COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMERE

L'ODYSSÉE

« POÉSIE HOMÉRIQUE »

TOME I : CHANTS I-VII

ἄμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι
Schol. λ 521.

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
VICTOR BÉRARD

HUITIEME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION «*LES BELLES LETTRES*»
95, BOULEVARD RASPAIL
1972

AVERTISSEMENT
DE LA DEUXIÈME ÉDITION

La nouvelle Édition du Texte et Traduction *de l'*Odyssée, *que nous publions aujourd'hui, n'apporte aucune modification importante à celle ae 1924 : elle contient seulement quelques corrections de détail, dont l'auteur avait laissé l'indication dans ses notes.*

Victor Bérard avait en outre, depuis 1924, remanié certains passages de sa traduction pour en améliorer le rythme. Les principales de ces variantes se trouvent rassemblées à la fin de chaque tome, pour permettre au lecteur de comparer les deux versions successives.

Janvier 1933.

PRÉFACE

Συνελόντι δὲ εἰπεῖν ὅτι οὐδὲν ἄλλο ἀλλ' ἢ δράματα αὐτοῦ ἐστι τὰ ποιήματα.

En bref, on peut dire que « poèmes d' Homère » ne sont rien autre chose que « drames ».

Pseudoplutarque, *Vie d'Homère*, p. 213.

En ouvrant ce nouveau volume de la *Collection des Universités de France*, le lecteur constatera dès l'abord que je commets quelques infractions aux *Règles pour Éditions critiques*, dont M. L. Havet a bien voulu nous dresser le code et auxquelles ont pu si facilement et si utilement se plier les autres collaborateurs de cette Collection.

J'aurais voulu suivre leur exemple. Je m'excuse, ayant essayé, de n'avoir pu. La seule expérience m'a forcé de disposer autrement l'apparat critique de ce texte qui n'a rien de commun, à vrai dire, avec les autres textes anciens, ni par l'origine et la date, ni par la transmission à travers vingt-sept ou vingt-huit siècles, ni par les discussions auxquelles il a donné lieu sur l'ensemble et le détail, sur le fond et la forme, durant les huit cents années de l'antiquité classique et durant les deux siècles qui nous séparent aujourd'hui de Fr. d'Aubignac et de R. Bentley.

J'ai dû répartir en plusieurs paragraphes les notes et remarques des Anciens et des Modernes :

Om. — *Vers omis ou transposés par les mss. et papyri.*

Add. — *Vers ajoutés au texte de la Vulgate, par certains mss. et papyri, parfois même par certains Modernes.*

Les découvertes papyrologiques nous invitent, en effet, à tenir le plus grand compte de ces ***Additions*** et ***Omissions*** pour l'établissement du texte.

En ces deux premiers paragraphes de l'apparat, comme dans les suivants, les lettres P H M... sont les sigles adoptés par A. Ludwich pour désigner les différents mss. ; les lettres entre parenthèses (J Mon. m n...) sont les sigles de Th. W. Allen, dont j'ai emprunté aussi les sigles Pap[1] Pap[11] Pap[30] pour désigner les papyri. On trouvera la table de ces sigles à la fin de cette *Préface*. Il m'arrive quelquefois, rarement, de désigner aussi par une minuscule tel et tel des mss. de La Roche.

Damn. — *Vers condamnés ou suspectés par les Anciens ou par les Modernes.*

J'explique longuement dans mon *Introduction à l'Odyssée* la distinction que je crois devoir faire entre vers interpolés et vers insérés. Je voudrais réserver le nom d'***Interpolations*** aux vers ou épisodes que les Anciens qualifiaient de « bâtards », νόθοι, et qu'ils notaient de l'*obel*, de la broche d'infamie ; je maintiens dans le texte, mais entre crochets droits [....] et en interlignes et espaces plus denses, ces passages qui me semblent étrangers aux Poèmes originaux. Je donne le nom d'***Insertions*** aux vers authentiquement homériques, mais inutilement répétés, que les Anciens qualifiaient de « superflus », « en surnombre », περιττοί, et qu'ils notaient de *l'obel astérisqué,* — la barre à étoile, — alors qu'ils notaient de l'*astérisque* seulement, — de l'étoile, — ces mêmes vers à la place où l'on devait les conserver ; je relègue ces vers superflus hors du texte, en haut de l'apparat critique.

Signa. — *Signes critiques fournis par les mss. et papyri ou indiqués plus ou moins expressément par les Scholies, Eustathe et les autres commentateurs.*

Var. — *Lectures diverses du texte, lequel, à vrai dire, ne comporte, d'un ms. à l'autre, que fort peu de variantes véritables, mais présente quelques différences d'orthographe, changements ou redoublements de lettres, fautes d'iotacisme, mauvaises coupures de mots, etc.*

J'ai joint parfois à ces lectures des Anciens quelques remarques, empruntées surtout aux Scholies et à Eustathe, et quelques explications de mots ou de réalités.

Corr. — *Mots ou vers corrigés par les Modernes.*

Je me suis attaché surtout aux corrections métriques, qui me semblent plus faciles à légitimer et que je n'ai pas hésité à introduire parfois dans le texte. Le plus souvent, j'ai de parti pris écarté les corrections de simple orthographe : elles me sembleront arbitraires ou douteuses tant que des textes épigraphiques des VIIIe et VIIe siècles ne nous auront pas fourni des renseignements précis et nombreux. Je m'en suis donc strictement tenu, d'ordinaire, au texte et à l'orthographe de A. Ludwich et de Th. W. Allen. On trouvera dans l'*Introduction* les règles et motifs qui m'ont guidé en cette matière.

F. — *Ne pouvant pas rétablir le digamma dans une édition qui doit, pour servir à l'enseignement, respecter les habitudes scolaires, j'ai voulu du moins donner en ce paragraphe toutes les indications utiles sur cette lettre disparue.*

Dans le texte même, j'ai supprimé partout devant le digamma le ν éphelcystique, les consonnes de liaison ou redoublées et les voyelles allongées en diphtongues : εἶπε (et non εἶπεν) ἔπος..., οὐ (et non οὐκ) οἶδα..., τίς (et non τίς δ') οἶδ', φίλους (et non φίλους τ') ἰδέειν, ἔδεισεν (et non ἔδδεισεν), ἐς (et non εἰς) Ἴλιον, ἔσιδεν (et non εἴσιδεν). L'*Introduction* fournit au lecteur les données qui m'ont convaincu de l'existence effective et pleine du digamma dans tous les vers des Poèmes originaux : le digamma négligé trahit, je crois, une correction ou une interpolation des siècles postérieurs ; les indications des

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à la commission technique, qui a chargé MM. René Durand et Victor Magnien d'en faire la revision avec la collaboration de MM. Joseph Chasle-Pavie et René Langumier.

DILECTAE CONIVGI

ALICE BERARD

GRATIAM PERSOLVENS
PRO
ANNORVM XXV
VITAE AC LABORIS
SOCIETATE CONCORDI

D D D

ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλέομεν Τροίηθεν ἰόντες
Ϝεικοστῷ Ϝέτεϊ, φίλα Ϝειδότες ἀλλήλοισιν

mss. et papyri m'ont paru là-dessus des preuves décisives et convergentes.

* *
*

Mais autant que l'apparat critique, le texte grec et la traduction française pourront au premier abord surprendre un peu le lecteur, et c'est pour m'épargner ses critiques ou, du moins, pour prévenir ses objections que j'ai réuni dans les trois gros volumes de l'*Introduction* les arguments qui ne pouvaient pas trouver place dans les paragraphes, déjà trop copieux, de l'apparat. Cette *Introduction* contient l'examen méthodique et complet, je crois, de tous les genres de nouveautés qui, dans mon texte et ma traduction, pourraient provoquer l'étonnement : choisissant les exemples les plus remarquables, je me suis efforcé de cataloguer les types généraux dont le lecteur pourra faire l'application comparée à bien d'autres passages.

La plupart de ces nouveautés ne sont qu'apparentes, n'étant en vérité qu'anciennes, très anciennes habitudes, dont usèrent durant des siècles les homérisants de l'antiquité : les Scholies et Eustathe, qui nous en révèlent l'existence, nous permettent d'en remonter les traces bien au delà même des éditions et Commentaires alexandrins. C'est donc à Eustathe et aux Scholies qu'avant de me blâmer ou de s'étonner, on devra recourir ; j'ai voulu, le plus souvent du moins, ne penser et n'écrire qu'à la suite des Alexandrins, soit pour en adopter les opinions, soit pour les critiquer ou les contredire : ἄμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι, nous disent les scholies de λ 521.

S'il est dans cette édition et cette traduction quelques nouveautés réelles, ce ne sont encore que résurgences de l'antiquité par le double canal des papyri et de l'archéologie. Cinquante ans après les premières découvertes de l'archéologie mycénienne et trente ans après la mise en valeur des papyri homériques, il m'a semblé qu'édition et

traduction seraient inutiles et, dès leur apparition, démodées, si elles ne procédaient pas directement, ostensiblement, de ces documents nouveaux, si elles n'en présentaient pas aux yeux comme à l'esprit du lecteur, non seulement tous les résultats, mais encore toutes les conséquences proches ou lointaines, graphiques ou littéraires.

On sait comment les archéologues, depuis la première apparition de l'*Épopée homérique* de W. Helbig (1884), ont recouru aux lumières des deux Poèmes pour éclairer leurs avancées sur les champs de fouilles, puis pour classer et interpréter leurs trouvailles. Réciproquement, les homérisants ont-ils, pour l'édition et la traduction du texte, recouru à toutes les lumières de l'archéologie ? Deux ou trois exemples m'en feraient douter.

Le massacre des prétendants se passe à l'intérieur du *mégaron* d'Ulysse. Les fouilles de Tirynthe et de Mycènes nous ont appris exactement ce qu'est un *mégaron* : un *hall* rectangulaire de douze mètres sur dix, dont le centre est occupé par un grand foyer et par quatre colonnes. Entre le foyer, les colonnes médianes et les murs, en ce quadruple couloir coudé qui n'a que trois mètres de large, il ne reste de place que pour une rangée de tables et de fauteuils, car il faut le passage des gens de service. L'un des murs, tout au moins, ou, probablement, deux sont percés de larges portes ; le mégaron d'Ulysse a sûrement deux portes : il ne présente donc de muraille continue que sur les deux côtés longs. Chaque prétendant a son fauteuil et sa table, et tous les fauteuils sont adossés, côte à côte, à la muraille.

En ce couloir coudé, combien de tables et de fauteuils peuvent-ils être adossés à deux murailles, qui ont chacune douze mètres de long, et à deux autres murailles, qui ont chacune dix mètres, mais dont trois mètres au moins doivent rester libres pour l'usage des portes ?

Le calcul est aisé, semble-t-il : $12 + 12 + 7 + 7 = 38$. Trente-huit mètres au plus s'offrent à l'alignement des

fauteuils, dont chacun a pour le moins soixante-dix centimètres de large ; ajoutez les intervalles nécessaires soit entre les fauteuils, soit au bout et aux angles des rangées : le mégaron ne pourra contenir que trois ou quatre douzaines de prétendants, une cinquantaine au plus. Or, le texte actuel (π 246-253) en dénombre 108, sans parler des hérauts, aèdes et suivants. Les Scholies nous disent qu'Aristarque admettait ce chiffre ; mais un manuscrit porte l'obel devant tels de ces vers, comme si Aristarque les avait condamnés, et la façon dont Eustathe les défend semble montrer qu'ils étaient attaqués en effet...

Ne voilà-t-il pas un cas où les précisions de l'archéologie serviraient à rétablir le texte, à reconstituer la scène, à nous rendre aussi la vraie pensée d'Aristarque et à nous faire juger les objections de ses adversaires ?...

Les éditeurs du XIXe siècle ont pareillement discuté l'authenticité des *Jardins d'Alkinoos* en η 112-132 : dans les petites villes fortes que nous fait voir l'archéologie mycénienne, en ces robustes, mais étroits anneaux de hautes murailles, peut-on trouver la place de quatre arpents pour ce verger, cette vigne et ce potager, ce « paradis » de satrape ou de grand Roi ?... Derrière les rampes, portes, cours, bâtiments, mégaron et magasins du manoir de Tirynthe, l'enceinte contient une « cour de service » de 50 mètres sur 20 environ ; même en cet endroit, comment loger quatre arpents de cultures ou seulement le vignoble royal, son pressoir et ses vendangeurs ?... Calculez ce qu'il fallait de vin par jour à ces manoirs héroïques, où soixante et quatre-vingts convives mangeaient et buvaient les provisions du roi !

Voici enfin un autre cas où le traducteur trouverait plus spécialement un secours. En τ 221-235, le Poète nous décrit les vêtements que portait Ulysse à son départ vers Ilion, le manteau et la fibule d'or, avec le faon et le chien qui étaient figurés sur le devant, — l'un tenant l'autre qui se débattait, — et la robe fine comme pelure d'oignon...

Sur quoi étaient figurés ce chien et ce faon ?... brodés sur le manteau ou gravés sur la plaque de la fibule ? — Brodés, nous dit la scholie de τ 230.

Avant les trouvailles de Mycènes et de Crète, on pouvait hésiter. Nos traducteurs tenaient en général pour la broderie.

Après les trouvailles d'intailles mycéniennes sur pierres et sur or, W. Helbig et M. Edmond Pottier invoquèrent notre texte pour décrire les scènes d'animaux que ces intailles représentaient : dès 1895, Ameis-Hentze admettait qu'il s'agissait d'une gravure sur la plaque de la fibule ; dans son *Homer's Odyssey* (1901), D. B. Monro acceptait les renseignements de l'archéologie. Mais en France, dans ses *Pages choisies d'Homère* (4e édit. 1912), le meilleur de nos homérisants, M. Maurice Croiset, dit encore au public que le Poète « décrit l'agrafe du manteau d'Ulysse et sa broderie »... Quelle traduction faut-il admettre ?

Quant aux papyri, c'est à peine si leurs données matérielles sont arrivées enfin jusqu'au public des hellénisants : les plus cultivés parmi nos gens de goût ne soupçonnent pas encore la valeur de cette révélation ; la plupart s'étonneraient d'entendre que les papyri homériques ont fait ou feront dans toutes les études historiques une révolution comparable à celle que produisirent d'Ansse de Villoison et son *Venetus A*. Vers la fin du XVIIIe siècle, la découverte du *Venetus A* ouvrit une ère nouvelle, — l'ère critique et destructive du XIXe siècle, — qui affecta non seulement les recherches homériques, mais encore toutes les études d'histoire et de littérature. Au XXe siècle, ce sont les papyri surtout qui ont amené la réaction contre les fantaisies de la philologie hypercritique.

Pour nous en tenir à l'*Odyssée*, tel de nos papyri, publié en 1894 par J. Nicole dans la *Revue de Philologie*, ne contient que quelques vers presque entiers et quelques mots d'autres vers, entre γ 364 et γ 402. Mais trois de ses

variantes posent sur de nouvelles données le problème du digamma ; elles obligent donc les homérisants à mieux considérer les modifications que subirent les Poèmes quand, au ve siècle avant notre ère, Athènes passa de la « vieille écriture » à la « nouvelle orthographe ». Offrant en outre une étroite parenté avec un de nos mss. du xive siècle après J.-C., — l'*Augustanus Monacensis*, — ce papyrus du premier siècle avant notre ère (??) disqualifie l'échelle des valeurs d'après laquelle on estimait nos mss. odysséens.

Tel autre papyrus, que l'on nous promet dans le troisième tome des *Tebtunis Papyri*, permet de rétablir l'économie première du chant ε et nous ouvre sur l'épisode de Calypso des vues toutes différentes de celles que la philologie wolfienne avait presque adoptées ; car il jette à bas, semble-t-il, cette fameuse théorie des « répliques » odysséennes, qui ne voulait voir dans Circé qu'un doublet de Calypso et dans les Lestrygons qu'un doublet des Cyclopes : chaque épisode odysséen va-t-il retrouver son droit à la vie ? et la Poésie entière, son unité ?...

La seule apparence de tels autres papyri nous invite à reviser l'idée que, depuis vingt siècles, on s'est faite du « poème épique » dans toutes les littératures de l'Occident. Les Athéniens voyaient dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* des « poèmes dramatiques », qu'ils éditaient comme des pièces de théâtre, et non pas comme l'une de ces interminables et compactes histoires en vers qu'imaginèrent et voulurent imiter les auteurs d'*Argonautiques*, d'*Énéide*, de *Divine Comédie*, de *Jérusalem délivrée*, de *Franciade*, de *Paradis perdu*, de *Henriade*, etc. Fr.-Aug. Wolf pensait, au début du xixe siècle, que le *Venetus A* de Villoison permettait de reconstituer l'Homère de Longin ; c'est l'Homère des Alexandrins, c'est même l'Homère des Athéniens et, parfois, celui des Ioniens qu'en ce début du xxe siècle, les papyri nous permettent de connaître ou, du moins, d'entrevoir.

⁂

Les vingt-sept ou vingt-huit siècles, qui nous séparent du Poète, peuvent en effet se grouper en trois époques différentes, que l'on peut approximativement dater de 800 à 500 av. J.-C., de 500 à 50 av. J.-C., et de 50 av. J.-C. au xxe siècle de notre ère.

Avant d'être un auteur classique et un livre de lecture, que se transmirent pour l'admirer les soixante générations de l'humanité romaine, byzantine et moderne (50 av. J.-C.-1930 apr. J.-C.) ; avant d'être un manuel de science et d'éducation, édité et commenté par les douze ou quinze générations de l'antiquité athénienne et alexandrine (500-50 av. J.-C.) : Homère fut pour les dix ou douze générations ioniennes et éoliennes (800-500 av. J.-C.) un auteur de scène, récité et joué par les aèdes d'abord, par les rhapsodes ensuite.

Poème représenté ; Poème édité ; Poème transmis : les papyri, qui nous fournissent les indications les plus précieuses sur les deux dernières époques de l'histoire homérique, nous engagent à reconstituer la première, — *le Poème représenté*. C'est vers ce vieux modèle ionien que doivent tendre nos éditions d'aujourd'hui ; c'est ce premier Homère de Chios, de Samos et de Milet qu'après deux millénaires d'oubli, nous devons essayer de remettre en lumière. Historiquement, littérairement, grammaticalement, c'est l'Homère véritable : l'*Iliade* et l'*Odyssée* doivent reprendre leur place en tête de cette littérature parlée, récitée, chantée, mimée, que furent en somme toutes les œuvres des vrais Hellènes, depuis les origines achéennes jusqu'au demi-sommeil hellénistique, en passant par l'épos des Ioniens, la lyrique des Éoliens et des Doriens, le drame tragique, comique ou satyrique et les *logoi* ou *dialogoi* des Athéniens.

On ne saurait trop insister sur cette notion fondamentale : ni les premiers Hellènes ni même les contemporains

des guerres médiques n'ont connu l'épopée telle qu'à l'exemple des Romains et des Alexandrins les Modernes se la figurent. Une illusion domine depuis bientôt vingt siècles toute l'homérologie et même toutes les littératures modernes, après avoir dominé les conceptions de Byzance, de Rome et d'Alexandrie. Car les élèves et imitateurs de l'Hellade à travers les âges, tous, ceux du Levant hellénistique comme ceux de l'Europe païenne et chrétienne, se sont figuré que la Grèce antique avait cultivé trois genres de poésie, foncièrement différents, l'épique, le lyrique et le dramatique, dont chacun avait son caractère propre, ses habitudes spéciales, son statut personnel.

Or, depuis un siècle, les archéologues et les historiens de l'art ont appris à nos sculpteurs et à nos architectes qu'il ne fallait en rien confondre l'art grec et l'industrie romaine, ni, surtout, se fier aux formules et aux imitations de celle-ci pour connaître les originaux et les conceptions de celui-là. Notre goût public et tout notre art statuaire et architectural furent transformés par cette discrimination entre les modèles de la Grèce et les copies de Rome.

L'épopée de Virgile est à l'épos d'Homère ce qu'est un temple du Forum au Parthénon de Phidias. Au temps de Chateaubriand, ce Parthénon méconnu avait pour rivale triomphante dans l'estime des connaisseurs la grossière Tour des Vents. Personne aujourd'hui ne risquerait de mettre en parallèle, ni surtout en parenté, le Colisée géant et le théâtre athénien de Dionysos. Mais c'est encore par le Colisée de l'*Énéide*, par cette énorme « fabrique » romaine, que, trop souvent, l'on nous apprend à juger de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

L'épopée homérique, telle que nous la présentent les papyri, est une suite théâtrale de dialogues, de monologues et de récitatifs : déclamée par un seul acteur, elle n'en comportait pas moins les mêmes répartitions et les mêmes alternatives de rôles que la tragédie, la comédie ou le drame satyrique ; le chœur même y tenait sa partie.

Manuscrits et papyri nous ont conservé quelques marques de ces répartitions : ces marques s'appellent *interlocutions* en langage paléographique. Dès 1891, Jules Nicole, étudiant *les Scolies genevoises* de ce *Codex genevensis 44*, dont Henri Estienne avait usé pour son édition d'Homère, écrivait à la page 41 de son *Introduction* :

> Les interlocutions, — notes ou signes mis à la marge pour distribuer le texte d'un dialogue entre ses différents personnages, — ont leur place la plus naturelle dans les manuscrits des poètes dramatiques, où on les trouve en effet, tantôt donnant les noms des personnages, tantôt marquant d'une simple barre *(paragraphos)* les changements de rôles.
>
> Il n'est pas étonnant que le texte d'Homère, où le récit est coupé si souvent de dialogues et de monologues, ait été assimilé par les grammairiens et les éditeurs à celui des poètes dramatiques ; l'assimilation ⟨était⟩ d'autant plus inévitable que Platon et Aristote voyaient dans Homère le plus ancien de ces poètes... Les noms des dieux et des héros indiquèrent donc régulièrement leur tour de parole dans les manuscrits d'Homère ; on marquait aussi le tour du Poète lui-même à chaque reprise du récit : le papyrus Bankes donne au complet les noms des personnages ; quant au nom du Poète, il est figuré par un sigle formé des trois lettres ποι = ποιητής.

Le papyrus Bankes porte, en effet, dans ses marges de gauche, les noms des personnages :

	ΤΟΝΔΗΜΕΙΒΕΤΕΠΕΙΤΑ . . .
ΠΡΙΑΜΟΣ	ΜΗΜΕΠΩΕΣΘΡΟΝΟΝΙΖΕ. . .
	. . . .
	ΤΟΝΔΑΡΥΠΟΔΡΑΙΔΩΝ. . . .
ΑΧΙΛΛΕΥΣ	ΜΗΚΕΤΙΝΥΝΜΕΡΕΘΙΖΕ . . .

Le papyrus Grenfell nº 6 nous montre mieux encore les intentions des anciens éditeurs. Devant le vers Θ 102, où commence un appel de Diomède à Nestor, le copiste

avait écrit seulement un Δ ; le correcteur a complété **ΔΙΟΜΗΔΗΣ.** Cette correction parut nécessaire, je pense, pour éviter une méprise du lecteur. Dans les copies de ce temps, les vers sont chiffrés par centaines, au moyen des lettres A B Γ Δ, qui sont placées en marge, comme des interlocutions, devant les vers 100, 200, 300, 400. Ces lettres-chiffres sont loin de coïncider avec la numération de notre Vulgate : tel A figure devant notre vers 103, et tel E devant notre vers 505. Ici le Δ simple devant 102 aurait pu faire croire à une erreur de chiffre : Δ au lieu de A.

Pour les interlocutions-barres ou les interlocutions-noms propres, nous aurions à alléguer sans doute beaucoup d'autres exemples si nos trois ou quatre cents papyri homériques avaient encore leurs marges : par malheur, elles ont disparu, avec le début des vers, dans les neuf dixièmes des cas. Mais, dès maintenant, est-il hasardeux de conclure qu'une édition et une traduction d'Homère doivent se présenter aux yeux du lecteur comme un livret de poème dramatique, avec les noms des personnages indiquant en marge les alternances du dialogue ? Telle est la règle que je compte suivre dans le texte français et dans le texte grec. Il m'a semblé inutile de noter aussi le nom du Poète aux endroits où le dialogue fait place au récit : un alinéa et une majuscule m'ont paru suffire.

On ne saurait objecter, je crois, que pareille disposition du texte n'est pas conforme aux intentions du premier auteur. Une simple comparaison entre l'*Énéide* virgilienne et les Poèmes homériques ferait tomber aussitôt l'objection.

Dans l'*Énéide*, composée pour être lue et non pour être représentée, le dialogue s'annonce de diverses façons. C'est quelquefois par un vers entier :

I 64 *Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est...*

Le plus souvent, ce n'est que par une moitié ou un fragment de vers :

I 76 *Aeolus haec contra · « Tuus, o regina, quid optes...*

Ces formules d'annonce sont d'ordinaire séparées du discours. Mais elles peuvent y être mêlées :

I 459 *Constitit et lacrimans: « Quis jam locus,* inquit, *Achate...*

Il arrive même que la formule d'annonce soit rejetée à la fin du discours :

I 436 *Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella:*
437 *« O fortunati quorum jam moenia surgunt ! »*
438 *Aeneas ait et fastigia suspicit urbis...*

Les discours de l'*Énéide* se terminent souvent avec le vers. Mais souvent aussi, ils empiètent sur le début du vers suivant :

I 370 *Quove tenetis iter? » Quaerenti talibus ille*
371 *suspirans imoque trahens a pectore vocem...*

Jamais dans les Poèmes homériques, un discours ne commence et ne finit autrement qu'avec le vers : tout discours est toujours nettement séparé et de son annonce et de la reprise du récit ; il ne se mêle jamais ni à l'une ni à l'autre, même quand il n'est composé que de deux vers, comme en γ 474-477, même quand il tient en un seul vers, comme en χ 491.

Ces formules un peu monotones d'annonce, de conclusion et de reprise se retrouvent, en des vers pareillement disposés, même quand l'un des personnages rapporte le dialogue qu'il eut en telle ou telle rencontre.

Que l'on compare le récit d'Énée à Didon : on louera sans doute le soin avec lequel Virgile a voulu éviter la monotonie de ces formules : grand gain littéraire à coup sûr ! Mais essayez de déclamer l'un et l'autre passage : quel avantage le texte homérique ne prend-il pas tout aussitôt et pour le récitant et pour l'auditoire !

Le récitant a ses changements de voix et de ton indiqués d'avance par le texte même, bien visibles à ses yeux, à son esprit, à sa mémoire : de même que le Poète encadre les discours de deux vers formulaires, le récitant pourra, — c'est assurément ce qui se passait dans la récitation antique, — annoncer et conclure ces discours, les encadrer

par un abaissement, un ralentissement ou une accélération de la voix, les mettre ainsi en relief et, par le contraste, en mieux marquer le mouvement et le caractère.

L'auditoire, de son côté, regagne en clarté et en sécurité ce qu'il perd en variété de métrique et de vocabulaire. Certains rappels sont là pour l'empêcher de s'égarer ou pour le remettre en bonne voie, s'il a eu un moment de distraction ou d'incompréhension. La monotonie même de certaines formules l'avertit fermement de quel personnage il s'agit, sans que jamais son oreille puisse s'y tromper.

Le Poète, en effet, donne à chaque personnage comme un *leitmotiv* d'entrée, où sont énumérés et répétés les nom, qualité et origine de chacun; jamais l'auditoire même lointain, même houleux, même distrait, ne peut prendre pour un discours de Mentor ou d'Eumée les paroles d'Ulysse ou de Télémaque, ni confondre entre elles les « annonces » de Ménélas, d'Ulysse et de Nestor ou les annonces de Pénélope, d'Euryclée, de Nausicaa.

Que l'on compare tels passages de Virgile où, non pas même l'auditeur, mais le lecteur le plus attentif a grand' peine à discerner les nom et qualité du personnage qui prend la parole! Par vingt exemples, on montrerait cette différence essentielle entre l'*Énéide*, « page d'écriture » destinée aux regards du lecteur, et les Poèmes homériques, « œuvre de théâtre » s'adressant aux oreilles d'une assistance.

Aristote et les Anciens n'ont pas cessé d'attirer notre attention sur le caractère dramatique de notre texte: Homère n'était pour eux que le prédécesseur d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Il faut pourtant lutter en nous-mêmes contre tous les enseignements et tous les préjugés de notre éducation littéraire pour apercevoir que, de l'épos homérique à la tragédie athénienne, il y eut continuité de développement et identité de nature: l'épos est un drame en hexamètres, à un seul récitant; la tragédie est un drame en mètres mélangés, à un, puis à deux, puis à plusieurs

récitants. Ces différences extérieures ou foncières n'empêchent pas que tragédie et épos soient semblables par les nécessités qui, en tous temps et en tous pays, s'imposent à une œuvre représentée devant un auditoire humain.

Ces nécessités apparaissent à première réflexion: toute pièce de théâtre, mettant en scène un ou plusieurs acteurs, qui la déclament avec les jeux du geste et de la voix, a son rythme, son ton, son style, ses conventions scéniques et, surtout, sa division en épisodes, qui doivent être taillés à la mesure des forces humaines; — ne faut-il pas compter autant avec la patience de l'auditoire qu'avec la résistance physique du récitant ou de l'acteur?

⁂

De cette conception du *Poème représenté*, ont découlé pour moi les raisons des nouveautés les plus nombreuses et les plus apparentes qui pourraient surprendre en cette édition et traduction de l'*Odyssée*.

Pourquoi suis-je resté fidèle à certaines opinions des Critiques du XIXe siècle, en particulier aux hypothèses d'Ad. Kirchhoff que raillent si hautainement nos Esthètes du jour? Pourquoi, ne conservant ni cette fusion des divers poèmes odysséens en une seule « Poésie », — qui me semble dater seulement des premières récitations panathénaïques, — ni cette division de la « Poésie » en vingt-quatre chants, — qui, depuis les Alexandrins, est devenue classique, mais qui ne date que des Alexandrins, — pourquoi ai-je tâché de rétablir la répartition primitive des vers en épisodes (je dirais volontiers: scènes), — *l'Antre de Calypso, le Radeau d'Ulysse*, etc., — et des épisodes en trois poèmes (je dirais volontiers: trois actes ou trois pièces), — *le Voyage de Télémaque, les Récits chez Alkinoos, la Vengeance d'Ulysse?...*

Personne parmi les Hellènes n'attribua jamais au Poète le découpage de l'épos en deux douzaines de « rhapso-

dies », que servaient à numéroter les deux douzaines de lettres de l'alphabet classique. Personne dans l'antiquité n'ignora que cet alphabet de vingt-quatre lettres n'était passé dans l'usage courant que trois ou quatre siècles après l'apparition des Poèmes et qu'Homère n'avait pu connaître que les vingt ou vingt-deux lettres archaïques.

Ici encore, il a fallu l'autorité de Rome et l'exemple souverain de Virgile et de son *Énéide* en douze livres, pour habituer les yeux et les esprits de l'Occident à cette vivisection des drames homériques, dont tout lecteur sans prévention constate à première rencontre l'illogique et cruelle fantaisie. Les éditeurs d'aujourd'hui, — et J. van Leeuwen lui-même en son édition ultra-conservatrice de 1917, — sont obligés d'y renoncer au fond, même quand ils semblent la maintenir dans la forme... Je ne la conserve que dans les titres et les marges. Mais, sur les traces d'Ad. Kirchhoff, je crois avoir retrouvé — et j'expose dans les chapitres de l'*Introduction* qui traitent du *Poème édité* — les éléments d'une restauration dont certains blâmeront peut-être la hardiesse, mais dont le texte homérique lui-même, les manuscrits et papyri, les Scholies et Eustathe me fournissaient les amorces.

Autres nouveautés : pourquoi ma traduction semble-t-elle négliger ces particules et conjonctions qui, en notre langue, donnent au Poète un balbutiement enfantin ou une rigidité pédantesque ?

Pourquoi ma traduction a-t-elle le ton, l'allure, les pauses et les exclamations d'un discours ou d'un rôle dramatique, même quand il s'agit d'une description ou d'un récit ?

Et pourquoi les héros et les récits d'Homère n'ont-ils plus en mon français cette « naïveté primitive », cette « simplicité populaire », cet accent et presque ce hurlement barbares, que, depuis un siècle, on vantait comme les premiers de leurs mérites ? Pourquoi leur avoir prêté une courtoisie, une distinction et une finesse que j'ai cru

sentir dans tous les mots du texte et que, tant bien que mal, je me suis efforcé de rendre ?

L'*Odyssée* serait-elle un poème ou un assemblage de poèmes courtois, le produit et le témoin d'une civilisation déjà ancienne, aristocratique, raffinée, l'ouvrage d'un écrivain ou de plusieurs écrivains de métier, à qui des générations de chanteurs épiques avaient frayé la voie ? Serait-elle donc, non pas une explosion soudaine et spontanée du génie populaire, mais l'aboutissement d'une littérature artiste, consciente, qui, lentement, au cours des siècles, avait conquis l'usage, puis la maîtrise de l'écriture et préparé la langue, le rhythme, les thèmes et les conventions de l'épos ?...

J'avoue qu'en traduisant les aventures d'Ulysse et de Télémaque, j'ai rarement pensé aux Francs de Mérovée, aux Burgondes des Niebelungen, aux Huns d'Attila, aux Vikings d'Harald : j'ai toujours eu devant les yeux ou dans l'esprit les merveilles de l'art minoen et mycénien, les poignards, lions et monuments de Mycènes, les taureaux de Vaphio, les fresques, intailles et vaisselle de Cnossos, les plans et restaurations de Tirynthe. Tous les souvenirs et produits de cette civilisation aristocratique, luxueuse, dorée, que nous ont rendue les fouilles du dernier demi-siècle, ressuscitent en Grèce, avant le Moyen-Age des Doriens, une plus vieille antiquité, qui fut la cliente et l'associée, peut-être la sujette et la disciple des riches et savantes civilisations levantines.

L'Égypte eut des récits d'explorations et d'aventures maritimes, la Chaldée eut des épopées de héros et de dieux mille et deux mille ans peut-être avant le règne d'Agamemnon. Je reste plus convaincu que jamais que l'auteur du *Voyage de Télémaque* apprit à connaître les magies de Protée l'Égyptien soit dans l'original, soit, plutôt, dans quelque traduction ou imitation phénicienne de ces contes pharaoniques, où l'Égypte du XIIIe siècle avant notre ère célébrait les aventures et, parfois, les malheurs de Prouti

le magicien. Et, si le roi d'Ithaque a connu de terribles angoisses « dans sa recherche des passes de la mer » occidentale, μ 259,

πάντων ὅσσ' ἐμόγησα πόρους ἁλὸς ἐξερεείνων,

c'est peut-être que, depuis un ou deux millénaires, la Chaldée, en son épos, racontait les malheurs de la déesse et du héros cheminant à travers les dangers et les portes de l'Occident.

Les vaisseaux et l'écriture des Phéniciens ont pu servir d'intermédiaires entre la Grèce de l'âge homérique et les civilisations et littératures de la Chaldée et de l'Égypte. Il a été de mode, durant les vingt années dernières, de nier le rôle et même l'existence de ces navigateurs et de leur alphabet : il serait cruel d'insister aujourd'hui sur les imaginations ou les calculs des « phénicophobes », quand les fouilles de Byblos viennent de nous rendre un texte alphabétique du XIIIe siècle avant notre ère et un Ahiram, roi de Byblos, dont le nom même et le fils Itobaal et la langue disent assez la race et le culte. Les mêmes fouilles ont achevé de démontrer l'intimité des relations millénaires, que les textes hiéroglyphiques nous faisaient connaître entre Byblos et l'Égypte. Auparavant, les découvertes de Tell-el-Amarna nous avaient déjà révélé des relations aussi étroites entre les gens de la côte syrienne et les civilisation et écriture de Chaldée.

J'admettrais volontiers que les premiers essais de l'épos en terres helléniques pouvaient ne pas comporter l'écriture : l'aède épique dans l'histoire traditionnelle est un aveugle auquel « la Muse, en lui donnant le chant, a ôté la vue », — et par suite la lecture et l'écriture ; Homère lui-même devint dans la légende le vieillard aveugle, et la transmission d'interminables cantilènes par la seule mémoire a été trop scientifiquement constatée chez tels peuples récents de la famille slave pour qu'on puisse en nier la possibilité lors des premières inventions épiques de la Grèce. Mais l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont-elles venues au

début ou à l'apogée de ces inventions ? ont-elles le caractère d'un langage parlé ou d'une littérature écrite ?...

La fixité de leur langue et la régularité de leur mètre me semblent écarter le premier terme de l'alternative et n'admettre que le second : c'est un écrivain ou des écrivains de métier qui mirent en vers aussi parfaits les querelles des Achéens, la colère d'Achille, les aventures et la vengeance d'Ulysse.

On ne saurait plus douter que, dès le XIIe siècle avant notre ère, la Méditerranée, — après les vingt siècles peut-être d'écriture idéographique, — n'ait connu la révolution intellectuelle de l'alphabet : même en acceptant le calcul d'Hérodote (V 53 : « Homère a vécu quatre cents ans avant moi »), si nous plaçons l'auteur ou les auteurs de l'*Odyssée* dès le milieu du IXe siècle, il y avait trois cents ans pour le moins qu'avant lui ou avant eux, la clientèle de Tyr et de Sidon devait user de l'écriture alphabétique.

Entre l'*Odyssée* et l'invention de l'alphabet, il s'était donc écoulé deux fois plus de temps qu'entre *le Cid* ou *Andromaque* et l'invention de l'imprimerie. En tête de la littérature alphabétique des Grecs, l'épos, toutes différences gardées (et j'en mesure le nombre et la grandeur), me semble avoir été ce que fut la tragédie en tête de notre poésie imprimée, — un produit du génie national et le fruit lentement mûri de longs efforts indigènes, à coup sûr, mais aussi le brusque résultat d'influences et de modèles exotiques : en tout pays et en tout art, les grands noms n'apparaissent-ils pas au carrefour d'une tradition nationale et d'une intervention étrangère ?

Turgot, présentant au public français les premiers fragments de la poésie ossianique, écrivait en septembre 1760, dans le *Journal étranger :*

Vous reconnaîtrez dans ces deux fragments cette marche irrégulière, ces passages rapides et sans transition d'une idée à l'autre, ces images accumulées, ces répétitions fréquentes,

enfin toutes les beautés et tous les défauts qui caractérisent le style oriental.

En janvier 1761, Diderot, par la plume de Suard, écrivait sur le même sujet, dans le même *Journal :*

> La grande poésie, telle que la concevaient les Anciens, appartient plus aux peuples encore barbares qu'aux peuples plus instruits et civilisés. Des hommes sauvages, dont l'âme, pour ainsi dire, toute au dehors n'est ébranlée que par des objets physiques et dont l'imagination est toujours frappée des grands tableaux de la Nature ; des hommes dont les passions ne sont tempérées ni par l'éducation ni par les lois et doivent conserver toute leur impétuosité, toute leur énergie ; des hommes, dont l'esprit, n'ayant que peu d'idées abstraites et point de termes pour les rendre, est forcé de recourir aux images matérielles : de tels hommes paraissent plus propres à parler le langage de l'imagination et des passions.

Germanisées par Herder et appliquées aux poèmes homériques par Fr.-Aug. Wolf et son école, ces conceptions ont dominé l'homérologie du XIXe siècle : les traductions de Leconte de Lisle en ont été en France le dernier aboutissement. Si j'en ai pris le contre-pied, c'est pour revenir aux opinions et coutumes des Anciens, en me conformant, ici encore, aux données des mss. et papyri et aux renseignements des archéologues : le seul respect de la réalité « plus homérique » m'a fait rompre avec des conceptions déjà séculaires pour renouer une tradition plus ancienne.

Nous ne savons rien, ou presque rien, de la civilisation hellénique des Xe-VIIe siècles avant notre ère et de ces villes ioniennes, éoliennes et doriennes d'Asie, qui en furent les capitales. Les cinq ou six cents ans, peut-être, qui conduisent de la Mycènes d'Agamemnon à l'Athènes de Pisistrate, sont pour nous un puits d'ombre : combien d'années faudra-t-il encore avant que ces rivages, libérés enfin du Barbare, nous rendent quelques documents certains, comme chacune des terres grecques déjà rédimées nous en

a donné sur d'autres époques ? quand donc Smyrne, Éphèse et Milet nous ouvriront-elles, comme Cnossos, Tirynthe, Mycènes, Olympie et Delphes, toutes les archives de leur sol ?...

La seule lecture des Poèmes suggère, néanmoins, quelques hypothèses, et quelques grands faits nous apparaissent, dont nous pouvons tirer les conséquences. Le plus certain est que l'épos en ces siècles archaïques eut à plaire successivement à deux sortes de public.

A l'origine, les aèdes avaient composé, puis récité leurs pièces pour une assistance que les Poèmes eux-mêmes, surtout l'*Odyssée*, nous décrivent. Tant à Ithaque et à Sparte que chez les Phéaciens, nous voyons cet auditoire restreint d'aristocrates se réunir autour d'un « grand roi » ou d'un petit prince ; le « mégaron ombreux » d'un chef héréditaire en est le siège ; un choix de nobles convives, une élite de guerriers, de capitaines-marins et de propriétaires à l'aise, de « riches hommes », en est le public. L'archéologie nous montre combien cette civilisation « mycénienne » était loin de la rudesse et de la barbarie : ce cadre de richesse, d'élégance et d'art n'avait rien qui pût incliner l'aède vers la grossièreté ou seulement vers l'outrance du ton et des mots.

Un jour, l'épos, quittant ces manoirs royaux et leurs petites cités fortes, se mit à courir les terres et les villes de l'hellénisme ; un autre jour, les révolutions politiques lui donnèrent pour public les citoyens de démocraties moins affinées et, pour voisines, les habitudes populacières de l'agora et du théâtre ; vint un jour enfin où l'aède entreprit des tournées outre-mer, chez les lointains colons du Nouveau Monde grec, chez les « cow-boys » (c'est l'équivalent des βουκόλοι de la littérature sicilienne) du Far-West italiote ou dans les « Australies » de Chypre et du Pont : tout changea pour l'épos, que les rhapsodes errants mirent au service et aux plaisirs d'oreilles moins éprises de délicatesse que de grosses sensations et de gros rire.

Il est regrettable pour nos études homériques que nous n'ayons pas le journal minutieusement fidèle de quelqu'un de ces tragédiens et tragédiennes d'Europe qui, les premiers, voici un demi-siècle à peine, colportaient Shakespeare, Corneille, Racine et Hugo dans les Grandes Angleterres ou les Grandes Espagnes d'Amérique et d'Australie. La légende s'est emparée déjà des changements, additions et coupures que devaient alors subir nos poèmes de vieille civilisation pour s'accommoder au goût d'une humanité plus ardente et plus neuve. L'histoire vraie de ces tournées nous rendrait, par comparaison, le sort des poèmes homériques aux premiers temps de la Grande Grèce. Mais l'Amérique et l'Australie n'eurent aucune prise définitive sur la structure de nos vieilles œuvres : le *Hamlet* de Melbourne ou le *Hernani* de Chicago ne devint pas le Shakespeare de Londres ni le Hugo de Paris; l'imprimerie avait répandu et conservait en de trop nombreux exemplaires le texte authentique. En fut-il de même pour l'*Iliade* de Chypre ou l'*Odyssée* de Sicile? ces adaptations exotiques n'eurent-elles aucun retentissement sur l'Homère de la vieille Grèce, dont l'Homère d'Athènes, semble-t-il, finit par résumer et contrôler le destin?

*
* *

Nos papyri sont tous postérieurs à ce contrôle d'Athènes; ils ne nous ont encore rien appris de certain sur les vieux Homères de la Grèce périphérique. Mais ils nous fournissent un document de comparaison, qui, pour être emprunté à une époque toute différente, n'en est pas moins d'une importance décisive : ce qui fut encore possible trois ou quatre cents ans après Aristarque, en pleine civilisation lettrée et bibliophile de Rome, peut nous renseigner sur ce qui se passa durant les siècles archaïques.

Le numéro 412 des *Oxyrhynchos Papyri* est ce document : postérieur, semble-t-il, à l'an 221 de notre ère et

sûrement antérieur à l'an 276, il contient, avec la fin du XVIIIe livre des *Kestoi* de Julius Africanus, un nouvel épisode odysséen que personne de nos devanciers n'avait connu. C'est une *Invocation aux Morts*, que Julius Africanus avait pu lire, partielle ou complète, dans trois exemplaires homériques, l'un à Nysa de Carie, un autre en sa vieille patrie d'Aelia Capitolina (Jérusalem) et le troisième dans cette Belle Bibliothèque du Panthéon, que Julius Africanus lui-même avait bâtie à Rome, près des Thermes d'Alexandre Sévère, pour l'Empereur.

Cette *Invocation* s'intercalait au chant λ, après le vers 49. En trente vers, Ulysse y faisait appel à divers dieux et démons de la magie, Anubis, Hélios Titan, Zeus Chthonios, Phtha, Phren, Homososo, Ablanatho, etc...

Julius Africanus se demandait le plus sérieusement du monde si ces vers, dont il ne mettait pas en doute l'authenticité, avaient été laissés de côté par le Poète lui-même ou par les Pisistratides, quand ils suturèrent ensemble les autres vers de l'épos.

Tout dans ce texte mérite à coup sûr l'admiration : voilà du bel Homère à la mode d'Égypte, au goût de cette grécité levantine de l'Empire, pour qui les recettes magiques et les invocations infernales étaient le dernier mot de la science, le remède à toutes les inquiétudes et à tous les maux. Il est beau sans doute que, trois siècles et demi ou quatre siècles après Aristarque, un savant, un lettré, un architecte de la Bibliothèque Impériale se soit laissé prendre à de pareilles homériqueries. Mais il me semble encore plus beau qu'une supercherie aussi grossière ait pu trouver l'entrée de la bibliothèque publique dans cette Nysa de Carie, où Strabon, deux cents ans plus tôt, était venu écouter les leçons d'Aristodème, fils de ce Ménécrate, qui avait été le disciple direct d'Aristarque : Nysa, au premier siècle avant notre ère, avait eu son illustre école de philosophes, de rhéteurs et de grammairiens, dont quelques-uns avaient été appelés aux chaires ou aux

préceptorats de Rhodes et de Rome, dont l'un même avait fait l'éducation du grand Pompée.

Ne voilà-t-il pas de quoi nous faire réfléchir sur les traitements que les Poèmes ont pu, ont dû subir à travers l'hellénisme d'Asie et des Iles, de Grèce et de Grande-Grèce, du Levant et de l'Occident, surtout dans les premières colonies italiotes et siciliennes, durant les cinq ou six siècles antérieurs aux Alexandrins ?... Et ne voilà-t-il pas de quoi rendre vraisemblables tous les soupçons soit de ces Alexandrins eux-mêmes, soit de nos éditeurs et critiques modernes ?

Mais pour passer du soupçon à la condamnation formelle de certains vers et à l'expulsion de certains épisodes, l'embarras fut toujours et reste toujours grand. En marge, le prudent Aristarque notait de l'*obel*, de la barre d'infamie, les vers qu'il condamnait; mais, dans son texte, il les conservait tous, et ceux-là même contre lesquels la condamnation lui semblait le mieux motivée ; il n'omettait de-ci de-là que certains vers omis déjà par celles des éditions et copies antérieures qu'il jugeait les plus sûres... Depuis un siècle, il n'est pas une condamnation des Wolfiens qui n'ait été revisée et annulée, pour être de nouveau reprise et validée. Tout le monde admet en théorie que notre Vulgate doit contenir nombre d'interpolations étendues et, peut-être même, grossières : en pratique, sur chacun des passages incriminés, les discussions se poursuivent et, loin d'aboutir, se perpétuent et se compliquent.

Où tant de littérateurs et de savants ont échoué depuis vingt siècles ; où l' « analogie » d'Aristarque n'a pas eu plus de résultats durables que l' « anomalie » de Cratès ; où la critique des Wolfiens n'a pas mérité plus de confiance que l'esthétisme de leurs adversaires : est-il présomptueux d'insister encore ?... est-il possible, au contraire, d'arriver, sinon à quelques évidences, du moins à des probabilités presque certaines ?

Quelque profonde que soit notre ignorance de cette Grèce archaïque, je crois qu'une méthode plus réaliste, utilisant les données de l'histoire, de l'archéologie et, surtout, de la géographie, peut conduire à certaines conclusions acceptées de tous : bien des exemples nous montrent en quelle insouciance de la réalité historique les interpolateurs imaginaient le monde d'Homère ; il est en notre *Odyssée* de graves anachronismes de fond, qui permettent de dater tel vers et tel épisode et de les rejeter en fin de compte, comme étrangers aux réalités homériques, et il est des anachronismes ou des vices de forme qui peuvent dénoncer de pareils faux.

Les Anciens signalaient déjà tels de ces anachronismes de fond comme des supercheries du patriotisme local. Ils savaient qu'en pareille matière, les Grecs, peuples ou individus, ont toujours été capables des plus audacieuses entreprises. Ils disaient qu'Athènes, aux temps homériques, n'était autour d'un petit manoir qu'une bourgade, dont l'autorité ne s'était étendue sur les terres du voisinage qu'à une époque beaucoup plus récente. Aristarque condamnait donc le vers de l'*Iliade* B 558, qui annexait Salamine au domaine primitif des Athéniens : à cette invention athénienne, le patriotisme des Mégariens en avait substitué une autre, plus honorable pour l'antiquité et le renom de leur cité. Une pareille invention du patriotisme athénien nous avait valu, disaient les mêmes critiques anciens, les vers B 553-555 sur l'habileté du chef athénien Ménesthée : les Athéniens, nous dit Hérodote VII 159, fondaient sur ces trois vers leurs prétentions au commandement suprême contre les Barbares.

Les Crétois avaient essayé d'introduire leur île dans l'itinéraire de Télémaque, et Zénodote remplaçait *Sparte* par *Crète* dans tels vers du *Voyage*. Les mêmes Crétois avaient réussi à interpoler les trois vers τ 175-177, pour faire remonter aux temps homériques leur population mêlée d'Achéens, d'Étéocrétois, de Cydoniens, de Pé-

lasges... et de Doriens! Les Chypriotes de même, pour leur dynastie des Iasides (ρ 442-444), avaient usurpé une place en cet armorial de la Grèce qu'était l'épos, en cette croisade d'Ilion qui conférait la noblesse.

Et que dire de la Messénie, décrite en φ 13-41 comme une terre « lacédémonienne », où le jeune Ulysse rencontre une des futures victimes d'Héraclès?... Héraclès, qu'à peine avait connu le patriarche Nestor en sa première enfance!

Pour le langage, les deux meilleurs types d'interpolation certaine sont le *Pied de Bœuf* (en υ 284-394) et l'*Enlèvement des Armes* (en τ 1-46). C'est dans la « corbeille à pain » que Ctésippos prend son pied de bœuf pour le lancer contre Ulysse, et cette insulte nous vaut dans les vers qui suivent « le rire sardonique » et « le garçon de bains »! C'est avec une « lampe » miraculeuse qu'Athéna éclaire Ulysse et son fils pour le transport des armes: les Poèmes ne connaissent que l'éclairage du foyer. Ils ignorent de même la *choenix* attique, dont il est question en τ 27. Imaginez une tirade de Corneille ou de Racine où l'on rencontrerait le « litre » et le « bec de gaz ». Un autre interpolateur (ω 74) a mis les cendres d'Achille dans une amphore de Dionysos, — les restes de Roland dans une bordelaise! alors que les Poèmes ignorent le dieu du vin.

Je sais qu'il n'est plus de mode aujourd'hui de relever ces *hapax* de la Vulgate et d'en tirer argument; mais je donne dans l'*Introduction* toutes les raisons qui m'attachent à l'opinion contraire.

Nos esthètes du xx[e] siècle ont, du moins, le grand mérite de bien considérer à nouveau les questions de style et de ton, pour tout dire: de sentiment et de goût.

Les Anciens ont nettement défini les trois ou quatre qualités fondamentales qu'exigeaient de l'épos les goûts, plaisirs et commodités de ses premiers auditoires et dont la réunion, au dire des anciens Commentateurs, faisait le ton et le style vraiment homériques.

La première de ces qualités est la musicale adaptation du langage aux nécessités de la récitation et aux jouissances de l'ouïe, εὐφωνία, καλλιφωνία, le *beau parler*, l'harmonie des lettres et des sons, devant laquelle doit céder la régularité et même la correction, sinon réelle, du moins apparente.

La seconde de ces qualités est une clarté soutenue, σαφήνεια, rarement fulgurante, plus rarement encore estompée, grande et vive lumière qui se joue sur toutes les façades de l'œuvre, où mots, phrases, discours, récits, tout est calculé, « bâti », pour en recevoir et en répercuter l'éclat.

Vient enfin le groupe des qualités « urbaines », « civiles », ἀστειότης, le goût, l'élégance et la finesse, le mouvement et la variété, le sourire de la ville, — par opposition à la lourdeur, à la rudesse, à la grossièreté, au ridicule et à la monotonie de la campagne, à la rusticité, ἀγροικία. Car les Anciens n'ont jamais connu dans le Poète cette naïveté et cette simplicité des mots, cette énergie enchaînée ou déchaînée du ton, cette violence de la parole et cette contention de l'âme que, depuis un siècle, on veut nous faire admirer en ses vers.

Il nous faut oublier Ossian et Shakespeare, si nous voulons goûter Homère comme le goûtaient les contemporains de Socrate qui s'y connaissaient : le Poète est, avant tout, un « citadin ».

Pas plus que l'éloge virgilien, *Géorg*. II 457,

> O fortunatos nimium sua si bona norint
> agricolas!

les épisodes « les plus champêtres » de l'*Odyssée* ne sentent le village ou l'étable. C'est une « partie de campagne » qu'Ulysse et Télémaque font chez Eumée, « le commandeur des porchers, ὄρχαμος ἀνδρῶν ». En cette heureuse porcherie, les manières, le sourire et l'esprit sont un charme, et telle épithète louangeuse, telle description de

sacrifice ou de naufrage ont une pointe de parodie, qui suppose une connaissance familière aussi bien des beautés de l'épos que du parler et des mœurs de la ville : ce gardien de cochons est le fils d'un roi, l'élève d'une reine, le commensal ordinaire, le « vieux frère » de son prince ; seul, le voisinage des chiens féroces et des pourceaux lui donne parfois quelques reflets de rudesse ; s'il gardait des moutons, sa bergerie n'eût point trop dégoûté nos Deshoulières ou nos Marie-Antoinette..

Les petites prêtresses en marbre de l'Acropole archaïque, que renversèrent les soldats de Xerxès et qu'enterrèrent pieusement les électeurs de Thémistocle, ont été rendues à la lumière par les fouilles des archéologues. Drapées dans leurs étoffes teintes, parées de leurs ornements peints, souriantes, un peu fardées, élégantes, toutes gracieuses, elles ont repris dans l'Athènes d'aujourd'hui leur vie sereine et sage. Elles sont bien plus près de nous que les nobles figures de l'âge classique. Elles inspirent à leurs visiteurs un sentiment plus vif que l'admiration, moins vif pourtant que l'amour, moins confiant que l'amitié. On les devine un peu distantes et sans abandon. Le même demi-sourire et le même regard un peu bridé leur donnent à toutes la même expression ironique ou ambiguë. De l'une à l'autre, les traits et caractères individuels sont si peu accusés, la coupe et les plis du vêtement, le geste des bras, la structure du masque osseux, les pommettes saillantes, le front étroit sont si pareils qu'elles semblent des sœurs bien plutôt que des contemporaines : on ne sait à laquelle on pourrait adresser tout son cœur.

C'est à ces familières de « Notre-Dame de la Ville », Athéna Polias, à ces incarnations de l'ἀστειότης ionienne, que ressemblent de tous points celles des XXIV rhapsodies de notre *Odyssée* qui sont authentiques. Peu importe qu'elles soient ou ne soient pas toutes du même père : elles sont toutes sœurs par les traits, l'allure, l'élégance, le costume à grands et petits plis, la parure un peu

avivée, la dignité sans hauteur, la réserve sans raideur, le même air de sagesse avertie, un peu rusée, et, surtout, par le même sourire des yeux et des lèvres.

∴

Sur un dernier point encore, j'ai dû rompre avec l'homérologie du xixe siècle.

Fille de Fr.-Aug. Wolf, petite-fille d'Ansse de Villoison, cette homérologie était formulée tout entière dans une lettre que dès le mois d'avril 1779, aussitôt après sa découverte du *Venetus A*, écrivait Villoison :

> Ce manuscrit unique renferme une foule de variantes, tirées de ces anciennes éditions d'Homère qu'avaient données les villes et états de Marseille, Chio, Sinope, Argos, Chypre, Crète, des deux éditions d'Aristarque, de celle de Zénodote, d'Aristophane de Byzance, d'Antimaque, de Callistrate, etc.. Cet Homère est proprement l'*Homerus variorum* de toute l'antiquité et, surtout, de la fameuse école d'Alexandrie.

Villoison pensait donc que l'antiquité avait connu dix, vingt et trente textes d'Homère, entre lesquels avait pu choisir chaque éditeur antique et dont les Alexandrins avaient usé suivant leur bon plaisir. Seize ans plus tard, Fr.-Aug. Wolf, en ses *Prolégomènes*, ne fit que vulgariser cette idée, dont tous ses disciples s'inspirèrent.

L'étude des papyri a fait triompher l'opinion adverse que, dès 1898, A Ludwich exposait en son *Homervulgata als voralexandrinisch erwiesen*. Les papyri des iie et iiie siècles avant notre ère, antérieurs de treize ou quatorze siècles au fameux *Venetus A*, ne nous ont pas révélé cet *Homerus variorum* que le *Venetus A* n'a jamais contenu.

Des plus vieux papyri aux mss. les plus récents, du Pap'' (iiie siècle avant J.-C.) à l'*Augustanus Monacensis* (U de Ludwich, *Mon.* d'Allen ; xive siècle après J.-C.), une tradition ininterrompue nous a conservé, non seulement

les mots et les formes de la Vulgate alexandrine, mais encore, avec ses fautes et ses graphies, un texte unitaire qui semble remonter plus haut qu'Alexandrie, plus haut même que l'« écriture nouvelle » des Athéniens, jusqu'à la « vieille orthographe » d'Ionie.

D'où vient cette conservation du texte homérique à travers soixante-dix ou quatre-vingts générations ? de son mètre dactylique, qui l'engaina, pour ainsi dire, ou le recouvrit comme d'un vernis inaltérable. Nos homérisants retrouvent donc et acceptent enfin une très ancienne vérité : c'est que toute la langue dite homérique fut dominée par les nécessités du rhythme. L'épos est d'abord une musique d'hexamètres, où tout s'incline devant sa seigneurie le dactyle. Ce que peut retrouver l'étude de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ce n'est ni un dialecte ni une grammaire homériques ; c'est une « diction épique », comme dit J. van Leeuwen dans le titre de son *Enchiridium Dictionis epicae* ; c'est, plutôt encore, une « diction dactylique », puisque déclinaison et conjugaison, syntaxe et accords, vocabulaire, style et orthographe, tout est régi par le dactyle et ses commodités : la langue de l'épos est fille de l'hexamètre, *die Sprache des griechischen Epos ist ein Gebilde des Hexameters*, comme dit K. Witte.

Quelle que soit l'impuissance de nos oreilles les plus érudites à saisir les beautés sonores des mètres anciens, il n'est pourtant pas un lecteur de l'*Odyssée* qui ne sente l'agilité, l'harmonie, le port élégant, en même temps que la tenue et la force, bref le charme souverain, κηληθμός, de cette parole rhythmée. Quand Ulysse débarque en son île, Athéna lui apparaît sous les traits et les habits d'un jeune pastoureau qui serait fils de roi, ν 222-223. Tout pareil est le vers homérique : sa jeunesse éternelle et son apparente simplicité laissent deviner une longue ascendance et une éducation royale.

Pour rendre cet hexamètre épique, l'alexandrin de nos tragédies et de nos comédies donne, je crois, au français

du XXᵉ siècle l'outil indispensable. Hexamètre d'alors et alexandrin d'aujourd'hui, les deux vers s'équivalent en longueur et, souvent, en capacité :

ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμεθ' ἄκρον Ἀθηνέων
Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes...
τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς
Ulysse l'avisé lui fit cette réponse...
αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο
μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμήλει,
μολπή τ' ὀρχηστύς τε· τὰ γάρ ἀναθήματα δαιτός...
Quand on eut satisfait la soif et l'appétit,
Le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir
Que la danse et le chant, ces atours du festin...

Les deux vers se superposent, comme d'eux-mêmes, dans une oreille française. Tous nos traducteurs en prose d'hexamètres homériques ont involontairement parsemé d'alexandrins leur texte français.

Ce ne sont pourtant ni des considérations théoriques ni des idées préconçues qui m'ont amené à chercher dans une « diction alexandrine » un équivalent de la *dictio dactylica* : c'est une expérience assez longue et des tâtonnements pénibles. J'avais d'abord essayé d'autres voies pour rendre l'allure et la démarche de ces récits et de ces discours : de 1910 à 1913, j'avais rédigé, fait imprimer, puis corrigé sur trois épreuves successives une traduction complète d'où le souci du rhythme était presque banni ; puis j'avais tâché, sur deux et trois autres épreuves encore, d'introduire dans la prose heurtée de cette première traduction quelque fluidité régulière, rapide et sonore, qui en permît la lecture à haute voix ; je mettais quelques espoirs dans un essai de prose cadencée... La fréquentation des modèles m'a découragé de l'entreprise : ni dans les *Aventures de Télémaque* ni dans *Salammbô*, ne se retrouvent les caractères de la *dictio epica*.

Le public français approuvera-t-il la patience que, de 1919 à 1923, j'ai dépensée sur trois et quatre épreuves

nouvelles pour donner à toute ma traduction un rhythme de vers libre ? J'ai gagné du moins à ce travail le sentiment plus vif de la parenté et de la parité d'âge qui unissent notre alexandrin du xx[e] siècle à l'hexamètre de l'épos. De douze à dix-sept syllabes, cet hexamètre est extensible ou compressible comme à plaisir. Notre alexandrin du xvii[e] siècle, strictement limité par la rime, ne comportait pas d'ordinaire ces extensions et ces compressions de « grandeur métrique », suivant le mot d'Eustathe : il n'avait que ses douze syllabes, non comptée la muette des rimes féminines. Mais, enjambant sur la rime et annexant dans les vers suivants toutes les syllabes qu'il lui plaît, notre alexandrin du xx[e] siècle varie, en vérité, de douze à dix-huit, à vingt-quatre et même à trente-six syllabes.

L'homme a vu le vieux comte ; il rapporte une épée et du vin, de ce vin qu'aimait le grand Pompée et que Tournon récolte au flanc de son vieux mont.

L'épée est cette illustre et fière Closamont que d'autres quelquefois appellent Haute Claire.....

L'homme a fui. Les héros achèvent sans colère ce qu'ils disaient. Le ciel rayonne au-dessus d'eux.

Olivier verse à boire à Roland, puis tous deux marchent droit l'un vers l'autre et le duel recommence.

Que l'on supprime la rime qui jalonne de douze en douze syllabes cette « diction alexandrine » et l'on aura, je crois, un modèle de la prose que l'on peut concevoir pour obtenir en français un rhythme équivalent à celui du texte homérique[1]. Si l'idée ne m'est jamais venue que la

[1] Certains historiens des mètres antiques pensent (à tort, semble-t-il,) que l'hexamètre grec fut l'union et la somme de deux tripodies originelles.

≚ – ⏖ – ⏖ ≚
≚ – ⏖ – ⏖ ≚

J'ai toujours compté l'alexandrin comme un double vers de six syllabes, admettant la muette en surnombre à la fin du premier aussi bien que du second hémistiche.

rime fût nécessaire, ni même utile à cette diction alexandrine, ce n'est pas que certains effets et certaines conséquences de la rime au bout de l'alexandrin eussent été contraires à certains effets et à certaines conséquences du dactyle au cinquième pied de l'hexamètre.

Notre alexandrin des xvii[e] et xviii[e] siècles avait souvent recours à l'épithète pour « attraper » la rime. Notre alexandrin du xx[e] a un peu perdu ce besoin de l' « épithète rimante », bien qu'il en apprécie toujours la commodité. L'hexamètre homérique, quoi qu'il en paraisse d'abord, est plus semblable à notre alexandrin du xx[e] siècle qu'à celui des xvii[e] et xviii[e] : il garde de sa vie antérieure tout un bagage d'épithètes dactyliques ; mais beaucoup d'entre elles constituent avec les substantifs ou les noms propres des formules de récitatif, de salutation, de politesse, etc., qui sont devenues clauses de style, phrases protocolaires, et qui doivent être traitées en conséquence. Un grand nombre d'autres sont des épithètes, non de qualité, mais de désignation et de nature : elles ne traduisent, liées au substantif, qu'une seule idée simple ; un seul terme français peut et doit rendre cette couple. Je n'en donnerai qu'un exemple : νηῦς θοή n'est pas, à vrai dire, « un vaisseau rapide » ; c'est, dans les flottes du temps, l'unité de combat ou de transport destinée aux opérations rapides, c'est le croiseur, l'aviso, voire le torpilleur, par opposition aux unités de lente et lourde marche. Nos gens du xvi[e] et du xvii[e] siècle auraient exactement rendu cette couple de mots homériques par une couple de mots français :

SUBTILE, — dit A. Jal en son *Glossaire nautique*, — appliqué à un navire, cet adjectif signifiait : étroit relativement à sa longueur. Parmi les galères, les plus étroites, surtout à la poupe, prenaient le nom de *galères subtiles*, par opposition aux *galères bâtardes*, dont la poupe était plus largement assise sur l'eau : « Il me semble être grandement duysible à Vostre très-haulte Majesté (Henri II) avoir et tenir en ceste mer Méditerranée le nombre de vingt-quatre galères subtiles ».

Il ne m'a paru « ni peu ni prou duysible » au public du xxe siècle d'avoir des *galères subtiles* en sa flotte homérique : galère subtile eût été pour nos oreilles un archaïsme que νηῦς θοή n'était pas pour les oreilles ioniennes ; dans le français du xx[e] siècle, c'est par le seul mot de *croiseur* qu'il convient de traduire la couple νηῦς θοή. Telle est la règle que j'ai suivie dans tous les cas similaires.

Chaque siècle, d'autre part, et même chaque génération a sa façon d'utiliser les divers éléments du langage : il est des temps, des années, des saisons où l'adjectif « se porte » plutôt que l'adverbe et le substantif ; il en est d'autres où le style télégraphique réserve toutes ses places au substantif et au verbe. Le français du xvii[e] siècle avait su garder à chaque espèce de mots son rôle propre : il se servait de tous. Le français du xx[e] fait du substantif et du verbe un usage immodéré, et il donne à l'adverbe un rôle aussi grand, plus grand même qu'à l'adjectif... Dans le langage de l'épos, l'épithète est souveraine : non seulement, elle remplace l'adverbe qui n'est le plus souvent qu'un neutre d'adjectif ; mais elle sert à des fins où le substantif nous paraît aujourd'hui de rigueur. Pour rendre κοίλης ἐπὶ νηὸς à notre esprit, il faut dire « dans le creux du vaisseau », et non pas « sur le vaisseau creux ». C'est une « verge d'or » que la ῥάβδος χρυσείη d'Hermès.

Je crois, — pour prendre les premiers vers de l'*Odyssée*, — je crois qu'ἀνὴρ πολύτροπος, c'est « l'Homme aux mille roueries », « aux mille tours », et non pas seulement « un homme astucieux ». Je crois qu'aux vers suivants, αἰπὺς ὄλεθρος est « la mort suspendue sur nos têtes », et ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον, « tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes ». J'ai traduit de même εὐρέα νῶτα θαλάσσης par « le dos de la plaine marine » et οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν par « les maîtres des champs du ciel », estimant qu'ici encore l'idée est mieux rendue par ce renversement de substantifs et d'épithètes. Le Poète dit ἀκάματον πῦρ, « le feu infatigable », pour dépeindre la

flamme agile, montante, descendante, dansante, qui sort brusquement de la braise, « où l'on conserve la semence du feu ». Le feu « infatigable » ne dit rien à nos sens, ni à notre esprit ; « la danse de la flamme » m'a paru évoquer l'image de façon plus exacte.

Des lignes de fleurs blanches, toutes se suivant une à une, décrivaient sur la terre couleur d'azur de longues paraboles, comme des fusées d'étoiles. Les buissons pleins de ténèbres exhalaient des odeurs chaudes, mielleuses. Il y avait des troncs d'arbres barbouillés de cinabre qui ressemblaient à des colonnes sanglantes ; au milieu, douze piédestaux de cuivre portaient chacun une grosse boule de verre, et des lueurs rougeâtres emplissaient confusément ces globes creux, comme d'énormes prunelles qui palpiteraient encore...

Ces admirables phrases de *Salammbô* ne sonnent aux oreilles de notre grand public que comme un exercice de « littérature » ou un inventaire de « science ». Même pour nos lettrés, ce sont « mots d'auteur », travail de « gens de lettres », que notre génération, un peu lassée des « écritures » trop artistes, n'attend pas de Celui qui passe pour avoir été le moins « auteur », le moins « gendelettre » des poètes. A voir défiler dans la traduction de Leconte de Lisle tel épisode de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée* tout chargé d'adjectifs en couronnes et en gerbes, tout empanaché de fleurs éclatantes ou modestes, exotiques ou champêtres, on pense moins à une résurrection qu'à des funérailles... Homère ne peut revivre parmi nous que si, délié des bandelettes mortuaires dont l'enserrent depuis un siècle les « épithètes homériques », il se reprend à parler comme un homme, et non plus comme un livre.

⁂

J'ai dit plus haut que je reproduisais d'ordinaire le texte d'A. Ludwich et de Th. W. Allen. Les travaux

paléographiques de l'un et de l'autre nous ont fait connaître à peu près tous les manuscrits odysséens que nous ont légués le Moyen-Age et la Renaissance : je renvoie le lecteur au magistral exposé de Th. W. Allen, *The Text of the Odyssey*, dans les *Papers of the british School at Rome* (1910 p. 1-85). J'ai néanmoins tenu à revoir et à faire revoir par mon collègue et ami M. Henri Lebègue cet *Augustanus Monacensis* que sa date récente (XIVe siècle) faisait un peu dédaigner jadis, mais que ses concordances fréquentes avec les papyri les plus anciens doivent remettre en crédit. Nous n'avons pu constater que le soin avec lequel ce manuscrit avait été consulté jusque dans les moindres détails, par A. Ludwich.

J'expose dans l'*Introduction* ce que la comparaison avec les papyri peut nous apprendre sur les sources premières et la valeur de nos manuscrits. Voici pour les uns et les autres la table des sigles que j'emprunte à A. Ludwich et Th. W. Allen :

Sigles d'Arthur Ludwich

A	= Papyr. Berolin. 154a.	N	= Florent. Laur. XCI 2.
B	= Mediol. Ambr. B 99.	O	= Meermann sive Phillipps
D	= Parisinus 2403.	P	= Heidelberg. Palat. 45.
E	= Mediol. Ambr. E 89.	Q	= Mediol. Ambr. Q 88.
F	= Florent. Laur. 52.	R	= Florent. Laur. LVII 32.
G	= Flor. Laur. XXXII 24.	S	= Parisinus 2894.
H	= Harl. Mus. Brit. 5674.	T	= Hamburgensis 56.
J	= Vesp. Gonz. di Col.	U	= Monac. August. 519B.
K	= Cracoviensis 543.	V	= Schol. Vulgat. libri.
L	= Flor. Laur. XXXII 4.	W	= Vratislaviensis 28.
M	= Venet. Marcianus 613.	X	= Vindobonensis 133.
M^a	= { Scholiast. manus	Y	= Vindobonensis 56.
M^b	ejusdem codicis.	Z	= Stuttgardiensis.

H^2 P^2 = Cod. manus alterae.
H^3 P^3 = » manus tertiae.
H^r P^r = » manus recent.

Sigles de Th. W. Allen

Be	= Berol. 182 (Phillips Meermann)	saec. xv
Br	= Bruxellensis 11290 = 73	saec. xvi
C	= Caesenas 27. 11	anno 1311
Ca	= Coll. Corp. Christ. Cant. 81	saec. xv
Cr	= Cryptoferratensis *Za* XXVI	saec. xv, γ-τ
H^1	= Harleianus 5658	anno 1479
H^2	= Harleianus 5673	saec. xv
H^3	= Harleianus 5674	saec. xiii
H^4	= Harleianus 6325	saec. xv
Ho	= Holkhamicus 265	saec. xv, α 263-ω
J	= Vespasiani Gonzag. de Columna Sablonetae ducis	
K	= Cracoviensis 543	anno 1469
L^1	= Laurentianus 32. 4	saec. xv
L^2	= Laurentianus 32. 6	anno 1465
L^3	= Laurentianus 32. 23	saec. xv
L^4	= Laurentianus 32. 24	saec. x-xi
L^5	= Laurentianus 32. 30	saec. xv
L^6	= Laurentianus 32. 39	saec. xv
L^7	= Laurentianus 91 sup. 2	saec. xiii, α-ξ 422
L^8	= Laurentianus *conv. soppr.* 52	saec. xi
L^9	= Riccardianus 78	saec. xv, exc. e θ-τ
L^{10}	= Magliabecchianus 9	saec. xvi-xvii, α-ι 267
M^1	= Ambrosian. A 77 inf. (= 800)	anno 1468
M^2	= Ambrosian. B 99 sup. (= 121)	saec. xiii, α-φ 134
M^3	= Ambrosian. E 89 sup. (= 299)	saec. xiii-xiv, α-ι
$M(^3)$	= folia complura eiusdem cod.	saec. xv
M^4	= Ambrosian. Q 88 sup. (= 688)	saec. xv
Ma	= Matritensis 4565 = 27	saec. xv, α-υ 394
Mo	= Mutinensis 110	saec. xv
Mon	= Monacensis 519 B	saec. xiv
Moscoviensis Bibl. S. Synodi 286		saec. xii
N	= Neapolitanus II F 4	saec. xv
O	= Oxoniensis Canonici 79	saec. xv
P^1	= Parisiensis 2403	saec. xiii
P^2	= Parisiensis 2680	saec. xv
P^3	= Parisiensis 2688	saec. xvi
P^4	= Parisiensis 2689	saec. xvi

P^{5}	= Parisiensis 2769	saec. xv
P^{6}	= Parisiensis 2894	saec. xiii
P^{7}	= Parisiensis *sup. gr.* 164	saec. xvi, α-κ
P^{8}	= Parisiensis *sup. gr.* 1001	saec. xv, γ 425-34 δ 1-24
Pal	= Palatinus 45	anno 1201
Pe	= Perusinus D 67	saec. xv
Pap^{1}	= *Oxyrhynchus Papyri* 773	saec. ii P. C., β 304-410
Pap^{2}	= *Oxyrhynchus Papyri* 774	saec. iii P. C., γ 226-31
Pap^{3}	= Mus. Brit. 271	saec. i P. C., γ 267-497
Pap^{4}	= *Oxyrhynchus Papyri* 565	saec. ii-iii P. C., δ 292-302
Pap^{5}	= *Oxyrhynchus Papyri* 775	saec. iii P. C., δ 388-400
Pap^{6}	= *Fayûm Towns* 7	saec. i P. C., ζ 201-328
Pap^{7}	= *Oxyrhynchus Papyri* 778	saec. ii-iii P. C., κ 26-50
Pap^{8}	= *Fayûm Towns* 157	saec. i-ii P. C., κ 366-402
Pap^{9}	= *Oxyrhynchus Papyri* 569	saec. ii P. C., λ 195-208
Pap^{10}	= *Oxyrhynchus Papyri* 780	saec. ii P. C., λ 471-545
Pap^{11}	= *Fayûm Towns* 310	saec. i-ii P. C., λ 557-610
Pap^{12}	= Berol. (Philol. 44. 585)	(saec. ?) ξ 15-441
Pap^{13}	= *Amherst Papyri* II 23	saec. iii-iv P. C., ο 161-210
Pap^{14}	= Mus. Cair. 10397	saec. ii P. C., ο 216-53
Pap^{15}	= *Oxyrhynchus Papyri* 571	saec. i-ii P. C., π 1-8
Pap^{16}	= *Oxyrhynchus Papyri* 782	saec. iii P. C., ρ 137-93
Pap^{17}	= *Oxyrhynchus Papyri* 783	saec. i A. C., ρ 410-28
Pap^{18}	= *Oxyrhynchus Papyri* 572	saec. iii P. C., σ 1-93
Pap^{19}	= *Hibeh Papyri* 23	saec. iii A. C., υ 41-68
Pap^{20}	= *Oxyrhynchus Papyri* 448	saec. iii P. C., χ 31-ψ 242
Pap^{21}	= Genev. (*Rev. Phil.* 18. 101)	cont. γ 364-402
Pap^{22}	= *Tebtunis* tom. iii *(ined.)*	saec. ii A. C., α 81-102
Pap^{23}	= *Oxyrhynchus Papyri* 953	saec. ii P. C. δ 97-261
Pap^{24}	= *Oxyrhynchus Papyri* 956	saec. ii-iii P. C., φ 309-56
Pap^{25}	= Berolinensis 10568	saec. iv-v P. C., τ 534-99
Pap^{26}	= Lipsiensis 3	saec. iv P. C., η 67-126
Pap^{27}	= Mus. Brit. 121	saec. iii P. C., φ 190-369
Pap^{28}	= Rylands 53	saec. iii-iv P. C., μ-ο, σ-ω
Pap^{29}	= Societ. Ital. 1912	saec. i P. C., ε 106-113
Pap^{30}	= *Tebtunis* 696 *(ined.)*	saec. ii A. C., δ 796-ε 261
Pap^{31}	= Inst. pap. Paris	saec. iii A. C., ι 212-κ 13
R^{1}	= Vaticanus 24	saec. xv
R^{2}	= Vaticanus 25	saec. xv

R^{3}	= Vaticanus 906	anno 1422
R^{4}	= Vaticanus 915	saec. xiii
R^{5}	= Vaticanus 1302	saec. xiii-xiv, α-ζ 285
R^{6}	= Vaticanus 1320	saec. xv
R^{7}	= Vaticanus 1627	anno 1477
R^{8}	= Vaticanus Palatinus 7	anno 1436
R^{9}	= Vaticanus Palatinus	saec. xv
R^{10}	= Vaticanus Ottobuoni 57	saec. xv
R^{11}	= Vaticanus Ottobuoni 308	anno 1486
R^{12}	= Vaticanus Regina 99	saec. xv
R^{13}	= Vaticanus Urbinas 125	saec. xiii, γ 234-373
R^{14}	= Vaticanus Urbinas 136	saec. xv
R^{15}	= Vaticanus Barberini I 31	saec. xvi, α 36-β
R^{16}	= Vaticanus Barberini I 93	saec. xv-xvi, α-β 19
R^{17}	= Vaticanus Barberini I 153	saec. xv-xvi, γ-ε 102
T	= Hamburgensis 15	saec. xiv, α-ξ 67
Va	= Vallicellianus F 16	saec. xv
U^{1}	= Venetus 456	saec. xv
U^{2}	= Venetus 457	saec. xv
U^{3}	= Venetus 610	saec. xv
U^{4}	= Venetus 611	saec. xv
U^{5}	= Venetus 613	saec. xiii
U^{6}	= Venetus cl. ix num. 4	saec. xiii, ι 541-ω
$U(^{6})$	= eiusdem libri pars prior	saec. xv, α-ζ 190
U^{7}	= Venetus cl. ix num. 21	saec. xvi, α-ψ 341
U^{8}	= Venetus cl. ix num. 29	saec. xv
U^{9}	= Venetus cl. ix num. 34	saec. xv
V^{1}	= Vindobonensis philol. 5	saec. xv
V^{2}	= Vindobonensis philol. 50	saec. xv
V^{3}	= Vindobonensis philol. 56	saec. xv ut vid.
V^{4}	= Vindobonensis philol. 133	saec. xiii, ε 45-ω 59
V^{5}	= Vindobonensis philol. 307	saec. xvi, α-ζ
W	= Vratislaviensis 28	saec. xv
W^{2}	= Vratislaviensis 29	saec. xv
Z	= Stuttgartensis 5	saec. xvi
Schol. Am.	= *Amherst papyri* II 18	saec. i-ii P. C. in ο 1-521

Familles de manuscrits

(d'après Th. W. Allen)

a = C L^7 R^4
b = Pal H^2 O P^3 V^1 V^2
c = H^3 M(^{3}) R^7 R^{10} R^{12} U^2 U(^{6})
d = H^4 Ho L^2 M^1 Mo N P^2 P^4 Pe R^5 U^3 U^4 U^7 V^2
e = U^5 Br K M^4 R^3 R^8 U^9
f = L^1 L^3 P^3 W
g = L^8 Be Ca L^6 R^1 R^6 R^9 R^{14} R^{17} U^1 V^5 Z ed. pr.
h = J U^6 U^8
i = M^2 R^1
j = H^1 P^5 P^6 R^7 U^6 U^7
k = L^4 L^5 Mon P^7 R^{13} m. 2
l = P^1 R^2
m = M^3 V^4
o = c — H^3
p = e — U^5
q = g — L^8
r = b — Pal
s = Ma R^{11} Mon corr.

Concordance

Ludwich	Allen
A	Pap^{12}
B	M^2
D	P^1
E	M^3
F	L^8
G	L^4
H	H^3
J	J
K	Cr
L	L^1
M	U^5
N	L^7
O	Be
P	Pal
Q	M^4
S	P^6
T	T
U	Mon
W	W
X	V^4
Y	V^3
Z	Z

ΟΔΥΣΣΕΙΑ

ΟΜΗΡΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ

Εἰσὶ δ' αὐτοῦ Ποιήσεις δύο, Ἰλιὰς καὶ Ὀδύσσεια
Pseudoplutarque, *de Vita Homeri*, IV

POÈMES ODYSSÉENS

⟨OUVERTURE⟩

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

LES RÉCITS ⟨CHEZ⟩ ALKINOOS

⟨LA VENGEANCE D'ULYSSE⟩

⟨FINALE⟩

Les parties sont appelées *Poèmes* ou *Rhapsodies*, le nom de *Poésie* étant réservé à l'ensemble.

EUSTATHE p. 6, 21.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ ΠΟΙΗΜΑΤΑ

⟨ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ⟩

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ

⟨ΕΝ⟩ ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ

⟨ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΤΙΣΙΣ⟩

⟨ΕΠΙΛΟΓΟΣ⟩

Αἱ δὲ αὐταὶ Ῥαψῳδίαι καὶ Ποιήματα ἐκαλοῦντο ὡς μέρη· Ποίησις μὲν γὰρ ἡ ὅλη βίβλος...

EUSTATH. p. 6, 21.

⟨OUVERTURE⟩

CHANT I

Les Scholies nous donnent pour le premier chant de l'*Odyssée* le triple titre :

> *Assemblée des Dieux,*
> *Conseils d'Athéna à Télémaque,*
> *Festin des Prétendants.*

Ce triple titre correspondait à une triple division, qu'il est facile de rétablir et que nous indiquent les *Expositions* des Anciens, conservées par les Scholies et par Eustathe.

Ni les Scholies ni Eustathe ne nous fournissent pour ce premier chant le titre général de *Prooemion, Ouverture*. Ce mot est employé à deux reprises par Thucydide III 104, pour désigner le petit poème homérique que nous appelons aujourd'hui *Hymne à Apollon*.

Un grand nombre de critiques du XIXe siècle avaient reconnu, à la suite de Kirchhoff (cf. Hennings *Homers Odyssee*, p. 45), que ce chant I de notre *Odyssée* n'était qu'un centon, qui fut composé de morceaux, de vers ou d'hémistiches homériques, le jour où l'on réunit en une seule « Poésie » les trois Poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits chez Alkinoos* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

J'ai montré dans l'*Introduction*, aux chapitres du *Poème édité*, comment on rattacha ces trois poèmes l'un à l'autre par des transpositions et des sutures, puis par cette *Ouverture*, où se coudoient, comme dans les *Ouvertures* de tels de nos opéras et opérettes, quelques-uns des grands airs de l'ouvrage (*Athéna près de Télémaque, Pénélope devant les Prétendants*).

Dans ce centon, les 87 premiers vers proviennent des *Récits* dont ils faisaient jadis le début : le reste a été emprunté, de droite et de gauche.

⟨ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ⟩

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Α

Primae in scholica *Odyssea* rhapsodiae triplicem Scholia inscribunt titulum :

> Θεῶν Ἀγορά,
> Ἀθηνᾶς Παραίνεσις πρὸς Τηλέμαχον,
> Μνηστήρων Εὐωχία.

Quos titulos tribus in hac rhapsodia partibus aptos esse clare tibi, Lector, apparebit ; nam Scholia Eustathiusque Ὑποθέσεις nobis praebent, in quibus haec partita divisio superest.

Sed nomen *Prooemium* nec in codicibus nec in Scholiis invenitur nec apud Eustathium. Apud Thucyd. III 104, de versibus 146 et 165 homerici poematis, quod nunc *Hymnus ad Apollinem* inscribitur, legimus : δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος... ἐν τοῖς ἔπεσι τοῖσδε, ἅ ἐστιν ἐκ προοιμίου Ἀπόλλωνος.

Plurimi Criticorum, exeunte XIXo s., opinionem Kirchhoffii (cf. Hennings *Homers Odyssee* p. 45) secuti, non Poetae, sed, ut dicebant, Diaskeuastae opus esse hunc librum α existimabant. In hac parte *Introductionis*, quae *Poema editum* inscribitur, demonstrare conabar quo modo, quibus homericis versibus vel homericorum versuum laceris fragmentis recordationibusque hoc opus compositum fuerit et quo tempore. Etenim tria Poemata, scilicet *Telemachi Iter*, *Apud Alcinoum Narrationes* et *Ulixis Ultio*, prius exstitisse videntur, quae postea in unam Poesim, scilicet *Odysseam* nostram, conjuncta sunt, suturis mutationibusque adhibitis additoque hoc Prooemio, quod centonis speciem praefert et optima Poematum cantica vel imitatur vel repetit. Ineunte autem Prooemio, versus 1-87 omnino genuinos et ex *Narrationibus* desumptos esse Criticorum plurimi contendebant et in initium *Narrationum* referendos.

(INVOCATION)

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

LES CONSEILS D'ATHÉNA A TÉLÉMAQUE

LE FESTIN DES PRÉTENDANTS

La scène se passe sur l'Olympe, dans le manoir de Zeus, puis à Ithaque, dans le manoir d'Ulysse.

PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux
TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse
ANTINOOS } chefs
EURYMAQUE } des prétendants

ATHÉNA, la déesse aux yeux pers
ATHÉNA, sous les traits de Mentès, le doge de Taphos
PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse

L'assemblée des Dieux ; la foule des prétendants ; le grand aède Phémios ; la nourrice Euryclée ; maître-tranchant, hérauts et gens de service ; intendante, servantes et chambrières.

(ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ)

ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ

ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ

ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΕΥΩΧΙΑ

(Πρῶτον μὲν ἐν μεγάροισι Διός Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν μεγάροισιν Ὀδυσσῆος Ἰθακησίου.)

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΖΕΥΣ, πατὴρ Θεῶν
ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ, Ὀδυσσῆος υἱός
ΑΝΤΙΝΟΟΣ } μνηστήρων ἀρχοί
ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ }

ΑΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις
ΑΘΗΝΗ, εἰδομένη ἡγήτορι Ταφίων Μέντῃ
ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑ, Ὀδυσσῆος γυνή

Θεῶν ἐν Ὀλύμπῳ ἐκκλησία· μνηστήρων ὅμιλος· Φήμιος περικλυτός ἀοιδός· Εὐρύκλεια τροφός· δαιτρός, κήρυκες καὶ θεράποντες· ταμίη, δμῳαὶ καὶ ἀμφίπολοι.

EXPOSITIONS

CHANT I

L'*Assemblée des Dieux* se réunit pour qu'Ulysse soit renvoyé de l'île de Calypso en Ithaque ; puis Athéna se rend en Ithaque, auprès de Télémaque, sous les traits de Mentès, le roi des Taphiens.

La conversation s'engage. *Athéna conseille à Télémaque* de s'en aller chercher son père, à Pylos d'abord, chez Nestor, puis à Sparte, chez Ménélas. Elle se retire ayant donné la marque de sa divinité.

Alors vient *le Festin des Prétendants*[1].

*
* *

⟨Première⟩ journée : l'*Assemblée des Dieux*. Posidon est chez les Nègres. Zeus permet à Athéna de descendre en Ithaque sous les traits de Mentès, le roi des Taphiens.

Accueillie par Télémaque, elle l'excite contre les prétendants et lui conseille d'aller à Pylos, chez Nestor, de là chez Ménélas, à Sparte.

Elle disparaît aux yeux des prétendants, et Télémaque, le soir venu, s'en va dormir[2].

[1] Scholie des mss. MPV cf. Eustathe 1380 20.
[2] Scholie du ms. Q.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Α

Θεῶν Ἀγορὰ γίνεται περὶ τοῦ τὸν Ὀδυσσέα εἰς Ἰθάκην πεμφθῆναι ἀπὸ τῆς Καλυψοῦς νήσου· μεθ' ἣν ἡ Ἀθηνᾶ εἰς Ἰθάκην παραγίνεται πρὸς Τηλέμαχον ὁμοιωθεῖσα Μέντῃ βασιλεῖ Ταφίων.

Γινομένης δ' ὁμιλίας, παραινέσασα ἡ Ἀθηνᾶ Τηλεμάχῳ παραγενέσθαι διὰ τὴν τοῦ πατρὸς ζήτησιν ἐς Πύλον μὲν πρὸς Νέστορα, εἰς Σπάρτην δὲ πρὸς Μενέλαον, ἀπαίρει ἔμφασιν δοῦσα ὡς θεὸς εἴη.

Καὶ τῶν Μνηστήρων γίνεται Εὐωχία[1].

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρα ⟨α'⟩, ἐν ᾗ Θεῶν Ἀγορά, Ποσειδῶνος ἐν Αἰθιοπίᾳ ὄντος· Ἀθηνᾶ Διὸς ἐπιτρέψαντος εἰς Ἰθάκην κατελθοῦσα ὁμοιοῦται Μέντῃ Ταφίων βασιλεῖ.

Καὶ ξενισθεῖσα παρὰ Τηλεμάχῳ παρορμᾷ αὐτὸν κατὰ τῶν μνηστήρων· καὶ ὑποτίθεται αὐτὸν διαπλεῦσαι εἰς Πύλον πρὸς Νέστορα, κἀκεῖθεν εἰς Σπάρτην πρὸς Μενέλαον.

Καὶ αὕτη ἀφανὴς γίνεται τοῖς μνηστῆρσι· Τηλέμαχος δὲ ἑσπέρου γενομένου εἰς ὕπνον ἐτράπη[2].

[1] Schol. ex codd. MPV cf. Eustath. 1380 20.
[2] Schol. ex cod. Q.

⟨INVOCATION⟩

I (α) C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la ville sainte, Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, Celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses gens. Hélas ! même à ce prix, tout son désir ne put sauver son équipage : ils ne durent la mort qu'à leur propre sottise, ces fous qui, du Soleil, avaient mangé les bœufs ; c'est lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur vie la journée du retour.

Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi, quelqu'un de ces exploits.

1-10. — Admirée par certains Modernes, mais condamnée par d'autres, cette Invocation n'a jamais pu convenir qu'au seul poème des aventures d'Ulysse, aux *Récits chez Alkinoos*, non compris les deux autres poèmes que contient notre *Odyssée* actuelle : le *Voyage de Télémaque* et la *Vengeance d'Ulysse*. Elle ne fait allusion qu'à ces aventures, telles qu'elles sont racontées, dans l'ordre où elles sont racontées par les *Récits*, — aux seuls efforts d'Ulysse pour sauver sa vie et celle de ses gens, depuis le départ de Troie jusqu'à l'arrivée dans l'Ile du Soleil, dernier épisode des *Récits*.

1. — Le nom d'Ulysse ne viendra qu'au vers 21 : tout auditoire achéen ou ionien savait d'avance qui l'on voulait désigner quand on parlait de « l'Homme aux mille tours ».

10. — Avant notre poème de l'*Odyssée*, bien d'autres avaient chanté les aventures d'Ulysse : « Des prédécesseurs d'Homère, dit Aristote en sa *Poétique* IV 9, nous ne connaissons pas un poème semblable (à ceux qui nous sont parvenus sous son nom) ; mais il est vraisemblable qu'il en dut exister, et beaucoup ». J'ai montré dans l'*Introduction* que la perfection du vers homérique témoigne d'une longue existence antérieure. Le Poète sait que la Muse avait dicté de pareils chants à d'autres avant lui ; il demande pour lui aussi et pour ses auditeurs la même grâce ; « pour nous aussi », dit-il avec intention. Nous voyons dans Aulu-Gelle XVIII 9 et 5 que Livius Andronicus

⟨ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ⟩

Ἄνδρά μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ α (I)
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδε ἄστεα καὶ νόον ἔγνω·
πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων,
ἀλλ' οὐδ' ὣς ἑτάρους ἐρρύσατο ἱέμενός περ·
αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἠελίοιο
ἤσθιον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
Τῶν ἁμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπὲ καὶ ἡμῖν.

1-10. — De hac Invocatione (Ἐπίκλησις Eustath.) quam alii laudant ex recentioribus edd., damnant autem alii, hoc quidem constat non toti nostrae Odysseae, — id est : tribus poematibus conjunctis *De Telemachi Itinere*, *De Narrationibus apud Alcinoum*, *De Ulixis Ultione*, — aequaliter convenire posse, sed tantum *Narrationibus*, quae errores Ulixis a Troja capta ad Solis Boves interfectos exponunt.

Eustath. 8 27 : τῷ δὲ ὁμηρικῷ τούτῳ σχήματι πολλοὶ καὶ ἄλλοι ἐνηγλαΐσαντο· οὐ μόνον γὰρ Ἡσίοδος ἐκ τῆς τῶν Μουσῶν Ἐπικλήσεως ἄρχεται, ἀλλὰ καὶ Ἀντίμαχος ὁμηρικῷ ζήλῳ φησίν·

ἐννέπετε, Κρονίδαο Διὸς μεγάλοιο θύγατρες....

Livius Andronicus (Aul. Gell. XVIII 9 5) versu saturnio :

virum mihi, Camena, insece versutum...

Damn. — 1-10 Bekker ‖ 5-9 Fick ‖ 5-10 Duentzer Scotland ‖ 6-9 Kirchhoff ‖ 7-9 Bernhardy Koechly ‖ 8-9 Nauck ‖ 10 Bentley Heimreich Nitzsch alii.

Var. — 1 Eustath. 1381 46 : ἰστέον δὲ ὅτι Ὁμήρου πολύτροπον τὸν Ὀδυσσέα γράψαντος, τῶν τις ὕστερον σκωπτικῶς παρῳδήσας ἔγραψε πολύκροτον (cf. Schol. Aristoph. *Nub.* 260). Hesiod. *fragm.* 94 : πολύκροτα μήδεα εἰδώς. Cf. Pap. Berl. 9739 — πολλὰ : πάντων (cf. α 91 351) ‖ 3 νόον : νόμον Zenod. cf. Schol. ‖ 4 ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν, ἀρνύμενος : ἄλγεα, ὄν... ἀρνύμενος cf. Schol. ‖ 7 αὐτῶν : αὐτοὶ cf. α 33 ο 262 π 197 χ 437 ‖ 10 Eustath. 1383 65 : ὁ σοφὸς Θρᾷξ Δημοσθένης ἐν οἷς παρέφρασε τὴν Ὀδύσσειαν τὸ ἁμόθεν ἀμηγέπη ἡρμήνευσε.

Corr. — 10 ἄποθεν Kayser ἁμόθεν τι Nauck.

Ϝ. — 10 εἰπὲ : ἔσπε Fick salvo digammo et collatis Β 484 Λ 218 Ξ 508 Π 112 ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι.... Cf. Hesiod. *Theog.* 114-115 : ταῦτά μοι ἔσπετε, Μοῦσαι..... ἐξ ἀρχῆς καὶ εἴπαθ' ὅ τι.....

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

I (α)

Ils étaient au logis, tous les autres héros, tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils avaient réchappé de la guerre et des flots. Il ne restait que lui à toujours désirer le retour et sa femme, car une nymphe auguste le retenait captif au creux de ses cavernes, Calypso, qui brûlait, cette toute divine, de l'avoir pour époux.

Même quand vint l'année du cycle révolu, où les dieux lui filaient le retour au logis, même dans son Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas trouver la fin de ses épreuves. Tous les dieux le plaignaient, sauf un seul, Posidon, dont la haine traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur double domaine, les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin. Mais

avait traduit fidèlement ce début de l'*Odyssée* :

virum mihi, Camena, insece versutum.

22. — Les Anciens disaient *Aithi-opes*, « Visages Brûlés », comme les Peaux-Rouges disaient, il y a un siècle, en parlant des Blancs, « les Visages Pâles ». C'est chez les Nègres que les dieux homériques vont faire la fête (cf. *Iliade* I 423-427). Au temps d'Hérodote III 17, on croyait encore que, sur le Haut-Nil, les Soudanais (*Soudan* en arabe = Noir) avaient leur Table du Soleil où l'on offrait à tout venant, et toutes rôties, les viandes de « tous les quadrupèdes » : c'est notre hécatombe homérique de taureaux et d'agneaux. Ces Nègres, « répartis en deux domaines, au bout du monde », les uns vers l'est, les autres vers l'ouest, sont nos Soudanais ou, comme nous disons encore, nos Éthiopiens que le Haut-Nil sépare en deux peuples et laisse sur ses deux rives, l'orientale et l'occidentale, avant d'arriver aux « Visages Clairs » de l'Égypte

ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ

α (I)

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,
οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν·
τὸν δ' οἶον νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικὸς
νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.
Ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι
εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων,
καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες
νόσφι Ποσειδάωνος· ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινεν
ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ πάρος ἣν γαῖαν ἱκέσθαι.
Ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας,
Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαίαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,
οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,
ἀντιόων ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης·
ἔνθ' ὅ γε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἁθρόοι ἦσαν·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίσθοιο

Damn. — 15b-19a Duentzer Scotland || 18-19 Bernhardy Koechly || 21 Duentzer Nauck || 23-24 P. Knight Duentzer Nitzsch alii || 29-31 Schlegel P. Knight Hennings Kirchhoff.

Signa. — 23 Eustath. : ὅτι παρασημειοῦνται οἱ Παλαιοὶ τὸν Ποιητὴν ἐν μὲν Ἰλιάδι πολλαῖς ἐπαναλήψεσι χρήσασθαι, ἐνταῦθα δὲ μιᾷ τῇ κατὰ τοὺς Αἰθίοπας.

Var. — 12 ἔσαν : ἴσαν. Schol. : ἐπορεύθησαν || 13 νόστοιο || 15 ἐν σπέσσι || 22 Schol. : μετεκείαθε τὸ κει δίφθογγον διὰ τὸ μέτρον || 23 Αἰθίοπας : Αἰθίοπες Strab. Ariston. alii || 24 οἱ μὲν... οἱ δ'.... Aristarch. : ἡμὲν... ἠδ' Crates || 27 ἐνιμμεγάροισι Aristoph.

Corr. — 27 Ὀλύμπιοι Clarke Nauck ex Ὀλυμπίοιο pro Ὀλυμπίου in T[a].

Ϝ. — 19 μετὰ οἷσι φίλοισι : σὺν ἑοῖσι φίλοισι seu μετὰ οἷσ' ἑτάροισι (cf. ι 369). Schol. α 238 : τοὺς ἑταίρους ἀπὸ τῶν φίλων διαιρεῖ ὁ Ποιητής... κτλ. || 21 ἱκέσθαι : ἰδέσθαι cf. ζ 331 ε 408 || 25 ταύρων καὶ ἀρνειῶν Berard.

tous les autres dieux tenaient leur assemblée dans le manoir de Zeus : devant eux, le seigneur de l'Olympe venait de prendre la parole. Or le Père des dieux et des hommes pensait à l'éminent Égisthe, immolé par Oreste, ce fils d'Agamemnon dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :

ZEUS. — Ah ! misère !... Écoutez les mortels mettre en cause les dieux ! C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le sort. Tel encor cet Égisthe ! pour aggraver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait. La mort était sur lui : il le savait ; nous-même, nous l'avions averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayonnant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils trouverait un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer !

Athéna, la déesse aux yeux pers, réplique :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter ! Mais moi, j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage,

38. — Mot à mot : le guetteur « à la blanche lueur », épithète attribuée sans doute au dieu qui possédait l'une des planètes ; les Anciens en avaient oublié le sens primitif ; ils traduisaient par « meurtrier d'Argos » ou inventaient d'autres légendes et explications (cf. Schol. I 38).

50. — Les Anciens discutaient déjà sur cette épithète d'*amphi-rutè*, où le mot *amphi* pouvait être traduit soit par *tout autour*, soit par *doublement* : une île toute baignée d'eau ou une île aux deux flots. Le mot *île* dans la plupart des langues ne désigne à l'origine qu'une terre bordée d'eau sur l'une ou sur plusieurs de ses façades, *île* ou *presqu'île*. Les poèmes odysséens

τόν ῥ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης·
τοῦ ὅ γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·
ΖΕΥΣ. — Ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται·
ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.
ὡς καὶ νῦν Αἴγισθος ὑπέρμορον Ἀτρεΐδαο
γῆμ' ἄλοχον μνηστήν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,
εἰδὼς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρό οἱ εἴπομεν ἡμεῖς,
Ἑρμείαν πέμψαντες, ἐΰσκοπον ἀργειφόντην,
μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάασθαι ἄκοιτιν·
ἐκ γὰρ Ὀρέσταο τίσις ἔσσεται Ἀτρεΐδαο,
ὁππότ' ἂν ἡβήσῃ καὶ ἧς ἱμείρεται αἴης.
ὣς ἔφαθ' Ἑρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο
πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέων· νῦν δ' ἁθρόα πάντ' ἀπέτισε.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
καὶ λίην κεῖνός γε ἐοικότι κεῖται ὀλέθρῳ·
ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι.
ἀλλά μοι ἀμφ' Ὀδυσῆι δαΐφρονι δαίεται ἦτορ,

Om. — 30 G (L^{4}) add. G^{2}.

Damn. — 37-42 Duentzer ‖ 40-43 et 47 P. Knight cf. Schol. : ἐντεῦθεν ἐκ τοῦ διηγηματικοῦ μετῆλθεν ἐπὶ τὸ μιμητικόν: Agar conjiciebat
ἐκ γὰρ Ὀρέστα' ἔσσεσθαι τίσιν Ἀτρεΐδαο...

Signa. — 33 Schol. : σημειοῦται Ἀρίσταρχος λέγων τὸν καὶ σύνδεσμον περιττεύειν... ἢ στικτέον οἱ δέ· καὶ...

Var. — 31 ἔπεα πτερόεντα προσηύδα seu ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν cf. δ 189 ‖ 33 ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ : ἔμμεναι οἱ δέ· καὶ cf. Schol. ‖ 34 ἔχουσιν : ἔχοντες (ἔσκοπον Heraclit.) — ὑπέρμορον Aristoph. Aristarch. : ὑπὲρ μόρον Vulg. cf. Schol. : οὐ σύνθετον τὸ ὑπὲρ μόρον ὡς δύο μέρη λόγου ὄντα. Cf. Schol. Β 155 : οὕτως ὑφ' ἓν τὸ ὑπέρμορα· οὐ γάρ, ὥς τινες, κατὰ διάστασιν..... ἢ συντεθὲν γίνεται ὑπέρμορος ὡς ὠκύμορος ‖ 38 πέμψαντε διάκτορον (cf. α 84) Pap^{87} Zenod. Aristoph. Schol. : ἡ Μασσαλιωτικὴ γράφει πέμψαντες Μαίης ἐρικυδέος ἀγλαὸν υἱὸν ‖ 39 κτείνειν : κτεῖναι ‖ 40 ἔσσεται : ἔρχεται Apollon. Dysc. ‖ 41 ἱμείρεται : ἐπιβήσεται (cf. δ 521 η 196) ‖ 47 Schol. : ὡς ὄλλοιτο ‖ 48 Schol. : τὸ γὰρ καίεται ἐπὶ ἐρώσης cf. Eustath. : καίεταί μοι τὸ ἦτορ ἀνοίκειον τῇ Ἀθηνᾷ.

Corr. — 31 τοῖ' van Leeuwen.

Ϝ. — 37 προεϜείπομεν Bentley πρό οἱ ἔσπομεν Fick ἐπεὶ πρό Ϝ' ἐείπομεν seu (cum scriptura ἐκ πλήρους) ἐπεὶ πρό οἱ ἐείπομεν Agar cf. α 60 : οὔ νύ τ' = τοι ‖ 41 ἡβήσῃ καὶ U^{2} (M^{2} P) : ἡβήσῃ τε καὶ ceteri codd. ἡβήσειε καὶ (V^{1}).

accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir dans une île aux deux rives. Sur ce nombril des mers, en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer entière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa fille tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en litanies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir monter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort !... Ton cœur, roi de l'Olympe, est-il donc insensible ? Ne fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient grâce à tes yeux ? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux ?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

Zeus. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents, ma fille ? Eh ! comment donc oublierais-je jamais cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux dieux, maîtres des champs du ciel ? Mais non ! c'est Posidon, le maître de la terre ! Sa colère s'acharne à

ont deux sortes d'*îles*, — les îles véritables, encerclées tout entières, *peri-ruté*, et les presqu'îles à deux façades de mer, *amphiruté*. Les « Colonnes d'Hercule » avaient été les « Colonnes d'Atlas », avant que le nouveau demi-dieu vînt aider son prédécesseur à soutenir le ciel.

62. — J'explique dans l'*Introduction* quel charme avait l'allitération pour les oreilles des Anciens et quels calembours en résultaient. Ici, le nom grec d'Ulysse, *odusseus*, fournit à la déesse cette péroraison plaisante : pourquoi le poursuis-tu de ta colère, *odussao* ?

68. — Les Anciens discutaient déjà (Schol. I 68) sur cette épithète *qui a* ou *qui meut* la terre : quel était le rôle de Posidon ? Dans la théologie homérique, les Trois Frères se partagent l'habitat du monde ; à chacun, son étage : à Zeus, le Ciel ; à Hadès, les Enfers ; à Posidon, la Terre, mers et continents. Posidon « a » la Terre tout entière, comme les autres dieux « ont » les champs du Ciel.

δυσμόρῳ, ὃς δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχει
νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης,
νῆσος δενδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,
Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅς τε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
μακράς, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι·
τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει,
αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἱμυλίοισι λόγοισι
θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,
ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρῴσκοντα νοῆσαι
ἧς γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐ δέ νυ σοί περ
ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε ; οὔ νύ τ' Ὀδυσσεὺς
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερὰ ῥέζων
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ ; τί νύ οἱ τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ ;
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
ΖΕΥΣ — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;
πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην,
ὃς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περὶ δ' ἱρὰ θεοῖσιν
ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν ;

Om. — 51 G (L4) add. G2 || 51-52 P add. post 55 P2 cum litteris α β γ ad 51 52 56.
Damn. — 59b-60a Sittl Gemoll || 62 P. Knight || 65 Ariston. Schol. O 15.
Var. — 49 Schol. ε 3 : φίλων ἄπο τῆλ' ἀλάληται (cf. γ 313 ο 10) || 50 ἀμφιρύτῃ : ὠγυγίῃ Strab. (cf. α 85 η 254 ζ 172). Schol. : ἀμφιρύτῃ· τῇ ἀμφοτέρωθεν περιρρεομένῃ || 51 δώματα (cf. δ 517 811 ε 80 ι 18 etc.) : δώμασι (cf. ι 36 μ 85) || 52 ὀλοόφρονος : ὁλοόφρονος cf. Schol. : Κλεάνθης δασύνει τοῦ περὶ τῶν ὅλων φρονοῦντος... ἢ ἐγέγραπτο ⟨ΟΛΟΟΦΡΟΝ⟩ κατὰ τὴν ἀρχαίαν γραφήν· εἶτά τις μὴ νοήσας ⟨ΟΛΟΟΦΡΩΝ⟩ προσέθηκε τὸ ος || 56 δὲ : δ' ἐν || 59 περ : γε || 60 οὔ νύ τ' : οὔ νύ κ' (inde οὕνεκ' et οὔνεκ') || 62 τί νυ τόσσον ὀδύσσαο νῦν, Ζεῦ G (L4). Cf. Schol. Eustath. 1391 43 : παρήχησίς ἐστιν ἢ μᾶλλον ἐτυμολογία ὡς τοῦ Ὀδυσσέως ἐκ τοῦ ὀδύσσω ἐτυμολογουμένου· ἀστεῖος δὲ ὁ λόγος.
Corr. — 51 νήσῳ δενδρήεντι Agar (cf. τ 131 α 93 B 503 561) ad anacoluthon corrigendum || 56 deterrime ἔπεσσι pro λόγοισι tentabant Herwerden Nauck van Leeuwen cf. O 393 ἔτερπε λόγοισ' : non verbis enim, non pedestri sermone Calypso utitur, sed quasi magicis formulis et, ut ita dicam utque ego verti, litaniis vel carminibus, id est graece ἱεροῖσι λόγοισι, ad Ulixem incantandum et ei oblivionem patriae incantamentis injiciendam ; qualis Circes potio, tale Calypsus carmen || 60 Ὀλύμπιος Berard.
F. — 53 βένθε' T || 62 τί νύ οἱ τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ Vulg. : τί νυ τόσσον ὀδύσσαο νῦν, Ζεῦ suppresso οἱ pro hiatu et νῦν addito metri causa codd. || 64 σου ἔπος D.

venger le Cyclope, le divin Polyphème, dont la force régnait sur les autres Cyclopes et qu'Ulysse aveugla : pour mère, il avait eu la nymphe Thoossa, la fille de Phorkys, un des dieux-conseillers de la mer inféconde, et c'est à Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle s'était donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de la terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son île... Mais allons ! tous ici, décrétons son retour ! cherchons-en les moyens ! Posidon n'aura plus qu'à brider sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les Immortels, ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

Athéna. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison revienne, envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane, Hermès, le rayonnant porteur de tes messages, et qu'en toute vitesse, il aille révéler à la Nymphe bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse et lui dise comment ce grand cœur doit rentrer ! Moi-même, dans Ithaque, allant trouver son fils et l'animant encor, je veux lui mettre au cœur l'envie de convoquer à l'agora les Achéens aux longs cheveux et de signifier un mot

85. — On traduit d'ordinaire « l'île d'Ogygie ». Mais *ogygiè* me semble une épithète (cf. Schol. I 85) : si l'île de Calypso avait son nom propre, comme l'île de Circé a celui d'Aiaié, ce nom serait *I-spania*, *Espagne*.

88. — Ici finit l'ancien début des *Récits* et commence la seconde partie, — l'étrange centon, — de cette *Ouverture*.

90. — Les longs cheveux distinguent, non seulement les hommes libres des esclaves, mais les « nobles » des « vilains » ; dans cette Grèce homérique, les envahisseurs d'autrefois, les seigneurs Achéens, sont installés depuis trois ou quatre générations ; ils semblent avoir assimilé la race antérieure ou s'être fondus en elle : toutes différences gardées, c'est la Gaule avec les Francs de Dagobert ou de Charlemagne.

Avant de descendre dans le Péloponnèse et les Iles côtières, ces Achéens aux longs cheveux et leurs princes blonds avaient séjourné en Thessalie. De là, était venu, un siècle auparavant,

ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰεὶ
Κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
ἀντίθεον Πολύφημον, ὅου κράτος ἔσκε μέγιστον
πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε νύμφη,
Φόρκυνος θυγάτηρ, ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγεῖσα·
ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
οὔ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης.
ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἵδε περιφραζώμεθα πάντες
νόστον, ὅπως ἔλθῃσι· Ποσειδάων δὲ μεθήσει
ὃν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων
ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινέμεν οἶος.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι
νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὃν δὲ δόμον δέ,
Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον ἀργειφόντην,
νῆσον ἐς ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὄφρα τάχιστα
Νύμφῃ ἐυπλοκάμῳ εἴπῃ νημερτέα βουλήν,
νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται.
αὐτὰρ ἐγὼν Ἰθάκην δ' ἐσελεύσομαι, ὄφρά οἱ υἱὸν
μᾶλλον ἐποτρύνω καί οἱ μένος ἐν φρεσὶ θείω,
εἰς ἀγορὴν καλέσαντα καρηκομόωντας Ἀχαιούς,

Om. — 72 G (L[4]) add. G[3].

Damn. — 70-75 Scotland || 71-75 Duentzer Wegener Scotland alii complures || 81 83 87 Kirchhoff Fick alii || 87 P. Knight Blass || 88 Inde usque ad finem libri « Diasceuastae » opus, si Kirchhoffio credendum : a Diasceuasta enim hos versus confectos ut *Telemachi Iter* jungeretur *Narrationibus Ulixis* || 90 et 92 Duentzer alii || 90-95 Scotland.

Var. — 68 αἰὲν. Schol. : γαιήοχος λέγεται ἢ ὁ ἔχων ἤτοι συνέχων τὴν γῆν ἢ ὁ ὀχούμενος ἢ βασταζόμενος ὑπὸ τῆς γῆς || 70 ἔσκε T : ἐστὶ Vulg. || 71 νύμφη : μήτηρ cf. η 198 || 72 μέδοντι Aristoph. (?) || 73 σπέσσι || 80 τὸν δ' αὖτε προσέειπε || 82 νῦν δὴ || 83 δαΐφρονα (cf. α 48) || 85 Schol. : ἐν τῇ κατ' Ἀντίμαχον Ὠγυλίην γράφεται (fortasse ex Cretensi editione)· τὴν δὲ Ὠγυλίαν κατὰ Κρήτην Ἡσίοδός φησι κεῖσθαι || 85 ὄφρα : ὅττι Pap[22] || 87 Schol. : γράφ. ὥς κεν ἵκηται || 88 Schol. : γράφ. καὶ χωρὶς τοῦ δ' || 89 Schol. : γράφ. θήσω || 90 κάρη κομόωντας.

Corr. — 70 ὅο complur. (P[4]) || 71 πᾶσ' ἐν Κυκλώπεσσι Bentley.

Ϝ. — 78 τὸν χόλον Eustath.

aux prétendants qui lui tuent, chaque jour, ses troupes de moutons et ses vaches cornues à la démarche torse. Puis je l'emmène à Sparte, à la Pylos des Sables, s'informer, s'il se peut, du retour de son père et s'acquérir aussi bon renom chez les hommes.

A ces mots, la déesse attacha sous ses pieds ses plus belles sandales[1] et s'en vint, en plongeant des cimes de l'Olympe, prendre terre en Ithaque, sous le porche d'Ulysse. Sur le seuil de la cour, lance de bronze en main, elle semblait un hôte : on aurait dit Mentès, le doge de Taphos.

C'est là qu'elle trouva les fougueux prétendants. Ils jouaient aux jetons, assis, devant les portes, sur les cuirs des taureaux abattus de leurs mains, tandis que des hérauts et des servants-coureurs leur mélangeaient le vin et l'eau dans les cratères, ou lavaient, de

[1] Vers 97-101 : divines et dorées, qui la portent sur l'onde et la terre sans bornes, vite comme le vent, saisit sa forte lance à la pointe de bronze, cette solide lance, et de taille et de poids, qui couche les héros par rangées quand se fâche la Fille du Dieu Fort.

le fondateur de Pylos, Nélée, dont le fils Nestor vivait à Pylos depuis trois générations.

Il y avait plusieurs Pylos, plusieurs *Portes*, dans la Grèce antique, aux divers défilés de monts ou de mer, — sans parler des fameuses *Portes Chaudes*, des Thermopyles. La Pylos de Nélée et de Nestor était en Triphylie, au seul endroit des rivages helléniques où trente kilomètres de sables et de dunes se déroulent continûment, entre les deux embouchures de la Néda et de l'Alphée : c'est la Porte des Sables.

105. — C'est à dessein que j'ai traduit par *doge* le mot *hégétor*. Étymologiquement, c'est le *dux* romain, notre *duc*, donc le *doge* italien. Fréquemment employé dans l'*Iliade* pour désigner les chefs des Achéens, des Troyens et des autres peuples, ce mot ne se rencontre que douze fois dans l'*Odyssée* : une seule fois pour désigner les chefs des Danaens (XI 526, et ce passage est une interpolation) et onze fois pour désigner les chefs de populations maritimes, les « ducs de la mer », donc les doges, taphiens ou phéaciens.

107. — On a trouvé à Tirynthe une sorte de damier : notre vers fait-il allusion à ce jeu antique ?

πᾶσι μνηστῆρσιν ἀπ⟨ο⟩ειπέμεν, οἵ τέ οἱ αἰεὶ
μῆλ' ἁδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἕλικας βοῦς,
πέμψω δ' ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἠμαθόεντα
νόστον πευσόμενον πατρὸς φίλου, ἤν που ἀκούσῃ,
ἠδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχῃσιν. 95
"Ως εἰποῦσ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα, 96
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα, 102
στῆ δ' Ἰθάκης ἐνὶ δήμῳ ἐπὶ προθύροισ' Ὀδυσῆος,
οὐδοῦ ἐπ' αὐλείου, παλάμῃ δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,
εἰδομένη ξείνῳ, Ταφίων ἡγήτορι, Μέντῃ, 105
εὗρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγήνορας· οἱ μὲν ἔπειτα
πεσσοῖσι προπάροιθε θυράων θυμὸν ἔτερπον,
ἥμενοι ἐν ῥινοῖσι βοῶν, οὓς ἔκτανον αὐτοί·

97 ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν = ε 45 Ω 341
ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῇσ' ἀνέμοιο, 46 342
εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξέϊ χαλκῷ, = ο 551 υ 127 K 135
βριθύ, μέγα, στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν = E 746
ἡρώων τοῖσίν τε κοτέσσεται Ὀβριμοπάτρη 747

Add. — **92a** Pap[28] :
μητρὸς ἑῆς μ)νηστῆρες ⟨ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες (cf. δ 321)
‖ **93** a-b complur. codd. :
κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενῆα ἄνακτα,
ὃς γὰρ δεύτατος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων...
Cf. Schol α 92 :
πέμψω δ' ἐς Κρήτην τε...
καὶ ἡ Ἀθηνᾶ ἀλλαχοῦ (α 285)
κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενῆα...
fortasse ex Antimachea vel Cretensi edit. (cf. α 85) Zenodoto non improbante (cf. Schol. γ 313).

Damn. — **97-101** Schol. : προηθετοῦντο κατ' ἔνια τῶν ἀντιγράφων οἱ <ε'> στίχοι, κατὰ δὲ τὴν Μασσαλιωτικὴν οὐδ' ἦσαν (cf. Schol. ε 47 Ω 341 E 746)... (α 99) ἀθετοῦνται μετὰ ἀστερίσκων ὅτι ἐν τῇ E Ἰλιάδος καλῶς (cf. Schol. E 746 Θ 390) ‖ **106-112** Duentzer.

Signa. — **97-102** asteriscos praefigit G (L[4]).

Var. — **93** ἠμαθόεντα : ἠμαθόεσσαν cf Schol. β 214 ‖ **95** ἔλησιν P U[8] K. Schol. : ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν γρ. <ἀνθρώποισι> λάβῃσι ‖ **107** Eustath. : Ἡρόδοτος φανερῶς διαφέρειν δηλοῖ κύβον καὶ πεσσὸν ἐν οἷς λέγει ὅτι Λυδοὶ τοὺς κύβους εὗρον καὶ ἄλλα παίγνια πλὴν πεσσῶν.

Corr. — **91** <μῦθον> μνηστῆρσιν cf. α 273 373 ; in 305 autem αὐτῶν pro μύθων et in μ 319 πᾶσιν in nostro versu pro μῦθον (cf. α 351) ‖ **94** αἴ κεν ἀκούσῃ van Leeuwen ‖ **106** ἐκεῖθι Nauck.

F. — **91** Berard : μνηστήρεσσιν ἀπειπέμεν Vulg. (μνηστῆρσιν K ἀπειπεῖν Pap[28]).

l'éponge aux mille trous, les tables, qu'ils dressaient pour chacun, ou tranchaient force viandes.

Bien avant tous les autres, quelqu'un vit la déesse, et ce fut Télémaque au visage de dieu ; car il était assis parmi les prétendants, mais l'âme désolée : il voyait en son cœur son père, le héros !... s'il pouvait revenir[1], reprendre en mains sa charge, régner sur sa maison ! Télémaque rêvait, mêlé aux prétendants. Mais il vit Athéna et s'en fut droit au porche : il avait de l'humeur qu'un hôte fût resté debout devant sa porte ! Près d'elle, il s'arrêta, lui saisit la main droite, prit la lance de bronze et lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

TÉLÉMAQUE. — Salut ! chez nous, mon hôte, on saura t'accueillir ; tu dîneras d'abord ; après, tu nous diras le besoin qui t'amène.

Il dit et la guidait. Athéna le suivait. Quand ils furent entrés dans la haute demeure, il s'en alla dresser la lance qu'il portait au râtelier luisant de la grande colonne, où déjà se dressaient en nombre d'autres lances du valeureux Ulysse ; puis, toujours conduisant la déesse, il la fit asseoir en un fauteuil qu'il cou-

[1] Vers 116 : de tous ces prétendants quelle chasse il ferait à travers le manoir !

119. — Le manoir odysséen *(mégara)* se composait d'une *enceinte (herkos)*, percée d'un grand *porche (thurai)* et enfermant des *cours (aulai)*, les unes de service, les autres « d'honneur », entre lesquelles étaient répartis les *corps de logis* et le magasin ou *trésor*. Le porche était sur le plan des propylées classiques : un mur central avec trois embrasures, précédé et suivi de deux colonnades ou *entrées (aithousai)*. Dans la cour, un pavillon *(tholos)* et un autel de Zeus. Les corps de logis se composaient d'un ou plusieurs *mégaron* et de nombreuses *chambres (thalamoi)*, les unes au rez-de-chaussée, les autres au premier étage.
Le mégaron lui-même avait trois parties : l'*entrée (aithousa)*, colonnade semblable à celles du porche ; l'*avant-pièce (prodomos)*, sorte de vestibule, donnant par trois portes sur l'*entrée* et, par une autre porte, sur la *grand'salle* ou *mégaron* proprement dit

κήρυκες δ' αὖ τοῖσι καὶ ὀτρηροὶ θεράποντες,
οἱ μὲν οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητῆρσι καὶ ὕδωρ,
αἱ δ' αὖτε σπόγγοισι πολυτρήτοισι τραπέζας
νίζον καὶ προτίθεντ' ἠδὲ κρέα πολλὰ δατεῦντο.
  Τὴν δὲ πολὺ πρῶτος ἴδε Τηλέμαχος θεοειδής·
ἧστο γὰρ ἐν μνηστῆρσι φίλον τετιημένος ἦτορ,
ὀσσόμενος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσίν, εἴ ποθεν ἐλθὼν
τιμὴν αὐτὸς ἔχοι καὶ δώμασι οἷσι ἀνάσσοι.
τὰ φρονέων, μνηστῆρσι μεθήμενος, ἔσιδ' Ἀθήνην,
βῆ δ' ἰθὺς προθύροιο, νεμεσσήθη δ' ἐνὶ θυμῷ
ξεῖνον δηθὰ θύρῃσιν ἐφεστάμεν, ἐγγύθι δὲ στὰς
χεῖρ' ἕλε δεξιτερὴν καὶ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΤΗΛ. — Χαῖρε, ξεῖνε· παρ' ἄμμι φιλήσεαι· αὐτὰρ ἔπειτα
δείπνου πασσάμενος μυθήσεαι ὅττεό σε χρή.
  Ὣς εἰπὼν ἡγεῖθ'· ἡ δ' ἕσπετο Παλλὰς Ἀθήνη·
οἱ δ' ὅτε δή ῥ' ἔντοσθεν ἔσαν δόμου ὑψηλοῖο,
ἔγχος μέν ῥ' ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρήν,
δουροδόκης ἔντοσθεν ἐυξόου, ἔνθά περ ἄλλα
ἔγχε' Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἵστατο πολλά,

116 μνηστήρων τῶν μὲν σκέδασιν κατὰ δώματα θείη cf. υ 225

Damn. — **116** Berard : ex comp. cum υ 225
ἀνδρῶν μνηστήρων...
liquet α 116 superfluum esse, quem versum cum verbo δώματα ut insererent viliores edd. κτήμασιν in α 117 pro δώμασιν et τιμὴν δ' scripserunt || **118-120** Scotland.

Var. — **109** αὖ τοῖσι : αὐτοῖσι codd. Schol. : Νικίας δύο μέρη λόγου ποιεῖ αὖ καὶ τοῖσι· Ἀρίσταρχος δὲ ἐν δ καὶ ἄμεινον || **110** ἐνὶ : ἐπὶ || **112** προτίθεντο ἠδὲ (cum script. ἐκ πλήρους) T : πρότιθεν τοίδε Aristarch. (?). Schol. : ἄμεινόν φησιν Ἡρωδιανὸς ἀναγινώσκειν προτίθεντο ἰδὲ (cf. ρ 335 Ω 409) || **113** πρῶτος : πρώτως || **117** Schol. : δώμασιν γρ. καὶ κτήμασιν ἐν ταῖς εἰκαιοτέραις || **119** ἰθὺς : αὐτὸς || **124** παυσάμενος W. Schol. : γράφ. μυθήσεο· ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν ἄμεινον ἐγέγραπτο ὅττευ σε χρή || **126** ὑψηλοῖο : ποιητοῖο.

Corr. — **110** ἔκιρναν van Leeuwen || **126** ἴσαν (?) Berard cf. ρ 28-29 :
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἵκανε δόμους εὐναιετάοντας
ἔγχος μὲν στῆσε πρὸς κίονα.....

F. — **110** οἱ μὲν ἄρ (vel ἄρ') οἶνον Vulg. οἱ μὲν γὰρ οἶνον H X : ἄρ om. Y || **113** πρῶτός γ' M K πρότερος U[a] cf. *Var.* || **118** ἔιδε P. Knight cum digamm. reduplicato, quod mihi superfluum videtur ; nempe pro dactylo tribrachyn Poeta habet.

130 vrit d'un linon [1]; pour lui-même, il ne prit qu'un siège
de couleur, loin de ces prétendants, dont l'abord inso-
lent et l'ennuyeux vacarme auraient pu dégoûter son
hôte du festin.[2]

136 Vint une chambrière, qui, portant une aiguière en
or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin
d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint
la digne intendante : elle apportait le pain et le mit
141 devant eux[3]. Puis le maître-tranchant, portant haut
ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur
donna des coupes d'or. Un héraut s'empressait pour
leur verser à boire.

On vit alors entrer les fougueux prétendants : en
145 ligne, ils prenaient place aux sièges et fauteuils ; les
hérauts leur donnaient à laver sur les mains ; les femmes
entassaient le pain dans les corbeilles [4]; puis vers
les parts de choix préparées et servies, chacun tendit
les mains.

[1] Vers 131 : un beau meuble ouvragé, avec un marchepied.
[2] Vers 135 : il voulait lui parler de l'absent, de son père.
[3] Vers 140 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves.
[4] Vers 148 : la jeunesse remplit jusqu'au bord les cratères.

145. — A en juger par les fouilles de Mycènes et de Tirynthe, le *mégaron* proprement dit est une salle presque carrée (10 m. de large, 12 m. de long environ), dont le centre est occupé par le foyer et par les quatre colonnes qui supportent dans le plafond ajouré la lanterne, par où la fumée s'échappe. Les deux murs en longueur sont pleins : les fauteuils et les sièges y sont adossés ; chacun ayant sa petite table, les convives s'y rangent sur une seule ligne ; le foyer et les colonnes ne laissent pas la place de deux rangées. Les murs en largeur sont percés d'une porte chacun : entre ces portes et les angles, d'autres fauteuils et leurs tables peuvent trouver place. En comptant 75 centimètres par place et 3 mètres par porte, c'est une cinquantaine de convives que peut recevoir le *mégaron*. Dans le poème original, les prétendants devaient être une quarantaine (une trentaine seront abattus par les flèches du carquois; une douzaine, tués à la lance). Les interpolateurs portèrent ce nombre à 108, sans se demander comment ces 108 convives pourraient tenir, eux et leurs tables, dans un seul *mégaron*.

αὐτὴν δ' ἐς θρόνον εἷσεν ἄγων, ὑπὸ λῖτα πετάσσας, 130
πὰρ δ' αὐτὸς κλισμὸν θέτο ποικίλον, ἔκτοθεν ἄλλων 132
μνηστήρων, μὴ ξεῖνος ἀνιηθεὶς ὀρυμαγδῷ
δείπνῳ ἀδήσειεν, ὑπερφιάλοισι μετελθών. 134
χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα 136
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα· 139
δαιτρὸς δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν ἀείρας 141
παντοίων, παρὰ δέ σφι τίθει χρύσεια κύπελλα·
κῆρυξ δ' αὖ τοῖσιν θάμ' ἐπῴχετο οἰνοχοεύων.
Ἐς δ' ἦλθον μνηστῆρες ἀγήνορες· οἱ μὲν ἔπειτα
ἑξείης ἕζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε. 145
τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευον·
σῖτον δὲ δμῳαὶ παρενήνεον ἐν κανέοισιν· 147
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον. 149

131 καλόν, δαιδάλεον· ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν = κ 315 cf. Σ 390
135 ἠδ' ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχομένοι' <ἐρέ>οιτο cf. γ 77
140 εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων = δ 56 η 176 ο 139 ρ 95
148 κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο = Α 470 γ 339 φ 271

Om. — **139** G add. G[a] ‖ **148** G (L[4] L[6] R[3] R[6]).
Add. — **148** a (= γ 340, post 148 = γ 339 cf. Α 470-471) :
νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσι.
Diverse autem ordinant codd. 148 148 a 147 vel 147 148 a 148, vel 148 147 vel 149 148. Ex aor. ἐπεστέψαντο, irrepsit in plerisq. codd. ἔχευαν pro ἔχευον in α 146; sed vide imperf. ἕζοντο, παρενήνεον, ἴαλλον.
Damn. — **131** Berard cf. Eustath. : ἔστι δὲ τὸ λῖτα γένους οὐδετέρου, πτώσεως αἰτιατικῆς ἑνικῆς· ποικίλον μᾶλλον κατὰ ἀντίφρασιν τὸ λῖτα βούλονται εἶναι διὰ τὸ τὸν Ποιητὴν προσθεῖναι καλὸν δαιδάλεον unde correx. Agar τὴν δ' ἄρ' ἐπὶ θρόνου..... καλοῦ δαιδαλέου... ‖ **131 135 140 148** cf. *Introd.* ‖ **132-135** Duentzer Scotland ‖ **133-135** P. Knight ‖ **139-140** Aristarch. cf. Schol. δ 54 : εἰκότως δὲ νῦν τὰ περὶ τῆς ταμίας παράκειται· οὐ γὰρ ἐν τῷ ξενίζεσθαι παρὰ Τηλεμάχῳ τὴν Ἀθηνᾶν· ἐπεισεληλύθασι γὰρ οὗτοι τοῖς περὶ τὸν Μενέλαον, ἐξ ἀρχῆς δὲ παρὰ τῷ Τηλεμάχῳ πάρεστιν ὁ Μέντης cf. Eustath. : σημείωσαι δὲ καὶ ὅτι τὸ δαιτρὸς δὲ κρειῶν.... παντοίων.... διαγράφεσθαι ἱστορεῖ Ἀθήναιος, ἐπειδὴ ἀπαρκεῖν δοκεῖ τὸ πρὸ αὐτοῦ δίστιχον· εἰ γάρ φησιν εἴδατα παρέθηκεν ἡ ταμίη, τὸν δαιτρὸν οὐκ ἔδει παρεισφέρειν ‖ **144-155** Duentzer.
Var. — **132** αὐτὸς : αὐτήν.
Corr. — **135** Bentley optime : ἀποιχομένοιο ἔροιτο Vulg. ‖ **141** κρεάων multi ‖ **143** Berard : αὐτοῖσι Vulg. ἐν τοῖσι Y.
F. — **134** δεῖπνον ἀηδήσειεν cf. Eustath. : ἀντὶ τοῦ ἀηδισθῇ.

LES CONSEILS D'ATHÉNA

I (α) Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir que le chant et la danse, ces atours du festin. Un héraut avait mis la plus belle cithare aux mains de Phémios, qui chantait devant eux, mais bien à contre-cœur.

Comme, après un prélude, l'aède, débutant, chantait à belle voix, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en penchant le front vers la Vierge aux yeux pers :

TÉLÉMAQUE. — Mon cher hôte, m'en voudras-tu de mes paroles ? Regarde-moi ces gens : voilà tout leur souci, le chant et la cithare ! Ce leur est si commode ! ils vivent chez autrui, mangeant impunément les vivres d'un héros, dont les os blanchissant, pourrissant à la pluie, jonchent quelque rivage ou roulent sous le flot. Ah ! si, dans son Ithaque, ils le voyaient rentrer, comme ils donneraient, tous, pour des pieds plus légers, les trésors les plus lourds et d'étoffes et d'or ! Mais voilà qu'il est mort, et de mort misérable ! et je n'ai plus d'espoir, quel que soit en ce monde l'homme qui me viendrait annoncer son retour !... La journée du retour !... non ! pour lui, c'en est fait ! Mais voyons, réponds-moi sans feinte, point par point : quel est ton nom, ton peuple et ta ville et

160. — Le mot grec signifie mot à mot *vivres*, comme nous disons *ressources* : en dehors des étoffes et des métaux, soit bruts, soit ouvrés (cf. I 165), la richesse était surtout de provisions en magasin ou sur pied, vin, huile, grains et bétail. Nous verrons par la suite l'ampleur du magasin ou « trésor » qui contenait ces « vivres ».

Ajoutez les esclaves des deux sexes : comme la *villa* gallo-romaine ou franque, chacun de ces manoirs avait ses communs,

ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο α (I)
μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμήλει,
μολπή τ' ὀρχηστύς τε· τὰ γάρ τ' ἀναθήματα δαιτός·
κῆρυξ δ' ἐν χερσὶν κίθαριν περικαλλέα θῆκε
Φημίῳ, ὅς ῥ' ἤειδε παρὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκῃ·
ἤτοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν.
Αὐτὰρ Τηλέμαχος προσέφη γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
ἄγχι σχὼν κεφαλὴν ἵνα μὴ πευθοίατο ἄλλοι·
ΤΗΛ. — Ξεῖνε φίλ', ἦ καί μοι νεμεσήσεαι ὅττι κε εἴπω ;
τούτοισιν μὲν ταῦτα μέλει, κίθαρις καὶ ἀοιδή,
ῥεῖ'· ἐπεὶ ἀλλότριον βίοτον νήποινον ἔδουσιν
ἀνέρος, οὗ δή που λεύκ' ὀστέα πύθεται ὄμβρῳ
κείμεν' ἐπ' ἠπείρου ἢ' ἐν ἁλὶ κῦμα κυλίνδει.
εἰ κεῖνόν γ' Ἰθάκην δὲ ἰδοίατο νοστήσαντα,
πάντές κ' ἀρησαίατ' ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι
ἢ ἀφνειότεροι χρυσοῖό τε ἐσθῆτός τε.
νῦν δ' ὁ μὲν ὣς ἀπόλωλε κακὸν μόρον· οὐ δέ τις ἥμιν
ἐλπωρή, εἴ πέρ τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
φῆσιν ἐλεύσεσθαι· τοῦ δ' ὤλετο νόστιμον ἦμαρ.
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες;

Damn. — 151-152 Scotland ‖ 153 « versum ex libro θ huc male invectum censet Kirchhoff : illic enim caeco Demodoco praeconis ministerium necessarium esse, Phemio hic inutile » van Leeuwen (1890) forsitan recte ‖ 158-169 et 174-177 Duentzer (cf. Scotland).

Var. — 152 τὰ γὰρ : τὰ γάρ τ' ‖ 154 Herod. *Vit. Hom.* 26 :
Φημίῳ ὅς δὴ πολλὸν ἐκαίνυτο πάντας ἀείδων·
αὐτὰρ...
‖ 156 hapax pro γλαυκώπιδ' (?) ‖ 158 ἦ : εἰ ‖ 159 ἄλλοισιν μὲν Tzetz. ‖ 162 ἐν : εἰν ‖ 167 ἐλπωρή : θαλπωρή. Schol. : γράφ. ἐλπωρή κατ' ἐνίους τῶν ἀξιολόγων πάνυ.

Ϝ. — 157 Platt : πευθοίατό οἱ ἄλλοι (script. ἐκ πλήρους) pro πευθοίατό Ϝ ἄλλοι cf. Schol. δ 70 : πευθοίαθ' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνόδοτος· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος πευθοίατο ἄλλοι ‖ 163 δὲ om. K ‖ 168 φησὶ Ϝ van Leeuwen ‖ 169 τόδ' M D.

ta race¹? arrives-tu chez nous pour la première fois? ou plutôt n'es-tu pas un hôte de mon père? tant d'autres ont jadis fréquenté la maison, et lui-même, il était si grand coureur de gens!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Oui! je vais là-dessus te répondre sans feinte. Je me nomme Mentès; j'ai l'honneur d'être fils du sage Anchialos, et je commande à nos bons rameurs de Taphos. Je viens de débarquer, tu vois : j'ai mon navire, et j'ai mon équipage; sur les vagues vineuses, je vais à Témésa, chez les gens d'autre langue, troquer mon fret de fer luisant contre du bronze : mon navire est mouillé loin de la ville, aux champs, sous les bois du Neion, au port de la Ravine. Du temps le plus lointain, nous sommes l'un pour l'autre, et nous nous en vantons, des hôtes de famille. Interroge plutôt le

¹ Vers 171-174 : quel est donc le vaisseau qui chez nous t'apporta? comment les gens de mer t'ont-ils mis en Ithaque? avaient-ils un pays de qui se réclamer? car ce n'est pas à pied que tu nous viens, je pense.... Dis-moi tout net encor ; j'ai besoin de savoir.

ateliers, forge, moulin, etc. avec ses très nombreux serviteurs, ouvriers et artisans.

173. — Cette plaisanterie d'insulaire revient souvent dans les conversations odysséennes. La prenant au pied de la lettre, certains archéologues ont voulu démontrer, durant ces vingt années dernières, qu'Ithaque était, non pas une île, mais une presqu'île abordable aux piétons, — l'île actuelle de Leucade qui fut toujours jointe au continent voisin par un marais ou un ruisseau de mer facilement guéables.

183-184. — Les Anciens hésitaient entre Témésa d'Italie et Tamasos de Chypre; passant par Ithaque en venant de Taphos, Mentès doit aller, semble-t-il, du levant vers l'ouest; il reviendra par Ithaque, dit-il, quand il rentrera d'ouest en est, de Témésa à Taphos, d'Italie en Grèce, car Taphos est une île côtière de l'Acarnanie.

Les partisans de la Tamasos chypriote allèguent qu'aux temps homériques, Ithaque étant la dernière borne occidentale du monde achéen, les trafiquants ne fréquentaient pas encore la côte italienne. Mais ce premier chant de l'*Odyssée* n'est pas de l'époque homérique.

ἠὲ νέον μεθέπεις ἦ καὶ πατρώιός ἐσσι
ξεῖνος, ἐπεὶ πολλοὶ ἴσαν ἀνέρες ἡμέτερον δῶ
ἄλλοι, ἐπεὶ καὶ κεῖνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων ;
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Τοὶ γὰρ ἐγώ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω·
Μέντης Ἀγχιάλοιο δαΐφρονος εὔχομαι εἶναι
υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσω·
νῦν δ' ὧδε ξὺν νηὶ κατήλυθον ἠδ' ἑτάροισι,
πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον ἐπ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους,
ἐς Τεμέσην μετὰ χαλκόν, ἄγω δ' αἴθωνα σίδηρον.
νηῦς δέ μοι ἦδ' ἕστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος,
ἐν λιμένι Ῥείθρῳ, ὑπὸ Νηίῳ ὑλήεντι.
ξεῖνοι δ' ἀλλήλων πατρώιοι εὐχόμεθ' εἶναι
ἐξ ἀρχῆς, εἴ πέρ τε γέροντ' εἴρηαι ἐπελθὼν

171 ὁπποίης τ' ἐπὶ νηὸς ἀφίκεο ; πῶς δέ σε ναῦται = ξ 188 π 57
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην ; τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο ; 189 58
οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀίομαι ἐνθάδ' ἱκέσθαι. 190 59
καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' ἐὺ εἰδῶ = δ 645 ν 232 etc. etc.

Damn. — **171-174** Schol. : οἰκειότερον ταῦτα ὑπὸ Εὐμαίου ἂν λέγοιντο· διὸ καὶ ἔν τισιν οὐκ ἐφέροντο. Notam adulterii in α 171 ὁπποίης δ', ut in ξ 188, plerique codd. : ὁπποίης τ' Aristarchus ‖ **177** P. Knight ‖ **185-186** Schol. : προηθετοῦντο δὲ ὑπὸ Ἀριστοφάνους· κατ' ἔνια δὲ τῶν ἀντιγράφων οὐδ' ἐφέροντο. Quæ nota a Dindorfio versibus 185-186 adscripta parum convenire mihi videtur ; non est enim cur hos versus tollas e contextu quem clarum utilemque efficiunt; praeterea in ω 308 repetitur versus α 185 et Odysseae nostrae ultimam rhapsodiam antiqui recentiorem existimabant. Nota vero luculenter versibus 198-199 convenit; ex initiis similibus error natus est νηῦς δέ μοι 185 et νήσῳ ἐν 198. Eustath. : ὅτι τὸ ἧδε ἀντὶ τοῦ αὕτη δεικτικὸν μὲν ὄν, παροξύνεται, ἀναφορικὸν δὲ προπερισπᾶται, ὥς φασιν οἱ Παλαιοί, ὥσπερ ἐνταῦθα· ἀναφορικὸν γὰρ τὸ ἧδε· οὐ γὰρ δείκνυται νῦν ἡ ναῦς, ἀλλὰ ἡ διάνοια τοῦ Τηλεμάχου εἰς ἐκείνην ἀναφέρεται ..... φασὶν οἱ Παλαιοὶ ῥεῖθρον κατὰ κύριόν τι ὄνομα καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἰθάκῃ λιμένα διὰ τὸν εἰς αὐτὸν ἐκ τοῦ Νηίου καταρρέοντα χείμαρρον ‖ **187-205** Duentzer ‖ **188-193** Kammer cf. Kayser-Faesi.

Var. — **183** ἐπ' ἀλλοθρόους : ἐς ἀλλ... ‖ **184** Τάμασιν ‖ **186** Schol. : Νήριτον τὸ Νήιον τινὲς λέγουσιν ‖ **188** Schol. : διχῶς αἱ Ἀριστάρχου εἴ πέρ τε καὶ εἴ πέρ τι.

Corr. — **175** μ' ἐφέπεις Bentley ‖ **183** πλέων ἐπὶ synizesis inaudita ; ἐπὶ om. Stephanus ; deinde πλείων vel πλώων corr. alii ; sed nunquam omissa praepositione structura in Poematibus reperitur.

F. — **176** Schol. : τὸ δὲ ἴσαν ἐγίνωσκον· γράφ. ἔσαν ἀντὶ τοῦ ὑπῆρχον.

vieux héros Laerte à ton premier voyage ; car on me dit qu'en ville, il ne vient plus jamais, qu'il vit aux champs, dans la retraite et le chagrin, qu'une vieille lui sert le manger et le boire, quand ses membres sont las d'avoir traîné longtemps sur son coteau de vignes... Moi, si je suis ici, c'est que l'on m'avait dit ton père revenu.

» Mais je vois que les dieux lui barrent le chemin. Ce n'est pas qu'il soit mort, notre divin Ulysse ! Il est encore au monde et vivant, mais captif, au bout des mers, qui sait ? [dans une île aux deux rives, aux mains de quelque peuple intraitable et sauvage qui le retient de force.] Veux-tu la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira ? Je ne suis ni devin ni savant en présages ; mais avant qu'il soit peu, Ulysse reverra le pays de ses pères ; quand il serait lié d'une chaîne de fer, il saura revenir : il a tant de ressources !... Mais, à ton tour, dis-moi sans

On ne voit pas comment le roi des Taphiens, pour aller en Chypre, aurait enfilé, puis péniblement remonté le long canal d'Ithaque, dont les vents du Nord interdisent souvent l'entrée aux bateaux qui viennent de l'Est ou du Sud. C'est un détour de plusieurs journées dont Mentès-Athéna voudrait faire accepter le mensonge à l'esprit défiant de Télémaque.

J'ai montré dans l'*Introduction* comment les rhapsodes avaient interpolé dans les poèmes odysséens des allusions à ce Nouveau-Monde hellénique, — Sicile et Sardaigne, — qui ne fut découvert que deux ou trois siècles peut-être après la composition de nos poèmes. Dans le dernier chant de la « Poésie » actuelle, Laerte est servi par une vieille de Sicile : pour les critiques alexandrins, ce chant XXIV était une addition de basse époque ; l'*Odyssée* véritable s'arrêtait, disaient-ils, au milieu du chant XXIII.

Les « gens d'autre langue » sont tous les peuples, civilisés ou sauvages, qui ne parlent pas la langue des Achéens, aussi bien les civilisés de l'aurore, Égyptiens, Phéniciens, etc., que les barbares du couchant.

198-199. — Ces vers sont une mauvaise imitation d'autres passages odysséens. L'un d'eux est à sa place en IV 498. Ici, je crois ces vers interpolés ; mais tout ce chant I est si visiblement un centon de même sorte !

Λαέρτην ἥρωα, τὸν οὐκέτι φασὶ πόλιν δὲ
ἔρχεσθ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐπ' ἀγροῦ πήματα πάσχειν
γρηῒ σὺν ἀμφιπόλῳ, ἥ οἱ βρῶσίν τε πόσιν τε
παρτιθεῖ, εὖτ' ἄν μιν κάματος κατὰ γυῖα λάβῃσιν
ἑρπύζοντ' ἀνὰ γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδοιο.
νῦν δ' ἦλθον· δὴ γάρ μιν ἔφαντ' ἐπιδήμιον εἶναι,
σὸν πατέρ'· ἀλλά νυ τόν γε θεοὶ βλάπτουσι κελεύθου.
οὐ γάρ που τέθνηκεν ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀδυσσεύς,
ἀλλ' ἔτι που ζωὸς κατερύκεται εὐρέϊ πόντῳ,
[νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ· χαλεποὶ δέ μιν ἄνδρες ἔχουσιν,
ἄγριοι, οἵ που κεῖνον ἐρυκανόωσ' ἀέκοντα.]
αὐτὰρ νῦν τοι ἐγὼ μαντεύσομαι, ὡς ἐνὶ θυμῷ
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι ὀίω,
οὔτέ τι μάντις ἐὼν οὔτ' οἰωνῶν σάφα εἰδώς·
οὔ τοι ἔτι δηρόν γε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης
ἔσσεται, οὐδ' εἴ πέρ ⟨ἑ⟩ σιδήρεα δέσματ' ἔχῃσι·
φράσσεται ὥς κε νέηται, ἐπεὶ πολυμήχανός ἐστιν.

Om. — **195** (b).

Damn. — **195-205** Scotland Baerwinkel || **197** Bergk || **198-199** Berard cf. 185-186 ; Bekker tantum 199, « jure » ut ait van Leeuwen (1890), ex repetito χαλεποί..... ἄγριοι. Non minus jure ejiciendus v. 198 quem Schol. ad Cyclopis insulam referunt ; in 199 autem Nauck ἐρητύουσ' poscit (cf. Ω 218). Cf. Eustath. : ὅτι τὸ

ἀλλ' ἔτι που ζωὸς.....

προϊὼν που ὁ Ποιητὴς παρῳδεῖ κατὰ τὴν τοῦ ἔπους ἀρχὴν οὕτω (δ 498 et 552)

εἷς δ' ἔτι που ζωὸς.....

|| **205** Hartman.

Var. — **194** ἔφην cf. ι 496 ξ 176 cf. Schol. : φόμην δὲ αὐτὸν καὶ ἐπανεληλυθέναι || **196** που : πω || **201** τελέεσθαι : τετελέσθαι cf. ο 173 χ 215 || **204** Schol. : ἀλλ' εἴπερ τε σιδήρεα δέσματα· ἀττικῶς ὡς γράμματα ἐκτέταται... ἀττικὸν δέ ἐστι τὸ οὐδετέροις χρῆσθαι ἀντὶ ἀρσενικῶν.

Corr. — **192** παρτίθετ' Agar || **197** κατερύκετ' ἐν (??) Berard cf. γ 284 ε 231 eadem corr. in δ 498 et 552 sed cf. β 295 μ 293 etc. || **200** ὥς <μ'> ἐνὶ complur. cf. α 320 et praesertim β 79

νῦν δέ μοι ἀπρήκτους ὀδύνας ἐμβάλλετε θυμῷ...

et τ 485 ψ 260

. . . . καί τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ...

eadem correctio adhibenda in ο 172.

Ϝ. — **202** σάφ' N || **204** <ἑ> Cobet : τε codd. τις T cf. Eustath. : ἐνταῦθα δὲ καὶ σχῆμα ἀμφιβολίας ἐστίν· ἢ γὰρ δηλοῖ ὅτι ἐὰν καὶ σιδήρεοι δεσμοὶ ἔχωσι τὸν Ὀδυσσέα... ἢ ἐὰν σιδηρέους δεσμοὺς ἔχῃ.

feinte, point par point : c'est d'Ulysse, de Lui, que vraiment tu naquis ?... Quoi ! déjà ce grand fils !... C'est frappant en effet : sa tête, ses beaux yeux ! comme tu lui ressembles !... Car nous allions ainsi, bien souvent, l'un chez l'autre, avant qu'il s'embarquât vers le pays de Troie, avec les chefs d'Argos, au creux de leurs vaisseaux. Mais depuis ce jour-là, je ne vis plus Ulysse ; il ne m'a plus revu.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

Télémaque. — Oui, mon hôte, je vais te répondre sans feinte. Que je sois bien son fils ?... ma mère me le dit : moi, je n'en sais pas plus ; à quel signe un enfant reconnaît-il son père ?... Ah ! que ne suis-je né de quelque heureux mortel, qui, sur ses biens, aurait attendu la vieillesse ! Mais le plus malheureux des humains, des mortels, voilà, dit-on, mon père, puisque tu veux savoir.

Athéna, la déesse aux yeux pers, réplique :

Athéna. — Ne crois pas que les dieux aient refusé leur signe à cette descendance, quand c'est un pareil fils qu'enfanta Pénélope... Mais à ton tour, dis-moi sans feinte, point par point : pourquoi donc ce festin ? et pourquoi cette foule ? qu'en avais-tu besoin ? dîner rendu par toi ? banquet de mariage ? Il est clair qu'il ne peut s'agir ici d'écot. Mais je dis qu'attablés sous ton toit, ces gens-là passent toute insolence : devant pareil scandale, à première rencontre, est-il homme de tact qui ne fût indigné ?

Posément, Télémaque la regarda et dit :

Télémaque. — Puisque tu veux savoir, mon hôte, et m'interroges, il se peut qu'autrefois, ce logis ait

Les Scholies nous expliquent gravement que cette île et ses sauvages étaient les Yeux Ronds et leur Cyclopie. Elles ajoutent ailleurs (I 69) qu'Ulysse avait violenté la fille ou, pour traduire leur calembour, la « pupille » de Polyphème, le mot *koré*, en grec, ayant le double sens de *fille* et *prunelle de l'œil*, comme *pupille* en français.

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον
εἰ δὴ ἐξ αὐτοῖο τόσος παῖς εἰς Ὀδυσῆος.
αἰνῶς μὲν κεφαλήν τε καὶ ὄμματα καλὰ ἔοικας
κείνῳ· ἐπεὶ θαμὰ τοῖον ἐμισγόμεθ' ἀλλήλοισι,
πρίν γε τὸν ἐς Τροίην ἀναβήμεναι, ἔνθά περ ἄλλοι
Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἔβαν κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσίν·
ἐκ τοῦ δ' οὔτ' Ὀδυσῆα ἐγὼ ἴδον οὔτ' ἐμὲ κεῖνος.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Τοὶ γὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
μήτηρ μέν τέ μέ φησι τοῦ ἔμμεναι· αὐτὰρ ἐγώ γε
οὐ οἶδ'· οὐ γάρ πώ τις ἑὸν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.
ὡς δὴ ἐγώ γ' ὄφελον μάκαρός νύ τευ ἔμμεναι υἱὸς
ἀνέρος, ὃν κτεάτεσσιν ἑοῖσ' ἔπι γῆρας ἔτετμε.
νῦν δ', ὃς ἀποτμότατος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων,
τοῦ μ' ἔκ φασι γενέσθαι, ἐπεὶ σύ με τοῦτ' ἐρεείνεις.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Οὐ μέν τοι γενεήν γε θεοὶ νώνυμον ὀπίσσω
θῆκαν, ἐπεὶ σέ γε τοῖον ἐγείνατο Πηνελόπεια.
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
τίς δαίς, τίς δαὶ ὅμιλος ὅδ' ἔπλετο ; τίπτε δέ σε χρεώ ;
εἰλαπίνη ἠὲ γάμος ; ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τάδε γ' ἐστίν.
ὥς τέ μοι ὑβρίζοντες ὑπερφιάλως δοκέουσι
δαίνυσθαι κατὰ δῶμα· νεμεσσήσαιτό κεν ἀνὴρ
αἴσχεα πόλλ' ὁρόων, ὅς τις πινυτός γε μετέλθοι.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ξεῖν', ἐπεὶ ἂρ δὴ ταῦτά μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς,
μέλλεν μέν ποτε οἶκος ὅδ' ἀφνειὸς καὶ ἀμύμων

Om. — 214 U² forsitan recte.
Var. — 206 κατάλεξον : ἀγόρευσον ‖ 207 τόσος παῖς : πάϊς τόσος ‖ 208 Schol. : Ἀριστοφάνης καὶ Ἀρίσταρχος αἰνῶς μὲν (codd. αἰνῶς γὰρ ex analogia cum δ 597 ρ 24 etc.) ‖ 211 ἐνὶ : ἐπὶ ‖ 214 ἀγορεύσω : καταλέξω ‖ 215 φησὶ : φασὶ ‖ 219 ὅς : ὡς ‖ 220 σύ με : σύ γε ‖ 222 νώνυμνον in M 70 N 227 Ξ 70 ‖ 225 τίς δαὶ : τίς δὲ ‖ 226 εἰλαπίνη : εἰλαπίν' quod P. Knight εἰλάπιν<α> legit metri causa — τάδε : τόδε G P².
Corr. — 207 εἰ <σὺ> δὴ van Leeuwen metri causa ‖ 225 τίς δαιτύς, τίς ὅμιλος ὅδ' Agar injuria, ut mihi videtur.
F. — 212 Ὀδυσῆ' ἐγὼ ἔσιδον complur. ‖ 216 οὐκ codd. ‖ 232 ποτ' M K.

connu l'opulence et la règle..., au temps où le héros vivait en son pays!... Aujourd'hui, quel revers, par le décret des dieux qui nous veulent du mal, puisqu'ils l'ont fait le plus invisible des hommes! Ah! sa mort, oui! sa mort me serait moins cruelle, si je savais qu'il eût péri avec ses gens, au pays des Troyens[1]; car, des Panachéens, il aurait eu sa tombe, et quelle grande gloire il léguait à son fils! Mais, tu vois, les Harpyies l'ont enlevé sans gloire; il est parti dans l'invisible et l'inconnu, ne me laissant que la douleur et les sanglots. Et, quand je me lamente, ce n'est plus seulement son destin que je pleure: les dieux m'ont préparé d'autres soucis funestes. Tous les chefs, tant qu'ils sont, qui règnent sur nos Iles, Doulichion, Samé, Zante la forestière, et tous les tyranneaux des monts de notre Ithaque, tous courtisent ma mère et mangent ma maison. Elle, sans repousser un hymen qu'elle abhorre, n'ose pas en finir. Vois-les, à belles dents, dévorer mon avoir; on les verra bientôt me déchirer moi-même.

Athéna répondit d'un ton plein de colère:

Athéna. — Oh! misère!... combien cette absence d'Ulysse te met dans la détresse! comme ses mains sauraient mater leur impudence! Je le vois aujourd'hui

[1] Vers 238: ou, la guerre finie, dans les bras de ses proches.

238. — Il est trop visible par le contexte que ce vers ne saurait présenter ici aucun sens: si Ulysse était mort en Ithaque, « dans les bras de ses proches », ce ne sont pas les Panachéens, dispersés après le retour de Troie, qui auraient pu lui faire ces glorieuses funérailles; le vers est à sa place en IV 490 et inutilement répété une seconde fois en XIV 368.

245. — Les Iles ou, comme on lit dans l'*Iliade* (B 625), « les îles qui forment le détroit en face de l'Élide », sont le royaume confédéré, dont la famille d'Ulysse se transmet, de père en fils, la souveraineté toujours discutable ou la suzeraineté souvent incertaine: dans chacune, chaque canton a son ou ses seigneurs et princes qui obéissent au chef suprême quand ils sont persuadés ou obligés par lui.

ἔμμεναι, ὄφρ' ἔτι κεῖνος ἀνὴρ ἐπιδήμιος ἦεν·
νῦν δ' ἑτέρως ἐβόλοντο θεοὶ κακὰ μητιόωντες,
οἳ κεῖνον μὲν ἄιστον ἐποίησαν περὶ πάντων
ἀνθρώπων· ἐπεὶ οὔ κε θανόντί περ ὧδ' ἀκαχοίμην,
εἰ μετὰ οἷσ' ἑτάροισι δάμη Τρώων ἐνὶ δήμῳ·
τῶ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί·
ἠδέ κε καὶ ᾧ παιδὶ μέγα κλέος ἤρατ' ὀπίσσω.
νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο·
οἴχετ' ἄιστος, ἄπυστος, ἐμοὶ δ' ὀδύνας τε γόους τε
κάλλιπεν· οὐδέ τι κεῖνον ὀδυρόμενος στεναχίζω
οἶον, ἐπεί νύ μοι ἄλλα θεοὶ κακὰ κήδε' ἔτευξαν·
ὅσσοι γὰρ Νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
ἠδ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσι,
τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον·
ἡ δ' οὔτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον οὔτε τελευτὴν
ποιῆσαι δύναται· τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντες
οἶκον ἐμόν, τάχα δή με διαρραίσουσι καὶ αὐτόν.
Τὸν δ' ἐπαλαστήσασα προσηύδα Παλλὰς Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Ὢ πόποι, ἦ δὴ πολλὸν ἀποιχομένου Ὀδυσῆος
δεύῃ, ὅ κε μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφείη.
εἰ γὰρ νῦν ἐλθὼν δόμου ἐν πρώτῃσι θύρῃσι

238 ἠὲ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσε = δ 490 ξ 368

Damn. — 234-240 Scotland ‖ 238 Hennings Nauck ‖ 249-251 Duentzer.
Signa. — 251 Eustath.: τὸ δὲ τάχα σημειοῦνται οἱ Παλαιοὶ μηδέ ποτε παρὰ τῷ Ποιητῇ διστακτικὸν εὑρίσκεσθαι, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ταχέως καὶ ὅμοιόν ἐστι τῷ ταχύ.
Var. — 234 ἐβόλοντο: ἐβούλοντο seu βούλοντο cf. Schol.: τινὲς δὲ γράφουσι ἐβάλοντο ἀντὶ τοῦ μετέβαλον ‖ 246 Σάμῳ τ' ἠδ' ὑλήεντι Strab. ‖ 247 κάτα κοιρανέουσι Ptolem. Ascal.: κατακοιρανέουσι codd. ‖ 252 τὸν δ' ἐπαλαστήσασα: τὸν δὲ παλαστήσασα cf. Eustath.: οὐκ ἔστι παρήχησις διὰ τὴν ταυτότητα τοῦ ἤχου τοῦ παλαστήσασα καὶ Παλλάς, ἀλλ' ἁπλῶς οὕτως ἐκ τοῦ παρατυχόντος αἱ λέξεις συνέπεσον cf. Schol. ‖ 254 Schol.: ἐν τῇ κατ' Ἀριστοφάνην ἐγέγραπτο δεύῃ ἵνα ᾖ πρὸς Τηλέμαχον ὁ λόγος... μήποτε δὲ ἄμεινον ᾖ διὰ τοῦ ει γράφειν (δεύει codd.) ‖ 255 in loc. consimilib. αἲ γὰρ (δ 341).
Corr. — 241 et 249 ἀκλεέως et ἀρνέεται van Leeuwen ‖ 253 ἀποιχομένοι' complur.
F. — 239 κεν ἄρ' οἱ U[8] ‖ 242 οἴχετ' ἄπυστος, ἄπιστος ‖ 248 δ' U[8] W ‖ 250 ἔδοντες: ἕκαστος.

rentrer en ce logis, debout au premier seuil, casque au front, bouclier et deux piques en mains, tel qu'en notre maison, buvant, plein de gaîté, il m'apparut jadis pour la première fois, à son retour d'Éphyre. Là-bas aussi, un jour, à bord de son croiseur, Ulysse était allé demander à Ilos, le fils de Merméros, l'homicide poison, dont il voulait tremper le bronze de ses flèches. L'autre avait refusé, alléguant le respect des dieux toujours vivants. Mon père aimait si fort le tien qu'il l'en munit... Tel qu'alors je le vis, qu'il rentre, cet Ulysse, parler aux prétendants! tous auront la vie courte et des noces amères. Mais laissons tout cela sur les genoux des dieux : ce manoir verra-t-il son retour, sa vengeance, ou leur impunité ?... Je t'engage à chercher comment tu renverras d'ici les prétendants. Il faut me bien comprendre et peser mes paroles : convoque dès demain l'assemblée achéenne ; dis-leur ton mot à tous, en attestant les dieux ; somme-les de rentrer, chacun sur son domaine !... Ta mère, si son cœur la pousse au mariage, s'en ira chez son père : il a dans son

Jusqu'à aujourd'hui, l'île de Zante a gardé son nom ; Samé est devenue Céphallénie ; quant à Doulichion, on ne sait au juste où la chercher. Les Modernes voudraient appliquer ce nom soit à la partie septentrionale de Céphallénie, soit à la partie méridionale de Leucade.

J'expose et discute ailleurs la théorie de Doerpfeld sur les différentes îles qui composent le royaume d'Ulysse.

Je crois qu'elle repose tout entière sur l'une de ces fautes étranges et pourtant certaines, dont notre texte de l'*Odyssée* présente en tous nos manuscrits la reproduction invariablement fidèle et qui, par suite, ne peuvent provenir que d'une source unique, unanimement respectée et acceptée (cf. IV 846).

259. — Les Anciens (Schol. I 259) discutaient sur Éphyre, les uns plaçant cette ville en Épire, les autres en Argolide où Corinthe avait d'abord porté ce nom. Il est probable que cette Éphyre aux poisons est la Corinthe de Médée : Ulysse, allant d'Ithaque à Corinthe, aurait pu, aurait dû passer par Taphos, devant l'embouchure de l'Achéloos et près de ces Iles Pointues, dont Télémaque, rentrant du Péloponnèse, va chercher les parages.

σταίη, ἔχων πήληκα καὶ ἀσπίδα καὶ δύο δοῦρε,
τοῖος ἐὼν οἷόν μιν ἐγὼ τὰ πρῶτ' ἐνόησα
οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ πίνοντά τε τερπόμενόν τε,
ἐξ Ἐφύρης ἀνιόντα παρ' Ἴλου Μερμερίδαο·
ᾤχετο γὰρ καὶ κεῖσε θοῆς ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεὺς
φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὄφρά οἱ εἴη
ἰοὺς χρίεσθαι χαλκήρεας· ἀλλ' ὁ μὲν οὔ οἱ
δῶκεν, ἐπεί ῥα θεοὺς νεμεσίζετο αἰὲν ἐόντας·
ἀλλὰ πατήρ οἱ δῶκεν ἐμός· φιλέεσκε γὰρ αἰνῶς.
τοῖος ἐὼν μνηστῆρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς·
πάντές κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.
ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,
ἤ κεν νοστήσας ἀποτίσεται, ἦε καὶ οὐκί,
οἷσιν ἐνὶ μεγάροισι· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα
ὅππως κε μνηστῆρας ἀπώσεαι ἐκ μεγάροιο.
εἰ δ' ἄγε νῦν ξυνίει καὶ ἐμῶν ἐμπάζεο μύθων·
αὔριον εἰς ἀγορὴν καλέσας ἥρωας Ἀχαιούς,
μῦθον πέφραδε πᾶσι· θεοὶ δ' ἐπὶ μάρτυροι ἔστων·
μνηστῆρας μὲν ἐπὶ σφέτερα σκίδνασθαι ἄνωχθι·
μητέρα δ', εἴ οἱ θυμὸς ἐφορμᾶται γαμέεσθαι,
ἂψ ἴτω ἐς μέγαρον πατρὸς μέγα δυναμένοιο·

Damn. — 259-265 La Roche Blass ‖ 260-264 Hennings ‖ 267-278 Scotland ‖ 269-278 Duentzer alii ‖ 270-294 Heimreich ‖ 274-278 Blass ‖ 275-278 G. Hermann ; Friedlaender autem tres recensiones in hoc loco conglutinatas fuisse ab edd. antiquis censebat nempe 271-278 279-292 293-302. Nobis Duentzerum secutis tantum vss. 277-278 huc e β 196-197 translati et 293-302 interpolati videntur ; cf. *Introd.* cap. *de Gestu*.

Var. — 259 Schol. : τινὲς Ἴρου γράφ., ἐπεὶ καὶ Πρόξενος ἐν Ἠπειρωτικοῖς Ἶρόν φησι Μερμέρου παῖδα ‖ 260 Schol. : ἐκ πλήρους ὁ καὶ σύνδεσμος sic Aristarchus : κακεῖσε codd. ‖ 266 πάντες ἂν ‖ 273 ἐπιμάρτυροι seu ἐπιμάρτυρες ‖ 274 σφετέρας ‖ 275 Schol. : τῇ ἀρχαίᾳ συνηθείᾳ ἐγέγραπτο ΜΕΤΕΡ (vel ΜΕΡ vel ΜΕΕΡ ?) ἀντὶ τοῦ ΜΗΤΗΡ· τοῦτο ἀγνοήσας τις προσέθηκε τὸ α (= μητέρα). Van Leeuwen legit in hoc scholio ΜΕΤΕΡΔΕ et ΜΕΤΕΡΑΔΕ. Eustath. : ὅτι σχῆμα ἑκουσίου σολοικισμοῦ τὸ μητέρα ..... κατὰ ὀρθὴν καὶ εὐθεῖαν· μήτηρ δὲ εἰ βούλοιτο..... ἢ μητέρα ἀπόπεμψον· Ἀντίνοος ἐν τοῖς ἑξῆς ἀσολοίκως μὲν ἀπαιδεύτως δὲ μὴ παρακαλύψας ἐρεῖ μητέρα ἀπόπεμψον.

Corr. — 263 νεμεσίζετο : ὀπιζετο Herwerden optime cf. ξ 283 284 ‖ 268 ἤ κεν ὁ Agar — σφέας τίσεται Berard ‖ 276 ἴτω : ἴμεν' Bentley.

F. — 259 ἐξανιόντ' Ἐφύρης παρὰ Ϝίλου Agar ‖ 264 Schol. : Ζηνόδοτος ὄφρα δαείη· γρ. ἥν που ἐφεύροι.

logis de quoi la recevoir[1]... Toi, j'ai bien réfléchi; écoute mon conseil : équipe le meilleur des bateaux à vingt rames et va-t-en aux nouvelles ; sur ton père, depuis si longtemps disparu, interroge les gens ou recueille de Zeus l'une de ces rumeurs qui remplissent le monde. Va d'abord t'enquérir chez le divin Nestor, à Pylos, puis à Sparte, chez le blond Ménélas : c'est le dernier rentré de tous les Achéens à la cotte de bronze... Si là-bas on t'apprend que ton père survit et qu'il va revenir, attends encor l'année, bien que tu sois à bout. Mais si c'était sa mort, sa disparition, tu reviendrais tout droit à la terre natale, pour lui dresser sa tombe avec tous les honneurs funèbres qu'on lui doit, et puis tu donnerais ta mère à un époux... [Ces devoirs accomplis, achevés, tu verras en ton cœur et ton âme comment dans ton manoir tuer les prétendants par la ruse ou la force. Laisse les jeux d'enfants : ce n'est plus de ton âge. Écoute le renom que, chez tous les humains, eut le divin Oreste, du jour que, filial vengeur, il eut tué ce cauteleux Égisthe qui lui avait tué le plus noble des pères ! Toi, mon cher, bel et grand comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour quelqu'arrière-neveu parle aussi bien de toi.] Mais je dois m'en aller, redescendre au croiseur ; mon équipage

[1] Vers 277-278 : je vois ici des gens pour défrayer la noce et fournir tous cadeaux qu'au père on doit mener pour obtenir sa fille.

286. — Le mot *chalko-chiton*, si fréquent dans l'*Iliade*, ne se rencontre que deux fois dans l'*Odyssée*, ici et en IV 496. Il ne désigne pas, je crois, l'armure rigide et pleine de l'hoplite classique. C'est un tissu de métal (le *chiton* est un tissu par opposition au feutre de la *chlaina*, du manteau), une cotte de mailles, comme celles qui figurent sur tels monuments égyptiens, contemporains de ces contes pharaoniques de Prouti le magicien-prophète, que le poète du *Voyage de Télémaque* a imités dans son épisode de Protée, le prophète d'Égypte, au chant IV de notre *Odyssée*.

293-302. — Ces vers sont, à n'en pas douter, une grossière interpolation, dont je traite au premier volume de l'*Introduction* et à l'intérieur de laquelle est venue se surajouter la « surinter-

σοὶ δ' αὐτῷ πυκινῶς ὑποθήσομαι, αἴ κε πίθηαι·
νῆ' ἄρσας ἐρέτῃσιν ἐείκοσιν, ἥ τις ἀρίστη,
ἔρχεο πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,
ἥν τίς τοι εἴπῃσι βροτῶν ἢ ὄσσαν ἀκούσῃς
ἐκ Διός, ἥ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισι.
πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἐλθὲ καὶ εἴρεο Νέστορα δῖον,
κεῖθεν δὲ Σπάρτην δὲ παρὰ ξανθὸν Μενέλαον·
ὃς γὰρ δεύτατος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.
εἰ μέν κεν πατρὸς βίοτον καὶ νόστον ἀκούσῃς,
ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίης ἐνιαυτόν·
εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσῃς μηδ' ἔτ' ἐόντος,
νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
σῆμά τέ οἱ χεῦαι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεΐξαι
πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δοῦναι.
αὐτὰρ [ἐπὴν δὴ ταῦτα τελευτήσῃς καὶ ἔρξῃς,
φράζεσθαι δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν
ὅππως κε μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι
κτείνῃς ἠὲ δόλῳ ἦ' ἀμφαδόν. οὐδέ τί σε χρὴ
νηπιάας ὀχέειν, ἐπεὶ οὐκέτι τηλίκος ἐσσί.
οὐκ ἀίεις οἷον κλέος ἔλαβε δῖος Ὀρέστης
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα

277 οἱ δὲ γάμον τεύξουσι καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα =β 196
πολλὰ μάλ' ὅσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἕπεσθαι 197

Om. — 279-292 F (fortasse inter duo obeliscos aut obeliscum et diplam).

Add. — 285 a K ex Zenodotea (cf. Schol. γ 313) et fortasse Antimachea et Cretensi editionibus (vide supra α 93) :

κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενῆα ἄνακτα.

Damn. — 277-278 Schol. : οὗτος δὲ ὁ στίχος ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν οὐκ ἦν, quod Dindorf ad α 279 pertinere existimavit, sed jure addidit : « Non videtur omitti posse hic versus ; fortasse igitur loco mota est Rhiani mentio » ; ad v. 278 pertinere asseruit Cobet || 286 P. Knight Duentzer || 292 Hermann Blass || 293-302 Duentzer Scotland : 293 cf. λ 80, 294 = Ο 163, 295-296 = λ 119-120, 299-300 = γ 307-308, 300-302 = γ 198-200.

Var. — 278 ἕπεσθαι : ἔσεσθαι || 289 Schol. : τεθνηῶτος διὰ τοῦ η. Vulg. : τεθνειῶτος || 291 Schol. : γράφ. χεῦσον ... κτερέϊξον (vel χεῦσαι) || 295 κε : δὴ complures || 296 οὐδ' ἔτι D || 298 ἦ οὐκ αἴεις ceter. codd. praeter T.

Corr. — 282 αἴ κέν τις van Leeuwen — αἴ κέ τί τοι εἴπῃσι Berard cf. 279.

Ϝ. — 292 ὅσσ' NU || 293 τε καὶ Vulg. τε om. MK.

attend et sans doute maugrée : à part toi, réfléchis et pèse mes paroles.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Je reconnais, mon hôte, en toutes tes paroles, les pensées d'un ami, d'un père pour son fils : je n'en oublierai rien. Mais voyons, reste encor, si pressé que tu sois! Je t'offrirai le bain, des divertissements et, pour rentrer à bord l'âme toute joyeuse, quelque cadeau de prix, quelque beau souvenir qui te reste de moi, comme on doit s'en donner entre hôtes quand on s'aime.

Athéna, la déesse aux yeux pers, réplique :

ATHÉNA. — Non! ne me garde pas! je brûle de partir. Le cadeau, que ton cœur t'incite à me donner, je reviendrai le prendre et l'emporter chez moi, et ce beau souvenir, que tu m'auras choisi, te revaudra de moi quelque-digne réponse.

S'éloignant à ces mots, l'Athéna aux yeux pers, comme un oiseau de mer, disparut dans l'espace. Au cœur de Télémaque, elle avait éveillé l'énergie et l'audace, en ravivant encor la pensée de son père... En son âme, il comprit et, le cœur étonné, il reconnut le dieu.

polation » du vers 300; il suffit de voir comment le mot *tuer* (répété en 299 et en 300) tient la place du mot *venger* qui se trouve dans l'original, au chant III 197-198.

310. — Les fouilles de Tirynthe et de Cnossos nous ont montré ces vieux manoirs pourvus de tout le confort hygiénique : salles de bains, égouts, etc. Entre les temps homériques et l'âge classique, la Grèce connut un pénible recul de la civilisation et du bien-être, un véritable Moyen-Age, sous la brutale invasion des Doriens, après l'invasion moins désastreuse des Achéens.

320. — Les Anciens hésitaient sur la lecture de ce passage. En un seul mot, *anopaia* était, disaient-ils, un oiseau de mer, mouette, corneille ou goéland, dont Athéna prenait la forme, comme au chant III 372 elle prend la forme d'une orfraie : ce premier sens parait de beaucoup préférable. En deux mots, *an' opaia* signifierait *fenêtre, larmier, ouverture pour la lumière* : Athéna disparaîtrait « par la lanterne du toit ». Enfin, Hérodien voyait en ce mot l'adverbe « invisiblement ».

Αἴγισθον δολόμητιν, ὅ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα ;
καὶ σὺ φίλος, — μάλα γάρ σ' ὁρόω καλόν τε μέγαν τε, —
ἄλκιμος ἔσσ', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἐῢ εἴπῃ.
αὐτὰρ] ἐγὼν ἐπὶ νῆα θοὴν κατελεύσομαι ἤδη
ἠδ' ἑτάρους, οἵ που με μάλ' ἀσχαλόωσι μένοντες·
σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, καὶ ἐμῶν ἐμπάζεο μύθων.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ξεῖν', ἤτοι μὲν ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύεις,
ὥς τε πατὴρ ᾧ παιδί, καὶ οὔ ποτε λήσομαι αὐτῶν·
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον, ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,
ὄφρα λοεσσάμενός τε τεταρπόμενός τε φίλον κῆρ,
δῶρον ἔχων, ἐπὶ νῆα κίῃς, χαίρων ἐνὶ θυμῷ,
τιμῆεν, μάλα καλόν, ὅ τοι κειμήλιον ἔσται
ἐξ ἐμεῦ, οἷα φίλοι ξεῖνοι ξείνοισι διδοῦσι.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Μή μ' ἔτι νῦν κατέρυκε λιλαιόμενόν περ ὁδοῖο·
δῶρον δ' ὅττί κέ μοι δοῦναι φίλον ἦτορ ἀνώγῃ,
αὖτις ἀνερχομένῳ δόμεναι οἶκον δὲ φέρεσθαι,
καὶ μάλα καλὸν ἑλών· σοὶ δ' ἄξιον ἔσσετ' ἀμοιβῆς.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὄρνις δ' ὣς ἀνόπαια διέπτατο, τῷ δ' ἐνὶ θυμῷ
θῆκε μένος καὶ θάρσος ὑπέμνησέν τέ ἑ πατρὸς
μᾶλλον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν· ὁ δὲ φρεσὶ ᾗσι νοήσας
θάμβησεν κατὰ θυμόν· ὀίσατο γὰρ θεὸν εἶναι.

Damn. — **300** P. Knight cf. Eustath. : σημείωσαι δὲ ὅτι πατροφονεὺς οὐ μόνον ὁ ἑαυτοῦ ἀνελὼν πατέρα, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀλλότριον· διόπερ ὁ Ποιητὴς πατροφονέα τὸν Αἴγισθον εἰπών, ἐπεὶ Αἴγισθος οὐ τὸν ἑαυτοῦ ἐφόνευσεν, ἀλλὰ τὸν τοῦ Ὀρέστου, ἐφερμηνεύων ἐπάγει, ὅς Ὀρέστου πατέρα κλυτὸν ἔκτα || **305** et **308** Duentzer || **318** et **320-323** Duentzer Scotland.

Var. — **305** αὐτῶν γρ. U[a] (d) || **314** τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ vel τὸν δ' ἀπαμειβομένη προσέφη (cf. α 80) || **315** μή κ' ἔτι || **316** Schol. : γράφ. ὅ τοι καί μοι || **318** ἔσσετ' : ἔσται || **320** Schol. : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ἀνόπαια ὄνομα ὄρνιθος· ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς ἀνοπαῖα ἀντὶ τοῦ ἀοράτως.... οἱ δὲ ἀνὰ ὀπήν, ἣ καὶ καπνοδόχος καλεῖται (ἀν' ὄπαια F πανόπαια Longin.).

Corr. — **316** κέ : σέ vel τέ Nitzsch — δόμεναι complur.

Ϝ. — **300** Schol. : ἄνευ τοῦ σ Ἀρίσταρχος ὅ οἱ πατέρα (ὅς codd. cf. γ 198 308).

LE FESTIN DES PRÉTENDANTS

I (α) Cet émule des dieux s'en revenait en hâte auprès des prétendants. Devant eux, le plus grand des aèdes chantait : en silence, ils étaient assis à l'écouter; il chantait le retour de Troie et les misères que, sur les Achéens, Pallas avait versées. Or, la fille d'Icare, la plus sage des femmes, Pénélope, du haut de l'étage, entendait le récit inspiré.

Descendant de sa chambre par le haut escalier et, pour n'être pas seule, ayant pris avec elle deux de ses chambrières, voici qu'elle arriva devant les prétendants, cette femme divine, et, debout au montant de l'épaisse embrasure, ramenant sur ses joues ses voiles éclatants, tandis qu'à ses côtés, veillaient les chambrières, elle dit, en pleurant, à l'aède divin :

PÉNÉLOPE. — Phémios, tu connais, pour charmer les humains, bien d'autres aventures dans la geste des dieux et des héros que vont célébrant les aèdes... Chante-leur en quelqu'une et qu'on boive en silence! Mais ne continue pas ce récit de malheur, dont tou-

330. — Le haut escalier devait conduire, d'une part, sur la terrasse de la salle (cf. X 558; XI 63) et, d'autre part, aux chambres du premier étage qui donnaient sur cette terrasse et d'où, grâce à la lanterne, on pouvait entendre ce qui se criait ou se chantait en bas.

333. — Je ne me fais aucune illusion sur la certitude de cette traduction. Le mot à mot est « le montant de la toiture construite épaissement ». Cette expression ne se retrouve que dans ce même vers, cinq fois répété au long de notre *Odyssée*, quatre fois pour la même apparition de Pénélope devant les prétendants, et la cinquième pour une apparition toute semblable de Nausicaa devant Ulysse. La valeur du terme *montant* est à peu près certaine : c'est le côté d'une embrasure de porte. La valeur du terme *toiture* est plus incertaine ; le mot ne se trouve qu'ici et en deux autres vers, où il désigne le toit, la terrasse du

ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΕΥΩΧΙΑ

α (I)

Αὐτίκα δὲ μνηστῆρας ἐπῴχετο ἰσόθεος φώς·
τοῖσι δ' ἀοιδὸς ἄειδε περικλυτός· οἱ δὲ σιωπῇ
εἵατ' ἀκούοντες· ὁ δ' Ἀχαιῶν νόστον ἄειδε
λυγρόν, ὃν ἐκ Τροίης ἐπετείλατο Παλλὰς Ἀθήνη.
τοῦ δ' ὑπερωιόθεν φρεσὶ σύνθετο θέσπιν ἀοιδὴν
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια,
κλίμακα δ' ὑψηλὴν κατεβήσετο οἷο δόμοιο,
οὐκ οἴη· ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δύ' ἕποντο.
Ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
στῆ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·
ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἑκάτερθε παρέστη·
δακρύσασα δ' ἔπειτα προσηύδα θεῖον ἀοιδόν·
ΠΗΝ. — Φήμιε, πολλὰ γὰρ ἄλλα βροτῶν θελκτήρια οἶδας,
ἔργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τά τε κλείουσιν ἀοιδοί·
τῶν ἕν γέ σφιν ἄειδε παρήμενος· οἱ δὲ σιωπῇ
οἶνον πινόντων· ταύτης δ' ἀποπαύε' ἀοιδῆς
λυγρῆς, ἥ τέ μοι αἰὲν ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ
τείρει, ἐπεί με μάλιστα καθίκετο πένθος ἄλαστον·

324. — Hic *Procorum Perpotatio* incipit ; in Scholiis signum fortasse apparet : καλῶς τὸ αὐτίκα· οὐ γὰρ ἔδει ἐγχρονίζοντα παρέχειν αὐτοῖς ὑποψίαν τῆς συνουσίας τοῦ ξένου, quod mihi usum verbi αὐτίκα pro voce αὐτάρ, in initio saepius usitata, explicare videtur, cf. initium *Minervae Consiliorum*.

Add. — **329** a complures :

ἐξ ποσὶν ἐμβεβαυῖα τριδάκτυλος ἐξεφαάνθη

quo joco alluditur ad versum frequenter cum tribus dactylis usitatum :

κούρη Ἰκαρίοιο περίφρων Πηνελόπεια.

Damn. — **324-427** Hennings || **325-326** Duentzer || **325-444** Heimreich Volquardsen || **326-422** Meister || **331-335** Kirchhoff Wilamowitz.

Var. — **336** θεῖον : δῖον || **339** ἕν : ἐν.

Corr. — **324** δὲ : δ' ὁ Berard || **337** οἶσθα van Leeuwen.

Ϝ. — **337** Schol. : τῷ οἶδας οὐκ ἐχρήσατο ὁ Ποιητής· Ζηνόδοτος γρ. ᾔδεις, Ἀρίσταρχος δὲ οὐ δυσχεραίνει τῇ γραφῇ (cf. Eustath. ο 20).

jours, en mon sein, mon cœur est torturé. Sur moi, il est si lourd, le deuil intolérable ! quelle tête je pleure, sans pouvoir oublier le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos !

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Tu refuses, ma mère, à l'aède fidèle le droit de nous charmer au gré de son esprit? Qu'y peuvent les aèdes? C'est Zeus qui, pouvant tout, donne aux pauvres humains ce qu'il veut pour chacun. N'en veuillons pas à Phémios de nous chanter la triste destinée des héros danaens : le succès va toujours, devant un auditoire, au chant le plus nouveau. Prends donc sur tes pensées et ton cœur de l'entendre. Ulysse, tu le sais, ne fut pas seul à perdre la journée du retour; en Troade, combien d'autres ont succombé[1] !

Pénélope, étonnée, rentra dans la maison, le cœur rempli des mots si sages de son fils, et lorsqu'à son étage, elle fut remontée avec ses chambrières, elle pleurait encore Ulysse, son époux, à l'heure où la déesse aux yeux pers, Athéna, lui jeta sur les yeux le plus doux des sommeils.

[1] Vers 356-359 : va! rentre à la maison et reprends tes travaux, ta toile, ta quenouille; ordonne à tes servantes de se remettre à l'œuvre ; le discours, c'est à nous, les hommes, qu'il revient, mais à moi tout d'abord, qui suis maître céans.

temple de Circé (X 559 ; XI 64). Faut-il entendre que Pénélope reste dans l'embrasure de la muraille sur laquelle repose la terrasse pleine du toit ? ou qu'elle s'avance jusqu'à l'une des colonnes du foyer qui supportent le toit de la lanterne ?

349. — Le sens de l'épithète était discuté dès l'antiquité et les Modernes ont continué d'hésiter entre les deux explications, que l'étymologie suggère.

Pour les uns, il faut comprendre « les hommes *fariniers* », qui vivent de farine, qui « sur la terre mangent le pain », comme disent tels de nos vers odysséens. Pour les autres, les hommes s'agitent et peinent, par opposition aux dieux qui vivent dans l'insouciance et le repos. C'est la seconde interprétation que je choisis : je traduis donc « les pauvres humains », par opposition aux dieux bienheureux.

τοίην γὰρ κεφαλὴν ποθέω μεμνημένη αἰεὶ
ἀνδρός, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Μῆτερ ἐμή, τί τ' ἄρα φθονέεις ἐρίηρον ἀοιδὸν
τέρπειν ὅππῃ οἱ νόος ὄρνυται ; οὔ νύ τ' ἀοιδοὶ
αἴτιοι, ἀλλά ποθι Ζεὺς αἴτιος, ὅς τε δίδωσιν
ἀνδράσιν ἀλφηστῇσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, ἑκάστῳ.
τούτῳ δ' οὐ νέμεσις Δαναῶν κακὸν οἶτον ἀείδειν·
τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι,
ἥ τις ἀκουόντεσσι νεωτάτη ἀμφιπέληται.
σοὶ δ' ἐπιτολμάτω κραδίη καὶ θυμὸς ἀκούειν·
οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς οἶος ἀπώλεσε νόστιμον ἦμαρ
ἐν Τροίῃ· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι φῶτες ὄλοντο.
Ἡ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἶκον δὲ βεβήκει·
παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ,
ἐς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί,
κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρά οἱ ὕπνον
ἡδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

356 ἀλλ' ἐς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε, = Z 490 φ 350
ἱστόν τ' ἠλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε = Z 491 φ 351
ἔργον ἐποίχεσθαι· μῦθος δ' ἄνδρεσσι μελήσει cf. Z 492 φ 352
πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ φ 353

Damn. — 344 Aristarchus cf. Schol. δ 726 : οὐκ οἶδεν ὁ Ὅμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα, ἀλλὰ τὴν Θεσσαλικὴν οὕτω λέγει καὶ Ἕλληνας τοὺς ἐκεῖθεν. Schol. I 395 : νόθα οὖν ἐκεῖνα καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Quae ita essent, si homericum opus in his versibus haberemus ‖ 356-359 Schol. : ἀθετοῦνται ἐνταῦθα· ἐπὶ δὲ τοῦ Ἕκτορος καλῶς ἐν τῇ Z τῆς Ἰλιάδος καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων... τινὲς οὖν ἀθετοῦσιν· ἐν δὲ ταῖς χαριεστέραις γραφαῖς οὐδ' ἦσαν ‖ 360-364 Meister ‖ 361-364 Blass ‖ 362-364 La Roche.

Var. — 346 ἄρα : ἄρ' αὖ. Schol. : τινὲς φρονέεις γράφ. ἀντὶ τοῦ συνετίζεις ‖ 347 οὔ νύ τ' : οὐ γὰρ ‖ 349 Schol. : ἀλφηστῇσιν· ἐπινοητικοῖς, ἐφευρετικοῖς ἀπὸ τοῦ ἀλφῶ, τὸ εὑρίσκω, ἀφ' οὗ καὶ τὸ ἄλφα cf. Eustath. ‖ 351 ἀοιδὴν μᾶλλον : ἀοιδὴν πάντες Longin. — ἐπικλείουσ' : ἐπιφρονέουσ' Plato ‖ 352 ἀιόντεσσι Longin. (cf. β 42 ι 167) ἀειδόντεσσι (?) Plato ‖ 353 ἀκούειν : ἀΐειν ‖ 361 μῦθον γρ. λόγον ‖ 364 ἐπὶ : ἐνὶ.

Corr. — 356 et 360 Schol. : ὅσοι μεταγράφουσιν ἀλλὰ σύ γ' εἰσελθοῦσα... καὶ πάλιν θαλαμόνδε βεβήκει λέγοντες ὡς ληρῶδες οἴκοι τὴν Πηνελόπην οὖσαν προστάσσεσθαι οἴκαδε ἀπελθεῖν, ἀγνοοῦσιν ὡς Ὅμηρος.... κ.τ.λ. Ἀρίσταρχος δὲ ἀθετεῖ ἄμεινον λέγων αὐτοὺς ἔχειν ἐν Ἰλιάδι καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων.

Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle et n'avaient tous qu'un vœu : être couchés près d'elle.

Télémaque reprit posément la parole :

Télémaque. — Prétendants de ma mère, à l'audace effrénée, ne songeons maintenant qu'aux plaisirs du festin ; trêve de cris ! mieux vaut écouter cet aède ; il est tel que sa voix l'égale aux Immortels ! Mais dès l'aube, demain, je veux qu'à l'agora nous allions tous siéger ; je vous signifierai tout franchement un mot : c'est de vider ma salle ; arrangez-vous ensemble pour banqueter ailleurs et, tour à tour, chez vous ne manger que vos biens ! ou si vous estimez meilleur et plus commode de venir tous, sans risques, ruiner un seul homme, pillez ses vivres ! moi, j'élèverai mon cri aux dieux toujours vivants et nous verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puissiez-vous sans vengeurs tomber en ce manoir !

Il dit. Tous s'étonnaient, les dents plantées aux lèvres, que Télémaque osât leur parler de si haut !

Alors Antinoos, un des fils d'Eupithès :

Antinoos. — Ah ! ces dieux, Télémaque ! ils t'enseignent déjà les prêches d'agora et l'audace en paroles ! Mais toi ! régner sur cette Ithaque entre-deux-mers !... que le fils de Cronos t'épargne ce pouvoir que s'est transmis ta race !

365. — La salle prenait jour sur l'avant-pièce, par la grand-porte, et sur le toit, par la lanterne. Il fallait l'éclairer de bonne heure, surtout pendant les mois pluvieux. C'est à cet usage que servait principalement le foyer du centre, bien plus encore qu'au chauffage. Je ne crois pas que ce foyer ait servi pour la cuisine : le *Combat contre Iros*, où il est question (XVIII 44-45) de boudins grillés dans la salle, est une interpolation qui me paraît certaine ; les demeures aristocratiques de ce temps, avec leurs murailles à fresques, n'étaient pas des antres enfumés. On préparait et l'on rôtissait les viandes ailleurs, au dehors, en plein air, peut-être, ou sous un appentis de la cour. J'ai encore connu les *odas* turcs d'Asie Mineure, où le feu du soir, été comme hiver, était le seul moyen d'éclairage ; on ne préparait

Μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκιόεντα·
πάντες δ' ἠρήσαντο παρά ⟨ἑ⟩ λέχεσσι κλιθῆναι.
Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·
ΤΗΛ. — Μητρὸς ἐμῆς μνηστῆρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες,
νῦν μὲν δαινύμενοι τερπώμεθα, μηδὲ βοητὺς
ἔστω, ἐπεὶ τό γε καλὸν ἀκουέμεν ἐστὶν ἀοιδοῦ
τοιοῦδ' οἷος ὅδ' ἐστί, θεοῖσ' ἐναλίγκιος αὐδήν.
ἠῶθεν δ' ἀγορὴν δὲ καθεζώμεσθα κιόντες
πάντες, ἵν' ὕμιν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποείπω,
ἐξιέναι μεγάρων· ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαῖτας
ὑμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους·
εἰ δ' ὕμιν δοκέει τόδε λωίτερον καὶ ἄμεινον
ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἑνὸς βίοτον νήποινον ὀλέσσαι,
κείρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἐόντας,
αἴ κέ ποθι Ζεὺς δῷσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι·
νήποινοί κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὄλοισθε.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὀδὰξ ἐν χείλεσι φύντες
Τηλέμαχον θαύμαζον, ὃ θαρσαλέως ἀγόρευε.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
ΑΝΤ. — Τηλέμαχ', ἦ μάλα δή σε διδάσκουσιν θεοὶ αὐτοὶ
ὑψαγόρην τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέως ἀγορεύειν.
μή σέ γ' ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλῆα Κρονίων
ποιήσειεν, ὅ τοι γενεῇ πατρώιόν ἐστι.

Om. — 381-382 F (g Ma) add. F[a] || 383 D add. D.

Damn. — 365-420 Niese || 366 P. Knight || 374-380 recentiorum complures, Hermannum et Duentzerum secuti ; cf. β 139-144 ; non interpolatoris, sed ordinatoris, hoc opus, ut totus primus liber, esse mihi videtur, nec a ceteris versibus hujus libri differre. Cf. Fr. Blass *Interpolationen* p. 36.

Var. — 365 ἀναμμέγαρα || 367 ἀντίον ηὔδα (cf. 388) || 371 αὐδῇ || 377 ὀλέσθαι || 379 Schol. : διχῶς αἴ κε καὶ εἴ κε· αἱ δὲ χαριέστεραι διὰ τοῦ α || 381 ὡς ἄρ' ἔφη.

Ϝ. — 366 παρά ἑ λέχεσσι vel παρ' ἐν λεχέεσσι Berard. Textus enim Vulg. παραὶ λεχέεσσι sensu carere mihi videtur, ut ex Schol. apparet : μετὰ ταῦτα τοῦ κοιμηθῆναι ηὔξαντο ἐπεὶ ἐθαύμασαν αὐτὴν ἰδόντες, quo fit ut proci suum tantum, non Penelopae lectum concupiscant cf. Eustath. : σεμνῶς μὲν ἐλέχθη παρὰ τοῦ Ποιητοῦ.... οὔτε γὰρ αἰσχρόν τι ἐνταῦθα κεῖται ῥῆμα. De accusativo autem post παρὰ et ante κλιθῆναι cf. δ 51 ἕζοντο παρ' Ἀτρείδην ξ 523 παρ' αὐτὸν κοιμήσαντο || 373 ἀπείπω D P[a] || 379 Schol. α 394 : δῷσ' ἔργα παλίντροπα.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Écoute, Antinoos ! tu peux trouver mauvais ce que je vais te dire ; mais cette royauté, si Zeus me la donnait, je suis prêt à la prendre !... Tu penses que régner est le pire des sorts ?... Régner n'est pas un mal, crois-moi ; tout aussitôt, c'est la maison fournie et l'homme mieux prisé. Mais de rois, notre Ithaque entre-deux-mers foisonne : parmi nos Achéens, jeunes gens et vieillards, qu'un autre soit élu, si vraiment il est mort notre divin Ulysse ; du moins sur ma maison, c'est moi qui régnerai [et sur les serviteurs que le divin Ulysse m'acquit en ses croisières].

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

Eurymaque. — Télémaque, laissons sur les genoux des dieux le choix de l'Achéen qui doit régner en cette Ithaque entre-deux-mers. Mais pour tes biens, prends-les et règne en ton manoir : qui viendrait t'expulser, usurper tes domaines, tant qu'il subsistera dans l'île un habitant ? Moi, je voudrais, mon bon, te parler de ton hôte : d'où te venait cet homme ? a-t-il quelque pays de qui se réclamer ?... a-t-il ici ou là famille et héritage ?... venait-il annoncer le retour de ton père ? venait-il seulement pour ses propres affaires !... Comme il s'est envolé, comme il a disparu, sans nous avoir laissé

sur ce feu que le café : les mets étaient apportés du dehors. Je traite longuement ailleurs cette question de la cuisine et de l'éclairage.

La Grèce homérique ne semble pas avoir encore inventé la lampe à huile. Il n'est question de « lampe » que dans un passage interpolé (XIX 34) et de torchères que dans des passages douteux, que j'estime, pour ma part, d'époque bien plus récente. Imaginez un passage de Racine où il serait question de bec de gaz. Les torches, comme on va voir (I 434), servaient à circuler le soir entre la salle, éclairée par le feu, et le reste du manoir plongé dans l'obscurité.

395. — Je traduis ici l'épithète *amphi-alos* comme plus haut *amphi-ruté*. La ville d'Ithaque, située sur l'échine de l'île, en

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἀντίνο', εἴ πέρ μοι καὶ ἀγάσσεαι ὅττι κε εἴπω,
καί κεν τοῦτ' ἐθέλοιμι Διός γε διδόντος ἀρέσθαι.
ἦ φῂς τοῦτο κάκιστον ἐν ἀνθρώποισι τετύχθαι ;
οὐ μὲν γάρ τι κακὸν βασιλευέμεν· αἶψά τέ οἱ δῶ
ἀφνειὸν πέλεται καὶ τιμηέστερος αὐτός.
ἀλλ' ἤτοι βασιλῆες Ἀχαιῶν εἰσι καὶ ἄλλοι
πολλοὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέοι ἠδὲ παλαιοί·
τῶν κέν τις τόδ' ἔχῃσιν, ἐπεὶ θάνε δῖος Ὀδυσσεύς·
αὐτὰρ ἐγὼ οἴκοιο ἄναξ ἔσομ' ἡμετέροιο
[καὶ δμώων, οὕς μοι ληίσσατο δῖος Ὀδυσσεύς].
Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ηὔδα·
ΕΥΡ. — Τηλέμαχ', ἤτοι ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,
ὅς τις ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλεύσει Ἀχαιῶν·
κτήματα δ' αὐτὸς ἔχοις καὶ δώμασι σοῖσι ἀνάσσοις.
μὴ γὰρ ὅ γ' ἔλθοι ἀνὴρ ὅς τίς σ' ἀέκοντα βίηφι
κτήματ' ἀπορραίσει', Ἰθάκης γ' ἔτι ναιετοώσης.
ἀλλ' ἐθέλω σε, φέριστε, περὶ ξείνοιο ἔρεσθαι·
ὁππόθεν οὗτος ἀνήρ ; ποίης δ' ἐξ εὔχεται εἶναι
γαίης ; ποῦ δέ νύ οἱ γενεὴ καὶ πατρὶς ἄρουρα ;
ἠέ τιν' ἀγγελίην πατρὸς φέρει ἐρχομένοιο ;
ἦ' ἑὸν αὐτοῦ χρεῖος ἐελδόμενος τόδ' ἱκάνει ;
οἷον ἀναΐξας ἄφαρ οἴχεται, οὐδ' ὑπέμεινε
γνώμεναι· οὐ μὲν γάρ τι κακῷ εἰς ὦπα ἐῴκει.

Om. — 397-398 N Z add. im.

Damn. — 398 Fr. Blass cf. Σ 28 :

δμῳαὶ δ' ἃς Ἀχιλεὺς ληίσσατο Πάτροκλός τε

mulieribus enim, non hominibus ληίσσατο convenire mihi videtur || 399-420 Duentzer || 405-420 Adam.

Var. — 388 ἦρχ' ἀγορεύειν (cf. 367) || 389 εἰ καί μοι νεμεσήσεαι cf. α 263 et β 64 || 390 caesura post quartum trochaeum || 401 ἀγχιάλῳ || 402 σοῖσιν : οἷσιν || 403 σ' om. complures. Schol. : γρ. βίηται || 404 γ' om. Vulg. || 406 Schol. : εἶναι ἀντὶ τοῦ ἰέναι, ὡς Ἡσίοδος .....καὶ τῷ προσιόντι προσεῖναι .....ἐπεί τοί γε ἰσολογία εὑρίσκεται || 408 τιν' : τοι. Schol. : τινὲς γρ. οἰχομένοιο (cf. β 30 42).

Corr. — 392 βασιλῆ' ἔμεν' Naber || 404 Bentley Voss : ἀπορραίσει Vulg. || 405 ξείνοι' ἐρέεσθαι Bentley P. Knight.

F. — 392 αἶψά τοί οἱ N || 397 ἐγὼ DS : ἐγὼν Vulg. || 402 οἷσ' D δώμασιν οἷσιν FGHP cf. α 117 || 404 ἀποϝρήσει Agar || 411 ἔοικε U : ἐῴκει Vulg.

le temps de le connaître ! pourtant il n'avait pas figure de vilain.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Eurymaque, je sais que c'en est bien fini du retour de mon père ; quel qu'en soit le porteur, j'écarte la nouvelle, pas plus qu'on ne me voit le souci des oracles, quand ma mère au manoir fait venir un devin et veut l'interroger. Cet homme est de Taphos ; il se nomme Mentès ; hôte de ma famille, il est fils, et s'en vante, du sage Anchialos ; il règne sur Taphos et sur ses bons rameurs.

Télémaque parlait ainsi, bien que son cœur eût déjà reconnu la déesse immortelle...

Les autres s'étaient mis, pour attendre le soir, aux plaisirs de la danse et des chansons joyeuses ; sous les ombres du soir, ils s'ébattaient encor; enfin chacun rentra chez soi pour se coucher.

C'est dans la cour d'honneur qu'était bâtie la chambre où dormait Télémaque, une très haute pièce en place dégagée. C'est là qu'il fut au lit, l'esprit plein de projets, et, devant lui, marchait, pour lui porter les torches, la vieille aux soins aimants, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor. Toute jeune autrefois, Laerte, de ses biens, l'avait payée vingt bœufs ; il l'avait, au manoir, honorée à l'égal de sa fidèle épouse, mais s'était refusé les plaisirs de son lit, pour ne pas s'attirer les scènes conjugales. C'est elle qui, devant Télémaque, portait les torches allumées : aucune des servantes ne l'aimait autant qu'elle ; tout petit, il

l'une des parties les moins larges, avait vue et accès facile sur les deux mers de l'ouest et de l'est ; aux temps achéens, elle avait son port principal, — Port de la Ville, — sur la mer de l'ouest, sur le canal de Céphalonie, et son port secondaire, — Port de la Ravine, — sur la mer de Leucade.

Aujourd'hui, la nouvelle capitale est située ailleurs, sur la mer de l'est, au fond de l'admirable rade de Port-Vathy ; le vieux Port de la Ville sur le canal est déserté.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Εὐρύμαχ', ἦτοι νόστος ἀπώλετο πατρὸς ἐμοῖο·
οὔτ' οὖν ἀγγελίῃ ἔτι πείθομαι, εἴ ποθεν ἔλθοι,
οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, ἥν τινα μήτηρ
ἐς μέγαρον καλέσασα θεοπρόπον ἐξερέηται.
ξεῖνος δ' οὗτος ἐμὸς πατρώιος ἐκ Τάφου ἐστί,
Μέντης δ' Ἀγχιάλοιο δαΐφρονος εὔχεται εἶναι
υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσει.
Ὣς φάτο Τηλέμαχος, φρεσὶ δ' ἀθανάτην θεὸν ἔγνω·
οἱ δ' εἰς ὀρχηστύν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν
τρεψάμενοι τέρποντο, μένον δ' ἐπὶ ἕσπερον ἐλθεῖν.
τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἕσπερος ἦλθε·
δὴ τότε κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος.
Τηλέμαχος δ', ὅθι οἱ θάλαμος περικαλλέος αὐλῆς
ὑψηλὸς δέδμητο περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,
ἔνθ' ἔβη εἰς εὐνὴν πολλὰ φρεσὶ μερμηρίζων.
τῷ δ' ἄρ' ἅμ' αἰθομένας δαΐδας φέρε κέδνα ἰδυῖα
Εὐρύκλει', Ὦπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο,
τήν ποτε Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσι
πρωθήβην ἔτ' ἐοῦσαν, ἐεικοσάβοια δ' ἔδωκε,
ἶσα δέ μιν κεδνῇ ἀλόχῳ τίεν ἐν μεγάροισιν,
εὐνῇ δ' οὔ ποτ' ἔμικτο, χόλον δ' ἀλέεινε γυναικός.
ἥ οἱ ἅμ' αἰθομένας δαΐδας φέρε καί ἑ μάλιστα

Om. — 419 F (L[3]) add. F[2].

Add. — 424 a Ἀργολική cf. Schol. : ἔνιοι
δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἕλοντο...
μεταποιηθῆναι δέ φασιν ὑπὸ Ἀριστοφάνους τὸν στίχον· ἐν δὲ τῇ Ἀργολικῇ προστέθειται (cf. I 712-713). Argolica igitur haec habuisse videtur Ludwichio :
δὴ τότε κακκείοντες.....
⟨ἔνθα δὲ⟩ κοιμήσαντο
unde pulchra *parechesis* gignitur τέρποντο..... κοιμήσαντο... ἕλοντο cf. Eust. 422 : ὅρα δὲ μή ποτε ὁ Ποιητὴς ἐπίτηδες διὰ κάλλος λόγου τὰ ῥήματα ταῦτα παρέθετο τὰ παρηχοῦντα ἐκ τοῦ τρέπω καὶ τέρπω.

Damn. — 425-426 Kirchhoff alii ‖ 428-444 Adam ‖ 430-435 Hennings ‖ 433-434 Duentzer.

Var. — 413 ἐμεῖο ‖ 414 ἀγγελίης' ἐπιπείθομαι ὁππόθεν ‖ 418 δ' om. multi.

F. — 419 φιληρέτμοισι F[2] : φιληρέτμοισιν Vulg. ‖ 428 κέδν' εἰδυῖα Vulg. : κέδνα εἰδυῖα G ‖ 434 ἥ οἱ Vulg. : ἡ δ' οἱ K.

avait été son nourrisson. Quand il eut, de la chambre aux solides murailles, ouvert les deux battants, il s'assit sur le lit, tira sa fine robe, la jeta sur les bras de cette vieille femme aux solides conseils, et la vieille, pliant avec grand soin la robe, la pendit au crochet, près du lit ajouré ; puis, sortant de la chambre, elle tira la porte par le corbeau d'argent et fit jouer la barre, en tendant la courroie.

C'est là qu'enveloppé de la plus fine laine, Télémaque rêva pendant toute la nuit au voyage que lui conseillait Athéna.

437. — Deux pièces principales composent le vêtement homérique aussi bien des hommes que des femmes :
1° la robe;
2° le manteau ou l'écharpe.

Je traduis par *robe* le mot *chiton*, dont les Hellènes n'étaient pas les inventeurs, mais qu'ils avaient emprunté aux Sémites, en même temps que le tissu de lin dont ce vêtement était fait. C'est le mot que nous trouvons dans la Genèse pour la robe de Joseph vendu par ses frères : *ketenet*, dit l'hébreu, *chiton*, disent les Septante. La *chlaina* (mot grec) est la cape de feutre plus ou moins longue qu'ont gardée jusqu'à nous les marins et bergers de la Méditerranée : je traduirai tantôt par cape et tantôt par manteau. Je traduis par *écharpe* le mot *pharos* qui est aussi d'origine sémitique et que les Hellènes classiques n'ont plus employé : pièce de lin, de forme rectangulaire, très allongée, le pharos se portait en écharpe sur les épaules ou en ceinture sur les reins.

438. — Quelque habitude que l'on ait des jeux de mots odysséens, cette vieille aux solides conseils dans la chambre aux solides murailles étonne un peu; le vers 438 avait été d'abord omis par certains copistes.

441. — Les portes, n'ayant ni clefs ni serrures, se fermaient au moyen de barres en bois que l'on manœuvrait du dehors ou du dedans comme nos verrous de métal. Mais, au lieu de boutons pour les tirer dans un sens ou dans l'autre, des courroies y étaient adaptées qui, passant par des trous du panneau, pendaient au dehors. Un nœud à secret assurait la fermeture (VIII 448); mais, nuit et jour, il fallait une gardienne ou une surveillante (II 345) devant les entrées interdites.

Le corbeau était notre « marteau » de porte.

δμῳάων φιλέεσκε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα.
ᾤιξεν δ' ⟨δ⟩ θύρας θαλάμου πύκα ποιητοῖο,
ἕζετο δ' ἐν λέκτρῳ, μαλακὸν δ' ἔκδυνε χιτῶνα
καὶ τὸν μὲν γραίης πυκιμηδέος ἔμβαλε χερσίν.
ἡ μὲν τὸν πτύξασα καὶ ἀσκήσασα χιτῶνα,
πασσάλῳ ἀγκρεμάσασα παρὰ τρητοῖσι λέχεσσι,
βῆ ῥ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο, θύρην δ' ἐπέρυσσε κορώνῃ
ἀργυρέῃ, ἐπὶ δὲ κληῖδ' ἐτάνυσεν ἱμάντι.
Ἔνθ' ὅ γε παννύχιος, κεκαλυμμένος οἰὸς ἀώτῳ,
βούλευε φρεσὶ ᾗσιν ὁδὸν τὴν πέφραδ' Ἀθήνη.

Om. — 438 F G add. F² G² || 439 F add. F².
Var. — 438 γρηὸς seu γραὸς || 440 ἐγκρεμάσασα — τρητοῖς λεχέεσσι || 442 ἱμάντα.
Corr. — 436 Berard : ᾤιξεν δὲ Vulg. ᾤιξε δὲ D U W K cf. χ 399 :
ᾤιξεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων
ubi Euryclea aperit fores ; in nostro autem versu a Telemacho fores aperiuntur ; Euryclea enim in utraque manu taedam habet.
Ϝ. — 441 ἐπέρυσσε Vulg. : ἐπέρεισε W ἐπέρησε Agar ἐϜέρυσσε P. Knight.

FINIS PROOEMII

Versus in Vulgata 444
Versus inserti 97-101 116 131 135 140 148 171-174 238 277-278 356-359 21
Versus interpolati 198-199 293-302 398 13
Versus genuini 410
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 44 :
87 97-101 140 148 171-173 185-186 238 259-265 270 274-278 292 344 355-359 361-364 374-380 398 46
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 57-59 :
1-103 (??) 135 139-140 171-173 185-186 238 260-264 277-278 324... (?) 426 430-435 ??
Versus damnati a J. van Leeuwen
(1890) : 29-31 99-101 139-140 148 278 292 356-359 374-380 22
(1917) : 23-24 97-101 140 148 278 292 374-380 18

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

CHANTS II III IV ⟨XV⟩

Eustathe nous dit en tête du second chant : « Le titre de cette rhapsodie est l'*Assemblée d'Ithaque* et ⟨*le Voyage*⟩ *de Télémaque* » cf. Scholies. La plupart des éditeurs modernes ont donc appliqué ce double titre au second chant, que van Leeuwen coupe en deux épisodes :

v. 1-257 *Assemblée*; v. 258-434 *Départ*.

Car c'est par *départ* qu'il faut traduire le mot *apodémia*, si l'on veut pouvoir l'appliquer à cette fin seule du second chant, où Télémaque prépare, puis exécute sa fuite. Mais jamais le mot grec n'a signifié pareille chose : il veut dire *voyage* ou *séjour loin du pays natal*. C'est le sens précis qu'il a dans les fragments de Commentaires alexandrins que nous ont conservés les Scholies (cf. I 92, III 82, etc.). C'est le sens que nous allons trouver dans l'une des *Expositions* : « Télémaque reçoit d'Euryclée les provisions pour le *Voyage* ». Ainsi traduit, ce titre ne peut s'appliquer qu'à l'ensemble des vers où nous sont contés le départ, les aventures et le retour du fils d'Ulysse. J'ai longuement donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font grouper en un seul récit les différents épisodes de nos chants II, III, IV et XV :

Départ d'Ithaque = ch. II 1-433,
Étape à Pylos = ch. II 434-III 403,
Séjour à Sparte = ch. III 404-497 IV 1-305 XV 1-43,
Retour à Ithaque = ch. XV 44-67 IV 312-619 XV 75-300.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Β Γ Δ ⟨Ο⟩

Eustath. 1429 40 : ὅτι τῆς β' ῥαψῳδίας ἐπιγραφὴ αὕτη Ἰθακησίων Ἐκκλησία καὶ Τηλεμάχου ⟨Ἀποδημία⟩... Eadem duplex inscriptio secundo *Odysseae* libro in Scholiis attribuitur ; unde recentiores e nostris editoribus partem priorem libri *Ithacensium Contionem*, alteram autem *Telemachi Abitum* nominari posse sic existimaverunt ut van Leeuwen *Contionem* a versu 1 ad versum 257, dein *Abitum* a versu 258 ad versum 433 discernendum censuerit. In fine enim hujus secundi libri, Ulixis filius ab Ithaca Pylum abit ; sed Ἀποδημία non *Abitum* significat, ut e scholiis videre potes ; longam enim dissertationem de *Apodemia* in schol. α 284 invenies : φαίνεται ἡ ἀποδημία ἀναγκαία καὶ κρείττων καὶ πολλῷ ἀσφαλεστέρα τῆς ἐν Ἰθάκῃ ἐκδιηγήτου μετὰ τῆς τῶν μνηστήρων διατριβῆς. Hic clare sensus verbi apparet, « *Iter* » vel potius « *Peregrinatio* » : non de abitu tantummodo, sed etiam de externa remansione et reditu dicitur. Hoc ergo sub titulo comprehendi debent abitus, transitus, remansio, reditus, cf. Schol. γ 313 : οὗτος ὁ τόπος ἀνέπεισε Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀποδημίας Τηλεμάχου διόλου ἐν Κρήτην ἔναντι τῆς Σπάρτης ποιεῖν.

In nostra nunc *Odyssea*, longis additis interpolationibus, habetur

abitus, Ἰθακησίων Ἐκκλησία in β 1-433,
transitus, Τὰ ἐμ Πύλῳ in β 434-γ 403,
remansio, Τὰ ἐν Λακεδαίμονι in γ 404-497, δ 1-305, ο 1-43,
reditus, Τηλεμάχου Ἐπάνοδος in ο 44-67, δ 312-619, ο 75-300.

L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE
A PYLOS
A LACÉDÉMONE
LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE
[L'EMBUSCADE DES PRÉTENDANTS]

La scène est tour à tour dans l'île ou dans les eaux d'Ithaque, sur le rivage ou dans la ville de Pylos, sur les routes d'Arcadie et dans les manoirs de Phères et de Lacédémone.

PERSONNAGES

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse	**NESTOR, roi de Pylos**
ANTINOOS } prétendants de Pénélope	**PISISTRATE, fils de Nestor**
EURYMAQUE } prétendants de Pénélope	**MÉNÉLAS, roi de Lacédémone**
LÉOCRITOS } prétendants de Pénélope	**ÉTÉONEUS, coureur de Ménélas**
ÉGYPTIOS } vieillards d'Ithaque	**ATHÉNA, déesse aux yeux pers et sous les traits de Mentor**
HALITHERSÈS } vieillards d'Ithaque	**HÉLÈNE, femme de Ménélas.**
MENTOR } vieillards d'Ithaque	**EURYCLÉE, la nourrice-intendante**
LE CHŒUR DES PRÉTENDANTS	

[**NOÉMON, armateur d'Ithaque**	**PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse**
MÉDON, héraut des prétendants	**IPHTHIMÉ, sœur de Pénélope**]

La foule des prétendants ; l'assemblée des Achéens d'Ithaque ; l'équipage de Télémaque ; une panégyrie de Pyliens ; les fils et gendres de Nestor ; sa femme et ses filles ; le roi de Phères, Dioclès ; Mégapenthès, le fils de Ménélas ; la famille et les invités de Ménélas ; hérauts, intendantes, femmes et gens de service.

ΙΘΑΚΗΣΙΩΝ ΑΓΟΡΑ
ΤΑ ΕΜ ΠΥΛΩΙ
ΤΑ ΕΝ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙ
ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ
[ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΛΟΧΟΣ]

⟨Πρῶτον μὲν ἐν Ἰθάκῃ καὶ ἐν πόντῳ· ἔπειτα δὲ ἐπὶ θινὶ τῆς Τριφυλίας καὶ ἐν ἄστει τῶν Πυλίων· ὕστατον δὲ ἐν μεγάροισι Φηρῶν καὶ Λακεδαίμονος· αὖτις δὲ ἐς Πύλον.⟩

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ, Ὀδυσσῆος υἱός	**ΝΕΣΤΩΡ, ἄναξ ἐμ Πύλῳ**
ΑΝΤΙΝΟΟΣ } μνηστῆρες	**ΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΣ, Νέστορος υἱός**
ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ } μνηστῆρες	**ΜΕΝΕΛΑΟΣ, ἄναξ ἐν Λακεδαίμονι**
ΛΕΙΩΚΡΙΤΟΣ } μνηστῆρες	**ΕΤΕΩΝΕΥΣ, Μενελάου θεράπων**
ΑΙΓΥΠΤΙΟΣ } γέροντες	**ΑΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις καὶ Μέντορι εἰδομένη**
ΑΛΙΘΕΡΣΗΣ } γέροντες	**ΕΛΕΝΗ, Μενελάου γυνή**
ΜΕΝΤΩΡ } γέροντες	**ΕΥΡΥΚΛΕΙΑ, τροφὸς καὶ ταμίη**
ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΧΟΡΟΣ	

[**ΝΟΗΜΩΝ, ναυσικλυτὸς ἀνήρ**	**ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑ, Ὀδυσσῆος γυνή**
ΜΕΔΩΝ, κῆρυξ	**ΙΦΘΙΜΗ, Πηνελοπείας κασιγνήτη**]

Μνηστήρων ὅμιλος· Ἰθακησίων Ἀχαιῶν ἐκκλησία· Τηλεμάχου ἑταῖροι· Παμπυλίων ἄγυρις ἐν Ποσειδηίῳ· Νέστορος υἱεῖς καὶ γαμβροί, γυνή τε καὶ θυγατέρες· Διοκλῆς, ἄναξ ἐν Φήραις· Μεγαπένθης, Μενελάου υἱός· Μενελάου ἔται τε καὶ γείτονες· κήρυκες, θεράποντές τε καὶ ἀοιδός· ταμίαι, δμῳαί τε καὶ ἀμφίπολοι.

EXPOSITIONS

CHANT II

Réunissant l'assemblée, Télémaque signifie aux prétendants d'avoir à sortir de la maison d'Ulysse. Il reçoit d'Euryclée les provisions pour le voyage, d'Athéna l'équipage et le vaisseau, et s'embarque au coucher du soleil[1].

*
* *

Dès l'aurore, Télémaque réunit les gens d'Ithaque en assemblée, ordonne aux prétendants de vider sa maison, mais n'obtient pas d'eux le vaisseau qu'il demande pour aller à Pylos et à Sparte. Noémon lui fournit le vaisseau ; la nourrice Euryclée, les provisions de route ; il s'embarque à l'insu de sa mère[2].

CHANT III

Télémaque aborde à Pylos en compagnie d'Athéna qui a pris les traits de Mentor. Il trouve les Pyliens sacrifiant des taureaux à Posidon. A ses demandes sur son père, Nestor lui répond par certains récits des affaires de Troie. Puis Athéna disparaît, changée en oiseau.

Nestor lui offre un sacrifice, puis envoie Télémaque à Sparte, en compagnie de son fils Pisistrate[2].

*
* *

Télémaque arrive à Pylos avec Athéna. Nestor l'accueille, lui raconte les aventures des Grecs pendant leur retour de Troie et apprend de lui la conduite des prétendants. Athéna disparaît. Nestor, qui a reconnu la déesse, lui offre un sacrifice et donne à

[1] Scholie des mss. EHMPQSV cf. Eustathe 1430 30
[2] Scholie des mss. HMS.
[3] Scholie des mss. QMV.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Β

Συναγαγὼν ἐκκλησίαν Τηλέμαχος παραγγέλλει τοῖς μνηστῆρσιν ἐξιέναι τῆς οἰκίας τοῦ Ὀδυσσέως. Καὶ λαβὼν παρὰ μὲν Εὐρυκλείας τὰ πρὸς τὴν Ἀποδημίαν ἐπιτήδεια, παρὰ δὲ τῆς Ἀθηνᾶς ἑταίρους τε καὶ ναῦν, εἰς πλοῦν ἀνάγεται ἡλίου δύναντος[1].

[ΑΛΛΩΣ]

Ἅμα ἕῳ Τηλέμαχος συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τοὺς Ἰθακησίους κελεύει τοὺς μνηστῆρας ἀπαλλάττεσθαι τῆς οἰκίας, καὶ ναῦν αἰτήσας παρ' αὐτῶν, ὅπως εἰς Πύλον καὶ Σπάρτην πορευθῇ, ἀποτυγχάνει. Παρὰ δὲ Νοήμονος ⟨ναῦν⟩ λαβὼν καὶ ἐφόδια παρὰ Εὐρυκλείας τῆς τροφοῦ αὐτοῦ, λάθρα τῆς μητρὸς ἀποπλεῖ[2].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Γ

Τηλέμαχος εἰς Πύλον καταχθεὶς ἅμα τῇ Ἀθηνᾷ ἐν Μέντορος μορφῇ καταλαμβάνει τοὺς Πυλίους θυσίαν ταύρων ἐπιτελοῦντας τῷ Ποσειδῶνι, καί τι περὶ τοῦ πατρὸς αὐτῷ πυθομένῳ ἐκτίθεται ⟨ὁ Νέστωρ⟩ τινα τῶν Ἰλιακῶν διηγημάτων.

Μετὰ τοῦτο ἡ μὲν Ἀθηνᾶ ἐν ὀρνέου μορφῇ ἀπαλλάττεται· ὁ δὲ Νέστωρ θυσίαν αὐτῇ συντελέσας τὸν Τηλέμαχον ἅμα τῷ υἱῷ Πεισιστράτῳ εἰς Λακεδαίμονα ἀποπέμπει[2].

[ΑΛΛΩΣ]

Τηλέμαχον ἐλθόντα σὺν Ἀθηνᾷ ξενίζει Νέστωρ καὶ διηγεῖται αὐτῷ τὰ συμβηβεκότα τοῖς Ἕλλησι καὶ τὸν ἐκ Τροίας ἀπόπλουν.

Πυθόμενος δὲ τὰ περὶ τοὺς μνηστῆρας καὶ γνωρίσας τὴν Ἀθηνᾶν ἀπιοῦσαν θυσίαν αὐτῇ ἐπιτελεῖ. Λαβὼν δὲ Τηλέμαχος ἅρμα σὺν

[1] Schol. ex codd. EHMPQSV cf. Eustath. 1430 30.
[2] Schol. ex codd. HMS.
[3] Schol. ex codd. QMV.

Télémaque son char et son fils Pisistrate pour aller à Sparte : la nuit venue, Dioclès reçoit à Phères les deux jeunes gens[1].

CHANTS IV et XV

Ménélas reçoit Télémaque et Pisistrate. Télémaque lui expose l'état d'Ithaque et la conduite des prétendants. Ménélas à son tour lui raconte le retour des Grecs et cette prophétie de Protée qui lui a révélé la mort d'Agamemnon et la présence d'Ulysse chez Calypso....

. . . .

Complot des prétendants pour supprimer Télémaque. Voulant apaiser Pénélope, qu'inquiète l'absence de son fils, Athéna lui apparaît en songe, sous les traits de sa sœur Iphthimé[2].

[1] Scholie des mss. PSV cf. Eustathe 1454 25.
[2] Scholie des mss. EMPQV cf. Eustathe 1478 20.

Πεισιστράτῳ τῷ Νέστορος υἱεῖ εἰς Σπάρτην ἀπαίρει. Νυκτὸς ἐπιγενομένης ξενίζονται παρὰ Διοκλεῖ ἐν Φηραῖς[1].

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Δ καὶ Ο

Παρὰ Μενελάῳ ξενισθεὶς σὺν Πεισιστράτῳ Τηλέμαχος ἀπαγγέλλει τὰ κατὰ τὴν Ἰθάκην ὑπὸ τῶν μνηστήρων πραττόμενα. Ἔπειτα ἐξηγεῖται αὐτῷ ὁ Μενέλαος περὶ τοῦ νόστου τῶν Ἑλλήνων καὶ τῆς Πρωτέως μαντείας, δι' ἧς ἔγνω τὸν Ἀγαμέμνονος θάνατον καὶ ὡς Ὀδυσσεὺς παρὰ Καλυψοῖ εἴη.

Βουλὴ δὲ γίνεται τῶν μνηστήρων περὶ τοῦ τὸν Τηλέμαχον ἀνελεῖν. Παραμυθεῖται δὲ ἡ Ἀθηνᾶ δι' ὀνείρου τὴν Πηνελόπην ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς Ἀποδημίᾳ δυσχεραίνουσαν, διὰ εἰδώλου ὁμοιωθεῖσα Ἰφθίμῃ τῇ τῆς Πηνελόπης ἀδελφῇ[2].

[1] Schol. ex codd. PSV cf. Eustath. 1454 25.
[2] Schol. ex codd. EMPQV cf. Eustath. 1478 20.

L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE

II (β) Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Aurore aux doigts de roses, que le cher fils d'Ulysse passait ses vêtements et, s'élançant du lit, mettait son glaive à pointe autour de son épaule, chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales et sortait de sa chambre : on l'eût pris, à le voir, pour un des Immortels.

Aussitôt il donna aux crieurs, ses hérauts, l'ordre de convoquer à l'agora les Achéens aux longs cheveux. Hérauts de convoquer et guerriers d'accourir. Quand, le peuple accouru, l'assemblée fut complète, Télémaque vers l'agora se mit en route. Il avait à la main une lance de bronze et, pour n'être pas seul, avait pris avec lui deux de ses lévriers.

1. — La plupart des épisodes, — ou *scènes*, pour employer l'expression théâtrale, — dont se composait un poème ou *pièce* épique, comprenaient une ou deux journées. Ils commençaient, comme la journée des Hellènes, à la pointe de l'aube, à l'heure où les grands rayons roses de l'aurore trouent, puis dissipent la barre de brumes qui pèse sur l'horizon oriental. Ils finissaient à l'heure où, le soleil couché, la lumière emplit encore le ciel, mais l'ombre, montant peu à peu du sol, noie les contours des choses, emplit toutes les rues et invite au sommeil. De cette longue journée homérique, les affaires de l'agora, place publique et marché, les jeux et exercices, puis les apprêts du repas occupent le début ; le dîner, la musique, l'aède et la danse, puis les conversations occupent le reste. Les seigneurs vivent dans leurs manoirs de la ville. Ils ont à la campagne leurs biens et leurs gens qu'ils vont parfois surveiller. Ils ont au port leurs navires que prend, de temps en temps, pour aller en trafic ou en croisière, cette sorte de féodalité maritime.

11. — Je traduis par lévrier l'épithète qui, suivant les uns, signifie *blanc* et, suivant les autres, *rapide coureur*.

ΙΘΑΚΗΣΙΩΝ ΑΓΟΡΑ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, β (II)
ὤρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνῆφιν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός,
εἵματα ἑσσάμενος, περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμῳ,
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
βῆ δ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο θεῷ ἐναλίγκιος ἄντην,
αἶψα δὲ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε
κηρύσσειν ἀγορὴν δὲ καρηκομόωντας Ἀχαιούς·
οἱ μὲν ἐκήρυσσον· τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὦκα.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο,
βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ἀγορήν, παλάμῃ δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,
οὐκ οἶος· ἅμα τῷ γε δύω κύνες ἀργοὶ ἕποντο·
θεσπεσίην δ' ἄρα τῷ γε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη·
τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θηεῦντο·
ἕζετο δ' ἐν πατρὸς θώκῳ· εἶξαν δὲ γέροντες.

1. — Eustath. : ὅτι τῆς β' ῥαψῳδίας ἐπιγραφὴ αὕτη Ἰθακησίων Ἐκκλησία καὶ Τηλεμάχου ⟨Ἀποδημία⟩ cf. Schol.

Om. — 2 et 3 H add. H[a] ‖ 4 F (L[a]) add. F[a].

Add. — 4a (post 4 mutatum) Y (V[a]) :

ἀμφὶ δ' ἄρ ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον

4 mutatum = B 43, 4 a = B 45. His versibus convenire videtur schol. a solo Y (V[a]) traditum : ἀθετοῦνται οἱ δύο στίχοι καὶ ὀβελίζονται, quod Ludwich errans (*Arist. Homer. Text.* p. 519) ad versus 19-20 pertinere putat. Cf. Eustath. : ἐν ἄλλοις πλατύτερον φράσας ὁ Ποιητὴς τὴν τῶν ἡρώων ἔγερσιν... ἐνταῦθα ἐπὶ Τηλεμάχου γοργότατα ἔφη ἐν δυσὶ λέξεσιν.

Damn. — 3-5 Fick ‖ 7-8 quidam ex ant. edd. Schol. : οὐδὲν μὲν ἀντιπράττουσιν οἱ στίχοι πρὸς τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν, οἰκειότεροι δὲ μᾶλλόν εἰσιν ἐν Ἰλιάδι (= B 51-52) ‖ 9 Fick.

Var. — 2 ὄρνυτ'. Schol. : σπανίως γὰρ ὁ Ποιητὴς αὔξει τὴν ἄρχουσαν, εἰ μή που διὰ τὸ μέτρον ‖ 3 περὶ δὲ μέγα βάλλετο φᾶρος = B 43 cf. Schol. ‖ 4 ὑπαὶ ‖ 5 μεγάροιο ‖ 11 γε : δὲ DTKW — τῷ γε κύνες πόδας ἀργοὶ testes cf. Virg. *Aen.* VIII 461

Athéna le parait d'une grâce céleste. Vers lui, quand il entra, tous les yeux se tournèrent et, pour le faire asseoir au siège de son père, les doyens firent place.

Ce fut Égyptios qui, le premier, parla, un héros chargé d'ans, qui savait mille choses. Or, il avait un fils, que le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière, le piquier Antiphos qu'au fond de sa caverne, le Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient : l'un passait ses journées avec les prétendants ; c'était Eurynomos ; les deux derniers géraient les biens de la famille; mais rien ne pouvait faire oublier l'autre fils à ce père affligé et toujours gémissant.

C'est en pleurant sur lui qu'il leur tint ce discours :

Égyptios. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux mots à vous dire. Jamais nous n'avons eu assemblée ni conseil, du jour que s'embarqua notre divin Ulysse au creux de ses vaisseaux. Nous voici convoqués : par qui ?... en quelle urgence !... de l'armée qui revient, un de nos jeunes gens ou l'un de nos doyens a-t-il à nous donner quelque sûre nouvelle, dont il ait la primeur ? est-ce un autre intérêt du peuple dont il veut discourir et débattre ?... Je dis qu'il eut raison : il a fait œuvre bonne ; que Zeus à ses desseins donne l'heureux succès !

Il dit et son souhait ravit le fils d'Ulysse : sans plus rester assis, résolu de parler, il s'avança dans le milieu de l'agora; debout, il prit le sceptre,

15. — Ce nom d'*Égyptien* étonne à première rencontre, porté par un homme d'Ithaque: de tout temps, les populations navigantes

Τοῖσι δ' ἔπειθ' ἥρως Αἰγύπτιος ἦρχ' ἀγορεύειν,
ὃς δὴ γήραϊ κυφὸς ἔην καὶ μυρία ᾔδη·
καὶ γὰρ τοῦ φίλος υἱὸς ἅμ' ἀντιθέῳ Ὀδυσῆι
Ἴλιον εἰς εὔπωλον ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσίν,
Ἄντιφος αἰχμητής· τὸν δ' ἄγριος ἔκτανε Κύκλωψ
ἐν σπῆι γλαφυρῷ, πύματον δ' ὡπλίσσατο δόρπον·
τρεῖς δέ οἱ ἄλλοι ἔσαν, καὶ ὁ μὲν μνηστῆρσιν ὁμίλει,
Εὐρύνομος· δύο δ' αἰὲν ἔχον πατρώια ἔργα·
ἀλλ' οὐδ' ὧς τοῦ λῆθετ' ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων.
Τοῦ ὅ γε δάκρυ χέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
ΑΙΓ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττί κε εἴπω·
οὔτέ ποθ' ἡμετέρη ἀγορὴ γένετ' οὔτε θόωκος,
ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς δῖος ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσί·
νῦν δὲ τίς ὧδ' ἤγειρε ; τίνα χρειὼ τόσον ἵκει
ἠὲ νέων ἀνδρῶν ἢ' οἳ προγενέστεροί εἰσιν ;
ἠέ τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυεν ἐρχομένοιο,
ἥν χ' ἡμιν σάφα εἴποι, ὅτε πρότερός γε πύθοιτο ;
ἦέ τι δήμιον ἄλλο πιφαύσκεται ἠδ' ἀγορεύει ;
ἐσθλός μοι δοκεῖ εἶναι, ὀνήμενος· εἴθέ οἱ αὐτῷ
Ζεὺς ἀγαθὸν τελέσειεν ὅ τι φρεσὶ ᾗσι μενοινᾷ.
Ὣς φάτο· χαῖρε δὲ φήμῃ Ὀδυσσῆος φίλος υἱός
οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν ἧστο, μενοίνησεν δ' ἀγορεύειν,
στῆ δὲ μέσῃ ἀγορῇ· σκῆπτρον δέ οἱ ἔμβαλε χειρὶ
κῆρυξ Πεισήνωρ πεπνυμένα μήδεα εἰδώς.

Add. — **16** a Bergk *Gr. Litt.* I 662 :
δακρυχέων· πένθος γὰρ ἐνὶ φρεσὶν ἦν οἱ ἄλαστον.

Damn. — **17-24** Hennings ‖ **19-20** cf. *Introd.* ‖ **29** P. Knight.

Var. — **18** ἐπὶ ‖ **20** δεῖπνον mendum ex Schol. natum cf. Schol. B 20 ‖ **22** Schol. : διχῶς Ἀρίσταρχος δύο δ' ἄλλοι καὶ δύο δ' αἰὲν ‖ **24** τοῦ : τοῖς seu τοὺς (?) Schol. ‖ **26** Schol. : οὔτέ ποθ'· Ἀρίσταρχος (??) : οὔτέ πω ‖ **27** ἐκ ‖ **31** γρ. μάθοιτο. Schol. : τὸ ὅτε ἀντὶ τοῦ ἡνίκα· κρεῖττον τὸ ὅστις ‖ **37** χερσί.

Corr. — **26** « θόωκος *sedes* non *sessio* est ; quare hic corrigend. οὔτε θέμιστες cf. Λ 807 » Agar ‖ **28** ὧδ' ἤγειρε : ἄμμ' ἤγειρε Berard cf. β 41 ; de pronomine omisso cf. *Introduct.* ‖ **33** μοι δέατ' pro δέαται Agar — αὐτῷ Vulg. : οὕτως Agar (cf. β 154).

F. — **16** μυρί' ἐείδει ‖ **31** σάφ' N.

que lui mettait en main le héraut Pisénor, l'homme aux sages conseils, et, dès les premiers mots, s'adressant au vieillard :

TÉLÉMAQUE. — Vieillard, il n'est pas loin, celui que tu demandes, et tu vas le connaître. Je vous ai convoqués, tant je suis dans la peine. De l'armée qui revient, je n'ai pas de nouvelle[1], et ce n'est pas non plus un intérêt du peuple dont ici je voudrais discourir et débattre : c'est ma propre détresse et le double malheur tombé sur ma maison. Je n'ai pas seulement perdu mon noble père, votre roi de jadis, qui fut, pour tous ici, le père le plus doux. Voici bien pire encor pour la prompte ruine de toute ma maison et de mes derniers vivres.

» Je vois ici des gens, de nos gens les plus nobles, dont les chers fils s'acharnent à poursuivre ma mère, malgré tous ses refus. Quelle peur ils lui font de rentrer chez son père Icare, en ce manoir, où, fixant les cadeaux, il donnerait sa fille, selon son choix, à lui, selon ses vœux, à elle ! C'est chez mon père, à moi, qu'ils passent leurs journées à

[1] Vers 43 : certaine à vous donner et dont j'aie la primeur.

ou émigrantes ont eu des noms de cette sorte ; on peut croire que l'aïeul ou le bisaïeul du vieillard avait fait sa fortune ou simplement des affaires ou, peut-être, de la piraterie dans l'Égyptos.

Le delta d'Égypte et les bouches du fleuve furent toujours une terre sans grande défense : du temps des Pharaons, comme au temps de nos Louis XIV et Louis XV, les trafiquants et pirates du dehors accoururent; les Albanais de Mehemet-Ali au XIX[e] siècle ne firent que reprendre la suite des Achéens homériques.

50. — Dans le texte original, les prétendants, peu nombreux, une quarantaine au plus, étaient en majorité des Achéens de la seule Ithaque.

Les interpolateurs en ayant ajouté cinq ou six douzaines du dehors, Aristophane de Byzance éprouva le besoin d'insérer en son édition deux vers (51 a et b), empruntés au chant I 245-

Πρῶτον ἔπειτα γέροντα καθαπτόμενος προσέειπεν·
ΤΗΛ.—Ὦ γέρον, οὐ ἑκὰς οὗτος ἀνήρ, τάχα δ' εἴσεαι αὐτός,
ὃς λαο⟨ὺς⟩ ἤγειρα· μάλιστα δέ μ' ἄλγος ἱκάνει·
οὔτέ τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυον ἐρχομένοιο,
οὔτέ τι δήμιον ἄλλο πιφαύσκομαι οὐδ' ἀγορεύω,
ἀλλ' ἐμὸν αὐτοῦ χρεῖος, ὅ μοι κακὸν ἔμπεσε οἴκῳ
δοιά· τὸ μὲν πατέρ' ἐσθλὸν ἀπώλεσα, ὅς ποτ' ἐν ὑμῖν
τοίσδεσσιν βασίλευε, πατὴρ δ' ὣς ἤπιος ἦεν·
νῦν δ' αὖ καὶ πολὺ μεῖζον, ὃ δὴ τάχα οἶκον ἅπαντα
πάγχυ διαρραίσει, βίοτον δ' ἀπὸ πάμπαν ὀλέσσει.
μητέρι μοι μνηστῆρες ἐπέχραον οὐκ ἐθελούσῃ,
τῶν ἀνδρῶν φίλοι υἷες, οἳ ἐνθάδε γ' εἰσὶν ἄριστοι.
οἳ πατρὸς μὲν ἐς οἶκον ἀπερρίγασι νέεσθαι
Ἰκαρίου, ὅς κ' αὐτὸς ἐεδνώσαιτο θύγατρα,
δοίη δ' ᾧ κ' ἐθέλοι καί οἱ κεχαρισμένος ἔλθοι·
οἱ δ' εἰς ἡμετέρου πωλεύμενοι ἤματα πάντα,

43 ἥν χ' ὕμιν σάφα εἴπω, ὅτε πρότερός γε πυθοίμην cf. β 31

Add. — 51 a b cf. Schol : Ἀριστοφάνης προστίθησιν (= α 245-246)
ἄλλοι θ' οἱ Νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι
Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ.

Damn. — 43 complures cf. 31 εἴποι... πύθοιτο et 43 εἴπω... πυθοίμην.

Var. — 40 τάχα : μάλα. Schol. : τάχα εἴσεαι· τάχα μαθήσῃ ‖ 41 ἤγειρε Zenod. ‖ 42 Schol. : γελοίως γρ. Ζηνόδοτος ἤϊον, ἀπὸ τοῦ ἀΐειν ὅ ἐστι ἀκούειν cf. α 352 ‖ 43 ὅτι ‖ 44 ἠδ' ‖ 45-46 Schol. : ὁ μὲν Ἀριστοφάνης κακά γρ. ὁ δὲ Ἀρίσταρχος τὸ δοιά ἀντὶ τοῦ διχῶς ἀκούει ‖ 47 τοῖς δ' ἐπὶ ‖ 50 Schol. : Ἀριστοφάνης ἐπέχρων ‖ 53 Schol. : ὅς γρ. ὥς ‖ 54 ἐθέλῃ.... ἔλθῃ ‖ 55 ἡμετέρου : ἡμέτερον seu ἡμετέρους. Schol. : ἢ λείπει τὸ πατρὸς οἶκον ἢ ἀντὶ τοῦ εἰς ἡμέτερον ἀττικῶς cf. η 301 ρ 534.

Corr. — 39 πρῶτον : πρῶθ' ὅ γ' (?) Berard ‖ 41 λαοὺς Bentley : τὸν λαὸν Cobet λαὸν Vulg. ‖ 47 τοῖσιν δ' ἐμβασίλευε Nauck ‖ 50 μητέρ' ἐμῇ van Leeuwen cf. Σ 458 δ 321 π 73 ‖ 54 κεχαρισμένος αὐτῇ (?) Berard.

Ϝ. — 40 οὐχ Vulg. — τάχα εἴσεαι Bentley τὸ δὲ melius mihi videtur cf. ω 506; τάδ' εἴσεαι U[2]; sed forsitan optime σὺ δὲ Φ 292 cf. π 246 ‖ 52 μὲν : μιν pro Ϝ' van Leeuwen cf. Agar p. 20-21. Dicebat van Leeuwen (1890) : « Requiritur hic sensus *proci verentur ne Penelope redeat in domum patris sui Icarii* (α 329) ; sic deest pronomen μιν vel ἑ ; conjecimus πατρός Ϝ' ἐς οἶκον, sed quominus sic scriberemus deterruit constructio insolita, nusquam enim alibi ἔρριγα accusativum cum infinitivo adsciscit ». Hanc correctionem optimam existimo et in textu accipiendam ; nempe ἔρριγα accusativum non adsciscit, sed ἀπερρίγασι hic habemus cf. ἀπεχθάνεαί ⟨ἑ⟩ β 202 πάντας ἔλπει β 91.

m'immoler bœufs et moutons et chèvres grasses, à boire, en leurs festins, mon vin aux sombres feux, et l'on gâche, et c'est fait du meilleur de mon bien, et pas un homme ici de la valeur d'Ulysse pour défendre mon toit ! Je ne suis pas encore en âge de lutter : serai-je, par la suite, à jamais incapable et novice en courage ?... Pourtant, je lutterais, si j'avais les moyens ; car il est survenu des faits intolérables qui, dans le déshonneur, font crouler ma maison. Fâchez-vous donc, vous autres ! ne rougirez-vous pas devant tous nos voisins, les peuples d'alentour ? Ah ! des dieux indignés, craignez que le courroux ne fasse retomber sur vos têtes ces crimes !... Mais, je vous en conjure par le Zeus de l'Olympe et par cette Thémis qui convoque ou dissout les assemblées du peuple, c'est assez, mes amis ! et qu'on me laisse seul à ronger mon chagrin ! A moins que, par hasard, mon noble père Ulysse ait haï, maltraité les Achéens guêtrés et que, pour me payer en sévices, vos haines lâchent sur moi ces gens... Comme il me vaudrait mieux que ce fût vous, du moins, vous tous, qui me mangiez richesses et troupeaux. Car de vos mangeries, j'aurais tôt le paiement : par la ville, j'irais vous harceler de plaintes, vous réclamer mes biens, tant

246, pour spécifier qu'il était venu des prétendants, non pas seulement d'Ithaque, mais des autres Iles aussi, Samé, Doulichion, Zante la forestière, cf. la Scholie.

Aux temps homériques (v. 54), le père continue de vendre sa fille, et le fiancé continue d'acheter sa femme en une sorte d'enchère. Il semble que, pourtant, les sentiments de la fille ne soient pas violentés : le prétendant propose, le père dispose, mais la fille agrée. L'un des caractères de cette société seigneuriale est la place éminente que l'épouse tient dans le manoir : elle est la *despoina*, la *dame*, « régente et maîtresse de céans ».

βοῦς ἱερεύοντες καὶ ὄις καὶ πίονας αἶγας
εἰλαπινάζουσιν πίνουσί τε αἴθοπα οἶνον
μαψιδίως· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται· οὐ γὰρ ἔπ' ἀνήρ,
οἷος Ὀδυσσεύς, ὅς κεν ἀρὴν ἀπὸ οἴκου ἀμύναι.
ἡμεῖς δ' οὔ νύ τι τοῖοι ἀμυνέμεν· ἦ καὶ ἔπειτα
λευγαλέοι τ' ἐσόμεθα καὶ οὐ δεδαηκότες ἀλκήν ;
ἦ τ' ἂν ἀμυναίμην, εἴ μοι δύναμίς γε παρείη·
οὐ γὰρ ἔτ' ἀνσχετὰ ἔργα τετεύχαται· οὐδέ τι καλῶς
οἶκος ἐμὸς διόλωλε. νεμεσσήθητε καὶ αὐτοί
ἄλλους τ' αἰδέσθητε περικτίονας ἀνθρώπους,
οἳ περιναιετάουσι, θεῶν δ' ὑποδείσατε μῆνιν,
μή τι μεταστρέψωσιν ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα.
λίσσομαι ἠμὲν Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἠδὲ Θέμιστος,
ἥ τ' ἀνδρῶν ἀγορὰς ἠμὲν λύει ἠδὲ καθίζει·
σχέσθε, φίλοι, καί μ' οἶον ἐάσατε πένθεϊ λυγρῷ
τείρεσθ', εἰ μή που τι πατὴρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς,
δυσμενέων κάκ' ἔρεζεν ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς,
τῶν μ' ἀποτινύμενοι κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες,
τούτους ὀτρύνοντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἴη
ὑμέας ἐσθέμεναι κειμήλιά τε πρόβασίν τε.
εἴ χ' ὑμεῖς γε φάγοιτε, τάχ' ἄν ποτε καὶ τίσις εἴη·
τόφρα γὰρ ἂν κατὰ ἄστυ ποτιπτυσσοίμεθα μύθῳ
χρήματ' ἀπαιτίζοντες, ἕως κ' ἀπὸ πάντα δοθείη·
νῦν δέ μοι ἀπρήκτους ὀδύνας ἐμβάλλετε θυμῷ.

Damn. — 60-61 vel 62 Friedlaender || 60-62 Kammer cf. Schmid || 68-79 Kammer || 70-79 Fick || 74-79 Peppmueller || 76-79 Lehrs || 78 Herwerden.

Var. — 58 καταίνεται || 61 ἐσόμεθα vel ἐσσόμεθα codd.: ἐσόμεσθα Vulg. || 68 Θέμιδος || 70 Schol.: πῶς τοὺς μνηστῆρας φίλους καλεῖ ; ἢ ὁ λόγος πρὸς τοὺς Ἰθακησίους... ; διὸ καὶ Ἀριστοφάνης γρ. μή μ' οἶον ἐάσατε, Ἀρίσταρχος δὲ τὴν γραφὴν οὐκ ἀμείβει || 72 ἔρεξεν. Schol.: διὰ τοῦ ζ || 77 Schol.: ἔδει μὲν ἡμᾶς ὑποστίζειν εἰς προτιπτυσσοίμεθα, τὸ δὲ μύθῳ τοῖς ἑξῆς ἀποδιδόναι· ἀλλ' οὐδέποτε ὁ εἰκοστὸς χρόνος τοῦ ἡρωικοῦ στιγμὴν ἐπιδέχεται || 78 χρήματ' : κτήματ' cf. 123.

Corr. — 59 ἔσκεν... ἀμῦναι Vulg. : ὅς κεν D... ἀμύναι Berard cf. ρ 538 || 63 καλὰ Heyne ; καλῶς hapax || 75 ὑμέας γ' van Leeuwen cf. 76 ὑμεῖς γε.

Ϝ. — 66 ὑποδείσατε : ὑποδέδιτε van Leeuwen cf. E 521 Υ 366, etc.

et tant qu'il faudrait que tout me fût rendu. Mais qui me revaudra les maux dont aujourd'hui vous m'emplissez le cœur ?

Il dit et, de courroux, jeta le sceptre à terre. Ses pleurs avaient jailli. Pris de pitié, le peuple entier restait muet. Des autres prétendants, personne n'eût osé répondre à Télémaque en paroles amères.

Le seul Antinoos lui vint dire en réponse :

Antinoos. — Quel discours, Télémaque ! ah ! prêcheur d'agora à la tête emportée !... tu viens nous insulter !... tu veux nous attacher un infâme renom !... La cause de tes maux, est-ce les prétendants ?... ou ta mère qui, pour la fourbe, est sans rivale ?... Voilà déjà trois ans, en voici bientôt quatre, qu'elle va, se jouant du cœur des Achéens, donnant à tous l'espoir, envoyant à chacun promesses et messages, quand elle a dans l'esprit de tout autres projets ! Tu sais l'une des ruses qu'avait ourdies son cœur. Elle avait au manoir dressé son grand métier et, feignant d'y tisser un immense linon, nous disait au passage : « Mes jeunes prétendants, je sais bien qu'il n'est plus, cet Ulysse divin ! mais, malgré vos désirs de hâter cet hymen, permettez que j'achève : tout ce fil resterait inutile et perdu. C'est pour ensevelir notre seigneur Laerte : quand la Parque de mort viendra tout de son long

94. — Le tissage était pour les dames homériques, Pénélope, Circé, Calypso, ce que fut la tapisserie pour nos dames du Moyen-Age ou la broderie pour celles du XIX° siècle. Pénélope ne tapissait ni ne brodait, mais filait et tissait. Le tissu de lin était objet de luxe, dont les seuls gens riches avaient abondance; le feutre de laine était encore le vêtement du commun.

Cet épisode de Pénélope au métier étant devenu le plus populaire de toute l'*Odyssée*, les récitants et les éditeurs antiques s'ingénièrent à le répéter. La *Toile de Pénélope* figure aujourd'hui

῝Ως φάτο χωόμενος, ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ
δάκρυ' ἀναπρήσας· οἶκτος δ' ἕλε λαὸν ἅπαντα.
῎Ενθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν, οὐδέ τις ἔτλη
Τηλέμαχον μύθοισιν ἀμείψασθαι χαλεποῖσιν.
᾽Αντίνοος δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπε·
ANT. — Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες
ἡμέας αἰσχύνων ; ἐθέλοις δέ κε μῶμον ἀνάψαι.
σοὶ δ' ⟨ἀχέων⟩ οὔ τι μνηστῆρές ⟨γ'⟩ αἴτιοί εἰσιν,
ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ τοι περὶ κέρδεα οἶδεν.
ἤδη γὰρ τρίτον ἐστὶ ἔτος, τάχα δ' εἶσι τέταρτον,
ἐξ οὗ ἀτέμβει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ᾽Αχαιῶν.
πάντας μὲν ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἑκάστῳ,
ἀγγελίας προϊεῖσα· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.
ἡ δὲ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριξε·
στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε,
λεπτὸν καὶ περίμετρον, ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπε·
« Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε δῖος ᾽Οδυσσεύς,
μίμνετ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς ὅ κε φᾶρος
ἐκτελέσω, μή μοι μεταμώνια νήματ' ὄληται,
Λαέρτῃ ἥρωι ταφήιον, εἰς ὅτε κέν μιν
μοῖρ' ὀλοὴ καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο,

Damn. — 80 Gemoll || 91-110 Fick || 93-110 Hermann Kirchhoff Sittl Nauck Hennings alii = ω 128-146 τ 139-156 || 97-110 van Leeuwen.

Signa. — 89 et 106-107 Schol. : ἡ διπλῆ πρός τὸ ἑξῆς δοκοῦν ἀσυμφώνως λέγεσθαι ὡς τρίετες μὲν ἔληθε δόλῳ, ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος, διὸ καί τινες μετεποίησαν ὡς δίετες μὲν ἔληθε δόλῳ, ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦλθεν ἔτος· οὐδὲν δὲ ἐναντίον ἔχει τὰ ἔπη· τὸ γὰρ τάχα ἀντὶ τοῦ ταχέως, τὸ δὲ εἶσιν ἀντὶ τοῦ δίεισι cf. Eustath.

Var. — 81 Schol.: Ζηνόδοτος δέ, γράφων δάκρυα θερμὰ χέων, ἐκλέλυκε τὴν μεγαλειότητα τοῦ στίχου || 86 ἐθέλεις || 88 μήτηρ : μηρ H μρι H[a] || 90 ᾽Αχαιοῖς || 98 μεταμώλια vel μετακάνια cf. τ 143 ω 133.

Corr. — 87 Berard : σοὶ δ' οὔ τι μνηστῆρες ᾽Αχαιῶν αἴτιοί εἰσιν codd. Schol. : γρ. καὶ ἀχέων ἤγουν τῶν θλίψεων· ἡ ὀξεῖα παρὰ τῷ Ποιητῇ ἐκτείνει. Cf. simil. error. 81 ἕλεν ἅπαντα λαόν pro ἕλε λαὸν ἅπαντα et 89 ἔτος ἐστιν in F ; ex 90 autem ᾽Αχαιῶν translatum (cf. 209) || 97 περ ἐμόν van Leeuwen.

F. — 89 τρίτον ἔτος ἐστιν F || 91 μέν ῥ' ἔλπει Vulg. : om. ῥ' N T (a T).

le coucher au trépas, quel serait contre moi le cri des Achéennes, si cet homme opulent gisait là sans suaire ! » Elle disait et nous, à son gré, faisions taire la fougue de nos cœurs. Sur cette immense toile, elle passait les jours. La nuit, elle venait aux torches la défaire. Trois années, son secret dupa les Achéens. Quand vint la quatrième, à ce printemps dernier, nous fûmes avertis par l'une de ses femmes, l'une de ses complices. Alors on la surprit juste en train d'effiler la toile sous l'apprêt et si, bon gré, mal gré, elle dut en finir, c'est que nous l'y forçâmes. Mais toi, des prétendants écoute une réponse qui renseigne ton cœur et qui renseigne aussi tout le peuple achéen. Renvoie d'ici ta mère et dis-lui d'épouser celui qui lui plaira et que voudra son père. Mais à toujours traîner les fils des Achéens, à se fier aux dons qu'Athéna lui prodigue [1], à sa fourbe dont rien n'a jamais approché dans nos récits d'antan d'Achéennes bouclées, ces Alcmène, Tyro, Mycène couronnée, dont pas une n'avait l'esprit de Pénélope, il est pourtant un point

[1] Vers 117 : à son art merveilleux, aux vertus de son cœur.

en trois de nos chants odysséens ; ici, il est en sa vraie place ; aux chants XIX 139-156 et XXIV 128-146, il n'a que faire. Dans l'*Introduction*, j'ai montré comment la popularité de certains thèmes avait amené les rhapsodes ou les éditeurs antiques à les répéter sans grande raison et sans grand art. Laissons de côté les vers du chant XXIV, que les Anciens proclamaient une addition d'époque assez tardive. Mais, aux vers XIX 138-156, comment Pénélope peut-elle se vanter de son stratagème devant un mendiant qu'elle voit pour la première fois ?

120. — Les villes apparaissent déjà au Poète avec une couronne de créneaux et de tours : sur leur haut piton rocheux, qu'entaillait à pic la gorge du torrent, les remparts de Mycènes étaient vraiment une couronne fermée, avec un profil aussi nettement découpé que tel de nos châteaux des Vosges ou du Rhône.

μή τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιιάδων νεμεσήσῃ,
αἴ κεν ἄτερ σπείρου κεῖται πολλὰ κτεατίσσας "
Ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ·
ἔνθα καὶ ἠματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστόν,
νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπὴν δαΐδας παραθεῖτο·
ὣς τρίετες μὲν ἔληθε δόλῳ καὶ ἔπειθεν Ἀχαιούς.
ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθε ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὧραι,
καὶ τότε δή τις ἔειπε γυναικῶν, ἣ σάφα ᾔδη,
καὶ τήν γ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἱστόν·
ὣς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης.
σοὶ δ' ὧδε μνηστῆρες ὑποκρίνονται ἵν' εἰδῇς
αὐτὸς σῷ θυμῷ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί·
μητέρα σὴν ἀπόπεμψον, ἄνωχθι δέ μιν γαμέεσθαι
τῷ ὅτεῳ τε πατὴρ κέλεται καὶ ἁνδάνει αὐτῇ·
εἰ δ' ἔτ' ἀνιήσει γε πολὺν χρόνον υἷας Ἀχαιῶν,
τὰ φρονέουσ' ἀνὰ θυμὸν ἅ οἱ πέρι δῶκεν Ἀθήνη
κέρδεα, οἷ' οὔ πώ τιν' ἀκούομεν οὐδὲ παλαιῶν,
τάων αἳ πάρος ἦσαν ἐϋπλοκαμῖδες Ἀχαιαί,
Τυρώ τ' Ἀλκμήνη τε ἐϋστέφανός τε Μυκήνη,
τάων οὔ τις ὁμοῖα νοήματα Πηνελοπείῃ
ᾔδη· ἀτὰρ μὲν τοῦτό γ' ἐναίσιμον οὐκ ἐνόησε·

117 ἔργά τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλὰς κέρδεά θ' = η 111

Om. — **120-121** F add. F[a].
Add. — **107a** EU W (f C Mon. al.):
μηνῶν φθινόντων· περὶ δ' ἤματα πόλλ' ἐτελέσθη = τ 153 ω 143
Damn. — **114** P. Knight || **117** Lehrs Fick Hennings || **115-122** van Leeuwen (1890) || **119-122** P. Knight.
Var. — **102** ἡ παράδοσις ἔχει τὸ ι σπίρου Choerob. An. Ox. II 258 || **105** γρ. νύκτωρ. Schol. τ 150 : ἀνλύεσκεν διὰ τοῦ ν (cod. : ἀναλύεσκεν) || **106-107** Schol. (cf. Schol. 89) : τινὲς μετεποίησαν ὡς δίετες μὲν ἔληθε... ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον || **106** ἔπειθε δόλῳ καὶ ἔληθεν || **108** γυναικῶν θηλυτεράων = λ 386 ψ 166 || **115** εἰ δέ τ' || **116** ἐνὶ θυμῷ — Schol. : τινὲς ὅ οἱ αὐτῇ δῶκεν || **120** ἐϋπλόκαμός codd. complur. mendum ex 119 natum.
F. — **101** κατὰ οἶκον Hegemo 13 || **108** σάφ' ἐείδει || **111** ὑποκρίνονθ' ἵνα εἰδῇς Bentley Gerhard (ἵνα P) || **122** εἶδε'.

qu'elle a mal calculé : c'est qu'on te mangera ton avoir et tes vivres tant qu'elle gardera les pensées qu'en son cœur, les dieux mettent encore. Pour elle, grand renom ! pour toi, grande ruine !... Non ! jamais nous n'irons sur nos biens ni ailleurs, avant que, d'un époux, elle-même ait fait choix parmi nos Achéens.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Antinoos, comment chasser de ma maison, contre sa volonté, celle qui me donna le jour et me nourrit ? Si mon père est absent, est-il vivant ou mort ?... et quelle perte encor de rembourser Icare, si c'est moi, de mon chef, qui lui renvoie ma mère !... Car, de son père aussi, me viendraient bien des maux, et, des dieux, d'autres maux, quand ma mère chassée, au seuil de la maison, appellerait sur moi les tristes Érinnyes. ⟨Non ! le courroux du ciel est trop lourd à porter[1]⟩ !.... Mais vous, si votre cœur redoute encor les dieux, allons ! videz ma salle ; ensemble arrangez-vous

[1] Vers 136-137 : au seuil de la maison : j'aurais à redouter le châtiment des hommes ; jamais je ne dirai cette parole-là !

132-133. — Le père vendait ou, du moins, livrait moyennant cadeaux *(hedna)* sa fille au fiancé. Mais ensuite il faisait présent au jeune couple de terres, de richesses ou de provisions *(meilia)*, cf. *Odyss.* VII 313-314 et XIV 211, *Iliad.* IX 140-161 et 283-306. Ce sont des *meilia* que Télémaque aurait peut-être à rembourser à son grand-père Icare.

Ces divers termes homériques ont été l'objet de grands débats parce qu'on a pris, pour les expliquer, tous les vers des Poèmes où le texte actuel les offrait, sans distinguer les passages authentiques et les interpolations, cf. au chant I les vers 277-278.

136-137. — Je traduis sur la correction de Callistrate ou d'Antimaque (?), que les Scholies ne nous donnent qu'imparfaitement, cf. V 178 de l'*Iliade* : notre vers 137 fut interpolé par quelque amateur de plus grande clarté, comme dit Eustathe ; il fallut ensuite modifier un peu la teneur de 136.

τόφρα γὰρ οὖν βίοτόν τε τεὸν καὶ κτήματ' ἔδονται,
ὄφρά κε κείνη τοῦτον ἔχῃ νόον, ὅν τινά οἱ νῦν
ἐν στήθεσσι τιθεῖσι θεοί· μέγα μὲν κλέος αὐτῇ
ποιεῖτ', αὐτὰρ σοί γε ποθὴ πολέος βιότοιο.
ἡμεῖς δ' οὔτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἴμεν οὔτέ πῃ ἄλλῃ,
πρίν γ' αὐτὴν γήμασθαι Ἀχαιῶν ᾧ κ' ἐθέλῃσι.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἀντίνο', οὔ πως ἔστι δόμων ἀέκουσαν ἀπῶσαι
ἥ μ' ἔτεχ', ἥ μ' ἔθρεψε· πατὴρ δ' ἐμὸς ἄλλοθι γαίης·
ζώει ὅ γ' ἦ τέθνηκε ; κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν
Ἰκαρίῳ, αἴ κ' αὐτὸς ἐγὼν ἀπὸ μητέρα πέμψω.
ἐκ γὰρ ⟨οὗ⟩ πατρὸς κακὰ πείσομαι, ἄλλα δὲ δαίμων
δώσει, ἐπεὶ μήτηρ στυγερὰς ἀρήσετ' Ἐρινῦς 135
οἴκου ἀπερχομένη· ⟨χαλεπὴ δὲ θεῶν ἔπι μῆνις⟩. 136
ὑμέτερος δ' εἰ μὲν θυμὸς νεμεσίζεται αὐτῶν, 138

136 οἴκου ἀπερχομένη· νέμεσις δέ μοι ἐξ ἀνθρώπων — cf. *Corr.*
ἔσσεται· ὡς οὐ τοῦτον ἐγώ ποτε μῦθον ἐνίψω — cf. Λ 839 ε 98

Damn. — **127-128** (= σ 288-289) Kirchhoff e σ insertos existimans ; sed tota σ ῥαψῳδία nobis interpolata videtur ; nec aliter e β ad α translatos repetitosque ab ordinatore judicamus 139-145, quos ex α male iteratos judicabat Naber ‖ **131-133** damnabat Naber, dotem avo reddendam a Telemacho intelligens, aevo autem homerico non dotem a patre dari solitam, sed pretium virginis a viro parentibus ; hic si versuum sensus esset, jure damnarentur ; sed non ita sunt intelligendi : etenim si matrem Telemachus abegerit, damnum injuriamque avo inferet, quod quidem multa rependendo sarcire debebit ‖ **131b-132a** Scotland Adam ‖ **132-133** Duentzer ‖ **133** Nitzsch ‖ **134-137** Adam.

Var. — **123** Schol. : Ἀριστοφάνης
κτήματα γὰρ βίοτόν τε τεὸν μνηστῆρες ἔδονται
‖ **125** αὐτῆς ‖ **126** ποθὴν ‖ **137** μή ποτε.

Corr. — **136** Schol. : ἄλλως τ' ἡ κατὰ Καλλί⟨στρατον⟩ vel potius ⟨Ἀντί⟩μαχον χαλεπὴ ⟨δέ· θεῶν ἔπι⟩ μῆνις, διὸ Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὸν ⟨στίχον⟩ ἔσσεται· ὡς οὐ τοῦτον. . . . . . . περισσὸς γάρ ἐστι πρὸς ταύτην τὴν ἀπόδοσιν cf. E 178 :
ἱρῶν μηνίσας· χαλεπὴ δὲ θεοῦ ἔπι μῆνις.

Ϝ. — **127** οὔτε περὶ N ‖ **128** πρίν γέ ἑ τῷ γήμασθαι Agar optime cf. σ 289 : πρίν γέ σε τῷ γήμασθαι ‖ **133** ἑκὼν Vulg. : ἐγὼν G N T U K W cf. 294. Schol. : κατ' ἔνια τῶν Ὑπομνημάτων κ.τ.λ..... ‖ **134** οὗ Berard : τοῦ codd. Schol. : τινὲς δὲ ἐκ γὰρ ⟨οὗ⟩ πατρός, τοῦ αὐτῆς πατρός· καὶ στίζουσι τῷ Ἰκαρίῳ.

pour banqueter ailleurs et chez vous, tour à tour, manger vos propres biens ! ou si vous estimez meilleur et plus commode de venir tous, sans risque, ruiner un seul homme, pillez ses vivres ! moi, j'élèverai mon cri aux dieux toujours vivants, et nous verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puissiez-vous, sans vengeurs, tomber en ce manoir !

Télémaque parlait. Deux aigles, qu'envoyait le Zeus à la grand'voix, arrivaient en plongeant du haut de la montagne. D'abord, au fil du vent, ils allaient devant eux et, volant côte à côte, planaient à grandes ailes. Mais bientôt, dominant les cris de l'agora, ils tournèrent sur place, à coups d'aile pressés, et leurs regards, pointés sur les têtes de tous, semblaient darder la mort ; puis, se griffant la face et le col de leurs serres, ils filèrent à droite, au-dessus des maisons et de la ville ⟨haute⟩. Les

154. — L'emplacement de cette ville dans le nord d'Ithaque n'a pas encore été retrouvé. Je traduis sur ma correction, et non sur le texte fautivement transmis. La ville homérique d'Ulysse devait être composée, comme Mycènes et Tirynthe de deux parties : la butte, la « motte », sur laquelle était perché le manoir du seigneur-roi et où les autres seigneurs, propriétaires du voisinage, avaient leurs résidences ; la ville basse, où demeuraient les gens de moindre condition.

L'épithète d'Ithaque au vers 167 a donné lieu à mainte explication des Anciens et des Modernes. Cicéron, gouverneur de Cilicie, avait dû passer par le canal d'Ithaque dans ses voyages d'aller et de retour ; il dit : *Ithaca quasi nidulus affixa.*

154-185. — Il faut bien prendre garde à ces discours. Au vers 176, grave anachronisme : Ulysse en ce moment est encore fort loin d'Ithaque, au bout du monde, chez Calypso ; il n'en partira que dans neuf jours et restera une vingtaine de jours tant en mer que chez les Phéaciens ; rien n'est encore commencé pour que son retour « s'achève ». Mais quand le *Voyage de Télémaque* était un poème séparé, il en allait tout autrement. Télémaque restait quatre ou cinq jours en voyage (Pylos, Phères, Sparte, Pylos) ; il retrouvait son père à Ithaque le sixième jour après cette assemblée. Ulysse avait passé un jour chez Alkinoos, un

ἔξιτέ μοι μεγάρων, ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαῖτας
ὑμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους·
εἰ δ' ὔμιν δοκέει τόδε λωΐτερον καὶ ἄμεινον
ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἑνὸς βίοτον νήποινον ὀλέσσαι,
κείρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἐόντας,
αἴ κέ ποθι Ζεὺς δῷσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι·
νήποινοί κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὄλοισθε.
῟Ως φάτο Τηλέμαχος· τῷ δ' αἰετὼ εὐρύοπα Ζεὺς
ὑψόθεν ἐκ κορυφῆς ὄρεος προέηκε πέτεσθαι.
τὼ δ' ἕως μέν ῥ' ἐπέτοντο μετὰ πνοιῇσ' ἀνέμοιο,
πλησίω ἀλλήλοισι τιταινομένω πτερύγεσσιν·
ἀλλ' ὅτε δὴ μέσσην ἀγορὴν πολύφημον ἱκέσθην,
ἔνθ' ἐπιδινηθέντε τιναξάσθην πτερὰ πυκνά,
ἐς δ' ἰδέτην πάντων κεφαλάς, ὄσσοντο δ' ὄλεθρον,
δρυψαμένω δ' ὀνύχεσσι παρειὰς ἀμφί τε δειρὰς
δεξιὼ ἤιξαν διὰ οἰκία καὶ πόλιν αὐτῶν·

Om. — **140** M (U^3) add. im. || **148** P add. im.

Damn. — **139-145** complur. = α 374-380. Recentiorum editt. sunt qui in α hos versus, sunt autem qui in β damnent ; in utroque libro necessarii mihi videntur, sed genuini in β, adlati in α ab ordinatore qui istud prooemium confecit || **146-156** Duentzer.

Signa. — **139-145** duplex sigma praefix. (M^3 R^3 R) ante hos versus = α 374-380 cf. *Schol. Iliad.* I p. XLIV-XLV : τῷ δὲ ἀντίσιγμα καὶ τῇ στιγμῇ ⟨χρῆται Ἀρίσταρχος⟩ ὅταν δύο ὦσι διάνοιαι τὸ αὐτὸ σημαίνουσαι, τοῦ Ποιητοῦ γεγραφότος ἀμφοτέρας, ὅπως τὴν ἑτέραν ἕληται· τῷ δὲ χρόνῳ καὶ αἱ δύο εὑρέθησαν οὐκ ὀρθῶς ἔχουσαι.... (ἐν ἄλλῳ) τὸ δὲ καθ' ἑαυτὸ ἀντίσιγμα πρὸς τοὺς ἐνηλλαγμένους τόπους καὶ μὴ συνᾴδοντας.

Var. — **142** ὀλέσθαι : ὀλέσσαι || **144** αἴ κε Ζεὺς δώησι || **147** φέρεσθαι || **149** πλησίον || **151** πυκνά : πολλά || **152** ἐσιδέτην. Schol. : ἐν τῇ Ῥιανοῦ ⟨ὄσσαντο⟩ ἀντὶ τοῦ ὄσσαν καὶ κληδόνα ἐποίουν.

Corr. — **148** Schol. : τὸ εἷως ἀντὶ τοῦ τέως. Nauck : τὼ τῆός ῥ' van Leeuwen : τῆος μέν Berard : τὼ δ' ἰθὺς vel τὼ δὲ θοῶς ἐπέτοντο (cf. α 119 ἰθὺς = αὐτὸς) — μετὰ : ἅμα Nauck (ἐπὶ N) || **154** αὐτῶν : αἰπύν Berard ; mendum, ut mihi videtur, natum ex analogia cum κ 416 :

ὡς ἔμεν ὡς εἰ πατρίδ' ἱκοίατο καὶ πόλιν αὐτῶν

αὐτήν Aristarchus οὕτως Aristophanes.

F. — **140** κατ' D || **152** ἐς δ' ἰκέτην πάντων Schol. : πάντων δ' ἐσιδέτην van Leeuwen ; melius (cf. ὄσσοντο) ἐς δ' ἔιδον P. Knight ἐς δὲ ἴδον Berard || **154** διά τ' οἰκία Vulg. cf. δ 555 ἐνὶ οἰκίᾳ.

yeux de tous suivaient le terrible présage. Les cœurs se demandaient quelle en serait la suite.

Alors pour leur parler, un héros se leva, le vieil Halithersès, un des fils de Mastor. Des hommes de son temps, nul n'était plus habile à savoir les oiseaux et prédire le sort.

C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

Halithersès. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux mots à vous dire. Mais c'est aux prétendants surtout que je m'adresse : sur eux, je vois venir la houle du désastre. Ce n'est plus pour longtemps, sachez-le bien, qu'Ulysse est séparé des siens ; il est tout près déjà, plantant à cette bande et le meurtre et la mort, et bien d'autres encor pâtiront parmi nous, qui vivons aujourd'hui en cette aire d'Ithaque .... Pendant qu'il en est temps, songeons à les brider ! qu'ils se brident eux-mêmes ! dans leur propre intérêt, c'est le meilleur parti. Car je ne prédis pas en novice : voilà si longtemps que je sais !... C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive de ces prédictions que je lui fis, à lui, lorsque les Argiens partaient pour Ilion et qu'il partit comme eux, cet Ulysse avisé ! Je lui prédis alors tous les maux à souffrir et tous ses gens à perdre, pour ne rentrer chez lui que la vingtième année et méconnu de tous. Aujourd'hui tout s'achève.

autre jour sur la plage aux Lavoirs, deux jours à nager. A l'heure même où parlait Halithersès, Ulysse rentrait : il arrivait en vue de la Phéacie, non loin d'Ithaque.

J'ai tâché aux v. 180-185 de rendre le ton violent et l'allure un peu saccadée du discours d'Eurymaque. Antinoos, le chef des prétendants, est le « beau fils » de famille noble, que tous respectent et qui se croit sûr du succès : il est plus avantageux que violent ; Eurymaque ne vient qu'après et veut se donner de grands airs.

θάμβησαν δ' ὄρνιθας, ἐπεὶ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν·
ὥρμηναν δ' ἀνὰ θυμὸν ἅ περ τελέεσθαι ἔμελλον.
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἥρως Ἁλιθέρσης
Μαστορίδης· ὁ γὰρ οἶος ὁμηλικίην ἐκέκαστο
ὄρνιθας γνῶναι καὶ ἐναίσιμα μυθήσασθαι.
Ὅ σφιν ἐυφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
ΑΛΙ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττί κε εἴπω·
μνηστῆρσιν δὲ μάλιστα πιφαυσκόμενος τάδε εἴρω·
τοῖσιν γὰρ μέγα πῆμα κυλίνδεται· οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς
δὴν ἀπάνευθε φίλων ὧν ἔσσεται, ἀλλά που ἤδη
ἐγγὺς ἐὼν τοίσδεσσι φόνον καὶ κῆρα φυτεύει
πάντεσσιν· πολέσιν δὲ καὶ ἄλλοισιν κακὸν ἔσται,
οἳ νεμόμεσθ' Ἰθάκην εὐδείελον. ἀλλὰ πολὺ πρὶν
φραζώμεσθ' ὥς κεν καταπαύσομεν· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
παυέσθων· καὶ γάρ σφιν ἄφαρ τόδε λώιόν ἐστιν.
οὐ γὰρ ἀπείρητος μαντεύομαι, ἀλλ' ἐυ εἰδώς·
καὶ γὰρ κείνῳ φημὶ τελευτηθῆναι ἅπαντα
ὥς οἱ ἐμυθεόμην, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
Ἀργεῖοι, μετὰ δέ σφιν ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.
φῆν κακὰ πολλὰ παθόντ', ὀλέσαντ' ἄπο πάντας ἑταίρους,
ἄγνωστον πάντεσσιν, ἐεικοστῷ ἐνιαυτῷ
οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ηὔδα·
ΕΥΡ. — Ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τέκεσσι
οἴκαδ' ἰών, μή που τι κακὸν πάσχωσιν ὀπίσσω·

Om. — **171** H add. im.
Damn. — **158-160** et **170-176** Duentzer || **173** Fick.
Var. — **156** Aristarchus : ἔμελλεν codd. || **165** τοῖσι⟨ν⟩ δὲ T (in ρ 82 τούτοισι) ex hoc versu liquet jam non in insula Calypsus Ulyxem esse, sed in Ithacae vicinia || **170** Schol. : μαντεύσομαι· αἱ χαριέστεραι μαντεύομαι ὡς συνεχῶς || **171** κείνῳ U : ἐκείνῳ Vulg. || **178** ἄγε δὴ Vulg. : ἄγε νῦν N U.
Corr. — **167** νεμόμεθ' Berard ; ex corr. enim antiqua 168 et ex imit. 169 παυέσθων || **168** φραζόμεθ' ὥς κέν σφεας Berard (φραζόμεθ' H D T) cf. 244 ἡμέας ὀτρύνων καταπαυέμεν et 169 τό κεν ἧμιν ἄφαρ pro καὶ γάρ σφιν.
F. — **172** ὅσσ' οἱ T — ὅτ' εἰς Ἴλιον G P || **175** πάντεσσι καὶ εἰκοστῷ N.

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

Eurymaque. — Vieillard, rentre chez toi ! va prédire en famille ! et tâche de songer aux risques de tes proches ! Mes prophéties, à moi, valent cent fois les tiennes. Des oiseaux ?... que de vols sous les feux du soleil ! sont-ce tous des présages ?... Tu nous parles d'Ulysse : il est mort loin d'ici !... et que n'as-tu sombré en cette compagnie ! tu te tairais enfin, l'interprète des dieux ; tu n'exciterais plus Télémaque en sa rage. Va voir à la maison s'il t'a fait son cadeau ! Mais, moi, je te préviens et tu verras la chose : si ta vieille sagesse, ta docte fausseté excitent le jeune homme et le font intraitable, c'est à lui tout d'abord qu'il en cuira le plus : pour réussir, il peut compter sur ces oiseaux !... Et toi aussi, vieillard, par une bonne amende, nous briserons ton cœur : payer, cruel chagrin !...

» A mon tour, devant tous, je veux donner un bon conseil à Télémaque : c'est qu'il renvoie sa mère au manoir paternel. Je vois ici des gens pour défrayer la noce et fournir tous cadeaux qu'au père on doit mener pour obtenir sa fille... C'est alors seulement que nos fils d'Achaïe quitteront, croyez-m'en, l'irritante poursuite. Nous ne craignons personne, et pas plus Télémaque avec tous ses discours que toi-même, bon vieux, avec tes prophéties, dont nul de nous n'a cure. Tu parles dans le vide et ne fais que ⟨le⟩ rendre encor plus odieux. Ses biens seront toujours mangés à la malheure, et de paie-

191. — Un geste de l'orateur (et du récitant) montrait à l'auditoire les deux aigles qui fuient au fond de l'horizon. Dans le texte grec, un seul mot « *ceux-ci* » désigne les aigles. Faute d'avoir reconstitué la scène et le geste par la pensée, nombre

ταῦτα δ' ἐγὼ σέο πολλὸν ἀμείνων μαντεύεσθαι·
ὄρνιθες δέ τε πολλοὶ ὑπ' αὐγὰς ἠελίοιο
φοιτῶσ'· οὐ δέ τε πάντες ἐναίσιμοι. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ὤλετο τῆλ', ὡς καὶ σὺ καταφθίσθαι σὺν ἐκείνῳ
ὤφελες· οὐκ ἂν τόσσα θεοπροπέων ἀγόρευες,
οὐδέ κε Τηλέμαχον κεχολωμένον ὧδ' ἀνιείης,
σῷ οἴκῳ δῶρον ποτιδέγμενος, αἴ κε πόρῃσιν.
ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω· τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
αἴ κε νεώτερον ἄνδρα παλαιά τε πολλά τε εἰδὼς
παρφάμενος ἐπέεσσιν ἐποτρύνῃς χαλεπαίνειν,
αὐτῷ μέν οἱ πρῶτον ἀνιηρέστερον ἔσται·
πρῆξαι δ' ἔμπης οὔ τι δυνήσεται εἵνεκα τῶνδε·
σοὶ δέ, γέρον, θωὴν ἐπιθήσομεν, ἥν κ' ἐνὶ θυμῷ
τίνων ἀσχάλλῃς· χαλεπὸν δέ τοι ἔσσεται ἄλγος.
Τηλεμάχῳ δ' ἐν πᾶσιν ἐγὼν ὑποθήσομαι αὐτός·
μητέρα ἣν ἐς πατρὸς ἀνωγέτω ἀπονέεσθαι·
οἳ δὲ γάμον τεύξουσι καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα
πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἕπεσθαι·
οὐ γὰρ πρὶν παύσασθαι ὀίομαι υἷας Ἀχαιῶν
μνηστύος ἀργαλέης, ἐπεὶ οὔ τινα δείδιμεν ἔμπης,
οὔτ' οὖν Τηλέμαχον, μάλα περ πολύμυθον ἐόντα,
οὔτε θεοπροπίης ἐμπαζόμεθ', ἣν σύ, γεραιέ,
μυθέαι ἀκράαντον, ἀπεχθάνεαι δ' ἔτι μᾶλλον·
κτήματα δ' αὖτε κακῶς βεβρώσεται· οὐδέ ποτ' ἶσα

Om. — 191 complures.

Damn. — 180-191 Duentzer || 191 Hennings Blass cum recentiorum plurimis, non intellecto pronom. τῶνδε quo Eurymachus aquilas fugientes designat cf. *Introd.* || 197 van Leeuwen.

Var. — 180 Schol. : ἀμείνων γρ. ἀμείνω χωρὶς τοῦ ν ὅπερ καὶ κάλλιον || 182 Schol. : τινὲς πωτῶντ'· ἀκυρότερον γὰρ ἐπὶ ὀρνίθων τὸ φοιτᾶν... ἐν δὲ τοῖς εἰκαιοτέροις γράφ. οὐδέ τι (τι m k o p Pal. Allen) || 191 δυνήσεται οἷος ἀπ' ἄλλων || 192 ἐπιθήσομαι || 198 παύεσθαι vel παύσεσθαι codd. : παύσασθαι U || 203 χρήματα.

Ϝ. — 188 πολλά τ' U P[a] || 189 παρφάμενός γ' U || 190 οἱ : σοι vitio aperto codd. om. N || 197 ὅσσ' D || 199 δέδιμεν || 202 δ' ἔτι μᾶλλον : δέ ἑ μᾶλλον Berard || 203 ἶσα Vulg. : αἶσα Bentley cf. Agar — οὐδ' ἀποτῖσαι Cauer οὐδ' ἀποτείσαι Fick οὐδέ τι τίσις Berard cf. β 76 : τάχ' ἄν ποτε καὶ τίσις εἴη.

ment, jamais ! tant qu'elle traînera les vœux des Achéens à ce jeu de l'hymen, où, déçus chaque jour, nous luttons pour sa gloire, négligeant de chercher ailleurs le beau parti.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Eurymaque et vous tous, illustres prétendants, sur ce premier sujet n'attendez plus de moi prières ni harangues ; c'est fini maintenant : les dieux sont informés, et le peuple achéen ! Mais, voyons, donnez-moi un croiseur et vingt hommes pour m'emmener en un voyage au long des côtes : mon projet est d'aller à la Pylos des Sables, à Sparte, m'enquérir du retour de mon père et, sur sa longue absence, interroger les gens ou recueillir de Zeus l'une de ces rumeurs qui remplissent le monde. Si là-bas j'apprenais que mon père survit et qu'il va revenir, j'attendrais une année, bien que je sois à bout ; mais si c'était sa mort, sa disparition, je reviendrais tout droit à la terre natale lui dresser une tombe avec tous les honneurs funèbres qu'on lui doit, et puis je donnerais ma mère à un époux.

d'éditeurs anciens et modernes n'ont pas su comment traduire ce pronom qu'ils rapportaient, eux, aux prétendants ou aux gens d'Ithaque ; ils ont donc pris le parti commode de déclarer ce vers intrus et de le supprimer. Halithersès vit de ses relations avec les dieux et avec leurs messagers : les grosses plaisanteries sur la cupidité des gens de religion sont de tous les temps.

203. — Eurymaque reprend ici le mot « payer », dont Télémaque s'était servi plus haut au vers 76.

214-223. — Ces vers sont ou répétés ou imités dans le chant I. Dès l'antiquité, il paraissait impossible qu'ils fussent également en leur place dans ces deux endroits. J'ai dit que je tenais le premier chant pour un centon tardivement plaqué en tête des trois Poèmes.

ἔσσεται, ὄφρά κεν ἥ γε διατρίβῃσιν Ἀχαιοὺς
ὃν γάμον· ἡμεῖς δ' αὖ ποτιδέγμενοι ἤματα πάντα
εἵνεκα τῆς ἀρετῆς ἐριδαίνομεν, οὐδὲ μετ' ἄλλας
ἐρχόμεθ', ἃς ἐπιεικὲς ὀπυιέμεν ἐστὶ ἑκάστῳ.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Εὐρύμαχ' ἠδὲ καὶ ἄλλοι ὅσοι μνηστῆρες ἀγαυοί,
ταῦτα μὲν οὐχ ὑμέας ἔτι λίσσομαι οὐδ' ἀγορεύω·
ἤδη γὰρ τὰ ἴσασι θεοὶ καὶ πάντες Ἀχαιοί.
ἀλλ' ἄγε μοι δότε νῆα θοὴν καὶ εἴκοσ' ἑταίρους,
οἵ κέ μοι ἔνθα καὶ ἔνθα διαπρήσσωσι κέλευθον·
εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἠμαθόεντα,
νόστον πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,
ἤν τίς μοι εἴπῃσι βροτῶν ἢ ὄσσαν ἀκούσω
ἐκ Διός, ἥ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισιν.
εἰ μέν κεν πατρὸς βίοτον καὶ νόστον ἀκούσω,
ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίην ἐνιαυτόν·
εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσω μηδ' ἔτ' ἐόντος,
νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
σῆμά τέ οἱ χεύω καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεΐξω
πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δώσω.

Om. — **217** F add. im. ; post 219 pos. D ‖ **218** F D add. im. F[a].
Damn. — **204-207** P. Knight ‖ **205-208** van Leeuwen ‖ **213** Fick ‖ **214-223** Kayser Hennings ‖ **216-223** Blass ‖ **218** Fick ‖ **218-223** Duentzer Adam alii.
Signa. — **214-223** simpl. sigma M (U[b]) cf. α 281-292. Aristarchum asteriscos appinxisse cum hoc loco versus bene habere censeret, in libro α vero improbaret, suspicatur Kirchhoff ; Cobet et La Roche contra.
Var. — **206** Schol. : ὁ Ἀρίσταρχος λείπειν φησὶ τὸ ἄρθρον ἵνα ᾖ εἵνεκα τῆς ⟨αὐτῆς⟩ ἀρετῆς, ἰαχὸν δὲ τὸ ἔθος εἶναι· Ἀριστοφάνης δὲ ὑπώπτευε τὸν στίχον, νεωτερικὸν λέγων ὄνομα τὸ τῆς ἀρετῆς· πιθανὸν δὲ συναθετεῖν αὐτῷ καὶ τὸν πρὸ αὐτοῦ καὶ τὸν μετ' αὐτόν. Corrigendum mihi videtur εἵνεκα ⟨ἧς⟩ ἀρετῆς ut Brugmann et Herwerden conj. cf. ξ 212 ω 197 ‖ **209** Schol. : γρ. ἀγανοί, οἱ δ' Ἀχαιοί cf. 87 ‖ **216** εἴπῃσι θεῶν ‖ **220** τεθνειῶτος ‖ **222** Schol. : Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Ὀροάνδου χείω γρ. καὶ Ἀρίσταρχος, Ἡρωδιανὸς δὲ χεύω.
Corr. — **205-206** οὗ γάμου... τῆς γ' Agar ‖ **214** Κρήτην pro Σπάρτην scribebat Zenod. Cretensem vel Antimacheam edit. secutus cf. α 93 et 285 ‖ **222** σῆμά κε van Leeuwen « quia futurum esse nequit χεύω ; praeterea in 223 δώω pro δώσω ».
F. — **211** τά γ' Vulg. : τάδ' PJK sed τὰ H ‖ **223** ὅσσ' ἐπέοικε J E T U K W.

A ces mots, il s'assit, et Mentor se leva, Mentor, le compagnon que l'éminent Ulysse, au jour de son départ, avait chargé du soin de toute sa maison [1].

C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

Mentor. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux mots à vous dire. A quoi sert d'être sage, accommodant et doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de n'avoir jamais l'injustice en son cœur ? Vivent les mauvais rois et leurs actes impies ! Car est-il souvenir de ce divin Ulysse chez ceux qu'il gouvernait en père des plus doux ?... Oh ! je ne m'en prends pas aux fougueux prétendants, ni à leurs coups de force, à leurs trames mauvaises : car eux, ils jouent leurs têtes, quand, forçant et pillant la demeure d'Ulysse, ils pensent que jamais il ne doit revenir. C'est pour l'heure au restant du peuple que j'en ai, à vous tous que je vois rester silencieux, sans un mot pour brider ces quelques prétendants, quand vous êtes le nombre.

Un des fils d'Évenor, Léocrite, intervint :

Léocrite. — Mentor, mauvaise langue et tête sans raison ! Voilà un bel appel au peuple contre nous ! Tu voudrais nous brider ! Même en étant le nombre, on trouve dur de guerroyer pour un repas. Tu sais bien que si même, en personne, il rentrait, ton Ulysse d'Ithaque, et si, trouvant à table, en son

[1] Vers 227 : pour aider le Vieillard et tout garder en place.

241. — Mentor n'a pas en face de lui la centaine de prétendants dont les interpolateurs nous ont gratifiés dans le texte actuel de l'*Odyssée*. Quand Télémaque au chant XVI dénombre à son père 108 prétendants, il en faut retrancher une bonne moitié ; les cinquante-deux de Doulichion sont à expulser tout d'abord ; ce sont les cinquante-deux rameurs phéaciens qui nous les ont valus, cf. l'*Introduction*.

Ἦτοι ὅ γ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
Μέντωρ, ὅς ῥ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἦεν ἑταῖρος,
καί οἱ ἰὼν ἐν νηυσὶν ἐπέτρεπε οἶκον ἅπαντα.
Ὅ σφιν ἐυφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

ΜΕΝ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττί κε εἴπω
μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἤπιος ἔστω
σκηπτοῦχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς,
ἀλλ' αἰεὶ χαλεπός τ' εἴη καὶ ἀίσυλα ῥέζοι,
ὡς οὔ τις μέμνηται Ὀδυσσῆος θείοιο
λαῶν, οἷσι ἄνασσε, πατὴρ δ' ὣς ἤπιος ἦεν.
ἀλλ' ἤτοι μνηστῆρας ἀγήνορας οὔ τι μεγαίρω
ἔρδειν ἔργα βίαια κακορραφίῃσι νόοιο·
σφὰς γὰρ παρθέμενοι κεφαλὰς, κατέδουσι βιαίως
οἶκον Ὀδυσσῆος, τὸν δ' οὐκέτι φασὶ νέεσθαι·
νῦν δ' ἄλλῳ δήμῳ νεμεσίζομαι, οἷον ἅπαντες
ἧσθ' ἄνεῳ, ἀτὰρ οὔ τι καθαπτόμενοι ἐπέεσσι
παύρους μνηστῆρας καταπαύετε πολλοὶ ἐόντες.

Τὸν δ' Εὐηνορίδης Λειώκριτος ἀντίον ηὔδα·

ΛΕΙ. — Μέντορ ἀταρτηρέ, φρένας ἠλεέ, ποῖον ἔειπες
ἡμέας ὀτρύνων καταπαυέμεν ; ἀργαλέον δὲ
ἀνδράσι καὶ πλεόνεσσι μαχήσασθαι περὶ δαιτί·
εἴ περ γάρ κ' Ὀδυσεὺς Ἰθακήσιος αὐτὸς ἐπελθὼν
δαινυμένους κατὰ δῶμα⟨θ' ἑὰ⟩ μνηστῆρας ἀγαυοὺς

227 πείθεσθαί τε γέροντι καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσειν — cf. λ 178 τ 525

Om. — 227 G (L[4]) add. im.

Damn. — 227 Berard « γέροντι non recte Eustath. interpretatur Laertae ; vertendum est : ut omnes Mentori obedirent » van Leeuwen ; sed Mentor, Ulixis coaevus, senex appellari nequit || 245 van Leeuwen.

Var. — 236 Schol. : τινὲς κακοφραδίῃσι γρ. || 241 Schol. : κατερύκετε· Ῥιανὸς γρ. καταπαύετε || 245 Schol. : τινὲς γρ. καὶ παύροισιν· ἄμεινον δὲ καὶ πλεόνεσσι.

Corr. — 230 ἀγανὸς καὶ ἤπιος hiatus vitiosus; an digamma in Ϝήπιος ? ἀγανός τε καὶ (??) Berard || 232 καὶ αἴσυλα versus vitiosus : καὶ ἀίσυλα Berard καὶ ἀήσυλα P. Knight καὶ ἀτάσθαλα Nauck.

Ϝ. — 247 δῶμα ἑὸν Vulg. : δώμαθ' ἑά, vel δώματα ἃ Berard cf. 258. Schol. : τινὲς τὸ ἕ⟨ο⟩ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ λέγουσι κακῶς.

propre manoir, ces braves prétendants, il lui prenait envie de faire maison nette, ce pourrait n'être pas toute joie pour sa femme, qui se languit si fort de le voir revenir : ce qu'il trouverait là, c'est une mort piteuse, quand encore il aurait tout le nombre à sa suite... Tes discours sont folies !... Mais allons! Achéens, dispersez-vous ! rentrez, chacun, sur vos domaines ! Pour se mettre en chemin, Télémaque a Mentor, ou bien Halithersès, ou quelqu'autre des vieux compagnons de son père. Mais c'est ici, je crois, que, sans bouger d'Ithaque, il aura les nouvelles. Non ! ce voyage-là, jamais, au grand jamais, il ne doit l'accomplir !

A ces mots, brusquement il leva la séance et le peuple s'en fut, chacun en son logis.

Les prétendants rentraient chez le divin Ulysse. Télémaque, à l'écart, s'en allait sur la grève [et, se lavant les mains dans la frange d'écume, il priait Athéna :

Télémaque. — Écoute, ô toi, le dieu, qui vins hier chez nous ! Tu m'as dit de voguer dans la brume des mers pour aller m'enquérir du retour de mon père et de sa longue absence. Mais tout cela, les Achéens me l'interdisent, les prétendants surtout, ces tyrans de malheur.

Comme il priait,]

⟨Comme il pleurait,⟩ il vit s'avancer Athéna. De Mentor, elle avait et l'allure et la voix.

261-266. — Cette prière de Télémaque se distingue de toutes les autres prières homériques. La formule de supplication aux dieux nous est fournie à la fin du chant IV, quand Pénélope leur demande le salut de son fils et la mort des prétendants. On ne s'adresse aux dieux que pour leur demander un service et on leur explique clairement ce que l'on espère de

ἐξελάσαι μεγάροιο μενοινήσει' ἐνὶ θυμῷ,
οὔ κέν οἱ κεχάροιτο γυνὴ μάλα περ χατέουσα
ἐλθόντ'· ἀλλά κεν αὐτοῦ ἀεικέα πότμον ἐπίσποι,
εἰ πλέονές οἱ ἕποιντο. σὺ δ' οὐ κατὰ μοῖραν ἔειπες.
ἀλλ' ἄγε, λαοὶ μὲν σκίδνασθ' ἐπὶ ἔργα ἕκαστος·
τούτῳ δ' ὀτρυνέει Μέντωρ ὁδὸν ἠδ' Ἁλιθέρσης,
οἵ τέ οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώιοί εἰσιν ἑταῖροι.
ἀλλ' ὀίω, καὶ δηθὰ καθήμενος ἀγγελιάων
πεύσεται ἐν Ἰθάκῃ, τελέει δ' ὁδὸν οὔ ποτε ταύτην.
Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρήν.
οἱ μὲν ἄρ' ἐσκίδναντο ἑὰ πρὸς δώμαθ' ἕκαστος·
μνηστῆρες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θείου Ὀδυσῆος.

[Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κιὼν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης,
χεῖρας νιψάμενος πολιῆς ἁλός, εὔχετ' Ἀθήνῃ·
ΤΗΛ. — Κλῦθί μευ ὃ χθιζὸς θεὸς ἤλυθες ἡμέτερον δῶ
καί μ' ἐν νηὶ κέλευσας ἐπ' ἠεροειδέα πόντον,
νόστον πευσόμενον πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,
ἔρχεσθαι· τὰ δὲ πάντα διατρίβουσιν Ἀχαιοί,
μνηστῆρες δὲ μάλιστα, κακῶς ὑπερηνορέοντες.
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος...]

⟨Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κίεν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης
πόλλ' ὀλοφυρόμενος⟩· σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,

Damn. — **251** Duentzer Nauck Blass || **255-256** Hennings || **261-267** Duentzer. In Poematibus deos homines vel dii deprecantur ad certam quamdam veniam vel auxilium obtinendum; nusquam alibi dii tantum invocantur sine enuntiatione veniæ vel auxilii cf. Schol. β 267. Versus nostri conficti sunt ab ordinatore qui tribus Poematibus in unum redactis prooemium in libro primo adjunxit, cf. *Introd.* Textum autem genuinum habes in ν 220-223 || **260-262** et **264-266** Heimreich || **262-297** Adam.

Var. — **251** Schol. : τινὲς δὲ γελοίως γρ. εἰ πλεόνεσσι μάχοιτο· δύναται καὶ οὕτως νοεῖσθαι εἰ σὺν πολλοῖς μάχοιτο || **257** αἰψηρῶς seu λαιψηρήν || **258** ἑὰ : τὰ ἃ Suid. || **259** δ' ἀνὰ δώματ' || **260** ἀπάνευθεν ἰών. Schol. : θινί· ⟨θῖνα διχῶς⟩ διὰ τοῦ α Δίδυμός φησι γράφειν Ἀρίσταρχον. (θινὶ codd. plurimi) || **263** ἰοειδέα N.

Ϝ. — **258** ἑὸν πρὸς δῶμα Bekker ἑὰ πρὸς ἔργα Wecklein, quod fortasse melius cf. 252.

Elle prit la parole et dit ces mots ailés :

ATHÉNA. — Télémaque, en ta vie tu seras [brave et sage, si la belle énergie de ton père est en toi! Ah ! quel homme c'était pour aller jusqu'au bout et de l'œuvre et des dires !... Il faut que ce voyage ait ses fruits et s'achève. Ni Lui ni Pénélope ne seraient tes parents, si je doutais que tu remplisses tes desseins : il est si peu d'enfants à égaler leurs pères ; pour tant qui peuvent moins, combien peu peuvent plus! Mais je vois qu'en ta vie, tu seras] brave et sage : la prudence d'Ulysse est tout entière en toi ; espérons que tu vas accomplir cette tâche. Laisse les prétendants comploter, combiner : ils n'écoutent, ces fous, ni raison ni justice; ils ne voient pas la mort, la Parque ténébreuse, qui, tous en un seul jour, vient les ensevelir ! Va donc! que rien n'entrave ton projet de voyage. Tu sais le compagnon que ton père eut en moi : je t'équipe un croiseur et te suis en personne. Retourne te montrer chez toi aux prétendants; fais préparer les vivres : que tout soit enfermé, le vin en des amphores, en des sacs de gros cuir la farine qui rend le nerf à l'équipage. Quant aux rameurs, c'est

leur bonté. Nos six vers 261-266 furent introduits dans le texte original après l'ajouté de l'*Ouverture*, et pour souder cet ajouté au poème du *Voyage de Télémaque*. En 266, j'ai rétabli le texte d'après l'apparition d'Athéna devant Ulysse, au début du chant XIII. La scène de part et d'autre est la même, cf. l' *Introduction* pour ces imitations d'un poème à l'autre.

271-278. — Ce passage entre crochets est le type de l'interpolation soudée maladroitement au texte par la répétition, en tête et en queue, des mêmes mots. Ce bel ajouté fut sans doute l'œuvre de quelque rhapsode qui, pour flatter l'oreille d'un auditoire moins délicat que les princes achéens, fabriqua les deux vers 276-277 où les syllabes *pa, po, pè*, etc. reviennent sept fois. J'ai tâché de rendre ces sept *peu, pè, pou, peu, peu, peu, plus*.

290. — La farine, sous forme de bouillie, de pâtes ou de pain, avec l'huile, le vin et quelques légumes ou fruits, est restée jusqu'à nous le fond de l'alimentation pour les gens de mer en Méditerranée. Le grain est « le picotin » des rameurs homériques ;

Μέντορι εἰδομένη ἠμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδήν,
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', [οὐδ' ὄπιθεν κακὸς ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων·
εἰ δή τοι σοῦ πατρὸς ἐνέστακται μένος ἠύ,
οἷος κεῖνος ἔην τελέσαι ἔργόν τε ἔπος τε,
οὔ τοι ἔπειθ' ἁλίη ὁδὸς ἔσσεται οὐδ' ἀτέλεστος.
εἰ δ' οὐ κείνου γ' ἐσσὶ γόνος καὶ Πηνελοπείης,
οὔ σέ γ' ἔπειτα ἔολπα τελευτήσειν ἃ μενοινᾷς.
παῦροι γάρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται,
οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δέ τε πατρὸς ἀρείους.
ἀλλ' ἐπεὶ] οὐδ' ὄπιθεν κακὸς ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων,
οὐδέ σε πάγχύ γε μῆτις Ὀδυσσῆος προλέλοιπε·
ἐλπωρή τοι ἔπειτα τελευτῆσαι τάδε ἔργα.
τῶ νῦν μνηστήρων μὲν ἔα βουλήν τε νόον τε
ἀφραδέων, ἐπεὶ οὔ τι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι,
οὐδέ τι ἴσασιν θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν,
ὃς δή σφι σχεδόν ἐστιν, ⟨ἕν'⟩ ἤματι πάντας ὀλέσθαι·
σοὶ δ' ὁδὸς οὐκέτι δηρὸν ἀπέσσεται, ἣν σὺ μενοινᾷς·
τοῖος γάρ τοι ἑταῖρος ἐγὼ πατρώιός εἰμι,
ὅς τοι νῆα θοὴν στελέω καὶ ἅμ' ἕψομαι αὐτός.
ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς δώματ' ἰὼν μνηστῆρσιν ὁμίλει
ὅπλισόν τ' ἤια καὶ ἄγγεσιν ἄρσον ἅπαντα,
οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι καὶ ἄλφιτα, μυελὸν ἀνδρῶν,

Om. — **271** r (Allen) || **272-273** P add. im. || **277-278** P add. im.

Damn. — **271-278** Berard cf. *Introd.* || **273-284** Duentzer || **274-280** P. Knight et plurimi || **276-277** Bekker; Friedlaender putat hic esse duas recensiones quarum altera versus 272-275 habuerit, altera versus 279-280 || **276-279** Fick || **278-280** Fr. Blass || **281-284** Kammer.

Var. — **271** Schol. : ὁ στίχος καὶ τοῖς ἑπομένοις καὶ τοῖς ἡγουμένοις δύναται συνάπτεσθαι || **272** κεῖνος Aristarchus : ἐκεῖνος Vulg. || **275** οὔ σέ τ' vel οὔ γέ τ'.

Corr. — **284** optime van Leeuwen : ἐπ' Vulg. cf. Z 422 K 48 T 229 cf. Schol. K 48 : 'Αρίσταρχος διὰ τοῦ ν ⟨ἕ⟩ν' ἤματι ὁμοίως τῷ μηνὶ δ' ⟨ἕ⟩ν' οὔλῳ (ω 118); in plurimis locis ἐν pro ἐπ' et ἐνὶ pro ἐπὶ codd. habent.

Ϝ. — **269** φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba) Berard (φωνήσας G P H K) || **272** ἔργόν τ' ἔπος U || **283** οὐδὲν ἴσασιν D || **285** corrigend. οὔ τοι (vel οὔ τι) δηρὸν cf. α 203 θ 150 I 415.

moi qui te vais, dans le peuple, lever des volontaires ; j'aurai tôt fait et notre Ithaque entre-deux-mers a des vaisseaux en nombre : quand, des neufs et des vieux, j'aurai fait la revue, nous armons le meilleur et nous prenons le large !

Quand la fille de Zeus eut parlé, Télémaque obéit, sans tarder, à cette voix divine. Il revint au manoir, l'âme toute troublée, et trouva dans la cour les fougueux prétendants, qui flambaient les cochons et dépouillaient les chèvres.

Antinoos riant vint droit à Télémaque, et, lui prenant la main, lui dit et déclara :

ANTINOOS. — Quel prêcheur d'agora à la tête emportée !... Télémaque, voyons ! laisse-là tes projets et tes propos méchants ! Comme aux jours d'autrefois, reviens manger et boire ; les Achéens feront tout ce que tu désires : on te donne un navire et des rameurs de choix ; tu vas pouvoir voler vers la bonne Pylos pour entendre parler de ton illustre père.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Antinoos, merci ! subir vos insolences, me taire en vos festins, jouir et paresser ! Ne vous suffit-il pas d'avoir, ô prétendants, pillé dans mon domaine et le gros et le choix, tant que j'étais enfant ?... Maintenant, j'ai grandi !... J'en-

les marins italiens vivent encore de macaroni et autres pâtes. L'huile ne figure pas dans ces provisions de route homériques ; ces Achéens ne semblent aucunement friands des fritures et soupes au poisson dont nos Marseillais font leur ordinaire. Seule, une faim extrême les décide (IV 369) à pêcher.

292. — Les marines méditerranéennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles eurent, elles aussi, leurs volontaires ou, comme on disait alors, leurs « bonevolie », par opposition aux esclaves et aux

δέρμασιν ἐν πυκινοῖσιν· ἐγὼ δ' ἀνὰ δῆμον ἑταίρους
αἶψ' ἐθελοντῆρας συλλέξομαι· εἰσὶ δὲ νῆες
πολλαὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέαι ἠδὲ παλαιαί·
τάων μέν τοι ἐγὼν ἐπιόψομαι ἥ τις ἀρίστη·
ὦκα δ' ἐφοπλίσαντες ἐνήσομεν εὐρέι πόντῳ.
Ὣς φάτ' Ἀθηναίη, κούρη Διός· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
Τηλέμαχος παρέμιμνεν, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδήν,
βῆ δ' ἴμεναι πρὸς δῶμα, φίλον τετιημένος ἦτορ,
εὗρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγήνορας ἐν μεγάροισιν
αἶγας ἀνιεμένους σιάλους θ' εὕοντας ἐν αὐλῇ.
Ἀντίνοος δ' ἰθὺς γελάσας κίε Τηλεμάχοιο
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ANT. — Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε, μή τί τοι ἄλλο
ἐν στήθεσσι κακὸν μελέτω ἔργόν τε ἔπος τε·
ἀλλά μοι ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν, ὡς τὸ πάρος περ·
ταῦτα δέ τοι μάλα πάντα τελευτήσουσιν Ἀχαιοί,
νῆα καὶ ἐξαίτους ἐρέτας, ἵνα θᾶσσον ἵκηαι
ἐς Πύλον ἠγαθέην μετ' ἀγαυοῦ πατρὸς ἀκουήν.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἀντίνο', οὔ πως ἔστιν ὑπερφιάλοισι μεθ' ὑμῖν
δαίνυσθαί τ' ἀκέοντα καὶ εὐφραίνεσθαι ἕκηλον.
ἦ οὐ ἅλις ὡς τὸ πάροιθεν ἐκείρετε πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
κτήματ' ἐμά, μνηστῆρες ; ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα·

Om. — **297** G add. im.
Damn. — **306-308** Hennings alii.
Signa. — **313** Schol. : τοῦτο σημειοῦται Ἀριστοφάνης (vel potius Ἀρίσταρχος) ὅτι ἱκανὰ ἔτη ἐγεγόνει ἀφ' οὗ οἱ μνηστῆρες συνήχθησαν· τοῦτο δὲ πρὸς τὸ ἐν τῇ Νεκυίᾳ (λ 116) ὅτι δεῖ εἶναι οἵ τοι βίοτον κατέδοιεν, οὐ κατέδουσιν.
Var. — **292** ἄψ || **294** Schol. : ἀττικὸν λίαν φησὶν ὁ Ἀριστοφάνης τὸ ἐπιόψομαι || **298** ἰέναι || **299** μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισιν ἑοῖσιν forsitan melius : etenim ἀγήνορας correctio videtur pulchrae cum μεγάροισιν parecheseos causa || **300** τε θύοντας Etym. Magn. || **305** μοι : μάλ' || **308** ἠμαθίην Rhianus || **311** Schol. : ἀκέοντα· οὕτω γρ. Ῥιανός· γράφετ. δὲ καὶ ἀέκοντα.
Ϝ. — **295** δέ Ϝ' ὁπλίσαντες Berard || **304** ἔργόν τ' D || **311** ἀκέοντ' εὐφραίνεσθαί τε ἕκηλον Berard — εὐφραίνεσθ' εὔκηλον Bekker — δαίνυσθαί τε ἕκηλον ἰδ' εὐφραίνεσθ' ἀκέοντα Fick || **312** οὐχ Vulg.

tends autour de moi des mots qui me renseignent !... et j'ai grandi de cœur ! Je veux tout essayer pour déchaîner sur vous les déesses mauvaises, soit que j'aille à Pylos, soit que je reste ici, en ce pays d'Ithaque. [Je ferai ce voyage, et non sans résultat ; c'est moi qui vous l'annonce. Je trouverai passeur, faute d'avoir à moi le navire et les hommes que votre bon plaisir vient de me refuser.]

Il dit et s'arracha des mains d'Antinoos [1]. Les autres le raillaient, l'insultaient en paroles.

L'un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

Le Chœur. — Gare au meurtre que nous médite Télémaque ! Il va chercher une aide à la Pylos des Sables..., peut-être même à Sparte : il en brûle d'envie .... Il pourrait bien pousser jusqu'à la grasse Éphyre et nous en rapporter quelques poisons ron-

[1] Vers 322 : prestement et pendant qu'à travers le manoir, les prétendants couraient préparer le festin.

condamnés, aux « forçats » qui ne ramaient qu'à la chaîne. Sur les vaisseaux homériques, les grands personnages ont parfois un équipage de leurs gens, esclaves, serviteurs ou tenanciers (IV 644). Mais, le plus souvent, les rameurs sont les égaux du capitaine, tous hommes libres, et même nobles, « camarades », naviguant « à la part » et n'obéissant qu'après discussion, un peu à leur fantaisie. Néanmoins, ils sont « volontaires », quand ils se sont enrôlés par complaisance pour naviguer « au commerce », « à la piraterie » ou « à la plaisance ». Ils naviguent, au contraire, « à l'État », quand ils ont été levés par une décision de l'assemblée, pour un service public. L'assemblée achéenne vient de refuser à Télémaque un croiseur « de l'État ». C'est volontairement que Noémon lui prête son navire, et volontairement que tous les camarades seront à bord.

325. — Le personnage anonyme tient, dans l'épos, le même rôle que le chœur dans la tragédie antique ; d'où l'interlocution que j'emploie pour le désigner, bien qu'aucun ms., ni aucune des Scholies, ni aucun passage d'Eustathe ne nous fournisse cette interlocution.

328. — Au chant I déjà, apparaissait ce pays d'Éphyre aux poisons, qui doit être situé au delà des flots, dans la direction

νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας εἰμὶ καὶ ἄλλων μῦθον ἀκούων
πυνθάνομαι καὶ δή μοι ἀέξεται ἔνδοθι θυμός,
πειρήσω ὥς κ' ὔμμι κακὰς ἐπὶ κῆρας ἰήλω,
ἠὲ Πύλον δ' ἐλθὼν ἢ' αὐτοῦ τῷδ' ἐνὶ δήμῳ.
[εἶμι μέν· οὐδ' ἁλίη ὁδὸς ἔσσεται ἣν ἀγορεύω,
ἔμπορος· οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἐρετάων
γίνομαι· ὥς νύ που ὔμμιν ἐείσατο κέρδιον εἶναι.]
Ἦ ῥα καὶ ἐκ χειρὸς χεῖρα σπάσατ' Ἀντινόοιο· 321
οἱ δ' ἐπελώβευον καὶ κερτόμεον ἐπέεσσιν. 323
Ὧδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·
ΧΟΡ. — Ἦ μάλα Τηλέμαχος φόνον ἥμιν μερμηρίζει,
ἤ τινας ἐκ Πύλου ἄξει ἀμύντορας ἠμαθόεντος,
ἤ' ὅ γε καὶ Σπάρτηθεν, ἐπεί νύ περ ἵεται αἰνῶς·
ἠὲ καὶ εἰς Ἐφύρην ἐθέλει, πίειραν ἄρουραν,
ἐλθεῖν, ὄφρ' ἔνθεν θυμοφθόρα φάρμακ' ἐνείκῃ,
ἐν δὲ βάλῃ κρητῆρι καὶ ἡμέας πάντας ὀλέσσῃ.

322 ῥεῖα· μνηστῆρες δὲ δόμον κάτα δαῖτα πένοντο cf. χ 199

Damn. — **316-317** Hennings || **317** Blass || **318-320** Schol. β 325 : βεβαιωτικὰ ταῦτα τὰ ἔπη τοῦ μὴ εἰρῆσθαι ὑπὸ Τηλεμάχου τοὺς προ⟨σ⟩τεθειμένους στίχους ⟨τοῖς⟩

πειρήσω ὥς κ'. . . . .
ἠὲ Πύλονδ'. . . . .

ἀποροῦντες γὰρ λέγουσιν (325)

ἤ μάλα Τηλέμαχος. . . . .

οὐκ ἂν ἀπορήσαντες οἱ προακηκοότες. Sic enim schol. mihi videtur legendum, quod nunc legunt τοὺς προηθετημένους στίχους et versibus 316-317 attribuunt cf. *Introd.* In his versibus voces inauditae : ἔμπορος redit ω 300, non mercatorem designans, sed eum qui nominatur apud posteros ἐπιβάτης, qui mercede pacta vehitur aliena nave, cf. Schol. : μὴ ἔχων ἰδίαν ναῦν. Hoc autem uno loco ἐπήβολος legitur ; de 320 cujus parum sensus apparet cf. Duentzer || **322** Schol. : ὁ στίχος οὗτος ἀθετεῖται ὡς περιττός· προηθέτει δὲ καὶ Ἀριστοφάνης || **328-336** Duentzer.

Var. — **316** χεῖρας ἰήλω cf. Φ 548 || **321** Schol. : σπάσεν· Ἀρίσταρχος σπάσατο || **326-327** Plut. *Vit. Hom.* 1115 :

.... ἀμύντορας ἐκ Πύλου ἠμαθόεντος
ἤ νυ καὶ ἐκ Σπάρτηθεν...

Ϝ. — **320** εἴσατο K || **323** δ' ἐπελώβευον : δέ Ϝε λώβευον Berard cf. ψ 15 τίπτέ με λωβεύεις ψ 26 οὔ τί σε λωβεύω composit. ἐπελ. hapax || **327** ἐπεί νύ τε Monro : ἐπεὶ τόο Agar — ἐπεί νύ περ ἔσσυται Fick ἐπεί περ ἵεται Berard.

geurs : une dose au cratère, et nous voilà tous morts !

Un autre jeune fat s'en allait répétant :

Le Chœur. — Peut-on savoir jamais ? qu'il parte, lui aussi, au creux de son vaisseau ; que loin des siens, tout comme Ulysse, il aille aussi se perdre à l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de besogne ; c'est tous ses biens alors qu'il faudrait partager, quand on aurait donné les maisons à sa mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

Ils disaient ; mais déjà il était descendu au trésor de son père. En ce vaste cellier, l'or et le bronze en tas, les coffres de tissus et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres d'un vieux vin de liqueur, alignées et dressées au long de la muraille : ce breuvage de dieu, sans une goutte d'eau, attendait la rentrée d'Ulysse quelque jour, après tant de souffrances ; les portes de bois plein aux solides jointures étaient sous double barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor, était là qui veillait, l'esprit toujours au guet.

Quand il l'eut fait entrer, Télémaque lui dit :

de Pylos et de Sparte, semble-t-il, et qui vraisemblablement est l'Éphyre de Médée, Corinthe : l'auteur du premier chant l'emprunta au poète du *Voyage de Télémaque*.

337. — Un seigneur achéen devait avoir chez lui de grandes réserves : il avait à nourrir chaque jour non seulement tout son monde de hérauts et de servantes, sans parler de sa famille, mais encore les hôtes de passage et les voisins en visite et les tenanciers ou bergers du dehors, au total une centaine peut-être de personnes, tout au moins soixante-dix ou quatre-vingts. La viande sur pied, amenée des champs, faisait le fond du ravitaillement : encore fallait-il, en huile, en vin et en grains, des provisions pour l'année, d'une récolte à l'autre. Le « trésor » — nous dirions : les communs — du manoir devait donc être très

Ἄλλος δ' αὖ εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·
ΧΟΡ. — Τίς οἶδ' εἴ κε καὶ αὐτὸς ἰὼν κοίλης ἐπὶ νηὸς
τῆλε φίλων ἀπόληται ἀλώμενος, ὥς περ Ὀδυσσεύς ;
οὕτω κεν καὶ μᾶλλον ὀφέλλειεν πόνον ἄμμι·
κτήματα γάρ κεν πάντα δασαίμεθα, οἰκία δ' αὖτε
τούτου μητέρι δοῖμεν ἔχειν ἠδ' ὅς τις ὀπυίοι.
Ὣς φάν· ὁ δ' ὑψόφορον θάλαμον κατεβήσετο πατρὸς
εὐρύν, ὅθι νητὸς χρυσὸς καὶ χαλκὸς ἔκειτο
ἐσθής τ' ἐν χηλοῖσι ἅλις τ' εὐῶδες ἔλαιον·
ἐν δὲ πίθοι οἴνοιο παλαιοῦ ἡδυπότοιο
ἕστασαν, ἄκρητον θεῖον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες,
ἑξείης ποτὶ τοῖχον ἀρηρότες, εἴ ποτ' Ὀδυσσεὺς
οἴκαδε νοστήσειε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας·
κληισταὶ δ' ἔπεσαν σανίδες πυκινῶς ἀραρυῖαι,
δικλίδες· ἐν δὲ γυνὴ ταμίη νύκτάς τε καὶ ἦμαρ
ἔσχ', ἣ πάντ' ἐφύλασσε νόου πολυϊδρείῃσιν,
Εὐρύκλει', Ὦπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο.

337-348. — Illa aetate ducibus Achaeorum amplam omnibus rebus instructam apothecam habere necesse erat, quippe plurimos vel servos servasque vel amicos hospitesque ferme quotidianos nutrientibus.

Quorum convivarum si numerum computaveris, non fieri potest quin septuaginta vel octoginta, fortasse centum invenias. Cnossi in palatio repertae sunt multae longaeque fauces in quibus stabant aut integrae aut fractae seriae et amphorae et variae cadorum species : vinum enim et oleum et frumentum et hordeum non solum in annum condebant, sed in plures annos servabant : de vino undecim annorum Nestor loquitur.

Cnossi in eodem palatio reperta est in apothecae introitu cella, ut mihi videtur, servae rei frumentariae praefectae, namque ad custodiam thesauri semper hic sedisse anum recte Barnes Clarke aliique interpretati sunt.

Var. — 337 κατεδύσατο cf. Ω 191 || 338 Schol. : Ἀριστοφάνης ὀθεννητὸς γράφει διὰ δύο νν, ὡς τὸ ἐνιμμεγάροισιν· Ἀρίσταρχος δὲ δι' ἑνὸς ν || 345 Eustath. : ὅρα δὲ τὸ νύκτάς τε καὶ ἦμαρ· ἐνικῶς γὰρ τὸ ἦμαρ, ἐπεὶ οὐκ ἀφῆκε τὸ μέτρον πληθυνθῆναι καὶ αὐτό.

Corr. — 337 ὧς ἔφαν· αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον Berard cf. Z 288 Ω 191 η 7 ο 99 nunquam θάλαμον sine ἐς, semper κλίμακα κατεβήσετο cf. α 330. In nostro versu ὧς φάν· ὁ δ' εἰς ὑψόροφον U W || 346 ἔμπεδα πάντ' Herwerden.

F. — 331 αὖτ' Vulg. : αὖ q (Allen) || 332 τίς Schol. K 204 : τίς δ' Vulg. τίς γ' U² || 335 δασαίμεσθ' οἰκία K || 339 χηλοῖσ' ἄλλοις D.

Télémaque. — Allons, nourrice, il faut me mettre en des amphores de ton vin le plus doux, du plus fameux après celui que tu conserves pour Lui, le malheureux, si jamais il rentrait[1]. Emplis-moi douze amphores et les coiffe bien toutes. En de bons sacs de cuir, verse-moi vingt mesures de farine moulue; je ne veux que la fleur. Garde-moi le secret; que tout se trouve en tas quand, ce soir, je viendrai moi-même l'enlever, à l'heure où, regagnant son étage, ma mère songe enfin au sommeil... Je veux aller à Sparte, à la Pylos des Sables, m'enquérir, s'il se peut, du retour de mon père.

Il dit ; mais la nourrice Euryclée fit un cri et, parmi les sanglots, lui dit ces mots ailés :

Euryclée. — Pourquoi, mon cher enfant, pourquoi te mettre en tête une pareille idée? Tu veux

[1] Vers 352 : ce rejeton des dieux, Ulysse, réchappé de la mort et des Parques.

vaste. Pour le vin seulement, c'est par plusieurs centaines, par milliers peut-être, que les amphores devaient s'aligner au long des murs : la consommation quotidienne atteignait au moins soixante litres ; je calcule sur des *minima*. Télémaque, pour un voyage de onze à douze jours, pense-t-il, emporte 12 amphores de vin; il a 22 personnes à bord; 12 amphores font donc 22×12 = 264 rations; 80 personnes à l'année exigeraient à ce taux 1350 amphores. Délayés, suivant l'usage, dans 3 parties d'eau, pour 2 de vin, 60 litres de vin donneraient 150 litres de boisson pour quatre-vingts personnes, dont la moitié de héros, grands buveurs ; 60 litres font 3 amphores de 19 à 20 litres ; soit, pour le vin de l'année, onze cents amphores. Or l'on gardait le vin à vieillir dix et onze ans (III 391)... Ajoutez les jarres d'huile, les coffres de tissus, les lingots de bronze, etc... Ajoutez les jarres de grain : il fallait, non pas « engranger », mais embouteiller la récolte contre les rats. Le « trésor » était donc une cité, avec ses rues de jarres et de coffres, telles à l'heure actuelle nos caves de Champagne.

350. — Sur les plans du manoir de Cnossos, on peut suivre les allées et venues de Télémaque à travers les corridors et

Τὴν τότε Τηλέμαχος προσέφη θάλαμον δὲ καλέσσας·
ΤΗΛ. — Μαῖ', ἄγε δή μοι οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἄφυσσον
ἡδύν, ὅτις μετὰ τὸν λαρώτατος ὃν σὺ φυλάσσεις
κεῖνον διομένη τὸν κάμμορον, εἴ ποθεν ἔλθοι,
δώδεκα δ' ἔμπλησον καὶ πώμασιν ἄρσον ἅπαντας,
ἐν δέ μοι ἄλφιτα χεῦον ἐυρραφέεσσι δοροῖσι·
εἴκοσι δ' ἔστω μέτρα μυληφάτου ἀλφίτου ἀκτῆς·
αὐτὴ δ' οἴη ἴσθι· τὰ δ' ἀθρόα πάντα τετύχθω·
ἑσπέριος γὰρ ἐγὼν αἱρήσομαι, ὁππότε κεν δὴ
μήτηρ εἰς ὑπερῷ' ἀναβῇ κοίτου τε μέδηται·
εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἠμαθόεντα,
νόστον πευσόμενος πατρὸς φίλου, ἤν που ἀκούσω.
Ὣς φάτο· κώκυσεν δὲ φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια
καί ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΕΥΡ. — Τίπτε δέ τοι, φίλε τέκνον, ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα
ἔπλετο ; πῇ δ' ἐθέλεις ἰέναι πολλὴν ἐπὶ γαῖαν

352 διογενὴς Ὀδυσεὺς θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας =ε 387

348. — Non unius, sed plurium thesaurorum mentio fit, metri causa, in χ 143 ; unum tamen Menelaus et Priamus et Ulixes ipse habuerunt, et in ψ 41 non de thesauro, sed de cellis ancillarum agitur : « Quod autem in thalamo cui praefuit Euryclea aes et aurum asservata fuisse nunc dicuntur, in φ 8 seqq. vero in thalamo eo cujus clavem tenuit ipsa Penelope, leve hoc discrimen non est urgendum » van Leeuwen. Interpolati sunt versus φ 8 seqq.

Damn. — 352 Blass || 359-372 Adam.
Var. — 350 ὅστις codd. complur. — Schol. : ὧν γράφ. καὶ ⟨ο⟩ μικρον || 354 χεῦσον || 359 ἠμαθόεσσαν || 361 Recentissimi editores fabulae formam antiquiorem fuisse existimant in qua Euryclea eadem atque Anticlea seu Laertae uxor fuerit : « In ancillam autem, ut saepe factum est in mythologia, abiisse quae primitus virgo nobilissima fuerat et regina vel etiam dea, id quod patris et avi nomina indicant, nam *Opis* fuit nomen deae terrestris Deli et Ephesi cultae, quae Dianae nutrix vel ipsa Diana illic habebatur » (van Leeuwen 1917).
Corr. — 350 λιαρότατος Sittl || 358 ἀνάβῃ novicium pro ἀναβήῃ van Leeuwen unde Agar, non recte quidem, ut mihi videtur :
μήτηρ ἐς θάλαμον βήῃ.....
Ϝ. — 362 καί ῥ' : καὶ Ϝ' (cum scriptura ἐκ πλήρους : Ϝε, ἑ) complures conjecerunt ; asserit autem Schol. : καί ῥ' ὀλοφυρομένη· καὶ πρός αὐτὸν ἀποκλαιομένη cf. κ 324 λ 154 : καί μ' ὀλοφυρομένη.

courir le monde alors que nous n'avons plus que toi, mon chéri ! Car notre Ulysse est mort, ce rejeton des dieux, loin du pays natal, en terres inconnues !... Aussitôt qu'ils sauront ton départ ils te vont dresser pour le retour quelque embûche mortelle, et voilà tous ces biens qui seron leur partage. Reste sur ton avoir : il n'en faut pas bouger. Tu n'as rien à gagner sur les mers inféécondes que souffrance et naufrages.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Nourrice, ne crains rien ! sans un dieu, cette idée ne me fût pas venue. Mais jure de n'en pas souffler mot à ma mère, avant que soient passés quelqu'onze ou douze jours..., à moins que me cherchant et qu'apprenant ma fuite, elle n'aille en pleurant lacérer ses beaux traits.

Sitôt qu'il eut parlé, la vieille lui prêta le grand serment des dieux et, quand elle eut juré et scellé le serment, elle fut transvaser le vin en des

escaliers, jusqu'à l'entrée et aux détours du trésor. Je crois même que l'on pourrait retrouver l'étroite cellule où, jour et nuit, devait veiller quelque servante ou intendant de confiance : les portes étaient solides, mais la fermeture, peu compliquée ; deux barres, que faisaient jouer des courroies et que maintenait closes quelque nœud à secret, n'auraient pas suffi à protéger les provisions contre le gaspillage ni les objets de prix contre le vol.

Si Télémaque demande de la farine de meule, c'est que cette qualité était sans doute réservée aux gens de condition. Pour les gens de service, on ne devait user que d'un pain plus grossier, semblable peut-être à cette galette d'orge pilée ou écrasée, — non moulue, — qui formait encore, il y a vingt ans, l'ordinaire des bergers albanais : grain, balle, son, on trouvait en ces galettes tous les résidus de l'écrasement.

368. — Euryclée montre d'un geste toutes les matières précieuses et objets de prix rangés dans les divers compartiments du trésor : provisions, coffres de tissus, métaux. Les fouilles de Phaistos nous ont rendu des lingots de bronze, dont le poids originel devait approcher de 40 kilogrammes.

μοῦνος ἐών, ἀγαπητός ; ὁ δ' ὤλετο τηλόθι πάτρης
διογενὴς Ὀδυσεὺς ἀλλογνώτῳ ἐνὶ δήμῳ·
οἱ δέ τοι αὐτίκ' ἰόντι κακὰ φράσσονται ὀπίσσω,
ὥς κε δόλῳ φθίῃς· τάδε δ' αὐτοὶ πάντα δάσονται.
ἀλλὰ μέν' αὖθ' ἐπὶ σοῖσι καθήμενος· οὐδέ τί σε χρὴ
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον κακὰ πάσχειν οὐδ' ἀλάλησθαι.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Θάρσει, μαῖ', ἐπεὶ οὔ τοι ἄνευ θεοῦ ἥδέ γε βουλή.
ἀλλ' ὄμοσον μὴ μητρὶ φίλῃ τάδε μυθήσεσθαι,
πρίν γ' ὅτ' ἂν ἑνδεκάτη τε δυωδεκάτη τε γένηται,
ἢ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι,
ὡς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χρόα καλὸν ἰάπτῃ.
Ὣς ἄρ' ἔφη· γρηῢς δὲ θεῶν μέγαν ὅρκον ἀπώμνυ.
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον,
αὐτίκ' ἔπειτά οἱ οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἄφυσσεν.

374. — Intra decem vel duodecim dies iter perfecturum se Telemachus dicit speratque ; in nostra autem, ut nunc se habet, *Odyssea* non ante quattuor et triginta dies redibit :

Primo die.	Pyli	Iter Telemachi
Secundo.	Pheris	
Tertio et quarto. .	Spartae	
Quinque dies . . .	in Calypsus insula	Reditus Ulixis
Septemdecim dies .	in rate	
Biduum	in undis	
Triduum	apud Phaeacas	
Primo die.	apud Eumaeum	
Secundo die. . . .	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus Sparta Pheras redit ;	
Tertio die.	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus Pheris Pylum abit ;	
Quarto die.	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus ad Eumaeum advenit.	

Var. — 366 ἀλλογνώστῳ seu ἀλλογνώτων || 368 φθείης codd. — δάσωνται codd. Pap' || 369 τοῖσι || 373 μυθήσασθαι || 377 ἐπώμνυ || 378 Schol. : ὀμόσαι μὲν τὸ εἰπεῖν θεῖόν τι ὄνομα οἷον νὴ τὸν Ἑρμῆν, μὰ τὰς Ἐλευσινίας θεάς, τελευτῆσαι δὲ τὸν ὅρκον τὸ ἀποδοῦναι τὸν ἔνορκον λόγον οἷον ποιήσω τόδε ἢ οὐ ποιήσω.

Corr. — 368 φθίεαι Agar || 372 θάρσεε van Leeuwen.

Ϝ. — 375 ἢ Ϝ' αὐτὴν La Roche cf. δ 748 : ἢ σ' αὐτὴν || 378 ἐπεὶ Ϝ' Berard (Ϝ' = οἱ) cf. ε 178 κ 343 || 379 οἱ om. Ϝ — αὐτίκα δή οἱ Nauck αὐτίκ' ἔπειτ' ἄρα P. Knight.

amphores et verser la farine en de bons sacs de cuir, tandis que Télémaque avait, en la grand'salle, rejoint les prétendants.

Cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins : sous les traits de ⟨Mentor⟩, elle courait la ville, arrêtait ses rameurs et leur donnait le mot pour que, le soir, on s'assemblât près du croiseur; un fils de Phronios, l'illustre Noémon, lui prêta de grand cœur le vaisseau demandé.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues : Athéna vint tirer le croiseur à la mer, mit à bord les agrès, que doivent emporter sur leurs bancs les navires, et s'en fut le mouiller à la bouche du port. Là, s'était réuni tout le brave équipage : la déesse eut un mot pour animer chacun[1].

Chez le divin Ulysse, elle revint alors verser aux prétendants le plus doux des sommeils; la main

[1] Vers 393 : cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins.

Télémaque en partant compte (v. 374-375) rester onze ou douze jours. Dans l'*Odyssée* actuelle, il reste plus d'un mois : un jour à Pylos, un jour sur la route de Phères, un jour sur celle de Sparte, un premier jour à Sparte, puis les cinq journées qu'Ulysse passe encore chez Calypso, ses dix-sept journées de navigation, ses deux journées de naufrage, ses trois journées de Phéacie, sa première journée chez Eumée ; enfin, de nouveau, Télémaque voyage un jour vers Phères et un jour vers Pylos : au total, 34 jours. Mais le *Voyage de Télémaque* en sa forme authentique ne comportait que cinq journées : Pylos, Phères, Sparte, Phères, Pylos. Dès l'arrivée à Sparte, en effet, Athéna venait conseiller au fils d'Ulysse de rentrer au plus vite.

383-401. — Le texte dit « sous les traits de Télémaque » cf. l'*Introduction* : c'est quelque éditeur pointilleux qui corrigea 383 et ajouta 393 et 401 pour que Télémaque *demandât* à Noémon son croiseur, ainsi qu'il est spécifié au chant IV 649-651 ; mais

ἐν δέ οἱ ἄλφιτα χεῦεν ἐυρραφέεσσι δοροῖσι·
Τηλέμαχος δ' ἐς δώματ' ἰὼν μνηστῆρσιν ὁμίλει.
Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Τηλεμάχῳ ἐικυῖα κατὰ πτόλιν ᾤχετο πάντῃ,
καί ῥα ἑκάστῳ φωτὶ παρισταμένη φάτο μῦθον,
ἑσπερίους δ' ἐπὶ νῆα θοὴν ἀγέρεσθαι ἀνώγει.
ἡ δ' αὖτε Φρονίοιο Νοήμονα φαίδιμον υἱὸν
ᾔτεε νῆα θοήν· ὁ δέ οἱ πρόφρων ὑπέδεκτο.
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
καὶ τότε νῆα θοὴν ἅλα δ' ἔρυσε, πάντα δ' ἐν αὐτ⟨ῇ⟩
ὅπλ' ἐτίθει, τά τε νῆες ἐύσσελμοι φορέουσι,
στῆσε δ' ἐπ' ἐσχατιῇ λιμένος· περὶ δ' ἐσθλοὶ ἑταῖροι
ἁθρόοι ἠγερέθοντο· θεὰ δ' ὤτρυνε ἕκαστον, 392
βῆ δ' ἴμεναι πρὸς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο· 394
ἔνθα μνηστήρεσσιν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευε,
πλάζε δὲ πίνοντας, χειρῶν δ' ἔκβαλλε κύπελλα·

393 ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη = β 382 etc.

Om. — 393 G (L⁴ M²) add. im.
Damn. — 382-392 Hennings Duentzer alii || 393 Blass || 393-406 Adam || 396-398 Duentzer.
Var. — 392 ἁθρόοι : αὐτὴν cf. Eustath. α 27 : ὅτι τὸ ἀθρόοι καὶ ἀθρόα πρὸς διάφορον σημασίαν διαφόρως οἱ Ἀττικοὶ ἐπνευμάτιζον..... ὅτι δὲ τὸ ὁμηρικῶς εἰπεῖν ἀθρόοι πρὸς δήλωσιν διαφόρου σημασίας παροξύνεται || 394 βῆ ῥ' F.
Corr. — 383 Μέντορι εἰδομένη ἀνὰ ἄστυ μετῴχετο (?) Berard cf. θ 7 ; de hac correctione et de versibus tollend. 393 et 401 plurima in *Introd.* disserui : tres enim formas in hoc libri secundi fine induit Minerva, scilicet Mentoris speciem (268), dein Telemachi (383), postremo Mentoris (401) ; ex aporia quadam, ut mihi videtur, triplex metamorphosis nata est in correctoris mente ; Noemon enim apud procos profitetur (δ 649) se navem suam Telemacho petenti benevolentem dedisse ; unde necesse videbatur Telemachum ipsum navem a Noemone petiisse ; sed homerico more Telemachus Mentoris ore petivit ; namque idem Noemon addebat : « Mentorem navis ducem abeuntem vidi » (δ 653-655). Minerva enim ipsa, non Noemon, navem trahit instruitque. Parum verisimile est Minervam Telemachi sub specie domum intrasse et subito Mentoris speciem, multorum famulorum ante oculos, induisse || 389 αὐτὴ Berard : αὐτῇ Vulg.
Ϝ. — 387 ὁ δέ ἑ F || 389 εἴρυσε Vulg. : ἔρυσε U — ἔρυσ' ἅλα δὲ vel ἅλα δὲ ἔρυσ' ἐν δέ τε πάντα ὅπλ' Berard || 391 στῆσε δέ Ϝ' ἐσχατιῇ Berard ex Schol. : ἔστησε δὲ αὐτήν.

de ces buveurs trompés lâcha les coupes ; sans plus rester assis, pour s'en aller dormir en ville, ils se levèrent, car déjà le sommeil tombait sur leurs paupières.

La déesse aux yeux pers appela Télémaque et, le faisant sortir du grand corps de logis[1] :

ATHÉNA. — Télémaque, il est temps ! l'équipage guêtré est aux bancs et n'attend pour pousser que ton ordre. En route ! il ne faut plus différer le départ.

En parlant, Athéna le menait au plus court : il suivait la déesse et marchait sur ses traces[2]. A la grève, on trouva les gars aux longs cheveux. Sa Force et Sainteté Télémaque leur dit :

TÉLÉMAQUE. — Par ici, mes amis ! allons chercher les vivres ! Tout est prêt ; au manoir, ils sont mis en un tas. Ma mère ne sait rien, ni les autres servantes ; une seule a le mot.

Il dit, montrant la route, et ses gens le suivirent. Ils revinrent, portant leurs charges qu'ils posèrent sous les bancs du navire, aux endroits que leur indiquait le fils d'Ulysse. Télémaque embarqua. Toujours le conduisant, Athéna fut s'asseoir sur le gaillard de poupe. Il prit place auprès d'elle. Les

[1] Vers 401 : elle reprit l'allure et la voix de Mentor.
[2] Vers 407 : descendus au croiseur, ils atteignent la mer.

ce dernier texte peut signifier aussi bien *faire demander* que *demander*.

415-426. — Cf. A. Jal, *Glossaire nautique*, au mot *Mât* : « L'arbre de pin ou de sapin, soigneusement arrondi et lissé à sa surface, qui porte la vergue ou l'antenne à laquelle est attachée une voile, est un mât ». De même, au mot *Coursie* : « La coursie est comme la rue de la galère... Coursie est l'allée entre les bancs, qui va de la proue à la poupe ». Au mot *Étai* : « Nom d'un cordage qui, passé en collier autour de la tête

οἱ δ' εὕδειν ὤρνυντο κατὰ πτόλιν, οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
εἵατ', ἐπεί σφισιν ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν.
Αὐτὰρ Τηλέμαχον προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη
ἐκπροκαλεσσαμένη μεγάρων εὐναιετάοντων,
Μέντορι εἰδομένη ἠμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδήν·
ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', ἤδη μέν τοι ἐυκνήμιδες ἑταῖροι
εἵατ' ἐπήρετμοι, τὴν σὴν ποτιδέγμενοι ὁρμήν·
ἀλλ' ἴομεν, μὴ δηθὰ διατρίβωμεν ὁδοῖο.
Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἡγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο·
εὗρον ἔπειτ' ἐπὶ θινὶ καρηκομόωντας ἑταίρους.
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειφ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο·
ΤΗΛ. Δεῦτε φίλοι, ἤια φερώμεθα· πάντα γὰρ ἤδη
ἁθρό' ἐνὶ μεγάρῳ· μήτηρ δ' ἐμὴ οὔ τι πέπυσται,
οὐδ' ἄλλαι δμῳαί· μία δ' οἴη μῦθον ἄκουσεν.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο· τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο.
Οἱ δ' ἄρα πάντα φέροντες ἐυσσέλμῳ ἐνὶ νηὶ
κάτθεσαν, ὡς ἐκέλευσεν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός·
ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχε δ' Ἀθήνη,
νηὶ δ' ἐ(π)ὶ πρυμνῇ κατ' ἄρ' ἕζετο· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτῆς
ἕζετο Τηλέμαχος. τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν,

407 αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν = δ 428 etc.

Om. — **407** complur. codd. Pap[1] || **408** (M[1] P[4]) || **417-418** F add. im

Add. — **416a** (P[8]) = 407 :

αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν

cf. simil. insert in κ 569.

Damn. — **401** Hennings cf. supra et Schol. : ἐπεὶ τοῖς ἔμπροσθεν ὁμοιωθεῖσα τῷ Τηλεμάχῳ ἡ θεὸς κατὰ πόλιν ᾤχετο πάντῃ, εὐλόγως νῦν μεταβάλλεται || **404** Schol. : Ζηνόδοτος δὲ εὐήθως ἀθετεῖ αὐτόν || **416-433** « genuinus ordo versuum turbatus videtur » Nauck ; unde Duentzer expellit 419 et 430-434, Adam 416-418 et 430-434, Fick 424-425, Kammer 419 etc. etc.

Var. — **402** Ἀχαιοὶ complur. || **408** εὗρεν — Ἀχαιούς codd. Pap[1] || **410** Schol. Καλλίστρατος, δεῦτε, φίλοι, ὄφρ' ἦα φερώμεθα, καὶ ἔστι τῆς νεωτέρας Ἀτθίδος τὸ οὕτως συναιρεῖν || **411** ἐνιμμεγάρῳ P — δ' ἐμοὶ — πέπυστο || **414** ἐνὶ : ἐπὶ || **415** ἐκέλευεν

Corr. — **403** ἐπὶ κληῖσι τέην van Leeuwen — δὴν σὴν Agar || **417** ἐνὶ Vulg. ἐπὶ Berard cf. 414 — αὐτῆς : αὐτ⟨ό⟩ς Berard cf. ο 285.

amarres larguées, les hommes embarqués, quand chaçun à son banc fut assis, Athéna, la déesse aux yeux pers, leur envoya la brise, un droit Zéphyr chantant sur les vagues vineuses. Télémaque empressé commanda la manœuvre ; les hommes, de répondre à son empressement. On dressa le sapin du mât qui fut planté au trou de la coursie. On raidit les étais, et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La brise alors s'en vint taper en pleine toile, et le vaisseau partit dans les bouillons du flot qui sifflait sous l'étrave[1]...

Au long du noir croiseur, quand on eut, pour la mer, saisi tous les agrès, on dressa, pleins de vin jusqu'aux bords, les cratères, pour boire aux Immortels, aux dieux d'éternité, et, plus qu'à tous les autres, à la fille de Zeus, à la Vierge aux yeux pers.

[1] Vers 429 : et le vaisseau, courant sur le flot, faisait route.

d'un mât, va se fixer par son extrémité inférieure sur le pont ou derrière un autre mât ».

430. — « Saisir pour la mer » est le terme usuel pour la manœuvre indiquée ici : saisir, dit A. Jal en son *Glossaire nautique*, c'est lier étroitement deux objets par des cordages ou par d'autres objets quelconques. On saisit pour la mer les agrès ou objets quand, les rames déposées, on arrange tout à bord pour une navigation à la voile.

434. — J'ai fait passer en tête de l'épisode suivant le dernier vers 434 de ce chant II.

225. — Dans ce nom même de Mentor, nous avons peut-être un indice chronologique. Au premier chant, Athéna prenait les traits de *Men-tès* ; ici, elle apparait sous les traits de *Men-tor*; les deux noms sont étroitement apparentés. Les Taphiens n'apparaissent d'ailleurs que dans les vers interpolés des poèmes homériques : ils ne prirent qu'au début de l'époque classique le rôle qu'auparavant Ulysse et ses gens d'Ithaque avaient eu dans les eaux occidentales de la Grèce.

ἂν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι κάθιζον·
τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἵει γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ἀκραῆ Ζέφυρον, κελάδοντ' ἐπὶ οἴνοπα πόντον.
Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν
ὅπλων ἅπτεσθαι· τοὶ δ' ὀτρύναντος ἄκουσαν,
ἱστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης
στῆσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν,
ἕλκον δ' ἱστία λευκὰ ἐυστρέπτοισι βοεῦσιν.
ἔπρησεν δ' ἄνεμος μέσον ἱστίον· ἀμφὶ δὲ κῦμα
στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης· 428
δησάμενοι δ' ἄρα ὅπλα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν
στήσαντο κρητῆρας ἐπιστεφέας οἴνοιο,
λεῖβον δ' ἀθανάτοισι θεοῖσ' αἰειγενέτῃσιν,
ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Διὸς γλαυκώπιδι Κούρῃ.

429 ἡ δ' ἔθεεν κατὰ κῦμα διαπρήσσουσα κέλευθον = Α 483

Om. — 421 (d) || 426 H add. im. || 429 complur.
Damn. — 427-429 Nitzsch.
Var. — 422-423 ἐποτρύνων... ὀτρύνοντος || 430 δήσαντες cf. 425.
Corr. — 430 ἄρα ὅπλα hiatus intoler. (v. Leeuwen, Agar, ceter.) : ἄρ ⟨σφ'⟩ ὅπλα = (cum scriptura ἐκ πλήρους) σφὰ ὅπλα Berard cf. Δ 302 σφοὺς ἵππους Ξ 202 303 etc. ξ 262 ρ 431.
Ϝ. — 428 μάλ' ἴαχε D μέγα ἴαχε Bekker.

FINIS ITHACENSIUM CONTIONIS

Versus in Vulgata β 1 - 433	433
Versus inserti 43 117 137 227 322 352 393 401 (?) 407 429	10
Versus interpolati 261-266 271-278 318-320	17
Versus genuini	406
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 56 : 191 216-223 251 278-280 317 352 393	16
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 75 : 17-24 93-110 117 191 214-223 255-256 274-280 306-308 316-317 322 382-392 401	65
Versus damnati a J. van Leeuwen (1890) : 93-110 191 197 205-207 245 251 276-277 316-317 322	30
(1917) : 43 191 197 276-277 316-317 322	8

A PYLOS

II (β) 434 Pendant toute la nuit, et même après l'aurore, le navire fit route.

III (γ) 1 Quand le soleil levant monta du lac splendide pour éclairer les dieux au firmament de bronze, ainsi que les mortels sur notre terre aux blés, Pylos leur apparut, la ville de Nélée aux solides murailles. Sur la plage, on offrait de noirs tau-

1-15. — Les Anciens discutaient sur ce « lac », où les uns voulaient voir l'Océan, lequel est un « fleuve », et d'autres la mer, laquelle est l' « abime », le « large », etc. Ce lac est en vérité la ligne d'étangs et de marais qui borde la côte du Péloponnèse entre l'embouchure de l'Alphée et l'embouchure de la Néda, tout au long de ce rivage sablonneux qui forme la plage de Pylos : venant du nord-ouest, les gens de Télémaque longent cette côte ; le soleil, pour eux, se lève sur ces lacs.

La Pylos de Nélée est en effet sur la côte de Triphylie. Elle n'a rien de commun que le nom avec la Pylos messénienne des guerres classiques, avec la Navarin des guerres modernes. Comme je l'ai montré, voici près de trente ans, et comme l'ont prouvé, par la suite, les fouilles de Doerpfeld, Pylos était sur les premières collines de l'intérieur. A ses pieds, à une petite lieue au devant d'elle, sa plage de sable lui servait de port.

Neuf villes confédérées faisaient à Nestor un « royaume des villes », tout semblable au « royaume des îles » de Laerte : Pylos, Aréné, Thryon, Aipu, Kyparissos, Amphigéneia, Ptéléon, Hélos et Dorion. Il avait emmené au siège de Troie quatre-vingt-dix bateaux de cinquante rameurs chacun. Les Anciens remarquaient déjà la concordance de ces chiffres avec ceux qui règlent la célébration de ce sacrifice fédéral.

Si l'on admet quelques rapports d'origine entre le poème du *Voyage de Télémaque*, à la gloire des Néléides de Pylos, et la ville de Milet, fondée et longtemps gouvernée par des Néléides, peut-être reconnaitra-t-on quelque parenté, tout au moins littéraire, entre ce sacrifice de « tous » les Pyliens au Pampylion de Triphylie et le sacrifice fédéral de tous les Ioniens, en l'honneur de ce même dieu Posidon, au sanctuaire du Panionion. Je croirais volontiers à l'origine milésienne de nos poèmes odysséens

ΤΑ ΕΜ ΠΥΛΩΙ

Παννυχίη μέν ῥ' ἥ γε καὶ ἠῶ πεῖρε κέλευθον· 434 β (II)
ἠέλιος δ' ἀνόρουσε λιπὼν περικαλλέα λίμνην, 1 γ (III)
οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι φαείνῃ
καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν·
οἱ δὲ Πύλον, Νηλῆος ἐυκτίμενον πτολίεθρον,
ἷξον· τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ ῥέζον,
ταύρους παμμέλανας, Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτῃ.

1. — Τὰ ἐν Πύλῳ Aelian. Schol. Eustath. : ὅτι τῆς γ' ῥαψῳδίας ἐπιγραφὴ Ἄφιξις Τηλεμάχου εἰς Πύλον.

Van Leeuwen ait in sua ultima *Odysseae* editione : « Qui Ithaca profecti erant, ad Pylum urbem in ora Triphyliae sitam una nocte vento secundo pervenire haud difficulter poterant. Nestoris urbs ubi sita fuisset olim docuit Apollodorus grammaticus, nostra aetate vir doctus francogallus V. Berard, et mox urbis vetustae rudera invenit Doerpfeld in proxima vicinia ejus loci quem Berard indicaverat. » Qui fuerit autem hic *lacus*, nesciebant Antiqui cf. Schol. : λίμνην ὁ Ποιητὴς πᾶν ὕδωρ φησί, νῦν δὲ τὸν ὠκεανόν. « Alias tamen λίμνη de fluviis adhibitum non reperitur ; potius igitur de maris freto accipiendum videtur... Poetam vixisse in regione ubi sol ex mari surgere videretur ex hoc versu non potest effici. » van Leeuwen (1890-1917). Haud ita censeo : Pyliorum et littus et urbem Poeta audita cognoverat. Etenim, si regnum urbemque Nestoris, non in Messenia, sed in Triphylia, sita esse nunc liquet, in ora Triphyliae, ante ipsam Pylum, magnus jacet lacus maris, qui Caiapha dicitur, unde sol emergere videtur venientibus ab occidente et ad littora Peloponnesi navigantibus.

Novem urbibus Nestor imperabat, Pylo, Arenae, Thryo, Aipeiae, Cyparissiae, Amphigeneiae, Pteleo, Dorio, Helei, cf. B 591 ; *nonaginta* naves cum *quinquagenis* sociis ad Trojam duxerat ; unde correctio πεντήκοντα pro πεντακόσιοι, quam Platt aliique acceperunt. « Omnium Pyliorum » fœdus, cui Neleidarum stirps praeerat, in hoc Peloponnesi littore commune delubrum prius habuit quam a Doriensibus pulsi et in Asiam devecti, Neleidis ducibus, Ionii Miletum occupaverunt et commune Panioniorum delubrum Neptuno dedicaverunt.

Om. — **434** U add. im.
Damn. — **434** Schol. (T) Ω 8 : εἰ δὲ καὶ οὗτος ἀθετεῖται cf. Fick.
Var. — **1** ἀπόρουσε || **2** φαείνοι P[a] || **4** δ' ἐς Πύλον (ex Schol. 1) || **5** ἐν θινί.
Corr. — **434** ἠόα complures.

reaux sans tache, en l'honneur de Celui qui ébranle le sol, du dieu coiffé d'azur. Sur neuf rangées de bancs, siégeaient les Pyliens, cinq cents hommes par rang, neuf taureaux devant chaque. Ils avaient mis la dent aux premières grillades et faisaient, pour le dieu, brûler les os des cuisses, lorsque le fin croiseur accosta droit du large. L'équipage envoya et releva les voiles, puis, en ramant, poussa vers la cale et prit terre.

Télémaque à son tour débarqua du vaisseau. Athéna lui montrait la route et, la première, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Télémaque, à présent, tu ne dois plus avoir la moindre fausse honte. Il s'agit de ton père. Tu n'as franchi la mer qu'afin de t'enquérir du sort qu'il a subi, du pays qui le cache. Donc, va droit à Nestor, le dresseur de chevaux, et sachons la pensée qu'il enferme en son cœur[1] !

21 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Mentor, tu veux que j'aille et que, moi, je l'aborde ? L'habileté des mots, tu sais, n'est pas mon fait ! et c'est le rouge au front qu'un homme de mon âge interroge un ancien.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

[1] Vers 19-20 : il faut lui demander de te parler sans feinte ; ne crains pas de mensonge ; il est toute sagesse.

en particulier du *Voyage de Télémaque*. Nous verrons par quelques termes géographiques de la suite que l'auteur parle comme un spectateur placé sur le rivage d'Anatolie : il voit Psara *au delà* de Chios et Syra *au delà* de Délos.

Pisistrate, le fameux tyran d'Athènes, dont la famille prétendait remonter aux Néléides, avait reçu le même nom que le fils de Nestor, Hérod. V 65. D'où la question agitée depuis un siècle : est-ce en souvenir de l'ancêtre néléide que l'Athénien reçut le même nom, et ses parents voulurent-ils escompter pour lui la

ἐννέα δ' ἕδραι ἔσαν· πεντακόσιοι δ' ἐν ἑκάστῃ
εἵατο καὶ προύχοντο ἑκάστοθι ἐννέα ταύρους.
εὖθ' οἱ σπλάγχνα πάσαντο, θεῷ δ' ἐπὶ μηρί' ἔκηαν,
οἱ δ' ἰθὺς κατάγοντ' ἠδ' ἱστία νηὸς ἐίσης
στεῖλαν ἀείραντες, τὴν δ' ὥρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί·
ἐκ δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχε δ' Ἀθήνη.
Τὸν προτέρη προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', οὐ μέν σε χρὴ ἔτ' αἰδοῦς, οὐδ' ἠβαιόν·
τοὔνεκα γὰρ καὶ πόντον ἐπέπλως, ὄφρα πύθηαι
πατρός, ὅπου κύθε γαῖα καὶ ὅν τινα πότμον ἐπέσπεν.
ἀλλ' ἄγε νῦν ἰθὺς κίε Νέστορος ἱπποδάμοιο
εἴδομεν ἥν τινα μῆτιν ἐνὶ στήθεσσι κέκευθε. 18
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 21
ΤΗΛ. — Μέντορ, πῶς ταρ ἴω; πῶς ταρ προσπτύξομαι αὐτόν;
οὐδέ τί πω μύθοισι πεπείρημαι πυκινοῖσιν·
αἰδὼς δ' αὖ νέον ἄνδρα γεραίτερον ἐξερέεσθαι.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

19 λίσσεσθαι δέ μιν αὐτόν, ὅπως νημερτέα εἴπῃ· = γ 327
ψεῦδος δ' οὐ ἐρέει· μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστί 328

Om. — 19 complures add. im.

Damn. — 7-8 Bergk, interpolatori Peloponnesiaco tribuens, — nescio cur ; totum enim *Iter Telemachi* ad gloriam Peloponnesiorum scriptum videri potest. Unus ex codd. (H) πεντήκοντα, quod Buttmann suasit ; Nitzsch autem πεντηκοστύς mavult ; sed nostri numeri (9 × 500) congruunt cum Pyliorum numero in navibus ad Trojam (90 × 50) || 12-30 Adam || 15-16 18-24 Duentzer || 19-20 Bekker Kirchhoff Fick van Leeuwen.

Var. — 7-8 πεντήκοντα H. Schol. : πεντακόσιοι· οὕτω διὰ τοῦ α Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός· τινὲς δὲ ἑκάστοθεν ὅ ἐστι ἐξ ἑκάστης πεντηκοντύος || 8 προύθεντο seu προύχοντες. Schol. : προύχοντο Ἀρίσταρχος || 9 τινὲς δ' ἐδάσαντο — ἔκαιον || 10 Schol. : Ἀρίσταρχος κάταγον, εἶτα τοὶ δ' ἱστία· ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς τὸ ὅμοιον καὶ ἐπὶ τοῦ (α 112) νίζον καὶ προτίθεντο ἰδὲ. . . . . κατάγοντ' ἠδ' H cf. γ 178 κ 140 π 322 || 11 Schol. : οἱ περὶ Ζηνόδοτον· σεῖσαν || 14 Schol. : ἄδηλον πότερον ἐκ συναλοιφῆς ἐστι τὸ η ἢ τοῦ ἠβαιόν τρισυλλάβου· οἱ δὲ νεώτεροι βαιόν φασι || 16 γρ. ἐπέσπα cf. 134 || 17 Νέστορος ὄφρα τάχιστα || 19 αὐτός cf. *Introd.* || 20 ψεύδεα || 24 Schol. : νέῳ ἀνδρὶ οὕτω γρ. οἱ κατὰ Ῥιανόν.

Corr. — 22 ταρ... αὐτόν Vulg. : μιν... αὐτός Berard cf. verss. 19 et 26.

Ϝ. — 7 δὲ ἑκάστῃ cf. ζ 8 : εἷσε δὲ Σχερίῃ Aristarch. εἷσε δ' ἐν Σχερίῃ Vulg. || 10 ἰούσης B Y cf. A 482 β 428 || 18 ἴδωμεν N H² || 20 οὐχ Vulg.

Athéna. — Mais des mots, Télémaque, il t'en viendra du cœur, et quelque bon génie te soufflera le reste ; car les dieux, que je sache, ne t'ont pas empêché de naître et de grandir.

En parlant, Athéna le menait au plus court ; il suivait la déesse et marchait sur ses traces, vers la sainte assemblée des guerriers de Pylos, jusqu'aux bancs où Nestor siégeait avec ses fils : ses hommes, tout autour, préparaient le festin, qui rôtissant des viandes, qui en embrochant d'autres. Sitôt qu'on aperçut les étrangers, la foule s'en vint de toutes parts et, mains tendues, les invitait à prendre place.

Mais ce fut Pisistrate, un des fils de Nestor, qui, devançant les autres, vint leur prendre la main. Dans les douces toisons, sur les sables de mer, il leur fit à tous deux une place au festin, entre son père et Thrasymède, un de ses frères, puis leur servit leurs parts des premières grillades et, leur versant du vin dans une coupe d'or, il en fit les honneurs à Pallas Athéna et dit à cette fille du Zeus qui tient l'égide :

Pisistrate. — Étranger, prie d'abord Posidon notre roi ; car c'est à son festin qu'ici vous arrivez. Fais les libations ; prie comme il est d'usage ; tu donneras ensuite à ton ami la coupe, pour qu'il offre à son tour de ce doux vin de miel ;

popularité que les récitations homériques avaient value à cet ancêtre ? est-ce pour célébrer sa race et son propre nom que le tyran d'Athènes aurait fait composer ou arranger notre texte odysséen ?

Les homérisants du xix siècle admettaient presque unanimement l'intervention souveraine de Pisistrate dans la composition des Poèmes. Les néo-unitaires du xx siècle nient toute ingérence

ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', ἄλλα μὲν αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶ σῇσι νοήσεις·
ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται· οὐ γὰρ ὀίω
οὔ σε θεῶν ἀέκητι γενέσθαί τε τραφέμεν τε.
  Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἡγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο.
Ἶξον δ' ἐς Πυλίων ἀνδρῶν ἄγυρίν τε καὶ ἕδρας,
ἔνθ' ἄρα Νέστωρ ἧστο σὺν υἱάσιν· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
δαῖτ' ἐντυνόμενοι κρέα τ' ὤπτων, ἄλλά τ' ἔπειρον.
οἱ δ' ὡς οὖν ξείνους ἴδον, ἀθρόοι ἦλθον ἅπαντες,
χερσίν τ' ἠσπάζοντο καὶ ἑδριάασθαι ἄνωγον.
  Πρῶτος Νεστορίδης Πεισίστρατος ἐγγύθεν ἐλθὼν
ἀμφοτέρων ἕλε χεῖρα καὶ ἵδρυσεν παρὰ δαιτὶ
κώεσιν ἐν μαλακοῖσιν, ἐπὶ ψαμάθοισ' ἁλιῇσι,
πάρ τε κασιγνήτῳ Θρασυμήδεϊ καὶ πατέρι ᾧ,
δῶκε δ' ἄρα σπλάγχνων μοίρας, ἐν δ' οἶνον ἔχευε
χρυσείῳ δέπαϊ· δειδισκόμενος δὲ προσηύδα
Παλλάδ' Ἀθηναίην, κούρην Διὸς αἰγιόχοιο·
ΠΕΙ. — Εὔχεο νῦν, ὦ ξεῖνε, Ποσειδάωνι ἄνακτι·
τοῦ γὰρ καὶ δαίτης ἠντήσατε δεῦρο μολόντες.
αὐτὰρ ἐπὴν σπείσῃς τε καὶ εὔξεαι, ἣ θέμις ἐστί,
δὸς καὶ τούτῳ ἔπειτα δέπας μελιηδέος οἴνου

Om. — 42 O (Allen).

Damn. — 36-64 Adam Fick. Pisistratus Atheniensis a Pisistrato, Nestoris filio, nomen duxerat (Herod. V 65); nam a Neleidarum sanguine stirps ejus nata dicebatur : recentiorum quidam suspicati sunt in honorem principis Atheniensium quae de Nestoris filio narrantur in *Odysseam* illata fuisse ; inde damnant 36-64 Adam Fick alii ; non ita res se habuisse mihi videntur ; cf. *Introd.* de Pisistrati Atheniensis et tyrannide et homerico opere.

Var. — 30 ὁ om. codd. || 31 γρ. ἀγορήν τε || 34 diaeresin post pedem tertium notaverunt Schol. : μετὰ τὸ ἴδον ἡ ὑποστιγμὴ παράσημος· οὐδέποτε γὰρ τὸ ἔπος εἰς δύο διαιρεῖται τῇ στιγμῇ, ὅ ἐστιν εἰς τὸν ιϛ' χρόνον || 39 π̄ρὶ = πατρὶ D || 41 ἐν δέπαϊ. Schol. : χωρὶς τοῦ ἐν αἱ Ἀριστάρχου καὶ σχεδὸν ἅπασα || 46 δέπᾳ Herodian.

Corr. — 28 ἤ σε Bentley : negationem non iterandam.

Ϝ. — 40-41 ἐν δ' οἶνον ἔχευε χρυσείῳ δέπαϊ Vulg. (χρυσέῳ ἐν δέπαϊ P H D U K) ἐνέχευε δὲ οἶνον Fick ἰδὲ οἶνον ἔχευε χρυσέῳ ἐν Berard || 41 δεδϝισκόμενος || 46 μελιηδέος (έος una syllaba) οἴνου Berard μελιηδέα οἶνον van Leeuwen alii

il doit prier aussi les Immortels, je pense : tout homme n'a-t-il pas même besoin des dieux ? Mais il est ton cadet ; il semble de mon âge ; à toi donc, en premier, je tends la coupe d'or.

Il dit et lui remit en main la double coupe. La déesse, agréant l'hommage de ce juste[1], se hâta d'adresser une longue prière à leur roi Posidon :

Athéna. — Écoute, ô Posidon, le maître de la terre, et ne refuse pas, lorsque nous t'en prions, d'accomplir nos projets ! A Nestor, à ses fils, donne avant tout la gloire ! Accorde ensuite à tout ce peuple de Pylos quelque grâce en retour de sa noble hécatombe ! Accorde-nous enfin, à Télémaque et moi, de remplir le dessein qui nous a fait venir sur notre noir croiseur !

Après cette prière, qu'elle-même exauçait, la déesse remit aux mains du fils d'Ulysse la belle double coupe et, comme elle, à son tour, Télémaque pria ; puis, on tira du feu les grosses viandes cuites ; on y trancha les parts, et l'on fut à la joie de ce festin superbe.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :

[1] Vers 53 : qu'il lui eût en premier tendu la coupe d'or.

efficace du tyran d'Athènes et de ses *diascévastes*, en qui les Wolfiens saluaient les *ordinatores* et *politores* de notre *Iliade* et de notre *Odyssée : diaskeuastes*, pour les homérisants antiques, n'a jamais signifié qu'*interpolateurs*.

59. — Si l'on accepte l'explication classique, le mot *hécatombe*, « sacrifice de cent bœufs », est ici à sa place comme en I 25. Mais ailleurs, et le plus souvent, il ne saurait être question de cent victimes, et le moindre pigeon suffit à l'hécatombe.

68. — On traduisait autrefois Nestor « le cavalier de Gérène », quand on faisait de Nestor le roi de la Pylos messénienne ; Gérène est une autre ville de Messénie dans laquelle Nestor aurait été élevé, disait Hésiode. Mais Nestor, roi de la Pylos triphylienne,

σπεῖσαι, ἐπεὶ καὶ τοῦτον ὀίομαι ἀθανάτοισιν
εὔχεσθαι· πάντες δὲ θεῶν χατέουσ' ἄνθρωποι.
ἀλλὰ νεώτερός ἐστιν· ὁμηλικίη δ' ἐμοὶ αὐτῷ·
τοὔνεκα σοὶ προτέρῳ δώσω χρύσειον ἄλεισον.
Ὣς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει δέπας ἡδέος οἴνου·
χαῖρε δ' Ἀθηναίη πεπνυμένῳ ἀνδρὶ δικαίῳ, 52
αὐτίκα δ' εὔχετο πολλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι· 54
ΑΘΗ. — Κλῦθι, Ποσείδαον γαιήοχε, μηδὲ μεγήρῃς
ἡμῖν εὐχομένοισι τελευτῆσαι τάδε ἔργα.
Νέστορι μὲν πρώτιστα καὶ υἱάσι κῦδος ὄπαζε·
αὐτὰρ ἔπειτ' ἄλλοισι δίδου χαρίεσσαν ἀμοιβὴν
σύμπασιν Πυλίοισιν ἀγακλειτῆς ἑκατόμβης·
δὸς δ' ἔτι Τηλέμαχον καὶ ἐμὲ πρήξαντα νέεσθαι,
οὕνεκα δεῦρ' ἱκόμεσθα θοῇ σὺν νηὶ μελαίνῃ.
Ὣς ἄρ' ἔπειτ' ἠρᾶτο καὶ αὐτὴ πάντα τελεύτα·
δῶκε δὲ Τηλεμάχῳ καλὸν δέπας ἀμφικύπελλον.
ὣς δ' αὔτως ἠρᾶ⟨θ' ὅ γ'⟩ Ὀδυσσῆος φίλος υἱός.
οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο,
μοίρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖσ' ἄρα μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·

53 οὕνεκα οἷ προτέρῃ δῶκε χρύσειον ἄλεισον cf. γ 50

Damn. — 53 P Knight Nauck alii || 55-62 Duentzer.

Var. — 50 Schol. : Ζηνόδοτος δὲ τοὔνεκά τοι γράφει || 56 ἐπευχομένοισι vel ἐρχομένοισι || 58 *Inscript. Gr. Pelop. Ins.* 212 213 : τυ δε δος χαριεσσαν αμοιϝαν || 68 synonyma mihi videntur γερήνιος ἱππότα et γέρων ἱππηλάτα, ut ἐνοσίχθων et ἐνοσίγαιος. Nihil habet Nestor, rex Pyliorum in Triphylia, cum Messeniis Gerenaque. Schol. : γερήνιος· κατὰ μὲν Ἡσίοδον ὁ ἐν Γερήνοις ἀνατραφείς· κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι ὁ ἔντιμος κατὰ τὸ γέρας.

Corr. — 60 δός δέ τε La Roche — πρήξαντε Bentley || 64 ἠρᾶτο Ὀδυσσῆος (hiatus intoler.) : ἠρᾶθ' ὅ γ' Ὀδυσσῆος Agar optime cf. in 90 εἴ θ' ὅ γ' ubi U om. ὅ γ'.

Ϝ. — 51 χερσὶ : χειρὶ Aristarch. Aristoph. (cf. A 585); ϝ' ἐν χειρὶ v. Leeuwen ; δέπας τίθει (C) ; in fine versus ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων P (= A 446 Ψ 797) — δέπας ἀμφικύπελλον van Leeuwen cf. A 584 γ 63 ; cf. ἀμφιελίσσας : εἰς ἅλα δῖαν γ 153 || 56 τάδ' H[a].

Nestor. — S'il est bien un moment d'interroger des hôtes pour en savoir les noms, c'est quand ils ont joui des plaisirs de la table. Mes hôtes, votre nom ? d'où nous arrivez-vous sur les routes des ondes ?... faites-vous le commerce ?... n'êtes-vous que pirates qui, follement, courez et croisez sur les flots et, risquant votre vie, vous en allez piller les côtes étrangères ?

Posément, Télémaque le regarda et dit, plein d'un nouveau courage (Athéna lui mettait au cœur la hardiesse d'interroger Nestor sur l'absent, sur son père[1]) :

Télémaque. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de l'Achaïe, puisque tu veux savoir d'où nous sommes, je vais tout au long vous le dire. Nous arrivons d'Ithaque, au pied du mont Néion ; c'est d'une affaire à moi que je viens te parler, ce n'est pas de mon peuple. Je vais de par le monde, cherchant quelques échos du renom de mon père, de ce divin Ulysse, le héros d'endurance, qu'au pays des Troyens, tu pus voir, me dit-on, combattre à tes côtés et renverser leur ville. De tous ceux qui sont morts là-bas en combattant, nous savons où chacun trouva

[1] Vers 78 : et d'acquérir aussi bon renom chez les hommes.

n'a rien de commun avec la Messénie, royaume des Atrides : « gerenios hippota » est un équivalent de « geron hippelata » comme « enosichthon », épithète de Posidon, est l'équivalent d'une autre épithète de ce même dieu, « enosigaios ».

71-72. — Les Alexandrins se demandaient si le plus honnête et le plus courtois des Achéens, le vieillard le plus sage, Nestor, pouvait ainsi parler de piraterie, sans le moindre mot de blâme ou d'étonnement. Thucydide, mieux renseigné sur les idées de la Grèce plus ancienne, savait que « vivre de guerre et de butin est le rêve de tous les peuples encore barbares ». Cf. Thucyd. I 5 Hérod. V 6 Xén. *Anab* VII 2.

ΝΕΣ. — Νῦν δὴ κάλλιόν ἐστι μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι
ξείνους, οἵ τινές εἰσιν, ἐπεὶ τάρπησαν ἐδωδῆς.
ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὑγρὰ κέλευθα;
ἤ τι κατὰ πρῆξιν ἦ μαψιδίως ἀλάλησθε,
οἷά τε ληιστῆρες, ὑπὲρ ἅλα, τοί τ' ἀλόωνται
ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα
θαρσήσας· αὐτὴ γὰρ ἐνὶ φρεσὶ θάρσος Ἀθήνη
θῆχ', ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχομένοι' ⟨ἐρέ⟩οιτο· 77
ΤΗΛ. — Ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν, 79
εἴρεαι ὁππόθεν εἰμέν· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω.
ἡμεῖς ἐξ Ἰθάκης Ὑπονηίου εἰλήλουθμεν·
πρῆξις δ' ἥδ' ἰδίη, οὐ δήμιος, ἣν ἀγορεύω·
πατρὸς ἐμοῦ κλέος εὐρὺ μετέρχομαι, ἤν που ἀκούσω,
δίου Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὅν ποτέ φασι
σὺν σοὶ μαρνάμενον Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξαι.
ἄλλους μὲν γὰρ πάντας, ὅσοι Τρωσὶν πολέμιζον,
πευθόμεθ', ἧχι ἕκαστος ἀπώλετο λυγρὸν ὄλεθρον·
κείνου δ' αὖ καὶ ὄλεθρον ἀπευθέα θῆκε Κρονίων.

78 ἠδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχῃσιν = α 95

Om. — 78 complures.

Damn. — 72-74 antiquor. et recentior. complur. Aristarchus in suspicionem 72-74 vocabat, aptiores in ore Polyphemi judicans ; Aristophanes autem interrogabat quomodo de praedonibus Polyphemus loqui posset, qui nullos istius generis homines vidisset. Ut in aliis locis, sic in hoc etiam *Iter Telemachi* imitatum esse *Narrationes* apparet ; nostro enim loco servandi sunt versus propter responsum Telemachi : πρῆξις (72) πρῆξιν (82) ‖ 76-78 Adam.

Signa. — 72-74 Schol. : τοὺς μετ' αὐτὸν (71) τρεῖς στίχους ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐνθάδε σημειοῦται τοῖς ἀστερίσκοις, ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ Κύκλωπος λέγονται, καὶ ὀβελίσκους τοῖς ἀστερίσκοις παρατίθησιν. . . ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον αὐτοὺς τετάχθαι ἐν τῷ λόγῳ τοῦ Κύκλωπός φησιν.

Var. — 82 Schol. : Ἀριστοφάνης ἐκδήμιος... ἀγορεύω ὁ ἐνεστὼς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος ἀγορεύσω, sic ἀγορεύσω F ‖ 83 κλέος ἐσθλὸν cf. 78 ‖ 87 ἧχι. Cf. Schol. : Ἀρίσταρχος δὲ τὸ ἦχι ἄνευ τοῦ ι φησὶ καθάπερ καὶ τὸ ἦφι βίηφι. — Schol. ο 268 : αἱ χαριέστεραι λυγρὸν ὄλεθρον (λυγρῷ ὀλέθρῳ Vulg.)

Corr. — 77 Bentley : ἀποιχομένοιο ἔροιτο Vulg

la mort funeste. Mais lui ! Zeus a caché jusqu'au bruit de sa mort : nul ne peut préciser comment il succomba, si ce fut au rivage, accablé d'ennemis, ou si ce fut en mer, sous les flots d'Amphitrite. C'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux ; voudrais-tu me parler de cette mort funeste ?... l'as-tu vue de tes yeux ?... en sais-tu quelque chose de l'un de nos errants ? c'est le plus malheureux qui soit né d'une femme... Ne mets ni tes égards, ni ta compassion à m'adoucir les choses. Mais dis-moi point par point ce que tes yeux ont vu[1].

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

Nestor. — Ah ! mon ami, tu viens d'évoquer la misère qu'au pays de là-bas, nous avons endurée, et l'obstination de nos fils d'Achaïe, et tant d'embarquements dans la brume des mers pour croiser et piller au premier mot d'Achille, et tant de longs combats pour assaillir la grand'ville du roi Priam ! Là-bas ont succombé les meilleurs de nos gens. Oui ! c'est là-bas que gît Ajax, cet autre Arès ! là-bas que gît Achille ! là-bas que gît Patrocle, un dieu par la sagesse à l'heure du conseil !... et là-bas gît aussi mon fils, mon intrépide et robuste Antiloque, le roi de nos coureurs et de nos combattants !... Car nous avons connu ces maux et combien d'autres ! Quel homme, avant sa mort, aurait jamais le temps de les raconter tous ?

» Tu pourrais demeurer chez moi cinq ans, six ans, à me faire conter ce qu'ont souffert là-bas nos divins Achéens : avant de tout savoir, tu rentrerais,

[1] Vers 98-101 : aussi je t'en conjure par tout ce que mon père, cet Ulysse vaillant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa

οὐ γάρ τις δύναται σάφα εἰπέμεν ὁππόθ' ὄλωλεν,
εἴ θ' ὅ γ' ἐπ' ἠπείρου δάμη ἀνδράσι δυσμενέεσσιν,
εἴ τε καὶ ἐν πελάγει μετὰ κύμασιν Ἀμφιτρίτης.
τοὔνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἱκάνομαι, αἴ κ' ἐθέλῃσθα
κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνισπεῖν, εἴ που ὄπωπας
ὀφθαλμοῖσι τεοῖσιν ἢ ἄλλου μῦθον ἄκουσας
πλαζομένου· πέρι γάρ μιν ὀιζυρὸν τέκε μήτηρ.
μηδέ τί μ' αἰδόμενος μειλίσσεο μηδ' ἐλεαίρων,
ἀλλ' εὖ μοι κατάλεξον ὅπως ἤντησας ὀπωπῆς.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
ΝΕΣ. — Ὦ φίλ', ἐπεί μ' ἔμνησας ὀιζύος, ἣν ἐν ἐκείνῳ
δήμῳ ἀνέτλημεν μένος ἄσχετοι υἷες Ἀχαιῶν,
ἠμὲν ὅσα ξὺν νηυσὶν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον
πλαζόμενοι κατὰ ληίδ', ὅπῃ ἄρξειεν Ἀχιλλεύς,
ἠδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
μαρνάμεθ'· ἔνθα δ' ἔπειτα κατέκταθεν ὅσσοι ἄριστοι.
ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήιος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς,
ἔνθα δὲ Πάτροκλος, θεόφιν μήστωρ ἀτάλαντος,
ἔνθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός, ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβής,
Ἀντίλοχος, πέρι μὲν θείειν ταχὺς ἠδὲ μαχητής·
ἄλλά τε πόλλ' ἐπὶ τοῖς πάθομεν κακά· τίς κεν ἐκεῖνα
πάντά γε μυθήσαιτο καταθνητῶν ἀνθρώπων ;
οὐδ' εἰ πεντάετές γε καὶ ἑξάετες παραμίμνων

98 λίσσομαι, εἴ ποτέ τοί τι πατὴρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς, = δ 328
ἢ ἔπος ἠέ τι ἔργον ὑποστὰς ἐξετέλεσσε 329
δήμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχετε πήματ' Ἀχαιοί· 330
τῶν νῦν μοι μνῆσαι καί μοι νημερτὲς ἐνίσπες 331

Damn. — 94 Fick || 94-95 Duentzer || 95 Bekker || 98-101 Berard : in δ 328-331 εἴ τοί τι πατήρ, *si tibi pater*, Menelao convenit, cujus ad causam defendendam fortiter bellavit Ulixes, parum autem Nestori || 112 Fick.
Var. — 90 εἴ τ' || 97 ἀκοῆς || 100 ἄλγε' || 101 ἔνισπε || 111 ἀταρβής : ἀμύμων.
Corr. — 92 τεὰ γούναθ' P. Knight || 95 γάρ με van Leeuwen || 103 ἐνὶ κείνῳ vel κείνων complur. || 113 ἐπὶ τῶν Berard — τίς δέ κε κεῖνα van Leeuwen — ἔπειτα Hartman || 115 πενταέτης... ἑξαέτης Agar cf. 118.
Ϝ. — 115 γε om. Fick (Ϝεξάετες).

lassé, au pays de tes pères. Neuf ans, sans desserrer notre cercle d'embûches, nous leur avons cousu pièce à pièce les maux : neuf ans, avant que Zeus nous quittât le succès !... Devant ton père, alors, le plus ingénieux se déclarait vaincu ; il l'emportait sur tous, en ruses infinies, cet Ulysse divin... Ton père !... tu serais vraiment son fils ?... à Lui ?... Mais ta vue me confond !... Mêmes mots..., même tact ! comment peut-on, si jeune, à ce point refléter le langage d'un père ?... Moi, tout ce temps là-bas, jamais je n'eus avec cet Ulysse divin le moindre différend. Assemblée ou conseil, quand nous tenions séance avec les Argiens, nous avions même cœur, même esprit, mêmes vœux : le plus plein succès de tous.

» Quand sur sa butte, enfin, nous eûmes saccagé la ville de Priam[1], c'est Zeus qui, dans son cœur, nous médita pour lors un funeste retour : parmi nos gens d'Argos, il en était si peu de sensés et de justes ! combien allaient trouver le malheur et la mort sous le courroux fatal de la Vierge aux yeux pers, la Fille du Dieu fort, qui, pour mettre la brouille entre les deux Atrides, leur fit en coup de tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée de tous les Achéens. A cette heure insolite, on les vit arriver, titubants sous le vin, nos fils de l'Achaïe. Les deux frères alors nous dirent et

promesse, réussir pour ta cause, au pays des Troyens, au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ! L'heure est enfin venue pour moi qu'il t'en souvienne ; dis-moi la vérité !

[1] Vers 131 : et que, montés à bord, un dieu nous dispersa.

139. — C'est le matin, dès l'aurore, que l'assemblée du peuple doit régulièrement se tenir à l'agora. La formule classique à

ἐξερέοις ὅσα κεῖθι πάθον κακὰ δῖοι Ἀχαιοί,
πρίν κεν ἀνιηθεὶς σὴν πατρίδα γαῖαν ἵκοιο.
εἰνάετες γάρ σφιν κακὰ ῥάπτομεν ἀμφιέποντες
παντοίοισι δόλοισι· μόγις δ' ἐτέλεσσε Κρονίων.
ἔνθ' οὔ τίς ποτε μῆτιν ὁμοιωθήμεναι ἄντην
ἤθελ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἐνίκα δῖος Ὀδυσσεὺς
παντοίοισι δόλοισι, πατὴρ τεός, εἰ ἐτεόν γε
κείνου ἔκγονός ἐσσι· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.
ἤτοι γὰρ μῦθοί γε ἐοικότες· οὐδέ κε φαίης
ἄνδρα νεώτερον ὧδε ἐοικότα μυθήσασθαι.
ἔνθ' ἤτοι εἷως μὲν ἐγὼ καὶ δῖος Ὀδυσσεὺς
οὔτέ ποτ' ἐν ἀγορῇ δίχ' ἐβάζομεν οὔτ' ἐνὶ βουλῇ,
ἀλλ' ἕνα θυμὸν ἔχοντε νόῳ καὶ ἐπίφρονι βουλῇ
φραζόμεθ' Ἀργείοισιν ὅπως ὄχ' ἄριστα γένοιτο.
αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπ⟨ύ⟩ν,
καὶ τότε δὴ Ζεὺς λυγρὸν ἐνὶ φρεσὶ μήδετο νόστον
Ἀργείοισ', ἐπεὶ οὔ τι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
πάντες ἔσαν· τῶ σφεων πολέες κακὸν οἶτον ἐπέσπον
μήνιος ἐξ ὀλοῆς γλαυκώπιδος Ὀβριμοπάτρης,
ἥ τ' ἔριν Ἀτρείδῃσι μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε.
τὼ δὲ καλεσσαμένω ἀγορὴν ἐς πάντας Ἀχαιούς,
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐς ἠέλιον καταδύντα,
— οἱ δ' ἦλθον οἴνῳ βεβαρηότες υἷες Ἀχαιῶν, —
μῦθον μυθείσθην, τοῦ εἵνεκα λαὸν ἄγειραν·

131 βῆμεν δ' ἐν νήεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιούς = ν 317 cf. ξ 242

Om. — 128 H D add. im.
Add. — 130 a Strab. alii :
βουλῇ καὶ μύθοισι καὶ ἠπεροπηΐδι τέχνῃ.
Damn. — 120-125 Duentzer complur. || 131 Nitzsch.
Var. — 117 ἦν || 118 σφιν om. G || 119 μόλις || 128 ἐπίφρονα βουλὴν || 129 γένηται || 134 ἐπέσπων || 139 Schol. : οὗτος ὁ στίχος διὰ μέσου.
Corr. — 116 ἐξερέοις μ' (cf. γ 24 τ 116) van Leeuwen || 118 εἰναετεῖς Agar || 130 αἰπήν Vulg. : αἰπύν complures cf. Agar.
F. — 120 ποτε : οἱ Berard || 125 ὧδ' H[a].

redirent les raisons qu'ils avaient de convoquer le peuple. Ménélas soutenait que tous les Achéens ne devaient plus songer qu'au retour sur le dos de la plaine marine. Agamemnon était d'un avis tout contraire : il voulait retenir le peuple et célébrer de saintes hécatombes pour fléchir d'Athéna le terrible courroux. L'enfant ! il se flattait d'apaiser la déesse ! fait-on virer au doigt l'esprit des Éternels ?... Les deux rois, échangeant des ripostes pénibles, s'affrontent et, debout, avec des cris d'enfer, nos Achéens guêtrés en deux camps se partagent ; quand on va se coucher, c'est pour rêver la nuit aux haines réciproques : Zeus nous mettait déjà sous le faix du malheur !

» Aussi, quand dès l'aurore nous tirons nos vaisseaux à la vague divine pour y charger nos biens et nos sveltes captives, la moitié de nos gens s'obstine à demeurer près du pasteur du peuple, l'Atride Agamemnon. Nous, de l'autre parti, nous embarquons, poussons, et notre flotte court à travers le grand gouffre, sur la mer dont un dieu avait couché les flots. Nous gagnons Ténédos. Là, dans un sacrifice, nous demandons au ciel de rentrer au pays. Mais Zeus ne voulait pas encor de ce retour. Sa colère à nouveau déchaîne le fléau d'une seconde brouille. Les uns virent de bord sur

l'heure où l'agora est pleine désigne, non pas dix ou onze heures du matin, comme sur nos marchés, mais bien plutôt sept et même six heures, en été du moins.

154. — Je traduis par *sveltes* l'épithète « à la ceinture creuse », qui me semble bien rendre la silhouette effilée et serrée à la taille des femmes que nous montrent les statuettes et les peintures minoennes ou mycéniennes, avec leurs épaules assez larges, leur buste triangulaire et leurs amples et raides jupes à plusieurs étages de volants.

ἔνθ' ἤτοι Μενέλαος ἀνώγει πάντας Ἀχαιοὺς
νόστου μιμνήσκεσθαι ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης·
οὐ δ' Ἀγαμέμνονι πάμπαν ⟨ἐά⟩νδανε· βούλετο γάρ ῥα
λαὸν ἐρυκακέειν ῥέξαί θ' ἱερὰς ἑκατόμβας,
ὡς τὸν Ἀθηναίης δεινὸν χόλον ἐξακέσαιτο,
νήπιος, οὐδὲ τὸ ᾔδη ὃ οὐ πείσεσθαι ἔμελλεν·
οὐ γάρ τ' αἶψα θεῶν τρέπεται νόος αἰὲν ἐόντων.
ὣς τὼ μὲν χαλεποῖσιν ἀμειβομένω ἐπέεσσιν
ἕστασαν· οἱ δ' ἀνόρουσαν ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοὶ
ἠχῇ θεσπεσίῃ· δίχα δέ σφισι ⟨ἅ⟩νδανε βουλή.
νύκτα μὲν ἀέσαμεν χαλεπὰ φρεσὶν ὁρμαίνοντες
ἀλλήλοισ'· ἐπὶ γὰρ Ζεὺς ἤρτυε πῆμα κακοῖο.
ἠῶθεν δ' οἱ μὲν νέας ἕλκομεν εἰς ἅλα δῖαν
κτήματά τ' ἐντιθέμεσθα βαθυζώνους τε γυναῖκας·
ἡμίσεες δ' ἄρα λαοὶ ἐρητύοντο μένοντες
αὖθι παρ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν·
ἡμίσεες δ' ἀναβάντες ἐλαύνομεν· αἱ δὲ μάλ' ὦκα
ἔπλεον· ἐστόρεσεν δὲ θεὸς μεγακήτεα πόντον.
ἐς Τένεδον δ' ἐλθόντες ἐρέξαμεν ἱρὰ θεοῖσι,
οἴκαδε ἱέμενοι. Ζεὺς δ' οὔ πω μήδετο νόστον,
σχέτλιος, ὅς ῥ' ἔριν ὦρσε κακὴν ἔπι δεύτερον αὖτις.
οἱ μὲν ἀποστρέψαντες ἔβαν νέας ἀμφιελίσσας
ἀμφ' Ὀδυσῆα ἄνακτα δαΐφρονα, ποικιλόμητιν,
αὖτις ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦρα φέροντες.

Damn. — **147** P. Knight gnomicum versum || **164** P. Knight.

Var. — **141** πάντας ἑταίρους || **144** ἱερὴν ἑκατόμβην || **149** ἀνστήτην || **151** Schol.: ἐν δὲ ταῖς χαριεστέραις γέγραπται εἰάσαμεν || **153** εἵλκομεν ἀμφιελίσσας || **161** β pro δεύτερον P || **163** ποικιλομήτην.

Corr. — **145** τὸν : κεν Agar cf. θ 21 ω 83 ο 538 ρ 362 τ 332 nec aliter Agar corr. 175 (cf. B 440 Z 143) cf. Virg. *Aen.* I 39-41 :

. . . . Pallasne exurere classem
Argivum atque ipsos potuit submergere ponto
unius ob noxam et furias Ajacis Oïlei ?

Ϝ. — **143** et **150** ἑάνδανε et ἅνδανε pro ἐήνδανε seu ἥνδανε || **146** ὃ οὐ codd. immani hiatu : ὃ δὴ Dion. Hal. — εἴδε' ὃ Ϝ' οὐ van Leeuwen || **160** οἶκαδ' H.

leurs doubles gaillards : leur chef, le sage Ulysse aux fertiles pensées, les ramène apaiser l'Atride Agamemnon. Mais, ayant rallié mon escadre complète, je fuis, voyant les maux qu'un dieu nous préparait, et le fils de Tydée, cet autre Arès, entraîne aussi ses équipages, et le blond Ménélas vient plus tard nous rejoindre.

» Il nous trouve à Lesbos, hésitant à passer, sinon par le grand tour : irions-nous, par le haut des roches de Chios, en les tenant à gauche, doubler l'île Psara ?... sous Chios, irions-nous côtoyer le Mimas avec ses coups de vent ?... Nous demandions aux dieux de nous montrer un signe. Il nous vient, et fort clair, nous disant de couper vers l'Eubée par le large, si nous voulons sortir au plus tôt du danger. Et comme un bon vent frais se lève et s'établit, notre flotte s'élance aux chemins des poissons si vite que, la nuit, nous touchons au Géreste. Là, c'est à Posidon que, pour avoir franchi ce long ruban de mer, nous offrons sans compter les cuisses de taureaux. Le quatrième jour nous met aux bords d'Argos, où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède, et ses gens tirent sur le rivage leurs fins croiseurs, et moi, je viens jusqu'à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je rentrai chez moi.

169. — C'est pour un habitant — ou un écrivain — de la côte anatolienne que Psara et son chenal sont « au-dessus », au delà de Chios, et le chenal de Chios, « au-dessous », au devant de cette île. Pour rentrer en Grèce, ces marins braves, mais prudents, avaient résolu de suivre le pont des îles, de Ténédos à Lesbos, puis à Chios, d'où l'on gagne facilement, par Psara, Amorgos, Naxos, etc., les eaux européennes, sans jamais perdre

αὐτὰρ ἐγὼ σὺν νηυσὶν ἀολλέσιν, αἵ μοι ἕποντο,
φεῦγον, ἐπεὶ γίνωσκον ὃ δὴ κακὰ μήδετο δαίμων.
φεῦγε δὲ Τυδέος υἱὸς ἀρήιος, ὦρσε δ' ἑταίρους.
ὀψὲ δὲ δὴ μετὰ νῶι κίε ξανθὸς Μενέλαος,
ἐν Λέσβῳ δ' ἔκιχεν δολιχὸν πλόον ὁρμαίνοντας,
ἢ καθύπερθε Χίοιο νεοίμεθα παιπαλοέσσης,
νήσου ἐπὶ Ψυρίης, αὐτὴν ἐπ' ἀριστέρ' ἔχοντες,
ἦ' ὑπένερθε Χίοιο, παρ' ἠνεμόεντα Μίμαντα.
ᾐτέομεν δὲ θεὸν φῆναι τέρας· αὐτὰρ ὅ γ' ἥμιν
δεῖξε καὶ ἠνώγει πέλαγος μέσον εἰς Εὔβοιαν
τέμνειν, ὄφρα τάχιστα ὑπὲκ κακότητα φύγοιμεν.
ὦρτο δ' ἐπὶ λιγὺς οὖρος ἀήμεναι· αἱ δὲ μάλ' ὦκα
ἰχθυόεντα κέλευθα διέδραμον, ἐς δὲ Γεραιστὸν
ἐννύχιαι κατάγοντο· Ποσειδάωνι δὲ ταύρων
πόλλ' ἐπὶ μῆρ' ἔθεμεν, πέλαγος μέγα μετρήσαντες.
τέτρατον ἦμαρ ἔην, ὅτ' ἐν Ἄργεϊ νῆας ἐίσας
Τυδεΐδεω ἕταροι Διομήδεος ἱπποδάμοιο
ἵστασαν· αὐτὰρ ἐγώ γε Πύλον δ' ἔχον, οὐδέ ποτ' ἔσβη
οὖρος, ἐπεὶ δὴ πρῶτα θεὸς προέηκεν ἀῆναι.
ὣς ἦλθον, φίλε τέκνον, ἀπευθής, οὐδέ τι οἶδα
κείνων, οἵ τ' ἐσάωθεν Ἀχαιῶν οἵ τ' ἀπόλοντο·

Om. — **171-172** N add. im.
Signa. - **182** Schol. M 56 : ἕστασαν· ἡ διπλῆ ὅτι ἀντὶ τοῦ ἕστησαν cf. θ 435 σ 307.
Var. — **169** Trojanis ab oris ad littora portusque Graeciae tria sunt itinera : brevissimum per « mare immensum » ab Hellesponto ad euboïcum, dein ad atticum littus ; longius trans Hellespontum et juxta Europae vel oras vel freta ; longissimum non relictis littoribus Asiae insularumque adjacentium, dein per Cycladas, eadem via qua usi sunt Mardonii Persae ut Marathonem portum adirent. Ex « Psaria supra Chium » conjicere potes Poetam ab asiatico littore loqui : dicitur καθύπερθε id quod a fronte nautae habent, ὑπένερθε quod a tergo, cf. ὑπέρ = ultra ν 257 ξ 300 ; eadem est visio insulae Syri *ultra* Delum ο 403-404 || **174** πέλαγος μέγα cf. 179 || **178** αἱ Ῥιανοῦ γράφ. ἐννύχιοι cf. Strab. || **179** μηρί'. Schol. : μῆρα ὡς μῆλα || **180** ἐπ' || **182** ἕστασαν cf. M 56 || **185** ἐσάωθεν Δαναῶν.
Corr. — **175** ὄφρά κε θᾶσσον Agar optime || **180** καὶ ἐν Nauck.
F. — **183** ἐπεὶ δὴ codd. : ἐπεί ἄ Berard || **184** οὐδέ τοι οἶδα U.

Je n'ai rien vu de plus : des autres Achéens, lesquels ont échappé et lesquels ont péri ? je n'en sais pas grand'chose. Les nouvelles, pourtant, que j'ai pu recueillir en ce manoir tranquille, je veux te les donner, et sans rien t'en cacher : car ce n'est que justice.

» C'est un retour heureux qu'eurent les Myrmidons : ces furieux lanciers revinrent, m'a-t-on dit, avec le noble fils du magnanime Achille... Philoctète, le fils illustre de Pœas, eut autant de bonheur. De même, Idoménée a reconduit en Crète tous ceux de son armée que la guerre épargna : la mer n'en prit aucun. Pour l'Atride ! si loin que vous viviez du monde, vous savez comme nous qu'il revint et qu'Égisthe lui avait préparé une mort lamentable. Mais le jour du paiement douloureux est venu : qu'il est bon de laisser après sa mort un fils ! Car, filial vengeur, celui-là sut punir ce cauteleux Égisthe qui lui avait tué le plus noble des pères. Toi, mon cher, bel et grand comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour quelque arrière-neveu parle aussi bien de toi !

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de l'Achaïe, oui, celui-là, vraiment, eut sa pleine vengeance, et le monde achéen ira chantant sa gloire

de vue l'abri possible d'une terre, le refuge d'un port. La divinité leur interdit « ce grand tour » et leur ordonne de couper tout droit, de Ténédos à l'Eubée, sur cette immensité que peuplent, non des îles, mais les seuls poissons : on ne risque pas un tel exploit sans l'ordre d'un dieu ou la promesse formelle d'un secours divin !

193. — Ithaque et les îles que nous appelons ioniennes ont toujours vécu un peu à l'écart de la Grèce propre, en relations

ὅσσα δ' ἐνὶ μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισι
πεύθομαι, ἣ θέμις ἐστί, δαήσεαι, οὐδέ σε κεύσω.
εὖ μὲν Μυρμιδόνας φάσ' ἐλθέμεν ἐγχεσιμώρους,
οὓς ἄγ' Ἀχιλλῆος μεγαθύμου φαίδιμος υἱός,
εὖ δὲ Φιλοκτήτην, Ποιάντιον ἀγλαὸν υἱόν.
πάντας δ' Ἰδομενεὺς Κρήτην εἰς ἤγαγ' ἑταίρους,
οἳ φύγον ἐκ πολέμου· πόντος δέ οἱ οὔ τιν' ἀπηύρα.
Ἀτρείδην δὲ καὶ αὐτοὶ ἀκούετε νόσφιν ἐόντες,
ὥς τ' ἦλθ', ὥς τ' Αἴγισθος ἐμήσατο λυγρὸν ὄλεθρον.
ἀλλ' ἤτοι κεῖνος μὲν ἐπισμυγερῶς ἀπέτισεν.
ὡς ἀγαθὸν καὶ παῖδα καταφθιμένοιο λιπέσθαι
ἀνδρός, ἐπεὶ καὶ κεῖνος ἐτίσατο πατροφονῆα,
Αἴγισθον δολόμητιν, ὅ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα·
καὶ σύ, φίλος, μάλα γάρ σ' ὁρόω καλόν τε μέγαν τε,
ἄλκιμος ἔσσ', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἴπῃ.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
καὶ λίην κεῖνός μιν ἐτίσατο, καί οἱ Ἀχαιοὶ
οἴσουσι κλέος εὐρὺ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.
αἲ γὰρ ἐμοὶ τοσσήνδε θεοὶ δύναμιν περιθεῖεν,
τίσασθαι μνηστῆρας ὑπερβασίης ἀλεγεινῆς,
οἵ τέ μοι ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανόωνται.
ἀλλ' οὔ μοι τοιοῦτον ἐπέκλωσαν θεοὶ ὄλβον,
πατρί τ' ἐμῷ καὶ ἐμοί· νῦν δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπης.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·

Om. — 209 (R^{12}).
Damn. — 186-316 La Roche ‖ 191-192 Bergk ‖ 197-200 P. Knight ‖ 198 Fick ‖ 199-200 Schol. : καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει προηθετοῦντο οὗτοι οἱ δύο στίχοι· ἐκ γὰρ τοῦ λόγου τῆς Ἀθηνᾶς (α 301) μετήχθησαν ἐνθάδε ‖ 209 Schol. : περιττὸς ⟨οὗτος ὁ στίχος⟩· ἀρκεῖ ὁ πρὸ αὐτοῦ cf. *Introd.*
Signa. — 199-200 uncinum singulum (p) cf. 232 242.
Var. — 198 πολύμητιν — ὅ cf. α 300 ‖ 204 ἐσσομένοισιν ἀοιδήν vel ἐσσομένοισι πυθέσθαι cf. θ 580 ω 197, 200 cf. Eustath. 1463 61 ‖ 205 παραθεῖεν.
Corr. — 209 νῦν με Berard cf. ζ 189-190.
F. — 192 ἀπέϝρα ‖ 198 ὅς οἱ G ‖ 203 μὲν codd. : μιν U T^2 γε P forsitan pro ϝε.

jusqu'aux âges futurs. Ah ! si, de tels moyens, les dieux m'avaient armé, comme ils paieraient leur violence et mes chagrins, ces prétendants sans frein qui conspirent ma perte ! Les dieux ne nous ont pas filé pareil bonheur, à moi ni à mon père ; pour l'heure, il me faut tout supporter jusqu'au bout.

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

Nestor. — Ami, puisque tu viens d'évoquer cette affaire, on dit que les nombreux prétendants de ta mère usurpent ton manoir et conspirent ta perte, c'est de plein gré, dis-moi, que tu portes le joug ? ou dans ton peuple, as-tu la haine d'un parti, qui suit la voix d'un dieu ?... pour punir leurs excès, qui sait le jour qu'enfin ton père rentrera, seul ou par le secours de tous les Achéens ?... Si la Vierge aux yeux pers te pouvait donc aimer comme elle aimait Ulysse et veillait sur sa gloire, au pays des Troyens, aux temps de nos épreuves, à nous, gens d'Achaïe !... Non ! jamais je ne vis aux côtés d'un mortel veiller l'amour des dieux autant qu'à ses côtés la visible assistance de Pallas Athéna !... Ah ! si, d'un pareil cœur, elle prenait ta cause, combien parmi ces gens quitteraient la poursuite !

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Vieillard, je ne crois pas que ton vœu s'accomplisse : quels grands mots tu dis là ! j'en ai comme un vertige ! Oh ! non ! pareil bonheur passerait mon espoir, quand les dieux le voudraient.

plus intimes avec l'Occident, dans la clientèle commerciale, sous l'influence, parfois même sous la domination politique des marins occidentaux : elles ont paru aux Grecs de tous les temps être en dehors des eaux et terres proprement helléniques.

ΝΕΣ. — Ὦ φίλ', ἐπεὶ δὴ ταῦτά μ' ἄρ' ἔμνησας καὶ ἔειπες,
φασὶ μνηστῆρας σῆς μητέρος εἵνεκα πολλοὺς
ἐν μεγάροισ' ἀέκητι σέθεν κακὰ μηχανάασθαι.
εἰπέ μοι ἠὲ ἑκὼν ὑποδάμνασαι, ἦ σέ γε λαοὶ
ἐχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον, ἐπισπόμενοι θεοῦ ὀμφῇ·
τίς οἶδ' εἴ κέ ποτέ σφι βίας ἀποτίσεται ἐλθών,
ἤ' ὅ γε μοῦνος ἐὼν ἦ καὶ σύμπαντες Ἀχαιοί,
εἰ γάρ σ' ὣς ἐθέλοι φιλέειν γλαυκῶπις Ἀθήνη
ὡς τότ' Ὀδυσσῆος περικήδετο κυδαλίμοιο
δήμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχομεν ἄλγε' Ἀχαιοί,
οὐ γάρ πω ἴδον ὧδε θεοὺς ⟨βροτὸν ἄνδρα⟩ φιλεῦντας
ὡς κείνῳ ἀναφανδὰ παρίστατο Παλλὰς Ἀθήνη,
εἴ σ' οὕτως ἐθέλοι φιλέειν κήδοιτό τε θυμῷ,
τῶ κέν τις κείνων γε καὶ ἐκλελάθοιτο γάμοιο.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ὦ γέρον, οὔ πως τοῦτο ἔπος τελέεσθαι ὀίω·
λίην γὰρ μέγα εἶπες· ἄγη μ' ἔχει. οὐκ ἂν ἐμοί γε
ἐλπομένῳ τὰ γένοιτ', οὐδ' εἰ θεοὶ ὣς ἐθέλοιεν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Τηλέμαχος, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ;
ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σαῶσαι.

Om. — **220** (R[4]) || **231** Zenodotus cf. *Var.*

Damn. — **214-215** Bekker alii ; versus ambo in π 95-96 repetiti || **217** Naber || **218-224** Duentzer alii || **225-312** Niese || **229-240** Hentze alii || **229-242** **244-246** Adam alii.

Var. — **211** μ' ἀνέμνησας Vulg. : μ' ἄρ' ἔμνησας U (non redit compositum in Poematibus) παρέμνησας P || **212** μρσ D = μητέρος || **213** μητιάασθαι || **216** Schol. : Ζηνόδοτος γρ. ἀποτίσεαι καὶ τὸ ἑξῆς ἢ σύ γε μοῦνος || **218** om. σ' U || **219** ὥς ὅτ' M || **228** Schol. : ὁ Ζηνόδοτος γρ. εἰ μὴ θεοὶ ὣς ἐθέλοιεν — θεός Pap[a] cf. 231 || **230** Τηλέμαχε Vulg. : Τηλέμαχος Y[a]. Schol. : Τηλέμαχε· οὗτος ὁ στίχος λαγαρός ἐστι· διὸ Ζηνόδοτος ἴσως μετέγραφε

Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μέγα νήπιε, ποῖον ἔειπες ;

τὸν δὲ δεύτερον περιῄρει τελέως διὰ τὸ μαχόμενον αὐτῷ εἰ μὴ θεοὶ ὣς ἐθέλοιεν.

Corr. — **221** van Leeuwen : ἀναφανδὰ codd. ex contag. 222 forsitan ex abbrev. βρτν ut μρσ = μητέρος || **231** ῥέα κε θεός Agar.

Ϝ. — **213** μεγάροισι δ' ἔκητι Herodian. II 56 || **216** τίς δ' οἶδ' Vulg. || **227** μέγ' εἶπας T unde μέγ' ὃ εἶπας W || **230** σου ἔπος D.

Athéna, la déesse aux yeux pers, intervint :

Athéna. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? Oh ! Télémaque ! un dieu sauve aisément son homme, aussitôt qu'il le veut, et même du plus loin ! Pour moi, le choix est fait : tous les maux à souffrir avant d'être rentré et de voir au logis la journée du retour, plutôt qu'aller tout droit tomber à mon foyer, comme tomba l'Atride dans le piège tendu par Égisthe et sa femme !... Il est vrai que la mort est notre lot commun et que même les dieux ne peuvent l'écarter de l'homme qu'ils chérissent, quand la Parque de mort s'en vient tout de son long le coucher au trépas.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

Télémaque. — Mentor, n'en parlons plus, malgré notre chagrin. Pour lui, c'en est fini du retour, et le lot, qu'il eut des Immortels, c'est la mort, désormais, la Parque ténébreuse. Mais d'un autre sujet je voudrais m'enquérir : interrogeons Nestor ; personne des humains n'est plus juste ni sage, [il a régné déjà sur trois âges, dit-on,] si bien qu'il m'apparaît plutôt comme un des dieux.

» Nestor, fils de Nélée, dis-moi la vérité : comment donc est tombé ce puissant de la terre, l'Atride Agamemnon ? où était Ménélas ? quelle ruse d^

246. — Les Anciens ont fait d'interminables dissertations pour concilier ce passage avec les vers de l'*Iliade* I 250 et suiv., où il est dit que Nestor a déjà vécu deux générations.

247-262. — J'ai traduit sur ma correction « au manoir de l'Atride », c'est-à-dire chez Agamemnon. Le texte actuel porte « au manoir, l'Atride Ménélas ». C'est un changement qu'apporta l'ordonnateur des poèmes, comme on verra au chant IV 512 et suivants : il fallut que le meurtre d'Agamemnon prît place dans le manoir d'Égisthe, et non au manoir de l'Atride, — pour concorder avec le récit d'Agamemnon lui-même au chant XI 385.

βουλοίμην δ' ἂν ἐγώ γε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι
ἢ ἐλθὼν ἀπολέσθαι ἐφέστιος, ὡς Ἀγαμέμνων
ὤλεθ' ὑπ' Αἰγίσθοιο δόλῳ καὶ ἧς ἀλόχοιο.
ἀλλ' ἤτοι θάνατον μὲν ὁμοίιον οὐδὲ θεοί περ
καὶ φίλῳ ἀνδρὶ δύνανται ἀλαλκέμεν, ὁππότε κεν δὴ
μοῖρ' ὀλοὴ καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Μέντορ, μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα κηδόμενοί περ·
κείνῳ δ' οὐκέτι νόστος ἐτήτυμος· ἀλλά οἱ ἤδη
φράσσαντ' ἀθάνατοι θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν.
νῦν δ' ἐθέλω ἔπος ἄλλο μεταλλῆσαι καὶ ἔρεσθαι
Νέστορ', ἐπεὶ περίοιδε δίκας ἠδὲ φρόνιν [ἄλλων·
τρὶς γὰρ δή μίν φασι ἀνάξασθαι γένε'] ἀνδρῶν,
ὥς τέ μοι ἀθάνατος ἰνδάλλεται εἰσοράασθαι.
ὦ Νέστορ Νηληιάδη, σὺ δ' ἀληθὲς ἐνίσπες·
πῶς ἔθαν' Ἀτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων ;

Damn. — 232-238 Schol. : ἀθετοῦνται στίχοι ἑπτὰ ἀπὸ τοῦ
βουλοίμην δ' ἂν ἐγώ γε...
οἱ μὲν πρῶτοι τέσσαρες ὡς οὐκ ἀκολούθως τοῖς προκειμένοις ἐπενεχθέντες, οἱ δὲ ἑξῆς τρεῖς διὰ τὸ ἀσύμφωνον· ἐναντίοι γάρ εἰσι τῷ
ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων...
|| 243-316 Bergk || 243-323 Anton alii || 244-246 Schol. : παρὰ τὸ ἐν Ἰλιάδι (Α 252) πεποίηται μετὰ δὲ τριτάτοισι ἄνασσεν ... ἀλλὰ νῦν μὲν βασιλεῦσαι αὐτόν φησι τρίς, ἐκεῖ δὲ ἅπαξ· βιῶναι δὲ ἐπὶ τρίτην γενεάν· περιγραφομένων οὖν τῶν τριῶν στίχων τὰ τῆς διανοίας χαρίεντα... ἀθετοῦνται δὲ οἱ τρεῖς στίχοι οὗτοι ὡς περιττοί...

Signa. — 232-238 obeliscos (U^8) uncinos (p R^4) || 241-242 Schol. : ὀβελίζονται δύο· τί γὰρ ὄφελος λέγεσθαι τῆς Ἀθηνᾶς εἰπούσης... ῥεῖα θεός γ' ἄλλως τε, εἰ οὕτως πέπεισται, τί ζητεῖ περὶ τῶν νόστων ;

Var. — 244 φρόνιν ἀνδρῶν G P (bq L^4) || 247 ἔνισπε — Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν.

Corr. — 245 ἀνασσέμεναι γένει Ellendt.

F. — 233 γενέσθαι G ἐλέσθαι (U^8) ἱκέσθαι Bentley cf. ε 209 220 — Berard :
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεν ἠδὲ ἰδέσθαι νόστιμον ἦμαρ
|| 234 ἀπολέσθ' ἐπιέστιος Fick || 237 κεν δὴ codd. : κέν ἑ Berard cf. β 99 ω 134 ubi κέν μιν || 246 ἀθανάτοις Vulg. Schol. : Ἀριστοφάνης ἀθάνατος λέγει ἑνικῶς.

mort avait imaginée le cauteleux Égisthe, pour tuer un héros qui le valait cent fois ?... Ménélas n'était pas en Argos d'Achaïe ?... il courait par le monde ?... et c'est pourquoi l'autre eut l'audace de son crime ?

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

NESTOR. — Oui, mon fils, tu sauras toute la vérité ; mais je vois que, déjà, toi-même, tu devines ce qui fût advenu si ce blond Ménélas, quand il revint de Troie, avait encor trouvé au manoir de l'Atride Égisthe survivant ; à son cadavre même, il n'aurait pas donné la terre pour tombeau ; dans les champs, hors des murs, les chiens et les oiseaux l'eussent déchiqueté, et pas une Achéenne n'eût osé le pleurer ; son crime était trop grand !... Donc, nous étions là-bas, entassant les exploits, tandis que, bien tranquille au fond de son Argos, en ses prés d'élevage, cet Égisthe enjôlait la femme de l'Atride. Elle, au commencement, repoussait l'œuvre infâme : divine Clytemnestre ! elle n'avait au cœur qu'honnêtes sentiments et près d'elle, restait l'aède que l'Atride, à son départ vers Troie, avait tant adjuré de veiller sur sa femme ! Mais vint l'heure où le sort lui jeta le lacet et la mit sous le joug : Égisthe prit l'aède ; sur un îlot désert, il le laissa

267. — Les Commentateurs antiques avaient découvert le nom et la famille de cet aède : il s'appelait Démodocos (expliquait Démétrius de Phalère) ; il était laconien, élève d'Automédès de Mycènes, élève lui-même de Périmède d'Argos qui avait eu l'école la plus florissante. Mais Timolaos en faisait un frère de Phémios, l'aède d'Ithaque, le conseiller de Pénélope, car les aèdes jouaient alors auprès des nobles personnages, des nobles dames surtout, le rôle que tinrent plus tard les philosophes de l'époque gréco-romaine. C'est dans la petite île de Carphé, au sud-ouest d'Égine, qu'Égisthe aurait abandonné le malheureux (Schol. III 267-270).

ποῦ Μενέλαος ἔην; τίνα δ' αὖ τῷ μήσατ' ὄλεθρον
Αἴγισθος δολόμητις; ἐπεὶ κτάνε πολλὸν ἀρείω.
ἦ' οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιικοῦ; ἀλλά πῃ ἄλλῃ
πλάζετ' ἐπ' ἀνθρώπους; ὃ δὲ θαρσήσας κατέπεφνε;
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
ΝΕΣ. — Τοὶ γὰρ ἐγώ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.
ἤτοι μὲν τόδε γ' αὐτὸς ὀίεαι, ὥς κεν ἐτύχθη,
εἰ ζώοντ' Αἴγισθον ἐνὶ μεγάροισιν ἔτετμεν
Ἀτρείδ⟨εω⟩ Τροίηθεν ἰὼν ξανθὸς Μενέλαος·
τῷ κέ οἱ οὐδὲ θανόντι χυτὴν ἐπὶ γαῖαν ἔχευεν,
ἀλλ' ἄρα τόν γε κύνες τε καὶ οἰωνοὶ κατέδαψαν
κείμενον ἐν πεδίῳ ἑκὰς ἄστεος· οὐδέ κέ τίς μιν
κλαῦσεν Ἀχαιιάδων· μάλα γὰρ μέγα μήσατο ἔργον.
ἡμεῖς μὲν γὰρ κεῖθι πολέας τελέοντες ἀέθλους
ἥμεθ'· ὁ δ' εὔκηλος μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο
πόλλ' Ἀγαμεμνονέην ἄλοχον θέλγεσκε ἔπεσσιν.
ἡ δ' ἤτοι τὸ πρὶν μὲν ἀναίνετο ἔργον ἀεικές,
δῖα Κλυταιμνήστρη· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῇσι·
πὰρ δ' ἄρ' ἔην καὶ ἀοιδὸς ἀνήρ, ᾧ πόλλ' ἐπέτελλεν
Ἀτρείδης Τροίην δὲ κιὼν εἴρυσθαι ἄκοιτιν.
ἀλλ' ὅτε δή μιν μοῖρα θεῶν ἐπέδησε δαμῆναι,
δὴ τότε τὸν μὲν ἀοιδὸν ἄγων ἐς νῆσον ἐρήμην
κάλλιπεν οἰωνοῖσι ἕλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,
τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγε ὃν δὲ δόμον δέ,

Damn. — **251** et **266** P. Knight || **254-312** Adam || **256-275** Duentzer Kammer alii.

Var. — **251** Schol. : τινὲς δὲ Ἄργει ἔην ἐν Ἀχαιικῷ || **255** ὀίεαι, οὐδέ σε λήθει cf. A 561 — ὥς περ G || **256** ζωόν γ' : ζωόν τ' vel ζώοντ' || **258** Schol. : ἔχευαν· τινὲς ἔχευεν, ἵνα λείπῃ τὸ τίς || **269** μιν om. G.

Corr. — **255** τόδε vel τάδε καὐτὸς codd. : κ' αὐτὸς Herodian. τό γ' G τὸ καὶ vel τὰ καὶ Fick et van Leeuwen || **257** Ἀτρείδης Vulg. ut 268 : Ἀτρείδεω Berard.

Ϝ. — **258** κέ Vulg. : καί H V κεν J K W || **260** ἑκὰς Ἄργεος Vulg. : ἑκὰς ἄστεος (a c f i U⁴) ἐκ ἄστεος Berard cf. Agar || **264** θέλγεσκ' ἐπέεσσιν Vulg. θέλγεσκεν ἐπέεσσιν U θέλγεσκεν ἔπεσσιν Eustath. || **267** πὰρ δέ οἱ (Ϝ') Berard cf. γ 400 α 366 (δ' ἄρ' vel γὰρ codd).

en proie et pâture aux oiseaux. Ce qu'il voulait, alors, elle aussi le voulut : il l'emmena chez lui. Que de cuisseaux brûlés aux saints autels des dieux ! que d'ors, de broderies suspendus en offrandes, pour célébrer l'exploit dont jamais, en son cœur, il n'avait eu l'espoir !...

» Nous revenions de Troie, en voguant de conserve, l'Atride Ménélas et moi, toujours intimes. Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes, quand Phœbos Apollon, de ses plus douces flèches, vint frapper le pilote de Ménélas, Phrontis, et ce fils d'Onétor mourut en pleine vogue, la barre entre les mains : il n'avait pas d'égal dans tout le genre humain pour mener un navire à travers les bourrasques.

» Ménélas, en dépit de sa hâte, voulut ensevelir son homme : il fit relâche et lui rendit tous les honneurs. Puis il se rembarqua sur les vagues vineuses et s'en vint d'une course, au creux de ses vaisseaux, jusque sous la falaise abrupte du Malée. C'est alors que le Zeus à la grand'voix les mit en funeste chemin. Il lâcha sur leur dos les rafales sifflantes ; le flot géant dressa ses montagnes gonflées ; de la flotte coupée, le gros fut entraîné chez les Cydoniens, qui vivent sur les bords du Jardanos crétois. Dans la brume des mers, aux confins de Gortyne, il est un rocher nu, qui tombe sur le flot ; le Notos contre lui jette ses grandes houles,

282. — Le bon pilote Phrontis est ici le fils d'Onétor, comme ailleurs (II 386) le bon batelier Noémon était le fils de Phronios. Les dieux Apollon et Artémis sont les auteurs de la plus douce mort que puisse espérer un homme sage : le coup d'apoplexie.

288. — Du Malée, la flotte de Ménélas est entrée dans les parages occidentaux, puis méridionaux de la Crète : une partie

πολλὰ δὲ μηρί' ἔκηε θεῶν ἱεροῖσ' ἐπὶ βωμοῖς,
πολλὰ δ' ἀγάλματ' ἀνῆψεν, ὑφάσματά τε χρυσόν τε,
ἐκτελέσας μέγα ἔργον, ὃ οὔ ποτε ἔλπετο θυμῷ.
ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλέομεν Τροίηθεν ἰόντες,
Ἀτρείδης καὶ ἐγώ, φίλα εἰδότες ἀλληλοῖιν.
ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμεθ' ἄκρον Ἀθηνέων,
ἔνθα κυβερνήτην Μενελάου Φοῖβος Ἀπόλλων
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνε,
πηδάλιον μετὰ χερσὶ θεούσης νηὸς ἔχοντα,
Φρόντιν Ὀνητορίδην, ὃς ἐκαίνυτο φῦλ' ἀνθρώπων
νῆα κυβερνῆσαι, ὁπότε σπέρχοιεν ἄελλαι.
ὣς ὁ μὲν ἔνθα κατέσχετ', ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,
ὄφρ' ἕταρον θάπτοι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερίσειεν.
ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κεῖνος, ἰὼν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι, Μαλειάων ὄρος αἰπὺ
ἷξε θέων, τότε δὴ στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπα Ζεὺς
ἐφράσατο, λιγέων δ' ἀνέμων ἐπ' ἀυτμένα χεῦε
κύματά τε τροφόεντα πελώρια, ἶσα ὄρεσσιν.
ἔνθα διατμήξας τὰς μὲν Κρήτῃ ἐπέλασσεν,
ἧχι Κύδωνες ἔναιον Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα.
ἔστι δέ τις λισσὴ αἰπεῖά τε εἰς ἅλα πέτρη
ἐσχατιῇ Γόρτυνος, ἐν ἠεροειδέι πόντῳ·
ἔνθα Νότος μέγα κῦμα ποτὶ σκαιὸν ῥίον ὠθεῖ
ἐς Φαιστόν· μικρὸς δὲ λίθος μέγα κῦμ' ἀποέργει.

Damn. — **295** P. Knight.
Var. — **276** Schol. : Ζηνόδοτος ἀναπλέομεν κακῶς· Ὅμηρος γὰρ τὸν εἰς Τροίαν πλοῦν ἀνάπλουν φησίν ‖ **277** W : ἀλλήλοισιν Vulg. ‖ **280** ἀγανοῖς βελέεσσιν ‖ **283** σπερχοίατ' ἄελλα ‖ **284** Schol. Pap[3] : κατέσχε Apion cf. θ 526 et Sch. — ἔπειγε κατεσχόμενος (?) ‖ **289** Schol. : διχῶς Ἀρίσταρχος δ' καί τ' ‖ **290** στροφόωντο. Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. τροφέοντο ἀντὶ τοῦ ηὐξάνοντο ‖ **292** Ἰορδάνου ‖ **293** Schol.: τινὲς μὲν ὄνομα κύριον τὴν νῦν Βλισσὴν οἷον λεία· ὁ δὲ Κράτης σὺν τῷ ν γρ. Λισσήν. Strab. : Ὀλύσσην (?) ‖ **295** περὶ ‖ **296** Schol. : Ζηνόδοτος γρ. Μαλέου δὲ λίθος· Μάλειον γὰρ ὀνομάζεται πρὸ τοῦ Φαιστίων λιμένος ἀκρωτήριον.
Corr. — **273** θεοῖσ' ἱερῶν ἐπὶ βωμῶν optime Nauck ‖ **275** ὃ οὐ vitium metricum : ὅ γ' οὐ van Leeuwen — θυμός complur. ‖ **290** ἶσ' ὀρέεσσιν Bentley
Ϝ. — **275** ποτ' F D T. Schol. : Ἰακῶς τὸ ἔλπετο, οὐχ ἤλπετο.

qui le prennent en flanc du côté de Phæstos, et ce caillou tient tête à cette vague énorme : c'est là qu'atterrissant, les hommes à grand'peine évitèrent la mort ; mais le ressac sur les écueils brisa les coques.

» Il restait cinq vaisseaux à la proue azurée qu'en Égypte, le vent et la vague poussèrent. Pendant que Ménélas, pour faire son plein d'or et de provisions, croisait et cabotait chez ces gens d'autre langue, Égisthe à son foyer lui préparait le deuil : l'Atride fut tué ; le peuple, mis au joug ; l'autre régna sept ans sur tout l'or de Mycènes. Mais la huitième année, survint pour son malheur notre Oreste divin [1], et comme, après le meurtre, ayant enseveli cette mère odieuse et ce poltron d'Égisthe, il offrait le repas funèbre aux Argiens, le même jour, ce bon crieur de Ménélas ramena ses vaisseaux bondés à pleine charge[2]... Mais toi, suis mon conseil : jusque chez Ménélas, je t'invite

[1] Vers 307-308 : il revenait d'Athènes et, filial vengeur, il surprit et tua ce cauteleux Égisthe, qui lui avait tué le plus noble des pères.

[2] Vers 313-316 : aussi, vois-tu, mon cher, il ne faut pas quitter trop longtemps ta demeure en laissant ton avoir et ton propre manoir aux mains de tels bandits ; ils vont tout te manger, se partager tes biens, tandis que tu perdras ton temps à ce voyage...

se brise sur les récifs du cap Blissé, disaient les Anciens, lequel est en effet sur la côte méridionale, dans le territoire de Phæstos, aux confins de Gortyne. Zénodote, copiant sans doute l'édition d'Antimaque et la Crétoise, lisait au vers 296 le nom du cap Maleion, voisin de Phæstos : aux mêmes éditions, il avait emprunté son raisonnement au sujet du vers 315.

J'ai dit dans l'*Introduction* comment le désir d'honorer Chypre fit introduire un vers 302 *a*, dans l'édition Chypriote.

313. — C'est de ce vers que Zénodote, nous disent les Scholies, prenait argument pour supposer que Télémaque avait dû faire part à Nestor d'un projet de voyage plus lointain : sans que le

αἱ μὲν ἄρ' ἔνθ' ἦλθον, σπουδῇ δ' ἤλυξαν ὄλεθρον
ἄνδρες· ἀτὰρ νῆάς γε ποτὶ σπιλάδεσσιν ἔαξαν
κύματ'· ἀτὰρ τὰς πέντε νέας κυανοπρῳρείους
Αἰγύπτῳ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ. 300
ὣς ὁ μὲν ἔνθα πολὺν βίοτον καὶ χρυσὸν ἀγείρων
ἠλᾶτο ξὺν νηυσὶ κατ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους·
τόφρα δὲ ταῦτ' Αἴγισθος ἐμήσατο οἴκοθι λυγρά,
κτείνας Ἀτρείδην· δέδμητο δὲ λαὸς ὑπ' αὐτῷ·
ἑπτάετες δ' ἤνασσε πολυχρύσοιο Μυκήνης, 305
τῷ δέ οἱ ὀγδοάτῳ κακὸν ἤλυθε δῖος Ὀρέστης· 306
ἤτοι ὁ τὸν κτείνας δαίνυ τάφον Ἀργείοισι 309
μητρός τε στυγερῆς καὶ ἀνάλκιδος Αἰγίσθοιο· 310
αὐτῆμαρ δέ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
πολλὰ κτήματ' ἄγων, ὅσα οἱ νέες ἄχθος ἄειραν. 312

307 ἂψ ἀπ' Ἀθηνάων, κατὰ δ' ἔκτανε πατροφονῆα — cf. α 299 γ 197
Αἴγισθον δολόμητιν, ὅ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα — = 300 198
313 καὶ σύ, φίλος, μὴ δηθὰ δόμων ἄπο τῆλ' ἀλάλησο, — = ο 10
κτήματά τε προλιπὼν ἄνδράς τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν — 11
οὕτω ὑπερφιάλους, μή τοι κατὰ πάντα φάγωσι — 12
κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηϋσίην ὁδὸν ἔλθῃς — 13

Om. — **304** ante vel post 305 pos. codd. || **308** G U (k) add. im. G². Schol. : ἔν τισι τῶν ἐκδόσεων οὐκ ἦσαν cujus Schol. extrema pars ad 309-310, initium ad 307-308 pertinet.

Add. — **302** a Strab. :

Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους ἐπαληθείς = δ 83.

Damn. — **308** et **310** P. Knight || **313-316** Kammer : qui versus in Creticam editionem mihi videntur inserti fuisse ut correctionem *Itineris Telemachi* facerent, quam Zenodotus accepit cf. Schol. ad 313 : οὗτος ὁ τόπος ἀνέπεισε Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀποδημίας Τηλεμάχου διόλου τὴν Κρήτην ἔναντι τῆς Σπάρτης ποιεῖν· οἴεται γὰρ ἐκ τούτων τῶν λόγων κατὰ τὸ σιωπώμενον ἀκηκοέναι τὸν Νέστορα παρὰ τοῦ Τηλεμάχου ὅτι καὶ ἀλλαχόσε περὶ τοῦ πατρὸς πευσόμενος παρεσκεύαστο πλεῖν.

Var. — **304** Schol. : Ἀρίσταρχος δέδμηντο || **307** αἶψ'. Schol. : Ζηνόδοτος μὲν ἂψ ἀπὸ Φωκήων· Ἀρίσταρχος δὲ ἂψ ἀπ' Ἀθηναίης || **308** δολομήτην || **313** φίλων ἄπο || **315** μὴ δὴ || **316** χρήματα.

Corr. — **305** ἑπταέτης complur. (πεντάετες Et. Flor.).

F. — **305** δὲ ἄνασσε || **306** τῷ δ' ἄρ ἀνώιστον test. = Φ 39 || **308** ὅ οἱ Aristarchus (cf. α 300) : ὅς οἱ Vulg.

à te rendre. C'est lui qui, le dernier, est rentré du dehors, d'un monde où l'on n'a pas grand espoir du retour, quand une fois les vents vous y ont égaré ; c'est si loin dans la mer qu'on ne sait pas d'oiseaux qui, dans la même année, refassent le voyage : ah ! le gouffre terrible !... Va donc chez Ménélas : prends ton vaisseau, tes gens... Préfères-tu la route ? j'ai mon char, mes chevaux, et j'ai des fils aussi qui sauront te conduire à Sparte la divine, chez le blond Ménélas. En personne, prie-le de te parler sans feinte ; ne crains pas de mensonge ; il est toute sagesse !

Comme Nestor parlait, le soleil se coucha ; le crépuscule vint.

Athéna, la déesse aux yeux pers, dit alors :

Athéna. — Vieillard, de point en point, nous voilà renseignés. Maintenant, détachez les langues des victimes ; mélangez-nous du vin pour prier Posidon et tous les Immortels ; puis songeons au sommeil ; c'est l'heure : la lumière au noroît disparaît ; même au festin des dieux, il faut savoir quitter la table et s'en aller.

A peine avait parlé cette fille de Zeus que tous obéissaient. Les hérauts leur donnaient, sur les mains, à laver. La jeunesse emplissait, jusqu'aux bords, les cratères. La coupe de chacun fut remplie pour

Poète nous eût rapporté cette conversation, il avait été question entre eux de la Crète. Zénodote, adoptant sans doute les corrections d'Antimaque et de la Crétoise, remplaçait donc en maints endroits (I 93, 285 ; II 214) le nom de « Sparte » par celui de « Crète » dans l'itinéraire de Télémaque.

335. — Le mot homérique *zophos* désigne la partie de l'horizon qui n'est ni le levant ni le midi ni le couchant : j'ai pris le mot de nos marins *noroît, norouet*. cf. A. Jal *Gloss. naut.*

ἀλλ' ἐς μὲν Μενέλαον ἐγὼ κέλομαι καὶ ἄνωγα
ἐλθεῖν· κεῖνος γὰρ νέον ἄλλοθεν εἰλήλουθεν,
ἐκ τῶν ἀνθρώπων ὅθεν οὐ ἔλποιτό γε θυμῷ
ἐλθέμεν, ὅν τινα πρῶτον ἀποσφήλωσιν ἄελλαι
ἐς πέλαγος μέγα τοῖον, ὅθεν τέ περ οὐδ' οἰωνοὶ
αὐτοετε⟨ῖ⟩ς οἰχνεῦσιν, ἐπεὶ μέγα τε δεινόν τε.
ἀλλ' ἴθι νῦν σὺν νηΐ τε σῇ καὶ σοῖσ' ἑτάροισιν·
εἰ δ' ἐθέλεις πεζός, πάρα τοι δίφρός τε καὶ ἵπποι,
πὰρ δέ τοι υἷες ἐμοί, οἵ τοι πομπῆες ἔσονται
ἐς Λακεδαίμονα δῖαν, ὅθι ξανθὸς Μενέλαος.
λίσσεσθαι δέ μιν αὐτός, ἵνα νημερτὲς ἐνίσπῃ·
ψεῦδος δ' οὐ ἐρέει· μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστίν.
"Ως ἔφατ'· ἠέλιος δ' ἄρ' ἔδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Ὦ γέρον, ἤτοι ταῦτα κατὰ μοῖραν κατέλεξας·
ἀλλ' ἄγε τάμνετε μὲν γλώσσας, κεράασθε δὲ οἶνον,
ὄφρα Ποσειδάωνι καὶ ἄλλοισ' ἀθανάτοισι
σπείσαντες κοίτοιο μεδώμεθα· τοῖο γὰρ ὥρη.
ἤδη γὰρ φάος οἴχεθ' ὑπὸ ζόφον· οὐδὲ ἔοικε
δηθὰ θεῶν ἐν δαιτὶ θαασσέμεν, ἀλλὰ νέεσθαι.
Ἦ ῥα Διὸς Θυγάτηρ· οἱ δ' ἔκλυον αὐδησάσης.
τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν·
κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,
νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσι,
γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον, ἀνιστάμενοι δ' ἐπέλειβον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πίον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,
δὴ τότ' Ἀθηναίη καὶ Τηλέμαχος θεοειδὴς

Damn. — 319-322 Fick || 326-328 Blass || 327-328 Hennings || 328 Fick || 330-335 Adam || 339 et 342 Fick.
Signa. - 321 diplen Pap[3] (ad Schol. spectat).
Var. — 325 ἕπονται || 327 Schol. : Ἀρίσταρχος αὐτός οὐχ αὐτόν cf. γ 19 || 335 ἔρχεθ' codd. Schol. : Ζηνόδοτος ᾤχετο.
Corr. — 319 κε Nauck || 322 αὐτόετες Vulg. : αὐτοετεῖς Bentley cf. γ 115.
F. — 319 et 328 οὐκ Vulg. || 322 μέγα περ P || 335 οὐδὲ : οὐ γὰρ Schol. A 475.

l'offrande ; on jeta dans le feu les langues des victimes ; pour les libations aux dieux, on se leva et, l'offrande achevée, on but tout son content.

Comme alors Athéna, ainsi que Télémaque au visage de dieu, parlait de retourner au creux de leur vaisseau, Nestor avec des mots pressants les arrêta :

NESTOR. — Que Zeus et tous les dieux m'épargnent cet affront ! Vous voulez me quitter et rentrer au croiseur ? Me croyez-vous alors si démuni, si pauvre, que je n'aie au logis ni draps ni couvertures pour me coucher moi-même et pour coucher mes hôtes autrement qu'à la dure?... Non ! non ! j'ai de bons draps, et j'ai des couvertures, et ce n'est pas le fils de ce héros d'Ulysse qui s'en ira coucher à bord, sur son gaillard, tant que je vivrai, moi, ou qu'après moi, des fils garderont mon manoir pour héberger les hôtes qui viennent sous mon toit.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Tu dis bien, vieil ami ! Télémaque aurait tort de ne pas t'obéir : c'est de beaucoup le mieux qu'il aille, sur tes pas, dormir en ton manoir, tandis qu'au noir vaisseau, j'irai calmer nos gens et leur donner les ordres : j'ai l'honneur d'être à bord l'homme d'âge, et le seul, et c'est pure amitié si ce jeune équipage a suivi jusqu'ici le vaillant Télémaque; ils sont tous de son âge. Permets donc que, ce soir, je retourne dormir au flanc

365. — Aux temps classiques, les Caucones passaient pour avoir été les premiers habitants de la région côtière entre la Triphylie de la Pylos néléenne et la Messénie de l'autre Pylos, vers l'embouchure de la Néda.

ἄμφω ἰέσθην κοίλην ἐπὶ νῆα νέεσθαι.
Νέστωρ δ' αὖ κατέρυκε καθαπτόμενος ἐπέεσσι·
ΝΕΣ. — Ζεὺς τό γ' ἀλεξήσειε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὡς ὑμεῖς παρ' ἐμεῖο θοὴν ἐπὶ νῆα κίοιτε
ὥς τέ τευ ἢ παρὰ πάμπαν ἀνείμονος ἠὲ πενιχροῦ,
ᾧ οὔ τι χλαῖναι καὶ ῥήγεα πόλλ' ἐνὶ οἴκῳ,
οὔτ' αὐτῷ μαλακῶς οὔτε ξείνοισιν ἐνεύδειν.
αὐτὰρ ἐμοὶ πάρα μὲν χλαῖναι καὶ ῥήγεα καλά.
οὔ θην δὴ τοῦδ' ἀνδρὸς Ὀδυσσῆος φίλος υἱὸς
νηὸς ἐπ' ἰκριόφιν καταλέξεται, ὄφρ' ἂν ἐγώ γε
ζώω, ἔπειτα δὲ παῖδες ἐνὶ μεγάροισι λίπωνται,
ξείνους ξεινίζειν, ὅς τίς κ' ἐμὰ δώμαθ' ἵκηται.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Εὖ δὴ ταῦτά γ' ἔφησθα, γέρον φίλε· σοὶ δὲ ἔοικε
Τηλέμαχον πείθεσθαι, ἐπεὶ πολὺ κάλλιον οὕτως.
ἀλλ' οὗτος μὲν νῦν σοι ἅμ' ἕψεται, ὄφρά κεν εὕδῃ
σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· ἐγὼ δ' ἐπὶ νῆα μέλαιναν
εἶμ' ἵνα θαρσύνω θ' ἑτάρους εἴπω τε ἕκαστα.
οἶος γὰρ μετὰ τοῖσι γεραίτερος εὔχομαι εἶναι·
οἱ δ' ἄλλοι φιλότητι νεώτεροι ἄνδρες ἕπονται,
πάντες ὁμηλικίη μεγαθύμου Τηλεμάχοιο.
ἔνθά κε λεξαίμην κοίλῃ παρὰ νηὶ μελαίνῃ
νῦν· ἀτὰρ ἠῶθεν μετὰ Καύκωνας μεγαθύμους
εἶμ', ἔνθα χρεῖός μοι ὀφέλλεται, οὔ τι νέον γε
οὐδ' ὀλίγον· σὺ δὲ τοῦτον, ἐπεὶ τεὸν ἵκετο δῶμα,

Damn. — 351 Fick Blass.
Signa. — 357 diplen Pap[3].
Var. — 349-351 ῥήγεα πολλά codd. Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ᾧ οὔτι, αἱ δὲ φαυλότεραι ᾧ οὔτε, Ζηνόδοτος δὲ ᾧ οὔ περ..... ⟨ἱ⟩μάτ⟨ι⟩α πόλλ' ἀκαίρως... ῥήγεα· οὐχ ἁπλῶς τὰ ἱμάτια ‖ 353 εὖτ' ἂν ‖ 362 Schol. : κακῶς δὲ Ζηνόδοτος γεραίτ⟨ατ⟩ος ‖ 364 ὁμηλικίην seu ὁμηλικίῃ ‖ 367 χρείως Aristarchus—ὀφείλεται Ἤλιδι δίῃ Strab. ‖ 368 Schol.: Ζηνόδοτος ἐπεὶ τὰ σὰ γούναθ' ἱκάνει cf. 92 δ 322.
Corr. — 345 Νέστωρ τὼ Berard (δ' om. PH).
Ϝ. — 348 ἀϜείμονος van Leeuwen ἀπάμονος P[1] ‖ 357 δ' ἔοικε H ‖ 361 καὶ εἴπω ἕκαστα G.

du noir vaisseau. Dès l'aurore, demain, je voudrais m'en aller chez les vaillants Caucones, toucher une créance, qui n'est pas d'aujourd'hui et qui n'est pas de peu. Mais toi, prends cet ami ; quand il sera chez toi, envoie-le sur ton char avec l'un de tes fils, auquel tu donneras les plus vites et les plus forts de tes trotteurs.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut, changée en une orfraie. Le trouble s'empara de tous les Achéens. Étonné d'avoir vu de ses yeux le prodige, Nestor avait saisi la main de Télémaque et lui disait tout droit :

NESTOR. — J'ai confiance, ami : tu seras brave et fort, puisque, si jeune encor, les dieux à tes côtés viennent pour te conduire. Car c'est un habitant des manoirs de l'Olympe, et nul autre sans doute que la fille de Zeus, la déesse de gloire, cette Tritogénie qui, pour ton noble père, montrait sa préférence sur tous les Argiens... Reine, sois-nous propice ! donne-nous beau renom, à moi, à mes enfants, à ma digne compagne ! je te sacrifierai une vache d'un an, une bête indomptée, dont nul n'ait encor mis au joug le large front, et je te l'offrirai, les cornes plaquées d'or.

C'est ainsi qu'il priait ; Athéna l'exauça. Mais, montrant le chemin à ses fils et ses gendres, le vieux maître des chars, Nestor, les ramenait vers sa belle demeure.

Quand ils eurent atteint les grands appartements de ce royal manoir, en ligne ils prirent place aux sièges et fauteuils. Le Vieillard, pour fêter leur venue, ordonna de mêler au cratère le plus doux de ses vins de garde, un vin d'onze ans, et lorsque,

πέμψον σὺν δίφρῳ τε καὶ υἱέϊ, δὸς δέ οἱ ἵππους,
οἵ τοι ἐλαφρότατοι θείειν καὶ κάρτος ἄριστοι.
Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
φήνῃ εἰδομένη· θάμβος δ' ἕλε πάντας Ἀχαιούς·
θαύμαζεν δ' ὁ γεραιός, ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι,
Τηλεμάχου δ' ἕλε χεῖρα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
ΝΕΣ. — Ὦ φίλος, οὔ σε ἔολπα κακὸν καὶ ἄναλκιν ἔσεσθαι,
εἰ δή τοι νέῳ ὧδε θεοὶ πομπῆες ἕπονται.
οὐ μὲν γάρ τις ὅδ' ἄλλος Ὀλύμπια δώματ' ἐχόντων,
ἀλλὰ Διὸς θυγάτηρ, κυδίστη Τριτογένεια,
ἥ τοι καὶ πατέρ' ἐσθλὸν ἐν Ἀργείοισιν ἐτίμα.
ἀλλά, ἄνασσ', ἵληθι, δίδωθι δέ μοι κλέος ἐσθλόν,
αὐτῷ καὶ παίδεσσι καὶ αἰδοίῃ παρακοίτι·
σοὶ δ' αὖ ἐγὼ ῥέξω βοῦν ἦνιν εὐρυμέτωπον,
ἀδμήτην, ἣν οὔ πω ὑπὸ ζυγὸν ἤγαγεν ἀνήρ·
τήν τοι ἐγὼ ῥέξω χρυσὸν κέρασιν περιχεύας.
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη·
τοῖσιν δ' ἡγεμόνευε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ
υἱάσι καὶ γαμβροῖσιν, ἑὰ πρὸς δώματα καλά.
Ἀλλ' ὅτε δώμαθ' ἵκοντο ἀγακλυτὰ τοῖο ἄνακτος,
ἑξείης ἕζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.
τοῖσ' ὁ γέρων ἐλθοῦσιν ἀνὰ κρητῆρα κέρασσε
οἴνου ἡδυπότοιο, τὸν ἑνδεκάτῳ ἐνιαυτῷ
ὤιξεν ταμίη καὶ ἀπὸ κρήδεμνον ἔλυσε·
τοῦ ὁ γέρων κρητῆρα κεράσσατο, πολλὰ δ' Ἀθήνῃ

Om. — 381 W (f).
Var. — 370 ἐλαφρότεροι || 378 Schol. : ὁ δὲ Ζηνόδοτος κυδίστη. Κυδίστη D T W : ἀγελείη Vulg. || 380 Ζηνόδοτος ἀλλά, ἄνασσ', ἐλέαιρε || 383 ἣν : τήν Eustath. || 384 περιχεύσας || 390 τοῖσι U : τοῖσδ' Vulg. || 391 Schol. : ἀμφίβολον κἂν τε δεκάτῳ, κἂν θ' ἐνδεκάτῳ (Pap⁸ : τινὲς ψιλῶς) || 392 Schol. Theocr. VII 154 : ὤιξαν δὲ θύρας ἀπὸ δὲ κρήδεμνον ἔλυσαν.
Corr. — 379 ἔτιε van Leeuwen || 380 δίδου δέ τέ van Leeuwen δ' ἔτι Berard.
F. — 369 δὸς δέ τοι H[a] || 372 φήνῃ ἐειδομένη Herodianus — ἔχε... ἰδόντας Vulg. : ἕλε... Ἀχαιούς codd. : θάμβησε δὲ λαὸς Ἀχαιῶν Pap[31] — πάντα ἰδόντα Bentley || 373 ὅπως codd. : ἐπεὶ Eustath. Pap[31] (P[7]) || 375 οὔτι σ' seu οὔ σέ γ' testis || 380 ἀλλ' D T.

déliant la coiffe, l'intendante eut débouché la jarre et qu'il eut achevé le mélange au cratère, il fit l'offrande avec une longue prière à la fille du Zeus à l'égide, Athéna.

L'offrande terminée, on but tout son content, puis chacun s'en alla dormir en son logis. Mais, pour coucher le fils de son divin Ulysse, c'est dans l'entrée sonore que, sans aller plus loin, le vieux maître des chars avait fait préparer deux cadres ajourés : auprès de Télémaque, il laissait Pisistrate, le meneur des guerriers à la vaillante lance, le dernier de ses fils qui restât au manoir sans être marié. Lui-même alla dormir au fond du haut logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

399. — Les hôtes couchent, non pas dans des chambres du manoir, mais dans l'entrée ou dans l'avant-pièce de la grand' salle. Les seigneurs ont leurs chambres à l'intérieur du logis : certains traduisent par « au fond de la haute salle », — c'est-à-dire : au fond de la salle de réception, de la grand'salle, du mégaron, — ce que je traduis, moi, par « au fond du haut logis ».

Je n'imagine pas, et rien dans le contexte ne permet d'imaginer qu'en ces demeures luxueuses, on couchât dans la salle à manger.

Au contraire, chaque fois que le texte est précis, nous voyons les chambres à coucher situées soit dans un bâtiment séparé, au milieu ou au fond d'une cour, soit dans le principal corps de logis, mais au premier étage : la chambre nuptiale d'Ulysse est au rez-de-chaussée, dans une cour; la chambre de Pénélope, durant l'absence de l'époux, est au haut du grand escalier, au niveau de la terrasse qui couvre la grand'salle et sur laquelle le même escalier conduit; par la lanterne de la grand'salle, montent jusqu'à Pénélope les bruits et les cris du bas.

εὔχετ' ἀποσπένδων, κούρῃ Διὸς αἰγιόχοιο.
αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πίον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,
οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος·
τὸν δ' αὐτοῦ κοίμησε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ
Τηλέμαχον, φίλον υἱὸν Ὀδυσσῆος θείοιο,
τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν, ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,
πὰρ δέ οἱ ἐυμμελίην Πεισίστρατον, ὄρχαμον ἀνδρῶν,
ὅς οἱ ἔτ' ἠίθεος παίδων ἦν ἐν μεγάροισιν,
αὐτὸς δ' αὖτε καθεῦδε μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο·
τῷ δ' ἄλοχος δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν.

Om. — **396** G (L[4]) add. G[3] (cf. diplen Pap[7]) || **402** G add. ?m.
Damn. — **400-401** Schol. : οἱ ἄλλοι γυναῖκας ἔχουσι· διόπερ οὐ συνιδὼν ὁ Ζηνόδοτος τὸ φιλότεχνον τοῦ Ποιητοῦ τοὺς δύο στίχους περιέγραψεν.
Signa. — **396** et **400** diplen Pap[3].
Var. — **394** γρ. ἐπισπένδων — Pap[21] :
.... ἀποσπένδων μελιηδέα οἶνον ἐρυθρόν = ι 208.
Ϝ. — **396** δ' ἕκαστος T || **400** πὰρ δ' ἄρ' Vulg. : πὰρ δέ οἱ (Ϝ) Pap[21].

FINIS DIEI APUD PYLIOS

Versus in Vulgata β 434 γ 1-403	**404**
Versus inserti 19 20 53 78 98-101 131 307-308 313-316	**15**
Versus interpolatus 245	**1**
Versus genuini	**388**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 65 : 53 72-74 78 131 199-200 209 214-215 245 308 326-328 351	**17**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 85 : 78 131 199-200 214-215 232-238 308-310 327-328	**18**
Versus damnati a J. van Leeuwen (1890) : 7-8 19-20 53 78 95 131 199-200 214-215 245 303 3..	**15**
(1917) : 19-20 78 131 199-200 245	**7**

A LACÉDÉMONE

III (γ) Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Aurore aux doigts de roses que, s'élançant du lit, le vieux maître des chars, Nestor, vint prendre place au banc de pierres lisses qui flanquait la grand'porte. Sur ces pierres blanchies, à l'enduit toujours frais, Nélée siégeait jadis pour donner ses avis qui l'égalaient aux dieux. Mais depuis que la Parque l'avait mis à son joug et plongé dans l'Hadès, c'est l'antique Nestor, rempart de l'Achaïe, qui, le sceptre à la main, y trônait désormais.

La troupe de ses fils l'entoura ; de leurs chambres, arrivaient Échéphron, Stratios et Perseus, puis Arétos avec le divin Thrasymède ; vint enfin le héros Pisistrate, en sixième ; avec lui, Télémaque au visage de dieu, que l'on mena siéger à côté du Vieillard.

Le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :

NESTOR. — Sans retard, chers enfants, accom-

404. — Le titre *A Lacédémone* est attribué par les Alexandrins à leur chant IV ; mais cette coupure tout artificielle ne correspond aucunement à l'ancienne division en épisodes. Pausanias nous donne un autre titre qui semble indiquer la véritable division d'autrefois : c'est *le Voyage de Pisistrate à Sparte*.

408-410. — Nous trouvons ici pour Nélée, fondateur de Pylos, les mêmes vers qu'au début du chant VI pour Nausithoos, fondateur de la ville phéacienne. De part et d'autre, il s'agit de chefs maritimes, ayant amené un peuple ou des guerriers d'outremer : Nélée venait de Thessalie ; Nausithoos, de Cume de Campanie. Pour reprendre ici encore notre comparaison avec les âges récents, les Albanais, descendus dans la Grèce de 1770, devinrent en 1800-1820 les marins fameux d'Hydra et de Spezzia.

ΤΑ ΕΝ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, γ (III)
ὤρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνῆφι γερήνιος ἱππότα Νέστωρ,
ἐκ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοισιν,
οἵ οἱ ἔσαν προπάροιθε θυράων ὑψηλάων
λευκοί, ἀποστίλβοντες ἀλείφατος, οἷσ' ἔπι μὲν πρὶν
Νηλεὺς ἵζεσκεν, θεόφιν μήστωρ ἀτάλαντος·
ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμεὶς Ἄιδος δὲ βεβήκει.
Νέστωρ αὖ τότ' ἔφιζε γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν,
σκῆπτρον ἔχων· περὶ δ' υἷες ἀολλέες ἠγερέθοντο
ἐκ θαλάμων ἐλθόντες, Ἐχέφρων τε Στρατίος τε
Περσεύς τ' Ἄρητός τε καὶ ἀντίθεος Θρασυμήδης.
τοῖσι δ' ἔπειθ' ἕκτος Πεισίστρατος ἤλυθεν ἥρως·
πὰρ δ' ἄρα Τηλέμαχον θεοείκελον εἷσαν ἄγοντες.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
ΝΕΣ. — Καρπαλίμως μοι, τέκνα φίλα, κρηήνατ' ἐέλδωρ,
ὄφρ' ἤτοι πρώτιστα θεῶν ἱλάσσομ' Ἀθήνην,
ἥ μοι ἐναργὴς ἦλθε θεοῦ ἐς δαῖτα θάλειαν.
ἀλλ' ἄγ' ὁ μὲν πεδίον δ' ἐπὶ βοῦν ἴτω, ὄφρα τάχιστα

404. — Τὰ ἐν Λακεδαίμονι Aelian. Πεισιστράτου παρὰ Μενέλαον Ἀποδημία Paus. IV 1 4. Ὅτι ἐπιγραφὴ τοῦ γράμματος τούτου αὕτη· Τηλεμάχου ἄφιξις εἰς Σπάρτην Eustath. Titulus quartae rhapsodiae ab antiquis recentioribusque edd. adscriptus ; attamen in recentissima suarum edd. (1917) van Leeuwen versui γ 491 attribuit : ἦμος δ' ἠριγένεια.....

Add. — **416** a complures :
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο = β 9.
Damn. — **410** Fick || **415** Faust || **417-469** Adam.
Signa. — **417** diplen Pap³.
Var. — **411** δ' αὖ Vulg. : αὖ PDT — αὐτὸς || **416** ἅπαντες || **418** φίλα τέκνα || **419** ἱλασώμεθ'.
Ϝ. — **407** οἵ ⟨Ϝ'⟩ ἔσσαν G || **415** τοῖσι δ' ἐπὶ ἕκτος Fick τοῖσι δ' ἐπεὶ ἕκτος vel αὐτὰρ ἐπεὶ ἕκτος et in **416** πὰρ δέ ἑ Τηλέμαχον Berard || **418** κρηήνατε ἔλδωρ U.

plissez mon vœu : parmi les Immortels, invoquons Athéna qui vint, de sa personne, honorer l'opulent festin de notre dieu !... Allons ! que l'un de vous descende dans la plaine me chercher une vache et la ramène en hâte, poussée par un bouvier ! Qu'un autre, au noir vaisseau, aille querir les gens du vaillant Télémaque et, les amenant tous, n'en laisse à bord que deux ! Qu'un troisième aille dire au doreur Laerkès qu'il vienne plaquer l'or aux cornes de la bête !... Restez ici, vous autres, ne vous dispersez pas ; mais, dans les grands appartements, qu'on dise aux femmes de nous faire là-bas les apprêts du festin et qu'on nous donne ici des sièges et du bois et de l'eau sans souillure.

Il eut à peine dit que chacun s'empressait. On vit venir, montant de la plaine, la vache, venir aussi du fin croiseur les compagnons du vaillant Télémaque, venir le ferronnier, qui tenait dans ses mains les outils de son art, les instruments de bronze servant à battre l'or, l'enclume, le marteau, les tenailles bien faites. Athéna vint aussi jouir du sacrifice.

Nestor, le vieux meneur de chevaux, fournit l'or. L'ouvrier en plaqua les cornes de la vache, à petits coups soigneux, pour que ce bel ouvrage trouvât grâce devant les yeux de la déesse. Le divin Échéphron et Stratios, menant la bête par les cornes, la faisaient avancer. Dans un bassin à fleurs, Arétos apporta du cellier l'eau lustrale ; son autre main tenait la corbeille des orges. Debout près de la vache et prêt à la frapper, Thrasymède, à l'ardeur batailleuse, tenait une hache affilée, et Perseus avait pris le vase pour le sang.

ἔλθῃσιν, ἐλάσῃ δὲ βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ·
εἷς δ' ἐπὶ Τηλεμάχου μεγαθύμου νῆα μέλαιναν
πάντας ἰὼν ἑτάρους ἀγέτω, λιπέτω δὲ δύ' οἴους·
εἷς δ' αὖ χρυσοχόον Λαέρκεα δεῦρο κελέσθω
ἐλθεῖν, ὄφρα βοὸς χρυσὸν κέρασιν περιχεύῃ.
οἱ δ' ἄλλοι μένετ' αὐτοῦ ἀολλέες, εἴπατε δ' εἴσω
ἀμφῇσιν κατὰ δώματ' ἀγακλυτὰ δαῖτα πένεσθαι,
ἕδρας τε ξύλα τ' ἄμ⟨μ⟩ι καὶ ἀγλαὸν οἰσέμεν ὕδωρ.
"Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐποίπνυον. ἦλθε μὲν ἂρ βοῦς
ἐκ πεδίου· ἦλθον δὲ θοῆς παρὰ νηὸς ἐίσης
Τηλεμάχου ἕταροι μεγαλήτορος· ἦλθε δὲ χαλκεὺς
ὅπλ' ἐν χερσὶν ἔχων χαλκήια, πείρατα τέχνης,
ἄκμονά τε σφῦράν τ' εὐποίητόν τε πυράγρην,
οἷσίν τε χρυσὸν ἐργάζετο· ἦλθε δ' Ἀθήνη
ἱρῶν ἀντιόωσα· γέρων δ' ἱππηλάτα Νέστωρ
χρυσὸν ἔδωχ'· ὁ δ' ἔπειτα βοὸς κέρασιν περίχευεν
ἀσκήσας, ἵν' ἄγαλμα θεὰ κεχάροιτο ἰδοῦσα.
βοῦν δ' ἀγέτην κεράων Στρατίος καὶ δῖος Ἐχέφρων.
χέρνιβα δέ σφ' Ἄρητος ἐν ἀνθεμόεντι λέβητι
ἤλυθεν ἐκ θαλάμοιο φέρων, ἑτέρῃ δ' ἔχεν οὐλὰς
ἐν κανέῳ. πέλεκυν δὲ μενεπτόλεμος Θρασυμήδης
ὀξὺν ἔχων ἐν χειρὶ παρίστατο, βοῦν ἐπικόψων.
Περσεὺς δ' ἀμνίον εἶχε. γέρων δ' ἱππηλάτα Νέστωρ
χέρνιβά τ' οὐλοχύτας τε κατήρχετο, πολλὰ δ' Ἀθήνῃ
εὔχετ' ἀπαρχόμενος, κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλων.

Om. — 429 posuit H post 440 add. im. (H[3] L[8]).
Damn. — 427-429 Duentzer.
Var. — 425 κελεύσθω vel καλέσθω ‖ 427 αὐτόθ' ‖ 431 Schol. Pap[8] : παρὰ καὶ ⟨ἀπ⟩ὸ νηὸς διχῶς ‖ 432 μεγαθύμου vel μεγαλήτορες cf. 423 ‖ 437 ἔδωκεν δ' ἔπειτα Pap[8] ‖ 443 χερσὶ Eust. et Schol. Pap[8] cf. Schol. : ἑνικῶς χειρὶ αἱ Ἀριστάρχου et γδι ‖ 444 ἀμνίον : ἀμνειόν, ἄμνιον codd. Schol. : ἔστι μὲν τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἡ λέξις... Νίκανδρος δὲ καὶ Θεοδωρίδας ἀπὸ τοῦ δάμνασθαι προφέρονται ἀσυνδέτως δαμνίον.
Corr. — 429 ἄμμι Herwerden : ἀμφὶ Vulg. αὖα Nauck.
Ϝ. — 427 ἕσπετε Fick — ἀολλέες (εες = una syllaba) εἴπατε Berard ‖ 435 ἐργάζεται Agar ἐργάζετο compl. εἰργάζετο codd. ‖ 438 κεχαροίατ' ἰδοῦσα compl.

Nestor, le vieux meneur de chevaux, répandit l'eau lustrale et les orges, puis il fit à Pallas une longue prière et, comme il prélevait quelques poils de la tête qu'il lançait dans le feu, l'assistance en priant jeta les pincées d'orge.

Déjà, faisant un pas, le bouillant Nestoride Thrasymède a frappé, et la hache a tranché les tendons cervicaux: la bête tombe inerte, sous les clameurs sacrées des filles et des brus et de la vieille reine, Eurydice, l'aînée des filles de Clymène. Fils et gendres alors, saisissant la victime, la lèvent au-dessus du sol aux larges voies ; le meneur des guerriers, Pisistrate, l'égorge : dans le flot du sang noir, l'âme quitte les os. On dépèce à la hâte, en détachant tous les cuisseaux, selon le rite ; sur l'une et l'autre face, on les couvre de graisse; on empile, dessus, d'autres morceaux saignants et, pendant que Nestor, les brûlant sur les bûches, fait sa libation d'un vin aux sombres feux, la jeunesse, tenant les quintuples brochettes, entoure le Vieillard. Puis, les cuisses brûlées, on goûte des grillades et, découpant menu le reste de la bête, on le met à rôtir au bout des longues broches que l'on tient à deux mains.

Cependant Télémaque était allé au bain. La jolie Polycaste, une des Néléides, — c'était la moins âgée des filles de Nestor, — après l'avoir baigné et frotté d'huile fine, le vêtit d'une robe et d'une belle écharpe ; en quittant la baignoire, il avait l'apparence et l'allure d'un dieu. Il revint prendre siège

454. — Toute cette description du grand sacrifice chez Nestor est imitée, souvent mot pour mot, et parfois un peu parodiée au

Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' εὔξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,
αὐτίκα Νέστορος υἱός, ὑπέρθυμος Θρασυμήδης,
ἤλασεν ἄγχι στάς· πέλεκυς δ' ἀπέκοψε τένοντας
αὐχενίους, λῦσεν δὲ βοὸς μένος· αἱ δ' ὀλόλυξαν
θυγατέρες τε νυοί τε καὶ αἰδοίη παράκοιτις
Νέστορος, Εὐρυδίκη, πρέσβα Κλυμένοιο θυγατρῶν.
οἱ μὲν ἔπειτ' ἀνελόντες ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
ἔσχον· ἀτὰρ σφάξεν Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν.
τῆς δ' ἐπεὶ ἐκ μέλαν αἷμα ῥύη· λίπε δ' ὀστέα θυμός·
αἶψ' ἄρα μιν διέχευαν, ἄφαρ δ' ἐκ μηρία τάμνον
πάντα κατὰ μοῖραν, κατά τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν.
καῖε δ' ἐπὶ σχίζῃσ' ὁ γέρων, ἐπὶ δ' αἴθοπα οἶνον
λεῖβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν.
αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο,
μίστυλλόν τ' ἄρα τἆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
ὤπτων δ' ἀκροπόρους ὀβελοὺς ἐν χερσὶν ἔχοντες.
Τόφρα δὲ Τηλέμαχον λοῦσεν καλὴ Πολυκάστη,
Νέστορος ὁπλοτάτη θυγάτηρ Νηληιάδαο.
αὐτὰρ ἐπεὶ λοῦσέν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,
ἔκ ῥ' ἀσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος·
πὰρ δ' ὅ γε Νέστορ' ἰὼν κατ' ἄρ' ἕζετο, ποιμένα λαῶν.

Om. — 465-466 (C) 465-467 (U) non fortuito, ut mihi videtur : etenim veteres quidam hos versus damnabant (?) cf. Schol. : λουθῆναι αὐτὸν ἐποίησεν· οὐ γὰρ αὐτὴ ἔλουσεν·... λύεται δ' ἐκ τοῦ ἔθους· ἔφαμεν γὰρ μὴ εἶναι παρθένου ἔργον τὸ λούειν, ὡς Ἀρίσταρχος οἴεται.
Damn. — 452 P. Knight || 453-4 Faust || 458 461-463 Fick || 464-469 Jordan.
Signa. — 458 diplen Pap³ || 461 diplen Pap³.
Var. — 447 ἀνέλοντο codd. — αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο (R) = γ 461 || 453 Schol. : ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου ἀν⟨έ⟩χοντες || 461 ἐκάη... ἐπάσαντο codd. Schol. A 464 : Πτολεμαῖος τὸ ε τελευταῖον λαμβάνει τοῦ μῆρε ἵνα ἰακώτερον ἐκδέξηται τὸ κάη, καὶ Ἀρίσταρχος δὲ οὕτως... Ἀρίσταρχος δὲ ἰακῶς πάσαντο || 462 ἔπειρον Aristarchus || 466 ἤλειψεν P || 469 πὰρ δ' ὅ γε : πὰρ δ' ἄρα — ποιμένι.
F. — 453 οἱ δέ ἑ (F') van Leeuwen.

à côté de Nestor, le pasteur de ce peuple. On retira du feu les grosses viandes cuites : on s'assit au festin et de nobles servants veillèrent à remplir de vin les coupes d'or.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :

NESTOR. — Allons! amenez-nous, mes fils, pour Télémaque nos chevaux aux longs crins; liez-les sous le char, et qu'il se mette en route!

A peine avait-il dit; dociles à sa voix, ses fils au joug du char liaient les deux trotteurs, et la dame intendante chargeait le pain, le vin, les mets, tout un repas de nourrissons de Zeus. Télémaque monta dans le char magnifique. A ses côtés, le Nestoride Pisistrate, le meneur des guerriers, monta et prit en mains les rênes et le fouet : un coup pour démarrer ; les chevaux, s'envolant de grand cœur vers la plaine, laissèrent sur sa butte la ville de Pylos...

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues, comme on entrait à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque, un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité.

Mais sitôt que parut, dans son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, attelant les

chant XIV 418-436, dans la description du cochon sacrifié et rôti chez Eumée. Le grec a un verbe dont l'harmonie imitative rappelle l'*alleluia* des Hébreux ou les *you! you!* poussés par les femmes musulmanes.

488. — Cette Phères, que gouverne le fils d'Alphée, n'est pas la Phères messénienne que l'insurmontable Taygète sépare de la Laconie C'est la Phères arcadienne, l'Aliphéra classique, qui fut à

Οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο,
δαίνυνθ' ἑζόμενοι· ἐπὶ δ' ἀνέρες ἐσθλοὶ ὄροντο
οἶνον οἰνοχοεῦντες ἐνὶ χρυσέοις δεπάεσσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
ΝΕΣ. — Παῖδες ἐμοί, ἄγε Τηλεμάχῳ καλλίτριχας ἵππους
ζεύξαθ' ὑφ' ἅρματ' ἄγοντες, ἵνα πρήσσῃσιν ὁδοῖο.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο,
καρπαλίμως δ' ἔζευξαν ὑφ' ἅρμασιν ὠκέας ἵππους·
ἐν δὲ γυνὴ ταμίη σῖτον καὶ οἶνον ἔθηκεν
ὄψά τε, οἷα ἔδουσι διοτρεφέες βασιλῆες.
ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος περικαλλέα βήσετο δίφρον·
πὰρ δ' ἄρα Νεστορίδης Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
ἐς δίφρόν τ' ἀνέβαινε καὶ ἡνία λάζετο χερσί,
μάστιξεν δ' ἐλάαν· τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
ἐς πεδίον, λιπέτην δὲ Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον.
Οἱ δὲ πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες·
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἐς Φηρὰς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖσιν ξείνια δῶκεν.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἅρματα ποικίλ' ἔβαινον·

Om. — 487 Pap[3].

Damn. — 479-480 Fick || 480 P. Knight || 487 Blass.

Signa. — 486 diplen Pap[3].

Var. — 470 χρέα T || 476 πρήσσωσιν || 479 ἂν codd. — ἔχευεν Pap[3] || 483 χειρί || 484 δ' ἵππους P || 485 Πύλον || 486 ἀμφιέχοντες seu ἀμφιέποντες. Schol. : Ἀριστοφάνης γρ. θεῖον... εἶτα ἀμφὶς ἔχοντες· ὁ δὲ Καλλίστρατος... σεῖον || 489 Ὀρσιλόχοιο codd. Schol. : Ζηνόδοτος... Ὀρτιλόχοιο || 490 ὁ δ' ἄρα ξείνηια δῶχεν Vulg. : ὁ δὲ τοῖς πὰρ ξείνια θῆχεν complur. (Schol. Pap[3] : ἔν τισι) — ὁ δὲ τοῖσιν ξείνια δῶχεν Berard — ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσσαν· ὁ δὲ ξεινήια δῶχεν Agar.

Corr. — 472 χρυσέοισι δέπασσιν Nauck optime || 480 οἷά τ' complur.

Ϝ. — 472 οἶνον ἐϝοινοχοεῦντες compl. Pap[3] || 482 πὰρ δέ ἑ Berard || 484 οὐχ ϝέκοντε Vulg. : οὐχ ἀέκοντε J.

chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore[1], vers les blés de la plaine : là, d'une seule traite, on acheva la route, tant les bêtes avaient de vitesse et de fond.

III (γ) 497 Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre
IV (δ) 1 emplit toutes les rues quand, au creux des ravins, parut Lacédémone : poussant droit au manoir du noble Ménélas, ils trouvèrent le roi et nombre de ses proches qui, de ses deux enfants, fêtaient le double hymen en sa riche demeure. Ménélas envoyait sa fille au fils d'Achille, ce broyeur des guerriers, [car les dieux maintenant achevaient cet hymen dont jadis, en Troade, Ménélas avait fait la promesse et l'accord ; les chevaux et les chars allaient donc la conduire] au roi des Myrmidons en sa fameuse ville. Pour son fils, Ménélas avait choisi à Sparte la fille d'Alector. Il aimait de tout cœur, quoique né d'une esclave, ce fort Mégapenthès ; car, d'Hélène, les dieux lui avaient refusé toute autre descendance après qu'elle avait eu d'abord son Hermione, aussi belle et charmante que l'Aphrodite d'or.

Donc, sous les hauts plafonds de la grande demeure, ils étaient au festin, voisins et familiers

[1] Vers 494 : un coup pour démarrer : ils volaient de grand cœur.

l'origine une *Alphiphèra* (la *Phèra* de l'*Alphée*), comme l'amphore fut une *amphiphore*.

Un char y accède facilement de la Pylos triphylienne et, par le haut bassin de l'Alphée, en descend facilement vers Sparte au long de l'Eurotas.

3. — Dès l'antiquité, on avait noté les additions malheureuses qu'avait subies ce récit des noces : aux vers 6-8, des imitations de l'*Iliade* (XIII 368-493), la répétition de certains mots, l'impro-

ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου, 493
ἷξον δ' ἐς πεδίον πυρηφόρον, ἔνθα δ' ἔπειτα
ἦνον ὁδόν· τοῖον γὰρ ὑπέκφερον ὠκέες ἵπποι.
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί· 497 γ (III)
οἱ δ' ἷξον κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν, 1 δ (IV)
πρὸς δ' ἄρα δώματ' ἔλων Μενελάου κυδαλίμοιο.
τὸν δ' εὗρον δαινύντα γάμον πολλοῖσι ἔτῃσιν
υἱέος ἠδὲ θυγατρὸς ἀμύμονος ᾧ ἐνὶ οἴκῳ.
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος ῥηξήνορος υἱέι πέμπεν,
[ἐν Τροίῃ γὰρ πρῶτον ὑπέσχετο καὶ κατένευσε
δωσέμεναι· τοῖσιν δὲ θεοὶ γάμον ἐξετέλειον.
τὴν ἄρ' ὅ γ' ἔνθ' ἵπποισι καὶ ἅρμασι πέμπε νέεσθαι]
Μυρμιδόνων προτὶ ἄστυ περικλυτόν, οἷσι ἄνασσεν·
υἱέι δὲ Σπάρτηθεν Ἀλέκτορος ἤγετο κούρην,
ὅς οἱ τηλύγετος γένετο κρατερὸς Μεγαπένθης
ἐκ δούλης· Ἑλένῃ δὲ θεοὶ γόνον οὐκέτ' ἔφαινον,
ἐπεὶ δὴ τὸ πρῶτον ἐγείνατο παῖδ' ἐρατεινήν,
Ἑρμιόνην, ἣ εἶδος ἔχε χρυσῆς Ἀφροδίτης.
Ὣς οἱ μὲν δαίνυντο καθ' ὑψερεφὲς μέγα δῶμα
γείτονες ἠδὲ ἔται Μενελάου κυδαλίμοιο· 16

494 μάστιξεν δ' ἐλάαν· τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην = γ 484 ο 192 Ε 366
17 τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδὸς = Σ 604

Om. — 493 complures.

Add. — 494a Strabo : οἱ δὲ πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες = 486.

Damn. — 493-497 P. Knight ‖ 493 Blass ‖ 494 Bekker Hennings ‖ 3-19 Hennings ‖ 3-21 Duentzer ‖ 3-38 Fick ‖ 6-8 Berard cf. *Introd.* et Π 575-576 ‖ 15-19 Wolf Bekker Blass ‖ 17-19 Schol. : φασὶ τοὺς γ' στίχους τούτους μὴ εἶναι τοῦ Ὁμήρου ἀλλὰ τοῦ Ἀριστάρχου. Dindorf : « τοὺς ε' στίχους scripsi pro τοὺς γ' » ; Athen. V 180-181 nos monet Diodorum Aristophaneum ὅλον τὸν γάμον περιγράψαι (= vers. 3-19 vel potius, ut mihi videtur, 6-8).

Signa. — 493 ?? (L[8]).

Var. — 1 Schol. : Ζηνόδοτος δὲ γρ. καιετάεσσαν ἀντὶ τοῦ καλαμινθώδη· δοκεῖ δὲ ἐντετυχηκέναι τῇ γραφῇ ‖ 2 ἔχον ‖ 8 τὴν γὰρ ‖ 12 Schol. : οἱ μὲν κύριον τὸ Δούλης, οἱ δὲ Τηριδάης... ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν καὶ Ἀριστοφάνην Ἑλένης σὺν τῷ σ.

Corr. — 12 γόνον οὐκ ἐτέλειον Berard suppressis tribus verss. 6-8.

F. — 494 ἄκοντε Vulg. ‖ 4 ἀμύμονι ᾧ vel ἀμύμονα ᾧ complur. cf. α 232 μ 261.

du noble Ménélas [1] ; mais les deux arrivants attendaient au portail, eux et leurs deux chevaux [2]. Or maître Étéoneus les vit, comme il sortait : c'était l'un des coureurs du noble Ménélas; dans la salle, il rentra pour donner la nouvelle et, se tenant debout près du pasteur du peuple, il dit ces mots ailés :

ÉTÉONEUS. — Ménélas, nourrisson de Zeus, nous avons là deux héros étrangers, en qui se reconnaît la race du grand Zeus ; or, dis-moi, devons-nous dételer leurs trotteurs?... ou les conduire ailleurs chercher qui les accueille?

Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Oh! fils de Boéthos, Étéoneus, jadis tu n'étais pas un sot; voilà, comme un enfant, que tu dis des sornettes! Combien de fois, avant de rentrer au logis, n'avons-nous pas, tous deux, mangé le pain des autres? et plaise encore à Zeus que nous soyons toujours à l'abri de ces maux! Dételle leurs chevaux et cours nous amener ces hôtes au festin!

A peine avait-il dit qu'Étéoneus courant sortait de la grand'salle, appelait, emmenait d'autres servants-coureurs, dételait les chevaux qui suaient sous le joug, les attachait aux crèches de la cavalerie, leur donnait du froment mélangé d'orge blanche et, redressant le char, l'accotait sur le mur du fond tout

[1] Vers 17-19 : ne songeant qu'aux plaisirs, ils avaient pour chanter et jouer de la lyre un aède divin, tandis que deux jongleurs, qui dansaient à la voix, sautaient au milieu d'eux.

[2] Vers 21 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

priété de certains autres sont flagrantes ; de même en 17-19, la copie de l'*Iliade* (XVIII 604-606).

τὼ δ' αὖτ' ἐν προθύροισι δόμων αὐτώ τε καὶ ἵππω
στῆσαν· ὁ δὲ προμολὼν ἴδε ⟨τὼ⟩ κρείων Ἐτεωνεύς, 22
ὀτρηρὸς θεράπων Μενελάου κυδαλίμοιο,
βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα ποιμένι λαῶν,
ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΕΤΕ. — Ξείνω δή τινε τώδε, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε,
ἄνδρε δύω, γενεῇ δὲ Διὸς μεγάλοιο ἔικτον.
ἀλλ' εἴπ' ἦ σφωιν καταλύσομεν ὠκέας ἵππους,
ἦ' ἄλλον πέμπωμεν ἱκανέμεν, ὅς κε φιλήσῃ.
Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
ΜΕΝ. — Οὐ μὴν νήπιος ἦσθα, Βοηθοΐδη Ἐτεωνεῦ,
τὸ πρίν· ἀτὰρ μὴν νῦν γε πάις ὣς νήπια βάζεις.
ἦ μὲν δὴ νῶι ξεινήια πολλὰ φαγόντε
ἄλλων ἀνθρώπων δεῦρ' ἱκόμεθ'; αἴ κέ ποθι Ζεὺς
ἐξοπίσω περ παύσῃ ὀιζύος. ἀλλὰ λύ' ἵππους
ξείνων, ἐς δ' αὐτοὺς προτέρω ἄγε θοινηθῆναι.
Ὣς φάθ'· ὁ δὲ μεγάροιο διέσσυτο, κέκλετο δ' ἄλλους
ὀτρηροὺς θεράποντας ἅμα σπέσθαι ἑοῖ αὐτῷ.
οἱ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἱδρώοντας
καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐφ' ἱππείῃσι κάπῃσι,
πὰρ δ' ἔβαλον ζειάς, ἀνὰ δὲ κρῖ λευκὸν ἔμιξαν,

18 φορμίζων· δοιὼ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτούς, = Σ 605
μολπῆς ἐξάρχοντος, ἐδίνευον κατὰ μέσσους 606
21 Τηλέμαχός θ' ἥρως καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός = δ 303

Om. — 38 U add. U[s].
Damn. — 21 Nauck Kirchhoff || 39-42 Duentzer Fick.
Var. — 18 καθ' αὐτοὺς Diod. Aristoph. ap. Athen. || 19 ἐξάρχοντες — μέσσον || 27 γενεὴν — ἐίκτην || 29 ἄλλους || 31 μὲν : μὴν. Schol. : ὁ μὲν ἀντὶ τοῦ δή, ὁ δὲ ἀτὰρ ἀντὶ τοῦ δέ || 33 φαγόντε GMT : φαγόντες Vulg. || 36 πρότεροι — θοινήσασθαι || 37 Schol. : Ἀρίσταρχος χωρὶς τῆς ἐκ προθέσεως· βούλεται γὰρ λέγειν διὰ μεγάρου (codd. : δ' ἐκ).
Corr. — 22 Berard : ἴδετο Vulg. sed nunquam ἴδετο invenitur apud Poetam.
Ϝ. — 25 ἄγχι δέ Ϝ' ἱστάμενος van Leeuwen optime cf. δ 370 κ 400 et 455 cf. Schol. : ὡς τὸ ὕψι ὑψοῦ καὶ ἄγχι ἄγχου || 28 ἀλλ' ἔσπ' complur. ἀλλ' ἄγε εἴπ' ἦ σφιν Agar — εἰπέ μοι sine ἀλλ' (cf. γ 214 π 95 τ 218 ν 328 etc. εἰπὲ G) vel εἴπ' ἠέ σφωιν Berard || 39 ὑπὸ ζυγὰ Berard cf. ι 99 ν 21.

reluisant, puis au manoir divin faisait entrer les hôtes. Leurs regards étonnés parcouraient la demeure du nourrisson de Zeus ; car, sous les hauts plafonds du noble Ménélas, c'était comme un éclat de soleil et de lune.

Lorsqu'ils eurent empli leurs yeux de ces merveilles, ils s'en furent au bain dans les cuves polies ; puis, baignés et frottés d'huile par les servantes, revêtus de la robe et du manteau de laine, ils revinrent auprès de Ménélas l'Atride s'asseoir en des fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux[1], et le blond Ménélas les invita du geste :

MÉNÉLAS. — Voici le pain : prenez, tous deux; bon appétit! une fois restaurés, vous direz qui vous êtes! [on voit bien qu'en vous deux, se poursuit une race de nourrissons de Zeus; de rois portant le sceptre ; jamais vilain n'eût engendré de pareils fils!]

[1] Vers 56-58 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves; puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur donna des coupes d'or.

43. — Les ressemblances de fond et de forme entre *le Voyage de Télémaque* et *les Récits d'Ulysse* laissent voir que ceux-ci servirent de modèle à celui-là : les festins ou les fêtes qu'Ulysse trouve en Phéacie ont pour pendants le sacrifice et les noces que Télémaque rencontre chez Nestor et Ménélas.

Cette entrée de Télémaque chez Ménélas est copiée, mot pour mot, sur l'entrée d'Ulysse chez Alkinoos. Mais le poète des *Récits* avertissait l'auditeur que le manoir phéacien était tout plaqué de matières précieuses : linteaux d'or, frise d'émail, portes d'argent, seuil et murailles de bronze (VII 85-90). Le poète du *Voyage*, fait allusion à de pareils placages (v. 72-74), sans les décrire.

ἅρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,
αὐτοὺς δ' εἰσῆγον θεῖον δόμον. οἱ δὲ ἰδόντες
θαύμαζον κατὰ δῶμα διοτρεφέος βασιλῆος·
ὥς τε γὰρ ἠελίου αἴγλη πέλεν ἠὲ σελήνης
δῶμα καθ' ὑψερεφὲς Μενελάου κυδαλίμοιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ὁρώμενοι ὀφθαλμοῖσιν,
ἔς ῥ' ἀσαμίνθους βάντες ἐυξέστας λούσαντο.
τοὺς δ' ἐπεὶ οὖν δμῳαὶ λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δ' ἄρα χλαίνας οὔλας βάλον ἠδὲ χιτῶνας,
ἔς ῥα θρόνους ἕζοντο παρ' Ἀτρείδην Μενέλαον.
χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα.
Τὼ καὶ δεικνύμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
MEN. — Σίτου θ' ἅπτεσθον καὶ χαίρετον. αὐτὰρ ἔπειτα
δείπνου πασσαμένω εἰρησόμεθ' οἵ τινές ἐστον
[ἀνδρῶν· οὐ γὰρ σφῷν γε γένος ἀπόλωλε τοκήων,
ἀλλ' ἀνδρῶν γένος ἐστὲ διοτρεφέων βασιλήων
σκηπτούχων, ἐπεὶ οὔ κε κακοὶ τοιοῦσδε τέκοιεν].

56 εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων. = α 140 etc.
δαιτρὸς δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν ἀείρας 141
παντοίων, παρὰ δέ σφι τίθει χρύσεια κύπελλα 142

Om. — 53 H add. im. || 57-58 complur. codd. Athen. 193 : διαμαρτάνουσι πολλοὶ παρὰ τῷ Ποιητῇ ἐφεξῆς τιθέντες τούτους τοὺς στίχους· διόπερ τὸ δίστιχον (55-56) ἀπαρκεῖ.

Damn. — 45-46 Kirchhoff Duentzer Fick cf. η 84-85 et *Introd.* || 52-54 vel 56-58 vel 57-58 complur. || 57-66 Duentzer || 62-64 Schol. : προηθετοῦντο καὶ παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει· τό τε γὰρ σφῶϊν οὐχ ὁμηρικῶς μονοσυλλάβως ἐξηνέχθη, ὅ τε ἔπαινος τῶν νέων οὐκ ἀναγκαῖος || 62 Schol. : χωρὶς τοῦ ι ἡ σφῶν, ὡς Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός. Ἀπολλώνιος δὲ ἐν τῷ Περὶ Ἀντωνυμιῶν γρ. μετὰ τοῦ ι... ἐπίτηδες δὲ Ἀρίσταρχος ἀθετουμένων τῶν στίχων καὶ ἄνευ τοῦ ι εἴασε τὴν γραφήν, ἵνα καὶ τοῦτο πρὸς τὴν ἀθέτησιν λαμβάνῃ.

Var. — 42 προσενώπια. Schol. : τινὲς διαλελυμένην γράφ. τὴν λέξιν τιθέντες εἰς τὸ πρὸς βαρεῖαν || 43 αὐτοὶ δ' εἰσῆλθον Athen. || 51 Schol. : ἐν ἄλλῳ παρὰ ξανθὸν Μενέλαον || 54 χρυσῆν || 60 σίτου ἅμ' ἅπτεσθον || 61 παυσαμένω μυθήσετον cf. α 124.

Il dit et leur offrit les morceaux rissolés d'un gras filet de bœuf qu'il prit à pleines mains : c'était la part d'honneur réservée pour sa table ; vers ces morceaux de choix préparés et servis, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en penchant le front vers le fils de Nestor :

TÉLÉMAQUE. — Vois donc, fils de Nestor, cher ami de mon cœur ! sous ces plafonds sonores, vois les éclairs de l'or, de l'électron, du bronze, de l'argent, de l'ivoire !... Zeus a-t-il plus d'éclat au fond de son Olympe[1] ?

Il disait ; mais le blond Ménélas entendit et, se tournant vers eux, leur dit ces mots ailés :

MÉNÉLAS. — Chers enfants, Zeus n'a pas de rival ici-bas ! [Chez lui, rien n'est mortel, ni maisons ni richesses.] Quant aux humains, comment savoir s'il en est un qui m'égale en richesses ?... Mais qu'il m'en a coûté de maux et d'aventures, [pour ramener mes vaisseaux pleins, après sept ans ! aventures

[1] Vers 75 : quelle réunion d'indicibles merveilles ! cette vue me confond !

74. — Le texte actuel parle de la « cour de Zeus », au sens classique de « cour du Roi » ; ce vers fut ainsi transformé pour permettre l'insertion du vers suivant.

82. — Un des traits caractéristiques de ce *Voyage de Télémaque* est la connaissance exacte et précise que l'auteur, quel qu'il soit, eut non seulement de l'Égypte pharaonique, mais encore de la vieille littérature égyptienne, cf. les notes au début de l'épisode suivant.

La Thèbes des Pharaons était vraiment la ville de l'or : les souverains de la XVIIIe et de la XIXe dynastie avaient drainé par leurs conquêtes et par les tributs annuels, imposés à leurs vassaux, tout l'or de l'Asie antérieure, de l'Afrique orientale et de la Nubie.

῝Ως φάτο καί σφιν νῶτα βοὸς παρὰ πίονα θῆκεν
ὄπτ' ἐν χερσὶν ἑλών, τά ῥά οἱ γέρα πάρθεσαν αὐτῷ·
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν,
ἄγχι σχὼν κεφαλὴν ἵνα μὴ πευθοίατο ἄλλοι·
ΤΗΛ. — Φράζεο, Νεστορίδη, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
χαλκοῦ τε στεροπὴν κατὰ δώματα ἠχήεντα
χρυσοῦ τ' ἠλέκτρου τε καὶ ἀργύρου ἠδ' ἐλέφαντος.
Ζηνός που τοιῆδέ γ' Ὀλυμπίου ἔνδοθεν αὐλή ;
Τοῦ δ' ἀγορεύοντος ξύνετο ξανθὸς Μενέλαος
καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΜΕΝ. — Τέκνα φίλ', ἦτοι Ζηνὶ βροτῶν οὐκ ἄν τις ἐρίζοι·
[ἀθάνατοι γὰρ τοῦ γε δόμοι καὶ κτήματ' ἔασιν·]
ἀνδρῶν δ' ἤ κέν τίς μοι ἐρίσσεται ἠὲ καὶ οὐκὶ
κτήμασιν ; ἦ γὰρ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' [ἐπαληθεὶς
ἠγαγόμην ἐν νηυσὶ καὶ ὀγδοάτῳ ἔτει ἦλθον,
Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους] ἐπαληθείς,

75 ὅσσα τάδ' ἄσπετα πολλά· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα — cf. ζ 161

Om. — **75** P add. im. || **82** H add. im. || **83** PH add. im.

Damn. — **66** Hennings Nitzsch alii complur. servatis versibus 57-58 || **75** et **79** versus insertos sine sensu Berard ; de versibus 74-75 vide apud recentes edd. praesertim apud van Leeuwen longas dissert. : « non nisi hoc loco αὐλή apud Homerum dicitur de totis aedibus ; Vulgatam imitari videntur Aeschylus *Prom.* 122 Euripides *Hippol.* 68 » || **82-83** Berard cf. *Introd.* ; forsitan et in 84 corrigendum Αἰγυπτίους pro Αἰθίοπάς.

Var. — **65** βοὸς παρέθηκεν ἀείρας Suid. cf. α 141 δ 57 σ 120 || **66** τά : τό || **70** Schol. : πευθοίαθ' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνόδοτος· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος πευθοίατο ἄλλοι χωρὶς τοῦ ἄρθρου ὡς Ἡρωδιανός φησιν cf. α 157 || **72** τ' ἀστεροπὴν Κ 184 — κατὰ Schol. Ω 323 : καὶ Vulg. || **80** μοι om. D || **82** σὺν νηυσὶ || **83** ἐπ' ἀληθεῖς Herodian. Schol. : οἱ δὲ ἐπὶ τοὺς ἀληθεῖς Αἰγυπτίους ὅτι μαντικῆς ἔμπειροι.

Corr. — **71** Νέστορος υἱέ van Leeuwen — τῷ articul. molestus cf. Λ 608 : μάλ' ἐμῷ P. Knight ἀμῷ (om. τῷ) Berard || **74** sic in codd. ut versus sequens (75) insereretur ; quid autem αὐλή hic significare possit, non videtur. αὐλῆς Ahrens ; Ὀλύμποι' ἔνδοθεν αὐγή Berard. Seleucum scripsisse dicit Athen. V 188 :
Ζηνός που τοιαῦτα δόμοισ' ἐν κτήματα κεῖται.

Ϝ. — **70** πευθοίατό Ϝ' ἄλλοι cf. *Var.* et α 157.

en Chypre, en Phénicie, dans l'Égyptos et chez les Nègres!] chez les gens ⟨d'Égyptos⟩, d'Arabie, de Sidon, et dans cette Libye où les agneaux ont des cornes dès leur naissance, où, du prince au berger, tout homme a son content de fromage, de viande et de laitage frais; les bêtes tous les jours accourent à la traite, car trois fois dans l'année les brebis mettent bas... C'est pendant qu'en ces mers, j'allais à l'aventure, faisant mon plein de vivres, que l'autre surgissait de l'ombre et me tuait mon frère, ah! trahison d'une femme perdue!... Non! je n'ai plus de joie à régner sur ces biens! vos pères, quels qu'ils soient, ont dû vous le conter : que de maux j'ai soufferts, quel foyer j'ai perdu, peuplé d'êtres si chers, avec une si belle et si grande opulence... Plût au ciel que, n'ayant qu'un tiers de ces richesses, j'eusse vécu chez moi et qu'ils fussent en vie, tous les héros tombés dans la plaine de Troie, si loin de notre Argos, de nos prés d'élevage! Ah! sur eux, sur eux tous, je pleure et me lamente[1]! Je sanglote parfois pour soulager mon cœur, et parfois je m'arrête : du frisson des sanglots, l'homme est si tôt lassé! Oui, sur eux tous, je pleure; mais en cette tristesse, il est une mémoire qui m'obsède partout, au lit

[1] Vers 101 : tant et combien de fois en ce manoir tranquille!

On sait que la poudre d'or du haut Nil fut toujours un des appels à la conquête égyptienne : Mehemet-Ali au commencement du XIXe siècle ne fit que reprendre les expéditions des Ramsès pour cette acquisition de l'or soudanais. G. Maspero décrit longuement en son *Histoire Ancienne* (II 490-494) la richesse des Pharaons en lingots et en objets d'or, en mobilier et en vaisselle d'or, en anneaux et plaques d'or, d'un poids déterminé, que les Égyptiens chiffraient en *tabonou*, comme les Grecs en *talents*.

Αἰθιοπάς θ' ἱκόμην καὶ Σιδονίους καὶ Ἐρεμβοὺς
καὶ Λιβύην, ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσι. 85
ἔνθα μὲν οὔτε ἄναξ ἐπιδευὴς οὔτέ τι ποιμὴν 87
τυροῦ καὶ κρειῶν, οὐδὲ γλυκεροῖο γάλακτος· 88
ἀλλ' αἰεὶ παρέχουσιν ἐπηετανὸν γάλα θῆσθαι· 89
τρὶς γὰρ τίκτει μῆλα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν. 86
εἷος ἐγὼ περὶ κεῖνα πολὺν βίοτον ξυναγείρων 90
ἠλώμην, τείως μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνε
λάθρῃ, ἀνωιστί, δόλῳ οὐλομένης ἀλόχοιο·
ὣς οὔ τοι χαίρων τοῖσδε κτεάτεσσι ἀνάσσω.
καὶ πατέρων τάδε μέλλετ' ἀκουέμεν, οἵ τινες ὔμμιν
εἰσίν· ἐπεὶ μάλα πολλὰ πάθον καὶ ἀπώλεσα οἶκον 95
εὖ μάλα ναιετάοντα, κεχανδότα πολλὰ καὶ ἐσθλά.
ὧν ὄφελον τριτάτην περ ἔχων ἐν δώμασι μοῖραν
ναίειν, οἱ δ' ἄνδρες σόοι ἔμμεναι, οἳ τότ' ὄλοντο
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, ἑκὰς Ἄργεος ἱπποβότοιο.
ἀλλ' ἔμπης πάντας μὲν ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων, 100
ἄλλοτε μέν τε γόῳ φρένα τέρπομαι, ἄλλοτε δ' αὖτε 102
παύομαι· αἰψηρὸς δὲ κόρος κρυεροῖο γόοιο.
τῶν πάντων οὐ τόσσον ὀδύρομαι, ἀχνύμενός περ,
ὡς ἑνός, ὅς τέ μοι ὕπνον ἀπεχθαίρει καὶ ἐδωδὴν 105

101 πολλάκις ἐν μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισιν cf. γ 186

Add. — **93**a Schol. : ἐν τισιν φέρεται στίχος γελοίως·
οὐδέ τι βουλόμενος, ἀλλὰ κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης.

Damn. — **84-89** Fick ‖ **84** Herwerden; mihi servandus videtur sed 82-83 sublatis Αἰθίοπάς in Αἰγυπτίους corrigend. cf. *Introd.*; dii enim, non homines apud Homerum longinquos et a mari seclusos Aethiopas adeunt ‖ **94-96** et **100-103** Bekker alii ‖ **94-96** (?) Berard cf. *Introd.* ‖ non ad **99**, ut Dindorf putabat, sed ad **101**, ut mihi videtur, pertinet Schol. : ὀβελίζουσι τινὲς τὸν στίχον· διὰ μέντοι τῶν Ἀρισταρχείων Ὑπομνημάτων οὐδὲν φέρεται περὶ τοῦ ἔπους.

Var. — **84** Schol. : Ἀρίσταρχος Ἐρεμβοὺς τοὺς Ἄραβας ἀκούει· τινὲς δὲ γράφ. Ἐρεμνοὺς δ' ἐστι τοὺς Ἰνδούς... καὶ Κράτης γράφ. Ἐρεμνούς... ἔνιοι μεταγράφουσιν οὕτως... Ἀραβάς τε ‖ **85** ἵνα codd. : ὅθι Herod. IV 29 Eustath. ‖ **86** Schol. : τινὲς γελοίως γράφ. δὶς γὰρ τίκτει ‖ **89** γάλα νᾶσαι Hesych. s. v. νᾶσαι cf. Schol. ‖ **97** παρέχων ‖ **100** μὲν πάντας ‖ **103** λαιψηρός testes cf. β 257.

F. — **85** ἵνα ἄρνες Heyne ‖ **87** οὔτ' ἄναξ T ‖ **95** ἀπώλεσαν F.

comme au festin, car nul des Achéens ne sut peiner pour moi comme peinait Ulysse, et d'un si bel élan ! Dire qu'il n'a trouvé que souffrances au bout ! Pour moi, c'est un chagrin qui jamais ne me quitte de le savoir toujours absent et d'ignorer son salut ou sa mort !... Et sur lui, comme moi, pleurent le vieux Laerte, la sage Pénélope et son fils Télémaque, qu'il dut, à peine né, laisser en sa maison.

Il disait. Télémaque, à ce nom de son père, sentait monter en lui un besoin de sanglots; jaillissant de ses yeux, ses pleurs roulaient au sol : on parlait de son père ! De son manteau de pourpre, qu'il saisit à deux mains, il se cacha les yeux. Ménélas devina, mais attendit, l'esprit et le cœur hésitants : laisserait-il ce fils se réclamer d'un père ? prendrait-il les devants pour tâcher de savoir ? Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre. Or, voici que, sortant des parfums de sa chambre et de ses hauts lambris, Hélène survenait : on eût dit l'Artémis à la quenouille d'or. Adrasté avança une chaise ouvragée qu'Alkippé recouvrit d'un doux carreau de laine, puis Phylo déposa la corbeille d'argent, un cadeau d'Alcandra, la femme de Polybe. C'était un habitant de la Thèbes d'Égypte, la ville où les maisons regorgent de richesses. Tandis qu'à Ménélas, Polybe

126-129. — Les Scholies nous disent avec raison que le talent homérique était d'un poids inconnu. Pourtant les lingots de bronze trouvés à Phæstos semblent avoir pesé en moyenne une quarantaine de kilogrammes, — le poids du talent éginète, 37 kilogrammes environ. Ménélas aurait donc reçu quelque trois ou quatre cents kilogrammes d'or (??), — au cours de 1914, un million ou un million et demi de francs, pour sept ans de courses et d'aventures.

μνωομένῳ, ἐπεὶ οὔ τις Ἀχαιῶν τόσσ' ἐμόγησεν
ὅσσ' Ὀδυσεὺς ἐμόγησε καὶ ἤρατο. τῷ δ' ἄρ' ἔμελλεν
αὐτῷ κήδε' ἔσεσθαι, ἐμοὶ δ' ἄχος αἰὲν ἄλαστον
κείνου, ὅπως δὴ δηρὸν ἀποίχεται, οὐδέ τι ἴδμεν
ζώει ὅ γ' ἦ τέθνηκεν· ὀδύρονταί νύ που αὐτὸν
Λαέρτης θ' ὁ γέρων καὶ ἐχέφρων Πηνελόπεια
Τηλέμαχός θ', ὃν ἔλειπε νέον γεγαῶτ' ἐνὶ οἴκῳ.
Ὣς φάτο· τῷ δ' ἄρα πατρὸς ὑφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο·
δάκρυ δ' ἀπὸ βλεφάρων χαμάδις βάλε πατρὸς ἀκούσας,
χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖιν ἀνασχὼν
ἀμφοτέρῃσιν χερσί. νόησε δέ μιν Μενέλαος,
μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν
ἠέ μιν αὐτὸν πατρὸς ἐάσειε μνησθῆναι,
ἦ πρῶτ' ἐξερέοιτο ἕκαστά τε πειρήσαιτο.
Εἷος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ἐκ δ' Ἑλένη θαλάμοιο θυώδεος ὑψορόφοιο
ἤλυθεν, Ἀρτέμιδι χρυσηλακάτῳ ἐικυῖα.
τῇ δ' ἄρ' ἅμ' Ἀδρήστη κλισίην εὔτυκτον ἔθηκεν
Ἀλκίππη δὲ τάπητα φέρεν μαλακοῦ ἐρίοιο·
Φυλὼ δ' ἀργύρεον τάλαρον φέρε, τόν οἱ ἔδωκεν
Ἀλκάνδρη, Πολύβοιο δάμαρ, ὃς ἔναι' ἐνὶ Θήβῃς
Αἰγυπτίῃσ', ὅθι πλεῖστα δόμοισ' ἐν κτήματα κεῖται,
ὃς Μενελάῳ δῶκε δύ' ἀργυρέας ἀσαμίνθους,
δοιοὺς δὲ τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα·
χωρὶς δ' αὖ Ἑλένῃ ἄλοχος πόρε κάλλιμα δῶρα,

Om. — **118-120** M add. im. || **120** H add. im.
Damn. — **109-112** Hennings, ut cum 498 et 552 pugnantes || **117-120** Blass || **123-135** Duentzer || **127** Sittl Gemoll cf. I 382.
Var. — **108** ἔπεσθαι || **114** δ' ἐκ : δ' ἀπὸ — δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν — ἀκούων || **115** ὀφθαλμοῖσιν ἐπισχὼν || **118** ἐάσει ἐπιμνησθῆναι || **119** ἐξέροιτο D. Schol. : ἐπειρήσαιτο· ἔνιοι δὲ γράφ. κακῶς μυθήσαιτο PDHK || **123** Schol. : Ἀδρήστη ὡς Ἡρωδιανός καὶ Ἀρίσταρχος· τινὲς δὲ ἅμα δρήστη cf. B 828.
Corr. — **107** ἤνυτο Agar || **110** τοῦ οὕτω Berard cf. 104-105 : πάντων οὐ τόσσον ὀδύρομαι... ὡς ἑνός cf. X 424 || **126-127** Θήβῃ Αἰγυπτίῃ Fick optime.
F. — **121** ἐκ Ἑλένη Bentley injuria cf. *Iliad.* || **130** αὖθ' Vulg. · αὖ F.

avait donné deux baignoires d'argent et deux trépieds en or, avec dix talents d'or, Hélène avait reçu d'Alcandra, son épouse, des présents merveilleux : une quenouille d'or et, montée sur roulettes, la corbeille d'argent aux lèvres de vermeil, que venait d'apporter Phylo, la chambrière, et qu'emplissait le fil dévidé du fuseau ; dessus, était couchée la quenouille, chargée de laine purpurine.

Hélène prit le siège avec le marchepied et sans tarder, pressa son mari de demandes :

HÉLÈNE. — Ménélas, nourrisson de Zeus, peut-on savoir le nom de ces amis [et de qui, pour venir chez nous, ils se réclament] ?... Est-ce erreur de ma part ?... est-ce la vérité ?... J'obéis à mon cœur et je dis que mes yeux n'ont jamais rencontré pareille ressemblance ni d'homme ni de femme : cette vue me confond... C'est sûrement le fils de ce grand cœur d'Ulysse !... c'est lui !... c'est Télémaque, qu'à peine il a vu naître et qu'il dut, le héros, laisser en sa maison, quand vous tous, Achéens, pour moi, face de chienne, poussiez vers Ilion la plus hardie des guerres.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Je pense comme toi, ma femme : moi aussi, j'ai vu la ressemblance. Ulysse ! le voilà ! ce sont ses pieds, ses mains, l'éclair de son regard, sa tête et, sur le front, la même chevelure ! Justement je venais d'évoquer sa mémoire, rappelant tous les maux que ce héros avait endurés pour ma cause, quand notre hôte, les cils chargés de grosses larmes, prit son manteau de pourpre et se cacha les yeux.

Pisistrate, le fils de Nestor, intervint :

χρυσῆν τ' ἠλακάτην τάλαρόν θ' ὑπόκυκλον ὄπασσεν
ἀργύρεον· χρυσῷ δ' ἐπὶ χείλεα κεκράαντο.
τόν ῥά οἱ ἀμφίπολος Φυλὼ παρέθηκε φέρουσα
νήματος ἀσκητοῖο βεβυσμένον· αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ
ἠλακάτη τετάνυστο ἰοδνεφὲς εἶρος ἔχουσα·
ἕζετο δ' ἐν κλισμῷ· ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν.
Αὐτίκα δ' ἥ γ' ἐπέεσσι πόσιν ἐρέεινε ἕκαστα·
ΕΛΕ. — Ἴδμεν δή, Μενέλαε διοτρεφές, οἵ τινες οἵδε
[ἀνδρῶν εὐχετόωνται ἱκανέμεν ἡμέτερον δῶ] ;
ψεύσομαι ἦ' ἔτυμον ἐρέω ; κέλεται δέ με θυμός·
οὐ γάρ πώ τινά φημι ἐοικότα ὧδε ἰδέσθαι
οὔτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκ⟨ι⟩, — σέβας μ' ἔχει εἰσορόωσαν, —
ὡς ὅδ' Ὀδυσσῆος μεγαλήτορος υἷι ἔοικε,
Τηλεμάχῳ, τὸν ἔλειπε νέον γεγαῶτ' ἐνὶ οἴκῳ
κεῖνος ἀνήρ, ὅτ' ἐμεῖο κυνώπιδος εἵνεκ' Ἀχαιοὶ
ἤλθεθ' ὑπὸ Τροίην, πόλεμον θρασὺν ὁρμαίνοντες.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
ΜΕΝ. — Οὕτω νῦν καὶ ἐγὼ νοέω, γύναι, ὡς σὺ ἐίσκεις·
κείνου γὰρ τοιοίδε πόδες τοιαίδέ τε χεῖρες
ὀφθαλμῶν τε βολαὶ κεφαλή τ' ἐφύπερθέ τε χαῖται.
καὶ νῦν ἤτοι ἐγὼ μεμνημένος ἀμφ' Ὀδυσῆι
μυθεόμην, ὅσα κεῖνος διζύσας ἐμόγησεν
ἀμφ' ἐμοί· αὐτὰρ ὁ πυκνὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶβε,
χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖιν ἀνασχών.
Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ηὔδα·
ΠΕΙ. — Ἀτρείδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
κείνου μέν τοι ὅδ' υἱὸς ἐτήτυμον, ὡς ἀγορεύεις·

Om. — **132** Porphyr. *Quaest. Il.* 106 17.
Damn. — **144-146** Herwerden ‖ **145-146** P. Knight.
Var. — **137** αὐτίκ' ἄρ' ‖ **143** ταλασίφρονος υἷι ‖ **146** ἦλθον ‖ **149** κείνου μὲν seu κείνου τοι ‖ **153** πικρὸν cf. Ω 794 π 16 etc. ‖ **154** ὀφθαλμοῖσιν.
Corr. — **142** Agar : γυναῖκα codd. cf. in 141 τοι pro τινά (d) ‖ **143** Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι πάντα Herwerden.
F — **137** ἥ γε ἔπεσσι (omit. ἥ γ' FG) ‖ **141** ὧδε γενέσθαι E ‖ **143** υἱεῖ H[a].

Pisistrate. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, c'est bien, comme tu dis, le fils de ce héros [; mais il est réservé ; admis en ta présence pour la première fois, il se fût reproché toute vaine parole, quand ta voix nous tenait sous un charme divin]. Quant à moi, c'est Nestor, le vieux maître des chars, qui m'a mis en chemin pour lui servir de guide, car Télémaque avait le désir de te voir, espérant tes conseils et peut-être ton aide : quand le père est absent, tu sais combien le fils peut avoir à souffrir dans un manoir resté sans autres défenseurs !... C'est maintenant son lot en l'absence d'Ulysse et, contre le malheur, il n'a plus dans son peuple à qui se confier.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

Ménélas. — Oh ! ciel ! j'ai sous mon toit le fils de cet ami qui jadis, pour ma cause, affronta tant de luttes ! Je m'étais bien promis, quand il viendrait chez moi, que nul des Achéens n'aurait meilleur accueil. Si le dieu de l'Olympe, le Zeus à la grand' voix, nous avait accordé de repasser, tous deux, la mer sur nos croiseurs, je voulais en Argos lui céder une ville, lui bâtir un manoir, le transplanter d'Ithaque avec ses biens, son fils, son peuple

174. — Certains critiques se sont étonnés de ces projets de Ménélas : vider une ville, transporter une population ! rêves impossibles !... Les seigneurs achéens se sont installés dans le Péloponnèse à la suite d'une invasion qui les avait amenés de Thessalie, peut-être même de Macédoine ou d'une région plus septentrionale encore : tels les beys albanais qui descendirent après la révolte de la Morée en 1770.

Ils avaient imposé leur domination et leur exploitation. Soit par mer, soit par terre, leurs migrations ne les avaient fixés que depuis un siècle peut-être : le père de Nestor, Nélée, était venu des rives thessaliennes pour fonder sur la côte de Triphylie sa Pylos des Sables.

[ἀλλὰ σαόφρων ἐστί, νεμεσσᾶται δ' ἐνὶ θυμῷ
ὧδ' ἐλθὼν τὸ πρῶτον ἐπεσβολίας ἀναφαίνειν
ἄντα σέθεν, τοῦ νῶι θεοῦ ὣς τερπόμεθ' αὐδῇ.]
αὐτὰρ ἐμὲ προέηκε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ
τῷ ἅμα πομπὸν ἕπεσθαι· ἐέλδετο γάρ σε ἰδέσθαι,
ὄφρά οἱ ἤ τι ἔπος ὑποθήσεαι ἠέ τι ἔργον.
πολλὰ γὰρ ἄλγε' ἔχει πατρὸς πάϊς οἰχομένοιο
ἐν μεγάροισ', ᾧ μὴ ἄλλοι ἀοσσητῆρες ἔωσιν,
ὡς νῦν Τηλεμάχῳ ὁ μὲν οἴχεται, οὐδέ οἱ ἄλλοι
εἴσ', οἵ κεν κατὰ δῆμον ἀλάλκοιεν κακότητα.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
MEN. — Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ φίλου ἀνέρος υἱὸς ἐμὸν δῶ
ἵκεθ', ὃς εἵνεκ' ἐμεῖο πολέας ἐμόγησεν ἀέθλους·
καί μιν ἔφην ἐλθόντα φιλησέμεν ἔξοχα πάντων
Ἀργείων, εἰ νῶιν ὑπὲρ ἅλα νόστον ἔδωκε
νηυσὶ θοῇσι γενέσθαι Ὀλύμπιος εὐρύοπα Ζεύς.
καί κέ οἱ ⟨ἐν⟩ Ἄργεϊ νάσσα πόλιν καὶ δώματ' ἔτευξα,

Damn. — **158-160** Schol. : οὐκ ἐφέροντο ἐν τῇ Ῥιανοῦ οἱ τρεῖς στίχοι... παρὰ τὰ πάτρια καὶ οὐχ ἁρμόττοντα τῷ Πεισιστράτου προσώπῳ καὶ τὸ νεμεσσᾶται ἀντὶ τοῦ αἰδεῖται οὐχ ὁμηρικῶς καὶ αἱ ἐπεσβολίαι δὲ γέλοιαι· ὅθεν Ζηνόδοτος μεταποιεῖ ἐπιστομίας· ἀθετοῦνται δὲ ⟨οἱ⟩ στίχοι ⟨γ'⟩ ὡς περιττοί || **163-167** Duentzer Rumpf Hennings alii || **164-167** Schol. : προειρηκότος τοῦ Μενελάου οὐδέ τι ἴδμεν, ζώει ὅ γ' ἢ τέθνηκεν, ψυχρὸν ἦν ἐπαγαγεῖν ὅτι ἧκεν ὁ Τηλέμαχος πευσόμενος περὶ τοῦ πατρὸς εἰ ζῇ· ἐπ' ἄλλο οὖν μεταβαίνει.... τὸ δὲ ἦθος οὐ συνιέντες τινὲς ἠθέτησαν τὰ ἔπη || **165-167** Blass || **172-180** P. Knight || **174-177** Hennings Duentzer || **174-180** Manso Nitzsch : « vana nunc loquitur Menelaus, vana olim secum cogitavit quaeque effici nullo modo potuissent » van Leeuwen ; sed in terra subacta Achaei de urbibus populisque et agris ut libet statuunt cf. vers. I 149-156.

Var. — **168** τόνδε μέγ' ὀχθήσας || **171** ἔξοχον ἄλλων.

Corr. — **163** ὑποθήεαι van Leeuwen cf. Σ 409 :

ὄφρ' ἂν ἐγὼ φύσας ἀποθείομαι.....

|| **165** ἄλλοι seu πολλοί cf. ψ 119 Vulg. μὴ ἄλλοι synizesis vitiosa videtur corrigenda ᾧ μὴ παρ'.

Ϝ. — **159** ἐπιστομίας Zenod. — τὰ πρῶτα ἐπεσβολίας Bentley || **162** ἐέλδετο. Schol. : Ζηνόδοτος οἴετο κακῶς — codd. quidam : ἕπεσθαι vel ἕσεσθαι || **163** τοι ἔπος D || **166** οἱ om. H || **167** κατὰ codd. : Ϝ' ἀνὰ Berard cf. T 30 P 153 X 196 γ 237 δ κέν τοι κρατὸς ἀλάλκησιν κακὸν ἦμαρ cf. 166 οἱ om. H || **174** Berard (= κέ Ϝ') : καί κέ οἱ Ἄργεϊ Vulg. cf. Ξ 119.

tout entier; j'aurais vidé pour eux quelqu'une des cités qui, dans le voisinage, ont reconnu ma loi, et nous aurions ici fréquenté l'un chez l'autre, sans que rien vînt troubler notre accord et nos joies, jusqu'au jour où la mort nous eût enveloppés dans son nuage d'ombre... Il a fallu qu'un dieu, m'enviant ce bonheur, ne privât du retour que lui, le malheureux !

C'est ainsi qu'il parlait et tous sentaient monter un besoin de sanglots. On vit alors pleurer Hélène l'Argienne, cette fille de Zeus, et pleurer Télémaque, et Ménélas l'Atride! et le fils de Nestor n'eut pas les yeux sans larmes : son cœur se rappelait l'éminent Antiloque [, ce frère qui tomba sous le fils glorieux de l'Aurore éclatante].

Plein de ce souvenir, il dit ces mots ailés :

PISISTRATE. — Fils d'Atrée, notre vieux Nestor te proclamait le plus sage des hommes, chaque fois que ton nom revenait sur nos lèvres [et que, dans son manoir, nous nous interrogions]. Mais, ce soir, si tu veux, écoute mon conseil : je ne trouve aucun charme à ces pleurs après boire; laissons venir l'Aurore; dès qu'elle sortira de son berceau de brume, ce n'est certes pas moi qui trouverai mauvais que l'on pleure les morts, victimes du destin... C'est encore un hommage, et le dernier à rendre à ces infortunés, que les cheveux coupés et les larmes aux joues: j'ai perdu, moi aussi, un frère; il n'était pas le moins brave en Argos. Tu dois bien le savoir: si je ne l'ai jamais ni rencontré, ni vu, on m'a dit qu'entre tous, cet Antiloque était le roi de vos coureurs et de vos combattants!

ἐξ Ἰθάκης ἀγαγὼν σὺν κτήμασι καὶ τέκεϊ ᾧ
καὶ πᾶσιν λαοῖσι, μίαν πόλιν ἐξαλαπάξας
αἳ περιναιετάουσι, ἀνάσσονται δ' ἐμοὶ αὐτῷ.
καί κε θάμ' ἐνθάδ' ἐόντες ἐμισγόμεθ'· οὐδέ κεν ἄλλο
ἄμμε διέκρινεν φιλέοντέ τε τερπομένω τε,
πρίν γ' ὅτε δὴ θανάτοιο μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν.
ἀλλὰ τὰ μέν που μέλλεν ἀγάσσεσθαι θεὸς αὐτός,
ὃς κεῖνον δύστηνον ἀνόστιμον οἶον ἔθηκεν.
῝Ως φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ὑφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο.
κλαῖε μὲν Ἀργείη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα·
κλαῖε δὲ Τηλέμαχός τε καὶ Ἀτρείδης Μενέλαος·
οὐδ' ἄρα Νέστορος υἱὸς ἀδακρύτω ἔχεν ὄσσε·
μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
[τόν ῥ' Ἠοῦς ἔκτεινε φαεινῆς ἀγλαὸς υἱός].
Τοῦ ὅ γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·
ΠΕΙ. — Ἀτρείδη, περὶ μέν σε βροτῶν πεπνυμένον εἶναι
Νέστωρ φάσχ' ὁ γέρων, ὅτ' ἐπιμνησαίμεθα σεῖο
[οἷσιν ἐνὶ μεγάροισι καὶ ἀλλήλους ἐρέοιμεν]·
καὶ νῦν, εἴ τί που ἔστι, πίθοιό μοι· οὐ γὰρ ἐγώ γε
τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ Ἠὼς
ἔσσεται ἠριγένεια· νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδὲν
κλαίειν ὅς κε θάνησι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπῃ.
τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον ὀιζυροῖσι βροτοῖσι,
κείρασθαί τε κόμην βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.
καὶ γὰρ ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφεός, οὔ τι κάκιστος
Ἀργείων· μέλλεις δὲ σὺ ἴδμεναι· οὐ γὰρ ἐγώ γε

Om. — 185 F.

Damn. — 188 complur. cf. Ε 95 Λ 575 || 189-218 Hennings || 192 Blass etenim ἀλλήλους sensu caret, unde quidam invita lingua ἀλλήλοις legerunt; Schol. : Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ || 200-201 Duentzer Sittl.

Var. — 178-179 ἄλλο ἄμμε Plut. : ἡμέας ἄλλο codd. || 189 πτερόεντα προσηύδα || 191 σέθεν || 195 μὲν codd. : μιν Eustath.

Corr. — 180 πρίν γ' ἄμμε θανάτοιο Berard cf. Μ 116 :
πρόσθεν γάρ μιν Μοῖρα δυσώνυμος ἀμφεκάλυψε...

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Mon ami, tous tes mots et toute ta conduite sont d'un homme sensé : on te croirait plus vieux. Mais le fils d'un tel père ne peut parler qu'en sage !... Comme on retrouve en toi la race du héros à qui Zeus n'a jamais filé que le bonheur ! Heureux en son épouse, heureux en ses enfants, le ciel donne à Nestor, pour la fin de ses jours, de vieillir sous son toit, dans le luxe, entouré des fils les plus prudents et maîtres à la lance... Mais laissons les sanglots : ce fut une surprise ! revenons au festin !... qu'on nous donne à laver !... dès l'aurore, demain, nous verrons les affaires que, Télémaque et moi, nous avons à traiter !

Il dit. Asphalion, — c'était l'un des coureurs du noble Ménélas, — vint donner à laver[1]

Mais la fille de Zeus, Hélène, eut son dessein. Soudain, elle jeta une drogue au cratère où l'on puisait à boire : cette drogue, calmant la douleur, la colère, dissolvait tous les maux ; une dose au cratère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de verser une larme, quand bien même il aurait perdu

[1] Vers 218 : puis, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

220. — De même en son *Histoire Ancienne* (I 216-220), G. Maspero commente longuement le texte d'Hérodote (II 84) sur le nombre et le savoir des médecins de la vieille Égypte. Ils avaient une certaine « pierre memphite », qui anesthésiait les chairs sur lesquelles elle était appliquée, — tel le *népenthès* dont Hélène ici a le secret.

La Chaldée fut dès l'origine la terre des astrologues et des devins : en médecine, elle n'eut guère que des sorciers ou des exorcistes

ἤντησ' οὐδὲ ἴδον· περὶ δ' ἄλλων φασὶ γενέσθαι
Ἀντίλοχον, περὶ μὲν θείειν ταχὺν ἠδὲ μαχητήν.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
MEN. — Ὦ φίλ', ἐπεὶ τόσα εἶπας ὅσ' ἂν πεπνυμένος ἀνὴρ
εἴποι καὶ ῥέξειε, καὶ ὃς προγενέστερος εἴη·
τοίου γὰρ καὶ πατρός, ὃ καὶ πεπνυμένα βάζεις.
ῥεῖα δ' ἀρίγνωτος γόνος ἀνέρος ᾧ τε Κρονίων
ὄλβον ἐπικλώσῃ γαμέοντί τε γειν⟨α⟩μένῳ τε,
ὡς νῦν Νέστορι δῶκε διαμπερὲς ἤματα πάντα,
αὐτὸν μὲν λιπαρῶς γηρασκέμεν ἐν μεγάροισιν,
υἱέας αὖ πινυτούς τε καὶ ἔγχεσιν εἶναι ἀρίστους.
ἡμεῖς δὲ κλαυθμὸν μὲν ἐάσομεν ὃς πρὶν ἐτύχθη,
δόρπου δ' ἐξαῦτις μνησώμεθα· χερσὶ δ' ἐφ' ὕδωρ
χευάντων· μῦθοι δὲ καὶ ἠῶθέν περ ἔσονται
Τηλεμάχῳ καὶ ἐμοὶ διαειπέμεν ἀλλήλοισιν.
Ὣς ἔφατ'· Ἀσφαλίων δ' ἄρ' ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευεν,
ὀτρηρὸς θεράπων Μενελάου κυδαλίμοιο. 217
Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα· 219
αὐτίκ' ἄρ' ἐς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον,
νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων.
ὃς τὸ καταβρόξειεν, ἐπὴν κρητῆρι μιγείη,
οὔ κεν ἐφημέριός γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρειῶν,
οὐδ' εἴ οἱ κατατεθναίη μήτηρ τε πατήρ τε.

218 οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον = α 149 δ 67 etc.

Om. — 224 U add. im.
Add. — 218 a T (R[10] T) :
αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο = α 150 γ 67 473 etc.
Damn. — 205 Herwerden || 206-211 P. Knight || 207-211 Duentzer || 218 Fick || 218-312 Thiersch.
Var. — 202 ταχύς... μαχητής || 204 εἶπες || 207 ἀρίγνωτον γένος Eustath. || 212 πρὶν seu περ || 213 δείπνου || 221 νηπενθὲς ἄχολόν τε... - ἐπίληθες || 222 Schol. : διχῶς ἡ γραφὴ καὶ καταβρώξειεν || 223 οὐχ ἄν.
Corr. — 208 Berard : γεινομένῳ codd. Schol. : οὐ τῷ γόνῳ, ἀλλὰ τῷ γεννήτορι ὄλβον ἔδωκεν ὁ Ζεὺς καὶ γαμοῦντι καὶ τεκνοῦντι || 222 καταβρόξει' ἐπεὶ ἐν Agar.
F. — 201 οὐδ' ἴδον U || 204 τόσσ' εἶπας || 215 διὰ εἰπέμεν P.

ses père et mère, quand, de ses propres yeux, il aurait devant lui vu tomber sous le bronze un frère, un fils aimé !... remède ingénieux, dont la fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de Thon, Polydamna d'Égypte : la glèbe en ce pays produit avec le blé mille simples divers ; les uns sont des poisons, les autres, des remèdes, pays de médecins. les plus savants du monde, tous du sang de Pæon.

Dès qu'Hélène eut jeté sa drogue dans le vin et fait emplir les coupes, elle prit à nouveau la parole et leur dit :

HÉLÈNE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, et vous aussi, les fils de pères glorieux, c'est Zeus qui, pouvant tout, nous donne tour à tour le bonheur et les maux. Mais ce soir, laissez-vous aller en cette salle au plaisir des discours comme aux joies du festin. Écoutez mon récit : il est de circonstance.

» Je ne saurais vous dire et vous énumérer tous les exploits de cet Ulysse au cœur vail-

L'Égypte, par contre, fut la première patrie de médicaments sans nombre qui, par les Grecs et les Romains ou par les Arabes, sont entrés dans notre pharmacopée des simples. Cf. Théophraste *Hist. Plant.* X 15.

Tous ces détails concordent avec nos vers odysséens, où n'apparaît qu'une impossibilité dans les vers 82-84 de ce chant IV, lesquels ont été modifiés pour permettre une courte interpolation en l'honneur de Chypre. Ménélas avec sa flotte n'a jamais pu rendre aux Nègres cette visite dont nous parle le texte actuel : j'ai rétabli dans la traduction le texte original.

240. — Certains commentateurs anciens savaient qu'Ulysse avait risqué cet exploit pour mesurer lui-même la largeur des portes (Schol. 246), avant que l'on eût construit le cheval de bois. D'autres pensaient qu'il était allé demander la complicité d'Hélène pour cette même affaire. D'autres enfin voyaient en cette première métamorphose d'Ulysse une habile préparation

οὐδ' εἴ οἱ προπάροιθεν ἀδελφεὸν ἢ φίλον υἱὸν
χαλκῷ δηιόφεν, ὁ δ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῷτο.
Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα,
ἐσθλά, τά οἱ Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παράκοιτις
Αἰγυπτίη, τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά·
ἰητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπιστάμενος περὶ πάντων
ἀνθρώπων· ἦ γὰρ Παιήονός εἰσι γενέθλης.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐνέηκε κέλευσέ τε οἰνοχοῆσαι,
ἐξαῦτις μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·
ΕΛΕ. — Ἀτρεΐδη Μενέλαε διοτρεφὲς ἠδὲ καὶ οἵδε
ἀνδρῶν ἐσθλῶν παῖδες, ἀτὰρ θεὸς ἄλλοτέ τ' ἄλλῳ
Ζεὺς ἀγαθόν τε κακόν τε διδοῖ· δύναται γὰρ ἅπαντα.
ἦτοι νῦν δαίνυσθε καθήμενοι ἐν μεγάροισι
καὶ μύθοις τέρπεσθε· ἐοικότα γὰρ καταλέξω.
πάντα μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,

Add. — **228** a G (L[4] praemissis signis omissionis ; L[8] Pal.) = Λ 741
ἢ τόσα φάρμακα ᾔδη ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών.

Damn. — **232** P. Knight et Fick forsitan recte ; cum Aristarchi textu in fine versus 231 ἐπεί σφισι δῶκεν Ἀπόλλων || **238-239** Hennings.

Signa. — **228** a G (L[8] Pal.) duo antisigmata omissionis.

Var. — **227** μητιόωντα || **228** Schol. : κύριον ὄνομα ἡ Πολύδαμνα κατὰ Ἀρίσταρχον καὶ Ἡρωδιανὸς ἄμεινον εἶναι φησίν... ἢ τὰ φάρμακα τὰ πολλοὺς δαμάζοντα· ἐκείνην γὰρ Θοῦμιν Πτολεμαῖος ἐν τῷ ⟨Περὶ Ὁμηρικοῦ Χαρακτῆρος⟩ || **229** Eustath. : τὸ δὲ Αἰγυπτίη ἢ κατὰ δοτικὴν... ἢ κατὰ ὀρθὴν καὶ εὐθεῖαν. Theoph. *Hist. Plant.* X 15 : τόθι πλεῖστα φύει.... τετυγμένα || **231** Schol. : γράφ. καὶ περὶ πάντων φαρμακέων· Ἀρίσταρχος δὲ γράφ.
ἰητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπεί σφισι δῶκεν Ἀπόλλων
ἰᾶσθαι·
|| **236** ἄλλοτέ τ' P H W : ἄλλοτε seu ἄλλοτ' ἐπ' alii.

Corr. — **236** ἄλλοτε ἄλλῳ hiatus vitiosus cf. *Var.*, sed ab Hesiodo *Oper.* 713, Solone *fragm.* 13, 76 et 15 etc. usitatus ; ἄλλοθεν ἄλλῳ correxerunt recentiorum quidam ; forsitan ἄλλό τι ἄλλῳ vel ἄλλό τοι ἄλλῳ cf. κ 300 et 344 :
μή τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο
vel η 200 et 208 :
ἄλλό τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόωνται...
Ἀλκίνο', ἄλλό τί τοι μελέτω φρεσίν.....
cf. σ 54 || **239** μύθῳ Berard ex van Leeuwen cf. β 77 ξ 379.

Ϝ. — **231** δ' ἕκαστος T || **233** κελεύσεται P || **239** τέρπεσθαι W.

lant. Mais voici le haut fait que cet homme énergique risqua et réussit, au pays des Troyens, au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ! Il s'était tout meurtri de coups défigurants; il avait, sur son dos, jeté de vieilles loques ; on eût dit un valet dans la foule ennemie. Le voilà dans la [ville et dans ses larges rues : il se contrefaisait, jouait le mendiant ; ce n'était pas son rôle au camp des Achéens ! En cet accoutrement, le voilà dans la] ville. Tout Troie s'y laissa prendre ; moi seule, en cet état, je l'avais reconnu et vins l'interroger. Il rusa, esquiva ; mais, quand je l'eus baigné, frotté d'huile, habillé, je lui promis avec le plus fort des serments de ne pas révéler la présence d'Ulysse, avant qu'il eût rejoint les croiseurs et les tentes ; alors il m'expliqua le plan des Achéens ; puis, de son long poignard, il fit un grand massacre en ville et retourna porter aux Argiens sa charge de nouvelles. Alors Troie retentit du cri des autres femmes. Mais, moi, c'était la joie que j'avais dans le cœur ! Déjà mes vœux changés me ramenaient ici, et combien je pleurais la folie qu'Aphrodite avait mise en mon cœur pour m'entraîner là-bas, loin du pays natal, et me faire quitter ma fille, mes devoirs d'épouse et un mari dont la mine ou l'esprit ne le cède à personne !

du Poète pour accoutumer l'auditoire à la rentrée du roi en son Ithaque sous les traits et dans l'attirail d'un vieux pauvre.

264-279. — Après ce repentir et ces compliments d'Hélène, comment Ménélas peut-il proférer le vers 276?

Les Anciens s'étonnaient déjà de cette mention de Déiphobe faite par Ménélas : il semble que le roi de Sparte, redevenu l'époux d'Hélène reconquise, ne dût avoir ni plaisir ni envie de

ὅσσοι Ὀδυσσῆος ταλασίφρονός εἰσιν ἄεθλοι,
ἀλλ' οἷον τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ
δήμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχετε πήματ' Ἀχαιοί.
αὐτόν μιν πληγῇσιν ἀεικελίῃσι δαμάσσας,
σπεῖρα κάκ' ἀμφ' ὤμοισι βαλών, οἰκῆι ἐοικὼς
ἀνδρῶν δυσμενέων κατέδυ [πόλιν εὐρυάγυιαν·
ἄλλῳ δ' αὐτὸν φωτὶ κατακρύπτων ἤισκε,
δέκτῃ, ὃς οὐδὲν τοῖος ἔην ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.
τῷ ἴκελος κατέδυ Τρώων] πόλιν· οἱ δ' ἀβάκησαν
πάντες· ἐγὼ δέ μιν οἴη ἀνέγνων τοῖον ἐόντα
καί μιν ἀνηρώτων· ὁ δὲ κερδοσύνῃ ἀλέεινεν.
ἀλλ' ὅτε δή μιν ἐγὼ λόεον καὶ χρῖον ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δὲ εἵματα ἕσσα καὶ ὤμοσα καρτερὸν ὅρκον
μή με πρὶν Ὀδυσῆα μετὰ Τρώεσσ' ἀναφῆναι
πρίν γε τὸν ἐς νῆάς τε θοὰς κλισίας τ' ἀφικέσθαι,
καὶ τότε δή μοι πάντα νόον κατέλεξεν Ἀχαιῶν,
πολλοὺς δὲ Τρώων κτείνας ταναήκεϊ χαλκῷ
ἦλθε μετ' Ἀργείους, κατὰ δὲ φρόνιν ἤγαγε πολλήν.
ἔνθ' ἄλλαι Τρῳαὶ λίγ' ἐκώκυον· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
χαῖρ', ἐπεὶ ἤδη μοι κραδίη τέτραπτο νέεσθαι
ἂψ οἶκον δ', ἄτην δὲ μετέστενον, ἣν Ἀφροδίτη

Damn. — **246-249** Friedlaender *Philol.* IV 580 ab εὐρυάγυιαν usque ad πόλιν verba inutilia et insulsa; assensi sunt Bekker alii.

Var. — **242** οἷον δ' αὖ (sine ἀλλ') Plat. *Symp.* 220 || **244** αὐτὸν μὲν codd. testes. Schol. : ψιλῶς· οὐκ οἶδε τὴν αὐτῶν συνήθειαν ὁ Ποιητής || **248** Schol. Eustath. : ὁ Κυκλικὸς ἤγουν ὁ τῶν Κυκλίων ποιητὴς τὸ Δέκτῃ ὀνοματικῶς ἀκούει...· Ἀρίσταρχος δὲ δέκτῃ μὲν ἐπαίτῃ || **249** κατέδη Pap[23] K || **251-252** ἀνηρώτευν... ἐλόευν || **254** μὴ μὲν codd. : μή με Pap[23] || **260** Schol. : ἄμεινον τὸν ἤδη... κατὰ Ἀρίσταρχον· Κράτης δὲ δύο ποιεῖ ἢ καὶ δή.

Corr. — **244** ἀεικελίῃσιν ἱμάσσας Agar || **249** ἀβάκησαν vox aliunde ignota ἀκάχησαν F O ἀκάμησαν D ; corrigendum mihi videtur ὁ δ' ἀπάτησεν πάντας erroris causa homericus pro dactylo tribrachys cf. Schol. : ἡ δὲ λέξις τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἐστίν· ἠγνόησαν..., ἀπὸ τοῦ βῶ τὸ λέγω γίνεται..., παρὰ τὸ βάζω ἐσχημάτισται Eustath. || **252** ἀλλ' ὅτε δή μιν ἐγώ γε λόον... Agar cf. κ 361 *Hymn. Apoll.* 120.

Ϝ. — **247** ἐίσκεν H[3] ἐέισκε Nauck || **249** τῷ δ' H[3] Etym. M. || **253** δείματ' D || **261** ἀάτην.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Ah ! comme en tout cela, ma femme, tu dis juste ! Je suis d'âge à connaître et l'esprit et le sens de bon nombre de ceux qu'on appelle héros, et j'ai couru le monde. Mais jamais de mes yeux encore je n'ai vu un homme ayant au cœur la vaillance d'Ulysse. Sachez ce qu'entreprit, ce que fit réussir l'énergie de cet homme !... Dans le cheval de bois, je nous revois assis, nous tous, les chefs d'Argos[1]. Mais alors tu survins, Hélène ! en cet endroit, quelque dieu t'amenait pour fournir aux Troyens une chance de gloire [; sur tes pas, Déiphobe allait, beau comme un dieu,] et, par trois fois, tu fis le tour de la machine ; tu tapais sur le creux, appelant nom par nom les chefs des Danaens [, imitant pour chacun la voix de son épouse]. Près du fils de Tydée et du divin Ulysse, assis en cette foule, je t'entendais crier, et Diomède et moi n'y pouvions plus tenir ; nous nous levions déjà ; nous voulions ou sortir ou répondre au plus vite ; Ulysse nous retint et mâta notre envie. [Tous les fils

[1] Vers 273 : qui portions aux Troyens le meurtre et le trépas

rappeler par combien de bras elle avait passé avant de lui être rendue.

Quant au vers 279, il est pleinement incompréhensible : comment Hélène pourrait-elle imiter la voix de chacune des reines achéennes et pour quelle raison ?

Nous avons ici deux interpolations dont l'origine fut peut-être quelque vers ou quelque épisode du *Cycle épique*, comme les Scholies nous le disent pour une troisième interpolation que nous allons rencontrer aux vers 285-289.

Les poèmes homériques ignorent en effet cet Anticlos qui tenait son rôle dans les poèmes du Cycle, si l'on croit du moins les Scholies.

ᾤχ', ὅτε μ' ἤγαγε κεῖσε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης,
παῖδά τ' ἐμὴν νοσφισσαμένην θάλαμόν τε πόσιν τε
οὔ τευ δευόμενον οὔτ' ἂρ φρένας οὔτέ τι εἶδος.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
MEN. — Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, γύναι, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἤδη μὲν πολέων ἐδάην βουλήν τε νόον τε
ἀνδρῶν ἡρώων, πολλὴν δ' ἐπελήλυθα γαῖαν,
ἀλλ' οὔ πω τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
οἷον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἔσκε φίλον κῆρ.
οἷον καὶ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ
ἵππῳ ἔνι ξεστῷ, ἵν' ἐνήμεθα πάντες ἄριστοι.
ἦλθες ἔπειτα σὺ κεῖσε· κελευσέμεναι δέ σ' ἔμελλε
δαίμων, ὃς Τρώεσσιν ἐβούλετο κῦδος ὀρέξαι·
[καί τοι Δηίφοβος θεοείκελος ἕσπετ' ἰούσῃ].
τρὶς δὲ περίστειξας κοῖλον λόχον ἀμφαφόωσα,
ἐκ δ' ὀνομακλήδην Δαναῶν ὀνόμαζες ἀρίστους
[πάντων Ἀργείων φωνὴν ἴσκουσ' ἀλόχοισιν].
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ Τυδείδης καὶ δῖος Ὀδυσσεὺς
ἥμενοι ἐν μέσσοισιν ἀκούσαμεν ὡς ἐβόησας.
νῶι μὲν ἀμφοτέρω μενεήναμεν ὁρμηθέντε
ἠ' ἐξελθέμεν ⟨ἠέ σοι⟩ ἔνδοθεν ἂψ ὑπακοῦσαι·
ἀλλ' Ὀδυσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθε ἱεμένω περ.
[ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν υἷες Ἀχαιῶν·

273 Ἀργείων Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες =θ 512 cf. B 352

Om. — 273 PH (H³ Pal. R¹¹) add. im. = B 352.
Damn. — 271-289 P. Knight Fick alii : 271 cf. 242 ; 272 cf. θ 512 ; 273 = θ 513 || 276 Schol. : προηθετεῖτο κατ' ἐνίους || 279 Schol. : πάνυ δὲ γέλοιος ἡ τῶν φωνῶν μίμησις καὶ ἀδύνατος || 285-289 Schol. : Ἀρίσταρχος τοὺς ε' ἀθετεῖ ἐπεὶ ἐν Ἰλιάδι οὐ μνημονεύει Ἀντίκλου ὁ Ποιητής.... ὁ Ἄντικλος ἐκ τοῦ Κύκλου. οὐκ ἐφέροντο δὲ σχεδὸν ἐν πάσαις οἱ πέντε· τὰ γὰρ τῆς διαθέσεως ψυχρά.
Var. — 263 νοσφισσαμένη || 265 δ' αὖτε προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος P Y || 278 ὀνόμαζες ἑταίρους || 283 ἂψ : αἶψ' — ἐπακοῦσαι.
Corr. — 283 Berard : ἐξελθέμεναι ἠ' ἔνδοθεν codd. ἐξελθέμεν ⟨ἵππου⟩ Agar.
F. — 264 τι ἔργον seu τι ἔργα codd. || 269 ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ HK || 284 ἔσχεσθεν T.

285 d'Achaïe restaient là sans souffler; un seul était encore
d'humeur à te répondre, Anticlos ; mais Ulysse lui
plaqua sur la bouche ses deux robustes mains et
tenant bon, sauva ainsi toute la bande, jusqu'à l'heure
où Pallas Athéna t'emmena.]

290 Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson
de Zeus, le meneur des guerriers, ce n'en est que
plus triste ! n'a-t-il pas moins subi une mort lamen-
table ? que lui servit un cœur de fer en sa poi-
trine ?... Mais, allons ! menez-nous dormir : il est
295 grand temps d'aller goûter au lit la douceur du
sommeil !

Il parlait, et déjà Hélène l'Argienne avait dit
aux servantes d'aller dresser les lits dans l'entrée
et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre,
des tapis par-dessus et des feutres laineux pour
300 les couvrir encore. Les servantes, sorties, torche en
main, de la salle, avaient garni les cadres.

Un héraut emmena les hôtes vers l'entrée. C'est
là qu'ils se couchèrent [1], cependant que l'Atride,
au fond du haut logis, allait dormir auprès
305 d'Hélène en ses longs voiles, cette femme divine.

[Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Au-
rore aux doigts de roses que déjà ce vaillant crieur
de Ménélas passait ses vêtements et, s'élançant du
lit, mettait son glaive à pointe autour de son épaule,
chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales et
310 sortait de sa chambre ; on l'eût pris, à le voir, pour un
311 des Immortels. Auprès de Télémaque, étant venu
s'asseoir, il dit et déclara :]

[1] Vers 303 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

Ἄντικλος δὲ σέ γ' οἶος ἀμείψασθαι ἐπέεσσιν
ἤθελεν· ἀλλ' Ὀδυσεὺς ἐπὶ μάστακα χερσὶ πίεζε
νωλεμέως κρατερῇσι, σάωσε δὲ πάντας Ἀχαιούς,
τόφρα δ' ἔχ' ὄφρά σε νόσφιν ἀπήγαγε Παλλὰς Ἀθήνη.]
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 290
ΤΗΛ. — Ἀτρείδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἄλγιον· οὐ γάρ οἵ τι τάδ' ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,
οὐδ' εἴ οἱ κραδίη γε σιδηρέη ἔνδοθεν ἦεν.
ἀλλ' ἄγετ' εἰς εὐνὴν τράπεθ' ἡμέας, ὄφρα καὶ ἤδη
ὕπνῳ ὕπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες. 295
Ὣς ἔφατ'· Ἀργείη δ' Ἑλένη δμῳῇσι κέλευσε
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ
πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὔλας καθύπερθε ἕσασθαι.
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι, 300
δέμνια δ' ἐστόρεσαν· ἐκ δὲ ξείνους ἄγε κῆρυξ·
οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο· 302
Ἀτρείδης δὲ καθεῦδε μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο, 304
πὰρ δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἐλέξατο, δῖα γυναικῶν. 305
[Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
ὤρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνῆφι βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
εἵματα ἑσσάμενος, περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμῳ,
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
βῆ δ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο θεῷ ἐναλίγκιος ἄντην, 310
Τηλεμάχῳ δὲ πάριζε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·] 311

303 Τηλέμαχός θ' ἥρως καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός =δ 21

Om. — 293 (a d) || 294 G add. G^2 || 303 G (L^4 L^6) add. im. G^3.
Damn. — 293 Nauck Hennings || 294-305 Duentzer.
Signa. — 294-295 duo antisigm. omissionis (L^4).
Var. — 287 χειρὶ πίεζε Herodian. || 292 τά γ' vel τό γ' || 295 ἐπὶ — τερπώμεθα seu παυσώμεθα cf. Ω 636 : Ἀρίσταρχος παυσώμεθα· οὐ γὰρ εὔκαιρον τὸ ταρπώμεθα || 300 δάδας cf. η 339 χ 497 ψ 294 Ω 647 || 309 ὕπαί.
Corr. — 286 σ' ἔτ' Bekker.
Ϝ. — 299 καθύπερθεν Vulg. : καθύπερθε D — ἑάσασθαι F

Avis au Lecteur.

Il pourrait sembler à première lecture que le vers 305 du chant IV est la fin de l'épisode *A Lacédémone* : la journée commencée à Phères, continuée sur la route, achevée au festin, semble complète quand les héros sont allés dormir.

A la réflexion pourtant, plusieurs étrangetés apparaissent.

Télémaque, qui vient à peine d'arriver à Sparte, va, dès le lendemain, demander à Ménélas de le remettre en route (IV 594-608) : pourquoi cette hâte ?... En partant d'Ithaque, il a dit à la nourrice qu'il comptait ne pas revenir avant les onze ou douze jours et qu'à cette date seulement, elle pourrait avertir Pénélope.

Il faut noter surtout que, dans le texte actuel, Télémaque est au lit quand Ménélas vient le retrouver dès l'aurore (310-311) et l'on ne voit pas à quel moment le fils d'Ulysse « sort de son lit, ayant passé ses vêtements », comme il est toujours spécifié dans les récits analogues.

Télémaque, sans quitter son lit et sans s'être habillé, écoute les récits de Ménélas (vers 312-592), lequel est venu s'asseoir à son chevet (vers 311) ; toujours couché et toujours nu, Télémaque décide de partir aussitôt (593-619)... et reste au lit, semble-t-il, pendant que les prétendants ou les convives de Ménélas rentrent en scène (vers 620-794) et que Pénélope a un songe (vers 795-847)...

D'autre part, dans le texte actuel, c'est au début du chant XV que nous voyons Athéna apparaître à Télémaque, durant la nuit que le fils d'Ulysse passe chez Ménélas.

La plupart des critiques, depuis un siècle, ont signalé l'étrangeté de cette apparition à l'endroit du poème qu'elle occupe aujourd'hui. Dans l'état présent du texte, en effet, c'est à la fin du chant XIII qu'Athéna se met en route vers Lacédémone après l'entretien qu'elle vient d'avoir avec Ulysse, sur la plage d'Ithaque ; or c'est *au petit jour* qu'elle a trouvé le héros qui vient de s'éveiller ; quand elle le quitte à la fin de ce chant XIII, le matin est à peine commencé ; le chant XIV nous conte la première journée d'Ulysse chez Eumée ; au début du chant XV, la déesse arrive à Lacédémone *en pleine nuit* ; elle aurait employé tout un grand jour à faire ce voyage. Les dieux homériques vont à une autre allure : sitôt décidés à partir, ils s'élancent et parviennent à l'instant.

L'apparition de la déesse n'est donc pas en sa place véritable. Un indice presque certain, qui nous est fourni par l'*Iliade*, nous invite, je crois, à rechercher cette place originelle à la fin de notre épisode *A Lacédémone*.

Une comparaison même rapide, en effet, entre nos vers odysséens et le chant XXIV de l'*Iliade* montre tout aussitôt l'étroite parenté de ces deux textes : même langue, mêmes formules, mêmes vers pour raconter des événements analogues.

Au chant XXIV de l'*Iliade*, Priam et son héraut s'en vont au camp des Grecs pour racheter le cadavre d'Hector : ils partent

Lector,

Si *Odysseam* scholicam, qualem in codd. habemus, legere volueris, a pagina nostra ad p. 97 et a versu δ 311 ad versum δ 312 transeundum.

Quibus de causis necesse mihi videatur in hoc loco initium libri XV restituere, longius in *Introd. ad Odyss.* exposui. Cursim et tantum voluptatis causa legenti, non apparet quidquam vel incerti vel incommodi in praesenti versuum tenore 305-306 et 311-312 : namque ambo juvenes rexque et regina ad lectum iverunt v. 305 ; mane autem v. 306-310 rex surgit et Telemacho assidet ut eum sagacissimi Protei vaticinia doceat...

Attamen non plane intelligitur versus 310 : « non θαλάμοιο sed μεγάροιο exspectabatur, cf. 304 », inquit van Leeuwen ipse in ipsa recentissima edit.

Sed iterum et scientius scrutanti, qui fit ut Telemachus, rege statim audito, Sparta redire et iter inceptum non diutius perficere cupiat, sed a Menelao petat ut sine mora abire sibi liceat (δ 594-608) ? Ipse, cum patria arva reliquit, nutricem monuit se non ante undecim vel duodecim dies rediturum (β 374).

Qui fit praeterea ut, postquam rex Telemachum in lecto cubantem necdum vestitum invenit et lecto assedit, juvenis deinde nec de lecto surgat nec vestem induat sed in lecto, nudus, regem audiat posteaque munera nudus, nondum veste induta, accipiat et in curru collocet, postremoque ne ad prandium quidem capiendum vestitus ire videatur ?

Nunquam talia omittit Poeta : nunquam in similibus locis τὸ κατὰ τὸ σιωπώμενον σχῆμα in antiquis Commentariis prolatum videmus.

Aliud autem majusque incommodum in initio praesentis libri XV ex itinere Palladis Minervae ad Spartam nascitur.

Dea enim Ulixem in littore Ithacae post auroram (ν 440) reliquit ut regiam Menelai peteret regisque versuti filium doceret quam citissime ad patriam redeundum. Ithaca relicta post diem ortum, dea Spartam noctu ante auroram petit : num totum diem noctemque citissima dearum per auras volitavit ut hoc iter perficeret quod homines intra unam noctem duosque dies absolvunt, nave primum ab insula ad Pylum, curru deinde a Pylo ad Pheras et Spartam ?

Dei autem non tam lente festinant : ab Olympo vel a terrestri sede ad finem itineris ociores Euro ventorum cursum adaequant, necdum profecti jam perveniunt.

Nunc Minerva Spartam petit aut antequam ab Ithaca discessit aut postquam viginti horas sublime volans cursum in aere direxit sine hoc alato curru quem aviculam nominamus.

A Dugassio et Kirchhoffio edocti, omnes fere recentiores versum ν 440

τώ γ' ὣς βουλεύσαντε διέτμαγεν· ἡ μὲν ἔπειτα
ἐς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη. . . . .

et versus ο 1-74

ἡ δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη
ᾤχετ'...

ab ipso diasceuasta, ut dicunt, confictos judicant et versum ν 440 ita mutant ut Athena non ad Spartam, sed ad Olympum evolet : « Hic versus diasceuastae debetur ; vetus poeta dixerat

ἂψ ἐς μακρὸν Ὄλυμπον ἔβη μετὰ δαίμονας ἄλλους

de Troie, montés sur deux chars; Hermès leur sert de guide jusqu'à la tente d'Achille. Le héros les accueille et, le rachat conclu, les retient à dîner et à coucher: il ordonne aux captives de leur dresser des lits sous l'entrée et d'y mettre, avec ses plus beaux draps de pourpre, des tapis et des feutres de laine. Priam et le héraut couchent dans l'entrée de la tente, comme Télémaque et Pisistrate dans l'entrée du mégaron. Mais Achille s'étend dans le fond de sa tente, auprès de Briséis, la fille aux belles joues, — comme Ménélas auprès d'Hélène au fond du haut logis

Les vers 644-647 et 673-676 de ce chant XXIV sont, à n'en pas douter, ou un original ou une copie des vers 295-305 de notre épisode *A Lacédémone*...

Hermès revient alors *en pleine nuit* réveiller Priam et le héraut pour les remettre en route et les ramener sains et saufs à la ville...

Athéna, qui avait conduit d'abord Télémaque à Pylos, revient pareillement l'éveiller à Lacédémone. En replaçant l'apparition d'Athéna à la fin de notre épisode odysséen, nous ne faisons qu'achever le parallélisme de ces deux textes. Ici, l'apparition d'Athéna peut avoir lieu *en pleine nuit* et nous comprenons pourquoi Télémaque, averti par la déesse, montre le lendemain une telle hâte à regagner Ithaque, aussitôt que Ménélas a raconté la prophétie du Vieillard de la Mer touchant le sort d'Ulysse.

Je crois donc que l'épisode primitif du *Retour de Télémaque* fut coupé en deux et même en trois et quatre quand on réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits d'Ulysse* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

Pour des raisons que j'ai exposées dans l'*Introduction*, je crois que, laissant le milieu de ce *Retour* dans le *Voyage*, on en transporta le début et la fin en pleine *Vengeance*, dans ce qui forme aujourd'hui notre chant XV; dans notre chant IV, on sutura les deux autres parties par le moyen de nos vers 306-311 que je mets entre crochets.

Si donc le lecteur veut lire l'*Odyssée* traditionnelle en sa contexture scolaire, il doit, en cette traduction, passer

de la page 89 et du vers IV 311

à la page 97 et au vers IV 312.

Mais, en replaçant ici, au milieu de notre chant IV, cette suite du *Voyage de Télémaque*, dont notre *Odyssée* actuelle a fait le début de son chant XV, je mettrais volontiers un point d'interrogation devant nombre de ces vers. Les critiques anciens et modernes en ont condamné ou suspecté plusieurs que je conserve: j'en condamne, par contre, plusieurs dont l'authenticité leur paraissait indiscutable. Je suis donc le premier à dire au lecteur que cette restitution est tout hypothétique; mais elle me semble la plus vraisemblable et je la crois nécessaire à la compréhension de l œuvre primitive. J'ai mieux aimé en courir le risque et présenter au lecteur une solution, dont il reste le juge.

vel hujusmodi aliquid. » Sic van Leeuwen in prima editione (1890); in recentissima autem · « Dum facta sunt quae in libro ξ sunt enarrata, Minerva Ulixe in littore relicto adiit Telemachum Spartae in aedibus Menelai etiam cubantem. Sic reditur illuc unde digressa est narratio δ 599, 621-624 ».

Sic post auroram ab Ithaca discedens Minerva ante auroram ejusdem diei Spartam advenit mira quidem velocitate.

Si quis autem diffidit hanc narrationem de advolatu deae primitus eo loco fuisse ubi nunc extat et quaerit qua in parte operis sui « vetus Poeta » hos versus inseruerit, forsitan in *Iliade* indicium, immo argumentum certum inveniat. Non aliter enim quam Minerva Telemacho, Mercurius Priamo socium itineris se in Ω praebet ad Achivorum castra Achillisque tabernaculum ut senex Hectoris cadaver redimat: quae duo itinera Telemachi ad Spartam, socia Minerva, Priami autem ad castra, socio Mercurio, iisdem verbis, iisdem versibus, narrantur, et *Iliadis* versus permulti cum versibus *Odysseae* se comparandos quasi ultro proponunt; paucos tantum hic affero ex hoc libro Ω:

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὁρόωντες,
τὸν πρότερος προσέειπε γέρων Πρίαμος θεοειδής·
ΠΡΙ. — Λέξον νῦν με τάχιστα, διοτρεφές, ὄφρά κεν ἤδη
ὕπνῳ ὕπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες....
. . . .
Ἦ ῥ'· Ἀχιλεὺς δ' ἑτάροισιν ἰδὲ δμῳῇσι κέλευσε
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ
πορφύρε' ἐμβαλέειν, στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας,
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὔλας καθύπερθε ἕσασθαι.
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι,
αἶψα δ' ἄρα στόρεσαν δοιὼ λέχε' ἐγκονέουσαι.
. . . .
οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο,
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες·
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὗδε μυχῷ κλισίης εὐπήκτου·
τῷ δὲ Βρισηῒς παρελέξατο καλλιπάρῃος.
Ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυσταὶ
εὗδον παννύχιοι, μαλακῷ δεδμημένοι ὕπνῳ·
ἀλλ' οὐχ Ἑρμείαν ἐριούνιον ὕπνος ἔμαρπτεν,
ὁρμαίνοντ' ἀνὰ θυμὸν ὅπως Πρίαμον βασιλῆα
νηῶν ἐκπέμψειε, λαθὼν ἱεροὺς πυλαωρούς,
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
ΕΡΜ. — Ὦ γέρον, οὔ νύ τι σοί γε μέλει κακόν, οἷον ἔθ' εὕδεις
ἀνδράσιν ἐν δηΐοισιν, ἐπεί σ' εἴασεν Ἀχιλλεύς.
καὶ νῦν μὲν φίλον υἱὸν ἐλύσαο, πολλὰ δ' ἔδωκας·
σεῖο δέ κε ζωοῦ καὶ τρὶς τόσα δοῖεν ἄποινα
παῖδες τοὶ μετόπισθε λελειμμένοι, αἴ κ' Ἀγαμέμνων
γνώῃ σ' Ἀτρεΐδης, γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί.
Ὣς ἔφατ'· ἔδεισεν δ' ὁ γέρων, κήρυκα δ' ἀνίστη.
τοῖσιν δ' Ἑρμείας ζεῦξ' ἵππους ἡμιόνους τε,
ῥίμφα δ' ἄρ' αὐτὸς ἔλαυνε κατὰ στρατόν, οὐδέ τις ἔγνω.

XV (o) (Mais aux plaines de Sparte, Athéna s'en venait trouver le noble fils de son grand cœur d'Ulysse, lui parler du retour et hâter son départ. Télémaque et le fin Nestoride étaient là, reposant dans l'entrée du noble Ménélas. Le tranquille sommeil pesait sur Pisistrate; mais contre sa douceur, Télémaque luttait; soucieux de son père, en cette nuit divine, il restait éveillé, quand la Vierge aux yeux pers, debout à son chevet :

Athéna. — Télémaque, il suffit : c'est assez d'aventures si loin de ton logis ! Tu laisses ton avoir, tu laisses ta maison aux mains de tels bandits! Ils vont tout te manger, se partager tes biens, tandis que tu perdras ton temps à ce voyage. Va t'en donc au plus vite demander à ce bon crieur de Ménélas qu'il te remette en route, si tu veux en rentrant retrouver au foyer ton éminente mère. Car voici que son père et ses frères la pressent d'épouser Eurymaque ; de tous les prétendants, ses dons l'ont fait vainqueur ; chaque jour, il augmente encor la somme offerte [: prends garde ! à ton insu, si quelqu'un de tes biens sortait de ton logis ! Tu sais le cœur des femmes : c'est toujours la maison de leur nouveau mari qu'elles veulent servir ; leurs fils d'un premier lit, l'époux de leur jeunesse ne comptent plus pour elles ; il

19-26. — Les Anciens, me semble-t-il, avaient condamné déjà tels de ces vers qui n'ont rien, en effet, ni du parler, ni du ton homériques. On peut reporter cette interpolation au temps où Comiques et Tragiques rivalisaient de railleries et de sarcasmes contre la gent féminine : dans l'épos, au contraire, la femme est un être respecté, admiré. Le digamma négligé en 21 et 24, sans qu'une correction facile ou vraisemblable en apparaisse, est un indice de la date plutôt basse de cette interpolation.

Tels autres de ces vers (31-32 et 39) se retrouvent en XIII 427-428 et 405 où ils sont adressés à Ulysse; c'est à Ulysse, en effet, que l'on peut dire « *tes* vivres » « *tes* porcs ».

o (XV)

(Ἡ δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη
ᾤχετ', Ὀδυσσῆος μεγαθύμου φαίδιμον υἱὸν
νόστου ὑπομνήσουσα καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι,
εὗρε δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγλαὸν υἱὸν
εὕδοντ' ἐν προδόμῳ Μενελάου κυδαλίμοιο,
ἤτοι Νεστορίδην μαλακῷ δεδμημένον ὕπνῳ·
Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκύς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρὸς ἔγειρεν.
Ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἄπο τῆλ' ἀλάλησαι,
κτήματά τε προλιπὼν ἄνδρας τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν
οὕτω ὑπερφιάλους· μή τοι κατὰ πάντα φάγωσι
κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηϋσίην ὁδὸν ἔλθῃς.
ἀλλ' ὄτρυνε τάχιστα βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον
πεμπέμεν, ὄφρ' ἔτι οἴκοι ἀμύμονα μητέρα τέτμῃς.
ἤδη γάρ ⟨ἑ⟩ πατήρ τε κασίγνητοί τε κέλονται
Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας
μνηστῆρας δώροισι καὶ ἐξώφελλεν ἔεδνα.
[μή νύ τι σεῦ ἀέκητι δόμων ἐκ κτῆμα φέρηται·

Om. — 6 P add. im.

Damn. — In hoc initio XV' libri permultos versus aut damnabant aut omittebant antiqui editor. cf. *Introd.* || 1-66 La Roche || 1-74 « *Telemachi Itineris* pars posterior a diasceuasta hoc loco est inserta ; poeta qui *Ulixis Ultionem* fecit Telemachum alia ratione adduxerat ad domum Eumaei » van Leeuwen (1890) || 1-74 Kirchhoff || 1-79 Wilamowitz || 1-92 Bergk Hennings || 14-26 Duentzer Blass || 19 Schol. : ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης ἐπὶ σμικρολογίᾳ παντελῶς cf. Eustath. : εἶτα νοεῖ δέον εἶναι αὐτὸν ἐλθόντα εἰς Ἰθάκην ἐπιτρέψειν ἕκαστα δμῳάων ἥτις αὐτῷ φαίνεται ἀρίστη·... εἰ δὲ μὴ ἐποίησε τοῦτο, ἀλλ' ὅμως ἔστιν ὅτε καὶ τὸ οὕτω γενέσθαι· εἰκὸς δὲ καὶ ποιήσειν ἂν οὕτω τὸν παῖδα, εἰ μὴ τοῦ πατρὸς ἐλθόντος... ἀπείρχθη τῆς βουλῆς ὁ παῖς || 19-⟨26⟩ ut mihi videtur. Schol. : ἔνιοι τοὺς γ' νοθεύουσιν ὅτι μηδὲν τούτων ἐπανελθὼν ποιεῖ, εἰ μὴ περισσὸν ἦν τὸ καινοτομεῖν, ἥκοντος τοῦ πατρός. Corrigendum puto ⟨τοὺς η' στίχους⟩ : ad versus enim 25-26, scilicet ad mutationem ancillae spectat καινοτομεῖν.

Var. — 3 νόστον || 5 Schol. : εὕδοντ'· καθεύδοντε δυικῶς || 7 ἔλε || 8 θυμὸς ἄγειρεν || 10 οὐ μὲν || 11 et 13 χρήματα || 11 δώμασι σοῖσιν.

Ϝ. — 9 ἄγχι δέ Ϝ' ἱσταμένη van Leeuwen (1890) ἀγχόθι δ' ἱσταμένη (1917) || 10 ἄπο δὴν F || 16 γάρ ῥα seu γάρ τε codd. : γάρ ἑ Bothe

est mort ! c'est l'oubli ! Rentre donc et sois là pour confier tes biens à celle des servantes dont tu verras le zèle, jusqu'au jour où les dieux viendront te présenter quelque digne compagne]. Écoute un autre avis et le mets en ton cœur : les chefs des prétendants te guettent, embusqués dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches. Ils veulent te tuer, avant que tu revoies le pays de tes pères[1]. Écarte donc des Iles ton solide croiseur ; vogue toute la nuit : celui des Immortels qui veille à ta défense t'enverra pour rentrer une brise d'arrière. En approchant d'Ithaque, aborde au premier cap, puis renvoie ton navire et tes gens à la ville. Mais toi, monte d'abord retrouver le porcher[2]; passe la nuit chez lui et le dépêche

[1] Vers 31-32 : mais, ne crains rien, je veille, auparavant la terre en recevra plus d'un, des seigneurs prétendants qui dévorent tes vivres.

[2] Vers 39 : qui veille sur tes porcs et te garde son cœur.

33. — On dit « les Iles » tout court, sans qu'il soit besoin d'ajouter un nom propre. Tous les terriens ont en face de leur côte leur « île » et leurs « îliens », comme disent aujourd'hui les gens de Douarnenez en parlant de Sein et de ses habitants, ou ceux de Quiberon en parlant de Belle-Ile. Quand les Grecs classiques parlaient des *Nésiotes*, c'étaient les gens de l'Archipel qu'ils voulaient dire ; aux temps homériques, ce sont les « îles en face de l'Élide », comme dit un vers de l'*Iliade*, qui sont « les Iles » par excellence.

36. — Télémaque ne naviguera pas droit sur « les Iles », pour passer du dernier cap occidental de l'Élide, Phéia, au premier cap méridional de Céphalonie ou d'Ithaque : il tournera le cap Phéia et continuera de longer vers le nord la côte éléenne pour traverser en droite ligne l'entrée du golfe de Corinthe et rallier les Iles Pointues au devant de l'Achéloos ; de là, tournant presque à angle droit vers l'ouest, il pointera sur la côte sud-occidentale d'Ithaque ; couvert par les falaises de l'île, son vaisseau y pourra aborder, sans être aperçu par les prétendants, dont les guetteurs, de loin, surveillent les approches et l'entrée du détroit insulaire. S'il naviguait droit sur les Iles, Télémaque serait aperçu dès qu'il atteindrait au point du jour les parages méridionaux de ce détroit.

οἶσθα γὰρ οἷος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός·
κείνου βούλεται οἶκον ὀφέλλειν, ὅς κεν ὀπυίῃ,
παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίοιο φίλοιο
οὐκέτι μέμνηται τεθνηότος οὐδὲ μεταλλᾷ.
ἀλλὰ σύ γ' ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα,
δμῳάων ἥ τίς τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι,
εἰς ὅ κέ τοι φήνωσι θεοὶ κυδρὴν παράκοιτιν.]
ἄλλο δέ τοί τι ἔπος ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ.
μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς ἀριστῆες λοχόωσιν
ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
ἱέμενοι κτεῖναι πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.
ἀλλὰ ἑκὰς Νήσων ἀπέχειν εὐεργέα νῆα, 33
νυκτὶ δ' ὁμῶς πλείειν· πέμψει δέ τοι οὖρον ὄπισθεν.
ἀθανάτων ὅς τίς σε φυλάσσει τε ῥύεταί τε.
αὐτὰρ ἐπὴν πρώτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφίκηαι,
νῆα μὲν ἐς πόλιν ὀτρῦναι καὶ πάντας ἑταίρους,
αὐτὸς δὲ πρώτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι, 38
ἔνθα δὲ νύκτ' ἀέσαι, τὸν δ' ὀτρῦναι πόλιν εἴσω
ἀγγελίην ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
οὕνεκά οἱ σῶς ἐσσι καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθας.

31 ἀλλὰ τά γ' οὐκ ὀίω· πρὶν καί τινα γαῖα καθέξει = ν 427
ἀνδρῶν μνηστήρων, οἵ τοι βίοτον κατέδουσιν 428
39 ὅς τοι ὑῶν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἤπια οἶδεν = ν 405

Om. — 24 post 25 collocavit F.

Damn. — 20-42 Kammer || 24-26 Aristarchus cf. Schol. supra || 28 Nauck || 31-32 ὑποπτεύει Διονύσιος ἐπεὶ τὸ μὲν δισταγμοῦ, τὸ δὲ ἀποφάσεως μετέχει || 36-42 Rhode || 39 Herwerden : « hic ὁμῶς sine sensu » || 39-42 Blass.

Var. — 23 τεθνηότος seu τεθνηῶτος seu τεθνειότος || 24 αὐτὸς ἰὼν || 26 φήνωσι seu φαίνωσι seu φάνωσι seu δώωσι — κυδνὴν seu κεδνὴν || 27 σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο θυμῷ || 28 γρ. ἐπιτηδὲς ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδεῖς ἢ ἐπίτηδες ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδείως || 33 ἀπέχευ || 37 ὀτρύναι vel ὄτρυνε.

Corr. — 36 αὐτὰρ ἐπεί κεν πρῶτ' Agar optime, sed jam antea correxerat van Leeuwen || 42 σάος complur.

Ϝ. — 21 et 24 digam. neglect. indicium interpolationis βούλεται οἶκον et ἐπιτρέψειας ἕκαστα cf. 33 ἀλλὰ ἑκὰς 42 οὕνεκά οἱ : 21 corrigere tentavit P. Knight κείνου οἶκον βούλετ' 24 autem nulla succurrit correctio, nisi ἅπαντα pro ἕκαστα || 27 τι om. complur. codd. — ἐρέω ἔπος M || 33 ἀλλ' H[2].

en ville pour avertir ta mère, la sage Pénélope, que tu rentres en vie, sain et sauf, de Pylos.

43 La déesse, à ces mots, disparut, regagnant les sommets de l'Olympe).

432 (III). — Le texte grec dit « le bronzier », pour désigner l'artisan en métaux qu'il appelait plus haut le doreur. Cette expression datait du temps où le bronze était le métal le plus usuel ; elle me semble avoir eu, à l'époque du récit, comme un arrière-goût d'archaïsme, que j'ai cru rendre par « ferronnier ». Après le sacrifice, les cornes dorées étaient sans doute appendues en offrande soit à l'arbre ou au pilier sacré, soit au devant du sanctuaire.

475 (III). — Une belle crinière flottante ou nattée, telle qu'en portent les coursiers des chars royaux sur les monuments d'Assyrie ou d'Égypte, est l'ornement indispensable du cheval de luxe. Les chars homériques de voyage et de guerre n'ont que deux places, une pour le conducteur, l'autre pour le passager, debout l'un et l'autre. On emporte des provisions en cas d'accident, rupture d'essieu ou de timon : le pays n'est ni surpeuplé ni déboisé ; on peut être obligé de coucher à la belle étoile. Mais les deux princes arrivent à Phères, puis à Sparte, sans avoir eu besoin, semble-t-il, de prendre un repas dehors.

῝Η μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν ῎Ολυμπον). 43

Damn. — **43-55** F. Meister.
Var. — **43** ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη.

FINIS DIEI APUD MENELAUM

Versus in Vulgata γ 404-497 δ 1-305 ο 1-43 — **442**

Versus inserti 494 17-19 21 56-58 75 101 218 273 303 31-32 39 — **16**

Versus interpolati 6-8 62-64 79 82-83 139 158-160 188 192 246^b-249^a 276 279 285-289 19-26 — **33**

Versus genuini — **393**

Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 65 80 et 166 : 487 493 15-19 52-54 57-58 117-120 165-167 192 276 279 285-289 14-26 31-32 39-42 — **46**

Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 80 88 104 : 494 3-19 52-54 57-58 62-64 66 94-96 109-112 163-167 174-177 189-218 247-249 276 285-289 293 1-43 — **126**

Versus damnati a J. van Leeuwen
(1890) : 494 18 57-58 62-64 158-160 174-180 192 246^b-249^a 279 285-289 31-32 39 — **30**
(1917) : 494 57-58 144-146 279 — **7**

⟨ LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE ⟩

XV (o) 44 ⟨Mais le fils du divin Ulysse, Télémaque, tira le Nestoride des douceurs du sommeil, en le poussant du pied et lui disant ces mots :

Télémaque. — Pisistrate ! debout ! allons, fils de Nestor ! amène les chevaux au sabot non fendu, attelle-les au char, et mettons-nous en route !

Mais le fils de Nestor, Pisistrate, lui dit :

Pisistrate. — Quel moyen, Télémaque, de lancer les chevaux en cette nuit profonde, si pressés que, tous deux, nous soyons de partir ?... L'aurore n'est pas loin. Attends que Ménélas l'Atride, le seigneur

44-67. — Dans notre *Odyssée* classique, *le Retour de Télémaque* est l'un des titres du chant XV, et c'est de ce chant que je transporte ici les 24 vers 44-67. Je donne dans les chapitres de l'*Introduction* tous les motifs de ce transport ; il en est un auquel j'ai fait allusion déjà dans les notes précédentes : il faut que Télémaque s'habille avant de se mettre en route. Nous voyons ici la scène homériquement reconstituée.

Athéna a trouvé les deux jeunes princes endormis dans l'entrée du mégaron (XV 1-5) ; elle réveille Télémaque (6-43) qui réveille à son tour Pisistrate (44-55), puis, voyant venir Ménélas, s'habille (59-62) et se trouve en état d'écouter les récits du roi (nous revenons alors aux vers 312 et suivants du chant IV), d'en recevoir les présents, de prendre un repas froid, de faire ses adieux à la famille royale et de se mettre en route.

On trouvera des récits magiques et prophétiques, de même sorte que ceux de Ménélas, dans *les Contes populaires de l'Égypte ancienne* de G. Maspero (Paris, Guilmoto, 4ᵉ éd. 1911). Tels de ces contes sont du XIIIᵉ ou XIVᵉ siècle avant notre ère, — soit de quatre ou cinq siècles au moins avant les temps homériques. D'autres remontent au XVIIᵉ au XVIIIᵉ peut-être.

Le site de notre conte odysséen est l'île qui, réunie à la terre ferme par le travail des Ptolémées, porte aujourd'hui la « marine » d'Alexandrie. Pour les premiers Grecs, cette île était au devant du fleuve Égyptos, mais non pas de la terre d'Égypte, car le

⟨ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ⟩

⟨Αὐτὰρ ὁ Νεστορίδην ἐκ ἡδέος ὕπνου ἔγειρε 44 o (XV)
Τηλέμαχος φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο, 63
λὰξ ποδὶ κινήσας καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
ΤΗΛ. — Ἔγρεο, Νεστορίδη Πεισίστρατε, μώνυχας ἵππους
ζεῦξον ὑφ' ἅρματ' ἄγων, ὄφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο.
Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ηὔδα·
ΠΕΙ. — Τηλέμαχ', οὔ πως ἔστιν ἐπειγομένους περ ὁδοῖο
νύκτα διὰ δνοφερὴν ἐλάαν· τάχα δ' ἔσσεται ἠώς.
ἀλλὰ μέν' εἰς ὅ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θήῃ
ἥρως Ἀτρεΐδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,
καὶ μύθοισ' ἀγανοῖσι παραυδήσας ⟨σ'⟩ ἀποπέμψῃ.

44. — Tres tituli quintae decimae rhapsodiae a scholiis nunc adscribuntur : Τηλεμάχου Ἐπάνοδος, Μνηστήρων Λόχος, Τηλεμάχου πρὸς Εὔμαιον Ἄφιξις, de quibus et de istius rhapsodiae praesenti compositione cf. *Introd.* necnon et de versu 63 huc allato.

Om. — **48-49** H add. H^{3}(H^{3} R^{2} R^{4}) Pap^{26} add. im.

Add. — **44a** Z U (a d e) in locum versus ab Aristarcho damnati :
ἄγχου δ' ἱστάμενος προσέφη Τηλέμαχος θεοειδής.

Damn. — **44-67** Hennings ‖ **45** Schol. : νοθεύεται ὡς διαπεπλασμένος ἐξ ἡμιστιχίου τῆς Κ Ἰλιάδος (158)· ἐκεῖ γὰρ προσηκόντως Νέστωρ κοιμώμενον Διομήδην ἀνίστησι, κύψαι κατοκνήσας διὰ τὸ γῆρας. « Aristarchus jure statuit versum ex *Iliade* inepte translatum esse ; ipsius diasceuastae hanc esse culpam putant Kirchhoff Seeck alii, sed usque adeo delirasse virum qui *Odysseam* concinnavit vix videtur credibile » van Leeuwen (1890). Haud ita mihi res videtur : ambos enim versus 45-46 ex eadem vel recordatione vel imitatione K 158-159 natos esse tibi apparebit si μώνυχας ἵππους in o 46 et πάννυχον ὕπνον in K 159 contuleris ; nusquam alibi epitheton μώνυχας in *Odyssea* reperitur quod in 32 *Iliadis* versibus legere possis.

Var. — **49** ἐπειγόμενον.

Corr. — **53** ⟨σ'⟩ om. codd. add. Berard cf. o 65 28 :
ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε....
μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς...
in H autem μνηστήρων ἐπιτηδὲς.

F. — **44** ἐξ ἡδέος Vulg. ἐξηδέος P.

à la lance fameuse, vienne nous apporter ses cadeaux sur le char, et te donne congé avec des mots aimables : quel meilleur souvenir pour le restant des jours qu'une bonne amitié établie d hôte à hôte ?

A peine avait-il dit que l'Aurore montait sur son trône doré, et voici que le bon crieur de Ménélas, ayant quitté le lit d'Hélène aux beaux cheveux, s'en venait les rejoindre.

Dès que le fils d'Ulysse eut aperçu le roi, il vêtit à la hâte sa robe reluisante [, jeta sa grande écharpe sur ses fortes épaules] et, sortant dans la cour, vint à lui pour lui dire[1] :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, renvoie-moi, il est temps, au pays de mes pères; mon cœur n'a plus qu'un vœu; c'est de rentrer chez moi.

XV (c) 67 Ce bon crieur de Ménélas lui répondit :⟩

[1] Vers 63 : Télémaque, le fils de ce divin Ulysse.

rivage en face était pour eux la Libye, qu'ils faisaient commencer à la bouche la plus occidentale du Nil. Prouti ou Proti était l'un des titres de celui que nous appelons, d'après les Hébreux, Pharaon. On connaît l'imitation et, en certains endroits, la traduction que Virgile a faite de cet épisode au livre IV des *Géorgiques* 317-557. Je crois que la copie virgilienne fut à son original homérique ce que celui-ci avait été à un modèle égyptien, directement ou indirectement connu du poète grec. Plusieurs détails me semblent des indices certains.

Les Pharaons avaient des sortes de perruques-couvrechefs en émail bleu : ici le dieu de la mer est coiffé des frisons ou, pour traduire le calembour, des frissons que le Zéphyr fait courir sur la mer assombrie. Les Scholies nous disent que Protée a des phoques pour compagnons « à cause de la grande utilité de ces animaux dans les arts de la divination et de la magie » : le rituel lévitique imposait au grand prêtre des chaussures en peau de veau marin.

Dans les contes égyptiens, comme dans notre conte odysséen, la magie produit des métamorphoses en fauves, arbres ou monstres. Ici « le gros cochon » semblerait un peu hors de

τοῦ γάρ τε ξεῖνος μιμνήσκεται ἤματα πάντα
ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὅς κεν φιλότητα παράσχῃ.
Ὣς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἠώς.
ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἀνστὰς ἐξ εὐνῆς Ἑλένης πάρα καλλικόμοιο.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός,
σπερχόμενός ῥα χιτῶνα περὶ χροῒ σιγαλόεντα
δῦνεν [καὶ μέγα φᾶρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις
ἥρως]. βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσηύδα· 62
ΤΗΛ. — Ἀτρείδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν, 64
ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·
ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἴκαδ' ἱκέσθαι.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·⟩ 67 c (XV)

Om. — 63 permulti ; inter 44 et 45 transposui || 65 G add. im.

Damn. — 61ᵇ-62ᵃ Berard : στιβαροῖς pro στιβαροῖσι et ὤμοις pro ὤμοισι vix homericum : « Nonnisi hoc loco de vestimento humeris injecto ἐπὶ adhibetur, vix recte pro ἀμφί : in P metro invito est περὶ » van Leeuwen (1890) cf. ξ 528

πρῶτον μὲν ξίφος ὀξὺ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις

ubi στιβαρούς et ὤμους vel στιβαρῷ... ὤμῳ Fick ad exemplar β 3 δ 308 υ 125 ; cf. et θ 84

πορφύρεον μέγα φᾶρος ἑλὼν χερσὶ στιβαρῇσι

unde van Leeuwen (1917), ut versum nostrum invitis Criticis servaret, corrigere tentavit :

περὶ χροῒ καλὸν ἔδυνε
καὶ βάλετο μέγα φᾶρος ἐπ' ὤμοισι στιβαροῖσι.

|| 66 P. Knight ob digamm. neglectum.

Var. — 57 δέ φ' (sic) U || 61 δῦναι.

F. — 62 δ' ἔπος ηὔδα H³ || 66 ἐέλδεται οἴκαδ' ἱκέσθαι codd. : ἐέλδεται ἀπονέεσθαι Nauck ; versum expellit P. Knight ; ἐέλδετο Berard ἐέλδετε D ἐέλδετ' F.

62. — Telemachum et Pisistratum cubantes Minerva inveniebat in *prodomo*, id est in cella aperta quae post αἴθουσαν et ante μέγαρον sita erat. Menelaus autem et Helena dormiebant μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο. Ubi jaceat regis reginaeque cubiculum descriptio nos docet quam Ulixes sui conjugalis cubiculi lucide exponit : intra moenium ambitum, non in tabulato quodam superiore, sed in parte aedificii quae plano pede est (olea olim hic creverat), rex ipse dormitorium suum ita exstruxit ut lectus oleae trunco adhaereret. Nunc a cubiculo suo conjugali, seu per megaron seu alio quodam exitu, Menelaus in aulam, ut mihi videtur, venit ; quem ubi vidit Telemachus, in aulam ipse ex prodomo, θύραζε, vestitu induto exit.

IV (δ) 312 **Ménélas.** — Quel est donc le besoin, ô seigneur Télémaque ! qui chez moi, dans ma divine Lacédémone, t'amena sur le dos de la plaine marine ? C'est pour toi ?... pour ton peuple ? dis-moi la vérité !

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, je viens savoir de toi s'il est quelques rumeurs sur le sort de mon père. On mange ma maison; on m'a perdu déjà le meilleur de mon bien ! oui ! je vois ma demeure emplie de gens hostiles, qui chaque jour me tuent mes troupeaux de moutons et mes vaches cornues à la démarche torse : ils courtisent ma mère et leur morgue est sans frein[1]. Aussi, je t'en conjure, par tout ce que mon père, cet Ulysse vaillant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa promesse, réussir pour ta cause au pays des Troyens, au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ; l'heure est enfin venue pour moi qu'il t'en souvienne : dis-moi la vérité.

[1] Vers 322-327 : c'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux : voudrais-tu me parler de sa perte funeste ? l'as-tu vue de tes yeux ? en sais-tu quelque chose de l'un de nos errants ? c'est le plus malheureux qui soit né d'une femme... Ne mets ni tes égards, ni ta compassion à m'adoucir les choses ; mais dis-moi point par point ce que tes yeux ont vu.

place, si l'on ne savait que les Égyptiens appelaient « cochon du fleuve » ce que les Grecs appelèrent ensuite « cheval du fleuve », ce que nous appelons, d'après eux, « hippopotame ».

312. — C'est à ce vers 312 que reprend le récit de Ménélas · Télémaque au chant XVII 120-121 contera à Pénélope que cette question lui fut posée par le roi de Sparte, dès son arrivée — non pas après vingt jours, comme dans le texte actuel, — mais « aussitôt ».

ΜΕΝ. — Τίπτε δέ σε χρειὼ δεῦρ' ἤγαγε, Τηλέμαχ' ἥρως. 312 δ (IV)
ἐς Λακεδαίμονα δῖαν, ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης ;
δήμιον ἦ' ἴδιον ; τὸ δέ μοι νημερτὲς ἐνίσπες.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἀτρείδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἤλυθον εἴ τινά μοι κληηδόνα πατρὸς ἐνίσποις.
ἐσθίεταί μοι οἶκος· ὄλωλε δὲ πίονα ἔργα·
δυσμενέων ἀνδρῶν πλεῖος δόμος, οἵ τέ μοι αἰεὶ
μῆλ' ἁδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἕλικας βοῦς,
μητρὸς ἐμῆς μνηστῆρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες. 321
λίσσομαι, εἴ ποτέ τοί τι πατὴρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς. 328
ἢ ἔπος ἠέ τι ἔργον ὑποστὰς ἐξετέλεσσε
δήμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχετε πήματ' Ἀχαιοί·
τῶν νῦν μοι μνῆσαι καί μοι νημερτὲς ἐνίσπες.
Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
ΜΕΝ. — Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς ἐν εὐνῇ
ἤθελον εὐνηθῆναι, ἀνάλκιδες αὐτοὶ ἐόντες·
[ὡς δ' ὁπότ' ἐν ξυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος
νεβροὺς κοιμήσασα νεογενέας γαλαθηνούς,
κνημοὺς ἐξερέῃσι καὶ ἄγκεα ποιήεντα
βοσκομένη· ὁ δ' ἔπειτα ἑὴν εἰσήλυθεν εὐνήν,
ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν·

322 τοὔνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἱκάνομαι, αἴ κ' ἐθέλῃσθα = γ 92
κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνισπεῖν, εἴ που ὄπωπας 93
ὀφθαλμοῖσι τεοῖσιν ἢ ἄλλου μῦθον ἄκουσας 94
πλαζομένου· περὶ γάρ μιν ὀιζυρὸν τέκε μήτηρ. 95
μηδέ τί μ' αἰδόμενος μειλίσσεο μηδ' ἐλεαίρων, 96
ἀλλ' εὖ μοι κατάλεξον ὅπως ἤντησας ὀπωπῆς 97

Om. — **330** (R⁹).
Damn. — **319-321** Adam || **325** Bekker || **335-340** La Roche cf. Λ 113 seqq.
Var. — **314** ἔνισπε cf. γ 101 δ 331 || **317** om. μοι P || **321** ἦτορ ἔχοντες || **331** μοι om. F — ἔνισπε cf. 314 || **336** Schol. : Ἀρίσταρχος νεογενέας. codd. : νεηγενέας metri causa. Aristophan. autem (Arist. *Hist. An.* VI 29) : νεβρόν... νεηγένεα γαλαθηνόν || **337** κρημνούς || **338** ὁ δέ τ' ὦκα.
Corr. — **335** ὅτ' ἐνὶ Nauck.
F. — **329** ἦν ἔπος U⁸.

Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Misère! ah! c'est au lit du héros de vaillance que voudraient se coucher ces hommes sans vigueur!... [Quand le lion vaillant a quitté sa tanière, il se peut que la biche y vienne remiser les deux faons nouveau-nés qui la tètent encore, puis s'en aille brouter, par les pentes boisées, les combes verdoyantes! il rentre se coucher et leur donne à tous deux un destin sans douceur. C'est un pareil destin et sans plus de douceur qu'ils obtiendraient d'Ulysse,] si, demain, Zeus le Père!... Athéna!... Apollon!... il pouvait revenir tel qu'aux murs de Lesbos, nous le vîmes un jour accepter le défi du fils de Philomèle et lutter avec lui et, de son bras robuste, le tomber pour la joie de tous nos Achéens! Qu'il rentre, cet Ulysse, parler aux prétendants! tous auront la vie courte et des noces amères! Mais je réponds à tes prières et demandes, sans un mot qui t'égare ou te puisse abuser : oui! tout ce que m'a dit un des Vieux de la Mer au parler prophétique, le voici sans omettre et sans changer un mot.

» C'était dans l'Égyptos d'où je voulais rentrer : les dieux m'y retenaient pour n'avoir pas rempli le vœu d'une hécatombe [: les dieux tiennent rigueur des oublis de leurs droits]. Il est, en cette mer des houles, un îlot qu'on appelle Pharos : par-devant l'Égyptos, il est à la distance que franchit en un jour l'un de nos vaisseaux creux, quand il lui souffle en poupe une brise très fraîche. On trouve dans cette île un port avec des grèves d'où peuvent se remettre à flot les fins croiseurs, lorsqu'ils ont fait de l'eau au trou noir de l'aiguade.

» C'est là, depuis vingt jours, que les dieux m'arrêtaient, sans que rien annonçât l'un de ces vents

ὣς Ὀδυσεὺς κείνοισιν ἀεικέα πότμον ἐφήσει.]
αἲ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
τοῖος ἐὼν οἷός ποτ' ἐυκτιμένῃ ἐνὶ Λέσβῳ
ἐξ ἔριδος Φιλομηλεΐδῃ ἐπάλαισεν ἀναστάς,
κὰδ δ' ἔβαλε κρατερῶς, κεχάροντο δὲ πάντες Ἀχαιοί,
τοῖος ἐὼν μνηστῆρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς·
πάντές κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.
ταῦτα δ' ἅ μ' εἰρωτᾷς καὶ λίσσεαι, οὐκ ἂν ἐγώ γε
ἄλλα παρὲκ εἴποιμι παρακλιδόν, οὐδ' ἀπατήσω·
ἀλλὰ τὰ μέν μοι ἔειπε Γέρων ἅλιος νημερτής,
τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω.
Αἰγύπτῳ μ' ἔτι δεῦρο θεοὶ μεμαῶτα νέεσθαι
ἔσχον, ἐπεὶ οὔ σφιν ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας·
[οἱ δ' αἰεὶ βούλοντο θεοὶ μεμνῆσθαι ἐφετμέων.]
νῆσος ἔπειτά τίς ἐστι πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ
Αἰγύπτου προπάροιθε, Φάρον δέ ἑ κικλήσκουσι,
τόσσον ἄνευθ' ὅσσόν τε πανημερίη γλαφυρὴ νηῦς
ἤνυσεν, ᾗ λιγὺς οὖρος ἐπιπνείῃσιν ὄπισθεν·
ἐν δὲ λιμὴν εὔορμος, ὅθεν τ' ἀπὸ νῆας ἐΐσας
ἐς πόντον βάλλουσιν, ἀφυσσάμενοι μέλαν ὕδωρ.
ἔνθά μ' ἐείκοσιν ἤματ' ἔχον θεοί· οὐδέ ποτ' οὖροι
πνείοντες φαίνονθ' ἁλιαέες, οἵ ῥά τε νηῶν
πομπῆες γίνονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
καί νύ κεν ἤια πάντα κατέφθιτο καὶ μένος ἀνδρῶν,
εἰ μή τίς με θεῶν ὀλοφύρατο καί με σάωσε

Om. — **340** D add. im.

Damn. — **341-346** Hennings || **351-352** Duentzer || **353** Schol. : βούλεται μὲν λέγειν θυσιῶν· ἀσαφέστερον δὲ εἴρηται· διὸ Ζηνόδοτος ἠθέτει.

Var. — **342** ἐν Ἀρίσβῃ cf. Z 13 || **344** κρατερός — ἐπὶ δὲ Τρῶες κεχάροντο cf. Π 600 || **349** μέν τοι cf. 350 || **354** περικλύστῳ || **359** ἀφυσσόμενοι || **363** μένος Aristarchus : μένε' codd. || **364** μ' ἐλέησε cf. λ 55 χ 312 ξ 279.

Corr. — **349** ἀλλ' ἅ τε Agar || **352** ἐπεὶ οὔ syniz. vitiosa : ἐπεί σφ' οὐ ῥέξα van Leeuwen.

F. - **348** παρεξείποιμι DT || **360** Schol. : γρ. καὶ χωρὶς τοῦ ⟨ε⟩ τὸ εἴκοσι.

du large qui, prenant les vaisseaux, les mènent sur le dos de la plaine marine.

» Nos vivres s'épuisaient, et le cœur de mes hommes, quand la pitié d'un dieu s'émut et me sauva. Le robuste Protée, un des Vieux de la Mer, a pour fille Idothée dont je touchai le cœur. Un jour que j'errais seul, elle vint m'aborder ; j'étais loin de mes gens qui passaient leurs journées sur le pourtour de l'île à jeter aux poissons les hameçons crochus ; la faim tordait les ventres !

» Debout à mes côtés, elle prend la parole :

IDOTHÉE. — C'en est trop, étranger ! n'es-tu donc qu'un enfant ou qu'un faible d'esprit?... ou t'abandonnes-tu toi-même et trouves-tu plaisir à tes souffrances? Depuis combien de jours es-tu là dans cette île, captif, et sans trouver le moyen d'en sortir ! ne vois-tu pas faiblir le cœur des équipages?

» A ces mots de la Nymphe, aussitôt je réponds :

MÉNÉLAS. — Je ne sais pas ton nom, déesse ; mais écoute : c'est bien contre mon gré que je reste captif ; j'ai dû manquer aux dieux, maîtres des champs du ciel... Ah ! dis-moi, puisque les Immortels savent tout, lequel des dieux m'entrave et me ferme la route [1].

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :

IDOTHÉE. — Oui, je veux, étranger, te répondre sans feinte. En cette île, fréquente un des Vieux de la Mer : c'est l'immortel Protée, le prophète d'Égypte, qui connaît, de la mer entière, les abîmes ; vassal de Posidon, il est, dit-on, mon père, celui qui m'engendra... Ah ! lui, si tu pouvais le

[1] Vers 381 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

Πρωτέος ἰφθίμου θυγάτηρ, ἁλίοιο Γέροντος,
Εἰδοθέη· τῇ γάρ ῥα μάλιστά γε θυμὸν ὄρινα·
ἥ μ' οἴῳ ἔρροντι συνήντετο νόσφιν ἑταίρων·
αἰεὶ γὰρ περὶ νῆσον ἀλώμενοι ἰχθυάασκον
γναμπτοῖσ' ἀγκίστροισιν· ἔτειρε δὲ γαστέρα λιμός.
Ἡ δ' ἐμεῦ ἄγχι στᾶσα ἔπος φάτο φώνησέν τε·
ΕΙΔ. — Νήπιός εἰς, ὦ ξεῖνε, λίην τόσον ἠὲ χαλίφρων,
ἦε ἑκὼν μεθίεις καὶ τέρπεαι ἄλγεα πάσχων;
ὡς δὴ δήθ' ἐνὶ νήσῳ ἐρύκεαι, οὐδέ τι τέκμωρ
εὑρέμεναι δύνασαι· μινύθει δέ τοι ἦτορ ἑταίρων.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΜΕΝ. — Ἐκ μέν τοι ἐρέω, ἥ τις σύ πέρ ἐσσι θεάων,
ὡς ἐγὼ οὔ τι ἑκὼν κατερύκομαι, ἀλλά νυ μέλλω
ἀθανάτους ἀλιτέσθαι, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.
ἀλλὰ σύ πέρ μοι εἰπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,
ὅς τίς μ' ἀθανάτων πεδάᾳ καὶ ἔδησε κελεύθου.
Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δῖα θεάων· 382
ΕΙΔ. — Τοὶ γὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
πωλεῖταί τις δεῦρο Γέρων ἅλιος νημερτής,
ἀθάνατος, Πρωτεὺς Αἰγύπτιος, ὅς τε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδε, Ποσειδάωνος ὑποδμώς·
τὸν δέ τ' ἐμόν φασιν πατέρ' ἔμμεναι ἠδὲ τεκέσθαι.
τόν γ' εἴ πως σὺ δύναιο λοχησάμενος λελαβέσθαι,
ὅς κέν τοι εἴπῃσιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου

381 νόστόν θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσομαι ἰχθυόεντα cf. δ 390 424 κ 540

Om. — 384-399 S.
Damn. — 367-369 Duentzer.
Var. — 366 Schol. : ὁ δὲ Ζηνόδοτος γρ. Εὐρυνόμη ‖ 374 μινύθει δέ τοι ἔνδοθεν ἦτορ seu μηνύθει δ' ἔνδοθεν ἦτορ cf. 467 ‖ 378 ἀθανάτοις ‖ 380 μ' om. F — κελεύθους seu κέλευθον cf. 469 ε 383 etc. ‖ 388 γε (seu δὲ) λαβέσθαι ‖ 389 ὥς κεν — μέτρα θαλάσσης cf. κ 539.
F. — 370 Schol. : Ζηνόδοτος ἡ δέ μοι ἀντομένη ‖ 374 δέ οἱ Y ‖ 379 Schol. : Ζηνόδοτος ἔειπε κακῶς· τὴν διαφορὰν γὰρ ἠγνόησεν (cf. Eustath. : Ἡρακλείδης ἔειπε γράφεσθαί φησιν).

prendre en embuscade!... il te dirait la route, la longueur des trajets et comment revenir sur la mer aux poissons; si tu le désirais, il te dirait encore, ô nourrisson de Zeus, tout ce qu'en ton manoir, il a pu survenir de maux et de bonheurs[1].

» A ces mots de la Nymphe, aussitôt je réponds :

MÉNÉLAS. — Alors conseille-moi!... quelle embûche dresser à ce vieillard divin? il fuira, s'il me voit de loin ou me devine: mettre un dieu sous le joug, c'est assez malaisé pour un simple mortel.

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :

IDOTHÉE[2]. — Quand le soleil, tournant là-haut, touche au zénith, on voit sortir du flot ce prophète des mers : au souffle du Zéphyr, qui rabat les frisons de sa noire perruque, il monte et va s'étendre au creux de ses cavernes; en troupe, autour de lui, viennent dormir les phoques de la Belle des Mers, qui sortent de l'écume, pataugeant, exhalant l'âcre odeur des grands fonds. Je t'emmène là-bas dès la pointe de l'aube; je vous poste et vous range; à toi de bien choisir sur les bancs des vaisseaux trois compagnons d'élite. Mais je dois t'enseigner tous les tours du Vieillard. En parcourant leurs rangs, il va compter ses phoques; quand il en aura fait, cinq par cinq, la revue, près d'eux il s'étendra,

[1] Vers 393 : depuis que tu partis pour cet interminable et terrible voyage.

[2] Vers 399 : oui ! je veux, étranger, te répondre sans feinte.

400. — Cf. G. Maspero, *les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4e éd. E. Guilmoto, Paris, 1911.

En ces contes de magie et d'aventures, dont quelques-uns nous sont connus par des papyri du XIIIe siècle avant notre ère, le lecteur retrouvera tous les personnages et tous les incidents de notre conte odysséen, — à commencer par l'enchaînement de

νόστόν θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσεαι ἰχθυόεντα.
καὶ δέ κέ τοι εἴπῃσι, διοτρεφές, αἴ κ' ἐθέλῃσθα,
ὅττι τοι ἐν μεγάροισι κακόν τ' ἀγαθόν τε τέτυκται.
  Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΜΕΝ. — Αὐτὴ νῦν φράζευ σὺ λόχον θείοιο Γέροντος,
μή πως με προϊδὼν ἠὲ προδαεὶς ἀλέηται·
ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεὸς βροτῷ ἀνδρὶ δαμῆναι.
  Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δῖα θεάων·
ΕΙΔ. — Ἦμος δ' ἠέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκῃ,
τῆμος ἄρ' ἐξ ἁλὸς εἶσι Γέρων ἅλιος νημερτὴς
πνοιῇ ὕπο Ζεφύροιο, μελαίνῃ φρικὶ καλυφθείς,
ἐκ δ' ἐλθὼν κοιμᾶται ὑπὸ σπέεσι γλαφυροῖσιν·
ἀμφὶ δέ μιν φῶκαι νέποδες καλῆς Ἁλοσύδνης
ἁθρόαι εὕδουσιν, πολιῆς ἁλὸς ἐξαναδῦσαι,
πικρὸν ἀποπνείουσαι ἁλὸς πολυβενθέος ὀδμήν.
ἔνθά σ' ἐγὼν ἀγαγοῦσα ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν
εὐνάσω ἑξείης· σὺ δ' εὖ κρίνασθαι ἑταίρους
τρεῖς, οἵ τοι παρὰ νηυσὶν ἐυσσέλμοισιν ἄριστοι.
πάντα δέ τοι ἐρέω ὀλοφώια τοῖο Γέροντος.
φώκας μέν τοι πρῶτον ἀριθμήσει καὶ ἔπεισιν·
αὐτὰρ ἐπὴν πάσας πεμπάσσεται ἠδὲ ἴδηται,
λέξεται ἐν μέσσῃσι, νομεὺς ὣς πώεσι μήλων.

393 οἰχομένοιο σέθεν δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε — cf. 483
399 τοὶ γὰρ ἐγώ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω — = 383

Om. — 394 E add. im. || 399 G (L4 U8) Pap5.
Damn. — 391-393 Kammer || 396 Duentzer.
Var. — 391 κὰδ δέ || 395 σὺ om. G || 397 ἀργαλέον... θεὸν (ἐστὶ om.) G || 398 ἀμειβομένη προσέειπε || 399 τοὶ γὰρ ἐγὼν ἐρέω· σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν PM2 K || 400 Schol. : δίχα Ἀρίσταρχος ⟨τοῦ ν⟩ ἀμφιβεβήκει cf. Schol. Θ 68 Ξ 412 : οὕτως ἔξω τοῦ ν βεβλήκει. Ζηνόδοτος δὲ καὶ Ἀριστοφάνης σὺν τῷ ν βεβλήκειν cf. χ 275 || 403 ἐν δ' || 405 πολλῆς ἁλὸς ἐξαναδῦντες || 406 πικρὰν || 409 γρ. ἑταῖροι.
Corr. — 395 σὺ φράζε van Leeuwen || 407 ἀγαγοῦσ' ἅμα τ' ἠοῖ Berard || 408 εὐνάσω ὔμμ' ἑξῆς Berard cf. 449.
Ϝ. — 396 μοι προϊδὼν G.

comme dans son troupeau d'ouailles un berger. C'est ce premier sommeil que vous devez guetter. Alors ne songez plus qu'à bien jouer des bras; tenez-le quoi qu'il tente : il voudra s'échapper, prendra toutes les formes, se changera en tout ce qui rampe sur terre, en eau, en feu divin; tenez-le sans mollir! donnez un tour de plus!... Mais, lorsqu'il en viendra à te vouloir parler, il reprendra les traits que vous lui aurez vus en son premier sommeil ; c'est le moment, seigneur : laissez la violence, déliez le Vieillard, demandez-lui quel dieu vous crée des embarras[1].

» A ces mots, sous la mer écumante, elle plonge et je rentre aux vaisseaux échoués dans les sables. J'allais: que de pensées bouillonnaient en mon cœur! Je reviens au croiseur ; je descends à la plage; nous prenons le souper, puis, quand survient la nuit divine, nous dormons sur la grève de mer.

» Mais sitôt que paraît dans son berceau de brume l'Aurore aux doigts de roses[2], je repars en disant mainte prière aux dieux; j'emmenais avec moi trois de mes compagnons, en qui je me fiais pour n'importe quel coup. La Nymphe, ayant plongé au vaste sein des ondes, en avait rapporté, pour la ruse qu'elle ourdissait contre son père, les peaux de

[1] Vers 424 : et comment revenir sur la mer aux poissons.
[2] Vers 432 : sur le rivage, au long de cette mer immense.

Protée et la trahison de sa fille. Car le nom de *Pharaon*, par lequel nous désignons le souverain de l'Égypte est une transcription hébraïque du titre *Paroui-Aoui*, *le Double-Palais*, dont les Égyptiens saluaient le maître. Mais le roi est aussi *la Sublime-Porte*, *Prouiti* ou *Prouti*, et G. Maspero montre en ces *Contes*

τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτα κατευνηθέντα ἴδησθε,
καὶ τότ' ἔπειθ' ὔμιν μελέτω κάρτός τε βίη τε.
αὖθι δ' ἔχειν μεμαῶτα καὶ ἐσσύμενόν περ ἀλύξαι·
πάντα δὲ γινόμενος πειρήσεται, ὅσσ' ἐπὶ γαῖαν
ἑρπετὰ γίνονται καὶ ὕδωρ καὶ θεσπιδαὲς πῦρ·
ὑμεῖς δ' ἀστεμφέως ἐχέμεν μᾶλλόν τε πιέζειν.
ἀλλ' ὅτε κεν δή σ' αὐτὸς ἀνείρηται ἐπέεσσι,
τοῖος ἐὼν οἷόν κε κατευνηθέντα ἴδησθε,
καὶ τότε δὴ σχέσθαί τε βίης λῦσαί τε Γέροντα,
ἥρως, εἴρεσθαι δὲ θεῶν ὅς τίς σε χαλέπτει.
"Ως εἰποῦσ' ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα.
αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας, ὅθ' ἕστασαν ἐν ψαμάθοισιν,
ἤια· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κιόντι.
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν,
δόρπον ἄρ' ὁπλισάμεσθ'· ἐπί τ' ἤλυθεν ἀμβροσίη νύξ·
δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
ἤια, πολλὰ θεοὺς γουνούμενος· αὐτὰρ ἑταίρους
τρεῖς ἄγον, οἷσι μάλιστα πεποίθεα πᾶσαν ἐπ' ἰθύν.
τόφρα δ' ἄρ' ἥ γ' ὑποδῦσα θαλάσσης εὐρέα κόλπον
τέσσαρα φωκάων ἐκ πόντου δέρματ' ἔνεικε·
πάντα δ' ἔσαν νεόδαρτα· δόλον δ' ἐπεμήδετο πατρί,
εὐνὰς δ' ἐν ψαμάθοισι διαγλάψασ' ἀλίῃσιν,

424 νόστόν θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσεαι ἰχθυόεντα = 390
432 καὶ τότε δὴ παρὰ θῖνα θαλάσσης εὐρυπόροιο cf. μ 2

Om. — 429 F U || 432 complur.
Var. — 414 ἐπειδὴ — ἴδησθα || 417 γεινόμενος cf. Virg. *Georg.* IV 410 : in aquas tenues dilapsus abibit, et Ovid. *Art. Am.* I 761 utque leves Proteus modo se tenuabit in undas || 420 Schol. : 'Αρίσταρχος αὐτὸς codd. : αὖτις — ἀμείβηται || 429 θ' : δ' seu ἄρ' || 435 εὐρέι κόλπῳ seu εὐρέα πόντον || 438 διαγνάμψασα.
Corr. - 414 ἐπεί κεν complur. || 416 κὰδ δ' ἐχέμεν Bentley || 435 ἀναδῦσα θαλάσσης Duentzer.
Ϝ. — 415 ἔργόν τε ἔπος τε P Y cf. β 304 || 416 κὰδ δ' Eustath. = κὰδ δέ ἑ ἔχειν pro Ϝ' (?) || 419 ἀστεμφές Ϝ' van Leeuwen (cf. B 344 Γ 219) et 459 pariter || 421 κε seu γε codd. forsitan Ϝε — ἴδηαι.

quatre phoques, fraîchement écorchés, puis elle avait creusé dans le sable nos lits. Assise, elle attendait. Nous arrivons enfin, et nous voici près d'elle. Elle nous fait coucher côte à côte et nous jette une peau sur chacun. Ce fut le plus vilain moment de l'embuscade : quelle terrible gêne! ces phoques, nourrissons de la mer, exhalaient une mortelle odeur... Qui prendrait en son lit une bête marine ?... Mais, pour notre salut, elle avait apporté un cordial puissant : c'était de l'ambroisie, qu'à chacun, elle vint nous mettre sous le nez ; cette douce senteur tua l'odeur des monstres...

» Tout le matin, nous attendons; rien ne nous lasse : les phoques en troupeau sont sortis de la mer; en ligne, ils sont venus se coucher sur la grève. Enfin, voici midi : le Vieillard sort du flot. Quand il a retrouvé ses phoques rebondis, il les passe en revue : cinq par cinq, il les compte, et c'est nous qu'en premier, il dénombre, sans rien soupçonner de la ruse... Il se couche à son tour. Alors, avec des cris, nous nous précipitons; toutes nos mains l'étreignent. Mais le Vieux n'oublie rien des ruses de son art. Il se change d'abord en lion à crinière, puis il devient dragon, panthère et porc géant; il se fait eau courante et grand arbre à pa-

comment ce *Prouti* est devenu le *Protée* d'Hérodote, — nous dirons : et d'Homère.

« Les Égyptiens aimaient qu'on leur contât des histoires: c'étaient de préférence des aventures merveilleuses où leur curiosité s'intéressait, des bêtes parlantes, des dieux déguisés, des revenants de la magie..., des fils de roi, un Pharaon, vague et sans individualité qu'on désigne par les titres de *Pirouiaoui* ou *Prouti*... Pharaon s'y révèle moins divin qu'on ne pourrait croire : il est trompé par sa femme, volé, puis dupé par des voleurs, escamoté par un magicien, rossé d'importance, etc. »

ἧστο μένουσ'· ἡμεῖς δὲ μάλα σχεδὸν ἤλθομεν αὐτῆς.
ἑξείης δ' εὔνησε, βάλεν δ' ἐπὶ δέρμα ἑκάστῳ.
ἔνθά κεν αἰνότατος λόχος ἔπλετο· τεῖρε γὰρ αἰνῶς
φωκάων ἁλιοτρεφέων ὀλοώτατος ὀδμή.
τίς γάρ κ' εἰναλίῳ παρὰ κήτεϊ κοιμηθείη;
ἀλλ' αὐτὴ ἐσάωσε καὶ ἐφράσατο μέγ' ὄνειαρ.
ἀμβροσίην ὑπὸ ῥῖνα ἑκάστῳ θῆκε φέρουσα
ἡδὺ μάλα πνείουσαν, ὄλεσσε δὲ κήτεος ὀδμήν.
πᾶσαν δ' ἠοίην μένομεν τετληότι θυμῷ·
φῶκαι δ' ἐξ ἁλὸς ἦλθον ἀολλέες· αἱ μὲν ἔπειτα
ἑξῆς εὐνάζοντο παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
ἔνδιος δ' ὁ Γέρων ἦλθ' ἐξ ἁλός, εὗρε δὲ φώκας
ζατρεφέας, πάσας δ' ἄρ' ἐπῴχετο, λέκτο δ' ἀριθμόν,
ἐν δ' ἡμέας πρώτους λέγε κήτεσιν, οὐδέ τι θυμῷ
ὠίσθη δόλον εἶναι, ἔπειτα δὲ λέκτο καὶ αὐτός.
ἡμεῖς δὲ ἰάχοντες ἐπεσσύμεθ', ἀμφὶ δὲ χεῖρας
βάλλομεν· οὐδ' ὁ Γέρων δολίης ἐπελήθετο τέχνης.
ἀλλ' ἤτοι πρώτιστα λέων γένετ' ἠυγένειος,
αὐτὰρ ἔπειτα δράκων καὶ πάρδαλις ἠδὲ μέγας σῦς,
γίνετο δ' ὑγρὸν ὕδωρ καὶ δένδρεον ὑψιπέτηλον.
ἡμεῖς δ' ἀστεμφέως ἔχομεν τετληότι θυμῷ.
ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἀνίαζ' ὁ Γέρων ὀλοφώια εἰδώς,
καὶ τότε δή μ' ἐπέεσσιν ἀνειρόμενος προσέειπε·

Om. — **439** U add. im. || **458** post 459 colloc. G T.

Damn. — **443** Hennings Duentzer || **444-446** P. Knight || **458** P. Knight et van Leeuwen in recentissima editione : « interpolantis manum prodit tempus imperfectum » ; corrigendum ut mihi videtur (cf. 456) γένετο cum tribrach. = dactyl.

Var. — **441** Schol. : κεῖθι δή· αἱ πλείους ἔνθά κεν || **443** κ' om. H ἂν Eustath. || **449** ἐξείης || **450** εὔδιος cf. Λ 726 || **452** ἔνθ' || **456** ἤτοι μὲν testis || **457** πόρδαλις || **460** ἀνίαζε γέρων Apollon. *Lex.* || **461** ἀμειδόμενος cf. 631.

Corr. — **440** ἐξῆς δ' ἄμμ' εὔνησε Berard || **441** forsitan τεῖρ' ἄμμ' αἰνῶς Berard || **444** ἀλλ' ἥ γ' ἄμμε σάωσε Berard.

Ϝ. — **440** δέρματ' ἑκάστῳ F H || **454** δ' αἶψ' ἰάχοντες K vel δ' ἰάχοντες codic. complur. || **459** ἀστεμφές Ϝ' ἔχομεν van Leeuwen || **461** με ἔπεσσιν P. Knight.

nache. Nous, sans mollir, nous le tenons; rien ne nous lasse, et, quand il est au bout de toutes ses magies, le voici qui me parle, à moi, et m'interroge :

Protée. — De quel dieu, fils d'Atrée, suivis-tu le conseil pour me forcer ainsi et me prendre en ce piège? Que veux-tu maintenant?

» A ces mots de Protée, aussitôt je réponds :

Ménélas. — Tu le sais bien, Vieillard! pourquoi tous ces détours? Voilà combien de jours que je suis dans cette île, captif et sans trouver le moyen d'en sortir ; déjà mon cœur faiblit... Ah! dis-moi, puisque les Immortels savent tout, lequel des dieux
469 m'entrave et me ferme la route[1].

» Je disais, et Protée aussitôt me répond :

Protée. — C'est Zeus! Car c'est à lui, ainsi qu'aux autres dieux, que tu devais offrir, avant de t'embarquer, des victimes de choix si, pour rentrer chez toi, tu voulais au plus court franchir la mer vineuse. Oui! c'est ta destinée de ne revoir les tiens, de n'entrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères, qu'après avoir revu les eaux de l'Égyptos qui nous viennent des dieux : retourne dans le fleuve offrir aux Immortels, maîtres des champs du ciel, une sainte hécatombe; ils t'ouvriront alors la route que tu cherches.

» Ainsi parlait le Vieux, et mon cœur éclata... Donc, il me renvoyait dans la brume des mers, à cet interminable et dangereux voyage!... dans l'Égyptos!... que faire?... Je repris la parole et lui dis en réponse :

[1] Vers 470 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

ΠΡΩ. — Τίς νύ τοι, Ἀτρέος υἱέ, θεῶν συμφράσσατο βουλάς,
ὄφρα μ' ἕλοις ἀέκοντα λοχησάμενος; τέο σε χρή;
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΜΕΝ. — Οἶσθα, Γέρον, τί με ταῦτα παρατροπέων ἐρεείνεις;
ὡς δὴ δήθ' ἐνὶ νήσῳ ἐρύκομαι, οὐδέ τι τέκμωρ
εὑρέμεναι δύναμαι· μινύθει δέ μοι ἔνδοθεν ἦτορ.
ἀλλὰ σύ πέρ μοι εἰπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,
ὅς τίς μ' ἀθανάτων πεδάᾳ καὶ ἔδησε κελεύθου. 469
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν· 471
ΠΡΩ. — Ἀλλὰ μάλ' ὤφελλες Διί τ' ἄλλοισίν τε θεοῖσι
ῥέξας ἱερὰ κάλ' ἀναβαινέμεν, ὄφρα τάχιστα
σὴν ἐς πατρίδ' ἵκοιο πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον.
οὐ γάρ τοι πρὶν μοῖρα φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν,
πρίν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτοιο, διιπετέος ποταμοῖο,
αὖτις ὕδωρ ἔλθῃς ῥέξῃς θ' ἱερὰς ἑκατόμβας
ἀθανάτοισι θεοῖσι τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι·
καὶ τότε τοι δώσουσιν ὁδὸν θεοὶ ἣν σὺ μενοινᾷς.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ,
οὕνεκά μ' αὖτις ἄνωγεν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον
Αἴγυπτον δ' ἰέναι, δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε·
ἀλλὰ καὶ ὣς μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

479 νόστον θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσομαι ἰχθυόεντα == 390

Damn. — **469** Fick qui 468-470 scrib. : ἴσασιν νόστον ὅπως ‖ **481-484** Fick : ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον ‖ **482-483** Duentzer.

Var. — **462** ἐφράσσατο βουλήν ‖ **465** γέρων. Schol. : Ἀρίσταρχος ἐρεείνεις γρ. οὐκ ἀγορεύεις. codd. : ἀγορεύεις ‖ **466** ἐνὶ πόντῳ ‖ **467** ἔνδοθι ⟨θυμός⟩ ‖ **469** κελεύθους seu κέλευθον cf. 380 ‖ **471** et **491** et **554** αὖτις ‖ **473** μάλ' — ὅττι τάχιστα ‖ **476** οἶκον ἐϋκτίμενον ‖ **477** Schol. : Ζηνόδοτος γράφ. διειπετέος διὰ τῆς ει διφθόγγου ... Αἰγύπτοιο· ὁ γὰρ Νεῖλος πρότερον Αἴγυπτος ἐκαλεῖτο· ὁ δὲ Ἡσίοδος ὡς ὢν νεώτερος Νεῖλον αὐτὸν οἶδεν ‖ **478** αὖθις Porphyr. — ῥέξεις DUK ‖ **480** δώσουσι θεοὶ ὁδὸν ‖ **482** αὖθις.

Ϝ. — **468** ἔειπε cf. 379 ‖ **475** φίλους τ' ἰδέειν codd. : φίλους ἰδέειν Porphyr. *Quaest. Il.* 213 10 ‖ **484** μιν ἔπεσσιν : Ϝε Ϝέπεσσιν Fick. Schol. : μύθοισιν γρ. μιν ἔπεσσιν — om. μύθοισιν D.

Ménélas. — En tout cela, Vieillard, j'accomplirai tes ordres. Mais, de nouveau, dis-moi sans feinte, point par point : tous ceux des Achéens qu'au départ de Troade, Nestor et moi avions laissés sur les vaisseaux, ont-ils tous réchappé ?... en est-il que la mort enleva tristement, soit dans la traversée, soit la guerre finie, dans les bras de leurs proches ?

Je disais, et Protée aussitôt me répond :

Protée. — Fils d'Atrée, à quoi bon m'interroger ainsi ? mieux vaudrait ignorer, me laisser mon secret. Avant qu'il soit longtemps, tu vas pleurer, crois-moi, quand je t'aurai tout dit, car beaucoup ont péri, si beaucoup sont restés. Mais deux chefs seulement, parmi les Achéens à la cotte de bronze, sont morts dans le retour ; — la guerre, tu l'as vue ; je ne t'en parle pas ; — un troisième survit, captif au bout des mers... Le premier, c'est Ajax ; avec lui, disparut sa flotte aux longues rames. Posidon fit d'abord échouer ses vaisseaux aux grands rocs des Gyrées, mais le sauva des flots ; il s'en tirait, malgré la haine d'Athéna, s'il n'eût pas proféré une parole impie et fait un fol écart : c'est en dépit des dieux qu'il échappait, dit-il, au grand gouffre des mers ! Posidon l'entendit, comme il criait si fort. Aussitôt, saisissant, de ses puissantes mains, son trident, il fendit l'une de ces Gyrées. Le bloc resta debout ; mais un pan dans la mer tomba, et c'était là qu'Ajax s'était assis

492-537. — Les Pierres Gyrées étaient voisines de l'Eubée, disaient les uns, de Myconos, disaient les autres. Certains des vers qui vont suivre (514-520) sont géographiquement et même littéralement incompréhensibles : que va faire Agamemnon sous le

ΜΕΝ. — Ταῦτα μὲν οὕτω δὴ τελέω, Γέρον, ὡς σὺ κελεύεις.
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον.
ἦ πάντες σὺν νηυσὶν ἀπήμονες ἦλθον Ἀχαιοὶ
οὓς Νέστωρ καὶ ἐγὼ λίπομεν Τροίηθεν ἰόντες,
ἦέ τις ὤλετ' ὀλέθρῳ ἀδευκέι ἧς ἐπὶ νηὸς
ἠὲ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσεν ;
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·
ΠΡΩ. — Ἀτρείδη, τί με ταῦτα διείρεαι ; οὐδέ τί σε χρὴ
ἴδμεναι οὐδὲ δαῆναι ἐμὸν νόον. οὐδέ σέ φημι
δὴν ἄκλαυτον ἔσεσθαι, ἐπεί κ' εὖ πάντα πύθηαι·
πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν γε δάμεν, πολλοὶ δὲ λίποντο.
ἀρχοὶ δ' αὖ δύο μοῦνοι Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
ἐν νόστῳ ἀπόλοντο· μάχῃ δ' ἔτι καὶ σὺ παρῆσθα.
εἷς δ' ἔτι που ζωὸς κατερύκεται εὐρέι πόντῳ.
Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.
Γυρῆσίν μιν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσε
πέτρῃσιν μεγάλῃσι καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης.
καί νύ κεν ἔκφυγε κῆρα καὶ ἐχθόμενός περ Ἀθήνῃ,
εἰ μὴ ὑπερφίαλον ἔπος ἔκβαλε καὶ μέγ' ἀάσθη.
φῆ ῥ' ἀέκητι θεῶν φυγέειν μέγα λαῖτμα θαλάσσης.
τοῦ δὲ Ποσειδάων μεγάλ' ἔκλυεν αὐδήσαντος.
αὐτίκ' ἔπειτα τρίαιναν ἑλὼν χερσὶ στιβαρῇσιν
ἤλασε Γυραίην πέτρην, ἀπὸ δ' ἔσχισεν αὐτήν·

Damn. — **490** hinc alienum esse putat Kirchhoff non recte quidem ; hic enim est suo loco, alienum autem in α 238 || **492-493** spurios Nauck ; sic restituendum διείρεαι ; οὐδέ σέ φημι || **498** Schol. : Ζηνόδοτος τοῦτον περιγράφει· ἀναγκαῖον δὲ καὶ αὐτὸν εἶναι διὰ τὸ λέγειν ὕστερον Μενέλαον (551)...... σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε.

Var. — **485** δή : τοι || **486** ἀγόρευσον || **493** οὐδέ σ' ὀίω || **494** ἄκλαυστον — γρ. ἐπὴν εὖ || **495** Schol. : δάμεν οὕτως αἱ Ἀριστάρχου· αἱ κοινότεραι θάνον || **497** δέ τε H cf. ε 331 T 86 Υ 28 — παρῆας seu παρῆες cf. *Corr.* || **500** μὲν — ἐδάμασσε || **506** ἔχων vel λαβών.

Corr. — **497** μάχῃσι δὲ καὶ σὺ Agar μάχῃ δέ τε vel δ' ἔτι codd. optimum mihi ἔτι videtur cf. A 521 Δ 400 etc. vel μάχῃ δ' ἔνι cf. Z 124 H 113 etc. || **500** Γυρῆσίν μιν seu μὲν codd. : Γυραίῃσί ἑ Agar optime cf. 507 Γυραίην.

Ϝ. — **489** ἀδευκεῖ D T K || **504** φῆ ϝ' ἀέκητι Berard.

pour lancer son blasphème : la vague, dans la mer immense, l'emporta[1]. Le second, c'est ton frère. Déjà hors de péril, il avait fui la Parque au creux de ses vaisseaux : il devait le salut à son auguste Héra. [Il approchait de la falaise abrupte du Malée ; la bourrasque soudain le prit et l'emporta vers la mer aux poissons : quels lourds gémissements ! Pourtant, même de là, il put sembler encore assuré du retour. Les dieux changeaient le vent ; il rentrait au logis et, sur le premier cap, abordait dans les champs où Thyeste jadis avait eu sa demeure, où maintenant son fils Égisthe demeurait.] Il foulait avec joie la terre des aïeux ! il touchait, il baisait le sol de la patrie ! quels flots de chaudes larmes ! et quels regards d'amour donnés à son pays ! Mais le veilleur, du haut de la guette, le vit. Le cauteleux Égisthe avait posté cet homme : deux talents d'or étaient le salaire pro-

[1] Vers 511 : et c'est là qu'il mourut, ayant bu l'onde amère...

falaise du Malée pour rentrer de Troade à Mycènes ? Ulysse veut contourner le Malée, quand il rentre de Troade ; mais, faute d'avoir pu emboucher le détroit de Cythère, il est jeté loin des côtes de Morée, dans les immensités de la mer méridionale. Nestor, pour rentrer à Pylos, contourne le Péloponnèse. Mais Agamemnon a son port en quelque rade, sur quelque plage des côtes d'Argolide : qu'a-t-il besoin d'aller tourner au Malée ?

Il semble que deux versions avaient cours sur la mort d'Agamemnon. La plus répandue le faisait mourir dans son manoir de Mycènes usurpé par Égisthe : c'est la version primitive, semble-t-il, du *Voyage de Télémaque* (cf. chant III 304). L'autre version le faisait mourir dans « la maison d'Égisthe », comme dit le vers 389 de notre chant XI, dans les parages du Malée et de Cythère. Il semble que nos vers 514-520 furent maladroitement introduits en notre texte, pour rapprocher ces deux versions. Un détail aurait dû arrêter tous les éditeurs modernes : si le roi des rois est jeté par la tempête devant la maison d'Égisthe où on ne l'attendait pas, comment sa venue a-t-elle pu être annoncée par ce guetteur qui devait être posté sur les monts ou le manoir de Mycènes et surveiller la plage et la route par lesquelles l'Atride devait rentrer chez lui et non pas chez Égisthe ?

καὶ τὸ μὲν αὐτόθι μίμνε, τὸ δὲ τρύφος ἔμπεσε πόντῳ,
τῷ ῥ' Αἴας τὸ πρῶτον ἐφεζόμενος μέγ' ἀάσθη·
τὸν δ' ἐφόρει κατὰ πόντον ἀπείρονα κυμαίνοντα.
σὸς δέ που ἔκφυγε κῆρας ἀδελφεὸς ἠδ' ὑπάλυξεν
ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι· σάωσε δὲ πότνια Ἥρη.
[ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε Μαλειάων ὄρος αἰπὺ
ἵξεσθαι, τότε δή μιν ἀναρπάξασα θύελλα
πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρεν βαρέα στενάχοντα,
ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δώματα ναῖε Θυέστης
τὸ πρίν, ἀτὰρ τότ' ἔναιε Θυεστιάδης Αἴγισθος·
ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κεῖθεν ἐφαίνετο νόστος ἀπήμων,
ἂψ δὲ θεοὶ οὖρον στρέψαν, καὶ οἴκαδ' ἵκοντο.]
ἤτοι ὁ μὲν χαίρων ἐπεβήσετο πατρίδος αἴης

511 ὣς ὁ μὲν ἔνθ' ἀπόλωλεν, ἐπεὶ πίεν ἁλμυρὸν ὕδωρ — cf. ξ 137

Om. — **511** Schol. : ἐν οὐδεμιᾷ ἐφέρετο καὶ λίαν γάρ ἐστιν εὐτελής· θαυμάσαιμεν δ' ἂν πῶς παρέλαθε τὸν Ἀρίσταρχον ὀβελίσαι αὐτόν || **516** post 517-518 colloc. plurimi.

Damn. — **509** Herwerden || **514** Agar || **514-516** et **517-520** (?) Nitzsch || **514-520** Blass in *Interpolationen* Hennings in *Telemachie* Jordan in sua *Odysseae* translatione. Geographice nec non et rationaliter, parum video quibus artificiis hos septem versus intelligere possis. A Trojanorum terraque littoribusque ad Mycenarum arva et portum navigans, non est cur Agamemno Maleae rupem praeterire debeat aut velit. Nec seriem ipsam verborum editores recentiores laudare aut non damnare potuerunt : quo meliorem vel minoris incommodi textum redderent, frustra versuum ordinem mutaverè. Revera priusquam in unam Poesim plura poemata *de Telemachi Itinere, de Ulixis Narrationibus* et *de Ulixis Ultione* confluxerunt, non eadem semper de Agamemnonis cæde historia narrabatur : apud γ 304 enim, Atrides in sua propria domo, quam Aegisthus usurpaverat, interfici videtur ; apud λ 389 autem, « in domo Aegisthi » scelus patrant regis occisores. Ad componenda vel consuenda inter se tam discrepantia, ordinator, cum in unam Poesim poemata copulavit, hos spurios versus inseruit in sincerum textum. Nihilominus vide Th. W. Allen *Homeric Catalogue* p. 66 seqq. Cf. Sophocl. *Elect.* 312-313 et Eurip. *Elect.* 1134 || **517-518 520** Duentzer || **519-520** Duhn de *Menelai Itinere aegyptio* Adam *die urspr. Gestalt der Telemachie.*

Var. — **508** μεῖνε — ἔμβαλε cf. ε 315 ζ 116 ξ 31 || **516** μεγάλα στενάχοντα cf. 505 || **517** ἐσχατιῆς cf. ε 489 ι 280 σ 358 || **519** Schol. : καὶ κεῖθεν· ἐκ πλήρους ὁ καὶ ⟨Ἀρίσταρχος⟩ (codd : καὶ ἐκεῖθεν seu κακεῖθεν) || **520** τρέψαν || **521** Eustath. : αὐτὸς ὁ μὲν.

F. — **513** σάωσέ ἑ Berard || **519** ὅτε δή οἱ κεῖθεν Nauck, optime quidem si versus genuinus esset.

mis. Cet homme était donc là, qui, guettant à l'année, voulait ne pas manquer l'Atride à son passage, ni lui laisser le temps d'un exploit vigoureux. Il courut au logis pour donner la nouvelle à celui que le peuple appelait son pasteur. Tout aussitôt, Égisthe imagina l'embûche : dans la ville, il choisit vingt braves qu'il cacha près de la salle où l'on préparait le festin, puis, il vint en personne, avec chevaux et chars, inviter le pasteur du peuple Agamemnon. Le traître ! il l'amena : le roi ne savait pas qu'il allait à la mort ; à table, il l'abattit comme un bœuf à la crèche, et, des gens que l'Atride avait pris avec lui, pas un ne réchappa [pas un non plus des gens d'Égisthe ; dans la salle, ils furent tous tués].

» Il disait et mon cœur éclata : pour pleurer, je m'assis dans les sables ; je ne voulais plus vivre ; je ne voulais plus voir la clarté du soleil ; je pleurais, me roulais ; enfin j'usai ma peine, et le Vieux de la Mer, le prophète, reprit :

Protée. — Tu n'as plus, fils d'Atrée, de temps à perdre ainsi ; ce n'est pas en pleurant qu'on trouve le remède ; il te faut au plus vite essayer de rentrer au pays de tes pères ; tu pourras y trouver Égisthe encor vivant ou si, te prévenant, Oreste l'a tué, tu seras là, du moins, pour le festin funèbre.

539-556. — J'ai déjà signalé plus haut, mais il faut encore et plus spécialement signaler ici les multiples imitations des *Récits d'Ulysse*, — en particulier de l'épisode de Circé, — que l'on trouve en tout cet épisode de Protée : cf. IV 379-382 = X 306, 487, 540, IV 389-390 = X 539-540, IV 410 = X 289, IV 427, 430 = X 309, 186, IV 538-541 = X 496-499. Il faut comparer surtout IV 410 et X 289.

καὶ κύνει ἁπτόμενος ἣν πατρίδα, πολλὰ δ' ἀπ' αὐτοῦ
δάκρυα θερμὰ χέοντ' ἐπεὶ ἀσπάσι(ο)ς ἴδε γαῖαν.
τὸν δ' ἄρ' ἀπὸ σκοπιῆς εἶδε σκοπός, ὅν ῥα καθεῖσεν
Αἴγισθος δολόμητις ἄγων, ὑπὸ δ' ἔσχετο μισθὸν
χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα· φύλασσε δ' ὅ γ' εἰς ἐνιαυτὸν
μὴ ἑ λάθοι παριών, μνήσαιτο δὲ θούριδος ἀλκῆς.
βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων πρὸς δώματα ποιμένι λαῶν.
αὐτίκα δ' Αἴγισθος δολίην ἐφράσσατο τέχνην·
κρινάμενος κατὰ δῆμον ἐείκοσι φῶτας ἀρίστους
εἷσε λόχον, ἑτέρωθι δ' ἀνώγει δαῖτα πένεσθαι.
αὐτὰρ ὁ βῆ καλέων Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν, ἀεικέα μερμηρίζων.
τὸν δ' οὐ εἰδότ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε
δειπνίσσας, ὥς τίς τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ·
οὐδέ τις Ἀτρείδεω ἑτάρων λίπεθ' οἵ οἱ ἕποντο,
[οὐδέ τις Αἰγίσθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.]
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ·
κλαῖον δ' ἐν ψαμάθοισι καθήμενος· οὐδέ νύ μοι κῆρ
ἤθελ' ἔτι ζώειν καὶ ὁρᾶν φάος ἠελίοιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίων τε κυλινδόμενός τε κορέσθην,
δὴ τότε μοι προσέειπε Γέρων ἅλιος νημερτής·
ΠΡΩ. — Μηκέτι, Ἀτρέος υἱέ, πολὺν χρόνον ἀσκελὲς οὕτω
κλαῖ', ἐπεὶ οὐκ ἄνυσίν τινα δήομεν· ἀλλὰ τάχιστα
πεῖρα, ὅπως κεν δὴ σὴν πατρίδα γαῖαν ἵκηαι·
ἢ γάρ μιν ζωόν γε κιχήσεαι, ἤ κεν Ὀρέστης
κτεῖνεν ὑποφθάμενος· σὺ δέ κεν τάφου ἀντιβολήσαις.

Damn. — **535-537** Duentzer Fick ‖ **536-537** P. Knight Hennings ‖ **537** Kammer Herwerden Berard cf. *Introd.*

Var. — **527** ἑ om. H add. H² — τινὲς παρέων ‖ **535** ὡς εἴ γε ‖ **538** κατέκλασε ‖ **539** οὐδέ μοι ἦτορ ‖ **542** με ‖ **543** Ἀτρέως — ἀσκελὲς αἰεὶ cf. α 68.

Corr. — **522** πολλὰ δ' ἀπ' ὄσσων Berard : exspectabatur ὀφθαλμῶν ut Ψ 385 ‖ **523** Cobet : ἀσπασίως Vulg. ‖ **545** κε τεὴν εἰς van Leeuwen ‖ **546** ἦ καὶ Bekker ἤ μιν Wilhelm ‖ **547** ἀντήσειας Nauck.

Ϝ. — **524** ἴδε DS ‖ **527** μή Ϝ' ὁ Berard ‖ **534** οὐχ Vulg.

» Il dit et, dans mon sein, la fougue de mon cœur renaissait, et mon âme, malgré tout mon chagrin, en eut un réconfort. Je repris la parole et dis ces mots ailés :

Ménélas. — Pour ces deux-là, je suis fixé ; mais le troisième, celui qui vit encor, captif au bout des mers [, ou s'y meurt ; je voudrais savoir, malgré ma peine].

» Je disais, et Protée aussitôt me répond :

Protée. — C'est le fils de Laerte, oui, c'est l'homme d'Ithaque. Je l'ai vu dans une île pleurer à chaudes larmes ; là-bas, dans son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient ; il ne peut revenir au pays de ses pères[1]... Quant à toi, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, sache que le destin ne te réserve pas, d'après le sort commun, de mourir en Argos, dans tes prés d'élevage ; mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, les dieux t'emmèneront chez le blond Rhadamanthe, où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes... [: pour eux, l'époux d'Hélène est le gendre de Zeus.]

» A ces mots, sous la mer écumante, il replonge. Je ramène aux vaisseaux mes compagnons divins. J'allais : que de pensées bouillonnaient en mon cœur ! Nous rentrons à la grève et, gagnant le

[1] Vers 559-560 : n'ayant ni les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur le dos de la plaine marine.

561. — A la fin des contes égyptiens, il est souvent fait mention du bonheur éternel promis aux justes dans les Champs

῝Ως ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοὶ κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
αὖτις ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἀχνυμένῳ περ ἰάνθη,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
ΜΕΝ. — Τούτους μὲν δὴ οἶδα· σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε,
ὅς τις ἔτι ζωὸς κατερύκεται εὐρέι πόντῳ
[ἠὲ θανών· ἐθέλω δὲ καὶ ἀχνύμενός περ ἀκοῦσαι].
῝Ως ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·
ΠΡΩ. — Υἱὸς Λαέρτεω, Ἰθάκῃ ἔνι οἰκία ναίων·
τὸν δ' ἴδον ἐν νήσῳ θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντα,
νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἥ μιν ἀνάγκῃ
ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἣν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.
σοὶ δ' οὐ θέσφατόν ἐστι, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε,
Ἄργει ἐν ἱπποβότῳ θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν·
ἀλλά σ' ἐς Ἠλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης
ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς,
τῇ περ ῥηίστη βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν·
οὐ νιφετός τ', οὔτ' ἄρ χειμὼν πολύς, οὔτέ ποτ' ὄμβρος·
ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγὺ πνείοντας ἀήτας
Ὠκεανὸς ἀνίησιν ἀναψύχειν ἀνθρώπους
[οὕνεκ' ἔχεις Ἑλένην καί σφιν γαμβρὸς Διός ἐσσι].
῝Ως εἰπὼν ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα.
αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας ἅμ' ἀντιθέοισ' ἑτάροισιν
ἤια· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κιόντι.
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλθομεν ἠδὲ θάλασσαν,

559 οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι, = ε 141
οἵ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης 142

Om. — 569 Schol. : τινὲς φίλος ἐσσί· ἐν ἐνίοις δὲ οὐ φέρεται ὁ στίχος διὰ τὸ ἀκύρως ἔχειν τὴν ἀντωνυμίαν· οὐ γὰρ Διὸς γαμβρὸς ὁ Μενέλαος.

Damn. — 553 Schol. : ἐν ἁπάσαις ἠθετεῖτο· τοῦ γὰρ Πρωτέως εἰπόντος δύο μοῦνοι ἀπόλοντο, γελοίως τρίτον ζητεῖ ἀπολόμενον || 561-569 Bekker Hennings || 562-569 Nitzsch || 565-568 Kirchhoff Fick cf. ζ 42 seqq. || 569 Fick.

Var. — 548 μοί J om. K || 550 μὴν || 554 αὖτις || 563 Ἰλύσιον Eustath. cf. Schol. || 566 τ' om. Vulg. || 567 πνείοντος cf. Schol. || 573 κατήλυθον.

F· — 551 δὴ om. H || 556 τὸν ϝίδον Bentley P. Knight.

croiseur, nous prenons le souper, puis, quand survient la nuit divine, nous dormons sur la grève de mer. Mais sitôt que paraît dans son berceau de brume l'Aurore aux doigts de roses, je tire mes vaisseaux à la vague divine[1] ; mes gens montent à bord et vont s'asseoir aux bancs, puis, chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups.

» Je ramenai ma flotte aux eaux de l'Égyptos, qui nous viennent des dieux. J'y mouillai et j'y fis ma fête d'hécatombes pour calmer le courroux des dieux toujours vivants ; je fis dresser un tertre en l'honneur de mon frère, pour garder l'éternel souvenir de sa gloire ; puis, ces devoirs remplis, je partis et le vent que les dieux me donnèrent me ramena tout droit à la terre natale...

» Et maintenant tu vas rester en mon manoir onze jours, douze jours. Alors je prendrai soin de te remettre en route avec de beaux cadeaux : je t'offre trois chevaux, un char aux bois luisants,

[1] Vers 578 : chargeant voiles et mâts dans nos coques légères.

d'Ialou. L'origine égyptienne de ce conte explique aussi le rôle du Zéphyr, vent du Nord-Ouest, vent désagréable et souvent violent dans les mers grecques, vent frais de la mer dans la fournaise du Delta.

588. — Nous retrouvons ici le chiffre de « onze ou douze jours » : c'était la durée maximum de l'absence qu'avait prévue Télémaque. Le fils d'Ulysse refuse de rester plus longtemps (594) ; comme Athéna-Mentès au premier chant, il convient avec son hôte des présents qu'il acceptera ou refusera ; il est donc à la minute de son départ : néanmoins, si l'on s'en rapporte au texte actuel, il va demeurer encore près d'un mois à Sparte.

Les Anciens (cf. Schol. XV 188) essayaient vainement de combiner ou d'effacer les contradictions de ce texte. Elles disparaissent, si l'on rétablit, comme nous avons déjà commencé et

δόρπόν θ' ὁπλισάμεσθ', ἐπί τ' ἤλυθεν ἀμβροσίη νύξ·
δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
νῆας μὲν πάμπρωτον ἐρύσσαμεν εἰς ἅλα δῖαν·
ἂν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι κάθιζον,
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμῷ.
ἂψ δ' εἰς Αἰγύπτοιο, διιπετέος ποταμοῖο,
στῆσα νέας καὶ ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας.
αὐτὰρ ἐπεὶ κατέπαυσα θεῶν χόλον αἰὲν ἐόντων,
χεῦ' Ἀγαμέμνονι τύμβον, ἵν' ἄσβεστον κλέος εἴη.
ταῦτα τελευτήσας νεόμην· ἔδοσαν δέ μοι οὖρον
ἀθάνατοι, τοί μ' ὦκα φίλην ἐς πατρίδ' ἔπεμψαν.
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον ἐνὶ μεγάροισιν ἐμοῖσιν,
ὄφρά κεν ἐνδεκάτη τε δυωδεκάτη τε γένηται,
καὶ τότε σ' εὖ πέμψω, δώσω δέ τοι ἀγλαὰ δῶρα
τρεῖς ἵππους καὶ δίφρον ἐΰξοον· αὐτὰρ ἔπειτα

578 ἐν δ' ἱστοὺς τιθέμεσθα καὶ ἱστία νηυσὶν ἐίσῃς cf. 781 θ 52

Om. — 575 post 576 colloc. H corr. H[3].

Damn. — 578 Berard ob formam ἐίσης pro ἐίσησι.; hoc uno loco dativ. plur. ; alibi semper νηὸς ἐίσης || 580 complur. : « Versum hunc formularium aut postea insertum aut non integrum esse apparet ex formis novitiis ἑξῆς pro ἑξείης et ἐρετμοῖς pro ἐρετμοῖσι. Hoc fortasse auctoribus Gutmanno et Fickio in ἐρετμῷ mutandum, cf. πηδῷ in η 328 ; vid. praeterea Λ 435 ν 22 ο 497, ubi ἐρετμῷ in textum recepimus » van Leeuwen (1890). Quam correctionem ex cod. D accepi || 589-592 forsitan quidam antiquorum vel sophistarum vel philosophorum, namque Schol. : ἄτοπόν φησι τὸ προλέγειν· ποιεῖν γὰρ δεῖ, φασί, τὰ τοιαῦτα καὶ μὴ προλέγειν, ἵνα μὴ ἀπαρνήσεται ὁ λαμβάνων· ἀλλ' ἔθει παλαιῷ τοῦτο λυτέον || 590 Schol. : οὐκ ἄν, εἰ τέθριππα ᾔδεσαν, τρεῖς ἵππους ἐδίδου τῷ Τηλεμάχῳ· νῦν δὲ ξυνωρίδα δίδωσι καὶ παρήορον, ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι χρώμενοι. Inde damnandi ν 81-85 :

ἡ δ', ὥς τ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι
πάντες.....

Var. — 574 θ' om. G T cf. 429 || 578 νηυσὶν ἐῇσιν seu νηὸς ἐίσης seu νηὶ μελαίνῃ || 579 ἐν δὲ cf. init. 578 || 580 ἐρετμοῖς : ω⟨ι⟩ super οῖς D cf. η 328 || 581 δ' om. P || 583 χόλον : νόον || 585 δίδοσαν.

Corr. — 578 νηυσὶ θοῇσι Nauck.

F. — 577 μὲν πρῶτον H cf. λ 2 ἄρ πρῶτον F cf. κ 423 — πάμπρωτ' ἐερύσσαμεν P. Knight πάμπρωτα ἐρύσσαμεν Bentley ; an πρῶτον ἐερύσσαμεν (?) cf. Ξ 76.

et je veux te donner ma coupe la plus belle, pour qu'en buvant aux dieux, le restant de tes jours, de moi tu te souviennes.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Atride, il ne faut pas me garder si longtemps. A rester près de toi, l'année me serait brève, sans qu'il me prît regret de mon toit ni des miens : tes récits, tous tes mots me font à les entendre un terrible plaisir. Mais j'ai mes gens là-bas, qui trouvent le temps long dans la bonne Pylos, cependant que, chez toi, tu voudrais me garder. En cadeau, si tu veux, j'accepte le bijou, mais ne puis emmener des chevaux en Ithaque ; c'est un luxe qu'ici j'aime mieux te laisser ; car ton royaume, à toi, est une vaste plaine, qui porte en abondance le trèfle, le souchet, l'épeautre, le froment et la grande orge blanche. Ithaque est sans prairies, sans places où courir : ce n'est

comme nous allons essayer de continuer encore, le vrai *Retour de Télémaque*, en resoudant les morceaux que l'ordonnateur de la Poésie actuelle a séparés et répartis entre les chants IV et XV. Il est clair que l'on ne saurait présenter cette reconstruction qu'avec toutes les réserves et comme une simple hypothèse.

598. — La remarque du fils d'Ulysse est, en effet, assez juste : que deviendraient sur la plage de Pylos ses compagnons qui l'attendent, s'il demeurait encore tout un mois à Sparte ? ils auraient le temps non seulement de rentrer chez eux et de revenir, mais de faire trois et quatre fois ce double voyage.

605. — Ithaque n'a jamais eu de route carrossable jusqu'à la fin du XIXe siècle ; c'est alors seulement que la Mission française des Travaux publics perça d'un bout à l'autre de l'île une étroite chaussée en corniche, sur laquelle les petits ânes et les mulets continuèrent de porter marchandises et gens ; une vieille voiture de louage, attelée de deux rosses étiques et harnachées de cordes, fut alors importée et servit aux touristes pour se rendre de la capitale actuelle, Port Vathy, située dans le sud de l'île, au port et au site probable de la vieille capitale d'Ulysse dans le nord. La Grèce mycénienne, à défaut de routes, devait avoir dans ses

δώσω καλὸν ἄλεισον, ἵνα σπένδῃσθα θεοῖσιν
ἀθανάτοισ' ἐμέθεν μεμνημένος ἤματα πάντα.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἀτρείδη, μὴ δή με πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἔρυκε.
καὶ γάρ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἐγὼ παρὰ σοί γ' ἀνεχοίμην
ἥμενος· οὐδέ κέ μ' οἴκου ἕλοι πόθος οὐδὲ τοκήων·
αἰνῶς γὰρ μύθοισι ἔπεσσί τε σοῖσιν ἀκούων
τέρπομαι. ἀλλ' ἤδη μοι ἀνιάζουσιν ἑταῖροι
ἐν Πύλῳ ἠγαθέῃ· σὺ δέ με χρόνον ἐνθάδ' ἐρύκεις.
δῶρον δ' ὅττί κέ μοι δοίης, κειμήλιον ἔστω·
ἵππους δ' εἰς Ἰθάκην οὐκ ἄξομαι, ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ
ἐνθάδε λείψω ἄγαλμα· σὺ γὰρ πεδίοιο ἀνάσσεις
εὐρέος, ᾧ ἔνι μὲν λωτὸς πολύς, ἐν δὲ κύπειρον
πυροί τε ζειαί τε ἰδ' εὐρυφυὲς κρῖ λευκόν·
ἐν δ' Ἰθάκῃ οὔτ' ἂρ δρόμοι εὐρέες οὔτέ τι λειμών·

Add. — **598** et **599** numeris α et γ notaverunt H³P³ (p R⁷ U⁴) et στίχον β addiderunt :

οὓς ⟨παρὰ νηὸς ἐγὼν ἔλιπον⟩ παρὰ Νέστορι ⟨δίῳ⟩.

Damn. — **596** et **604** Fick || **599** P. Knight.

Var. — **599** με : κε Aristarchus || **600** ἔσται || **604** τε ἰδ' Vulg. : τε καὶ seu τε ἠδ' codd. cf. λ 337 σ 249 ψ 289 Δ 147 etc.

Corr. — **599** με χρόνον : με δὴν cum digamm. Nauck. Sed cf. ζ 295 et ι 138. Quam quidam correctionem acceperunt in hoc versu quem P. Knight deleverat. Ex hoc enim versu « quivis efficiat jamjam abiturum esse Telemachum ; per mensem tamen integrum posthac desidet Spartae (usque ad ο 1 sqq.) ; hinc quoque patet Odysseae postmodo insertum esse *Iter Telemachi* » van Leeuwen (1890). — « Sequenti igitur die Telemachum primo mane Pylum et inde Ithacam cum suis rediisse quivis putaverit, nec aliud voluit poeta. Sed, ut decurrit carmen, ea quae eodem tempore facta esse poeta sumpsit, dum deinceps narrantur, deinceps et fieri videntur et, temporum rationem si instituimus, Telemachum non solum per duodecim dies, sed vel per totum mensem commoratum esse apparet, sodalibus in Pyli videlicet littore interim derelictis. Sed ita dierum decursum computando inique agitur cum Poeta, cui condonandum est potius hoc vitium chronologicum... Revera Poeta in ο 1 redit ad illum temporis articulum in quo nunc versamur ; fabulae quae erat de patris itinere iter filii ab Odysseae poeta insertum damnum hoc chronologicum intulit » van Leeuwen (1917) cf. *Introd.*

Ϝ. — **596** οὐ κέ με van Leeuwen οὐδέ με Bentley P. Knight Bekker || **597** οἷσιν Apollon. *Lex.* || **602** πεδίου K || **604** τε Ϝιδ' (?) Bekker ut Vulg.

qu'une île à chèvres!... pourtant je l'aime mieux que vos prés d'élevage !... Dans nos îles, tu sais, nous n'avons ni prairies ni pistes à chevaux : ce ne sont que talus de mer, et mon Ithaque encor plus que les autres.

Il disait ; mais le bon crieur de Ménélas, se prenant à sourire, le flattait de la main et lui disait tout droit :

Ménélas. — Ton beau sang, mon cher fils, se montre en tes paroles. Va ! je te changerai mes cadeaux ; j'ai de quoi. De tous les objets d'art, qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphæstos : il me vient de Sidon, du seigneur Phædimos, ce roi qui m'abrita dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

plaines et vallées des pistes ou des chaussées assez larges pour donner passage aux trois chevaux du char. La légèreté de ces chars leur permettait au reste de passer presque partout, pourvu que le sol ne fût pas trop encombré de roches ou de broussailles.

617. — Certains commentateurs anciens croyaient savoir que « phaidimos » était une épithète et que le vrai nom de ce roi sidonien était Sobalos ou Sethlos (cf. Scholies).

Sobalos pourrait représenter un original phénicien du genre *Annibal*, *Asdrubal*, etc. Les Grecs ont rendu ces noms sémitiques tantôt en *bas* tantôt en *balos* : *Annibalos* et *Annibas*. L'*Odyssée* connaît un autre roi de Sidon, du nom de *Arubas* (XV 426).

619. — Pour avoir la suite du texte, tel que nous le donne l'*Odyssée* scolaire, le lecteur devra sauter par-dessus les pages 111-118. J'ai cru devoir rétablir ce que je considère comme le texte primitif en remettant ici la suite du récit telle qu'elle a été transportée au chant XV. Je donnerai, en sa place actuelle dans le Poème, tout ce texte du chant XV dont, ici, je laisserai de côté un long et inutile morceau (217-286) : l'étrange généalogie de Théoclymène le devin ; tous les Modernes s'accordent à voir en ces 70 vers la plus grossière des interpolations.

αἰγίβοτος καὶ μᾶλλον ἐπήρατος ἱπποβότοιο.
οὐ γάρ τις Νήσων ἱππήλατος οὐδ' εὐλείμων,
αἵ θ' ἁλὶ κεκλίαται· Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πασέων.
  Ὣς φάτο· μείδησεν δὲ βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
χειρί τέ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
ΜΕΝ. — Αἵματός εἰς ἀγαθοῖο, φίλον τέκος, οἷ' ἀγορεύεις.
τοὶ γὰρ ἐγώ τοι ταῦτα μεταστήσω· δύναμαι γάρ.
δώρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται,
δώσω ὃ κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστι.
δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ
ἔστιν ἅπας· χρυσῷ δ' ἐπὶ χείλεα κεκράανται·
ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δέ ἑ Φαίδιμος ἥρως,
Σιδονίων βασιλεύς, ὅθ' ἑὸς δόμος ἀμφεκάλυψε
κεῖθί με νοστήσαντα· τεὶν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι.

Om. — **614** U add. U².

Damn. — **606** Hennings Kirchhoff Sittl ‖ **606-608** Fick ‖ **613-619** Hermann Bernhardy Nauck Kirchhoff.

Var. — **606** Schol. : Ἀρίσταρχος αἰγίβοτον καὶ μᾶλλον ἐπήρατον τὸ πεδίον... ‖ **607** νήσων εὐδείελος Strab. ‖ **609** γήθησεν ‖ **611** Schol. : Κράτης γρ. ὀλοοῖο ‖ **613** δῶρον cf. Eustath. Schol. : σημειοῦνται ὡς ἀκατάλληλοι quod corrig. censeo ἀπαραποίητοι cf. Schol. Eustath. ad ο 116 ‖ **617** Schol. : ἄδηλον εἰ κύριον τὸ φαίδιμος ‖ **619** κεῖθί με im. J et in ο 119 : κεῖσέ με vel κεῖσ' ἐμὲ Vulg. sine sensu cf. in U² σεῖσε (?) pro κεῖσε.

F. — **618** Schol. : ὅθ' ἑὸς δόμος· οὕτως δὲ Ἀρίσταρχος καὶ τὰ Ὑπομνήματα ὅτε ὃς δόμος cf. ο 118.

Lector,

Si libri quarti sequentiam finemque ante oculos habere velis, ab hac 110 pagina ad p. 119 transeundum.

Hunc enim finem narrationis a versu 605 vel 620 damnaverunt ex recentioribus criticis complures : 606 ex ν 242 sqq. confictum censent Hennings et Kirchhoff ; in 608 πασέων novicium notat van Leeuwen ; Fick autem ejecit 606-608 ; alii 613-619 : « Versus 613-619 tamen, qui ex libro ο repetiti sunt, dubitari potest utrum ab ipso diasceuasta hoc loco iterati sint an postea demum inculcati » van Leeuwen (1890). Ab editoribus antiquis insertos in ο hos versus esse apparet ex codd. ; omnes enim codd. δ 613-619 habent ; quidam autem ο 113-119 omittunt, PH (b i H² L⁵ Allen) necnon Pap²³ et Schol. Pap. Amherst. Optime Kirchhoff versus ο 75-300 ante δ 620 fuisse judicavit ; attamen a δ 612 ad ο 75, suppressis δ 613-619, transeundum non recte, mea quidem sententia, existimabat.

XV (o) ⟨» Laisse-moi seulement le temps de t'apporter mes cadeaux sur le char ; je veux que tu les voies, que tes yeux les admirent, et je vais dire aux femmes qu'on nous serve un repas, tiré de la réserve. [Mon honneur, mon renom, vos aises m'interdisent de vous lancer à jeun de par le vaste monde !... Veux-tu courir l'Hellade, séjourner en Argos ?... Je vais t'accompagner ; je prendrai mes chevaux et je serai ton guide : de ville en ville alors, tu verras devant nous s'ouvrir toutes les portes, affluer au départ les cadeaux, les chaudrons, les beaux trépieds de bronze, les paires de mulets et les coupes en or.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

75-92. — J'ai prévenu le lecteur du caractère tout hypothétique de cette reconstitution. Je condamne ici les vers 78-92, en suivant l'opinion de Fick. Les Anciens ne condamnaient que les vers 78-85 et l'un de nos mss. note ces vers de l'obel. Le nom de *Hellade* au vers 80 est en effet une bonne marque d'interpolation, de même que l'apocope de certains mots et la puérilité de tout le reste, cf. l'*Introduction*.

Les vers 86-92 me semblent de la même main. Dans l'état primitif du Poème, Télémaque avait déjà refusé de rester auprès de Ménélas ; il était inutile qu'il renouvelât son refus. Dans l'état présent du Poème, Télémaque a bien annoncé au chant IV son désir d'un départ immédiat ; mais il est demeuré ; au chant XV, il lui faut annoncer sa décision *désormais* irrévocable.

Du vers 77 au vers 93 (corrigé au début selon les indications de Fick), le passage se fait logiquement et sans heurt.

Mais comment et pourquoi imaginer cette tournée de Ménélas à travers l'Hellade et l'Argos ? Si Ulysse était dans l'un des pays achéens ou si quelqu'un des rois achéens, qui sont rentrés directement de Troie, en avait quelque nouvelle, les gens d'Ithaque seraient depuis longtemps renseignés. Télémaque n'est venu de Pylos à Sparte que pour voir Ménélas, « le dernier revenu de tous les Achéens à la cotte de bronze » : Ulysse est mort ou il erre en dehors du monde achéen ; seuls, peuvent en donner quelque nouvelle ceux qui rentrent des lointains pays ; puisque Ménélas ne sait rien, les autres n'en sauront pas davantage.

Peut-être avons-nous en ces vers 86-92 quelque fragment de l'édition *Crétoise*, dont Zénodote avait accepté les corrections. Cette *Crétoise* prêtait à Télémaque l'intention de faire un grand tour dans toute la Grèce, jusqu'en Crète : avait-elle trouvé le moyen d'amorcer cette extension du *Voyage* par une invite de Ménélas au fils d'Ulysse ?

⟨ἀλλὰ μέν' εἰς ὅ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείω
καλά, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσι ἴδῃ, εἴπω δὲ γυναιξὶ
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἅλις ἔνδον ἐόντων.
[ἀμφότερον, κῦδός τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειαρ,
δειπνήσαντας ἴμεν πολλὴν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν.
εἰ δ' ἐθέλεις τραφθῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος,
ὄφρά τοι αὐτὸς ἕπωμαι, ὑποζεύξω δέ τοι ἵππους,
ἄστεα δ' ἀνθρώπων ἡγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας
αὔτως ἀππέμψει, δώσει δέ τι ἕν γε φέρεσθαι,
ἠέ τινα τριπόδων εὐχάλκων ἠὲ λεβήτων
ἠὲ δύ' ἡμιόνους ἠὲ χρύσειον ἄλεισον. O (X

75. — Nunc, ut mihi videtur, ad librum o revertendum. Omnes enim editores et critici, qui studiis homericis vel paululum sese dederunt, inde a versu δ 620 alterius vel manus opus vel narrationis materiem agnoscebant. Fr.-Aug. Wolf primus summissa voce prudenter susurraverat (*Proleg.* 31) totum hunc finem libri quarti adulterinum esse.

Van Leeuwen notaverat (1890) : « Quae inde ab hoc versu sequuntur ad ε 28 non debentur poetae qui *Telemachi Iter* cecinit, sed diasceuastae qui illud carmen, in duas partes discissum, Odysseae inseruit ». Indices argumentaque ejus damnationis in mea *Introductione* invenies. Hic tantum te, lector, admonere mihi liceat versus 621-625 talia praebere mirabilia ut qui sint convivae palatium divini regis adeuntes non appareat : sunt enim qui convivas Menelai iterum ad repotia convenientes interpretentur, sunt autem qui Ithacam mente reversi procos seu procorum coquos in Ulixis aedibus cenam parantes putent ; sunt etiam qui prandiorum apud Spartanos communium hic mentionem inveniri crediderint. Cf. Eustath. Schol. et Pap. Amherst.

Damn. — **74-85** Blass || **74-91** Hennings || **75-79** Wilamowitz || **78-85** Schol. : οἱ η' ἠθετοῦντο· ἀτόπως δὲ καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνην γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεῖ Ἑλλάδα καλεῖ Ὅμηρος... καὶ ταῦτα (85) ἀπρεπῆ διδάσκεσθαι πρὸς Μενελάου τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαιτεῖν... ὅ ἐστι (91) σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί. Versus quoque 86-92 damnandi mihi videntur Fickium secuto : si enim 78-85 deleveris, non est cur 86-92 servare vel velis vel possis ; interpolationis signum in νεῖσθαι pro νέεσθαι habes, nec correctio succurrit : βούλομαι ἀπονέεσθαι (?) Nauck ; οὖρον hapax hoc sensu, cf. Z 221.

Signa. — **78-85** obelum M (U⁸).

Var. — **80** τερφθῆναι seu στραφῆναι Schol. Pap. Amh. 18 || **83** Schol. : ἀμπέμψει διὰ τοῦ μ (cf. Schol. Pap. Amh.) γράφ. ἀποπέμψει. Aristarch. (cf. Apollon. Soph. 40 27) : ἀππέμψει. codd. : ἀμπέμψει seu ἀποπέμψει — ἕν γε L : ἔν γε Vulg.

Corr. — **77** μεγάρῳ Nauck cf. δ 580 D || **83** τοι ἕν Voss.

F. — **76** ἴδῃς ante εἴπω Vulg. Schol. A 203 : χωρὶς τοῦ σ τὸ ἴδῃ οὕτως ὁ Ἀρίσταρχος || **77** τετυχέναι U⁸ || **83** ἕν γε : ἔργα J.

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers ! je veux rentrer tout droit chez nous ; en m'en allant, je n'ai laissé personne pour veiller sur mes biens ; à chercher trop longtemps ce père égal aux dieux, je risquerais ma perte [ou celle d'un objet de prix dans mon manoir].

Il disait ; mais le bon crieur de Ménélas dès qu'il eut entendu...]

⟨Il dit et⟩, sur son ordre, Hélène et les servantes préparaient un repas tiré de la réserve [: survint Étéoneus, le fils de Boéthos, qui sortait de son lit ; il habitait tout près ; le bon crieur de Ménélas lui commanda de rallumer le feu et de cuire les viandes : aussitôt commandé, le fils de Boéthos s'empressa d'obéir].

Puis l'Atride, au trésor embaumé, descendit : sans le quitter, sa femme et son fils le suivaient. Lui-même, il s'en alla au dépôt des bijoux et prit la double coupe ; mais, tandis qu'il chargeait son fils Mégapenthès du cratère d'argent, Hélène choisissait, debout auprès des coffres, l'un des voiles brodés, ouvrages de ses mains.

Quand elle en eut tiré, cette femme divine, le plus orné de broderies et le plus grand, — il brillait

95-98. — J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me faisaient condamner ces quatre vers ; ils portent dans leurs mots les marques de l'interpolation et sont homériquement incompréhensibles.

Quelles viandes Étéoneus pourrait-il cuire ? On n'a pas encore fait le sacrifice journalier. Ménélas, d'ailleurs, a prévenu Télémaque qu'il lui ferait servir, non pas un repas chaud, mais un en-cas froid, tiré des réserves de l'intendante.

101. — Certains Modernes ont voulu remplacer le singulier « alla » par le pluriel et lui donner pour sujets Ménélas, sa femme et son fils. En réalité, le « trésor » se composait de nombreux couloirs, que les fouilles de Cnossos nous font bien connaître. Ménélas s'en va, seul, au dépôt des bijoux, prend la coupe, puis appelle Mégapenthès et le charge du cratère. Hélène, de son côté, est allée vers un autre coin du trésor, au dépôt des étoffes ; elle en a ouvert les coffres ; elle y a choisi son cadeau, puis est revenue vers le seuil.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
βούλομαι ἤδη νεῖσθαι ἐφ' ἡμέτερ'· οὐ γὰρ ὄπισθεν
οὖρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσι.
μὴ πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος αὐτὸς ὄλωμαι
[ἤ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν ὄληται].
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
αὐτίκ' ἄρ'...]
(Ἦ καὶ) ᾗ ἀλόχῳ ἠδὲ δμῳῇσι κέλευσε
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἅλις ἔνδον ἐόντων·
[ἀγχίμολον δέ οἱ ἦλθε Βοηθοΐδης Ἐτεωνεὺς
ἀνστὰς ἐξ εὐνῆς, ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ·
τὸν πῦρ κῆαι ἄνωγε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
ὀπτῆσαί τε κρεῶν· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας.]
αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα,
οὐκ οἶος· ἅμα τῷ γ' Ἑλένη κίε καὶ Μεγαπένθης.
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἷκαν' ὅθι οἱ κειμήλια κεῖτο,
Ἀτρεΐδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,
υἱὸν δὲ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,
ἔνθά οἱ ἔσαν πέπλοι παμποίκιλοι, οὓς κάμεν αὐτή·
τῶν ἕν' ἀειραμένη Ἑλένη φέρε, δῖα γυναικῶν,
ὃς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἠδὲ μέγιστος,

Damn. — 90-91 Nauck Duentzer alii || 91 Schol. : τοῦτο δὲ ἀγνοήσαντες προσένειμαν τοῖς ἑξῆς ὅ ἐστι σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί || 94 Fick || 95-98 « admodum jejunos versiculos delevimus ; in 98 κρεῶν novicium pro κρεάων ; Nauck conjecit κρέας Fick κρέα... magis placet opinio Barnesii τε delentis ὀπτῆσαι κρέων » van Leeuwen (1890) ; κρέων interpolator transposuit ex δ 22 κρείων Ἐτεωνεύς. Schol. : οὐκ ἀναγκαῖον ἀθετεῖν· οὐ γὰρ δ⟨οῦ⟩λοι οἱ θεράποντες ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ οἰκεῖν cf. *Introd.* || 106-108 Duentzer.

Var. — 89 κατέλειπον ἐνὶ μεγάροισιν P || 91 εἴ τι || 102 λάβεν δέπας.

Corr. — 94 μεγάροισι H D μεγάρῳ Nauck || 101 ἵκονθ' Hermann.

Ϝ. — 93 αὐτίκα ᾗ Bentley || 101 ἵκανον ὅθι κειμήλια (om. οἱ) || 105 ἔνθ' ἔσαν οἱ Vulg. (ἔσάν οἱ Aristarchus Herodian.) : ἔνθά οἱ ἔσαν M = ἔνθά Ϝ' ἔσαν — παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν (cf. η 97) D (a d l q). Schol. : οὓς κάμεν αὐτή· αἰτιῶνται ὡς οὐκ ἐσχηκυίας καιρὸν τῆς Ἑλένης ἐργάσασθαι· νῦν γὰρ ἧκε.

comme un astre, étendu tout au fond, — ils revinrent en hâte à travers le manoir retrouver Télémaque, et le blond Ménélas lui adressa ces mots :

MÉNÉLAS. — Télémaque, tu pars ! plaise à l'époux d'Héra, au Zeus retentissant, que ce retour s'achève au gré de tes désirs[1] !

A ces mots, le seigneur Atride lui remit la belle double coupe ; le fort Mégapenthès déposa devant lui le cratère luisant ; Hélène s'avança, Hélène aux belles joues, qui, tenant le grand voile en sa main, vint lui dire :

HÉLÈNE. — J'ai mon présent aussi, cher enfant ; prends et garde, en souvenir d'Hélène, cette œuvre de ses mains. Quand le jour de l'hymen viendra combler tes vœux, que ta femme le porte ; que chez toi, d'ici là, ta mère le conserve... Je te fais mes adieux : ah ! puisses-tu rentrer en ta haute maison, au pays de tes pères !

Elle dit et lui mit dans la main le grand voile, qu'il reçut plein de joie. Le héros Pisistrate, ayant pris ces cadeaux que son cœur admirait, monta les déposer dans le panier du char.

Mais, le blond Ménélas leur montrant le chemin, on rentra dans la salle et l'on s'assit en ligne

[1] Vers 113-119 : de tous les objets d'art qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphæstos : il me vient de Sidon, du seigneur Phædimos, ce roi qui m'abrita, dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

125. — L'imitation que Virgile a faite de ce vers

accipe et haec manuum tibi quae monumenta mearum
sint, puer...

prouve, je crois, qu'en ce passage, comme en d'autres, le poète

ἀστὴρ δ' ὣς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων.
βὰν δ' ἴμεναι προτέρω διὰ δώματος, εἷος ἵκοντο
Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
MEN. — Τηλέμαχ', ἦτοι νόστον, ἐνὶ φρεσὶν ὡς σὺ μενοινᾷς,
ὥς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.
Ὣς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον
ἥρως Ἀτρεΐδης· ὁ δ' ἄρα κρητῆρα φαεινὸν
θῆκ' αὐτοῦ προπάροιθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθης,
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρῃος,
πέπλον ἔχουσ' ἐν χειρί, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΕΛΕ. — Δῶρόν τοι καὶ ἐγώ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι,
μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν, πολυηράτου ἐς γάμου ὥρην,
σῇ ἀλόχῳ φορέειν· τείως δὲ φίλη παρὰ μητρὶ
κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. σὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκοιο
οἶκον ⟨ἐς ὑψόροφον⟩ καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ὣς εἰποῦσ' ἐν χειρὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων,
καὶ τὰ μὲν ἐς πείρινθα τίθει Πεισίστρατος ἥρως
δεξάμενος καὶ πάντα ἑῷ θηήσατο θυμῷ.

113 δώρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται, = δ 613
δώσω ὃ κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστι. 614
δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 615
ἔστιν ἅπας, χρυσῷ δ' ἐπὶ χείλεα κεκράανται· 616
ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δέ ἑ Φαίδιμος ἥρως 617
Σιδονίων βασιλεύς, ὅθ' ἑὸς δόμος ἀμφεκάλυψε 618
κεῖθί με νοστήσαντα· τεῒν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι 619

Om. — **113-119** PH add. H[a] (bi) Pap[23] cf. Schol. Pap. Amh. et Eustath. : ἐν τοῖς πρὸ τουτῶν δεδήλωται (δ 613-619) καὶ ἀπαραποίητοι οἱ ἐνταῦθα στίχοι κεῖνται καὶ ἐκεῖ || **114** F H[a] P X O add. im. F[2].

Var. — **109** ἰέναι — δώματα || **111** ὅπως φρεσὶ σῇσι cf. β 285 δ 480 || **120** χερσὶ Vulg. : χειρὶ Aristarch. || **125** φίλε τέκνον. Macrob. V 6, 2 (cf. Ψ 618 Virg. *Aen.* III 486) : τῇ νῦν καὶ σοὶ τοῦτο, τέκος, κειμήλιον ἔστω || **127** εἵως Schol. Pap. Amh. || **128** κείσθω. Schol. : Ἀρίσταρχος κεῖσθαι — ἀφίκηαι || **130** χερσί.

Corr. — **122** θῆκε τόο Agar || **127** δὲ φίλη : δ' ἔνδον van Leeuwen || **129** compl. : οἶκον ἐυκτίμενον codd. cf. δ 476.

Ϝ. — **117** ἑ om. U : οἱ D || **118** ὅτε ὅς Apoll. Dysc. || **120** ὣς εἰπών Ϝ' ἐν χερσὶ van Leeuwen || **124** Schol. : γρ. χειρὶ ἑνικῶς (codd. : χερσὶν) cf. γ 51 || **127** τείως δέ Ϝε σῇ παρὰ μητρὶ (?) Berard || **132** πάντα ἰδὼν Agar.

aux sièges et fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante: elle apportait le pain et le mit devant eux, puis leur fit les honneurs de toutes ses réserves. [Le fils de Boéthos, ayant tranché les viandes, distribua les parts.] L'échanson fut le fils du noble Ménélas. Alors, aux parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque et le fin Nestoride attelèrent les chevaux sous le joug et, montant sur le char aux brillantes couleurs, poussèrent hors du porche et de l'entrée sonore.

L'Atride les suivait; il tenait en sa droite, pour le coup de l'adieu, sa coupe d'or remplie d'un vin au goût de miel, et ce blond Ménélas, debout près des chevaux, dit en tendant la coupe :

MÉNÉLAS. — Jeunes gens, tous mes vœux pour vous et pour Nestor ! En ce pasteur du peuple, j'eus toujours un bon père, tant qu'au pays de Troie, les fils de l'Achaïe ont mené la bataille.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Tout ce que tu nous dis, ô nourrisson de Zeus, sois bien sûr qu'à Nestor, nous le répéterons aussitôt arrivés. Mais, rentré dans Ithaque, puissé-je aussi trouver Ulysse à son

latin avait sous les yeux ou dans la mémoire, non pas le texte actuel de notre Vulgate, mais la variante que nous fournit Macrobe V 6. Ce n'est pas le seul endroit où l'on peut constater une différence certaine entre le texte imité par Virgile et celui que nous lisons aujourd'hui.

τοὺς δ' ἦγε πρὸς δῶμα κάρη ξανθὸς Μενέλαος·
ἑζέσθην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.
χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα
εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων·
[πὰρ δὲ Βοηθοίδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας·]
οἰνοχόει δ' υἱὸς Μενελάου κυδαλίμοιο·
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἅρματα ποικίλ' ἔβαινον,
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
Τοὺς δὲ μέτ' Ἀτρείδης ἔκιε ξανθὸς Μενέλαος
οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῆφι,
χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην·
στῆ δ' ἵππων προπάροιθε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα·
MEN. — Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν
εἰπεῖν· ἦ γὰρ ἐμοί γε πατὴρ ὣς ἤπιος ἦεν,
εἷος ἐνὶ Τροίῃ πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Καὶ λίην κείνῳ γε, διοτρεφές, ὡς ἀγορεύεις,
πάντα τάδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἲ γὰρ ἐγὼν ὣς
νοστήσας Ἰθάκην δέ, κιχὼν Ὀδυσῆ' ἐνὶ οἴκῳ,
εἴποιμ' ὡς παρὰ σεῖο τυχὼν φιλότητος ἁπάσης
ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά.

Om. — 139 complures || 143 FO add. im. (g).
Damn. — 135-139 Fick || 140 Berard cf. *Introd.* et supra 95-98.
Var. — 144 καὶ τότε || 146 ἐριγδούπου || 149 ἐν δέπαϊ χρυσέῳ: ἐν om. compl. || 152 Schol. : εἰπεῖν οὐκ εἴπετον || 153 ὁππότ' ἐνὶ || 157 κιὼν || 159 ἐγὼ seu ἔχω.
F. — 141 οἰνοχόει Aristarch. Schol. (T) A 470 : ᾠνοχόει Vulg. Athen. Herodian. Schol. (T) Υ 234 Eustath. || 150 στῆ δὲ πρόσθ' ἵππων, δεδισκόμενος Berard cf. 164 — στῆ δὲ πάροιθ' ἵππων Nauck — δειδισκόμενος H[a].

foyer ! et puissé-je lui dire avec quelle bonté tu m'as reçu chez toi et combien de cadeaux merveilleux je rapporte !

[Il disait : à sa droite, un oiseau s'envola, un aigle qui tenait, toute blanche en ses serres, une oie privée géante, enlevée de la cour ; avec des cris, servants et femmes le chassaient. Il passa près du char et fila par la droite, en avant des chevaux. Cette vue mit la joie et l'espoir dans les cœurs, et le fils de Nestor, Pisistrate, reprit le premier la parole :

Pisistrate. — Pour qui donc, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, ô meneur des guerriers, le ciel nous envoie-t-il ce présage ? réponds : c'est pour nous ou pour toi ?

Il dit et Ménélas cherchait, le bon guerrier, quelle sage réponse il leur pourrait bien faire. Mais drapée dans son voile, Hélène fut plus prompte :

Hélène. — Écoutez-moi ! voici quelle est la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira. Pour enlever notre oie, nourrie à la maison, vous avez vu cet aigle venir de son berceau et de son nid des monts. Après bien des malheurs et bien des aventures, c'est tout pareillement qu'Ulysse rentrera chez lui pour se venger ; il se peut qu'à cette heure, il soit rentré déjà et plante le malheur à tous les prétendants.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

Télémaque. — Ah ! que l'époux d'Héra, le Zeus retentissant t'exauce ! et c'est vers toi, comme vers l'un des dieux, que, même de là-bas, s'en iront nos prières].

160-181. — Dans l'*Iliade* (XII 202), c'est un « serpent géant » que l'aigle d'un présage emporte dans ses serres. Les Anciens et les Modernes ont beaucoup discuté sur cette « oie géante » de l'*Odyssée*.

Faut-il ne voir ici qu'une copie plus ou moins adroite, mais authentique, comme celles que nous présente, en bien d'autres passages, notre *Voyage de Télémaque ?...* faut-il au contraire ne voir qu'une interpolation en ces vers qui se détacheraient sans peine du récit ?

C'est la seconde de ces hypothèses que j'ai adoptée avec nombre de critiques modernes.

Ce présage m'a paru une copie maladroite du songe de Pénélope en XIX 535 et suivants : l'aigle et les oies y annoncent aussi le retour d'Ulysse.

[Ὣς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις,
αἰετὸς ἀργὴν χῆνα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον
ἥμερον ἐξ αὐλῆς· οἱ δ' ἰύζοντες ἕποντο
ἀνέρες ἠδὲ γυναῖκες· ὁ δέ σφισιν ἐγγύθεν ἐλθὼν
δεξιὸς ἤϊξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες
γήθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη.
Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἤρχετο μύθων·
ΠΕΙ. — Φράζεο δή, Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἢ νῶιν τόδ' ἔφηνε Διὸς τέρας ἦε σοὶ αὐτῷ;
Ὣς φάτο· μερμήριξε δ' ἀρηΐφιλος Μενέλαος
ὅππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας.
Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μῦθον·
ΕΛΕ. — Κλῦτέ μευ· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς ⟨μ'⟩ ἐνὶ θυμῷ
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι ὀίω·
ὡς ὅδε χῆν' ἥρπαξ' ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ
ἐλθὼν ἐξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε,
ὣς Ὀδυσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεὶς
οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται· ἠὲ καὶ ἤδη
οἴκοι, ἀτὰρ μνηστῆρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Οὕτω νῦν Ζεὺς θείη, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης·
τῶ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῷ ὣς εὐχετοῴμην.]

Om. — **169** P.

Damn. — **160-181** Berard : 160 = N 821 ; 161 ex M 202 inepte desumptum : « Nauck probabiliter πέλωρος correxit ; nam ingens robur et terrifica species aquilae quam anseri aptius tribuuntur ; reciperemus nisi obstarent versus paralleli M 202 et 220 » van Leeuwen ; 164-165 = Ω 320-321 ; 172-173 = α 200-201 ; 176-178 cf. δ 81, ξ 163, ρ 159 ; 180-181 = θ 465 et 467. Somnii Penelopae de anseribus et aquila haec mihi videtur imitatio cf. τ 535 seqq. Quid autem significare possit in versu 175 ...ἐξ ὄρεος ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε et in 177 καὶ τίσεται sine σφεας vel κείνους, parum liquet. Cf. *Introd.* || **166-181** Hartel Rhode.

Var. — **163** σφιν || **167** φράζεο νῦν || **168** εἰ codd. — ἡμῖν μὲν An. Ox. — Διὸς τέρας U (Mon.) Pap[13] : θεὸς τέρας ceteri || **169** δὲ βοὴν ἀγαθὸς || **170** ἀποκρίνοιτο || **172** κλῦτέ μοι Pap. Amh. — μαντεύσομαι Aristarch. : μυθήσομαι codd. cf. ψ 251 N 27 *Hymn. Merc.* 400 || **173** μέλλουσι — τετελέσθαι cf. α 201 || **181** κἀκεῖθι. Schol. : ἐκ πλήρους ὁ καὶ σύνδεσμος.

Corr. — **160** διέπτατο Bentley || **172** complures : ὡς ἐνὶ θυμῷ Vulg.

F. — **160** οἱ om. H — εἰπόντος Agar cf. ζ 145 etc. || **174** ἐνιοίχῳ P.

Il disait et, du fouet, il poussait l'attelage et, traversant la ville, les chevaux pleins d'ardeur s'élançaient vers la plaine.

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues comme on entrait à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque, un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité.

Mais à peine sortait, de son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, qu'attelant les chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore[1]. Ils eurent vite atteint la butte de Pylos, et Télémaque alors dit au fils de Nestor :

Télémaque. — Nestoride, veux-tu me donner la promesse de suivre mon conseil? Nous voici pour jamais des hôtes, je m'en flatte ; nos deux pères amis, notre parité d'âge et ce voyage enfin resserrent notre entente. Conduis-moi, nourrisson de Zeus, près du navire et me laisse à la plage ! J'ai peur que le Vieillard, pour me fêter encore, ne m'oblige à rester au manoir ; j'ai besoin de partir au plus vite.

Il dit. Le Nestoride en son âme cherchait comment faire et tenir sans faute la promesse : il pensa, tout compté, qu'il valait mieux gagner le croiseur et la

[1] Vers 192 : un coup pour démarrer ; de grand cœur aussitôt, les chevaux s'envolèrent.

186. — J'ai dit plus haut en quelle région arcadienne de l'Alphée moyen, il faut chercher cette Phères, — ou Alphiphères — sur la route naturelle entre la Triphylie et la Laconie ; en remontant l'Eurotas et descendant l'Alphée, les chars homé-

Ἦ καὶ ἐφ' ἵπποιιν μάστιν βάλε· τοὶ δὲ μάλ' ἄκο
ἤιξαν πεδίον δὲ διὰ πτόλιος μεμαῶτες.
Οἱ δὲ πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες·
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἐς Φηρὰς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς πὰρ ξείνια θῆκεν.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἅρματα ποικίλ' ἔβαινον,
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον,
καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν·
ΤΗΛ. — Νεστορίδη, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας
μῦθον ἐμόν; ξεῖνοι δὲ διαμπερὲς εὐχόμεθ' εἶναι
ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἰμεν·
ἥδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνῃσιν ἐνήσει.
μή με παρὲξ ἄγε νῆα, διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ,
μή μ' ὁ γέρων ἀέκοντα κατάσχῃ ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
ἱέμενος φιλέειν· ἐμὲ δὲ χρεὼ θᾶσσον ἱκέσθαι.
Ὣς φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἑῷ συμφράσσατο θυμῷ
ὅππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν.
ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι·
στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης,
νηὶ δ' ἐπὶ πρυμνῇ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα,

192 μάστιξεν δ' ἐλάαν· τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην = γ 484

Damn. — 191 Bothe qui 192 servat ; nobis autem melius videtur 191 servare ; nam plural. et in 190 et in 191 non autem in 192 habemus || 192 Bekker Kirchhoff || 194-221 Hartel Kirchhoff || 201 Herwerden.

Var. — 186 Βαθυκλῆος. Schol. : Φηράς διὰ τοῦ η τὴν πόλιν τὴν Λακωνικήν || 187 Ὀρσιλόχοιο || 197 πατέρων : πρών D L — ἐσμέν || 198 ὀνήσει seu ἐνῆκε || 206 ἐπὶ Pap[13] (conjec. Duentzer) : ἐνὶ codd.

Corr. 182 μάστιν βάλε codd. : μάστι βάλε Schol. (T) Ψ 500 βάλε μάστιν P (P[a]) unde βάλε μάστιγ'· οἱ δὲ seu μάστιγ' ἔβαλ'· οἱ δὲ P. Knight || 188 τοῖσι ξείνια complur. cf. γ 490 || 200 μή με γέρων complur.

F. — 192 ἄκοντε Vulg. cf. γ 484 || 200 σῷ H[a] — ἐνιοίκῳ P.

206 plage. Il tourna ses chevaux et, le navire atteint, il apporta du char, sur le gaillard de poupe, les présents magnifiques, les étoffes et l'or donnés par Ménélas, et, pressant Télémaque, lui dit ces mots ailés :

PISISTRATE. — Monte à bord et fais zèle pour
210 embarquer tes gens : que je n'aie pas le temps, en rentrant au logis, d'informer le Vieillard ! Mon esprit et mon cœur sont bien sûrs d'une chose, c'est que tu n'es pas quitte ; son cœur est violent ; jusqu'ici, en personne, il viendra te chercher et ne rentrera pas à vide, je te jure. Ah ! la belle colère où tu vas nous le mettre !

215 Il disait et, poussant les chevaux aux longs crins, il tournait vers la ville et bientôt atteignait le manoir de Pylos.

217 Télémaque empressé commandait la manœuvre,
288 ses hommes de répondre à son empressement. Ils
221 s'élancent à bord et vont s'asseoir aux bancs. Il
284 embarque lui-même. Sur le navire à flot, quand le sapin du mât fut dressé et planté au trou de
289 la coursie, on raidit les étais, et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La déesse aux yeux pers leur fit alors souffler la brise favorable dont

riques pouvaient sans peine franchir les monts et faire en un jour le voyage : la descente d'Aliphéra à Pylos ne demande que quelques heures ; au temps des Turcs, une étroite chaussée offrait aux cavaliers son pavé rectiligne.

Quand le char arrive enfin au carrefour où le chemin, qui descend vers la marine, se sépare de la montée droite qui conduit à la haute ville, Pisistrate, « détournant » son attelage, pousse vers le rivage de la mer au lieu de gagner la ville et le manoir.

218-287. — J'ai omis de transcrire ici, soit dans le texte entre crochets, soit en note, la traduction de ces soixante-dix vers que nous retrouverons au chant XV et qui n'ont jamais figuré

ἐσθῆτα χρυσόν τε, τά οἱ Μενέλαος ἔδωκε,
καί μιν ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΠΕΙ. — Σπουδῇ νῦν ἀνάβαινε κέλευέ τε πάντας ἑταίρους,
πρὶν ἐμὲ οἴκαδ' ἱκέσθαι ἀπαγγεῖλαί τε γέροντι. 210
εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος· οὔ σε μεθήσει,
ἀλλ' αὐτὸς καλέων δεῦρ' εἴσεται· οὐδέ ἕ φημι
ἄψ ἰέναι κενεόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμπης.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἴμασεν καλλίτριχας ἵππους 215
ἄψ Πυλίων ἐς ἄστυ, θοῶς δ' ἄρα δώμαθ' ἵκανε.
Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν 217-287
ὅπλων ἅπτεσθαι· τοὶ δ' ἐσσυμένως ἐπίθοντο, 288
αἶψα δ' ἄρ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον· 221
ἂν δὲ καὶ αὐτὸς νηὸς ἐβήσετο ποντοπόροιο. 284
ἱστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης 289
στῆσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν, 290
ἕλκον δ' ἱστία λευκὰ ἐυστρέπτοισι βοεῦσι.
Τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἵει γλαυκῶπις Ἀθήνη,
λάβρον ἐπαιγίζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα

Damn. — 208-216 Hennings || 287-291 Blass.

Var. — 208 μιν φωνήσας || 209 κέλευε δὲ || 212 ἐκείνου codd. || 213 ἵξεται || 215 ἔλασεν || 217 et 287 ἐποτρύνων codd. Pap[14] || 221 ἔμβαινον (pro ἄμβαινον ?) || 290 πρυμνήσι' ἔδησαν || 293 λαῦρον. Eustath. : ἀρέσκει δὲ τοῖς ἀκριβεστέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι διὰ τὸ λίαν βαρύ. Schol. : Ἀριστοφάνης ἐπαΐσσοντα.

Corr. — 209 σπεύδων Berard : σπουδῇ codd. haud homerico sensu.

F. — 211 τόδε Vulg. : τὸ P || 213 οὐδέ σε φημὶ FGHULW Eustath. : οὐδέ ἕ φημι ceteri || 216 εἰς ἄστυ Vulg. εἰσάστυ P.

217-286. — Versus 217-286 et in textu et in notis omitto, quandoquidem hos in libro o invenies. Complures critici hos jure damnabant, Melampodis historiam (de qua cf. Hesiod. fr. 168) postea inventam esse arbitrati || **217** Cf. van Leeuwen (1917) : « Telemachi nautas παρὰ νηί more solito remansisse poeta sumsit ; qui quomodo tempus transegerint dum Spartae degit juvenis, poeta rogare nos noluit. » Etenim si duo vel tres dies remanserunt, non est cur roges ; si autem totum mensem, rogandum. Hi versus 217-220, versibus 287-288 consimiles, longiori remansioni convenire videntur : τεύχεα = *vasa victum continentia* ; ad navem castra posuerunt socii Telemachi : e nave vasa ad littus detulerunt

les fraîches risées, s'élançant de l'éther, allaient sur
294 l'onde amère terminer au plus vite la course du
vaisseau[1].

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues, quand la brise de Zeus leur fit doubler Pheia en vitesse et longer cette Élide divine où règne l'Épéen; puis ils mirent le cap sur les Iles Pointues... Télémaque songeait : pourrait-il fuir
300 la mort ? allait-il être pris ?)

[1] Vers 295 : ils longèrent Krounoi, Chalkis aux belles eaux.

dans le texte original du *Voyage de Télémaque*. Ils sont rattachés à ce texte, comme il arrive souvent, par la répétition du même vers en tête (217) et en queue (287).

299. Dans les *Phéniciens et l'Odyssée*, j'ai commis une grosse erreur : les *Iles Pointues* ne sont pas les roches sous-marines *Montague* du canal entre l'Élide et Céphalonie ; ce sont des îles apparentes, pointant vers le ciel leur double piton.

Ces Iles Pointues sont à l'embouchure actuelle de l'Achéloos ; elles étaient alors beaucoup plus éloignées de la côte, que les alluvions récentes ont poussée vers elles. Athéna (vers 29-33 du chant XV) avait recommandé à Télémaque de naviguer « loin des Iles », c'est-à-dire de ne pas traverser tout droit du cap éléen Pheia à la pointe la plus proche de Céphalonie ou d'Ithaque. Il longe donc le plus longtemps possible les rivages du continent, pour ne se risquer que le plus tard possible dans les parages insulaires où le guettent les prétendants.

Installés sur l'îlot Astéris ou sur les collines du rivage, leurs guetteurs peuvent enfiler du regard tout le détroit ; un navire qui traverserait tout droit du rivage éléen au premier cap méridional d'Ithaque ou de Céphalonie, ne leur échapperait pas. Grâce au détour par les Iles Pointues, au contraire, Télémaque peut venir débarquer au port méridional d'Ithaque sans être aperçu : les montagnes de l'île le couvrent durant le passage.

Les écueils Montague doivent leur nom à une frégate anglaise qui faillit y faire naufrage au début du XIX[e] siècle.

νηῦς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ· 294
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί· 296
ἡ δὲ Φεὰς ἐπέβαλλεν ἐπειγομένη Διὸς οὔρῳ
ἠδὲ παρ' Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
ἔνθεν δ' αὖ Νήσοισιν ἐπιπροέηκε Θοῇσιν
ὁρμαίνων ἤ κεν θάνατον φύγῃ ἦ κε ἁλώῃ.) 300

295 βὰν δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον cf. *Hymn. Apoll.* 425

Om. — **295** ex codice Mori se supplevisse dicit Barnes ; in ceteris codd. non legitur, sed apud Strabonem VIII 350, quem errore memoriae hunc locum cum *Hymn. Apoll.* 425 miscuisse vidit Kirchhoff.

Damn. — **298-300** Duentzer ‖ **298** Blass ‖ **300** Kammer.

Var. — **297** Φεάς. Schol. : τὰς Φηρὰς λέγει· εἶπε δὲ διὰ τὸ μέτρον Φεράς. — ἐπειγομένη : ἀγαλλομένη.

299. — In libro *Les Phéniciens et l'Odyssée* de his *Insulis Acutis* erravi. Recte van Leeuwen, postquam in edit. 1890 infelicissimam correct. ἐλάτῃσιν προέηκε θοῇσι proposuerat, in edit. 1917 dicit : « Telemachus non linea recta Ithacam tetendit ; cavebat enim ne a procis occuparetur (cf. o 29-32), sed petivit oram Acarnaniae et *Thoas Insulas*, quae Echinades postea dictae sunt. »

FINIS TELEMACHI REDITUS

Versus in Vulgata o 44-67 δ 312-619 o 75-216 221 284 287-300 **490**
Versus inserti 322-327 381 393 399 424 432 470 511 559-560 578 113-119 192 295 **25**
Versus interpolati 61 335-340 353 514-520 537 553 569 78-92 95-98 140 160-181 **60**
Versus genuini **405**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 80 et 166 :
45 63 322-331 353 511 514-520 553 75-85 91 113-119 139 287-291 295 298 **49**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 109 :
44-67 341-346 353 443 511 514-520 536-537 553 561-569 606 75-91 113-119 139 208-216 295 **88**
Versus damnati a J. van Leeuwen
(1890) : 45 63 325 353 490 511 537 553 569 95-98 115-119 139 192 295 **21**
(1917) : 63 458 490 511 537 553 113-119 139 295 **15**

(... L'EMBUSCADE DES PRÉTENDANTS ...)

IV (δ) Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, [les convives, rentrant chez le divin Atride, amenaient des moutons, apportaient de ce vin, qui vous fait un cœur d'homme, ou du pain qu'envoyaient leurs femmes aux beaux voiles.

Or, comme ils préparaient au manoir le dîner,] les prétendants devant la grand'salle d'Ulysse se jouaient à lancer disques et javelots sur la dure esplanade, théâtre coutumier de leur morgue insolente. Antinoos était assis près d'Eurymaque au visage de dieu ; ils étaient les deux chefs, que mettait hors de pair leur valeur éminente.

620. — Nous revenons au vers 620 du chant IV : nombre de critiques considèrent comme interpolée toute cette fin du chant. Fr.-Aug. Wolf fut le premier à risquer cette condamnation dans une phrase rapide de ses *Prolégomènes*, mais sans en fournir les considérants.

Il est visible que les quatre vers 621-624 et peut-être 620 aussi, ne sont que la pire des sutures maladroites ; il n'est pas moins probable que les vers 787-841 sont une grossière interpolation. Mais les vers 625-786, d'une part, et 842-847, de l'autre, me semblent authentiques, quoique n'appartenant pas primitivement au *Voyage de Télémaque* ; ils furent transportés ici par l'ordonnateur (cf. l'*Introduction*) pour les nécessités de sa nouvelle bâtisse : nous les retrouverons à leur vraie place au début de la *Vengeance* (chant XIII actuel).

621-624. — Dès l'antiquité, on discutait sur ces convives qui revenaient ici, dans le manoir de l'Atride, disaient les uns, dans le manoir d'Ulysse, disaient les autres.

Ces quatre vers 621-624 une fois supprimés, je distingue, en cette fin du chant IV 625-847, deux morceaux tout à fait différents par l'origine et par la valeur :

de 625 à 786 et de 842 à 847, *l'Embuscade des Prétendants* (pour transporter ici un titre que les Scholies et Eustathe appliquent aujourd'hui au chant XV) est un épisode de la *Vengeance* ;

de 787 à 841, *le Songe de Pénélope* est une grossière et tardive interpolation.

(...ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΛΟΧΟΣ...)

...῏Ως οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· δ (IV)
[δαιτυμόνες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θείου βασιλῆος·
οἱ δ' ἦγον μὲν μῆλα, φέρον δ' εὐήνορα οἶνον·
σῖτον δέ σφ' ἄλοχοι καλλικρήδεμνοι ἔπεμπον.
῏Ως οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πένοντο·]
μνηστῆρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσῆος μεγάροιο
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες,
ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος, ὕβριν ἔχοντες·
Ἀντίνοος δὲ καθῆστο καὶ Εὐρύμαχος θεοειδής,
ἀρχοὶ μνηστήρων, ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι.
Τοῖς δ' υἱὸς Φρονίοιο Νοήμων ἐγγύθεν ἐλθὼν
Ἀντίνοον μύθοισιν ἀνειρόμενος προσέειπεν·

620-847. — Schol. Eustath. : titulus *Procorum Insidiæ* XVae rhapsodiae attribuitur, quem van Leeuwen (1917) transtulit ad δ 624 cf. π 462-463 :

ἦ ῥ' ἤδη μνηστῆρες ἀγήνορες ἔνδον ἔασιν
ἐκ λόχου;

Totum hunc libri quarti finem damnabant, Wolfio auctore, plurimi recent. criticorum editorumque, nec scio an spuriorum in *Odyssea* versuum spurium magis nullum invenias quam 621-624 et forsitan 620 ; inter spurios etiam libenter adnumero versus 787-841 (cf. *Introd.*). Sed ceteri, id est 625-786 et 842-847, transportati tantum, non fabricati ab ordinatore mihi videntur et ad justum locum referendi, id est ad initium *Ulixis Ultionis* ubi hos et illos iterum invenies.

Damn. — **621-624** « Wolf *Proleg.* 131 aliique post eum damnarunt : quo tamen consilio inseri potuerint non sine causa rogat Kirchhoff, qui ipsi diasceuastae potius tribuendos esse statuit, neque igitur nisi tota simul Odyssea divellatur resecari debere. De Menelai autem convivis sermonem esse patet, quibus cenam de symbolis apparari mire finxit horum versuum auctor. Eustathius interpretatur convivatores sive coquos procis in Ulixis aedibus mensam parantes, item alii ; hinc vers 621 ἀνὰ pro ἐς » van Leeuwen (1890) ; « 625 nunc demum Ithacam cum poeta redimus » van Leeuwen (1917) || **625-673** Hennings.

Var. — **621** ἀνὰ δώματ' ἤσαν || **623** ἔνειχαν || **627** ἔχοντες Aristarch. : ἔχεσκον codd. || **631** ἀμειβόμενος cf. 461.

Corr. — **630** τοῖσι δ' Nauck

Mais Noémon survint, le fils de Phronios, qui, s'approchant d'Antinoos, lui demanda :

Noémon. — Antinoos, a-t-on oui ou non quelque idée du jour où Télémaque doit revenir ici, de la Pylos des Sables ?... Il a pris mon vaisseau, et j'en aurais besoin pour passer en Élide : j'ai là-bas dans la plaine douze mères-juments et leurs mulets sous elles, en âge de travail ; mais il faut les dresser ; je voudrais en aller prendre un pour le dressage.

Les autres, à ces mots, restèrent étonnés : jamais ils n'avaient cru Télémaque en voyage !... il serait à Pylos, la ville de Nélée !... Ils le croyaient dans l'île, aux champs, près des troupeaux, ou l'hôte du Porcher.

Antinoos, le fils d'Eupithès, s'écria :

Antinoos. — Dis-moi la vérité ! quand donc est-il parti ? avec quel équipage ? est-ce des jeunes gens recrutés dans Ithaque ? ou de ses gens, à lui, et de ses tenanciers ?... il en aurait le nombre !... Dis-moi tout net encor ; j'ai besoin de savoir : est-ce lui qui, de force, a pris ton noir vaisseau ? ou, de bon gré, l'as-tu prêté sur sa demande ?

Le fils de Phronios, Noémon, repartit :

Noémon. — C'est moi qui l'ai donné de moi-même : que faire, quand quelqu'un de son rang, en une telle angoisse, vient s'adresser à vous ?... Il était malaisé de refuser le prêt... Quant à ses jeunes gens, c'est vraiment, après nous, l'élite de ce peuple. Pour commander à bord, j'ai vu qu'il emmenait Mentor, ou l'un des dieux

635. — Les mulets étaient les bêtes de travail ; ils servaient aux charrois et à la culture ; dans la Grèce du XIXe siècle, les ânes tenaient ce rôle, pour les charrois du moins.

On trouve ici la première mention du « Porcher », sans que le nom d'Eumée ait encore été prononcé ; Kirchhoff eut raison, je crois, de signaler cette apparition un peu brusque. Dans le poème primitif de la *Vengeance*, Eumée est au contraire l'un des personnages les plus familiers ; il est donc inutile de nommer « le Porcher » ; tous le connaissent.

ΝΟΗ. — Ἀντίνο', ἦ ῥά τι ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν, ἦε καὶ οὐκί,
ὁππότε Τηλέμαχος νεῖτ' ἐκ Πύλου ἠμαθόεντος ;
νῆά μοι οἴχετ' ἄγων· ἐμὲ δὲ χρεὼ γίνεται αὖ τῆς
Ἤλιδ' ἐς εὐρύχορον διαβήμεναι, ἔνθά μοι ἵπποι
δώδεκα θήλειαι, ὑπὸ δ' ἡμίονοι ταλαεργοὶ
ἀδμῆτες· τῶν κέν τιν' ἐλασσάμενος δαμασαίμην.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνὰ θυμὸν ἐθάμβεον· οὐ γὰρ ἔφαντο
ἐς Πύλον οἴχεσθαι Νηλήιον, ἀλλά που αὐτοῦ
ἀγρῶν ἢ μήλοισι παρέμμεναι ἠὲ Συβώτῃ.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
ΑΝΤ. — Νημερτές μοι ἔνισπε· πότ' ᾤχετο ; καὶ τίνες αὐτῷ
κοῦροι ἕποντ' ; Ἰθάκης ἐξαίρετοι ; ἦ' ἑοὶ αὐτοῦ
θῆτές τε δμῶές τε ; δύναιτό κε καὶ τὸ τελέσσαι.
καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' ἐὺ εἰδῶ·
ἤ σε βίῃ ἀέκοντος ἀπηύρα νῆα μέλαιναν,
ἦε ἑκών οἱ δῶκας, ἐπεὶ προσπτύξατο μύθῳ ;
Τὸν δ' υἱὸς Φρονίοιο Νοήμων ἀντίον ηὔδα·
ΝΟΗ. — Αὐτὸς ἑκών οἱ δῶκα· τί κεν ῥέξειε καὶ ἄλλος,
ὁππότ' ἀνὴρ τοιοῦτος ἔχων μελεδήματα θυμῷ
αἰτίζῃ ; χαλεπόν κεν ἀνήνασθαι δόσιν εἴη.
κοῦροι δ' οἳ κατὰ δῆμον ἀριστεύουσι μεθ' ἡμέας,
οἵ οἱ ἕποντ'· ἐν δ' ἀρχὸν ἐγὼ βαίνοντα νόησα
Μέντορα ἠὲ θεόν, τῷ δ' αὐτῷ πάντα ἐοίκει.
ἀλλὰ τὸ θαυμάζω· ἴδον ἐνθάδε Μέντορα δῖον
χθιζὸν ὑπηοῖον· τότε δ' ἔμβη νηὶ Πύλον δέ.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς δώματα πατρός·
τοῖσιν δ' ἀμφοτέροισιν ἀγάσσατο θυμὸς ἀγήνωρ·
μνηστῆρας δ' ἄμυδις κάθισαν καὶ παῦσαν ἀέθλων.

Var. — **635** εὔιππον || **640** subulci nondum facta est mentio in *Telemachi Itinere*, nisi versus ο 1-43 in δ, ut fecimus, reportaveris : « Eumaeum indicari is demum intelligere potest cui nota est tota *Odyssea* ; hoc indicio prodi manum diasceuastae vere observat Kirchhoff » van Leeuwen (1890) || **641** Schol. : ἐν ἄλλῳ ἀπαμείβετο φώνησέν τε || **654** ἠΐθεον || **659** μνηστῆρες.

Corr. — **632** ἴστον Hartman || **634** Berard : αὐτῆς Vulg. αὐτὸν Hoogvliet.

Ϝ. — **638** οὐδέ ἑ φάντο Hartman cf. κ 63 et ο 213 vel οὐ γὰρ ἔφαν τὸν van Leeuwen || **643** ἦ ἑ οἱ K ἠέ οἱ T || **646** ἀπέϜρα νῆα van Leeuwen || **649** αὐτὸς ἐγώ Bentley cf. β 133 || **654** ἐῴκει Vulg. || **655** θαυμάζων T.

qui lui ressemble en tout. Mais voici qui m'étonne hier, au point du jour, j'ai revu le divin Mentor en notre ville, alors que, vers Pylos, il s'était embarqué.

Sur ces mots, Noémon retourna chez son père. Mais, cédant à l'humeur de leurs cœurs emportés, les deux autres faisaient asseoir les prétendants, tous jeux interrompus.

Antinoos, le fils d'Eupithès, leur parla :

ANTINOOS[1]. — Nombreux comme nous sommes, l'enfant, à lui tout seul, nous fausse compagnie, met son navire à flot et lève le meilleur équipage en ce peuple ! il va nous en venir du mal, et sans tarder ! ou plaise à Zeus de lui rabattre sa vigueur, avant qu'il soit de taille ! Mais allons ! donnez-moi un croiseur et vingt hommes : que j'aille me poster, pour guetter son retour, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches. Puisqu'il veut naviguer pour l'amour de son père, qu'il en paie le plaisir !

Il dit : tous d'applaudir et de ratifier, puis, se levant en hâte, on rentra chez Ulysse.

Ce fut presque aussitôt que Pénélope apprit les desseins qu'ils roulaient au gouffre de leurs cœurs Car le héraut Médon s'en vint la prévenir : il savait leurs projets, se trouvant justement en dehors de la cour, lorsqu'à l'intérieur, ils ourdissaient l'affaire. A travers le manoir, il s'en vint apporter la nouvelle à la reine

Comme il passait le seuil, Pénélope lui dit :

[1] Vers 661-664 : le chagrin, la colère emplissaient jusqu'au bord son esprit noyé d'ombre, et ses yeux ressemblaient à un feu pétillant. Ah ! misère ! il est donc accompli ce voyage ! quel exploit d'insolence ! nous l'avions défendu pourtant à Télémaque !

680. — Le texte dit : « descendant du seuil », ce qui n'indique pas que la pièce où se tenait Pénélope fût en contre-bas ; mais toutes les portes avaient un seuil surélevé, plus ou moins haut.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·
ΑΝΤ. — ⟨Εἰ⟩ τοσσῶνδ' ἀέκητι νέος πάις οἴχεται αὔτως,
νῆα ἐρυσσάμενος κρίνας τ' ἀνὰ δῆμον ἀρίστους,
ἄρξει καὶ προτέρω κακὸν ἔμμεναι· ἀλλά οἱ αὐτῷ
Ζεὺς ὀλέσειε βίην, πρὶν ἥβης μέτρον ἱκέσθαι.
ἀλλ' ἄγε μοι δότε νῆα θοὴν καὶ εἴκοσ' ἑταίρους,
ὄφρά μιν αὖτ⟨ις⟩ ἰόντα λοχήσομαι ἠδὲ φυλάξω
ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
ὡς ἂν ἐπισμυγερῶς ναυτίλλεται εἵνεκα πατρός.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνεον ἠδὲ κέλευον·
αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνστάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος.
οὐδ' ἄρα Πηνελόπεια πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος
μύθων, οὓς μνηστῆρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον·
κῆρυξ γάρ οἱ ἔειπε Μέδων, ὃς ἐπεύθετο βουλὰς
αὐλῆς ἐκτὸς ἐών· οἱ δ' ἔνδοθι μῆτιν ὕφαινον·
βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα Πηνελοπείῃ.
Τὸν δὲ κατ' οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια·
ΠΗΝ. — Κῆρυξ, τίπτε δέ σε πρόεσαν μνηστῆρες ἀγαυοί;
ἦ εἰπέμεναι δμῳῇσιν Ὀδυσσῆος θείοιο
ἔργων παύσασθαι, σφίσι δ' αὐτοῖς δαῖτα πένεσθαι;

661 ἀχνύμενος· μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναι = Α 103
πίμπλαντ', ὄσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐίκτην· 104
ὢ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως ἐτελέσθη cf. π 346
Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἥδε· φάμεν δέ οἱ οὐ τελέεσθαι = π 347

Om. — 680 H add. im.

Damn. — 661-662 Schol. : ἐκ τῆς Ἰλιάδος (Α 103) μετηνέχθησαν οὐ δεόντως οἱ στίχοι. Schol. (A) Α 103-104 : ἀστερίσκος ὅτι ἀμφότεροι εἰς τὴν Ὀδύσσειαν μετάκεινται οὐκ ὀρθῶς || 674 676 678 Blass.

Signa. — 682 Schol. : ⟨διπλῆ⟩ σημειοῦνται διὰ τὴν ἐν τῷ μέτρῳ συνίζησιν.

Var. — 660 προσέφη || 666 ἑταίρους cf. 278 || 668 Schol. : πρὶν ἥβης... αἱ Ἀριστάρχου· αἱ δὲ κοινότεραι πρὶν ἡμῖν πῆμα γενέσθαι (seu φυτεῦσαι) || 679 πρὸς δώματα.

Corr. — 665 Hartman : ἐκ Vulg. sine sensu ; ἀέκητι τοσσῶνδε intelligendum non autem οἴχεται ἐκ τοσσῶνδε. Platt forsitan melius εἷς cf. χ 138 :
καί χ' εἷς πάντας ἐρύκοι ἀνήρ.....
|| 667 αὐτὸς Nauck || 668 πρίν γ' complur. || 670 Bentley αὐτὸν Vulg. αὖ ἀνιόντα P. Knight || 673 ὡς ἐκέλευεν Agar || 683 αὐτῶν Berard — ἀτὰρ σφίσι δαῖτα Nauck.

F. — 664 Schol. : τινὲς δὲ φάμεν δέ μιν κακῶς || 682 εἰπέμεναι sine ἦ vel ἦ εἰπεῖν Longin.

Pénélope. — Héraut, pourquoi viens-tu ? les nobles prétendants t'envoient-ils dire aux femmes de mon divin Ulysse de quitter leurs travaux, d'apprêter le festin ? Sans plus me courtiser ni tramer autre chose, que n'ont-ils en ce jour le dernier des derniers de leurs repas chez nous ! Chaque jour assemblés, en mangez-vous assez de vivres, en pillant mon sage Télémaque ! Vos pères autrefois, quand vous étiez petits, ne vous ont donc pas dit ce que, pour vos parents, Ulysse avait été, ne faisant jamais rien, ne disant jamais rien pour abuser du peuple, comme c'est la façon des rois de sang divin [qui persécutent l'un et favorisent l'autre] ! Ce n'est pas lui, jamais, qui fit tort à personne !... Mais votre cœur paraît à ces actes indignes et la mode n'est plus de rendre les bienfaits !

Posément, le héraut Médon lui répondit :

Médon. — Reine, si c'était là le plus grand de nos maux ! Mais voici bien plus grand et plus cruel encore : les prétendants méditent, — ah ! que Zeus les arrête ! — de tuer Télémaque à la pointe du bronze, avant qu'il rentre ici, car il s'en est allé s'informer de son père, vers la bonne Pylos et Sparte la divine.

Il disait. Et la reine, genoux et cœur brisés, restait là sans pouvoir proférer un seul mot : ses yeux s'étaient emplis de larmes et sa voix si claire défaillait. Retrouvant la parole, elle lui répondit :

Pénélope. — Héraut, dis-moi : pourquoi mon fils est-il parti ? quel besoin le poussait [vers ces vaisseaux rapides, ces chevaux de la mer que prennent les guerriers pour courir sur les eaux] ? veut-il donc que de lui, tout, jusqu'au nom, périsse ?

qu'il fallait ou enjamber ou monter et descendre et qui pouvait servir de siège à une personne accroupie ou prostrée, cf. vers 718. Nous verrons par la suite Ulysse « sauter » sur le seuil du mégaron pour tirer ses flèches contre les prétendants, assis ou

μὴ μνηστεύσαντες μηδ' ἄλλό ⟨τι μητί⟩σαντες
ὕστατα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν.
οἳ θάμ' ἀγειρόμενοι βίοτον κατακείρετε πολλόν,
κτῆσιν Τηλεμάχοιο δαΐφρονος· οὐδέ τι πατρῶν
ὑμετέρων τὸ πρόσθεν ἀκούετε, παῖδες ἐόντες,
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μεθ' ὑμετέροισι τοκεῦσιν,
οὔτέ τινα ῥέξας ἐξαίσιον οὔτέ τι εἰπὼν
ἐν δήμῳ· ἥ τ' ἐστὶ δίκη θείων βασιλήων.
[ἄλλόν κ' ἐχθαίρῃσι βροτῶν, ἄλλόν κε φιλοίη.]
κεῖνος δ' οὔ ποτε πάμπαν ἀτάσθαλον ἄνδρα ἐώργει·
ἀλλ' ὁ μὲν ὑμέτερος θυμὸς κα⟨τ'⟩ ἀεικέα ἔργα
φαίνεται· οὐδέ τίς ἔστι χάρις μετόπισθ' εὐεργέων.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
ΜΕΔ. — Αἲ γὰρ δή, βασίλεια, τόδε πλεῖστον κακὸν εἴη.
ἀλλὰ πολὺ μεῖζόν τε καὶ ἀργαλεώτερον ἄλλο
μνηστῆρες φράζονται, ὃ μὴ τελέσειε Κρονίων·
Τηλέμαχον μεμάασι κατακτάμεν ὀξέι χαλκῷ
οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουὴν
ἐς Πύλον ἠγαθέην ἠδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.
Ὣς φάτο· τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·
δὴν δέ μιν ἀφασίη ἐπέων λάβε· τὼ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφι πλῆσθεν· θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή·
ὀψὲ δέ μιν ἐπέεσσιν ἀμειβομένη προσέειπε·

Damn. — 684 Herwerden || 690-695 P. Knight || 692 Herwerden ; sine subjecto sunt verba.

Var. — 686 Schol. : διχῶς οἵ θ' ἅμα καὶ οἵ θαμά, ὃ καὶ ἄμεινον, ὡς καλά· βίοτον γράφεται βρωτόν, ἤγουν τροφήν || 687 πρων = πατρῶν || 688 τῶν Longin. || 690 ῥέξας κακὸν ἔξετον Stob. || 691 θείων βασιλήων δίκη || 701 νεισόμενον || 702 Schol. : Ῥιανὸς Ἠμαθίην γράφει || 704 Schol. : ἀφασίη· τὸ δὲ μ περισσόν (ἀμφασίη codd.) || 705 Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἔσχετο ἀντὶ τοῦ ἐγένετο· γέλοιοι γάρ εἰσιν οἱ γράφοντες ἔσχετο (??).

Corr. — 684 Berard (cf. λ 613 et ι 262 Κ 48 Ψ 312) : μηδ' ἄλλοθ' ὁμιλήσαντες Vulg. quod corruptum et sine sensu recentior. plerique existimabant cf. Agar et *Introd.* || 694 Berard : καὶ ἀεικέα Vulg. sine sensu; Agar autem :

ἀλλὰ μὲν ὔμμ' ἕτερος μῦθος.....

versus gnomicus ex imit. ο 70-71 ortus videtur || 695 εὖ ἐρχτῶν van Leeuwen.

F. — 693 ἐόργει || 706 ὀψὲ δὲ δή μιν ἔπεσσιν Vulg. : ὀψὲ δὲ δή ἑ ἔπεσσιν Bekker vel potius ὀψὲ δέ μιν ἐπέεσσιν Berard (ἐπέεσσιν H U).

Posément, le héraut Médon lui répondit :

Médon. — Je ne sais ; quelque dieu l'aura-t-il entraîné ?... ou n'aura-t-il cédé qu'à l'élan de son cœur ?... Mais il est à Pylos : il voulait s'enquérir du retour de son père, du sort qu'il a subi.

A ces mots, il revint à travers le manoir. Mais, le cœur assombri et dévoré d'angoisse, la reine ne pouvait demeurer sur les sièges, dont la chambre était pleine. Tandis que, sur le seuil, elle venait s'asseoir, pour crier sa détresse au milieu de ce luxe, ses femmes l'entouraient de leurs gémissements[1].

721 Pénélope à travers ses sanglots leur disait :

Pénélope. — Mes filles, écoutez ! le maître de l'Olympe m'envoya plus de maux qu'à toutes les mortelles que le sort a fait naître et grandir avec moi ! J'ai commencé par perdre un époux de vaillance, que son cœur de lion et ses mille vertus avaient fait sans rival parmi les Danaens[2] ! Et voici maintenant le fils de mon amour que, de chez moi, sans gloire, emportent les rafales. Quand il

[1] Vers 720 : les jeunes et les vieilles dans toute la maison.
[2] Vers 726 : le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

debout dans la salle, et en « descendre » pour les servir à la lance comme un gibier qui gît à terre.

Les Anciens notaient déjà (vers 708-709) combien la spirituelle comparaison de navires et de chevaux marins était déplacée dans la bouche de cette mère aux abois. Il est probable que les Alexandrins l'avaient athétisée ; mais les esthètes des siècles suivants, comme nos esthètes d'aujourd'hui, essayaient de la défendre. Cf. van Leeuwen édit. de 1890 et édit. de 1917 : c'est peut-être le passage où l'on peut le mieux voir combien la mode homérique d'aujourd'hui est tout juste le contraire de la mode antérieure : « Le navire, dit J. van Leeuwen en 1917, est vraiment un cheval de la mer, qui vole sur les eaux et se couvre d'écume, comme un coursier rapide, qui se hâte vers le but et s'élance sur les routes poudreuses ; c'est d'une pareille métaphore qu'est née la légende du « cheval de bois », d'où sortit pour les Troyens la ruine de leur ville ».

ΠΗΝ. — Κῆρυξ, τίπτε δέ μοι πάις οἴχεται ; ἠέ τί μιν χρεὼ
[νηῶν ὠκυπόρων ἐπιβαινέμεν, αἵ θ' ἁλὸς ἵπποι
ἀνδράσι γίνονται, περόωσι δὲ πολὺν ἐφ' ὑγρήν] ;
ἦ' ἵνα μηδ' ὄνομ' αὐτοῦ ἐν ἀνθρώποισι λίπηται ;
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
ΜΕΔ. — Οὐ οἶδ'· ἤ τίς μιν θεὸς ὤρορεν, ἦε καὶ αὐτοῦ
θυμὸς ἐφωρμήθη ἴμεν ἐς Πύλον, ὄφρα πύθηται
πατρὸς ἑοῦ ἢ νόστον ἢ ὅν τινα πότμον ἐπέσπεν ;
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κατὰ δῶμ' Ὀδυσῆος·
τὴν δ' ἄχος ἀμφεχύθη θυμοφθόρον· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη
δίφρου ἐφέζεσθαι πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων,
ἀλλ' ἄρ' ἐπ' οὐδοῦ ἷζε πολυκμήτου θαλάμοιο
οἴκτρ' ὀλοφυρομένη· περὶ δὲ δμῳαὶ μινύριζον. 719
Τῇσ' ἀδινὸν γοόωσα μετηύδα Πηνελόπεια· 721
ΠΗΝ. — Κλῦτε, φίλαι· περὶ γάρ μοι Ὀλύμπιος ἄλγε' ἔδωκεν
ἐκ πασέων, ὅσσαι μοι ὁμοῦ τράφεν ἠδὲ γένοντο,
ἣ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,
παντοίῃσ' ἀρετῇσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι·
νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀνηρείψαντο θύελλαι 727

720 πᾶσαι, ὅσαι κατὰ δώματ' ἔσαν, νέαι ἠδὲ παλαιαί — cf. θ 58
726 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος — = δ 816

Damn. — **708-709** Berard : legitur in Vindobon. cod. 5o (d) **707** ἠέ τί μιν, unde mihi necesse videtur **710** ἦ' ἵνα : in ceteris autem codd. οὐδέ τί μιν χρεώ. Hos duo versus **708-709** plane scurriles in ore matris dolorosae omnes editores judicaverunt cf. **712** ἤ τίς μιν... ἦε καί. Schol. : ἤ τίς μιν διὰ τοῦ η Ἀρίσταρχος. « non equis, sed curribus assimilat naves ; similis comparatio legitur ν 81 seqq. » van Leeuwen (1890) ; sed ν 81 seqq. interpolati videntur ; homerico enim more non quattuor, sed tres tantum junguntur equi. Revera nostri versus ex imitatione *Epigramm. homer.* XIII nati sunt :

ἵπποι δ' αὖ πεδίου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης

|| **720** P. Knight || **726** Schol. : περιττὸς ὁ στίχος· καὶ γὰρ προεῖπεν ἣ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλόν, καὶ οὐκ οἶδεν ὁ Ὅμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα cf. α 344.

Var. — **707** ἠέ Vind. 5o : οὐδέ Vulg. — om. μιν W || **709** πουλὺν || **710** πέληται || **715** πρὸς δῶμ' || **717** δίφρῳ || **721** τῆς δ' Vulg. : τῇσ' F H D — τόνδε κατ' οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια H[3] || **722** Ὀλύμπιοι... ἔδωκαν || **723** τράφον || **727** Schol. : ἀνηρείψαντο θύελλαι· ἡ χαριεστέρα τῶν Ἀριστάρχου καὶ ἄλλαι πολλαὶ οὕτως quidam autem antiquorum ἀποκτεῖναι μεμάασιν = ε 18.

F. — **707** οὔ τί ἑ van Leeuwen || **712** οὐκ Vulg.

s'est échappé, vous ne m'avez rien dit ! Quoi ! pas une de vous, — et vous saviez pourtant, — pas une, malheureuses ! pour prendre sur son cœur de me tirer du lit quand mon enfant partait à bord du noir croiseur ! Ah ! si j'avais appris qu'il rêvât ce voyage, contre tout son désir il serait demeuré, ou c'est morte qu'il m'eût laissée en ce manoir !... Mais qu'un servant-coureur aille querir le vieux Dolios que mon père, lorsque je vins ici, a mis à mon service ; il soigne maintenant les arbres de mon clos. Je veux qu'en toute hâte, il aille chez Laerte pour tout lui raconter ; peut-être le Vieillard verra-t-il un moyen de quitter sa retraite et d'émouvoir ces gens qui veulent supprimer sa race dans le fils de son divin Ulysse !

Mais la bonne nourrice Euryclée intervint :

Euryclée. — Sous l'airain sans pitié, tue-moi ! ou chasse-moi du manoir, chère fille ! Mais je dois l'avouer : j'ai su toute l'affaire ; c'est moi qui, sur son ordre, ai fourni la farine et du vin le plus doux ; il avait exigé de moi le grand serment de ne pas t'en parler avant les douze jours, à moins que, le cherchant, tu n'apprisses sa fuite et que, pour le pleurer, on ne te vît déjà lacérer ces beaux traits... Va ! baigne ton visage, prends des

735. — Dolios ne va paraître que dans le chant XXIV, en cette fin de l'*Odyssée* qui fut ajoutée comme conclusion à la *Vengeance d'Ulysse*, quand un ordonnateur réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes. Dolios fut alors chargé de soigner le jardin, non de Pénélope, mais de Laerte. On lui donna pour femme une Sicilienne, — ce qui suppose la découverte de la Sicile par les Grecs. Or les poèmes odysséens ne connaissaient pas encore cette île qui, pour eux, s'appelle l'*Ile du Trident*, — et non l'*Ile du Triangle*, — et qu'en conséquence, les aèdes devaient se figurer comme une sorte d'autre Chalcidique aux trois doigts. Que l'on imagine, ajoutée à la *Chanson de Roland*, une conclusion où l'un des héros carolingiens aurait à son service une esclave américaine.

744. — Je traduis, non pas sur le texte, mais sur ma correction. Dans le texte, en effet, Euryclée dit à Pénélope : « Laisse-moi au manoir », ce qui n'a aucun sens. Euryclée se déclare coupable et se soumet d'avance au pire châtiment, soit la mort, soit l'expul-

ἀκλε⟨έ'⟩ ἐκ μεγάρων, οὐδ' ὁρμηθέντος ἄκουσα·
σχέτλιαι, οὐδ' ὑμεῖς περ ἐνὶ φρεσὶ θέσθε ἑκάστη
ἐκ λεχέων μ' ἀνεγεῖραι, ἐπιστάμεναι σάφα θυμῷ,
ὁππότε κεῖνος ἔβη κοίλην ἐπὶ νῆα μέλαιναν.
εἰ γὰρ ἐγὼ πυθόμην ταύτην ὁδὸν ὁρμαίνοντα,
τῶ κε μάλ' ἤ κεν ἔμεινε καὶ ἐσσύμενός περ ὁδοῖο,
ἤ κέ με τεθνηυῖαν ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπεν.
ἀλλά τις ὀτρηρὸς Δολίον καλέσειε γέροντα,
δμῶ' ἐμόν, ὅν μοι ἔδωκε πατὴρ ἔτι δεῦρο κιούσῃ,
καί μοι κῆπον ἔχει πολυδένδρεον, ὄφρα τάχιστα
Λαέρτῃ τάδε πάντα παρεζόμενος καταλέξῃ,
εἰ δή πού τινα κεῖνος ἐνὶ φρεσὶ μῆτιν ὑφήνας
ἐξελθὼν λαοῖσιν ὀδύρεται, οἳ μεμάασι
ὃν καὶ Ὀδυσσῆος φθῖσαι γόνον ἀντιθέοιο.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
ΕΥΡ. — Νύμφα φίλη, σὺ μὲν ἄρ με κατάκτανε νηλέι χαλκῷ
ἤ' ἔ⟨λα' ἐκ⟩ μεγάρ⟨ων⟩· μῦθον δέ τοι οὐκ ἐπικεύσω.
ᾔδε' ἐγὼ τάδε πάντα, πόρον δέ οἱ ὅσσ' ἐκέλευσε,
σῖτον καὶ μέθυ ἡδύ· ἐμεῦ δ' ἕλετο μέγαν ὅρκον
μὴ πρὶν σοὶ ἐρέειν, πρὶν δωδεκάτην γε γενέσθαι
ἢ σ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι,
ὡς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χρόα καλὸν ἰάπτῃς.

Damn. — 735-741 et 754-757 Hennings || 739-741 Hartman.

Var. — 728 ἐν μεγάρῳ || 730 μάλα || 732 Schol.: τινὲς ὁρμηθέντα κακῶς || 734 τεθνηκυῖαν — ἔθηκε || 735 ὀτρηρῶς || 736 δῶκε Vulg. : ἔδωκε F P H[a] || 737 *καί* : ὅς σευ ὥς || 741 γρ. καὶ φθεῖσθαι δόμον || 742 περίφρων Εὐρύκλεια.

Corr. — 728 van Leeuwen : ἀκλέα Vulg. cf. Β 115 || 733 iteratae particulae κεν unicum in carminibus homericis exemplum : ἤ κε μάλ' αὐτόθι μίμνε Berard || 735 in hoc poemate Dolius, Penelopae minister, curat hortum, non Laertae senis, sed ipsius reginae ; in ultimo nostrae *Odysseae* libro, opere interpolato et jam ab antiquis damnato, alias partes obtinebat Dolius et Siculam ante duxerat uxorem quam Graeci Siciliam invenerunt ; in nostro carmine *Chanson de Roland* comites non americanas ducunt uxores || 744 Berard : ἤ' ἔα ἐν μεγάρῳ codd. Schol. : τινὲς δασύνουσι τὸ ἢ ὡς ἄρθρον· τὸ δὲ ἔα ῥῆμα πρώτου προσώπου φασίν, ἵν' ᾖ ἥτις ἤμην ἐν τῷ μεγάρῳ. Cf. 728 : ἀκλέε' ἐκ μεγάρων : ἐν μεγάρῳ Herodian. Cf. ε 290 ἐλάαν κακότητος Vulg. : κατ' ἔνια τῶν Ὑπομνημάτων ἐάαν. Schol. Ν 315 : διὰ τῶν δύο αα παρέκειτο ἐάαν.

Ϝ. — 732 εἰ γάρ ἑ πυθόμην Berard cf. ταύτην Ϝ' van Leeuwen εἰ δέ Ϝ' ἐγὼ πυθόμην Agar || 745 οἶδε Ο (εἶδε').

habits sans tache et, regagnant l'étage avec tes chambrières, prie la fille du Zeus à l'égide, Athéna : c'est elle encor qui doit le sauver du trépas... Mais pourquoi redoubler les tourments du Vieillard ? Crois-moi : les Bienheureux n'ont jamais eu en haine le sang d'Arkésios, et sa race vivra pour tenir à jamais cette haute maison et ses gras alentours.

Elle dit et calma les tourments de la reine. Ayant séché ses pleurs et baigné son visage, Pénélope, vêtue d'une robe sans tache, regagna son étage avec ses chambrières et remplit sa corbeille des orges de l'offrande, pour prier Athéna :

Pénélope. — Fille du Zeus qui tient l'égide, Atrytonée, exauce ma prière ! ah ! si dans ce manoir Ulysse l'avisé t'a jamais fait brûler la graisse et les cuisseaux d'un bœuf ou d'un mouton, l'heure est enfin venue pour moi qu'il t'en souvienne !... ah ! sauve-moi mon fils ! déjoue, des prétendants, la criminelle audace !

Elle dit et poussa les clameurs rituelles ; la déesse entendit son imprécation.

Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle. Un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

Le Chœur. — Pour le coup, c'est l'hymen que la plus courtisée des reines nous apprête, sans savoir que la mort est déjà sur son fils !

Ainsi parlaient ces gens sans comprendre l'affaire. Alors Antinoos prit la parole et dit :

Antinoos. — Pauvres amis, voilà de folles vanteries, dont ici ne devrait user aucun de nous : craignez que, là-dedans, on n'aille les lui dire !... Silence! et levons-nous pour remplir le dessein que tous, en votre cœur, vous avez approuvé.

sion du manoir, le renvoi à la campagne, dans quelque ferme ou cabane perdue, cf. l'*Introduction*.

ἀλλ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροῒ εἵμαθ' ἑλοῦσα,
εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν,
εὔχε' Ἀθηναίῃ κούρῃ Διὸς αἰγιόχοιο·
ἡ γάρ κέν μιν ἔπειτα καὶ ἐκ θανάτοιο σαῶσαι.
μηδὲ γέροντα κάκου κεκακωμένον· οὐ γὰρ ὀίω
πάγχυ θεοῖσι μάκαρσι γονὴν Ἀρκεσσιάδαο
ἔχθεσθ'· ἀλλ' ἔτι που τις ἐπέσσεται ὅς κεν ἔχῃσι
δῶμα ⟨τόδ'⟩ ὑψερεφὲ⟨ς⟩ καὶ ἀπόπροθι πίονας ἀγρούς.
  Ὣς φάτο· τῆς δ' εὔνησ' ⟨ὀδύνας⟩, σχέθε δ' ὄσσε γόοιο.
ἡ δ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροῒ εἵμαθ' ἑλοῦσα,
εἰς ὑπερῷ' ἀνέβαινε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν,
ἐν δ' ἔθετ' οὐλοχύτας κανέῳ, ἠρᾶτο δ' Ἀθήνῃ·
ΠΗΝ. — Κλῦθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη·
εἴ ποτέ τοι πολύμητις ἐνὶ μεγάροισιν Ὀδυσσεὺς
ἢ βοὸς ἢ' ὄιος κατὰ πίονα μηρί' ἔκηε,
τῶν νῦν μοι μνῆσαι καί μοι φίλον υἷα σάωσον,
μνηστῆρας δ' ἀπάλαλκε κακῶς ὑπερηνορέοντας.
  Ὣς εἰποῦσ' ὀλόλυξε· θεὰ δέ οἱ ἔκλυεν ἀρῆς.
μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκιόεντα.
  Ὧδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·
ΧΟΡ. — Ἦ μάλα δὴ γάμον ἄμμι πολυμνήστη βασίλεια
ἀρτύει, οὐδέ τι οἶδεν ὅ οἱ φόνος υἷι τέτυκται.
  Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε· τὰ δ' οὐ ἴσαν ὡς ἐτέτυκτο.
  Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
ΑΝΤ. — Δαιμόνιοι, μύθους μὲν ὑπερφιάλους ἀλέασθε
πάντες ὁμῶς, μή που τις ἀπαγγείλῃσι καὶ εἴσω.

Om. — 753 (R°).

Var. — 756 γράφ. ἄχθεσθ' ‖ 762 μευ Aristarchus (Α 37) : μοι codd. cf. ζ 324 ‖ 767 αὐδῆς cf. δ 831 κ 311 481 ‖ 775 πάντας codd. : πάντες (O) quod conjec. Bentley et Nitzsch — ἀπαγγείλειε.

Corr. — 755 Berard : θεοῖς μακάρεσσι Vulg. — θεοῖσι U cf. Agar ‖ 757 Agar : δώματά θ' ὑψερεφέα Vulg. ‖ 758 Berard : εὔνησε γόον codd. quod cuncti edd. mirantur (χόλον Bentley πόθον Herwerden).

Ϝ. — 771 ὅ om. D — ᾧ pro οἱ Herwerden ‖ 772 οὐχ seu οὔτ' codd. ‖ 775 « ἀπαγγείλῃσι non redit compositum » van Leeuwen unde Berard : τίς Ϝ' ἀγγείλῃσι id est οἱ = reginae (v. 770) cf. Ω 145 :

ἄγγειλον Πριάμῳ μεγαλήτορι Ἴλιον εἴσω.

A ces mots, il choisit vingt hommes des plus braves, descendit au croiseur, sur la grève de mer, et le fit tout d'abord tirer en eau profonde ; puis, dans la coque noire, on chargea mât et voiles ; aux estropes de cuir, on attacha les rames [1] et l'on s'en fut mouiller en rade et débarquer sous le cap de l'aval, pour prendre le repas en attendant le soir.

... Mais Pénélope, à son étage, se couchait sans boire ni manger. Ne sentant plus la faim, la plus sage des femmes ne songeait qu'à son fils : fuirait-il le trépas, ce fils irréprochable ? tomberait-il sous ces bandits de prétendants ? Quand un gros de chasseurs accule le lion au cercle de la mort, la bête n'a pas plus d'angoisses et de craintes que n'en avait la reine, quand sur ses yeux tomba le plus doux des sommeils.

Les membres détendus, la tête renversée, Pénélope dormait. La déesse aux yeux pers eut alors son dessein : elle fit un fantôme et lui donna les traits d'Iphthimé, l'autre fille du magnanime Icare, la femme d'Eumélos qui résidait à Phères.

[1] Vers 783-784 : tout le long du bordage et, les voiles hissées, les servants empressés apportaient les agrès.

785. — Encore aujourd'hui, dans les mers grecques et levantines, les petits voiliers attendent le soir pour profiter du vent de terre qui se lève au coucher du soleil et qui les pousse au large. Dans la journée, d'ordinaire, durant la saison navigante, c'est de la mer plus fraîche que le vent souffle vers la terre surchauffée, des premières heures du jour jusqu'aux approches de la nuit. Si l'on veut, durant le jour, sortir des rades ou des ports, il faut mettre à la rame. Mais on a grande économie de temps à ne sortir que pour aller attendre au cap le plus avancé les premières risées du vent favorable. C'est ce que font ici nos prétendants. C'est ce que feront aussi les Phéaciens qui reconduiront Ulysse.

787. — Avec ce vers 787, nous entrons dans une tout autre nature de texte ; ce songe de Pénélope est assurément une interpolation de date assez basse et de goût douteux ; cf. l'allitération, que j'ai essayé de rendre en ma traduction du vers 788, et la comparaison des vers 791-793 entre cette mère accablée et le lion entouré de traqueurs.

ἀλλ' ἄγε σιγῇ τοῖον ἀναστάντες τελέωμεν
μῦθον, ὃ δὴ καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶν εὔαδεν ἡμῖν.
Ὣς εἰπὼν ἐκρίνατ' ἐείκοσι φῶτας ἀρίστους·
βὰν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.
Νῆα μὲν οὖν πάμπρωτον ἁλὸς βένθος δὲ ἔρυσσαν,
ἐν δ' ἱστόν τ' ἐτίθεντο καὶ ἱστία νηὶ μελαίνῃ,
ἠρτύναντο δ' ἐρετμὰ τροποῖσ' ἐν δερματίνοισιν,
ὑψοῦ δ' ἐν νοτίῳ τήν γ' ὅρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί,
ἔνθα δὲ δόρπον ἕλοντο, μένον δ' ἐπὶ ἕσπερον ἐλθεῖν.
Ἡ δ' ὑπερωίῳ αὖθι περίφρων Πηνελόπεια
κεῖτ' ἄρ' ἄσιτος, ἄπαστος ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος,
ὁρμαίνουσ' ἤ οἱ θάνατον φύγοι υἱὸς ἀμύμων,
ἦ' ὅ γ' ὑπὸ μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι δαμείη.
ὅσσα δὲ μερμήριξε λέων ἀνδρῶν ἐν ὁμίλῳ
δείσας, ὁππότε μιν δόλιον περὶ κύκλον ἄγωσι,
τόσσά μιν ὁρμαίνουσαν ἐπήλυθε ἥδυμος ὕπνος.
εὗδε δ' ἀνακλινθεῖσα· λύθεν δέ οἱ ἅψεα πάντα.

783 πάντα κατὰ μοῖραν· ἀνά θ' ἱστία λευκὰ πέτασσαν· — cf. Α 480 κ 506
τεύχεα δέ σφιν ἔνεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες — cf. π 326 360

Om. — **783** GPH (a k q H[3]) Eustath. || **789** W.

Damn. — **783** Schol. : περιττός δοκεῖ οὗτος ὁ στίχος || **787-847** Somnium Penelopae mera interpolatio videtur : « 791 seqq. comparationes a diasceuasta non nisi paucas esse excogitatas, hic vero parum feliciter ei rem cessisse observat Kirchhoff ; mulier imbellis, quam inter aerumnas somnus opprimit, inepte comparatur cum leone » van Leeuwen (1890) ; « mulier, quam flentem inter aerumnas somnus oppressit, minusne feliciter comparatur cum leone a venatoribus incluso ? non ita ; magnam vim habet comparatio... » van Leeuwen (1917) cf. *Introd.*

Signa. — **784** antisigma omissionis G (L[4]).

Var. — **777** ἤραρεν ἡμῖν || **780** μὲν ἄρ || **784** σφ' ἤνεικαν || **785** Schol. : Ἀριστοφάνης εἰνοδίῳ ὡς ἄν τις εἴποι ἐν ὁδῷ, ἑτοίμην εἰς τὸ πλεῖν || **787** ὑπερῷ' ἀναβᾶσα || **788** ἄσιτος. Schol. : Ῥιανός κεῖτ' ἄρ' ἄναυδος καὶ ἔστιν αὕτη χαριεστέρα ἡ γραφή — ποτοῖο || **789** εἴ οἱ codd. multi || **793** ἐπέλλαβε cf. κ 31.

Corr. — **788** ἄρ' ἄυπνος Naber.

F. — **780** δὲ om. K || **786** ἐπιέσπερον P D || **793** νήδυμος codd. : ἥδυμος P[a] (Pal.). Schol. : ἀγνοοῦσί τινες τὸ νήδυμος ἀποδιδόντες τὸ ἡδύς· ἔστι δὲ νήδυμος ὁ μὴ δύνων μηδὲ περιεχόμενος, ἀλλ' αὐτὸς περιέχων.

Athéna l'envoya, chez le divin Ulysse, pour calmer les soupirs, les sanglots et les pleurs de cette triste et gémissante Pénélope ; dans la chambre, il entra par la courroie de barre et, debout au chevet de la reine, lui dit :

Le Fantôme. — Pénélope, tu dors, mais le cœur ravagé. Sache bien que les dieux, dont la vie n'est que joie, ne veulent plus entendre tes pleurs et tes sanglots : ton fils doit revenir, car jamais envers eux, il n'a commis de faute.

Au plus doux du sommeil, à la porte des songes, la plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

Pénélope. — Pourquoi viens-tu, ma sœur ? tu n'as pas l'habitude de fréquenter ici : ta demeure est si loin !... Tu me dis d'oublier les maux et les alarmes qui viennent harceler mon esprit et mon cœur ! J'ai commencé par perdre un époux de vaillance, que son cœur de lion et ses mille vertus avaient fait sans rival parmi les Danaens[1] ! et maintenant voici qu'au creux de son vaisseau, le fils de mon amour s'en va, pauvre petit !... que sait-il des dangers ?... que sait-il des affaires ? Pour lui, plus que pour l'autre encor,

[1] Vers 816 : le héros, dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

J'ai pris « Iphthimé » pour un nom propre ; Aristarque (cf. Schol.) se demandait si l'on avait réellement ici un nom ou une simple épithète. Certains des éditeurs anciens semblent avoir voulu trancher la difficulté en modifiant le texte de telle façon que « Médé » seulement devint le nom du personnage.

Cette ville de Phères, où règne la sœur de Pénélope, serait la Phères dont parle l'*Iliade* II 711-715. Au vers 797, le digamma négligé au début du mot *Ikarioio* est, je crois, une bonne preuve que cet épisode est d'une date récente.

809. — Il est difficile de dire ce que peut signifier exactement cette « Porte des Songes », qui ne reparait dans les poèmes homériques qu'au chant XIX 562-569, pour fournir la matière de ridicules calembours.

Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
εἴδωλον ποίησε, δέμας δ' ᾔικτο γυναικί,
Ἰφθίμῃ, κούρῃ μεγαλήτορος Ἰκαρίοιο,
τὴν Εὔμηλος ὄπυιε, Φερῇσ' ἔνι οἰκία ναίων,
πέμπε δέ μιν πρὸς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο,
εἷως Πηνελόπειαν ὀδυρομένην, γοόωσαν,
παύσειε κλαυθμοῖο γόοιό τε δακρυόεντος·
ἐς θάλαμον δ' εἰσῆλθε παρὰ κληῖδος ἱμάντα,
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
ΕΙΔ. — Εὕδεις, Πηνελόπεια, φίλον τετιημένη ἦτορ ;
οὐ μέν σ' οὐδὲ ἐῶσι θεοὶ ῥεῖα ζώοντες
κλαίειν οὐδ' ἀκάχησθαι, ἐπεί ῥ' ἔτι νόστιμός ἐστι
σὸς παῖς· οὐ μὲν γάρ τι θεοῖσ' ἀλιτήμενός ἐστι.
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια,
ἡδὺ μάλα κνώσσουσ' ἐν ὀνειρείῃσι πύλῃσι·
ΠΗΝ. — Τίπτε, κασιγνήτη, δεῦρ' ἤλυθες ; οὔ τι πάρος γε
πωλέ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι δώματα ναίεις·
καί με κέλεαι παύσασθαι ὀιζύος ἠδ' ὀδυνάων
πολλέων, αἵ μ' ἐρέθουσι κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ἣ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,
παντοίῃσ' ἀρετῇσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι·
νῦν αὖ παῖς ἀγαπητὸς ἔβη κοίλης ἐπὶ νηός,
νήπιος οὔτε πόνων εὖ εἰδὼς οὔτ' ἀγοράων.
τοῦ δὴ ἐγὼ καὶ μᾶλλον ὀδύρομαι ἤ περ ἐκείνου,
τοῦ δ' ἀμφιτρομέω καὶ δείδια μή τι πάθῃσιν

816 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος cf. α 344

Add. — **796** a P (R^5 V^2) = ν 289 :
καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυίῃ...
Damn. — **816** Aristarchus cf. 726.
Var. — **797** Schol. : ἀμφιβάλλει Ἀρίσταρχος πότερον ἐπίθετον τὸ ἰφθίμη ἢ κύριον ‖ **800** Schol. : εἵως ἀντὶ τοῦ ὅπως (ὅπως seu ὅππως seu εἴ πῶς codd.) — ὀδυρομένην κατὰ θυμὸν Fap^{30} cf. ν 379 ‖ **806** νήπιός ἐστι superscr. νόστιμός Pap^{30}.
Corr. — **805** οὐδ' ἐάουσι complur. ‖ **813** αἱ πολλαί μ' ἐρέθουσι van Leeuwen Agar cf. θ 160 ε 323 : πικρήν, ἥ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζε ‖ **819** ἠέ περ αὐτοῦ van Leeuwen.
Ϝ. — **796** ἐέικτο ‖ **797** μεγαθύμου Ἰκαρίοιο van Leeuwen ‖ **803** στῆ δὲ Ϝ' ὑπὲρ Agar ‖ **820** δέδϜια.

je me désole. Je tremble pour ses jours, je redoute un malheur, que ce soit au pays où il voulut se rendre, ou que ce soit en mer! Il a tant d'ennemis qui conspirent sa perte et veulent le tuer avant qu'il ait revu le pays de ses pères!

Mais le fantôme obscur prit la parole et dit :

Le Fantôme. — Du courage ! ton cœur doit bannir toute crainte. Il a, pour le conduire, un guide que voudraient à leurs côtés bien d'autres, car ce guide est puissant : c'est Pallas Athéna. Elle a pris en pitié ton angoisse ; c'est elle qui m'envoie t'avertir.

La plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

Pénélope. — Si ton être est divin, et divin, ton message, allons ! de l'autre aussi, conte-moi les misères !... vit-il encor? voit-il la clarté du soleil?... est-il mort et déjà aux maisons de l'Hadès ?

Mais le fantôme obscur, reprenant la parole :

Le Fantôme. — De lui, je ne saurais te parler clairement. Est-il mort ou vivant : pourquoi parler à vide ?

Il dit et, se glissant tout le long de la barre, il traversa la porte, disparut dans les airs, et la fille d'Icare, arrachée au sommeil, sentit son cœur renaître, si clair était le songe qu'elle avait vu surgir au profond de la nuit !...

...Remontés à leur bord, les prétendants voguaient sur la route des ondes et déjà, dans leurs cœurs, ils voyaient Télémaque accablé de leurs coups. Il est en pleine mer, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches, un îlot de rocher, la petite Astéris (devant) les Ports Jumeaux avec leurs bons mouillages. C'est là que, pour guetter leur homme, ils s'embusquèrent.

846. — On connaît la théorie de Doerpfeld au sujet de l'Ithaque homérique, qui ne serait pas l'Ithaque d'aujourd'hui, et de la Leucade actuelle, qui serait l'Ithaque homérique. Toute cette théorie

ἤ' ὅ γε τῶν ἐνὶ δήμῳ, ἵν' οἴχεται, ἤ' ἐνὶ πόντῳ.
δυσμενέες γὰρ πολλοὶ ἐπ' αὐτῷ μηχανόωνται,
ἱέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἴδωλον ἀμαυρόν·
ΕΙΔ. — Θάρσει, μηδέ τι πάγχυ μετὰ φρεσὶ δείδιθι λίην.
τοίη γάρ οἱ πομπὸς ἅμ' ἔρχεται, ἥν τε καὶ ἄλλοι
ἀνέρες ἠρήσαντο παρεστάμεναι, — δύναται γάρ, —
Παλλὰς Ἀθηναίη· σὲ δ' ὀδυρομένην ἐλεαίρει,
ἣ νῦν με προέηκε τεὶν τάδε μυθήσασθαι.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
ΠΗΝ. — Εἰ μὲν δὴ θεός ἐσσι θεοῖό τε ἔκλυες αὐδήν,
εἰ δ' ἄγε μοι καὶ κεῖνον ὀιζυρὸν κατάλεξον·
ἤ που ἔτι ζώει καὶ ὁρᾷ φάος ἠελίοιο,
ἤ' ἤδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀίδαο δόμοισι;
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἴδωλον ἀμαυρόν·
ΕΙΔ. — Οὐ μέν τοι κεῖνόν γε διηνεκέως ἀγορεύσω,
ζώει ὅ γ' ἦ τέθνηκε· κακὸν δ' ἀνεμώλια βάζειν.
Ὣς εἰπὸν σταθμοῖο παρὰ κληῖδα λιάσθη
ἐς πνοιὰς ἀνέμων· ἡ δ' ἐξ ὕπνου ἀνόρουσε
κούρη Ἰκαρίοιο· φίλον δέ οἱ ἦτορ ἰάνθη,
ὥς οἱ ἐναργὲς ὄνειρον ἐπέσσυτο νυκτὸς ἀμολγῷ.
Μνηστῆρες δ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὑγρὰ κέλευθα,
Τηλεμάχῳ φόνον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν ὁρμαίνοντες.
ἔστι δέ τις νῆσος μέσσῃ ἁλὶ πετρήεσσα,
μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
Ἀστερίς, οὐ μεγάλη· Λιμένες δ' ἔνι ναύλοχοι αὐτῇ
Ἀμφίδυμοι· τῇ τόν γε μένον λοχόωντες Ἀχαιοί.

Om. — **828** T || **845** complures (ex homœoteleuto).

Damn. — **822** Hartman || **841** P. Knight.

Var. — **822** μηχανόωσι || **826** ἕσπεται seu ἕσπετο seu ἔσσεται || **827** παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν || **831** αὐδῆς || **832** κἀκεῖνον || **838** εἰπὼν || **839** ἀνέμου || **843** om. αἰπὺν D || **846** αὐτῆς.

Corr. — **832** εἶ' ἄγε Gomperz || **846** Λιμένες δέ τε ναύλοχοι ἄντην Berard cf. *Introd.*

F. — **825** δέδϝιθι || **826** τοι corr. recentior. complures.

repose, en dernière analyse, sur l'absence de ces Ports Jumeaux *dans* l'îlot rocheux de Dascalio qui barre le détroit entre l'Ithaque d'aujourd'hui et la Samé homérique. Cet îlot n'a ni port, ni refuge, ni anse, pas la moindre calanque. Mais les Ports Jumeaux sont en face, à cette pointe de l'ancienne Samé où vint mourir le duc normand Robert Guiscard : ils s'appellent aujourd'hui Porto Viscardo. Car une fantaisie de l'histoire a voulu que la ville du plus roué des Achéens ait vu s'installer en face d'elle le camp du plus subtil des Normands : Ulysse « le Guiscard » serait l'exact équivalent de Robert « l'Avisé ».

Le texte grec, légèrement corrigé au vers 846, nous décrirait cette réalité topographique. Il suffirait en effet de changer en ce vers trois lettres et de lire

ΔΕΤΕ . . . . ANTHN

au lieu de

Δ' ENI. . . . . AYTHI

et nos Ports Jumeaux viendraient reprendre leur place réelle *en face* et non pas *au-dedans* de notre îlot Dascalio, et l'on ne serait plus obligé de recourir à ces changements onomastiques des îles, dont le reste de la Méditerranée ne nous a jamais donné le moindre exemple : depuis la plus haute antiquité, nous voyons au contraire ces îles conserver fidèlement chacune son nom traditionnel, — même les plus petites et les moins peuplées, tel cet îlot de la Galite sur les côtes tunisiennes que les Anciens nommaient déjà *Kaletha*.

.....PROCORUM INSIDIAE.....

Versus in Vulgata 620-786 842-847	173
Versus inserti 661-664 720 726 783-784	6
Versus interpolati 621-624 692 708-709	7
Versus genuini	166
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 80 : 621-624 661-662 674 676 678 726 783	11
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 129 : 625-673 (?) 726 735-741 754-757 766-786 (?) 842-847	77
Versus damnati a J. van Leeuwen (1890) et (1917) : 692 783	2

PENELOPAE SOMNIUM

Versus in Vulgata 787-841	55
Versus insertus (816) et ***Versus damnati***	55
Versus damnatus a Fr. Blass *Interpolationen* p. 80 : 816	1
Versus damnati a Ch. Hennings 787-841	55
Versus damnatus a J. van Leeuwen [illegible]	

LES RÉCITS ⟨CHEZ⟩ ALKINOOS

CHANTS I[a] V VI VII VIII IX X XI XII XIII[a]

Les Scholies, Eustathe et Élien nous donnent ce titre sous la forme de *Récit* ou *Récits d'Alkinoos*, ce qui ne veut rien dire. C'est que, longtemps employée dans le langage quotidien, cette formule a perdu l'un de ses membres : nous avons en français un cas analogue ; pour désigner la comédie de Molière où figure le commandeur, le convive de pierre, nous disons couramment *le Festin de Pierre*.

Il s'agit en vérité du *Récit* ou des *Récits ⟨d'Ulysse dans le manoir⟩ d'Alkinoos* ; d'autres Scholies nous ont conservé l'indication exacte : *Préambule du Récit chez Alkinoos*, disent-elles en parlant du chant VIII, *les Faits et Dires chez Alkinoos*, en parlant des chants suivants.

Les mss. anciens et la plupart des éditeurs modernes réservent ce titre de *Récits ⟨chez⟩ Alkinoos* au seul chant IX où le héros commence de raconter ses aventures.

Quelques-uns cependant l'étendent à la narration tout entière, mais à cette narration seulement, aux cinq chants VIII-XII. J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me font attribuer ce titre à tout l'ancien Poème qui nous décrit l'arrivée et le séjour d'Ulysse chez Alkinoos, puis son départ de Phéacie : chants V-XII et 184 premiers vers du chant XIII.

Ce vieux Poème se compose de treize épisodes, — onze authentiques, deux interpolés, — dont l'identité de ton et de son et l'égale longueur (260 à 280 vers chacun) prouvent, je crois, l'identité d'origine; les épisodes du *Voyage de Télémaque* sont d'une autre longueur (380 à 410 vers) et d'une autre main : de nombreuses similitudes peuvent être signalées entre le *Voyage* et les *Récits*; une étude même rapide prouve qu'il faut attribuer ces imitations à l'auteur du *Voyage* : les *Récits* furent l'original ; le *Voyage* en fut l'une des copies.

Quant à la *Vengeance d'Ulysse*, dont les scènes sont un peu moins longues que celles du *Voyage de Télémaque*, mais beaucoup plus longues que celles des *Récits*, tout en elle semble trahir une troisième époque et un troisième auteur, qui fut au bon poète du *Voyage* ce que celui-ci était déjà au grand poète des *Récits* : un imitateur de second ordre.

⟨ΕΝ⟩ ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Α[a] Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν[a]

In Scholiis vel apud Aelianum Eustathiumque titulus legitur sine sensu : Ἀλκινόου Ἀπόλογοι vel Ἀπόλογος. Etenim non Alcinous Phaeacibus, sed Ulixes Alcinoo suos errores narrat. In hac formula per longos annos usitata ἐν cecidit, ut in scholiis videre potes; namque libro octavo titulus adscribitur τῶν παρ' Ἀλκίνῳ Προδιήγησις, et libro nono Ἀλκίνου Ἀπόλογος ἢ τὰ τοῦ Ὀδυσσέως παρὰ Ἀλκίνῳ cf. etiam θ 418 : καὶ τά γ' ἐς Ἀλκινόοιο φέρον κήρυκες ἀγαυοί...

Codicum editorumque vel antiquorum vel recentiorum plurimi hunc titulum libris tantum ι-μ attribuebant, quidam autem uni tantum ι libro, in quo *Narrationem* Ulixes incipit. Kirchhoffius, ejectis versibus quos a diasceuasta additos putabat η 242 — ι 15, totum poema, quo Ulixis reditus celebratur, restituebat, nempe libros ε-ν, additis α 1-87. Attamen non *Ulixis Narrationes* sed *Ulixis Reditum* huic poemati inscribebat.

Recentissimi edd. in contrariam descenderunt sententiam, qua Niese, Seeck aliique negabant poema unquam extitisse quod *Iter Telemachi* absolutum contineret : « Fabulae *Odysseae* antiquiores, in quibus bellum Trojanum per annos complures non protrahebatur neque Ulixi erat filius adultus, *Iter Telemachi* ad patrem quaerendum habere non potuerunt... Sed *Odysseae* poeta fabulam antiquiorem aliis fabulis admixtis pro suo arbitrio finxit, auxit, ornavit : *fabulas* dicimus seu carminum *Odyssea* antiquiorum *argumenta* ; non dicimus prisca *carmina* quae a diasceuasta aliquo conserta *Odysseam* effecerint ; negamus autem extitisse aliquando carmen quod *Telemachi Iter* complecteretur ; sed *Odysseae* poeta, *Itinere Telemachi* carmini suo inserto, temporum rationem non nihil turbavit... » J. van Leeuwen (1917 p. 7-8).

Non sola temporum ratione J. van Leeuwenii opinio redargui potest, sed, ut mihi videtur, diversa etiam canticorum ratione et longitudine, quibus trium poematum unumquodque conficitur : *Itineris* enim longissima sunt cantica, in quibus singulis quadringeni admodum versus ; *Narrationum* brevissima ne trecenos quidem versus habent ; *Ultionis* autem modica trecenos sexagenos, cf. *Introductionem*.

L'ANTRE DE CALYPSO
LE RADEAU D'ULYSSE
L'ARRIVÉE D'ULYSSE EN PHÉACIE
L'ENTRÉE D'ULYSSE CHEZ ALKINOOS
[RÉCEPTION PHÉACIENNE]
KIKONES ET LOTOPHAGES
LE CYCLOPE
ÉOLE ET LESTRYGONS
CHEZ CIRCÉ
L'ÉVOCATION DES MORTS
[AU PAYS DES MORTS]
SIRÈNES, CHARYBDE ET SKYLLA
LES BŒUFS DU SOLEIL

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΣΧΕΔΙΗ Η ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ
[ΣΥΣΤΑΣΙΣ ΤΟΥ ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΦΑΙΑΚΑΣ]
ΤΑ ΠΕΡΙ ΚΙΚΟΝΑΣ ΚΑΙ ΛΩΤΟΦΑΓΟΥΣ
ΚΥΚΛΩΠΕΙΑ
ΤΑ ΠΕΡΙ ΑΙΟΛΟ(Ν) ΚΑΙ ΛΑΙΣΤΡΥΓΟΝ(ΑΣ)
ΤΑ ⟨ΕΝ⟩ ΚΙΡΚΗΣ
ΝΕΚΥΟΜΑΝΤΕΙΑ
[ΝΕΚΥΙΑ]
ΤΑ ΠΕΡΙ ΣΕΙΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΣΚΥΛΛΑΝ ΚΑΙ ΧΑΡΥΒΔΙΝ
ΤΑ ΠΕΡΙ ΒΟΑΣ ΗΛΙΟΥ

La scène est d'abord sur l'Olympe, puis dans l'île de Calypso, et en pleine mer, puis au rivage, dans l'île et dans la ville des Phéaciens, enfin sur le vaisseau qui ramène Ulysse et sur le rivage d'Ithaque.

PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux
POSIDON, dieu des terre et mer
HERMÈS, messager des Dieux
ULYSSE, roi d'Ithaque
ALKINOOS, roi de Phéacie
ECHÉNÉOS, doyen des Phéaciens

ATHÉNA, déesse aux yeux pers et sous diverses formes.
CALYPSO, fille d'Atlas
INO-LEUCOTHÉA, déesse marine
ARÉTÉ, femme d'Alkinoos
NAUSICAA, fille d'Alkinoos

[**LAODAMAS**, fils d'Alkinoos
EURYALE, jeune Phéacien]

L'assemblée des Dieux ; les femmes de Calypso ; les suivantes de Nausicaa ; les fils et familiers d'Alkinoos ; l'aède Démodocos ; les doges et conseillers de Phéacie ; le peuple phéacien à l'agora ; l'équipage du navire ; hérauts, intendante, femmes et gens de service.

Dans ses *Récits*, Ulysse rapporte les discours d'autres personnages:

POLYPHÈME, le Cyclope
LE CHŒUR DES CYCLOPES
ÉOLE, le maître des vents
LES FILS D'ÉOLE
POLITÈS, **EURYLOQUE** } compagnons d'Ulysse

[**ELPÉNOR**, **AGAMEMNON**, **ACHILLE** } aux Enfers

LE CHŒUR DES COMPAGNONS
TIRÉSIAS, devin de Thèbes
CIRCÉ, la déesse aux Fauves
ANTICLEIA, mère d'Ulysse
LES SIRÈNES, chanteuses marines

HÉRACLÈS, aux Enfers
LE SOLEIL, dieu des vivants et des morts]

⟨Πρῶτον μὲν ἐν μεγάροισι Διὸς Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν Καλυψοῦς νήσῳ καὶ ἐν πελάγει· ἔπειτα δ' ἐπὶ θινὶ καὶ ἐν ἀγρῷ καὶ ἐν ἄστει Φαιάκων αὖτις δ' ἐν πελάγει καὶ ἐπὶ θινὶ Ἰθάκης.⟩

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΖΕΥΣ, πατὴρ θεῶν
ΠΟΣΕΙΔΩΝ, γαίης τε καὶ θαλάσσης ἄναξ
ΕΡΜΕΙΑΣ, θεῶν ἄγγελος
ΟΔΥΣΣΕΥΣ, Ἰθακησίων βασιλεύς
ΑΛΚΙΝΟΟΣ, Φαιάκων βασιλεύς
ΕΧΕΝΗΟΣ, Φαιάκων προγενέστερος

ΑΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις καὶ παρθενικῇ εἰκυῖα νεήνιδι [καὶ ἀνδρί]
ΚΑΛΥΨΩ, Ἄτλαντος θυγάτηρ
ΙΝΩ-ΛΕΥΚΟΘΕΑ, πελαγία θεά
ΑΡΗΤΗ, Ἀλκινόου γυνή
ΝΑΥΣΙΚΑΑ, Ἀλκινόου θυγάτηρ

[**ΛΑΟΔΑΜΑΣ**, Ἀλκινόου υἱός
ΕΥΡΥΑΛΟΣ, ἐκ τῶν Φαιάκων κούρων]

Θεῶν ἐκκλησία· Καλυψοῦς δμῳαί· Ναυσικάας ἀμφίπολοι· Ἀλκινόου υἱεῖς τε καὶ ἔται· Φαιάκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες· Δημόδοκος ἀοιδός· Φαιάκων ἐκκλησία· πεντήκοντα καὶ δύο ἐν νηὶ Φαιάκων ἑταῖροι· κήρυκες, ταμίη, θεράποντές τε καὶ ἀμφίπολοι.

⟨Ἐν Ἀπολόγοις δ' Ὀδυσσεὺς ἄλλα πρόσωπα ὀνομάζει, ὧν τοὺς λόγους ἀπαγγέλλει·⟩

ΠΟΛΥΦΗΜΟΣ, ὁ Κύκλωψ
ΚΥΚΛΩΠΩΝ ΧΟΡΟΣ
ΑΙΟΛΟΣ, ἀνέμων ταμίας
ΑΙΟΛΟΥ ΥΙΕΙΣ
ΠΟΛΙΤΗΣ, **ΕΥΡΥΛΟΧΟΣ** } Ὀδυσσῆος ἑταῖροι

[**ΕΛΠΗΝΩΡ**, **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ**, **ΑΧΙΛΛΕΥΣ** } ἐν Ἄιδου

ΕΤΑΙΡΩΝ ΧΟΡΟΣ
ΤΕΙΡΕΣΙΗΣ, Θηβαῖος μάντις
ΚΙΡΚΗ, θηρῶν θεά
ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ, Ὀδυσσῆος μήτηρ
ΣΕΙΡΗΝΕΣ, ἁλίαι ἀοιδοί

ΗΡΑΚΛΗΣ, ἐν Ἄιδου
ΗΛΙΟΣ, βροτῶν τε καὶ νεκύων θεός]

EXPOSITIONS

CHANT V

Zeus réunit la seconde assemblée des dieux et envoie Hermès chez Calypso ordonner la rentrée d'Ulysse. Calypso obéit. Le dix-huitième jour, Posidon aperçoit Ulysse, s'irrite et disperse le radeau. Mais Ino donne au héros son voile avec ordre de le rejeter sitôt débarqué. Après bien des souffrances, Ulysse sauvé aborde en Phéacie[1].

CHANT VI

Athéna apparaît en songe à la fille d'Alkinoos, Nausicaa, et lui ordonne, — son mariage approche, — d'aller laver le linge au fleuve. Nausicaa fait ce que la déesse ordonne. Puis elle joue avec ses servantes. Ulysse est réveillé par leurs voix. Il reçoit de Nausicaa les vêtements et la nourriture qu'il implore. Il suit la jeune fille vers la ville[2].

***

Un songe décide Nausicaa, la fille d'Alkinoos, à descendre laver son linge au fleuve. Après la lessive, une partie de balle s'engage entre jeunes filles. Ulysse est réveillé par le bruit et reçoit des habits : il suit Nausicaa jusqu'au sanctuaire suburbain d'Athéna[3].

CHANT VII

Ulysse approche de la ville. Athéna se présente à lui et le conduit à la maison d'Alkinoos, où Ulysse se jette aux genoux d'Arété et lui demande à être ramené à la terre natale. Alkinoos

[1] Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1520 1.
[2] Scholie des mss. EHPQ cf. Eustathe 1548 10.
[3] Scholie des mss. EQV.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ε

Ἐκκλησίαν τῶν θεῶν δευτέραν ποιησάμενος ὁ Ζεύς, Ἑρμῆν πέμπει πρὸς Καλυψὼ κελεύων ἀποπέμπειν τὸν Ὀδυσσέα. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Τῇ δὲ ὀκτωκαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ ἰδὼν αὐτὸν ὁ Ποσειδῶν καὶ χαλεπήνας λύει τὴν σχεδίαν. Ἰνὼ δὲ αὐτῷ κρήδεμνον δίδωσιν ἐντειλαμένη ἐπιβάντι τῆς γῆς ἀπορρῖψαι αὐτό. Καὶ πολλὰ παθὼν εἰς τὴν τῶν Φαιάκων χώραν ἔρχεται διασωθείς[1].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ζ

Ἀθηνᾶ ἐπιστᾶσα ὄναρ Ναυσικάᾳ τῇ Ἀλκινόου θυγατρί, κελεύει αὐτῇ τὴν ἐσθῆτα ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἀγαγούσῃ πλύνειν· πλησίον γὰρ αὐτῇ εἶναι τὸν γάμον. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Ἔπειτα παίζει μετὰ τῶν θεραπαινῶν. Ἀκούσας δὲ αὐτῶν Ὀδυσσεὺς ἐξυπνίζεται, καὶ δεηθεὶς Ναυσικάας ἐσθῆτα καὶ τροφὴν παρ' αὐτῆς λαβὼν ἕπεται αὐτῇ εἰς τὴν πόλιν[2].

[ΑΛΛΩΣ]

Ναυσικάα ἡ Ἀλκινόου θυγάτηρ ὑπὸ ὀνείρου τραπεῖσα ἐπὶ τὸν ποταμὸν κάτεισι πλυνοῦσα τὴν ἐσθῆτα. Μετὰ δὲ τὸ πλῦναι παιδιά τις ὁποία εἰκὸς διὰ σφαίρας ταῖς κόραις γίνεται. Ὀδυσσεὺς δὲ θορύβου γενομένου διυπνίσθη, καὶ ἐσθῆτος τυχών, μέχρι τοῦ τῆς Ἀθηνᾶς ἱεροῦ, ὃ πρὸ τῆς πόλεως ἦν, συνώδευε τῇ κόρῃ[3].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Η

Ἀθηνᾶ ἐπὶ τὴν πόλιν παραγενομένῳ Ὀδυσσεῖ ὑπαντᾷ, καὶ ἀξιώσαντι δείκνυσι τὸν Ἀλκινόου οἶκον, εἰς ὃν εἰσελθὼν Ὀδυσσεὺς προσπίπτει τοῖς τῆς Ἀρήτης γόνασι, καὶ δεῖται αὐτῆς πέμψαι αὐτὸν

[1] Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1520 1.
[2] Schol. ex codd. EHPQ cf. Eustath. 1548 10.
[3] Schol. ex codd. EQV.

le relève, l'installe auprès de lui et lui fait servir à souper. Arété reconnaît les vêtements et demande au héros comment il les a. Ulysse raconte son départ de l'île de Calypso, son naufrage, son arrivée en Phéacie et sa prière à Nausicaa qui lui a donné ces vêtements[1].

*
* *

Nausicaa rentre en ville ; Ulysse bientôt fait de même. Il supplie la reine Arété et comme, après le souper, elle lui demande d'où il a ces vêtements qu'elle a reconnus, il lui raconte ses aventures durant la traversée depuis l'île d'Ogygie jusqu'au rivage des Phéaciens[2].

CHANT VIII

L'assemblée des Phéaciens se réunit au sujet de l'hôte. On tire un navire à la mer pour ramener Ulysse. Dîner des notables Phéaciens chez Alkinoos. Concours du disque entre Ulysse et les Phéaciens. Chants de Démodocos : d'abord *l'Adultère d'Arès et d'Aphrodite*, puis *le Cheval de Bois* et son entrée dans Ilion. Pleurs d'Ulysse. Alkinoos lui demande pourquoi il pleure, d'où il est et comment il se nomme[3].

*
* *

Vingt-troisième journée : assemblée des Phéaciens au sujet de l'hôte ; apprêt du navire ; le jet du disque par Ulysse ; troisième récit de Démodocos le citharède ; le roi demande le nom et la patrie d'Ulysse[4].

*
* *

Le ⟨23e⟩ jour, Alkinoos réunit l'assemblée des Phéaciens et leur présente l'étranger.

Puis il leur organise des jeux sur l'agora. Laodamas, le fils

[1] Scholie des mss. EHPQ.
[2] Scholie des mss. HPQV cf. Eustathe 1565 18.
[3] Scholie des mss. HV cf. Eustathe 1583 1.
[4] Scholie des mss. HPQ.

εἰς τὴν πατρίδα. Ἀναστήσας δὲ αὐτὸν ὁ Ἀλκίνοος παρακαθίζει αὐτῷ καὶ δεῖπνον παρέχει. Ἡ δὲ Ἀρήτη θεασαμένη τὴν ἐσθῆτα πυνθάνεται πόθεν ἔσχεν. Ὁ δὲ διηγεῖται αὐτοῖς τὸν ἀπὸ Καλυψοῦς πλοῦν καὶ τὸ γεγενημένον ναυάγιον καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἄφιξιν, καὶ ὅτι δεηθεὶς Ναυσικάας ἔλαβε τὴν ἐσθῆτα[1].

[ΑΛΛΩΣ]

Ναυσικάα εἰς τὴν πόλιν ἀφικνεῖται, καὶ μετ' ὀλίγον ὁ Ὀδυσσεύς· ἱκετεύει ⟨δ'⟩ Ἀρήτην τὴν Ἀλκινόου γυναῖκα τοῦ βασιλέως· καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον πυνθανομένης ὁπόθεν τὴν ἐσθῆτα ἔσχεν, — ἐγνώρισε γὰρ αὐτήν, — τὰ συμβάντα αὐτῷ κατὰ τὸν πλοῦν ἀπὸ τῆς Ὠγυγίας μέχρι τῆς τῶν Φαιάκων γῆς διηγεῖται[2].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Θ

Ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου καὶ ναῦς καθέλκεται πρὸς ἐκπομπὴν τοῦ Ὀδυσσέως. Καὶ ἑστιῶνται παρὰ τῷ Ἀλκινόῳ τῶν Φαιάκων οἱ ἄριστοι. Καὶ μετὰ ταῦτα δίσκῳ ἀγωνίζονται Φαίακες καὶ Ὀδυσσεύς. Καὶ ὁ Δημόδοκος ᾄδει πρῶτα μὲν τὰ περὶ τὴν μοιχείαν Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης, ἔπειτα δὲ τὰ περὶ τὴν εἰσαγωγὴν τοῦ δουρείου ἵππου. Καὶ τοῦ Ὀδυσσέως κλαίοντος ὁ Ἀλκίνοος πύνθανεται διὰ τί κλαίει καὶ τίς καὶ πόθεν εἴη[3].

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρα τρίτη καὶ εἰκοστή, καθ' ἣν ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου· καὶ νεὼς εὐτρεπισμός· καὶ Ὀδυσσέως δισκοβολία· καὶ Δημοδόκου τοῦ κιθαρῳδοῦ τρίτη διήγησις. Ὁ δὲ βασιλεὺς πυνθάνεται τίς καὶ πόθεν εἴη ὁ ξένος[4].

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρας ⟨κγ'⟩ γενομένης ὁ Ἀλκίνοος εἰς ἐκκλησίαν συναγαγὼν τοὺς Φαίακας ἐδήλωσεν αὐτοῖς περὶ τοῦ παρόντος ξένου. Ἔπειτα δὲ ἀγῶνα συντελεῖ αὐτοῖς ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. Ἐν ᾧ προτρεψαμένου

[1] Schol. ex codd. EHPQ.
[2] Schol. ex codd. HPQV cf. Eustath. 1565 18.
[3] Schol. ex codd. HV cf. Eustath. 1583 1.
[4] Schol. ex codd. HPQ.

d'Alkinoos, invite Ulysse. Refus de celui-ci, qui donne pour excuses les incidents de son voyage et qu'Euryale plus vivement injurie.

Alkinoos, après des excuses et un règlement honorable, fait venir Démodocos le citharède qui chante *la Captivité d'Aphrodite et d'Arès* sous les liens que l'habile Héphaestos a fabriqués contre eux, puis *la Prise d'Ilion* et *le Cheval de Bois*.

Ulysse en l'écoutant se met à pleurer. Alkinoos lui demande la cause de ces larmes et l'histoire de sa vie...

Fin de la rhapsodie[1].

CHANT IX

Ce chant contient le début du grand *Récit* : le départ d'Ilion ; le premier débarquement à la terre des Kikones, le pillage de leur ville d'Ismare sur le bord de la mer ; le passage au Malée, promontoire laconien, d'où l'ouragan jette Ulysse au large ; l'arrivée chez les Lotophages ; le départ de Lotophagie et la navigation vers la Cyclopie ; Ulysse installe le gros de la flotte dans le mouillage de la Petite Ile...

Fin de la rhapsodie[2].

***

Début des *Récits* d'Ulysse : le combat contre les Kikones ; le séjour chez les Lotophages ; le Cyclope Polyphème aveuglé, quand il a mangé six des douze compagnons qu'Ulysse avait amenés avec lui[3].

CHANT X

Récit d'Ulysse. Éole, le gardien des vents, les donne à Ulysse enfermés dans une outre. L'équipage, pendant le sommeil d'Ulysse, défait le nœud. Le retour chez Éole. L'arrivée chez les

[1] Scholie des mss. EH.
[2] Scholie des mss. HQ.
[3] Scholie des mss. EQP cf. Eustathe 1611 40.

τοῦ 'Οδυσσέως Λαοδάμαντος τοῦ 'Αλκινόου παιδός, τοῦ δὲ παραιτησαμένου διὰ τὰς ἐχούσας αὐτὸν συμφοράς, Εὐρύαλος θρασύτερος ἐπιπλήσσει αὐτόν. Καὶ μετ' αὐτοῦ εὔκλειαν πολυτελῆ καταγγείλας ὁ 'Αλκίνοος ἐκέλευσε Δημόδοκον τὸν κιθαρῳδὸν παρεῖναι· ὑφ' οὗ ᾄδεται ἄλλα πολλὰ καὶ ὡς 'Αφροδίτη καὶ Ἄρης ἐφωράθησαν ὑπὸ 'Ηφαίστου δεσμούς τινας κατ' αὐτῶν τεχνησαμένου, ἔπειτα καὶ 'Ιλίου ἅλωσιν καὶ περὶ τὸν δούριον ἵππον. Ὧν καὶ ἀκροασάμενος 'Οδυσσεὺς ἐδάκρυσεν. Ἔνθα πυνθάνεται αὐτοῦ ὁ 'Αλκίνοος τὴν αἰτίαν τῶν δακρύων καὶ προτρέπεται τὰ περὶ αὐτὸν διηγήσασθαι. Καὶ τέλος ἐνταῦθα ἔσχεν ἡ ῥαψῳδία[1].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ι

Τῆς μεγάλης διηγήσεως τὴν ἀρχὴν περιέχει ἡ ῥαψῳδία αὕτη, ὡς ἀποπλεύσας ἐξ 'Ιλίου 'Οδυσσεὺς πρῶτον μὲν τῇ Κικόνων παρέβαλε γῇ, καὶ μίαν αὐτῶν τὴν ἐπὶ θάλασσαν ἐπόρθησε πόλιν, Ἴσμαρον καλουμένην, ἔπειτα δὲ Μάλεον παραπλέων Λακωνικῆς ἀκρωτήριον ὑπὸ σφοδροῦ πνεύματος ἐξηνέχθη περῶν μέγα πέλαγος καὶ τῇ τῶν Λωτοφάγων παρέβαλε γῇ, καὶ ἐντεῦθεν ἀποπλεύσας τῇ Κυκλωπίᾳ τὸν μὲν ἄλλον στόλον εἴασε πρὸς τῇ νήσῳ καθορμοῦντας... Καὶ τέλος ἔσχεν ἐνταῦθα ἡ ῥαψῳδία[2].

[ΑΛΛΩΣ]

'Αρχὴ τῶν 'Οδυσσέως διηγημάτων, ἐν οἷς φησι πεπολεμηκέναι τοῖς Κίκοσι καὶ πρὸς τοὺς Λωτοφάγους παραγενέσθαι· καὶ ὅτι ἐτύφλωσε τὸν Κύκλωπα Πολύφημον, καὶ ὡς ἐκεῖνος κατέφαγεν αὐτοῦ ἓξ ἑταίρους ἀπὸ δώδεκα συνελθόντων[3]...

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Κ

Τὰ περὶ τὸν Αἴολον ἀπαγγέλλει τὸν τῶν ἀνέμων φύλακα, ὡς ἔδωκεν 'Οδυσσεῖ ἐν ἀσκῷ ἀνέμους, λύσαντες δὲ οἱ ἑταῖροι κοιμωμένου 'Οδυσσέως ὑπονοστοῦσι πρὸς Αἴολον· καὶ ὡς ἐς Λαιστρυγο-

[1] Schol. ex codd. EH in prima linea ἡμέρας ἐπιγενομένης corr. Berard.
[2] Schol. ex codd. HQ.
[3] Schol. ex codd. EQP cf. Eustath. 1611 40.

Lestrygons ; la perte de onze vaisseaux. Les aventures chez Circé : les compagnons métamorphosés en porcs, puis redevenus hommes ; Ulysse échappe à Circé grâce à l'herbe *molu* que lui donne Hermès ; séjour d'un an chez Circé[1].

*
* *

Récit d'Ulysse : Éole le renvoie dans sa patrie avec la brise favorable du Zéphyre ; les autres vents sont enfermés dans l'outre. L'équipage défait le nœud, croyant trouver de l'or. Retour chez Éole qui le chasse ; départ ; arrivée chez les Lestrygons ; perte de onze vaisseaux.

Avec son dernier navire, Ulysse arrive chez Circé. Euryloque emmène la moitié de l'équipage tiré au sort ; il va se renseigner sur les habitants du lieu.

Tous les gens de l'escouade, sauf Euryloque, sont changés en porcs par Circé. Ulysse en personne monte à la découverte ; l'herbe d'Hermès le défend contre les drogues de Circé ; les gens de l'escouade retrouvent leur nature première. Séjour d'un an chez Circé qui les envoie ensuite dans l'Hadès consulter Tirésias pour le retour[2].

*
* *

Récit d'Ulysse : l'arrivée chez Éole, en son île d'Éolie ; le don des vents enfermés dans l'outre ; le seul Zéphyre laissé dehors ; la fin de l'hospitalité.

L'équipage, escomptant un trésor, défait le nœud ; après neuf jours et neuf nuits, durant le sommeil d'Ulysse, les vents contraires les ramènent en Éolie. A leur vue, Éole les chasse honteusement ; il serait injuste, dit-il, de secourir les ennemis des dieux. Le récit des aventures et de la métamorphose chez Circé : Ulysse par la suite reçoit d'Hermès l'herbe *molu*, pénètre chez Circé et non seulement mange, sans être métamorphosé, la nourriture magique qu'elle lui sert, mais encore tire son épée contre elle et l'oblige à rendre aux compagnons changés en porcs leur humanité.

Circé stupéfaite reconnaît Ulysse, et le garde chez elle durant

[1] Scholie du ms. Q cf Eustathe 1643 40.
[2] Scholie du ms. Q.

νίαν ἀφίκοντο, ἔνθα ἕνδεκα ναῦς ἀπώλεσε· καὶ ὅσα ἔπαθε παρὰ Κίρκῃ μεταμορφωσάσῃ αὐτοῦ τοὺς ἑταίρους εἰς σῦς καὶ πάλιν ἄνδρας ποιησάσῃ. Καὶ ὅπως αὐτὸς ταύτην διέφυγε παρ' Ἑρμοῦ φάρμακον λαβὼν τὸ μῶλυ καὶ παρ' αὐτῇ τὸν ἐνιαυτὸν ἔμεινεν[1]...

[ΑΛΛΩΣ]

Ὅτι Ὀδυσσεὺς διηγεῖται πῶς Αἴολος αὐτὸν ἐξέπεμψεν εἰς τὴν πατρίδα οὔριον ἄνεμον δοὺς τὸν ζέφυρον καὶ τοὺς ἄλλους ἀνέμους ἐγκαθείρξας ἀσκῷ. Λυθέντος δὲ καὶ τοῦ ἀσκοῦ ὑπὸ τῶν ἑταίρων, εἶναι γὰρ χρυσὸν ἐνόμιζον, καὶ παλινδρομήσας εἰς τὴν Αἰολίαν οὐ προσιεμένου αὐτὸν τοῦ Αἰόλου ἐκεῖθεν ἀποπλέων εἰς Λαιστρυγόνας ἀφικνεῖται, καὶ τὰς ἕνδεκα τῶν νεῶν ἀπολέσας ἐνταῦθα μιᾷ εἰς Αἰαίαν τὴν νῆσον παραγίνεται. Καὶ σὺν Εὐρυλόχῳ τοὺς ἡμίσεας τῶν ἑταίρων κλήρῳ λαχόντας ἐκπέμπει πευσομένους τίνες οἱ κατοικοῦντες. Μεταμορφωθέντων δὲ ἐκείνων εἰς σύας ὑπὸ τῆς Κίρκης πλὴν Εὐρυλόχου, αὐτὸς ἐπὶ τὴν ζήτησιν ἐλθὼν οὐδὲν ἐβλάβη ὑπὸ τῶν φαρμάκων διὰ τοῦ φαρμάκου οὗ εἰλήφει παρὰ Ἑρμοῦ. Τὴν δὲ ἀρχαίαν φύσιν τῶν ἑταίρων λαβόντων ἐνιαυτὸν παραμείνας παρὰ τῇ Κίρκῃ ἀποπεμφθῆναι δεηθεὶς εἰς Ἅιδην πέμπεται περὶ τοῦ νόστου πευσόμενος Τειρεσίου[2].

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀφηγεῖται ἐνταῦθα Ὀδυσσεὺς πῶς παρεγένετο εἰς Αἰολίαν νῆσον, ἐν ᾗ κατῴκει Αἴολος, καὶ ἀσκῷ βοείῳ δήσας τοὺς ἀνέμους δέδωκε, μόνον ζέφυρον ἐάσας ἔξω, μετὰ τὸ φιλοξενίσαι αὐτόν. Καὶ ὅπως νομίσαντες οἱ αὐτοῦ ἑταῖροι θησαυρὸν εἶναι λύουσι τὸν ἀσκόν, καὶ πάλιν ἀντιπνευσάντων ἀνέμων αὐτοῦ κοιμωμένου μετὰ ἐννέα ἡμέρας καὶ νύκτας πλέοντες εἰς Αἰολίαν παραγίνονται. Οὓς ἰδὼν Αἴολος μετ' αἰσχύνης ἀπεδίωξεν εἰπὼν οὐ δίκαιον εἶναι οὓς οἱ θεοὶ μυσάττονται, τούτοις βοηθεῖν. Διηγεῖται δὲ καὶ περὶ τῆς Κίρκης καὶ ὅπως ἐθηριοποίησε τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους. Ὕστερον αὐτὸς Ὀδυσσεὺς παρ' Ἑρμοῦ τὸ μῶλυ λαβὼν καὶ ἀπελθὼν πρὸς Κίρκην οὐ μόνον ὅτι δοῦσα αὐτῷ μαγικὴν τροφὴν καὶ φαγόντα οὐκέτ' ἐθηριοποίησεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς τὸ ξίφος ἐπὶ ταύτην ἄρας ἔπεισε ταύτην ἐπιστρέψαι τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους ἀπὸ χοίρων εἰς ἀνθρώπους· ὅθεν κἀκείνη θαυμάσασα αὐτὸν καὶ γνοῦσ' Ὀδυσσέα εἶναι κατέχει αὐτὸν καὶ πάντας

[1] Schol. ex cod. Q cf. Eustath. 1643 40.
[2] Schol. ex cod. Q.

un an avec son équipage ; amours de la déesse et du héros ; elle leur conseille d'aller à l'Océan chercher des prophéties pour leur retour[1].

CHANT XI

Autres récits d'Ulysse : descente dans l'Hadès; consultation de Tirésias; vue de sa mère et de nombreuses dames du temps jadis ; vue de ses compagnons, les combattants de la guerre de Troie, et de plusieurs criminels châtiés dans l'Hadès[2].

*
* *

Récit : la descente dans l'Hadès sur l'ordre de Circé ; le devin Tirésias lui donne le moyen de se sauver, lui et ses gens ; la vue dans l'Hadès des héros, des héroïnes, de sa mère, et de ses compagnons, les combattants sous Troie ; les criminels châtiés dans l'Hadès[2].

CHANT XII

Récit : le retour de l'Hadès chez Circé ; le passage aux Sirènes, aux Pierres Planktes, à Skylla et Charybde ; la perte du navire et des gens après le massacre des Bœufs du Soleil ; Ulysse, seul, sur une poutre, est sauvé : arrivée chez Calypso[4].

CHANT XIII

Les Phéaciens déposent en Ithaque Ulysse endormi, avec les présents qu'ils lui ont faits ; Posidon change leur navire en rocher[5].

[1] Scholie du ms. P.
[2] Scholie des mss. PQ.
[3] Scholie des mss. PV cf. Eustathe 1670 10.
[4] Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1705 1.
[5] Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1730 20.

τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς τρέφουσα ἐπὶ χρόνον, συγκοιμωμένου αὐτῇ Ὀδυσσέως. Διηγεῖται δὲ καὶ πῶς βουλῇ τῆς Κίρκης ἀπέρχονται ὠκεανὸν μαντευσόμενοι περὶ τῆς ἐπανόδου αὐτῶν[1].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Λ

Διηγεῖται καὶ ταῦτα αὐτὰ Ὀδυσσεύς, τίνα αὐτῷ εἰς Ἅιδου κατελθόντι ἔχρησε Τειρεσίας· καὶ ὡς τὴν μητέρα εἶδεν αὐτοῦ καὶ ἄλλας πολλὰς τῶν παλαιῶν γυναικῶν καὶ τῶν εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων ἐνίους καὶ τῶν ἐν Ἅιδου κολαζομένων τινάς[2].

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀπαγγέλλει πῶς κατὰ Κίρκης ἐντολὰς εἰς Ἅιδου κατῆλθεν· καὶ ὡς ἤκουσε Τειρεσίου τοῦ μάντεως περὶ τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἑταίρων σωτηρίας. Καὶ ὡς τοὺς ἥρωας καὶ τὰς ἡρωΐδας εἶδεν ἐν Ἅιδου καὶ τὴν μητέρα καὶ ⟨τῶν⟩ εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων τινὰς καὶ τῶν ἐν Ἅιδου κολαζομένων τινάς[3].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Μ

Διηγεῖται τὴν ἐξ Ἅιδου γενομένην αὐτῷ ἐπάνοδον πρὸς Κίρκην· καὶ ὡς τὰς Σειρῆνας παρέπλευσε καὶ τὰς Πλαγκτὰς πέτρας, Σκύλλαν τε καὶ Χάρυβδιν· καὶ τὴν τῆς αὐτοῦ νεὼς καὶ τῶν ἑταίρων ἀπώλειαν ἀνελόντων τινὰς τῶν Ἡλίου βοῶν· καὶ ὡς μόνος ἐπὶ ξύλου πρὸς Καλυψὼ διεσώθη[4].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ν

Κοιμώμενον Ὀδυσσέα μετὰ τῶν δώρων ἐκτιθέασιν οἱ Φαίακες εἰς τὴν γῆν τῶν Ἰθακησίων. Καὶ τὴν μὲν ναῦν αὐτῶν ὑποστρέφουσαν λίθον ποιεῖ ὁ Ποσειδῶν[5]...

[1] Schol. ex cod. P.
[2] Schol. ex codd. PQ.
[3] Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1670 10.
[4] Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1705 1.
[5] Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1730 20.

L'ANTRE DE CALYPSO

V (ε) [Se levant de son lit, l'Aurore avait quitté le glorieux Tithon pour apporter le jour aux dieux et aux mortels. Les dieux prenaient séance autour du Haut-Tonnant, de Zeus, qui, sur eux tous, l'emporte par la force. Athéna leur contait les angoisses d'Ulysse, car, y pensant toujours, elle avait sur le cœur qu'il restât chez la Nymphe :

Athéna. — Zeus le Père ! et vous tous, Éternels bienheureux ! à quoi sert d'être sage, accommodant et doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de n'avoir jamais l'injustice en son cœur? Vivent les mauvais rois et leurs actes impies ! Car est-il souvenir de ce divin Ulysse chez ceux qu'il gouvernait en père des plus doux? Mais il gît dans une île, où les maux le torturent; là-bas, en son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient: il ne peut revenir au pays de ses pères, n'ayant ni les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur le dos de la plaine marine... Et l'on veut lui tuer le fils de son amour, qui revient au logis, car il était allé s'enquérir de son père, vers la bonne Pylos et Sparte la divine.]

1-20. — Je donne ici, en cette page 138, le début du chant V tel que nous le présentent toutes les éditions anciennes et modernes de l'*Odyssée*. Mais la plupart des critiques modernes ont reconnu que ce début était de fabrication récente.

Avis au Lecteur.

Le lecteur, qui veut avoir le texte classique de l'*Odyssée*, doit sauter par-dessus les quatre pages 139, 140, 141 et 142 : il aura la suite continue du vers 20 au vers 21 de ce chant V.

En ces quatre pages, j'estime nécessaire de répéter (cf. l'*Introduction*) d'abord les 87 premiers vers du chant I, puis les 11 vers 174-184 du chant XIV.

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

['Ηὼς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο ε (V)
ὤρνυθ', ἵν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν·
οἱ δὲ θεοὶ θῶκον δὲ καθίζανον· ἐν δ' ἄρα τοῖσι
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, οὗ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.
Τοῖσι δ' Ἀθηναίη λέγε κήδεα πόλλ' Ὀδυσῆος
μνησαμένη· μέλε γάρ οἱ ἐὼν ἐν δώμασι Νύμφης·
ΑΘΗ. — Ζεῦ πάτερ ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες,
μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἤπιος ἔστω
σκηπτοῦχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς,
ἀλλ' αἰεὶ χαλεπός τ' εἴη καὶ αἴσυλα ῥέζοι,
ὡς οὔ τις μέμνηται Ὀδυσσῆος θείοιο
λαῶν οἷσι ἄνασσε, πατὴρ δ' ὣς ἤπιος ἦεν.
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἥ μιν ἀνάγκῃ
ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἣν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.
οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι,
οἵ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀποκτεῖναι μεμάασι
οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουὴν
ἐς Πύλον ἠγαθέην ἠδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.]

1-227. — Καλυψοῦς Ἄντρον Aelian. Schol.; Eustath. 1520 10 : ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ῥαψῳδίας ταύτης αὕτη Ἀπόπλους Ὀδυσσέως παρὰ Καλυψοῦς.

1-20. — Libri quinti initium plerique judicaverunt recentiorum non Poetae esse, cf. *Introductionem*.

Damn. — **1-38** Kayser || **1-50** Bergk || **1-27** recentior. complures || **6** Lehrs || **8** Hermann.

Var. — **8** εἴη Pap[30] || **9** μὴ δὲ codd. || **13** νήσῳ μίμνει Pap[30]. Schol. : μίμνει τετιημένος ἦτορ || **17** καί μιν περάσειεν cf. ξ 297.

Corr. — **8** ἀγανός τε καὶ ἤπιος (?) Berard μηδ' ἤπιος Nauck || **10** αἴσυλα Vulg. ἀτάσθαλα Nauck.

Lector,

Sequentiam libri quinti habere si velis, ad paginam 143 transeundum.

⟨INVOCATION⟩

I (α) C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la ville sainte, Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, Celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses gens. Hélas ! même à ce prix, tout son désir ne put sauver son équipage : ils ne durent la mort qu'à leur propre sottise, ces fous qui, du Soleil, avaient mangé les bœufs ; c'est lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur vie la journée du retour.

Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi, quelqu'un de ces exploits.

L'ANTRE DE CALYPSO

Ils étaient au logis tous les autres héros, tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils avaient réchappé de la guerre et des flots. Il ne restait que lui à toujours désirer le retour et sa femme, car une nymphe auguste le retenait cap-

1-87. — Kirchhoff, le premier, a démontré que ces 87 premiers vers du chant I sont le début des *Récits* : le portail de la vieille cathédrale de Chartres fut transporté en avant, sous la façade de la nouvelle ; c'est à une pareille opération que se livrèrent les constructeurs de notre *Odyssée*. Entre les vers I 1-87 et V 21, j'intercale (cf. l'*Introduction*) les onze vers XIV 174-184.

⟨ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ⟩

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ α (I)
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδε ἄστεα καὶ νόον ἔγνω·
πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων,
ἀλλ' οὐδ' ὣς ἑτάρους ἐρρύσατο ἱέμενός περ·
αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἠελίοιο
ἤσθιον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
Τῶν ἁμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπὲ καὶ ἡμῖν.

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,
οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν·
τὸν δ' οἶον νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικὸς
νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.
Ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι
εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων,
καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες
νόσφι Ποσειδάωνος· ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινεν

1-87. — Kirchhoffium secutus hic versus α 1-87 repono. *Narrationibus* tantum *Ulixis* hanc *Invocationem* convenire jam nobis in initio libri primi apparebat. Adnotationes ad versus α 1-87 pertinentes hic repetere mihi supervacuum videtur, quas, lector, pag. 5 seqq. hujus voluminis invenies.

tif au creux de ses cavernes, Calypso, qui brûlait, cette toute divine, de l'avoir pour époux. Même quand vint l'année du cycle révolu, où les dieux lui filaient le retour au logis, même dans son Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas trouver la fin de ses épreuves. Tous les dieux le plaignaient, sauf un seul, Posidon, dont la haine traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur double domaine, les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin. Mais tous les autres dieux tenaient leur assemblée dans le manoir de Zeus, le seigneur de l'Olympe, qui, devant eux, venait de prendre la parole. Or, le Père des Dieux et des Hommes pensait à l'éminent Égisthe, immolé par Oreste, ce fils d'Agamemnon dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :

Zeus. — Ah! misère! Écoutez les mortels mettre en cause les dieux! C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le sort... Tel encor cet Égisthe! Pour aggraver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait! La mort était sur lui! Il le savait; nous-même, nous l'avions averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayonnant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils trouverait un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa

ἀντιθέῳ Ὀδυσῆι πάρος ἣν γαῖαν ἱκέσθαι.
ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας,
Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαίαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,
οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,
ἀντιόων ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης·
ἔνθ' ὅ γε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἁθρόοι ἦσαν·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίσθοιο,
τόν ῥ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης.
Τοῦ ὅ γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·
ΖΕΥΣ — Ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται·
ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.
ὡς καὶ νῦν Αἴγισθος ὑπέρμορον Ἀτρεΐδαο
γῆμ' ἄλοχον μνηστήν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,
εἰδὼς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρό οἱ εἴπομεν ἡμεῖς,
Ἑρμείαν πέμψαντες, ἐύσκοπον ἀργειφόντην,
μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάασθαι ἄκοιτιν·
ἐκ γὰρ Ὀρέσταο τίσις ἔσσεται Ἀτρεΐδαο,
ὁππότ' ἂν ἡβήσῃ καὶ ἧς ἱμείρεται αἴης.
ὣς ἔφαθ' Ἑρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο
πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέων· νῦν δ' ἁθρόα πάντ' ἀπέτισε.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
καὶ λίην κεῖνός γε ἐοικότι κεῖται ὀλέθρῳ·
ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι.
ἀλλά μοι ἀμφ' Ὀδυσῆι δαΐφρονι δαίεται ἦτορ,
δυσμόρῳ, ὃς δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχει
νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης,
νῆσος δενδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,
Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅς τε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς

terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter! Mais moi, si j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage, accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir dans une île aux deux rives. Sur ce nombril des mers, en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer entière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa fille tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en litanies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir monter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort! Ton cœur, roi de l'Olympe est-il donc insensible? Ne fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient grâce à tes yeux? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents, ma fille? Eh! comment donc oublierais-je jamais cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux dieux, maîtres des champs du ciel? Mais non! c'est Posidon, le maître de la terre! Sa

μακράς, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι·
τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει,
αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἱμυλίοισι λόγοισι
θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,
ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρῴσκοντα νοῆσαι
ἧς γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐ δέ νυ σοί περ
ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε; οὔ νύ τ' Ὀδυσσεὺς
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερὰ ῥέζων
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ; τί νύ οἱ τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ;
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
ΖΕΥΣ — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;
πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην,
ὃς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περὶ δ' ἱρὰ θεοῖσιν
ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν;
ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰεὶ
Κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
ἀντίθεον Πολύφημον, ὅου κράτος ἔσκε μέγιστον
πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε νύμφη,
Φόρκυνος θυγάτηρ, ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγεῖσα·
ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
οὔ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης.
ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἵδε περιφραζώμεθα πάντες
νόστον, ὅπως ἔλθῃσι· Ποσειδάων δὲ μεθήσει
ὃν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων
ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινέμεν οἶος.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι
νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὅν δὲ δόμον δέ,
Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον ἀργειφόντην,
νῆσον ἐς Ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὄφρα τάχιστα
Νύμφῃ ἐυπλοκάμῳ εἴπῃ νημερτέα βουλήν,

colère s'acharne à venger le Cyclope, ce divin Polyphème, dont la force régnait sur les autres Cyclopes et qu'Ulysse aveugla; pour mère, il avait eu la nymphe Thoossa, la fille de Phorkys, un des dieux-conseillers de la mer inféconde, et c'est à Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle s'était donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de la terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son île... Mais allons! tous ici, décrétons son retour! cherchons-en les moyens! Posidon n'aura plus qu'à brider sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les Immortels, ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

Athéna. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison revienne, envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane Hermès, le rayonnant porteur de tes messages, pour qu'en toute vitesse, il aille révéler à la Nymphe bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse,
I (α) 87 et lui dise comment ce grand cœur peut rentrer.
XIV (ξ) 174 ⟨Mais pour un autre encor, mon angoisse est sans bornes : c'est pour le fils qu'Ulysse engendra, Télémaque! Les dieux avaient nourri ce rejet de la race; j'ai cru qu'à l'âge d'homme, il nous rendrait son père, avec sa taille et sa noblesse et sa beauté! Est-ce un homme, est-ce un dieu qui soudain affola cet esprit pondéré ? Voilà qu'il est parti vers la bonne Pylos s'enquérir de son père, et les fiers prétendants le guettent au retour pour éteindre en Ithaque le nom d'Arkésios et sa race divine. Nous n'y pouvons plus rien : se laissera-t-il prendre ?... pourra-t-il échap-
184 per, si le fils de Cronos étend sur lui son bras ?⟩

νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται. 87 α (I)
⟨νῦν αὖ παιδὸς ἄλαστον ὀδύρομαι, ὃν τέκ' Ὀδυσσεύς, 174 ξ (XIV)
Τηλεμάχου· τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ ἔρνεϊ ἶσον,
καί μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὔ τι χέρεια
πατρὸς ἑοῖο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγητόν·
τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάψε φρένας ἔνδον ἐίσας
ἠέ τις ἀνθρώπων· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουὴν
ἐς Πύλον ἠγαθέην· τὸν δὲ μνηστῆρες ἀγαυοὶ
οἴκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ὅπως ἀπὸ φῦλον ὄληται
νώνυμον ἐξ Ἰθάκης Ἀρκεισίου ἀντιθέοιο.
ἀλλ' ἤτοι κεῖνον μὲν ἐάσομεν, ἤ κε ἁλώῃ
ἦ κε φύγῃ καί κέν οἱ ὑπέρσχῃ χεῖρα Κρονίων.⟩ 184

α 87. — In hoc versu indicium certum mihi apparere videtur : etenim in nostro libro ε 31-40, Juppiter non reditum solum Ulixis, νόστον Ὀδυσσῆος, Mercurium Nymphae significare jubet, sed etiam *quomodo* Ulixes rediturus sit, ὥς κε νέηται : nihil tale in α habemus, nec sensum illic haec formula habere potest. Alterum fortasse indicium Kirchhoffius notaverat; nam in α 84 non Ἑρμείαν μὲν poni potuisse contendebat, sed Ἑρμείαν δή, « a diasceuasta enim mutatum ut Mercurium (84) Minervae (88) opponeret »; recte quidem δή in α; sed in ε, Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα... jure opponitur verbis νῦν αὖ...... in versu vel ε 18 vel melius ξ 174.

ξ 174-184. — Recentiorum plurimi, Kirchhoffium secuti, versus ε 1-27 a diasceuasta conditos esse existimabant; Bergk vero 1-50 et Kayser 1-38 delendos censebant; suturam autem inter α 87 et ε 28 hanc ponebant :

. . . . ὥς κε νέηται.
⟨Ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε = Δ 68
αἶψα δ' ἄρ'⟩ Ἑρμείαν. . . . . = Ω 333

Haud ita mihi videtur. Namque nostrae oeconomiam praesentis *Odysseae* non est quo modo explicare possis (cf. *Introd.*) nisi in *Narrationibus* mentio de procorum conjuratione insidiisque jam ante facta erat quam ordinator et poemata et versus ita ut nunc se habent disponeret. Quam quidem mentionem invenire et servare possis, quattuor versibus ε 18-21 servatis et post α 87 collocatis. At hi quattuor versus sufficere mihi non videntur : non enim plane intelligendi sunt, nisi iis auditoribus vel lectoribus qui α-δ rhapsodias vel in aure vel in memoria habeant; quod si reputaveris has *Narrationes Ulixis* sine α-δ rhapsodiis olim extitisse, jam tibi necesse apparebit procos clare nominatos hic fuisse. Quo fit ut in hunc locum versus ξ 174-184 transferendos censeam, qui in ξ obelo notati sunt : exemplo tibi sint (cf. *Introd.*) versus υ 241-247 ex π 407 ab ordinatore translati. Adnotationes de his versibus vide in alio volumine.

V (ε) Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

Zeus. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? N'est-ce pas toi, ma fille, qui viens de décider qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens ?... Et quant à Télémaque, à toi de le guider ! n'es-tu pas assez forte ? fais donc que, sain et sauf, il revienne au pays et que les prétendants rentrent sur leur navire, sans l'avoir rencontré.

A ces mots, se tournant vers son cher fils Hermès :

Zeus. — Hermès, puisque c'est toi qui portes nos messages, pars ! va-t-en révéler à la Nymphe bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse et comment ce grand cœur chez lui devra rentrer ! Sans le concours des dieux ni des hommes mortels, mais seul, sur un radeau de poutres assemblées, il doit, vingt jours encore, souffrir avant d'atteindre la fertile Schérie, terre des Phéaciens qui sont parents des dieux : c'est eux qui, l'honorant comme un dieu, de tout cœur, doivent le ramener, sur un de leurs vaisseaux, au pays de ses pères, après

21. — Nous revenons à ce début du chant V que nous avions quitté à la page 138. Jusqu'au chant XIII, nous allons suivre le texte de notre *Odyssée* classique, sauf les insertions et interpolations à expulser de ce texte. Pour le début du chant V, en particulier, un grand changement en ce problème des insertions et interpolations a été produit par la découverte du Papyrus [30]. Ce papyrus, en effet, nous a rendu un texte revu et augmenté par quelque auteur de ces éditions « aux vers nombreux », — *polystiques*, comme disaient les Anciens, — que les Alexandrins eurent à émonder pour retrouver le texte original sous une frondaison parasite et luxuriante. J'ai longuement étudié ce papyrus et ce début du chant V en mon *Introduction*. On peut voir ici combien la critique des Alexandrins fut prudente et conservatrice : elle maintint dans le texte officiel tels vers dont on peut aujourd'hui prouver la « bâtardise » ou, du moins, l'inutile et même inintelligente répétition, cf. le vers 91.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς· ε (V)
ΖΕΥΣ — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;
οὐ γὰρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτή
ὡς ἤτοι κείνους Ὀδυσεὺς ἀποτίσεται ἐλθών;
Τηλέμαχον δὲ σὺ πέμψον ἐπισταμένως, — δύνασαι γάρ, —
ὥς κε μάλ' ἀσκηθὴς ἣν πατρίδα γαῖαν ἵκηται,
μνηστῆρες δ' ἐν νηὶ παλιμπετὲς ἀπονέωνται.
Ἦ ῥα καὶ Ἑρμείαν, υἱὸν φίλον, ἀντίον ηὔδα·
ΖΕΥΣ — Ἑρμεία· σὺ γὰρ αὖτε τά τ' ἄλλά περ ἄγγελός ἐσσι·
Νύμφῃ ἐυπλοκάμῳ εἰπεῖν νημερτέα βουλήν,
νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται
οὔτε θεῶν πομπῇ οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων·
ἀλλ' ὅ γ' ἐπὶ σχεδίης πολυδέσμου πήματα πάσχων
ἤματι εἰκοστῷ Σχερίην ἐρίβωλον ἵκοιτο,
Φαιήκων ἐς γαῖαν, οἳ ἀγχίθεοι γεγάασιν,
οἵ κέν μιν περὶ κῆρι θεὸν ὣς τιμήσουσι,
πέμψουσιν δ' ἐν νηὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
χαλκόν τε χρυσόν τε ἅλις ἐσθῆτά τε δόντες·

21. — Nunc ad librum quintum ε 21 redimus. Longius in *Introd.* de versibus sequentibus disserui ; namque Pap[30] mirabilia de his nos docuit ; multos interpolatos, plures insertos, plurimos additos esse liquet, de quibus hic nec tempus nec spatium loquendi.

Om. — **29** Vind. 50 (d).
Add. — **24** a Pap[30] (cf. α 295 λ 119) :
οἷσιν ἐνὶ μεγάρ)οισ' ἢ' ἀμφαδόν, ἠε κρυφηδόν
|| **27** a Pap[30] : ......ρη (?) προ...... || **32** a b Pap[30] (post 32 alio textu) :
......ασ⟨τ⟩εμ⟨φο⟩υ δει... (?)
......τε θοω. σι φιλ... (?)
Damn. — **32-40** Kirchhoff Fick La Roche Wegener || **32-42** Duentzer || **33-40** Hennings Koechly.
Var. — **21** Pap[30] (= A 544)
τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
|| **26** ἀσκηθεὶς cf. Schol. : σχέθω, ἀσχεθής καὶ ἀσκηθής, ἤγουν ἀβλαβής, ὁ μὴ παθὼν ἀεικέλια μηδ' ἄσχετα || **28** φίλον υἱόν || **29** υἱὲ φ(ί)λ' Ἑρμεία Pap[30] || **38** χρυσόν τε χαλκόν τε (L[4]) cf. X 340.
Corr. — **29** αὖτε καὶ ἄλλά van Leeuwen.
F. — **22** σοῦ ἔπος D σ' ἔπος F || **34** κ' εἰκοστῷ seu γ' εἰκοστῷ codd. cf. Schol. : χωρὶς τοῦ κε αἱ κοινότεραι.

38 l'avoir comblé d'or, de bronze et d'étoffes[1]. Car son destin, à lui, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.

43 Comme il disait, le Messager aux rayons clairs se hâta d'obéir : il noua sous ses pieds ses divines sandales, qui, brodées de bel or, le portent sur les ondes et la terre sans bornes, vite comme le vent[2],

50 et, plongeant de l'azur, à travers la Périe, il tomba sur la mer, puis courut sur les flots, pareil au goëland qui chasse les poissons dans les terribles creux de la mer inféconde et va mouillant dans les embruns son lourd plumage. [Pareil à cet oiseau, Hermès était porté sur les vagues sans nombre.]

[1] Vers 39-40 : en si grande abondance qu'Ulysse, revenu d'Ilion sans encombre, n'eût jamais rapporté pareil lot de butin.
[2] Vers 47-49 : il saisit la baguette dont tour à tour il charme le regard des humains ou les tire à son gré du plus profond sommeil et, sa baguette en mains, l'alerte dieu aux rayons clairs prenait son vol.

39-40. — Ces vers sont utiles et même nécessaires dans la bouche de Posidon quand, au début du chant XIII, il s'indigne que les Phéaciens non seulement ramènent Ulysse à la terre natale, mais encore lui compensent et au delà, par leurs cadeaux, toute la perte du butin qu'il avait gagné sous les murs de Troie... Ici ces vers 137-138 de XIII sont inutilement répétés.

47-49. — De même à quoi bon cette baguette ? Dans *l'Iliade*, Hermès la prend en mains quand il descend en Troade pour conduire Priam à la tente d'Achille. Il faut que le vieillard, conduit par Hermès, ne soit point aperçu des Achéens que l'on pourra rencontrer en chemin, des gardes qui veillent à l'entrée du camp, ni des gens d'Achille : le dieu pourra les endormir. Les Alexandrins notaient déjà la parfaite inutilité de cette baguette en ce début du chant V.

50. — Les papyri nous fournissent la correction importante *Périe* au lieu du traditionnel *Piérie*. La Piérie était la région de Macédoine orientale ou de Thrace dont certains classiques ont fait la patrie des Muses, compatriotes et suivantes d'Orphée. La Périe est un canton de Thessalie, au pied de ce mont Olympe dont le sommet est la demeure homérique des dieux. C'est du sommet de l'Olympe que Zeus envoie Hermès chez Calypso. C'est du

ὣς γάρ οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι 41
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
"Ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης.
αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν 45
ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῇσ' ἀνέμοιο. 46
Π⟨ηρει⟩ην δ' ἐπιβὰς ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ. 50
σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς,
ὅς τε κατὰ δεινοὺς κόλπους ἁλὸς ἀτρυγέτοιο
ἰχθῦς ἀγρώσσων πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἅλμῃ.
[τῷ ἴκελος πολέεσσιν ὀχήσατο κύμασιν Ἑρμῆς.]

39 πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέ ποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς, = ν 137
εἴ περ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληίδος αἶσαν 138
47 εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει = Ω 343
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει· 344
τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης 345

Om. — **48** F add. F[a].

Add. — **40** a Pap[30] (cf. ε 113-114 γ 313) :
οὐ γάρ οἱ τῇδ' αἶσα φί⟨λ⟩ων ἄπο τῆλ' ἀλάλησθαι.

Damn. — **43-49** Gemoll Wilamowitz cf. Virg. *Aen.* IV 238-255 : illa fretus... turbida tranat nubila (!) || **47-49** Schol. : οὐδὲν δέ φασιν ὄφελος ἐνθάδε ῥάβδου, ὥσπερ ἐν Ἰλιάδι πρὸς τὸ κοιμίσαι τοὺς πυλωρούς || **50** Schol. : ἀναγκαῖον τὸ ἔπος. Damnabant qui Olympum non montem Thessaliae, sed caelum esse putabant cf. Schol. ε 55 || **54** Schol. : προσέθηκέ τις οὐ δεόντως τὸν στίχον· καὶ μέντοι καὶ βραδύτερον πορεύεται μὴ χρώμενος τῷ ἰδίῳ τάχει, ἀλλ' ἐποχούμενος κύμασι καὶ μιμούμενος λάρον κατὰ τὸ ἔπος cf. Schol. ε 51 : λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς· τὴν ὁρμήν, οὐ τὸ σῶμα. Eustath. : τοῦτον δὲ παρένθετον οἴονταί τινες τὸν στίχον (54) καὶ ἀθετοῦσιν. Indicium recentioris originis Ἑρμῆς pro Ἑρμείας.

Signa. — **44-46** Schol. : ⟨ἀστερίσκος⟩· μετηνέχθησαν οὐ δεόντως ἐντεῦθεν εἰς τὰ περὶ τῆς Ἀθηνᾶς ἐν α' λεγόμενα (α 96-98) καὶ εἰς τὰ περὶ Ἑρμοῦ ἡνίκ' ἀπ' Ὀλύμπου εἰς τὴν Τροίαν κάτεισιν (Ω 339).

Var. — **39** ποτ' ἐκ Aristarch. (?) cf. Schol. O 187 : ποτε codd. || **41** ἀλλ' ἔτι) οἱ μοῖρ' ἐστὶ Pap[30] || **44** αὐτίκα κάδδ' || **45** μὲν P : μιν P[a] — φέρον Aristarch. (cf Schol. Ω 341) : φέρεν alii || **48** Schol. Ω 344 : αἱ κοιναὶ διὰ τοῦ η ἐθέλῃ. Aristarch. ἐθέλει || **52** κατ' ἀδεινοὺς — ὅς τ' ἐνὶ κόλπο⟨ισιν δει⟩νῆς ἁλὸς Pap[30] || **53** ἰχθῦς codd. : ἰχθύας correx. P. Knight ἰχθ⟨ύ⟩ας Pap[30].

Corr. — **50** Berard : Πειερίην Pap[30] Πιερίην codd. (cf. Ξ 226 B 766). Schol. Pap. Oxyr. 1086 : ἔνιοι δὲ ἀγνοοῦντες γρ. τὰς ἐν Πιερίῃ, πλα⟨νῶνται⟩ δὲ ἐπεὶ ἡ μὲν Πιερία τῆς Μακεδονίας, ἡ δὲ Πήρεια τῆς Θεσσαλίας.

F. — **41** οἱ om. F — φίλους τ' codd. cf. 114 || **42** ἥν F U cf. 115 || **52** δϝεινούς.

Mais quand, au bout du monde, Hermès aborda l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit terre et s'en alla vers la grande caverne, dont la Nymphe bouclée avait fait sa demeure.

Il la trouva chez elle, auprès de son foyer où flambait un grand feu. On sentait du plus loin le cèdre pétillant et le thuia, dont les fumées embaumaient l'île. Elle était là-dedans, chantant à belle voix et tissant au métier de sa navette d'or. Autour de la caverne, un bois avait poussé sa futaie vigoureuse : aunes et peupliers et cyprès odorants, où gîtaient les oiseaux à la large envergure, chouettes, éperviers et criardes corneilles, qui vivent dans la mer et travaillent au large.

Au rebord de la voûte, une vigne en sa force éployait ses rameaux, toute fleurie de grappes, et près l'une de l'autre, en ligne, quatre sources versaient leur onde claire, puis leurs eaux divergeaient à travers des prairies molles, où verdoyaient persil et violettes. Dès l'abord en ces lieux, il n'est pas d'Immortel qui n'aurait eu les yeux charmés, l'âme ravie.

Le dieu aux rayons clairs restait à contempler. Mais, lorsque, dans son cœur, il eut tout admiré, il se hâta d'entrer dans la vaste caverne et, dès qu'il

sommet de l'Olympe qu'Hermès, pour atteindre la mer, tombe en volant sur la Périe. Toute correction certaine du texte odysséen nous rapproche des réalités géographiques, — telles du moins que se les figuraient les contemporains du Poète et telles aussi, le plus souvent, qu'elles sont encore aujourd'hui.

55. — L'île de Calypso est située fort loin des mers helléniques : Ulysse voguera plus de dix-sept jours pour en revenir. Et l'île de Calypso est dans le fond de l'Occident, puisque le héros, pour en revenir, doit toujours garder le nord sur sa gauche ; il a donc le levant devant lui, l'ouest derrière et le sud à sa droite.

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἐοῦσαν,
ἔνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἤπειρον δὲ
ἤιεν, ὄφρα μέγα σπέος ἵκετο, τῷ ἔνι Νύμφη
ναῖεν ἐυπλόκαμος· τὴν δ' ἔνδοθι τέτμεν ἐοῦσαν.
πῦρ μὲν ἐπ' ἐσχαρόφιν μέγα καίετο· τηλόσε δ' ὀδμὴ
κέδρου τ' εὐκεάτοιο θύου τ' ἀνὰ νῆσον ὀδώδει
δαιομένων· ἡ δ' ἔνδον, ἀ⟨είδουσα⟩ ὀπὶ καλῇ,
ἱστὸν ἐποιχομένη χρυσείῃ κερκίδ' ὕφαινεν.
Ὕλη δὲ σπέος ἀμφὶ πεφύκει τηλεθόωσα,
κλήθρη τ' αἴγειρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος·
ἔνθα δέ τ' ὄρνιθες τανυσίπτεροι εὐνάζοντο,
σκῶπές τ' ἴρηκές τε τανύγλωσσοί τε κορῶναι
εἰνάλιαι, τῇσίν τε θαλάσσια ἔργα μέμηλεν.
ἡ δ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπείους γλαφυροῖο
ἡμερὶς ἡβώωσα, τεθήλει δὲ σταφυλῇσι·
κρῆναι δ' ἑξείης πίσυρες ῥέον ὕδατι λευκῷ,
πλησίαι ἀλλήλων, τετραμμέναι ἄλλυδις ἄλλη·
ἀμφὶ δὲ λειμῶνες μαλακοὶ ἴου ἠδὲ σελίνου
θήλεον· ἔνθά κ' ἔπειτα καὶ ἀθάνατός περ ἐπελθὼν
θηήσαιτο ἰδὼν καὶ τερφθείη φρεσὶ ᾗσιν.
ἔνθα στὰς θηεῖτο διάκτορος Ἀργειφόντης.

Damn. — **66** Koechly ‖ **67** P. Knight Sittl Gemoll.

Var. — **58** ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα Macrob. V 12-8 cf. κ 136 ‖ **59** δαίετο — τηλόθι ‖ **60** ἀπὸ καλὸν ὀδώδει Macrob. III 19-5 — ὀρώρει ‖ **66** Schol. : σκαιόπες οὖν τινές. Athen. IX 391 : ὁ δὲ Μύνδιος Ἀλέξανδρός φησι χωρὶς τοῦ σ κῶπας εἶναι καὶ Ἀριστοτέλη οὕτως αὐτοὺς ὠνομακέναι ‖ **67** γρ. μεμήλει ‖ **68** ἡ δ' αὐτοῦ seu ἐν δ' αὐτοῦ ‖ **71** Schol.: τὸ ἄλλη εὐθεῖά ἐστιν, ὅθεν ἄνευ τοῦ ι γραπτέον ‖ **75** θηεῖτο ⟨ἰδὼν⟩ κρατὺς Ἀργειφόντης codd. cf. 74.

Corr. — **55** δή ῥ' ἐς νῆσον Agar idemque 181 et 543 ex comparatione cum Δ 446

οἱ δ' ὅτε δή ῥ' ἐς χῶρον ἕνα ξυνιόντες ἵκοντο...

et λ 22

ἤομεν ὄφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ'.....

F. — **61** corr. P. Knight : ἀοιδιάουσ' codd. cf. Schol. γράφεται καὶ οὕτως δαιομένων· νύμφη δὲ εὐπλοκάμουσα Καλυψώ ‖ **72** Schol. : κακῶς τινες περιέσπασαν ἵν' ᾖ μαλακοῦ — Athen. II 61 : σίου (Ptolem. Euerg.). θρύου (R[11]) ‖ **74** γηθήσειεν ἰδὼν Schol. μ 88.

apparut aux yeux de Calypso, vite il fut reconnu par la toute divine : jamais deux Immortels ne peuvent s'ignorer, quelque loin que l'un d'eux puisse habiter de l'autre.

Dans la caverne, Hermès ne trouva pas Ulysse : il pleurait sur le cap, le héros magnanime, assis en cette place où chaque jour les larmes, les sanglots, le chagrin lui secouaient le cœur[1].

Calypso fit asseoir Hermès en un fauteuil aux glacis reluisants, et la toute divine interrogea le dieu :

CALYPSO. — Tu viens chez nous, Hermès à la baguette d'or?... et pour quelle raison? Je t'aime et te respecte. Mais ce n'est pas souvent qu'on te rencontre ici. Exprime ton désir : mon cœur veut l'exaucer, si je puis le remplir, s'il n'est pas impossible[2].

Ce disant, Calypso approchait une table, la chargeait d'ambroisie, puis d'un rouge nectar lui faisait le mélange et, mangeant et buvant, le messager de

[1] Vers 84 : promenant ses regards sur la mer inféconde et répandant des larmes.

[2] Vers 91 : mais suis-moi tout d'abord que je t'offre les dons de l'hospitalité !

Enfin l'île est en des parages où croît le cèdre, dont la Méditerranée n'a de forêts naturelles que sur ses côtes d'Asie et d'Afrique, en Syrie, d'une part, en Algérie et au Maroc, de l'autre. Tout concorde donc à nous faire chercher cette île dans la région barbaresque, où elle se trouve encore sous le nom de *Peregil, l'île du Persil.*

Peregil est en face de Gibraltar, au pied de l'ancien Atlas, — notre mont aux Singes. Peregil est couverte de fleurs violettes et d'oiseaux de mer. Elle a une grotte immense, mais elle n'a aucune source. J'ai donné dans *les Phéniciens et l'Odyssée* la description de cette île et de ces parages, d'après les photographies que m'en avaient faites des amis qui y étaient allés. J'y suis allé moi-même à deux reprises. La première fois, en 1907, je n'ai pas pu débarquer à la côte en face, à cause de l'anarchie

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἑῷ θηήσατο θυμῷ,
αὐτίκ' ἄρ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλυθεν· οὐδέ μιν ἄντην
ἠγνοίησε ἰδοῦσα Καλυψώ, δῖα θεάων·
οὐ γάρ τ' ἀγνῶτες θεοὶ ἀλλήλοισι πέλονται,
ἀθανά(των) οὐδ' εἴ τις ἀπόπροθι δώματα ναίει.
οὐδ' ἄρ' Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα ἔνδον ἔτετμεν·
ἀλλ' ὅ γ' ἐπ' ἀκτῆς κλαῖε καθήμενος, ἔνθα πάρος περ,
δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.
Ἑρμείαν δ' ἐρέεινε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἐν θρόνῳ ἱδρύσασα φαεινῷ, σιγαλόεντι·
ΚΑΛ. — Τίπτέ μοι, Ἑρμεία χρυσόρραπι, εἰλήλουθας
αἰδοῖός τε φίλος τε ; πάρος γε μὲν οὔ τι θαμίζεις.
αὔδα ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,
εἰ δύναμαι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστίν.
Ὣς ἄρα φωνήσασα θεὰ παρέθηκε τράπεζαν
ἀμβροσίης πλήσασα, κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν·
αὐτὰρ ὁ πῖνε καὶ ἦσθε διάκτορος Ἀργειφόντης.

84 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων = ε 158
91 ἀλλ' ἕπεο προτέρω, ἵνα τοι πὰρ ξείνια θείω = Σ 387

Om. — 91 FGMPHJTU (acbdkL[a]U[n]). Hic versus ex Σ 387 importatus est cf. *Introd.* : « propter versum 86 ferri nequit » van Leeuwen (1890 et 1917); cum hoc praecedentem etiam P. Knight damnabat, injuria, ut mihi videtur. In vers. seqq. eadem ex Σ interpolationum vel potius insertionum exempla invenies quae nobis a Pap[39] allata sunt, nempe ex editione quadam πολυστίχῳ.

Damn. — 79-80 P. Knight || 84 Schol. ε 82 : τὸ ἔνθα πάρος περ μεταξὺ ἀναπεφώνηται καὶ ἔστι πλήρης ὁ λόγος μεχρὶ τοῦ θυμὸν ἐρέχθων, ὡς μάτην προσκεῖσθαι τὸν μετ' αὐτὸν ἑξῆς

πόντον ἐπ' ἀτρύγετον.....

cf. Schol. ε 84 : ὁ στίχος οὗτος περιττός· ὁ γὰρ προκείμενος ἀρκεῖ || 87-90 Gemoll || 87-115 Bergk || 91-95 Duentzer.

Var. — 77 μιν αὐτὸν F γρ. ἄντην F[2] || 80 Schol. : Ἀρίσταρχος οὐδ' ἥτις || 82 πάρος γε || 83 Schol. : διὰ τοῦ ε στεναχῇσιν ⟨ἡ⟩ Ἀριστοφάνους seu αἱ ⟨Ἀριστάρχου⟩. Etym. Magn. 371 24 : ἐρίχθων Apion ἐρέχθων Aristarch. ὀρεχθῶν alii || 84 δερδέσκετο.

Corr. — 80 Agar metri causa et exemplis allatis : ἀθάνατοι Vulg. cf. ν 143 :

ἀνδρῶν δ' εἴ πέρ τίς σε βίῃ καὶ κάρτεϊ εἴκων

|| 87 Ἑρμείας χρυσόρραπις Cobet.

Zeus, le dieu aux rayons clairs se restaurait le cœur. Le repas terminé, Hermès prit la parole et lui dit en réponse :

HERMÈS. — [Pourquoi je suis venu, moi, dieu, chez toi, déesse ? je m'en vais franchement te le dire : à tes ordres.] C'est Zeus qui m'obligea de venir jusqu'ici, contre ma volonté : qui mettrait son plaisir à courir cette immensité de l'onde amère ? et dans ton voisinage, il n'est pas une ville dont les hommes, aux dieux, offrent en sacrifice l'hécatombe de choix ! Mais quand le Zeus qui tient l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Zeus prétend qu'un héros est ici, près de toi, et le plus lamentable de tous ceux qui, sous la grand'ville de Priam, étaient allés combattre [1]. Aujourd'hui, sans retard il faut le renvoyer : c'est Zeus qui te l'or-

[1] Vers 107-111 : neuf ans et, le dixième, ayant pillé la ville, rentrèrent au logis ; Athéna, qu'ils avaient offensée au départ, déchaîna la tempête et des vagues énormes ; son équipage entier de braves succomba ; mais la houle et le vent sur ces bords le jetèrent...

rifaine. La seconde fois, en 1912, j'ai pu visiter avec mon ami Fr. Boissonnas toute la côte entre Ceuta et le Mont aux Singes et en rapporter des photographies nombreuses que je publierai dans l'*Album-Atlas* : on y verra les vraies grottes de Calypso et leurs quatre sources divergentes, ainsi que tous les autres détails de la description odysséenne.

Je croirais volontiers que cette île de l'« Atlantide » Calypso, devenue légendaire parmi les Hellènes classiques, alors qu'ils ne fréquentaient pas encore le détroit de Gibraltar, fut la première origine de cette fabuleuse Atlantide, à l'existence et à la disparition de laquelle certains de nos géographes et, surtout, de nos géologues croient encore : cet Eldorado platonicien a toujours ses Candide.

95. — Le Papyrus [80] contient ici de nombreux vers supplémentaires, dont il ne subsiste malheureusement que quelques lettres. Il est visible néanmoins qu'une édition antique, « revue et

Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ,
καὶ τότε δή μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
ΕΡΜ. — [Εἰρωτᾷς μ' ἐλθόντα θεὰ θεόν· αὐτὰρ ἐγώ τοι
νημερτέως τὸν μῦθον ἐνισπήσω· κέλεαι γάρ.]
Ζεὺς ἐμέ γ' ἠνώγει δεῦρ' ἐλθέμεν οὐκ ἐθέλοντα·
τίς δ' ἂν ἑκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἁλμυρὸν ὕδωρ
ἄσπετον ; οὐδέ τις ἄγχι βροτῶν πόλις, οἵ τε θεοῖσιν
ἱερά τε ῥέζουσι καὶ ἐξαίτους ἑκατόμβας.
ἀλλὰ μάλ' οὔ πως ἔστι Διὸς νόον αἰγιόχοιο
οὔτε παρεξ ἐλθεῖν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἁλιῶσαι.
φησί τοι ἄνδρα παρεῖναι ὀιζυρώτατον ἄλλων
⟨πάντων⟩, οἵ περὶ ἄστυ ⟨μέγα⟩ Πριάμοιο μάχοντο·

Add. — Pap[80] quattuor versus **95** a b c d, quorum paucae tantum litterae supersunt ; legit Allen

95 a . . . . ?? . . . .
95 b χρυσόρρα)πι δ(ώτορ ἐάων. . . . .
95 c . . . .
95 d . . . . ηδε . . . . . .

Allen conjecit : « alloquitur Mercurium Calypso », recte quidem, ut mihi videtur. Jam supra insertum invenimus versum 91 ex Σ 387 huc allatum. Quo in Iliadis Σ libro, Thetis ad Vulcanum venit et bis eisdem verbis salutatur, primum a Charite, Vulcani uxore, dein ab ipso Vulcano (vers. 385-386 et 424-425) :

τίπτε, Θέτι τανύπεπλε, ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ ;
αἰδοίη τε φίλη τε· πάρος γε μὲν οὔ τι θαμίζεις.

Sic eisdem verbis bis Mercurius a Nympha salutabatur in quibusdam antiq. edd. ‖ **104** a Pap[80] .....ος πλέξειν τι λα (???).

Damn. — **97-98** (errore Dindorf 94-95 cf. Eustath.) Schol. : εὐτελεῖς κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ κατὰ τὴν διάνοιαν οἱ ⟨β'⟩ στίχοι ‖ **100-104** Hennings ‖ **101-103** **107-111** Fick ‖ **103-104** Nauck Kirchhoff ‖ **101-104** **107-111** **113-115** Duentzer.

Var. — **97** μὲν ἐλθόντα — ἐγώ γε ‖ **98** νημερτέα ‖ **100** ex hoc versu jam antiquor. quidam, nempe Cratetis discipuli, pro certo habebant insulam Calypsus non in nostro mari, sed procul a graecis terris in oceano sitam esse cf. Schol. : σαφῶς ἐδήλωσεν Ὅμηρος ὅτι ἔξω τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης ἡ νῆσος τυγχάνει ‖ **102** ἱρά τε vel ἱερὰ sine τε — ῥέξουσι ‖ **104** Schol. : ἐκ πλήρους ὁ τε, οὔτε ἁλιῶσαι ‖ **106** in codd. : τῶν ἀνδρῶν οἳ ἄστυ πέρι Πριάμοιο μάχοντο in Pap[80] autem : πάντων οἱ περὶ ἄσ)τυ μέγα Πριάμ(οιο μάχοντο cf. Π 448 μάχονται. Ex schol. forsitan in textum τῶν ἀνδρῶν venerit, cf. Schol. : ἄνδρά τινα ἐξ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν οἳ ἐν Ἰλίῳ ἐμάχοντο.

F. — **96** τότε μιν ἐπέεσσιν vel τότε δή ἑ ἔπεσσιν ‖ **100** τίς κε ἑκὼν Bentley cf. χ 12.

donne; car son destin n'est pas de mourir en cette
113 île, éloigné de ses proches[1].

A ces mots, un frisson secoua Calypso; mais élevant la voix, cette toute divine lui dit ces mots ailés :

CALYPSO. — Que vous faites pitié, dieux jaloux entre tous! ô vous qui refusez aux déesses le droit

[1] Vers 114-115 : son sort, en vérité, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.

augmentée », avait introduit dans notre texte odysséen des répétitions ou des imitations du passage de l'*Iliade*, XVIII 387 et suiv., où Thétis s'en va rendre visite à Héphaestos pour lui commander les armes d'Achille.

Dans leurs éditions critiques, les Alexandrins rejetèrent la plupart de ces vers intrus; ils en conservèrent néanmoins qui, pourtant, n'offraient aucun sens plausible et même étaient d'une matérielle impossibilité.

Nous les avons encore dans notre Vulgate : Hermès au vers 77 est entré dans la caverne; Calypso au vers 86 l'a fait asseoir en un fauteuil; or, au vers 91, si l'on en croit notre texte classique, elle l'invite à entrer; c'est tout semblablement que l'épouse d'Héphaestos, Charis, fait entrer chez elle Thétis qu'elle rencontre au seuil.

C'est tout pareillement qu'ont été ajoutés les vers 107-111 et 114-115. Le profit, surtout, incita, je crois, les éditeurs antiques à ces opérations frauduleuses.

A la fin de chaque chant, en effet, nous voyons encore sur certains de nos mss. figurer l'annonce-réclame : *fin de tel chant, nombre de vers... tant.* Pour attirer le client, on lui promettait une édition complète, sans oubli ni suppression de vers : le scribe ou le patron-éditeur, qui faisait travailler des copistes, avait donc tout intérêt à gonfler ce *nombre*. Or, les vers fabriqués pouvaient trahir la main du faussaire. Mais la répétition inutile ou même gênante de vers authentiquement homériques pouvait toujours se légitimer en invoquant l'amour du vieux Poète pour le bavardage. Le Papyrus[30] est à ce sujet l'un des documents les plus précieux que nous ait livrés la chance des archéologues. Ici encore, apparaît la modération excessive que mirent les Alexandrins dans la recherche et la condamnation de pareils abus.

Hermès, pour se rendre en volant du mont Olympe au détroit de Gibraltar, a dû traverser toute la Méditerranée, — et sans le moindre espoir d'un sacrifice à toucher au terme de ce vol!

τὸν νῦν σ' ἠνώγειν ἀποπεμπέμεν ὅττι τάχιστα· 112
οὐ γάρ οἱ τῇδ' αἶσα φίλων ἄπο νόσφιν ὀλέσθαι. 113
Ὣς φάτο· ῥίγησεν δὲ Καλυψώ, δῖα θεάων, 116
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΚΑΛ. — Σχέτλιοί ἐστε, θεοί, ζηλήμονες ἔξοχον ἄλλων,
οἵ τε θεαῖσ' ἀγάασθε παρ' ἀνδράσιν εὐνάζεσθαι

107 εἰνάετες, δεκάτῳ δὲ πόλιν πέρσαντες ἔβησαν — cf. ξ 241
οἴκαδ'· ἀτὰρ ἀνιόντες Ἀθηναίην ἀλίτοντο,
ἥ σφιν ἐπῶρσ' ἄνεμόν τε κακὸν καὶ κύματα μακρά. — cf. ω 110
ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι, — ε 133
τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κῦμα πέλασσε — 134
114 ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι — cf. ε 41
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν — 42

Add. — Pap[30]
111.... ἄνεμός τε κακός καὶ
111 a. .. μετ⟨ὰ κ⟩ύμασι νυκτὸς ⟨ἀμολγῷ.

Damn. — **107-111** (err. Dindorf 105-111) Schol. : περιττοὶ οἱ ⟨ε'⟩ στίχοι καὶ πρὸς τὴν ἱστορίαν μαχόμενοι· οὐ γὰρ καθ' ὃν καιρὸν ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς ὁ ἄνεμος ἐκινήθη καὶ οἱ ἄλλοι ἀπώλοντο, Ὀδυσσεὺς τῇ νήσῳ προσηνέχθη· οἱ δὲ τελευταῖοι δύο ἐκ τῶν μετὰ ταῦτά (133-134) εἰσι μετενηνεγμένοι || **108-111** Koechly || **110-111** Wolf Bekker alii || **114-115** Berard ex comp. cum 41-42. In Pap[30] additur 40 a ex imit. vers. 113; sed tantum in 113 convenit τῇδε (cf. Schol. : τῇδε· ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ) ; post 40 initium 40 a in Pap[30] corrigendum :
ἀλλ' ἔτι⟩ οἱ μοῖρ' ἐστὶ......
Non aliter nunc in initio **114** (= 41) habemus :
ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ......
|| **113-115** Nauck || **118** Gemoll.

Signa. — Versibus **109**, **110**, **111** et **113** obelum praefixit Pap[30] et asteriscum v. **110**.

Var. — **108** Nunc ex codd. editor. plurimi : οἴκαδ'· ἀτὰρ ἐν νόστῳ Ἀθηναίην.... quod rationi metricae repugnat; οἴκαδε· αὐτὰρ νόστῳ F U al.; Pap[30] autem optime οἴκαδ'· ἀτὰρ ἀνιό⟩ντες Ἀθηναίη[ν] ... cf. Ξ 28 Ζ 480 κ 332 :
πὰρ νηῶν ἀνιόντες.....
ἐκ πολέμου ἀνιόντα.....
ἐκ Τροίης ἀνιόντα.....
|| **110** ἀπέφθιθον || **112** ἠνώγειν Aristarch. (cf. Schol. (T) Ο 174 Ζ 170) : ἠνώγει codd. Schol. : ἠνώγει· ἠνώγειν ἀντὶ τοῦ ἠνώγεεν, ὡς τὸ ἤσκειν εἴρια καλά. — Pap[30] : ἀψ ⟨Ἰθακὴν δέ || **118** ἔξοχα πάντων. Schol. : ζηλήμονες· ζηλότυποι ἢ δηλήμονες βλαπτικοί ... || **119** θεάς.

Corr. — **110** ἀπεφθίατ' van Leeuwen || **119** θεῇσιν ἄγασθε van Leeuwen.

Ϝ. — **114** φίλους τ' ἰδέειν codd. : φίλους ἰδέειν D S cf. 41 || **115** καὶ ἣν F U || **117** φωνήσασα ἔπεα cf. β 269.

de prendre dans leur lit, au grand jour, le mortel que leur cœur a choisi pour compagnon de vie ! C'est ainsi qu'autrefois, [l'Aurore aux doigts de roses avait pris Orion : quelle colère, ô dieux, dont la vie n'est que joie ! il fallut qu'Artémis, cette chaste déesse, vînt de son trône d'or le frapper à Délos de ses plus douces flèches ! Une seconde fois,] quand, Iasion gagna le cœur de Démèter, la déesse bouclée lui donna, dans le champ du troisième labour, son amour et son lit ; mais Zeus ne fut pas long à savoir la nouvelle ! il le tua d'un coup de sa foudre livide. Aujourd'hui, c'est mon tour : vous m'enviez, ô dieux, la présence d'un homme ! de ce mortel, que j'ai sauvé quand, sur sa quille, tout seul, il m'arriva ! de sa foudre livide, en pleine mer vineuse, Zeus lui avait frappé et fendu son croiseur !... Son équipage entier de braves était mort ; mais la houle et le vent sur ces bords le jetèrent et, moi, je l'accueillis, le nourris, lui promis de le rendre immortel et jeune à tout jamais... Mais il n'est que trop vrai : lorsque le Zeus qui tient l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Qu'il

faire un si long et si dangereux voyage pour ne rien gagner ! C'est en de tels passages que l'on peut mesurer la prétendue « naïveté » de cette poésie odysséenne : le mot ne saurait convenir que si l'on veut songer à la « naïveté » du « bon » La Fontaine...

La scène chez Calypso aura deux théâtres différents : la caverne aux sources qu'habite la Nymphe ; un promontoire du littoral sur lequel Ulysse se réfugie pour rêver loin d'elle, tout à l'aise, de la patrie et du retour. C'est sur ce promontoire que l'action se transporte. Il faut nous le représenter comme une falaise de rochers assez haute qui domine au loin l'immensité des flots. Le texte classique en 156 a un peu changé ce décor, en remplaçant la préposition homérique *am*, *sur*, par son équivalent graphique, mais non de sens, *em* ou *en* = *dans*. Aristar-

ἀμφαδίην, ἥν τίς τε φίλον ποιήσετ' ἀκοίτην.
ὣς μὲν ὅτ' [⟨Ὀα⟩ρίων' ἕλετο ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
τόφρά οἱ ἠγάασθε θεοὶ ῥεῖα ζώοντες,
ἕως μιν ἐν Ὀρτυγίῃ χρυσόθρονος Ἄρτεμις ἁγνὴ
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχομένη κατέπεφνεν·
ὣς δ' ὁπότ'] Ἰασίωνι ἐυπλόκαμος Δημήτηρ
ᾧ θυμῷ εἴξασα μίγη φιλότητι καὶ εὐνῇ
νειῷ ἔνι τριπόλῳ· οὐδὲ δὴν ἦεν ἄπυστος
Ζεύς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῆτι κεραυνῷ.
ὣς δ' αὖ νῦν μοι ἄγασθε, θεοί, βροτὸν ἄνδρα παρεῖναι.
τὸν μὲν ἐγὼν ἐσάωσα περὶ τρόπιος βεβαῶτα
οἶον, ἐπεί οἱ νῆα θοὴν ἀργῆτι κεραυνῷ
Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.
ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι·
τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κῦμα πέλασσε.
τὸν μὲν ἐγὼ φίλεόν τε καὶ ἔτρεφον, ἠδέ ⟨ἑ⟩ φάσκον
θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἤματα πάντα.
ἀλλ' ἐπεὶ οὔ πως ἔστι Διὸς νόον αἰγιόχοιο

Om. — **129** add. im. M.

Damn. — **121-124** Schol. ε 121 : ⟨ἀθετοῦνται⟩ πρὸς τὸ ξένον τῆς ἱστορίας... οἱ πλείονες ὑπὸ σκορπίου φασὶν αὐτὸν ἀνῃρῆσθαι βιαζόμενον τὴν Ἄρτεμιν. Schol. : ε 124 : οὐδέποτε παρ' Ὁμήρῳ ἡ Ἄρτεμις ἄρρενας φονεύει· διό τινες ἀθετοῦσι τούς... στίχους, εἰ μὴ ἄρα τῆς ἱστορίας μέμνηται ὡς τὸν Ὠρίωνα πλημμελοῦντα εἰς αὐτὴν ἠμύνατο ἡ Ἄρτεμις cf. Eustath. || **131-134** Rothe || **133-134** Ernesti Wolf Bekker Koechly, qui 110-111 expellere nolunt, Hennings.

Var. — **120** γρ. ἥτις, ἤτοι ὁποία — ἄκοιτιν || **123** εἵως μέν. Schol. : Ἀπίων τὸ ἁγνὴ περισπᾷ κατὰ δοτικήν, ἀκούων ἐν Ὀρτυγίῃ ἁγνῇ || **124** ἀγανοῖς βελέεσσιν || **127** Schol. : τινὲς δὲ γρ. νειῷ ἔνι τριπύλῳ οὐκ εὖ || **129** ἀγάασθε Vulg. || **132** Schol. : Ζηνόδοτος ἐλάσας γρ. οἱ δὲ ἔλσας· ποιητικώτερον γάρ· ἔλσας μὲν τὸ συστρέψας, ἐλάσας δὲ τὸ ἐκ χειρὸς πλήξας. Zenodotus « percussit » ante legebat, recte quidem, Aristarchus autem post « torsit », quam in μ 416-417 inserti sunt ξ 306-307 cf. *Introd.* « aptius percuti dicitur navis fulmine quam torqueri » van Leeuwen || **133** ἀπέφθιθον || **135** φιλέεσκον F U — δ' ἔφιλε... Pap[30] || **136** Schol. : ἀγήραον· ἀγήρων Ἀρίσταρχος (??) cf. B 447.

Corr. — **120** ἀμφαδὸν αἴ κέν τις van Leeuwen || **121** P. Knight et complures : Ὠρίων' codd.

Ϝ. — **123** ὄφρά Ϝ' ἐν Ὀρτυγίῃ van Leeuwen || **127** οὐδὲ δϜὴν || **132** ἐνιοίνοπι P || **135** Bekker : ἠδὲ ἔφασκον Vulg. ἠδέ Ϝ' ἔφασκον van Leeuwen.

parte, puisque Zeus l'incite à se jeter sur la mer inféconde ! Quant à le ramener, comment ferais-je, moi ? je n'ai ni les vaisseaux à rames ni les hommes... Pour voguer sur le dos de la plaine marine, je ne puis lui donner que mes conseils d'amie, sans plus rien lui cacher des moyens de rentrer au pays, sain et sauf.

Le Messager aux rayons clairs lui répondit :

HERMÈS. — Renvoie-le même ainsi; crains le courroux de Zeus, car sa rancune un jour pourrait te chercher noise.

Et, quand il eut parlé, alerte il disparut, le dieu aux rayons clairs.

La Nymphe auguste allait vers son grand cœur d'Ulysse, toute prête à céder au message de Zeus. Quand elle le trouva, il était sur le cap, toujours assis, les yeux toujours baignés de larmes, perdant la douce vie à pleurer le retour. C'est qu'il ne goûtait plus les charmes de la Nymphe ! La nuit, il fallait bien qu'il rentrât auprès d'elle, au creux de ses cavernes : il n'aurait pas voulu ; c'est elle qui voulait ! Mais il passait les jours, assis aux rocs des grèves[1], promenant ses regards sur la mer inféconde et répandant des larmes.

Debout à ses côtés, cette toute divine avait pris la parole :

CALYPSO. — Je ne veux plus qu'ici, pauvre ami ! dans les larmes, tu consumes tes jours. Me

[1] Vers 157 : tout secoué de larmes, de sanglots, de chagrins.

que, ici comme en nombre de passages, s'est montré respectueux jusqu'à la minutie du vrai texte donné par ses bons mss.

οὔτε παρὲξ ἐλθεῖν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἁλιῶσαι,
ἐρρέτω, εἴ μιν κεῖνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει,
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον. πέμψω δέ μιν οὔ πῃ ἐγώ γε·
οὐ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι,
οἵ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
αὐτάρ οἱ πρόφρων ὑποθήσομαι, οὐδ' ἐπικεύσω,
ὥς κε μάλ' ἀσκηθὴς ἣν πατρίδα γαῖαν ἵκηται.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης·
ΕΡΜ. — Οὕτω ⟨μιν⟩ ἀπόπεμπε, Διὸς δ' ἐποπίζεο μῆνιν,
μή πώς τοι μετόπισθε κοτεσσάμενος χαλεπήνῃ.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κρατὺς Ἀργειφόντης·
ἡ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα πότνια Νύμφη
ἤι', ἐπεὶ δὴ Ζηνὸς ἐπέκλυεν ἀγγελιάων.
Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὗρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε
δακρυόφιν τέρσοντο· κατείβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν
νόστον ὀδυρομένῳ, ἐπεὶ οὐκέτι ἥνδανε Νύμφη.
ἀλλ' ἦτοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκῃ
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ,
ἤματα δ' ἂμ πέτρῃσι καὶ ἠιόνεσσι καθίζων,
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων.
Ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσεφώνεε δῖα θεάων·
ΚΑΛ. — Κάμμορε, μή μοι ἔτ' ἐνθάδ' ὀδύρεο, μηδέ τοι αἰὼν
φθινέτω· ἤδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω.

157 δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων = ε 83

Om. — 153-160 S add. S² || 157 G P H M (a c i j L⁴).
Damn. — 140-144 Duentzer || 141-142 Kirchhoff Koechly Hennings qui hos versus in δ 559-560 servare malunt.
Signa. — 157 uncin. (R⁸).
Var. — 144 ἀσκηθεὶς || 153 νύμφη antiquor. quidam cf. Schol. κατ' οὐδὲν ἤρεσκεν ⟨αὐτῇ⟩ ἀποπέμπειν ἔτι αὐτόν, ita ut νόστος subjectum sit verbo ἥνδανε || 156 Schol. : ἐν πέτρῃσι· ἂμ πέτρῃσι, αἱ Ἀριστάρχου. cf. ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρῳ Ξ 352, cf. *Introd.* quae disputata sunt de ἐν μεγάρῳ pro ἂμ μεγάρῳ in λ 62.
Corr. — 146 Berard : νῦν codd. νιν im. J νῦν Ϝ' van Leeuwen. Schol. : τὸ νῦν ἔφαμεν ἐκτείνεσθαι παρὰ τῷ Ποιητῇ, εἰ μὴ μέτρον κωλύοι.
Ϝ. — 153 ϝάνδανε || 159 ἄγχι δέ Ϝ' ἱσταμένη van Leeuwen.

voici toute prête à te congédier. Prends les outils de bronze, abats de longues poutres, unis-les pour bâtir le plancher d'un radeau !... dessus, tu planteras un gaillard en hauteur, qui puisse t'emporter sur la brume des mers. C'est moi qui chargerai le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim ; de vêtements aussi, je te revêtirai, et je ferai souffler une brise d'arrière, qui te ramènera, sain et sauf, au pays..., s'il plaît aux Immortels, maîtres des champs du ciel : ils peuvent mieux que moi décider et parfaire.

Elle parlait ainsi. Un frisson secoua le héros d'endurance ; mais, élevant la voix, cet Ulysse divin lui dit ces mots ailés :

Ulysse. — Ce n'est pas mon retour, ah ! c'est tout autre chose que tu rêves, déesse ! lorsque, sur un radeau, tu me dis de franchir le grand gouffre des mers, ses terreurs, ses dangers, que les plus fins vaisseaux à la marche rapide ne peuvent traverser, même en ayant de Zeus la brise favorable[1].

Il dit ; mais Calypso se prenait à sourire, et la toute divine, le flattant de la main, lui déclarait tout droit :

Calypso. — Le brigand que tu fais ! tu connais la prudence ! quels mots tu sais trouver

[1] Vers 177-179 : dussé-je te déplaire, non ! je ne mettrai pas le pied sur un radeau, si tu ne consens pas à me jurer, déesse, le grand serment des dieux que tu n'as contre moi aucun autre dessein pour mon mal et ma perte.

177. — Sur les vers 177-179, maladroitement copiés de X 342-344, cf. l'*Introduction* : ce fâcheux apport de quelque ancienne édition « aux vers nombreux » entraîna en 184-187 l'inutile répétition des vers XV 36-38 de l'*Iliade*.

ἀλλ' ἄγε δούρατα μακρὰ ταμὼν ἁρμόζεο χαλκῷ
εὐρεῖαν σχεδίην· ἀτὰρ ἴκρια πῆξαι ἐπ' αὐτῆς
ὑψοῦ, ὥς σε φέρῃσιν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον.
αὐτὰρ ἐγὼ σῖτον καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον ἐρυθρὸν 165
ἐνθήσω μενοεικέ', ἅ κέν τοι λιμὸν ἐρύκοι,
εἵματά τ' ἀμφιέσω, πέμψω δέ τοι οὖρον ὄπισθεν,
ὥς κε μάλ' ἀσκηθὴς σὴν πατρίδα γαῖαν ἵκηαι,
αἴ κε θεοί γ' ἐθέλωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
οἵ μευ φέρτεροί εἰσι νοῆσαί τε κρῆναί τε. 170
Ὣς φάτο· ῥίγησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΟΔΥ. — Ἄλλό τι δὴ σύ, θεά, τόδε μήδεαι οὐδέ τι πομπήν,
ἥ με κέλεαι σχεδίῃ περάαν μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
δεινόν τ' ἀργαλέον τε· τὸ δ' οὐδ' ἐπὶ νῆες ἐῖσαι 175
ὠκύποροι περόωσιν, ἀγαλλόμεναι Διὸς οὔρῳ. 176
Ὣς φάτο· μείδησεν δὲ Καλυψώ, δῖα θεάων, 180
χειρί τέ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
ΚΑΛ. — Ἦ δὴ ἀλιτρός γ' ἐσσὶ καὶ οὐκ ἀποφώλια εἰδώς,
οἷον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθης ἀγορεῦσαι, 183

177 οὐ δ' ἂν ἐγὼ γ' ἀέκητι σέθεν σχεδίης ἐπιβαίην, cf. κ 342
εἰ μή μοι τλαίης γε, θεά, μέγαν ὅρκον ὀμόσσαι = κ 343
μή τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο 344
184 ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε = O 36
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος 37
ὅρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι, 38
μή τί τοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο = κ 300

Om. — **179** G.
Add. — **183** a et b Pap[30] (cf. Σ 463 et A 233):
θάρσει· μ⟨ή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων
ἀλλ' ⟩έκ τοι⟨ ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι.
Damn. — **169-170** Duentzer ‖ **171-191** Herwerden ‖ **177-179** Berard : sine sensu ἀέκητι σέθεν cf. *Var.* ‖ **178-179** G. Hermann Kayser.
Signa. — **185** Schol. : γρ. καὶ ὕδατος, πρὸς ὃ ἐσημειοῦτο Ἀριστοφάνης.
Var. — **163** ἐν δ' ἴκρια... ἐν αὐτῇ ‖ **168** ἀσκηθεὶς ἦν. Schol. : Ἀριστοφάνης ἵκοιο ‖ **179** Schol. : Ἀριστοφάνης ἄλλοις γρ. ‖ **184** ἴστω δή.
Corr. — **175** οὐδέ τι Nitzsch ‖ **183** οἷον δή τινα Agar (cf. ι 348).
F. — **166** μενοεικέα ἃ PK ‖ **168** ἦν G.

pour nous dire cela[1] ! Ce que j'ai dans l'esprit, ce que je te conseille, c'est tout ce que, pour moi, je pourrais souhaiter en si grave besoin. Mon esprit, tu le sais, n'est pas de perfidie ; ce n'est pas en mon sein qu'habite un cœur de fer ; le mien n'est que pitié.

Elle dit et déjà cette toute divine l'emmenait au plus court. Ulysse la suivait et marchait sur ses traces, et déesse et mortel s'en revinrent ensemble à la grotte voûtée.

Il s'assit au fauteuil qu'Hermès avait quitté. La Nymphe lui servit toute la nourriture, les mets et la boisson, dont usent les humains destinés à la mort ; en face du divin Ulysse, elle prit siège ; ses femmes lui donnèrent ambroisie et nectar, puis, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Mais, après les plaisirs du manger et du boire, c'est elle qui reprit, cette toute divine :

Calypso. — Fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses !... C'est donc vrai qu'au logis, au pays de tes pères, tu penses à présent t'en aller ?... tout de suite ?... adieu donc malgré tout !... Mais si ton cœur pouvait savoir de quels chagrins le sort doit te combler avant ton arrivée à la terre natale, c'est ici, près de moi, que tu voudrais rester pour garder ce logis et devenir un dieu, quel que soit ton désir de revoir une épouse vers laquelle tes

[1] Vers 184-187 : soyez donc mes témoins, Terre, Voûte du Ciel, Eaux tombantes du Styx, — pour les dieux bienheureux c'est le plus redouté, le plus grand des serments ! — non ! je n'ai contre toi aucun autre dessein pour ton mal et ta perte !

ἀλλὰ τὰ μὲν νοέω καὶ φράσομαι, ἅσσ' ἂν ἐμοί περ
αὐτῇ μηδοίμην, ὅτε με χρειὼ τόσον ἵκοι·
καὶ γὰρ ἐμοὶ νόος ἐστὶν ἐναίσιμος, οὐδέ μοι αὐτῇ
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι σιδήρεος, ἀλλ' ἐλεήμων.

Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἡγήσατο δῖα θεάων
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο.
ἷξον δὲ σπεῖος γλαφυρὸν θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνήρ,
καί ῥ' ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέστη
Ἑρμείας· Νύμφη δὲ τίθει πάρα πᾶσαν ἐδωδήν,
ἔσθειν καὶ πίνειν, οἷα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν·
αὐτὴ δ' ἀντίον ἷζεν Ὀδυσσῆος θείοιο·
τῇ δὲ παρ' ἀμβροσίην δμῳαὶ καὶ νέκταρ ἔθηκαν·
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος,
τοῖσ' ἄρα μύθων ἦρχε Καλυψώ, δῖα θεάων·

ΚΑΛ. — Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
αὐτίκα νῦν ἐθέλεις ἰέναι; σὺ δὲ χαῖρε καὶ ἔμπης.
εἴ γε μὲν εἰδείης σῇσι φρεσὶν ὅσσά τοι αἶσα
κήδε' ἀναπλῆσαι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι,
ἐνθάδε κ' αὖθι μένων σὺν ἐμοὶ τόδε δῶμα φυλάσσοις
ἀθάνατός τ' εἴης, ἱμειρόμενός περ ἰδέσθαι
σὴν ἄλοχον, τῆς τ' αἰὲν ἐέλδεαι ἤματα πάντα.
οὐ μέν θην κείνης γε χερείων εὔχομαι εἶναι,

Add. — **204a** W (f) = 83, 157 :
δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.

Damn. — **188-191** P. Knight || **197** et **199** Duentzer Nauck || **205b-209a** vel **206-213** Duentzer.

Var. — **188** ἐν ἐμοί || **189** χρειὼ τόσσον ἵκοιτο || **195** κάθιζεν — ἔνθα καθῆστο || **201** ποτοῖο cf. δ 788 || **204** οὕτω νῦν Eustath. cf. Schol. : ἤγουν ἐν καιρῷ χειμῶνος || **207** ἀνατλῆναι seu ἀνατλῆσαι || **208** παρ' ἐμοὶ Eustath. cf. Schol.

Corr. — **188** φράζομαι (φράδσομαι) Agar || **194** δὲ σπέος ἐς Nauck.

F. — **204** δὴ om. F νῦν Eustath. || **206** εἰ μὲν εἰδείης P. Knight εἰ δέ κε εἰδείης Berard unde codd. εἰ δέ κεν et εἴ γε μὲν — ᾗσι W || **209** ἱκέσθαι Bentley ἀρέσθαι Agar ut in 217 et 220 — καί περ ἰδέειν ἱμείρων Berard || **210** ἔλδεαι T.

vœux chaque jour te ramènent... Je me flatte pourtant de n'être pas moins belle de taille ni d'allure, et je n'ai jamais vu que, de femme à déesse, on pût rivaliser de corps ou de visage.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Déesse vénérée, écoute et me pardonne : je me dis tout cela !... Toute sage qu'elle est, je sais qu'auprès de toi, Pénélope serait sans grandeur ni beauté ; ce n'est qu'une mortelle, et tu ne connaîtras ni l'âge ni la mort... Et pourtant le seul vœu que chaque jour je fasse est de rentrer là-bas, de voir en mon logis la journée du retour ! Si l'un des Immortels, sur les vagues vineuses, désire encor me tourmenter, je tiendrai bon : j'ai toujours là ce cœur endurant tous les maux; j'ai déjà tant souffert, j'ai déjà tant peiné sur les flots, à la guerre!... s'il y faut un surcroît de peines, qu'il m'advienne !

Comme Ulysse parlait, le soleil se coucha; le crépuscule vint : sous la voûte, au profond de la grotte, ils rentrèrent pour rester dans les bras l'un de l'autre à s'aimer.

162. — Nombre d'Anciens et Modernes n'ont pas suffisamment pris garde à la vraie forme de l'embarcation d'Ulysse : ce n'est pas un navire : ce n'est qu'un simple radeau, facile à construire même par un homme seul, même avec un petit nombre d'outils et d'instruments qui ne supposent pas un arsenal ou un chantier.

La vraisemblance la plus exacte ne perd jamais ses droits en un récit odysséen : un auditoire hellénique aurait souri d'un conte où un homme seul, fût-il l'ingénieux Ulysse, aurait sur une plage déserte fabriqué la coque, la membrure et toutes les parties d'un vaisseau creux.

οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἐπεὶ οὔ πως οὐδὲ ἔοικε
θνητὰς ἀθανάτῃσι δέμας καὶ εἶδος ἐρίζειν.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Πότνα θεά, μή μοι τόδε χώεο· οἶδα καὶ αὐτὸς
πάντα μάλ', οὕνεκα σεῖο περίφρων Πηνελόπεια
εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθός τ' εἰς ἄντα ἰδέσθαι·
ἡ μὲν γὰρ βροτός ἐστι· σὺ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρως.
ἀλλὰ καὶ ὣς ἐθέλω καὶ ἐέλδομαι ἤματα πάντα
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι.
εἰ δ' αὖ τις ῥαίῃσι θεῶν μ' ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
τλήσομαι ἐν στήθεσσιν ἔχων ταλαπενθέα θυμόν·
ἤδη γὰρ μάλα πολλὰ πάθον καὶ πολλὰ μόγησα
κύμασι καὶ πολέμῳ· μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω.
Ὣς ἔφατ'· ἠέλιος δ' ἄρ' ἔδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν·
ἐλθόντες δ' ἄρα τώ γε μυχῷ σπείους γλαφυροῖο
τερπέσθην φιλότητι, παρ' ἀλλήλοισι μένοντε.

Damn. — **221-224** Duentzer.

Var. — **215** τάδε Pap[30] || **217** εἰς ὦπα (R[8]) Eustath. Schol. : Ἀρίσταρχος εἰς ἄντα, αἱ κοινότεραι εἰς σῶμα (⟨ὦπα⟩) || **221** θεός P — θεῶν μ' ἐνὶ J K (e) : θεῶν ἐνὶ (sine μ') cet. codd. || **227** μένοντες.

Ϝ. — **212** οὐδ' ἔοικεν U || **219** ἔλδομαι FGPW || **220** οἴκαδέ τ' ἐλθέμεν ἠδὲ ἰδέσθαι νόστιμον ἦμαρ Berard cf. 217 et γ 233 — ἱκέσθαι Bentley ἐλέσθαι W.

CALYPSUS ANTRUM

Versus in Vulgata α 1-87 ξ 174-184 ε 21-227	**305**
Versus inserti 39-40 47-49 84 91 107-111 114-115 157 177-179 184-187	**22**
Versus interpolati 54 97-98 121-124	**7**
Versus genuini	**276**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 89 : 41 42 47-49 84 91 108 114 115 157 177-179 184-187	**18**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 147 : 33-40 47-49 54 59-62 67 84 91-95 100-104 107-111 121-124 133-134 141-142 157	**42**
Versus damnati a J. van Leeuwen (1890) : 47-49 54 84 91 107-120 133-134 157	**23**
(1917) : 54 84 91 157	**4**

LE RADEAU D'ULYSSE

(ε) 228 De son berceau de brume, à peine était sortie l'Aurore aux doigts de roses, qu'Ulysse revêtait la robe et le manteau. La Nymphe se drapa d'un grand linon neigeux, à la grâce légère ; elle ceignit ses reins de l'orfroi le plus beau ; d'un voile retombant, elle couvrit sa tête, puis fut toute au départ de son grand cœur d'Ulysse. Tout d'abord, elle vint lui donner une hache aux deux joues affûtées, un gros outil de bronze, que mettait bien en mains un manche d'olivier aussi ferme que beau ; ensuite elle apporta une fine doloire et montra le chemin vers la pointe de l'île, où des arbres très hauts avaient poussé jadis, aunes et peupliers, sapins touchant le ciel, tous morts depuis longtemps, tous secs et, pour

235. — On traduit d'ordinaire : « une hache à deux tranchants » et l'on allègue les fameuses bipennes qui figurent sur les murailles ou parmi les trouvailles des manoirs minoens. On ne se demande pas si cet instrument de guerre ou de culte est d'un maniement et d'un rendement louables dans la construction d'un radeau.

Calypso apporte à Ulysse deux outils : une hache et une doloire.

On sait que le propre de la doloire est de n'avoir qu'une de ses joues affûtée et tranchante : pour l'ouvrage qu'elle doit produire, deux joues aiguisées seraient superflues et même dommageables. La hache au contraire, — c'est sa raison d'être, — doit avoir les deux joues affûtées.

238. — La scène du *Radeau d'Ulysse* est tantôt la caverne, d'où partent la Nymphe et le héros et où ils reviennent dormir le soir, tantôt la vieille forêt côtière dont les rafales du large ont brisé, tordu, fait sécher les grands arbres : on verra dans l'*Album-Atlas* ce cimetière d'arbres morts.

ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, 228 ε (V)
αὐτίχ' ὁ μὲν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε ἕννυτ' Ὀδυσσεύς·
αὐτὴ δ' ἀργύφεον φᾶρος μέγα ἕννυτο Νύμφη,
λεπτὸν καὶ χαρίεν, περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἰξυῖ
καλήν, χρυσείην, κεφαλῇ δ' ἐφύπερθε καλύπτρην,
καὶ τότ' Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μήδετο πομπήν.
δῶκε μέν οἱ πέλεκυν μέγαν, ἄρμενον ἐν παλάμῃσι,
χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ
στειλειὸν περικαλλὲς ἐλάινον, εὖ ἐναρηρός·
δῶκε δ' ἔπειτα σκέπαρνον ἐύξοον, ἦρχε δ' ὁδοῖο
νήσου ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
κλήθρη τ' αἴγειρός τ' ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης,
αὖα πάλαι, περίκηλα, τά οἱ πλώοιεν ἐλαφρά.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ δεῖξ' ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
ἡ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Καλυψώ, δῖα θεάων.

228. — Τὰ περὶ τὴν Σχεδίαν Aelian. Ὀδυσσέως Σχεδία Schol. huic versui van Leeuwen quoque (1917) hunc titulum adscripsit.

Om. — **235** (q).
Add. — **232 a et b** Pap[30] (vers. 232 et 233 correctis) cf. Ξ 184-185 et 172 :
232 ἐπ⟨έθηκε καλύπτρην,
232 a κρηδέμνῳ δ' ἐφύπερθε καλύ⟨ψατο δῖα θεάων
232 b καλῷ, νηγ⟨ατέῳ,⟩ τό ῥά οἱ τεθυ⟨ωμένον ἦεν,
233 αὐτὰρ Ὀδυσσῆι. . . . .
Damn. — **230-232** Niese || **240-243** Duentzer Hennings.
Var. — **230** ἀργύρεον || **231** ὀσφύϊ cf. Schol. : ἰξὺς δὲ τὸ ἄνω, ὀσφὺς τὸ κάτω || **232** ἐπέθηκε codd. Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἐφύπερθε, αἱ εἰκαιότεραι ἐπέθηκε. Pap[30] ἐπ⟨έθηκε || **235** ἐπ' αὐτῷ || **236** Pap[30] : στε⟨ιλειὸν θ⟩αλέ⟨θ⟩ον μα⟨. . . . || **238** ἐπ' ἐσχατιῆς || **240** Schol. : Ἀρίσταρχος περίκηλα· Χρύσιππος δὲ διῄρει περὶ κῆλα. — ἐλαφρῶς codd. : ἐλαφρά W || **242** δῖα θεάων : πότνια νύμφη.
Corr. — **240** περίκηλ' ἅ κέ οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς Agar (cf. ε 142 166).
F. — **229** τ' ἕννυτ' P D || **230** μέγα om. H || **234** δῶκε δέ οἱ Nitzsch δῶκέν οἱ vel δῶκ' ἄρα οἱ alii || **241** ἐπεί οἱ ἔδειξ' Berard cf. κ 303 ξ 323 τ 293.

flotter, tous légers à souhait. Calypso lui montra cette futaie d'antan, et la toute divine regagna son logis. Mais lui, coupant ses bois sans chômer à l'ouvrage, il jetait bas vingt arbres, que sa hache équarrit et qu'en maître il plana, puis dressa au cordeau. Calypso revenait : cette toute divine apportait les tarières.

Ulysse alors perça et chevilla ses poutres [, les unit l'une à l'autre au moyen de goujons et fit son bâtiment]. Les longueur et largeur qu'aux plats vaisseaux de charge, donne le constructeur qui connaît son métier, Ulysse les donna au plancher du radeau ; il dressa le gaillard, dont il fit le bordage en poutrelles serrées, qu'il couvrit pour finir de voliges en long ; il y planta le mât emmanché de sa vergue ; en poupe, il adapta la barre à gouverner, puis, l'ayant ceinturé de claies en bastingage, il lesta le plancher d'une charge de bois.

Calypso revenait ; cette toute divine apportait les tissus dont il ferait ses voiles : en maître encore, il sut les tailler, y fixer les drisses et

250. — Les marines homériques ont déjà, — comme ont eu après elles toutes les marines de la Méditerranée, — deux sortes de navires : les *vaisseaux longs* et les *vaisseaux ronds*. Les vaisseaux longs, destinés surtout aux passages rapides, ont la forme effilée et les extrémités pointues, avec le minimum de ventre et le maximum de rameurs. Les vaisseaux ronds, destinés au transport, doivent avoir une grande capacité et, par suite, une ampleur de ventre qui leur donne une cale évasée, presque sphérique.

254 — Les vaisseaux homériques ont deux châteaux ou gaillards, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Ulysse ne donne à son radeau qu'un gaillard ; c'est là qu'il s'assiéra pour manœuvrer la voile et le gouvernail : ce gaillard est en poupe, mais assez rapproché du centre pour ne pas compromettre la stabilité : l'équilibre doit être assuré par un lest assez lourd.

αὐτὰρ ὁ τάμνετο δοῦρα· θοῶς δέ οἱ ἤνυτο ἔργον·
εἴκοσι δ' ἔκβαλε πάντα, πελέκκησεν δ' ἄρα χαλκῷ,
ξέσσε δ' ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνε.
τόφρα δ' ἔνεικε τέρετρα Καλυψώ, δῖα θεάων.
τέτρηνεν δ' ἄρα πάντα καὶ [ἥρμοσεν ἀλλήλοισι,
γόμφοισιν δ' ἄρα τήν γε καὶ] ἁρμονιῇσιν ἄρηρεν.
ὅσσον τίς τ' ἔδαφος νηὸς τορνώσεται ἀνὴρ
φορτίδος εὐρείης, εὖ εἰδὼς τεκτοσυνάων,
τόσσον ἐπ' εὐρεῖαν σχεδίην ποιήσατ' Ὀδυσσεύς,
ἴκρια δὲ στήσας, ἀραρὼν θαμέσι σταμίνεσσι
ποίει, ἀτὰρ μακρῇσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα,
ἐν δ' ἱστὸν ποίει καὶ ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῷ,
πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον ποιήσατο, ὄφρ' ἰθύνοι,
φράξε δέ μιν ῥίπεσσι διαμπερὲς οἰσυΐνῃσι
κύματος εἶλαρ ἔμεν πολλὴν δ' ἐπεχεύατο ὕλην·
τόφρα δὲ φάρε' ἔνεικε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἱστία ποιήσασθαι· ὁ δ' εὖ τεχνήσατο καὶ τά,

Om. — **247** (H[1]).
Add. — **259 a** Pap[30] (254 post 257 posito) : π⟩ρὸς δ' ἄρα ἰκριόφιν...
Damn. — **243** Cobet ‖ **245** van Leeuwen ‖ **246-247** Brieger ‖ **249-251** Fick Breusing.
Signa. — **247-248** Schol. : Ἀριστοφάνης τὸ αὐτὸ ᾤετο περιέχειν ἄμφω· διὸ τῷ μὲν σίγμα, τῷ δὲ ἀντίσιγμα ἐπιτίθησιν· ὁ δὲ Ἀρίσταρχός φησι διὰ τοῦ πρώτου τὸ μὲν τέλειον τῆς ἁρμογῆς μὴ εἶναι, ἀλλ', ὡς ἂν τις εἴποι, ἁρμόζοντα κατεσκεύασε καὶ πρὸς ἄλληλα συγκαταγαγὼν ἐσκέψατο εἰ ἁρμόζει ἀλλήλοις· τῷ δὲ ἑξῆς συνέκλεισε καὶ κατεγόμφωσε· διὰ γὰρ τοῦ ἄρασσε τὸ τέλος τῆς ἁρμογῆς παρέστησε (ἄρηρεν J K : ἄραρεν Eustath. alii cf. v. 361 : ἁρμονιῇσιν ἀρήρῃ).
Var. — **244** Eustath. : τὸ δὲ πελέκκησε διὰ μέτρον διπλάζει τὸ κάππα sed codd. πελέκησεν ‖ **247** et **248** sine ν τέτρηνε G P X D γόμφοισι F G H D T U ‖ **251** Schol. : ἔνιοι τορνώσατ' Ὀδυσσεύς cf. 249 ‖ **252** Nitzsch conjecerat ἴκρια δέ, στείρην... haud recte : non enim navem, sed ratem tantummodo sine στείρῃ construxit Ulyxes; mirabile autem! Pap[30] legit fortasse (??) καὶ στείρην⟩ αὐτήν, ut 259 a adjiceret πρὸς δ' ἄρα ἰκριόφιν ‖ **253** Schol. : ἐπηγκενίδεσσι, οὕτως Ἀρίσταρχος· Ῥιανὸς δὲ ἐπηγκανίδεσσι ‖ **254** ἱστόν τε τίθει Pap[30] ‖ **255** κ⟩ὰδ δ' ἄρα Pap[30] ‖ **258** φάρη Pap[30].
Corr. — **243** ἤνετο Cobet Nauck alii ‖ **255** τῷ κ' ἰθύνοι Agar ‖ **257** ἔσεσθ' Berard cum ὕλην δ' ἐπεχεύατο πολλήν quod conj. Fick.
F — **243** ἥρμοσεν ἔργον Y.

ralingues; il amarra l'écoute; enfin, sur des rouleaux, il mit le bâtiment à la vague divine.

Au bout de quatre jours, tout était terminé. Calypso, le cinquième, le renvoya de l'île : elle l'avait baigné et revêtu d'habits à la douce senteur; elle avait mis à bord une outre de vin noir, une plus grosse d'eau et, dans un sac de cuir, les vivres pour la route, sans compter d'autres mets et nombre de douceurs; elle avait fait souffler la plus tiède des brises, un vent de tout repos... Plein de joie, le divin Ulysse ouvrit ses voiles.

Assis près de la barre, en maître il gouvernait: sans qu'un somme jamais tombât sur ses paupières, son œil fixait les Pléiades et le Bouvier, qui se couche si tard, et l'Ourse, qu'on appelle aussi le Chariot, la seule des étoiles, qui jamais ne se plonge aux bains de l'Océan, mais tourne en même place, en guettant Orion; l'avis de Calypso, cette toute divine, était de naviguer sur les routes du large, en gardant toujours l'Ourse à gauche de la main.

Dix-sept jours, il vogua sur les routes du large; le dix-huitième enfin, les monts de Phéacie et leurs bois apparurent : la terre était tout près, bombant son bouclier sur la brume des mers.

270-277. — Ulysse doit se garder de dévier vers le nord ou vers le sud, en conservant toujours le nord à sa gauche, si, de Gibraltar, il veut gagner les parages d'Ithaque.

Déviant vers le nord, le héros irait se perdre dans les immensités des mers sarde, corse et ligure. Jusqu'à la longitude de Tunis, il ne saurait dévier vers le sud : la côte barbaresque lui sert de guide et d'arrêt. Mais au delà, c'est vers les dangers et les lointains du double golfe des Syrtes qu'il peut être entraîné. Il vogue dix-sept jours et dix-sept nuits : de Gibraltar à Corfou, la distance en droite ligne est de 1300 milles marins, soit 2400 ou 2500 kilomètres, — ce qui nous donnerait une navi-

ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐπ' αὐτῆς,
μοχλοῖσιν δ' ἄρα τήν γε κατείρυσεν εἰς ἅλα δῖαν.
Τέτρατον ἦμαρ ἔην καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα·
τῷ δ' ἄρα πέμπτῳ πέμπ' ἀπὸ νήσου δῖα Καλυψώ,
εἵματά τ' ἀμφιέσασα θυώδεα καὶ λούσασα,
ἐν δέ οἱ ἀσκὸν ἔθηκε θεὰ μέλανος οἴνοιο
τὸν ἕτερον, ἕτερον δ' ὕδατος μέγαν, ἐν δὲ καὶ ᾖα
κωρύκῳ, ἐν δέ οἱ ὄψα τίθει μενοεικέα πολλά,
οὖρον δὲ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρόν τε·
γηθόσυνος δ' οὔρῳ πέτασ' ἱστία δῖος Ὀδυσσεύς.
Αὐτὰρ ὁ πηδαλίῳ ἰθύνετο τεχνηέντως
ἥμενος· οὐδέ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε
Πληιάδας θ' ὁρόωντι καὶ ὀψὲ δύοντα Βοώτην
Ἄρκτόν θ', ἣν καὶ Ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται κά⟨δ δ' Ὀα⟩ρίωνα δοκεύει,
οἴη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο·
τὴν γὰρ δή μιν ἄνωγε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ποντοπορευέμεναι ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς ἔχοντα.
Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέεν ἤματα ποντοπορεύων·
ὀκτωκαιδεκάτῃ δὲ φάνη ὄρεα σκιόεντα
γαίης Φαιήκων, ὅθι τ' ἄγχιστον πέλεν αὐτῷ,
εἴσατο δ' ὡς ὅτε ῥινὸν ἐν ἠεροειδέι πόντῳ.

Om. — 278 post 279 pos. F.

Damn. — 272-277 Duentzer || 273-281 Hennings || 274-275 Fick || 278-281 Kammer.

Var. — 260 ἐν αὐτῇ : ἐπ' αὐτῆς, ἐπ' αὐτῇ || 262 ἕβδομον testes || 264 εὐώδεα Plut. — καὶ λούσασα : σιγαλόεντα Macrob. || 271 ἐνὶ Macrob. || 272 ἐσορῶντι codd. Schol. : γρ. καὶ εἰσορόωντα, διχῶς αἱ Ἀριστάρχου. Schol. Θ 93 : θ' ὁρόωντι || 277 Schol. : χειρὸς γρ. νηός || 281 Schol. : ῥινὸν ὡς ἀσπίς...· εἰ δ' ἐρινόν, ἔσται συκέα... Ἀρίσταρχος ἐρινόν... οὐ μέντοι Ἡρωδιανὸς Ἀριστάρχῳ συγκατατίθεται.

Corr. — 260 corrigendum forsitan ἐπ' ἄκρης Berard cf. θ 508 || 266 τὸν μέν, τὸν δ' ἕτερον Agar — ἐν δέ τ' ᾖια van Leeuwen || 274 καί τ' Ὠρίωνα Vulg. || 278 ἑπτὰ τε Berard — ἑπτακαίδεκα XDUK.

Ϝ. — 261 τὴν καταέρυσεν Bentley — κατήρυσεν P[2] cf. προέρυσσεν A 308 et 435 I 358 || 262 τετέλεστο ἅπαντα hiatus vitiosus ἕκαστα Heyne ad K 388 || 263 τῷ πέμπτῳ δέ ἑ πέμπ' van Leeuwen || 264 εἵματά Ϝ' ἀμφιέσασα Berard.

Or, du pays des Noirs, remontait le Seigneur qui ébranle le sol Du haut du mont Solyme, il découvrit le large Ulysse apparaissait voguant sur son radeau.

Redoublant de courroux, le dieu hocha la tête et se dit en son cœur :

Posidon. — Ah! misère! voilà, quand j'étais chez les Noirs, que les dieux, pour Ulysse, ont changé leurs décrets. Il est près de toucher aux rives phéaciennes, où le destin l'enlève au comble des misères qui lui venaient dessus. Mais je dis qu'il me reste à lui jeter encor sa charge de malheurs!

A peine avait-il dit que, prenant son trident et rassemblant les nues, il démontait la mer et, des vents de toute aire, déchaînait les rafales ; sous la brume, il noyait le rivage et les flots ; la nuit tombait du ciel ; ensemble s'abattaient l'Euros, et le Notos, et le Zéphyr hurlant, et le Borée qui naît dans l'azur et qui fait rouler la grande houle.

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

Ulysse. — Malheureux que je suis! quel est ce dernier coup? J'ai peur que Calypso ne m'ait dit que trop vrai!... Le comble de tourments que la

gation moyenne de six kilomètres à l'heure. Télémaque a mis une grande nuit, — soit douze heures au moins, — pour passer d'Ithaque au rivage pylien : 180 kilomètres. Mais Télémaque est monté sur un fin croiseur, un navire de course à la marche rapide. Le radeau d'Ulysse, même poussé par la brise favorable, va bien plus lentement.

282. — Comme Ulysse atteint les parages de Phéacie (Corfou), au seuil occidental du monde achéen, voici qu'apparait Posidon au haut de cette chaîne des monts Solymes qui furent toujours

Τὸν δ' ἐξ Αἰθιόπων ἀνιὼν κρείων Ἐνοσίχθων
τηλόθεν ἐκ Σολύμων ὀρέων ἴδε· εἴσατο γάρ οἱ
πόντον ἐπιπλείων· ὁ δ' ἐχώσατο κηρόθι μᾶλλον,
κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὃν μυθήσατο θυμόν·
ΠΟΣ. — Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ μετεβούλευσαν θεοὶ ἄλλως
ἀμφ' Ὀδυσῆι ἐμεῖο μετ' Αἰθιόπεσσιν ἐόντος·
καὶ δὴ Φαιήκων γαίης σχεδόν, ἔνθά οἱ αἶσα
ἐκφυγέειν μέγα πεῖραρ διζύος, ἥ μιν ἱκάνει·
ἀλλ' ἔτι μέν μίν φημι ἅδην ἐλάαν κακότητος.
Ὣς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον,
χερσὶ τρίαιναν ἑλών, πάσας δ' ὀρόθυνεν ἀέλλας
παντοίων ἀνέμων, σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ·
σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τε πέσον Ζέφυρός τε δυσαὴς
καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης, μέγα κῦμα κυλίνδων·
καὶ τότ' Ὀδυσσῆος λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
ΟΔΥ. — Ὤμοι ἐγὼ δειλός, τί νύ μοι μήκιστα γένηται;
δείδω μὴ δὴ πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν,
ἥ μ' ἔφατ' ἐν πόντῳ, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι,
ἄλγε' ἀναπλήσειν· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται·
οἵοισιν νεφέεσσι περιστέφει οὐρανὸν εὐρὺν

Damn. — 300-302 Duentzer.

Var. — 284 ἐπιπλώων || 288 γαίη || 289 πεῖρας vel πεῖραν || 290 φημι ἅδην codd. : φημ' ἄδδην complures cf. Schol. N 315 : οἵ μιν ἅδην ἐάσουσι... καὶ ἐπὶ τοῦ Ποσειδῶνος... διὰ τῶν δύο ⟨δδ⟩ παρέκειτο ⟨ἄδδη⟩ν. Schol.: κατ' ἔνια τῶν Ὑπομνημάτων ἐάαν (ΕΛΑΝ) || 291 σύναγε || 295 πέσε vel πέσεν || 296 πῆμα Schol. : Ῥιανὸς καὶ Ἀριστοφάνης αἰθρηγενὴς λέγουσι || 299 μάλιστα. Schol. : τινὲς δὲ διὰ τοῦ χ μήχιστα, ἵν' ᾖ τίς μοι γένηται μηχανή ; || 300 μὴ δὴ || 302 ἀνατλήσειν || 303 περιστρέφει.

Corr. — 286 ἄλλοι Smit || 292 ἔχων Naber cf. M 27 δ 506.

F. — 283 εἶδεν F P || 298 haec formula tantum in ε 298, 355, 407, 464 reperitur : εἶπε ποτὶ μεγαλήτορα van Leeuwen ; ἄρ' ἔφη πρὸς ὃν vel προτὶ ὃν cf. 285 Heyne ; forsitan τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη vel εἶπ' ἀνὰ ὃν cf. B 36, β 116, 156, δ 187, ε 444, ι 299 vel εἶπε δ' ἄρ' ὀχθήσας πρὸς ὃν cf. T 286 || 300 δέδFια.

mer, disait-elle, me réservait avant d'atteindre la patrie, le voici qui m'advient! Ah! de quelles nuées Zeus tend les champs du ciel! il démonte la mer, où les vents de toute aire s'écrasent en bourrasques! sur ma tête, voici la mort bien assurée!... Trois fois et quatre fois heureux les Danaens, qui jadis, en servant les Atrides, tombèrent dans la plaine de Troie! Que j'aurais dû mourir, subir la destinée, le jour où, près du corps d'Achille, les Troyens faisaient pleuvoir sur moi le bronze de leurs piques! J'eusse alors obtenu ma tombe ; l'Achaïe aurait chanté ma gloire... Ah! la mort pitoyable où me prend le destin!

A peine avait-il dit qu'en volute, un grand flot le frappait: choc terrible! le radeau capota: Ulysse au loin tomba hors du plancher; la barre échappa de ses mains, et la fureur des vents, confondus en bourrasque, cassant le mât en deux, emporta voile et vergue au loin, en pleine mer. Lui-même, il demeura longtemps enseveli, sans pouvoir remonter sous l'assaut du grand flot et le poids des habits que lui avait donnés Calypso la divine. Enfin il émergea de la vague ; sa bouche rejetait l'âcre écume dont ruisselait sa tête. Mais, tout meurtri, il ne pensa qu'à son radeau : d'un élan dans les flots, il alla le reprendre, puis s'assit au milieu pour éviter la mort et laissa les grands flots l'entraîner çà et là au gré de leurs courants... Le Borée de l'automne emporte dans la plaine les chardons

le seuil oriental du monde grec. Cette chaîne lycienne ferme vers l'ouest le golfe d'Adalia et projette en mer les îlots des Hirondelles. Dans l'antiquité, après les victoires médiques, ces Iles Chélidoniennes furent assignées aux Barbares comme la

Ζεύς, ἐτάραξε δὲ πόντον· ἐπισπέρχουσι δ' ἄελλαι
παντοίων ἀνέμων· νῦν μοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος.
τρισμάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότ' ὄλοντο
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρείδῃσι φέροντες.
ὡς δὴ ἐγώ γ' ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
ἤματι τῷ, ὅτε μοι πλεῖστοι χαλκήρεα δοῦρα
Τρῶες ἐπέρριψαν περὶ Πηλείωνι θανόντι·
τῶ κ' ἔλαχον κτερέων καί μευ κλέος ἦγον Ἀχαιοί·
νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἵμαρτο ἁλῶναι.
Ὣς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κῦμα κατ' ἄκρης,
δεινὸν ἐπεσσύμενον, περὶ δὲ σχεδίην ἐλέλιξε.
τῆλε δ' ἀπὸ σχεδίης αὐτὸς πέσε, πηδάλιον δὲ
ἐκ χειρῶν προέηκε· μέσον δέ οἱ ἱστὸν ἔαξε
δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα θύελλα·
τηλοῦ δὲ σπεῖρον καὶ ἐπίκριον ἔμπεσε πόντῳ.
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόβρυχα θῆκε πολὺν χρόνον· οὐδὲ δυνάσθη
αἶψα μάλ' ἀνσχεθέειν μεγάλου ὑπὸ κύματος ὁρμῆς.
εἵματα γάρ ⟨ἑ⟩ βάρυνε, τά οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.
ὀψὲ δὲ δή ῥ' ἀνέδυ, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ἅλμην
πικρήν, ἥ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.
ἀλλ' οὐδ' ὣς σχεδίης ἐπελήθετο τειρόμενός περ,
ἀλλὰ μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν ἐλάβετ' αὐτῆς,
ἐν μέσσῃ δὲ κάθιζε τέλος θανάτου ἀλεείνων.
τὴν δ' ἐφόρει μέγα κῦμα κατὰ ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα.
ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης φορέῃσιν ἀκάνθας

Om. — 325 F add. F[a].

Damn. — 307 P. Knight tanquam ex δ huc allatum ; hinc contra in δ 99 migravit || 328-330 Fick.

Var. — 308 καὶ δὴ || 310 δαμέντι cf. P 538 || 312 Schol. : Ἰξίων ⟨ὀ⟩λέσθαι (Nauck ἀπολέσθαι) || 314 Schol. : Ἀρίσταρχος ἐπισσύμενον διὰ τοῦ ι || 315 Schol. : Ῥιανός αὐτόν βάλε cf. δ 508 || 317 δίνη || 323 πολλόν || 326 καθῆστο.

Corr. — 305 σάος recent. plurimi cf. ο 42 χ 28 || 311 ἐμόν κλέος Menrad cf. ν 415 || 322 ὀψὲ δὲ δέ ῥ' ἀνέδυ P ὀψὲ δέ ῥ' ἐξανέδυ Berard cf. ε 372 et 438.

F. — 314 ἐϝέλιξε || 321 Nauck : γὰρ ἐδάρυνε vel γάρ ῥ' ἐδάρυνε codd. sine sensu || 325 κύμασί ἑ λάβετ' αὖτις (?) Berard et Hoogvliet.

emmêlés en un dense paquet. C'est ainsi que les vents poussaient à l'aventure le radeau sur l'abîme, et tantôt le Notos le jetait au Borée, tantôt c'était l'Euros qui le cédait à la poursuite du Zéphyr.

Mais Ino l'aperçut, la fille de Cadmos aux chevilles bien prises, qui, jadis simple femme et douée de la voix, devint au fond des mers Leucothéa et tient son rang parmi les dieux. Elle prit en pitié les souffrances d'Ulysse, jeté à la dérive [; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde] et s'en vint se poser au radeau pour lui dire :

INO. — Contre toi, pauvre ami, pourquoi cette fureur de l'Ébranleur du sol et les maux qu'en sa haine, te plante Posidon? Sois tranquille pourtant; quel que soit son désir, il ne peut t'achever. Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens. Quitte ces vêtements ; laisse aller ton radeau où l'emportent les vents, et te mets à la nage; tâche, à force de bras, de toucher au rivage de cette Phéacie, où t'attend le salut. Prends ce voile divin ;

limite que ne devaient pas franchir leurs flottes de guerre. Dans les temps contemporains, l'île voisine de Castellorizo est la dernière communauté proprement grecque.

Au delà vers l'est, Chypre a toujours été disputée aux Hellènes par les émigrants ou les conquérants de l'Asie ou de l'Occident « barbares ».

Posidon revient de l'Extrême-Levant, du Pays des Nègres, de notre Soudan ou Éthiopie du Nil. Il rentre donc dans les mers grecques par ce promontoire lycien.

344. — Ce vers nous offre l'un des exemples les plus curieux de ces fautes de lettres qui rendent un passage inintelligible et qui doivent remonter aux éditions athéniennes. Si l'on compare ce vers 344 au vers 348, la correction apparaît certaine. La faute ne s'explique que sur la copie d'un scribe ayant devant les yeux un texte en « vieille écriture ». Les Scholies donnent ce nom à l'orthographe qui prévalait encore à Athènes au cours du ve siècle et qui ne disparut des documents officiels qu'après

ἂμ πεδίον, πυκιναὶ δὲ πρὸς ἀλλήλῃσιν ἔχονται,
ὣς τὴν ἂμ πέλαγος ἄνεμοι φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα·
ἄλλοτε μέν ⟨ἑ⟩ Νότος Βορέῃ προβάλεσκε φέρεσθαι,
ἄλλοτε δ' αὖτ' Εὖρος Ζεφύρῳ εἴξασκε διώκειν.
Τὸν δὲ ἴδεν Κάδμου θυγάτηρ, καλλίσφυρος Ἰνὼ
Λευκοθέη, ἣ πρὶν μὲν ἔην βροτὸς αὐδήεσσα,
νῦν δ' ἁλὸς ἐν πελάγεσσι θεῶν ἐξέμμορε τιμῆς.
ἥ ῥ' Ὀδυσῆ' ἐλέησεν ἀλώμενον, ἄλγε' ἔχοντα,
[αἰθυίῃ δ' εἰκυῖα ποτῇ ἀνεδύσετο λίμνης,]
ἷζε δ' ἐπὶ σχεδίης καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπε·
ΙΝΩ — Κάμμορε, τίπτέ τοι ὧδε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
ὠδύσατ' ἐκπάγλως, ὅτι τοι κακὰ πολλὰ φυτεύει;
οὐ μὲν δή σε καταφθίσει, μάλα περ μενεαίνων.
ἀλλὰ μάλ' ὧδ' ἔρξαι· δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·
εἵματα ταῦτ' ἀποδὺς σχεδίην ἀνέμοισι φέρεσθαι
κάλλιπ', ἀτὰρ χείρεσσι νέων ἐπιμαίε' ⟨ἐφάψαι⟩

Damn. — 330 Wolf Nitzsch || 333-367 373 Hennings (et 459-463) Duentzer || 337 δ' εἰκυῖα dig. neglectum. Schol. : οὐκ ἐφέρετο ἐν τοῖς πλείοσι· Ἀρίσταρχος δὲ περὶ μὲν τῆς ἀθετήσεως διστάζει, γρ. δὲ διὰ τοῦ ὑπεδύσατο· ἐν δέ τισιν ἀνεδύσατο· ἔοικε δὲ ὁ στίχος ἐκ τῶν ὕστερον εἰρημένων (v. 352) ὑπό τινος παρεμβεβλῆσθαι.

Var. — 329-330 Schol. : καὶ τὸ ἀμπεδίον καὶ τὸ ἀμπέλαγος διὰ τοῦ μ γραπτέον (ἂν πεδίον codd. Eustath.) || 331 προέηκε Plut. || 334 Schol. : ὁ μὲν Ἀριστοφάνης τὰς ἀνθρωποειδεῖς θεὰς αὐδηέσσας φησὶν οἱονεὶ φωνὴν μετειληφυίας· ὁ δὲ Ἀριστοτέλης οὐδήεσσαν λέγει οἱονεὶ ἐπίγειον· οὕτως καὶ Χαμαιλέων cf. κ 136 || 337 Schol. : γρ. καὶ ποτὴν· ἄμεινον δὲ χωρὶς τοῦ ν ἐν δοτικῇ || 338 πολυδέσμου εἰπέ τε μῦθον cf. ε 33 η 264 Η 277 Λ 647 || 340 et 377 πολλὰ κακὰ FU || 342 ἔρδειν : ἔρξον — ἀπινύσκειν Aristophanes cf. Ο 10.

Corr. — 330 ἐν πελάγεσσ' Agar allato versu 335 ; jam antiqui, homericum morem contemnentes, ἐν pro ἂν, ἂμ aut ἐνὶ pro ἀνὰ corrigebant || 344 ἐπιμαίεο νόστου Vulg. quo fit ut sine sensu sit versus 345 ; inde recentiores 345 et 358 damnaverunt ; complures etiam de Leucothea in antiquiore poemate nullam mentionem factam esse judicaverunt ; alii autem corrig. v. 345 γαίης ἱέμενος. ΝΟΣΤΟΥ pro ΕΦΑΠΣΑΙ ex 348 conjecimus cf. van Leeuwen (1890) : « corruptum esse versum ex syntaxi contorta efficimus ; si scriberetur γαίης ἱέμενος vel hujus modi aliquid, non superesset quod culparetur » ; νόσφι Agar conjec. quod scripturae, non syntaxi convenit.

Ϝ. — 331 μέν ἑ Berard: μέν τε Vulg || 333 τὸν δ' εἶδεν Eustath. || 338 σχεδίης πολυδέσμου εἰπέ τε μῦθον (U[a]) cf. *Var.* || 342 et 360 ὡς ἔρξαι vel ἔρξω.

tends-le sur ta poitrine ; avec lui, ne crains plus la douleur ni la mort. Mais lorsque, de tes mains, tu toucheras la rive, défais-le, jette-le dans la vague vineuse, au plus loin vers le large, et détourne la tête !

A peine elle avait dit que, lui donnant le voile, elle se replongeait dans la vague écumante, pareille à la mouette, et le flot noir couvrait cette blanche déesse. Le héros d'endurance, Ulysse le divin, restait à méditer. Il gémissait tout bas en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheureux que je suis ! c'est un piège nouveau que me tend l'un des dieux, quand il vient m'ordonner de quitter ce radeau. Non ! non ! je ne veux pas lui obéir encore ; mes yeux n'ont aperçu que de trop loin la terre où le sort, disait-il, me promet le salut... Il vaut mieux faire ainsi ; c'est, je crois, le plus sage : tant que mes bois tiendront, unis par les chevilles, je vais rester dessus, endurer et souffrir ; mais sitôt que la mer brisera le plancher, je me mets à la nage ; il ne me restera rien de mieux comme espoir.

Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre, quand l'Ébranleur du sol souleva contre lui une vague terrible, dont la voûte de mort vint lui crouler dessus... Sur la paille entassée, quand se rue la

l'archontat d'Euclide (405 avant J.-C.). Le propre de cette vieille écriture était l'absence de voyelles longues et de lettres doubles. Ici, il faut remonter à un original ΕΠΙΜΑΙΕΟ ΕΦΑΠΣΑΙ pour comprendre, je crois, la faute ΕΠΙΜΑΙΕΟ ΝΟΣΤΟΥ.

353. — J'ai appuyé sur le texte pour en faire saillir l'intention spirituelle : Leucothéa est « la blanche déesse » que recouvre « le flot noir » ; le texte ne porte ici qu'un simple pronom.

γαίης Φαιήκων, ὅθι τοι μοῖρ' ἐστὶν ἀλύξαι.
τῆ δέ, τόδε κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τανύσσαι
ἄμβροτον· οὐδέ τί τοι παθέειν δέος οὐδ' ἀπολέσθαι.
αὐτὰρ ἐπὴν χείρεσσιν ἐφάψεαι ἠπείροιο,
ἂψ ἀπολυσάμενος βαλέειν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
πολλὸν ἀπ' ἠπείρου, αὐτὸς δ' ἀπὸ νόσφι τραπέσθαι.
Ὣς ἄρα φωνήσασα θεὰ κρήδεμνον ἔδωκεν,
αὐτὴ δ' ἂψ ἐς πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα
αἰθυίῃ ἐικυῖα· μέλαν δέ ἑ κῦμα κάλυψεν.
Αὐτὰρ ὁ μερμήριξε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
ΟΔΥ. — Ὤμοι ἐγώ, μή τίς μοι ὑφαίνῃσιν δόλον αὖτε
ἀθανάτων, ὅτε με σχεδίης ἀποβῆναι ἀνώγει·
ἀλλὰ μάλ' οὔ πω πείσομ', ἐπεὶ ἑκὰς ὀφθαλμοῖσι
γαῖαν ἐγὼ ἰδόμην, ὅθι μοι φάτο φύξιμον εἶναι.
ἀλλὰ μάλ' ὧδ' ἔρξω, δοκέει δέ μοι εἶναι ἄριστον·
ὄφρα μέν κεν δούρατ' ἐν ἁρμονίῃσιν ἀρήρῃ,
τόφρ' αὐτοῦ μενέω καὶ τλήσομαι ἄλγεα πάσχων·
αὐτὰρ ἐπὴν δή μοι σχεδίην διὰ κῦμα τινάξῃ,
νήξομ', ἐπεί ⟨μ'⟩ οὐ μέν τι πάρα προνοῆσαι ἄμεινον.
Εἷος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ὦρσε δ' ἐπὶ μέγα κῦμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
δεινόν τ' ἀργαλέον τε, κατηρεφές, ἤλασε δ' αὐτόν·

Om. — **351** F (g) add. F[a].

Damn. — **345 358-359** Kammer ; sed 344 correcto non superest quod in 345 vituperari possit cf. *Corr.* 344.

Var. — **346** Schol. : στέρνοισι, διχῶς αἱ Ἀριστάρχειαι ‖ **347** κακὸν γρ. δέος ‖ **349** αἶψ' ἀποδυσάμενος — εἰς οἴνοπα ‖ **352** αἶψ' — ἐδήσατο ‖ **356** αὖτε γρ. καὶ ἄλλον (cf. Schol.) vel ἄλλος ‖ **357** Schol. : ὅτε με· ἐπειδή· γρ. ὅ τέ με· χωρίζει Ἀριστοφάνης ⟨ἀντὶ τοῦ⟩ διό τε ‖ **361** ὄφρ' ἂν Vulg. : ὄφρα FH ‖ **365** φρένας δῖος Ὀδυσσεύς ‖ **366** ὦρσεν ἐπὶ — om. μέγα FU.

Corr. — **349** βαλέμεν Ϝ' ἐς van Leeuwen — αἶψα τὸ λυσάμενος Berard (αἶψ' GTW) cf. ε 459-460 κρήδεμνον... λῦσε... καὶ τὸ μὲν... μεθῆκεν ‖ **361** ἧος μέν Nauck — ὄφρ' ἂν μοι μὲν Clarke ‖ **364** Berard : ἐπεὶ οὐ μέν codd.

Ϝ. — **349** εἰς οἴνοπα Vulg. : ἐπιοίνοπα P ‖ **355** ὀχθήσας δ' ἄρ' ἔφη κ.τ.λ. cf. 298 ‖ **359** ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ XZ ‖ **360** ὧδε ῥέξω XDGTZ — corrigend. : ὥς.

bourrasque, la meule s'éparpille aux quatre coins du champ ; c'est ainsi que la mer sema les longues poutres. Ulysse alors monta sur l'une et l'enfourcha comme un cheval de course, puis quitta les habits que lui avait donnés Calypso la divine ; sous sa poitrine, en hâte, il étendit le voile et, la tête en avant, se jetant à la mer, il ouvrit les deux mains pour se mettre à nager. Le puissant Ébranleur du sol le regardait et, hochant de la tête, se disait en son cœur :

Posidon. — Te voilà maintenant sous ta charge de maux ! va ! flotte à l'aventure ; avant qu'en Phéacie, des nourrissons de Zeus t'accueillent, j'ai l'espoir de te fournir encor ton content de malheur.

Il disait et, poussant ses chevaux aux longs crins, il s'en fut vers Égées et son temple fameux. [Mais Pallas Athéna eut alors son dessein : barrant la route aux vents, cette fille de Zeus leur commanda à tous la trève et le sommeil ; puis elle fit lever un alerte Borée et rabattit le flot, afin que, chez les bons rameurs de Phéacie, son Ulysse divin pût aborder et fuir la Parque et le trépas.]

Durant deux jours, deux nuits, Ulysse dériva sur la vague gonflée : que de fois, en son cœur, il vit venir la mort ! Quand, du troisième jour, l'Aurore aux belles boucles annonçait la venue, soudain le vent tomba ; le calme s'établit : pas un souffle ; il

373. — Certains Modernes ont voulu supprimer l'apparition et le voile de Leucothéa, prétendant que cette magie n'est pas du protocole homérique. Mais Ulysse va flotter deux jours et deux nuits : comment faire admettre pareille invraisemblance à un auditoire de marins ? il faut au héros cette toute-puissante ceinture de sauvetage qu'est le voile divin. Par contre, l'apparition d'Athéna en 382-387 n'est pas seulement superflue et racontée en vers d'emprunt : elle rend incompréhensible le vers 388

ὡς δ' ἄνεμος ζαὴς ἤων θημῶνα τινάξῃ
καρφαλέων, τὰ μὲν ἄρ τε διεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλῃ,
ὣς τῆς δούρατα μακρὰ διεσκέδασ'· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἀμφ' ἑνὶ δούρατι βαῖνε, κέληθ' ὡς ἵππον ἐλαύνων,
εἵματα δ' ἐξαπέδυνε, τά οἱ πόρε δῖα Καλυψώ,
αὐτίκα δὲ κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τάνυσσεν,
αὐτὸς δὲ πρηνὴς ἁλὶ κάππεσε, χεῖρε πετάσσας,
νηχέμεναι μεμαώς. ἴδε δὲ κρείων Ἐνοσίχθων,
κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὃν μυθήσατο θυμόν·
ΠΟΣ. — Οὕτω νῦν κακὰ πολλὰ παθὼν ἀλόω κατὰ πόντον,
εἰς ὅ κε Φαιήκεσσι διοτρεφέεσσι μιγείῃς·
ἀλλ' οὐδ' ὣς σε ἔολπα ὀνόσσεσθαι κακότητος.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους,
ἵκετο δ' εἰς Αἰγάς, ὅθι οἱ κλυτὰ δώματ' ἔασιν.
[Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κούρη Διός, ἄλλ' ἐνόησεν·
ἤτοι τῶν ἄλλων ἀνέμων κατέδησε κελεύθους,
παύσασθαι δ' ἐκέλευσε καὶ εὐνηθῆναι ἅπαντας,
ὦρσε δ' ἐπὶ κραιπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαξεν,
ἕως ὅ γε Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μιγείη
διογενὴς Ὀδυσεύς, θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας.]
Ἔνθα δύω νύκτας δύο τ' ἤματα κύματι πηγῷ
πλάζετο· πολλὰ δέ οἱ κραδίη προτιόσσετ' ὄλεθρον.
ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦμαρ ἐυπλόκαμος τέλεσ' Ἠώς,

Om. — 372 FU (kL[a]).

Damn. — 373 Hennings || 382-387 Duentzer, jure ut mihi videtur, cf. 388 κύματι πηγῷ : versum 378 correxerunt antiqui ut 386 insererent cf. *Var.* ; 382 cf. β 296 ; 383 cf. η 272 sine molesto articulo ; 386 cf. 378 ; 387 = β 352 || 384 P. Knight Nauck || 386-387 Fick.

Var. — 369 ἄλλα || 373 στέρνοισι || 378 εἰς ὅ κεν ἀνθρώποισι || 379 σε om. — κακότητα || 382 θυγάτηρ Διός || 383 κέλευθα || 385 Schol. : τινὲς δὲ μεταγράφουσιν ἔαγεν || 386 εἰς ὅ κε. Schol. : τινὲς δὲ γρ. ὅπως Φαιήκεσσιν || 389 Schol. : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος τὸ πλάζετο, αἰολικῶς ἐκτείνων τὸ α, ἐπὶ τοῦ ἐπλήσσετο λαμβάνει, ἔνιοι δὲ ἐπὶ τοῦ ἐπλανᾶτο.

Corr. — 388 necesse mihi videtur, vers. 382-387 sublat., scribere ἔνθ' ὁ

Ϝ. — 375 ἴδε ἑ Berard δὲ om. P || 379 σε om. PH σ' DH[2] || 381 οἱ Vulg. : om. PH δὴ Etym. Magn. 546 46.

put voir la terre toute proche ; son regard la fouillait, du sommet d'un grand flot qui l'avait soulevé... Oh ! la joie des enfants qui voient revivre un père, qu'un long mal épuisant torturait sur son lit : la cruauté d'un dieu en avait fait sa proie ; bonheur ! les autres dieux l'ont tiré du péril !... C'était la même joie qu'Ulysse avait à voir la terre et la forêt. Il nageait, s'élançait pour aller prendre pied... Il n'était déjà plus qu'à portée de la voix : il perçut le ressac qui tonnait sur les roches ; la grosse mer grondait sur les sèches du bord : terrible ronflement ! tout était recouvert de l'embrun des écumes, et pas de ports en vue, pas d'abri, de refuge !... rien que des caps pointant leurs rocs et leurs écueils !

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

Ulysse. — Malheur à moi ! quand Zeus, contre toute espérance, rend la terre à mes yeux, lorsque j'ai réussi à franchir cet abîme, pas une cale en vue où je puisse sortir de cette mer d'écumes ! Ce n'est, au long du bord, que pointes et rochers, autour desquels mugit le flot tumultueux ; par derrière, un à-pic de pierre dénudée ; devant, la mer sans fond ; nulle part, un endroit où planter mes deux pieds

400-405. — La façade occidentale de Corfou est une falaise de roches déchiquetées que bordent au large des îlots pointus et que festonnent des écueils. Deux refuges seulement s'y offrent au navigateur : une petite plage de cailloux et de sables blancs, où vient tomber un petit fleuve aux eaux cascadantes (c'est là qu'Ulysse atterrit) et une double petite anse bien close, de chaque côté d'une presqu'île, sous une haute et abrupte montagne (c'est le site de la ville phéacienne). De la ville au fleuve, les falaises à pic interdisent tout passage aux piétons comme aux voitures. Mais derrière la montagne côtière, la longue vallée

καὶ τότ' ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο· ἡ δὲ γαλήνη
ἔπλετο νηνεμίη. ὁ δ' ἄρα σχεδὸν ἔσιδε γαῖαν
ὀξὺ μάλα προϊδών, μεγάλου ⟨ἀ⟩πὸ κύματος ἀρθείς.
ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀσπάσιος βίοτος παίδεσσι φανήῃ
πατρός, ὃς ἐν νούσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
δηρὸν τηκόμενος· στυγερὸς δέ οἱ ἔχραε δαίμων·
ἀσπάσιον δ' ἄρα τόν γε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·
ὣς 'Οδυσῆ' ἀσπαστὸν ἐείσατο γαῖα καὶ ὕλη·
νῆχε δ' ἐπειγόμενος ποσὶν ἠπείρου ἐπιβῆναι.
ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν, ὅσσόν τε γέγωνε βοήσας,
καὶ δὴ δοῦπον ἄκουσε ποτὶ σπιλάδεσσι θαλάσσης·
ῥόχθει γὰρ μέγα κῦμα ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο
δεινὸν ἐρευγόμενον· εἴλυτο δὲ πάνθ' ἁλὸς ἄχνῃ·
οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπιωγαί,
ἀλλ' ἀκταὶ προβλῆτες ἔσαν σπιλάδες τε πάγοι τε.
Καὶ τότ' 'Οδυσσῆος λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
ΟΔΥ. — Ὤμοι, ἐπεὶ δὴ γαῖαν ἀελπέα δῶκε ἰδέσθαι
Ζεύς, καὶ δὴ τόδε λαῖτμα διατμήξας ἐπέρασσα,
ἔκβασις οὔ πῃ φαίνεθ' ἁλὸς πολιοῖο θύραζε·
ἔκτοσθεν μὲν γὰρ πάγοι ὀξέες· ἀμφὶ δὲ κῦμα
βέβρυχεν ῥόθιον· λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρη·
ἀγχιβαθὴς δὲ θάλασσα καὶ οὔ πως μ' ἔστι πόδεσσι
στήμεναι ἀμφοτέροισι καὶ ἐκφυγέειν κακότητα·

Om. — **397** (U[a]) || **402** P add. P[a] (Pal.).

Damn. — **394-398** Fick.

Var. — **391** Schol. : 'Αρίσταρχος ἡ δὲ ἄρθρον δεχόμενος τὸ ἡ· οἱ δὲ ἀντὶ τοῦ καὶ ⟨ἠδὲ⟩ || **394** φανείη Vulg. : φανήῃ Aristarch. ἐν δυσὶν ἦτα Eustath. cf. X 73 || **397** *ἀσπασίως* || **402** γὰρ Vulg. : δὲ Apollon. *Lex.* δ' ἄρ (C) || **409** *κῦμα — ἐτέλεσσα* || **412** *ἀνὰ δ' ἔδραμε* || **413** μ' GXU om. Vulg.

Corr. — **393** Berard : ὑπὸ Vulg. Schol. : ἐν τῇ 'Αριστοφάνους καὶ 'Ριανοῦ ἐπὶ cf. Virg. *Aen.* VI 357 : prospexi Italiam summa sublimis ab unda || **400** ἀπῆεν ὅσον L. Meyer || **402** ῥόχθεε complur. || **404** οὐδέ τ' ἰωγή van Leeuwen.

Ϝ. — **392** εἴσιδε Vulg. || **393** προσιδὼν T || **403** ϜεϜέλυτο || **407** ὀχθήσας δ' ἄρ' ἔφη κ.τ.λ. cf. 398 || **408** ἀνελπέα D — ἱκέσθαι YP.

pour éviter la mort !... Que j'essaie d'aborder : un coup de mer m'enlève et va me projeter contre la roche nue ; tout élan sera vain !... Mais si je continue de longer à la nage et cherche à découvrir la pente d'une grève et des anses de mer, j'ai peur que, revenant me prendre, la bourrasque ne me jette à nouveau dans la mer aux poissons. Ah ! j'aurai beau crier : heureux si l'un des dieux ne m'envoie pas du fond quelqu'un de ces grands monstres que nourrit en troupeaux la fameuse Amphitrite !... [je sais combien me hait le glorieux Seigneur qui ébranle la terre !]

Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre : un coup de mer le jette à la roche d'un cap. Il aurait eu la peau trouée, les os rompus, sans l'idée qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, lui mit alors en tête. En un élan, de ses deux mains, il prit le roc : tout haletant, il s'y colla, laissant passer sur lui l'énorme vague. Il put tenir le coup ; mais, au retour, le flot l'assaillit, le frappa, le remporta au large... [Aux suçoirs de la pieuvre, arrachée de son gîte, en grappe les graviers demeurent attachés. C'est tout pareillement qu'aux pointes de la pierre, était restée la peau de ses vaillantes mains. Le flot l'ensevelit. Là, c'en était fini du malheureux Ulysse ; il devançait le sort, sans la claire pensée que lui mit en l'esprit l'Athéna aux yeux pers.] Quand il en émergea, le

du fleuve, unie comme le fond d'un ancien lac, mène, en deux heures, de la ville aux Lavoirs : c'est la route que va suivre Nausicaa. Dans cette plaine, les Phéaciens ont leurs cultures de blé et leurs olivettes. Leurs vignes sont plus près de la ville, dans le faubourg.

421. — Sur cette côte occidentale de Corfou, qui fait face à la grande mer et à la lointaine côte d'Afrique, les moines de Palaio-Castrizza montrent encore la carcasse de l'un de ces monstres, que la tempête fit échouer sur leurs rochers.

μή πως μ' ἐκβαίνοντα βάλῃ λίθακι ποτὶ πέτρῃ
κῦμα μέγ' ἁρπάξαν· μελέη δέ μοι ἔσσεται ὁρμή.
εἰ δέ κ' ἔτι προτέρω παρανήξομαι, ἤν που ἐφεύρω
ἠιόνας τε παραπλῆγας λιμένας τε θαλάσσης,
δείδω μή μ' ἐξαῦτις ἀναρπάξασα θύελλα
πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρῃ βαρέα στενάχοντα,
ἠέ τί μοι καὶ κῆτος ἐπισσεύῃ μέγα δαίμων
ἐξ ἁλός, οἷά τε πολλὰ τρέφει κλυτὸς Ἀμφιτρίτη.
[οἶδα γὰρ ὥς μοι ὀδώδυσται κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.]
Εἷος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
τόφρα δέ μιν μέγα κῦμα φέρε τρηχεῖαν ἐπ' ἀκτήν.
ἔνθά κ' ἀπὸ ῥινοὺς δρύφθη, σὺν δ' ὀστέ' ἀράχθη,
εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης.
τῆς ἔχετο στενάχων, εἵως μέγα κῦμα παρῆλθε·
καὶ τὸ μὲν ὣς ὑπάλυξε· παλιρρόθιον δέ μιν αὖτις
πλῆξεν ἐπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντῳ.
[ὡς δ' ὅτε πολύποδος θαλάμης ἐξελκομένοιο
πρὸς κοτυληδονόφιν πυκιναὶ λάιγγες ἔχονται,
ὣς τοῦ πρὸς πέτρῃσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
ῥινοὶ ἀπέδρυφθεν· τὸν δὲ μέγα κῦμα κάλυψεν.
ἔνθά κε δὴ δύστηνος ὑπέρμορον ὤλετ' Ὀδυσσεύς,
εἰ μὴ ἐπιφροσύνην δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη·]

Damn. — **417-420** Blass || **421-422** Nitzsch || **421-423** Duentzer alii || **423** Berard cf. 382-387 || **426-427** complur. || **427-436** Duentzer Koechly Hennings || **432-437** de hac comparatione cf. *Introd.* Nitzsch damnabat 427-436 Fick 432-435 ; certum est versum 435 cum 429 et 431 pugnare.

Signa. — **422** Schol. : ἡ δὲ διπλῆ πρὸς τὸ σχῆμα καὶ ὅτι ἐν θαλάττῃ ὧν λέγει ἐξ ἁλός.

Var. — **422** Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. εἰν ἁλί, οἷά τε πολλὰ cf. Agar || **426** ῥῖνος || **427** ἐνὶ φρεσὶ || **430** καὶ τότε. Schol. : τινὲς δὲ περιέσπασαν τὸ ὧς ἵνα σημαίνῃ τὸ ὅμως. — μὲν ἄρ' αὖθις || **431** Schol. : ὁ Ἰξίων ἀπεσσύμενον || **432** πουλύποδος || **435** ἀπέδρυφεν — om. μέγα || **437** ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ cf. 427.

Corr. — **427** θῆκε τόδε γλαυκῶπις Berard ἐπιφροσύνην θῆκε γλαυκῶπις W ut in versu 437 qui hujus ad instar confictus est ab interpolatore.

Ϝ. — **419** δέδϜια.

bord grondait toujours ; à la nage, il longea la côte et, les regards vers la terre, il chercha la pente d'une grève et des anses de mer. Il vint, toujours nageant, à la bouche d'un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : pas de roche, une plage abritée de tout vent ; il reconnut l'entrée et pria dans son âme :

Ulysse. — Écoute-moi, seigneur, dont j'ignore le nom ! je viens à toi, que j'ai si longtemps appelé, pour fuir hors de ces flots Posidon et sa rage ! Les Immortels aussi n'ont-ils pas le respect d'un pauvre naufragé, venant, comme aujourd'hui je viens à ton courant, je viens à tes genoux, après tant d'infortunes ? Accueille en ta pitié, seigneur, le suppliant qui, de toi, se réclame !

Il dit et, suspendant son cours, le dieu du fleuve laissa tomber sa barre et, rabattant la vague au devant du héros, lui offrit le salut sur sa grève avançante. Les deux genoux d'Ulysse et ses vaillantes mains retombèrent inertes : les assauts de la vague avaient rompu son cœur ; la peau de tout son corps était tuméfiée ; la mer lui ruisselait de la bouche et du nez ; sans haleine et sans voix, il était étendu, tout près de défaillir sous l'horrible fatigue. Mais il reprit haleine ; son cœur se réveilla ; alors, de sa poitrine, il détacha le voile, qu'il lâcha dans le fleuve et la vague mêlés ; un coup de mer vint l'emporter au fil de l'eau, et tout de suite Ino dans ses mains le reçut.

441. — Du large, on aperçoit sans peine la baie et la plage de sables, où vient aboutir le petit fleuve : s'étant frayé la route dans une passe des monts, il tombe à la mer en cascades, plus abondantes aux jours de pluie, mais toujours coulantes, même l'été.

κύματος ἐξαναδύς, τά τ' ἐρεύγεται ἤπειρον δέ,
νῆχε παρέξ, ἐς γαῖαν ὁρώμενος, εἴ που ἐφεύροι
ἠιόνας τε παραπλῆγας λιμένας τε θαλάσσης.
ἀλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο
ἷξε νέων, τῇ δή οἱ ἐείσατο χῶρος ἄριστος,
λεῖος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο·
ἔγνω δὲ προρέοντα καὶ εὔξατο ὃν κατὰ θυμόν·
ΟΔΥ. — Κλῦθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί· πολύλλιστον δέ σ' ἱκάνω,
φεύγων ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνος ἐνιπάς.
αἰδοῖος μέν τ' ἐστὶ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν
ἀνδρῶν ὅς τις ἵκηται ἀλώμενος, ὡς καὶ ἐγὼ νῦν
σόν τε ῥόον σά τε γούναθ' ἱκάνω πολλὰ μογήσας.
ἀλλ' ἐλέαιρε, ἄναξ· ἱκέτης δέ τοι εὔχομαι εἶναι.
Ὣς φάθ'· ὁ δ' αὐτίκα παῦσεν ἑὸν ῥόον, ἔσχε δὲ κῦμα,
πρόσθε δέ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δὲ σάωσεν
ἐς ποταμοῦ προχοάς· ὁ δ' ἄρ' ἄμφω γούνατ' ἔκαμψε
χεῖράς τε στιβαράς· ἁλὶ γὰρ δέδμητο φίλον κῆρ·
ᾤδεε δὲ χρόα πάντα· θάλασσα δὲ κήκιε πολλὴ
ἂν στόμα τε ῥῖνάς θ'· ὁ δ' ἄρ' ἄπνευστος καὶ ἄναυδος
κεῖτ' ὀλιγηπελέων· κάματος δέ μιν αἰνὸς ἵκανεν.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἔμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,
καὶ τότε δὴ κρήδεμνον ἀπὸ ἕο λῦσε θεοῖο
καὶ τὸ μὲν ἐς ποταμὸν ἁλιμυρήεντα μεθῆκεν·
ἂψ δ' ἔφερεν μέγα κῦμα κατὰ ῥόον· αἶψα δ' ἄρ' Ἰνὼ

Damn. — 443b-453a Duentzer Hennings.

Signa. — 453 Schol. : ἀντὶ ἀντωνυμίας τὸ ὄνομα· οὐ γὰρ εἶπεν εἰς τὰς ἑαυτοῦ προχοάς· ἡ διπλῆ οὖν παράκειται πρὸς τὸ τῆς ἑρμηνείας ἴδιον.

Var. — 441 Schol. : Σώσωνά φασι τοῦτον λέγεσθαι τὸν ποταμόν || 444 προνέοντα || 445 ὅστις — πολύλλιστος. Schol. : οὕτω πολύλλιστον κατὰ τὴν αἰτιατικὴν ἀντὶ τοῦ πολυλλίστως || 455 Schol. : εἰ μὲν ἄνευ τοῦ ι ὦζεν, εἰ δὲ σὺν τῷ ι ᾠδήκει· ἔνιοι ᾤδησεν ⟨δ' ὄγε⟩ (scr. ὄγκῳ). Herodian. II 18 9 : πολλὴ δ' ἀνεκήκιεν ἅλμη || 456 ἄρ' ἄμπνευστος : ἀνάπνευστος — ἄναυδος : ἄγευστος || 458 ἄμπνυτο. Schol. : ἔμπνυτο διὰ τοῦ ε || 459 Schol. : Ζηνόδοτος ἀπὸ ἕο, ἡ κοινὴ ἀπὸ ἕθεν cf. η 217 B 239 T 384 || 461 Schol. : κατάρροον διὰ τοῦ ἑτέρου ρ.

F. — 451 παῦσ' ἱερὸν W || 452 οἱ om. F.

Mais Ulysse, sorti du fleuve, avait baisé la terre nourricière et, couché dans les joncs, il gémissait tout bas en son âme vaillante :

Ulysse. — Malheureux que je suis ! que vais-je encor souffrir ?... quel est ce dernier coup ?... Si je reste en ce fleuve à veiller, quelle nuit de pénibles angoisses ! et quand me saisiront le mauvais froid de l'aube et la rosée qui trempe, gare à la défaillance qui, me faisant pâmer, m'achèvera le cœur ! il s'élève des eaux une si froide brise avec le petit jour !... Mais gravir le coteau vers les couverts du bois, pour me chercher un lit au profond des broussailles ! j'ai peur que, réchauffé, détendu, je ne cède aux douceurs du sommeil : des fauves, je deviens la pâture et la proie !

Tout compté, le meilleur était d'aller au bois qui dominait le fleuve. Au sommet de la crête, il alla se glisser sous la double cépée d'un olivier greffé et d'un olivier franc qui, nés du même tronc, ne laissaient pénétrer ni les vents les plus forts ni les brumes humides[1], jamais la pluie ne les perçait de part en part, tant leurs branches serrées les mêlaient l'un à l'autre.

Ulysse y pénétra ; à pleines mains, il s'entassa un vaste lit, car les feuilles jonchaient le sol en telle couche que deux ou trois dormeurs auraient pu s'en couvrir, même au temps où l'hiver est le

[1] Vers 479 : le clair soleil ne leur lançait pas ses rayons.

475. — Cette description de fourré impénétrable se rencontre deux fois dans notre *Odyssée* : ici, en ce chant V et, plus loin, au chant XIX. Les Modernes ont longuement discuté sur l'authenticité de ces deux passages. Ici, le naufragé a besoin pour la nuit d'un couvert épais. En XIX, c'est le sanglier du

δέξατο χερσὶ φίλῃσιν. ὁ δ' ἐκ ποταμοῖο λιασθεὶς
σχοίνῳ ὑπεκλίνθη, κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν,
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
ΟΔΥ. — Ὤμοι ἐγώ, τί πάθω; τί νύ μοι μήκιστα γένηται;
εἰ μέν κ' ἐν ποταμῷ δυσκηδέα νύκτα φυλάσσω,
μή μ' ἄμυδις στίβη τε κακὴ καὶ θῆλυς ἐέρση
ἐξ ὀλιγηπελίης δαμάσῃ κεκαφηότα θυμόν.
αὔρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἠῶθι πρό.
εἰ δέ κεν ἐς κλιτὺν ἀναβὰς καὶ δάσκιον ὕλην
θάμνοισ' ἐν πυκινοῖσι καταδράθω, εἴ με μεθήῃ
ῥῖγος καὶ κάματος, γλυκερὸς δέ μοι ὕπνος ἐπέλθῃ,
δείδια μὴ θήρεσσι ἕλωρ καὶ κύρμα γένωμαι.
Ὣς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι.
βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ὕλην· τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὗρεν
ἐν περιφαινομένῳ, δοιοὺς δ' ἄρ' ὑπήλυθε θάμνους
ἐξομόθεν πεφυῶτας· ὁ μὲν φυλίης, ὁ δ' ἐλαίης.
τοὺς μὲν ἄρ' οὔτ' ἀνέμων διάη μένος ὑγρὸν ἀέντων,
οὔτ' ὄμβρος περάασκε διαμπερές, ὣς ἄρα πυκνοὶ
ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδίς· οὓς ὑπ' Ὀδυσσεὺς
δύσετ', ἄφαρ δ' εὐνὴν ἐπαμήσατο χερσὶ φίλῃσιν
εὐρεῖαν· φύλλων γὰρ ἔην χύσις ἤλιθα πολλή,
ὅσσόν τ' ἠὲ δύω ἠὲ τρεῖς ἄνδρας ἔρυσθαι
ὥρῃ χειμερίῃ, εἰ καὶ μάλα περ χαλεπαίνοι.

479 οὔτέ ποτ' ἠέλιος φαέθων ἀκτῖσιν ἔβαλλεν cf. τ 441

Om. — 469 (C) || 479 G F add. F².
Damn. — 484-485 P. Knight.
Var. — 466 φυλάσσω codd. Schol. : Ἀρίσταρχος φυλάξω || 467 μὴ δ' || 469 πέλει seu πέλεται. Schol. : γρ. αὔρη γὰρ || 471 μεθήῃ Aristarch. : μεθείῃ codd. || 472 πυκινὸς δέ μοι || 473 δείδω || 475 γρ. βῆ δ' ἴμεν cf. ζ 15 || 477 Schol. : ἐν τοῖς Ὑπομνήμασι γεγαῶτας || 479 οὔτε μὴν vel μὲν vel μιν, vel οὔτ' αὖ cf. τ 441 || 481 ἐπαμοιβαδόν || 482 Eustath. : ἄφαρ δ' ὕλην ἢ μάλιστα εὐνήν.
Corr. — 475 βήμεναι Berard cf. ζ 145 || 476 caesura post quartum trochaeum δοιὼ δ' ἄρα θάμνω ὑπῆλθε van Leeuwen (ὑπῆλθε W).
F. — 464 ·θήσας δ' ἄρ' ἔφη cf. 298 || 473 δείδια MJK : δείδω Vulg. δέδϝια complur.

plus rigoureux. A la vue de ce lit, quelle joie eut au cœur le héros d'endurance! S'allongeant dans le tas, cet Ulysse divin ramena sur son corps une brassée de feuilles... Au fond de la campagne, où l'on est sans voisins, on cache le tison sous la cendre et la braise, afin de conserver la semence du feu, qu'on n'aura plus à s'en aller chercher au loin. Sous ses feuilles Ulysse était ainsi caché, et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna lui fermait les paupières, pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue.

Parnasse qui aurait une bauge de cette sorte. Quiconque a jamais vu bauge de sanglier reconnaîtra difficilement en notre description le gîte de la bête. C'est ici que ces vers sont en leur place.

490. — Il est à noter que, nulle part dans les Poèmes homériques, on ne nous dit comment on allume le feu : en faut-il conclure que l'auteur ou ses héros ignoraient le moyen de rallumer le feu quand ils l'avaient laissé s'éteindre ? A prendre le passage ci-dessus, on en tirerait cette conclusion avec autant de droit que la plupart des critiques du XIX[e] siècle concluaient, du silence des Poèmes sur l'écriture, à l'ignorance de l'écriture chez l'auteur et chez ses héros. Sans parler des nécessités physiques dont les Poèmes ne nous parlent pas et auxquelles, pourtant, tout homme est astreint, on conclurait par le même raisonnement que l'auteur et ses héros ignoraient le mal de mer.

τὴν ⟨δὲ⟩ ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ἐν δ' ἄρα μέσσῃ λέκτο, χύσιν δ' ἐπεχεύατο φύλλων.
ὡς δ' ὅτε τις δαλὸν σποδιῇ ἐνέκρυψε μελαίνῃ
ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι,
σπέρμα πυρὸς σῴζων, ἵνα μή ποθεν ἄλλοθεν αὔῃ,
ὣς Ὀδυσεὺς φύλλοισι καλύψατο· τῷ δ' ἄρ' Ἀθήνη
ὕπνον ἐπ' ὄμμασι χεῦ', ἵνα μιν παύσειε τάχιστα
δυσπονέος καμάτοιο, φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

Damn. — 486 et 488-490 Fick ‖ 490 P. Knight.
Var. — 489 ἐσχατιῇ ‖ 490 αὔοι codd. Schol. : ὁ Ἰξίων αὔῃ ‖ 493 δυσπραγέος Plut.
F. — 486 τὴν δὲ ἰδὼν Bekker : τὴν μὲν ἰδὼν Vulg. (cf. ω 504 τὴν δὲ ἰδὼν U : τὴν μὲν ἰδὼν Vulg.).

ULIXIS RATES

Versus in Vulgata ε 228-493	**266**
Versus insertus 479	1
Versus interpolati 247 337 382-387 423 432-437	**15**
Versus genuini	**250**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 89: 337 417-420 426-427	**7**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 147: 240-243 273-281 333-367 373 421-423 427-436 444-452	**71**
Versus damnatus a J. van Leeuwen (1890) : 337	**1**
(1917) : 337	**1**

L'ARRIVÉE CHEZ LES PHÉACIENS

VI (ζ) Or, tandis que, là-bas, le héros d'endurance, Ulysse le divin, dompté par la fatigue et le sommeil, dormait, Athéna s'en allait vers les pays et ville des gens de Phéacie. Jadis, ils habitaient Hauteville en sa plaine; mais, près d'eux, ils avaient les Cyclopes altiers, dont ils devaient subir la force et les pillages. Aussi Nausithoos au visage de dieu les avait transplantés loin des pauvres humains et fixés en Schérie : il avait entouré la ville d'un rempart [, élevé les maisons, créé les sanctuaires] et partagé les champs. Mais depuis que la Parque l'avait mis à son joug et plongé dans l'Hadès, c'était Alkinoos, inspiré par les dieux, qui régnait sur ce peuple, et c'est en son manoir qu'Athéna s'en allait ménager le retour à son grand cœur d'Ulysse.

La déesse aux yeux pers s'en fut droit à la chambre si bellement ornée, où reposait la fille du

3. — Les Phéaciens sont un peuple étranger, une colonie ou une émigration maritime, toute semblable à telle autre que nous avons rencontrée déjà : les Pyliens de Nestor étaient venus de Thessalie, trois générations auparavant, s'établir sur la côte triphylienne. Ce n'est pas du monde achéen que sont venus semble-t-il, nos émigrants phéaciens. Ils arrivaient de cette Cyclopie qui, de son vrai nom classique, s'appelle *Oenotrie* : leur Haute Ville à la grand'plaine n'est autre que Cumes de Campanie.

Dans la suite des temps, les îles Ioniennes sont tombées à maintes reprises sous la domination des marines occidentales : non seulement elles ont été romaines comme les autres terres helléniques; mais elles ont été aussi normandes au temps de Robert Guiscard, puis, durant des siècles, vénitiennes, puis françaises, puis anglai-

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ

ζ (VI)
῝Ως ὁ μὲν ἔνθα καθεῦδε πολύτλας δῖος ᾿Οδυσσεὺς
ὕπνῳ καὶ καμάτῳ ἀρημένος· αὐτὰρ ᾿Αθήνη
βῆ ῥ' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,
οἳ πρὶν μέν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ ῾Υπερείῃ,
ἀγχοῦ Κυκλώπων, ἀνδρῶν ὑπερηνορεόντων,
οἵ σφεας σινέσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.
ἔνθεν ἀναστήσας ἄγε Ναυσίθοος θεοειδής,
εἷσεν δὲ Σχερίῃ, ἑκὰς ἀνδρῶν ἀλφηστάων,
ἀμφὶ δὲ τεῖχος ἔλασσε πόλει καὶ [ἐδείματο οἴκους
καὶ νηοὺς ποίησε θεῶν καὶ] ἐδάσσατ' ἀρούρας.
ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμεὶς ῎Αιδος δὲ βεβήκει
᾿Αλκίνοος δὲ τότ' ἦρχε, θεῶν ἄπο μήδεα εἰδώς.
τοῦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα θεὰ γλαυκῶπις ᾿Αθήνη,
νόστον ᾿Οδυσσῆϊ μεγαλήτορι μητιόωσα,
βῆ δ' ἴμεν ἐς θάλαμον πολυδαίδαλον, ᾧ ἔνι κούρη
κοιμᾶτ' ἀθανάτῃσι φυὴν καὶ εἶδος ὁμοίη,
Ναυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος ᾿Αλκινόοιο.
[πὰρ δὲ δύ' ἀμφίπολοι, Χαρίτων ἄπο κάλλος ἔχουσαι,
σταθμοῖιν ἑκάτερθε· θύραι δ' ἐπέκειντο φαειναί.]

1. — Schol. Eustath. 1548 20 : ᾿Οδυσσέως ῎Αφιξις εἰς Φαίακας ἡ ζῆτα ῥαψῳδία

Damn. — 9b-10a Berard cf. ε 247-248 I 349 || 18-19 Duentzer Hennings ἐπέκειντο vitiosum pro ἐπεκείατο cf. *Corr.*

Var. — 1 Schol. : Ζηνόδοτος ⟨ἐ⟩κάθευδε cf. Eustath. 162 39 || 2 βεβαρημένος cf. τ 122 Σ 435 || 3 Schol. : δῆμον τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν, πόλιν αὐτὴν τὴν οἰκοδομίαν..... ἡ νῦν λεγομένη Κέρκυρα || 4 Schol. : ῾Υπερείῃ· οἱ μὲν τὴν ἐν Σικελίᾳ Καμάριναν..... ἄλλοι δὲ ὅτι νῆσος ἦν πλησίον τῆς τῶν Κυκλώπων χώρας || 6 βίῃ δέ ⟨τε⟩ — ὄντες || 8 Schol. : ἔξω τοῦ ἐν αἱ ᾿Αριστάρχειαι, οὐχ ὥς τινες ἐν Σχερίῃ. — ἄλλων ἀλφεστάων || 10 Schol. : ῾Ριανὸς θεοῖς.

Corr. — 5 ἀγχόθι vel ἐγγύθι van Leeuwen || 8 εἷσε δ' ἐνὶ Fick || 19 θύρῃ δ' ἐπέκειτο φαεινή van Leeuwen sed vide *Damn.*

fier Alkinoos, cette Nausicaa, dont l'air et la beauté semblaient d'une Immortelle [: aux deux montants, dormaient deux de ses chambrières qu'embellissaient les Grâces ; les portes, dont les bois reluisaient, étaient closes]

Comme un souffle de vent, la déesse glissa jusqu'au lit de la vierge[1]. Elle avait pris les traits d'une amie de son âge, tendrement aimée d'elle, la fille de Dymas, le célèbre armateur. Sous cette ressemblance, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Tu dors, Nausicaa !... la fille sans souci que ta mère enfanta ! Tu laisses là, sans soin, tant de linge moiré ! Ton mariage approche ; il faut que tu sois belle et que soient beaux aussi les gens de ton cortège ! Voilà qui fait courir les belles renommées, pour le bonheur d'un père et d'une auguste mère !... [Vite ! partons laver dès que l'aube poindra, car je m'offre à te suivre pour finir au plus vite ! Tu n'auras plus longtemps, je crois, à rester fille : les plus nobles d'ici, parmi nos Phéaciens dont ta race est parente, se disputent ta main...] Sans attendre l'aurore, presse ton noble père de te faire apprêter la voiture et les mules pour emporter les voiles, draps moirés et ceintures. Toi-même, il te vaut mieux aller en char qu'à pied : tu sais que les lavoirs sont très loin de la ville.

[1] Vers 21 : et, debout au chevet, se mit à lui parler.

ses. Corfou, surtout, à l'entrée de ce long couloir de mer qu'ouvre vers le nord la mer Adriatique, fut toujours un poste de commerce, de piraterie ou de surveillance que convoitèrent les maîtres ou les exploitants de la Méditerranée centrale.

A l'époque homérique, les Phéniciens s'étaient établis déjà en Afrique. Carthage n'était pas encore fondée. Mais, au lieu de cette « Ville neuve », — puisque telle est la signification de son nom, — ils avaient leur comptoir sur l'autre bord du delta

Ἡ δ' ἀνέμου ὡς πνοιὴ ἐπέσσυτο δέμνια κούρης,
εἰδομένη κούρῃ ναυσικλειτοῖο Δύμαντος, 22
ἥ οἱ ὁμηλικίη μὲν ἔην, κεχάριστο δὲ θυμῷ.
Τῇ μιν ἐεισαμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Ναυσικάα, τί νύ σ' ὧδε μεθήμονα γείνατο μήτηρ ;
εἵματα μέν τοι κεῖται ἀκηδέα σιγαλόεντα·
σοὶ δὲ γάμος σχεδόν ἐστιν, ἵνα χρὴ καλὰ μὲν αὐτὴν
ἕννυσθαι, τὰ δὲ τοῖσι παρασχεῖν οἵ κέ σ' ἄγωνται·
ἐκ γάρ τοι τούτων φάτις ἀνθρώπους ἀναβαίνει
ἐσθλή, χαίρουσιν δὲ πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ.
ἀλλ' [ἴομεν πλυνέουσαι ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφι·
καί τοι ἐγὼ συνέριθος ἅμ' ἕψομαι, ὄφρα τάχιστα
ἐντύνεαι, ἐπεὶ οὔ τοι ἔτι δὴν παρθένος ἔσσεαι·
ἤδη γάρ σε μνῶνται ἀριστῆες κατὰ δῆμον
πάντων Φαιήκων, ὅθι τοι γένος ἐστὶ καὶ αὐτῇ.
ἀλλ'] ἄγ' ἐπότρυνον πατέρα κλυτὸν ἠῶθι πρὸ
ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν ἐφοπλίσαι, ἥ κεν ἄγῃσι
ζῶστρά τε καὶ πέπλους καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα·
καὶ δὲ σοὶ ὧδ' αὐτῇ πολὺ κάλλιον ἠὲ πόδεσσιν
ἔρχεσθαι· πολλὸν γὰρ ἀπὸ πλυνοί εἰσι πόληος.

21 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπε = B 59

Om. — 21 G (L^4) cf. B 59 δ 803 υ 32 etc.

Damn. — 31-35 forsitan quidam antiqui : alii autem laudare tentabant cf. Schol. : ἀναγκαία ἡ ἔπειξις ἵνα θᾶττον ἡ θεραπεία τοῦ Ὀδυσσέως γένηται. Schol. : 31 : καὶ τοῦτο προσαγωγόν ἵνα σπεύσῃ συγγενέσθαι τῇ φίλῃ κατὰ σχολήν ‖ 31-35 Duentzer Fick Hennings ‖ 35 Bekker Koechly Nauck ; ὅθι τοι sine sensu cf. ε 280 ρ 523.

Var. — 22 Schol. : προπερισπωμένου τοῦ ναυσικλειτοῖο· τινὲς δὲ τῇ Ναυσικλειτοῖ (Ὀδύμαντος), ὡς Καλυψοῖ· ἔνιοι δὲ ναυσὶ κλειτοῖο ἐν δυσὶ μέρεσι λόγου· ἀμείνων δ' ἡ πρώτη ναυσικλειτοῖο ‖ 24 τῇ μὲν ἐειδομένη ‖ 27 ὅπου χρὴ ‖ 29 Schol. : Καλλίστρατος δὲ χάρις ἀντὶ τοῦ χαρά· μεταποιῆσαι δέ φησι τὸν Ἀριστοφάνην φάτις. — ἀνθρώπων vel ἀνθρώποις ‖ 33 ἀρτύνεαι ‖ 34 ἀνὰ δῆμον ‖ 35 παντοίων (?) — Φαιήκων πάντων. Schol. : γρ. καὶ ἤ τοι γένος. — ἐσσὶ — αὐτή ‖ 38 ζώνας.

Corr. — 29 ἀνθρώπων ut P^3 H^3 Agar cf. Z 351 I 134 O 662 etc. ‖ 33 ἔσσεαι synizesis suspecta ἔτι δὴν ἔσσεαι ἀδμής Agar sed vide *Damn.*

F. — 21 στῆσε δέ οἱ ὑπὲρ καί μιν... complur. ‖ 23 ἦτ' οἱ T ‖ 33 δϝῆν.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut [, regagnant cet Olympe où l'on dit que les dieux, loin de toute secousse ont leur siège éternel : ni les vents ne le battent, ni les pluies ne l'inondent ; là-haut, jamais de neige ; mais en tout temps l'éther, déployé sans nuages, couronne le sommet d'une blanche clarté ; c'est là-haut que les dieux passent dans le bonheur et la joie tous leurs jours ; c'est là que retournait la déesse aux yeux pers, après avoir donné ses conseils à la vierge].

Mais l'Aurore, montant sur son trône, éveillait la vierge en ses beaux voiles : étonnée de son rêve, Nausicaa s'en fut, à travers le manoir, le dire à ses parents.

Elle trouva son père et sa mère au logis. Au rebord du foyer, sa mère était assise avec les chambrières, tournant sa quenouillée teinte en pourpre de mer. Son père allait sortir quand elle le croisa ; il allait retrouver les autres rois de marque : les nobles Phéaciens l'appelaient au conseil.

Debout à ses côtés, Nausicaa lui dit :

NAUSICAA. — Mon cher papa, ne veux-tu pas me faire armer la voiture à roues hautes ? Je voudrais emporter notre linge là-bas, pour le laver au fleuve : j'en ai tant de sali !... Toi d'abord, tu ne veux, pour aller au conseil avec les autres rois, que vêtements sans tache, et, près de toi, cinq fils

de la Medjerdah. C'était Utique pour laquelle Pline nous donne une date précise : en 1104 avant notre ère, Utique avait fait en cèdre de Numidie la charpente et le plafond de son temple, — deux cents ou trois cents ans avant que Salomon fît en cèdre du Liban son temple de Jérusalem. Je croirais volontiers que nos Phéaciens étaient soit dans la parenté, soit dans l'alliance ou la clientèle de ces gens d'Utique, — les Vénitiens d'alors.

57. — La langue homérique emploie le mot « armer » dans les mêmes cas et le même sens que nos marins d'aujourd'hui, quand ils parlent d'armer une embarcation ou un navire, — de les garnir et de les préparer en vue d'un départ. Deux sortes de chars ou de voitures sont couramment employés en ce temps

Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
[Οὔλυμπον δ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἔμμεναι· οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτέ ποτ' ὄμβρῳ
δεύεται· οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται· ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
πέπταται ἀνέφελος· λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη·
τῷ ἔνι τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.
ἔνθ' ἀπέβη Γλαυκῶπις, ἐπεὶ διεπέφραδε κούρῃ].
Αὐτίκα δ' Ἠὼς ἦλθεν ἐΰθρονος, ἥ μιν ἔγειρε
Ναυσικάαν εὔπεπλον· ἄφαρ δ' ἀπεθαύμασ' ὄνειρον,
βῆ δ' ἴμεναι διὰ δώμαθ', ἵν' ἀγγείλειε τοκεῦσι,
πατρὶ φίλῳ καὶ μητρί, κιχήσατο δ' ἔνδον ἐόντας.
ἡ μὲν ἐπ' ἐσχάρῃ ἧστο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν,
ἠλάκατα στρωφῶσ' ἁλιπόρφυρα· τῷ δὲ θύραζε
ἐρχομένῳ ξύμβλητο μετὰ κλειτοὺς βασιλῆας
ἐς βουλήν, ἵνα μιν κάλεον Φαίηκες ἀγαυοί.
Ἡ δὲ μάλ' ἄγχι στᾶσα φίλον πατέρα προσέειπε·
ΝΑΥ. — Πάππα φίλ', οὐκ ἂν δή μοι ἐφοπλίσσειας ἀπήνην
ὑψηλὴν εὔκυκλον, ἵνα κ⟨α⟩τὰ εἵματ' ἄγωμαι
ἐς ποταμὸν πλυνέουσα, τά μοι ῥερυπωμένα κεῖται;
καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ ἔοικε μετὰ πρώτοισιν ἐόντα

Om. — 53 U add. im.

Damn. — 42-47 « Olympi descriptionem hoc loco non exspectari et postea insertam videri recte observant Bergk Kirchhoff alii ; suspectum imprimis est φασι vers. 42 ; splendidos tamen versus quos vertit Lucretius III 18, non facile quisquam patiatur sibi eripi » van Leeuwen (1890) cf. *Introduct.* || 50-55 Kirchhoff Fick || 52-55 Duentzer Hennings.

Var. — 42 ἕδος ἔμμεναι ἐσθλόν testis || 44 οὐδὲ Vulg. : οὔτε D K — ἐπικίδναται Plut. Herodian. Schol. : Ῥιανὸς αἰθὴρ || 45 ἀννέφελος cf. Eustath. — ἀναδέδρομεν testis || 46 Schol. : Ῥιανὸς τῇ ἔνι πρὸς τὴν αἴγλην || 47 διεπέφραδε πάντα cf. ρ 590 || 50 ἰέναι κατὰ || 51 ἔνδοθ' ἐόντες (?) || 54 κλειτοὺς ἐπικούρους cf. P 212 || 57 Schol. : Ῥιανὸς ἐφοπλίσσειαν, οἱ δμῶες δηλονότι || 60 ἐόντι.

Corr. — 58 Berard : κλύτα Vulg. « in puellae ore displicet κλύτα vox grandisona » van Leeuwen ; ΚΛΥΤΑ pro ΚΑΤΑ e mendo ortum (cf. *Var.* τ 371) nisi correctori antiquo debetur qui dactylum pro tribrach. homerico desideravit cf. π 322 γ 10 178 λ 164 Z 53.

Ϝ. — 60 καὶ δ' αὐτόν σε ἔοικε Fick αὐτὸν μέν σε ἔοικε Berard cf. 62 πέντε δέ τοι cf. Agar

vivent en ce manoir, deux qui sont mariés, et trois encor garçons, mais de belle venue! sans linge frais lavé, jamais ils ne voudraient s'en aller à la danse. C'est moi qui dois avoir le soin de tout cela.

Elle ne parlait pas des fêtes de ses noces. Le seul mot l'aurait fait rougir devant son père.

Mais, ayant deviné, le roi dit en réponse :

ALKINOOS. — Ce n'est pas moi qui veux te refuser, ma fille, ni les mules, ni rien. Pars! nos gens vont t'armer la voiture à roues hautes et mettre les ridelles.

A ces mots, il donna les ordres à ses gens, qui, sitôt, s'empressèrent; on tira, on garnit la voiture légère; les mules amenées, on les mit sous le joug et tandis que la vierge, apportant du cellier le linge aux clairs reflets, le déposait dans la voiture aux bois polis, sa mère, en un panier, ayant chargé les vivres, ajoutait d'autres mets et toutes les douceurs, puis remplissait de vin une outre en peau de chèvre.

Alors Nausicaa monta sur la voiture. Sa mère lui tendit, dans la fiole d'or, une huile bien fluide pour se frotter après le bain, elle et ses femmes. La vierge prit le fouet et les rênes luisantes. Un coup pour démarrer et mules, s'ébrouant, de s'allonger à plein effort et d'em-

comme au nôtre : les légères voitures de course ou de voyage ont des roues fort basses pour garder l'équilibre aux tournants ou sur l'obstacle : les lourdes voitures de charge ont de hautes roues, comme nos fardiers. Des chevaux emmènent les premières; des mules les secondes. Priam, s'en allant racheter le cadavre de son fils Hector, est monté sur un char à chevaux ; derrière lui, un serviteur conduit le chariot à mules qui mène la rançon et ramènera le corps.

βουλὰς βουλεύειν καθαρὰ χροὶ εἵματ' ἔχοντα·
πέντε δέ τοι φίλοι υἷες ἐνὶ μεγάροις γεγάασιν,
οἱ δύ' ὀπυίοντες, τρεῖς δ' ἠίθεοι θαλέθοντες·
οἱ δ' αἰεὶ ἐθέλουσι νεόπλυτα εἵματ' ἔχοντες
ἐς χορὸν ἔρχεσθαι· τὰ δέ ⟨μ' ἐν φρεσὶ⟩ πάντα μέμηλεν.
῟Ως ἔφατ'· αἴδετο γὰρ θαλερὸν γάμον ἐξονομῆναι
πατρὶ φίλῳ· ὁ δὲ πάντα νόει καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
ΑΛΚ. — Οὔτέ τοι ἡμιόνων φθονέω, τέκος, οὔτέ τευ ἄλλου.
ἔρχευ· ἀτάρ τοι δμῶες ἐφοπλίσσουσιν ἀπήνην
ὑψηλὴν εὔκυκλον, ὑπερτερίῃ ἀραρυῖαν.
῟Ως εἰπὼν δμώεσσιν ἐκέκλετο· τοὶ δὲ πίθοντο.
οἱ μὲν ἄρ' ἐκτὸς ἄμαξαν ἐύτροχον ἡμιονείην
ὅπλεον ἡμιόνους θ' ὕπαγον ζεῦξάν θ' ὑπ' ἀπήνῃ.
κούρη δ' ἐκ θαλάμοιο φέρεν ἐσθῆτα φαεινήν
καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν ἐυξέστῳ ἐπ' ἀπήνῃ·
μήτηρ δ' ἐν κίστῃ ἐτίθει μενοεικέ' ἐδωδὴν
παντοίην, ἐν δ' ὄψα τίθει, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν
ἀσκῷ ἐν αἰγείῳ· κούρη δ' ἐπεβήσετ' ἀπήνης·
δῶκε δέ ⟨οἱ⟩ χρυσέῃ ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον,
εἵως χυτλώσαιτο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν.
ἡ δ' ἔλαβεν μάστιγα καὶ ἡνία σιγαλόεντα,
μάστιξεν δ' ἐλάαν· καναχὴ δ' ἦν ἡμιόνοιιν·
αἱ δ' ἄμοτον τανύοντο, φέρον δ' ἐσθῆτα καὶ αὐτήν,
οὐκ οἴην· ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.

Damn. — 77-78 Duentzer Hennings || 79-80 vel 80 Fick || 83-84 P. Knight.

Var. — 61 ἔχοντι || 63 θαλέοντες || 72 γρ. ἡμιόνοιιν || 73 ἀπήνην || 74-75 Schol. : Ἀριστοφάνης φέρον γρ. καὶ κατέθηκαν, οἱ δμῶες || 75 ἐυξέστου ἐπ' ἀπήνης || 76 μενοεικέα δαῖτα cf. γ 480 || 81 ἔλαβε || 82 ἡμιόνοισιν.

Corr. — 62 μεγάρῳ Nauck || 65 Berard (cf. α 151 ε 67 μ 116) : τὰ δ' ἐμῇ φρενὶ Vulg. hapax in Poematibus τὰ δ' ἐνὶ φρεσὶ K.

F. — 64 νεόπλυτ' P H νεόπλυθ' W || 74 φέρεν δ' Apollon. *Lex.* || 77 ἐνέχευε δὲ οἶνον van Leeuwen καὶ οἶνον ἔχευε P. Knight || 79 Clarke : δῶκεν δὲ χρυσέῃ Vulg. cf. 215 (δῶκε F X) || 83 τανύοντε φέρον ἐσθῆτα van Leeuwen cf. 74 et φ 426. Agar optime disseruit de hoc versu *Homerica* p. 83-87, multis exemplis allatis ; τροχόωντε φέρον ἐσθῆτα (?) Berard cf. 318.

porter le linge et la princesse ; à pied, sans la quitter, ses femmes la suivaient.

On atteignit le fleuve aux belles eaux courantes. Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau claire sortait à flots de sous les roches, de quoi pouvoir blanchir le linge le plus noir. Les mules dételées, on les tira du char et, les lâchant au long des cascades du fleuve, on les mit paître l'herbe à la douceur de miel. Les femmes avaient pris le linge sur le char et, le portant à bras dans les trous de l'eau sombre, rivalisaient à qui mieux mieux pour le fouler. On lava, on rinça tout ce linge sali ; on l'étendit en ligne aux endroits de la grève où le flot quelquefois venait battre le bord et lavait le gravier. On prit le bain et l'on se frotta d'huile fine, puis, tandis que le linge au clair soleil séchait, on se mit au repas sur les berges du fleuve ; une fois régalées, servantes et maîtresse dénouèrent leurs voiles pour jouer au ballon.

Nausicaa aux beaux bras blancs menait le chœur.... Quand la déesse à l'arc, Artémis, court les monts, tout le long du Taygète, ou joue sur l'Érymanthe parmi les sangliers et les biches légères, ses nymphes, nées du Zeus à l'égide, autour d'elle bondissent par les champs, et le cœur de Léto s'épanouit à voir sa fille dont la tête et le front les dominent [: sans peine, on la distingue entre tant de beautés]. Telle se

85. — Montée sur sa voiture et suivie de ses femmes, Nausicaa quitte la ville et, contournant la rade au pied de la haute montagne, remonte sans peine le défilé d'un petit torrent : elle

Αἱ δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο ῥόον περικαλλέ' ἵκοντο,
ἔνθ' ἤτοι πλυνοὶ ἦσαν ἐπηετανοί, πολὺ δ' ὕδωρ
καλὸν ὑπεκπρόρεε⟨ν⟩ μάλα περ ῥυπόωντα καθῆραι,
ἔνθ' αἵ γ' ἡμιόνους μὲν ὑπεκπροέλυσαν ἀπήνης
καὶ τὰς μὲν σεῦαν ποταμὸν πάρα δινήεντα
τρώγειν ἄγρωστιν μελιηδέα· ταὶ δ' ἀπ' ἀπήνης
εἵματα χερσὶν ἕλοντο καὶ ἐσφόρεον μέλαν ὕδωρ,
στεῖβον δ' ἐν βόθροισι θοῶς ἔριδα προφέρουσαι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πλῦνάν τε κάθηράν τε ῥύπα πάντα,
ἑξείης πέτασαν παρὰ θῖν' ἁλός, ἧχι μάλιστα
λάιγγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε θάλασσα.
αἱ δὲ λοεσσάμεναι καὶ χρισάμεναι λίπ' ἐλαίῳ
δεῖπνον ἔπειθ' εἵλοντο παρ' ὄχθῃσιν ποταμοῖο,
εἵματα δ' ἠελίοιο μένον τερσήμεναι αὐγῇ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτου τάρφθεν δμῳαί τε καὶ αὐτή,
σφαίρῃ ταὶ δ' ἄρ' ἔπαιζον, ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι·
τῇσι δὲ Ναυσικάα λευκώλενος ἤρχετο μολπῆς·
οἵη δ' Ἄρτεμις εἶσι κατ' οὔρεα ἰοχέαιρα,
ἢ κατὰ Τηΰγετον περιμήκετον ἢ' Ἐρύμανθον,
τερπομένη κάπροισι καὶ ὠκείῃσ' ἐλάφοισι·
τῇ δέ θ' ἅμα Νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
ἀγρονόμοι παίζουσι· γέγηθε δέ τε φρένα Λητώ·
πασάων δ' ὑπὲρ ἥ γε κάρη ἔχει ἠδὲ μέτωπα,
[ῥεῖά τ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δέ τε πᾶσαι·]
ὣς ἥ γ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀδμής.

Om. — 88 (m H^3).
Damn. — 103 Nitzsch || 103-104 Fick Hennings || 106 Duentzer || 108 Berard cf. O 490 ζ 300 ; abest ab imitatione Virgilii *Aen.* I 498 seqq.
Var. — 85 ἀλλ' ὅτε || 87 ῥυπόεντα || 88 γρ. ἀμάξης || 89 τοὺς || 95 γρ. ἀποπτύνεσκε ἤγουν ἀπέπτυε cf. A 426 || 96 καὶ ἀλειψάμεναι || 100 Schol.: ταίδ' πᾶσαι διὰ τοῦ δ' sed τ' vel γ' codd. || 101 ἦρξατ' ἀοιδῆς || 102 Schol. : οὔρεος· γρ. οὔρεα, ὅπερ ἄμεινον || 105 κοῦραι νύμφαι || 106 ἀγρόμεναι — δέ τε : δ' ἄρα cf. Schol.: Μεγακλείδης ἀγρόμεναι παίζουσιν ἀνὰ δρία παιπαλόεντα || 107 μέτωπον || 108 ῥεῖα δ' codd. Schol. : οὕτως διὰ τοῦ τ' αἱ 'Αρισταρχειαι καὶ σχεδὸν πᾶσαι || 109 ἀγνή.
Corr. — 87 Friedlaender : ὑπεκπρορέει Vulg. || 94 ἑξῆς τὰ πέτασαν Berard.

détachait, du groupe de ses femmes, cette vierge sans maître...

110 Pour rentrer au logis, l'heure approchait déjà
de plier le beau linge et d'atteler les mules.
C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers,
voulut pour ses desseins qu'Ulysse réveillé vît
la vierge charmante et fût conduit par elle au
bourg des Phéaciens. Elle lançait la balle à l'une
115 de ses femmes ; mais la balle, manquant la ser-
vante, tomba au trou d'une cascade. Et filles
aussitôt de pousser les hauts cris ! et le divin
Ulysse éveillé de s'asseoir ! Son esprit et son cœur
ne savaient que résoudre :

Ulysse. — Hélas ! en quel pays, auprès de
119 quels mortels suis-je donc revenu[1] ?... qu'entends-je
autour de moi ? des voix fraîches de filles[2] ?...
Mais allons ! de mes yeux, il faut tâcher de voir !
127 Et le divin Ulysse émergea des broussailles.
Sa forte main cassa dans la dense verdure un
rameau bien feuillu, qu'il donnerait pour voile à sa
virilité. Puis il sortit du bois. Tel un lion des
130 monts, qui compte sur sa force, s'en va, les yeux
en feu, par la pluie et le vent, se jeter sur les
bœufs et les moutons, ou court forcer les daims
sauvages ; c'est le ventre qui parle[3]. Tel, en sa

[1] Vers 120-121 : chez un peuple sauvage, des bandits sans justice, ou des gens accueillants qui respectent les dieux.

[2] Vers 123-125 : ou de nymphes, vivant à la cime des monts, à la source des fleuves, aux herbages des combes ?... ou serais-je arrivé chez des hommes qui parlent ?

[3] Vers 134 : jusqu'en la ferme close attaquer le troupeau.

atteint la plaine intérieure, que le fleuve traverse, et n'a plus qu'à laisser trotter les mules jusqu'à l'autre défilé bien plus large par où le fleuve en cascades va tomber dans la mer, en poussant

Ἀλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πάλιν οἶκον δὲ νέεσθαι 110
ζεύξασ' ἡμιόνους πτύξασά τε εἵματα καλά,
ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὡς Ὀδυσεὺς ἔγροιτο ἴδοι τ' εὐώπιδα κούρην,
ἥ οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν ἡγήσαιτο·
σφαῖραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμφίπολον βασίλεια· 115
ἀμφιπόλου μὲν ἅμαρτε, βαθείῃ δ' ἔμβαλε δίνῃ·
αἱ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσαν· ὁ δ' ἔγρετο δῖος Ὀδυσσεύς,
ἑζόμενος δ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
ΟΔΥ. — Ὤμοι ἐγώ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἱκάνω ; 119
ὥς τέ με κουράων ἀμφήλυθε θῆλυς ἀυτή· 122
ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἠδὲ ἴδωμαι. 126
Ὣς εἰπὼν θάμνων ὑπεδύσετο δῖος Ὀδυσσεύς,
ἐκ πυκινῆς δ' ὕλης πτόρθον κλάσε χειρὶ παχείῃ
φύλλων, ὡς ῥύσαιτο περὶ χροῒ μήδεα φωτός,
βῆ δ' ἴμεν ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, ἀλκὶ πεποιθώς, 130
ὅς τ' εἶσ' ὑόμενος καὶ ἀήμενος· ἐν δέ οἱ ὄσσε
δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσὶ μετέρχεται ἢ' ὀίεσσιν
ἠὲ μετ' ἀγροτέρας ἐλάφους· κέλεται δέ ἑ γαστήρ· 133
ὣς Ὀδυσεὺς κούρῃσιν ἐυπλοκάμοισιν ἔμελλε 135
μίξεσθαι γυμνός περ ἐών· χρειὼ γὰρ ἵκανε.
σμερδαλέος δ' αὖ τῇσι φάνη κεκακωμένος ἅλμῃ·

120 ἦ ῥ' οἵ γ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι, = ι 175
ἦε φιλόξεινοι καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής ; 176
123 Νυμφάων, αἳ ἔχουσ' ὀρέων αἰπεινὰ κάρηνα cf. Υ 8
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα· Υ 9
ἦ νύ που ἀνθρώπων εἰμὶ σχεδὸν αὐδηέντων ;
134 μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν = Μ 301

Damn. — 112-114 Duentzer || 120-121 Kirchhoff || 123-124 Nitzsch || 123-125 Lenz || 129-130 F. Marx || 130-136 Seeck || 131-136 Fick || 133-134 compl.

Var. — 115 πάλλαν ἔπειτ' testes || 116 ἔμπεσε cf. ε 315 — λίμνῃ testis || 117 θεῖος || 126 ἄγε τῶν seu ἄγ' ἰὼν || 127 θάμνον ὑπεκδύετο θεῖος || 131 Schol. : ἐκ πλήρους τὸ εἶσι αἱ Ἀριστάρχου || 132 Schol. : Ῥιανὸς αὐτὰρ βουσί. Eustath. : ἐπέρχεται cf. Ω 82 || 137 Schol. : λευγαλέος, κακῶς· Ζηνόδοτος δὲ ἀργαλέος κακῶς.

F. — 111 τε om. W || 114 ἤ κέ οἱ ἀνδρῶν Φαιήκων Agar || 121 θεοδϝής.

nudité, Ulysse s'avançait vers ces filles bouclées : le besoin le poussait...

Quand l'horreur de ce corps tout gâté par la mer leur apparut, ce fut une fuite éperdue jusqu'aux franges des grèves. Il ne resta que la fille d'Alkinoos : Athéna lui mettait dans le cœur cette audace et ne permettait pas à ses membres la peur. Debout, elle fit tête...

Ulysse réfléchit : irait-il supplier cette fille charmante et la prendre aux genoux ?... ou, sans plus avancer, ne devait-il user que de douces prières [afin de demander le chemin de la ville et de quoi se vêtir]?... Il pensa, tout compté, que mieux valait rester à l'écart et n'user que de douces prières: l'aller prendre aux genoux pouvait la courroucer. L'habile homme aussitôt trouva ces mots touchants :

Ulysse. — Je suis à tes genoux, ô reine! que tu sois ou déesse ou mortelle ! Déesse, chez les dieux, maîtres des champs du ciel, tu dois être Artémis, la fille du grand Zeus : la taille, la beauté et l'allure, c'est elle !... N'es-tu qu'une mortelle, habitant notre monde, trois fois heureux ton père et ton auguste mère! trois fois heureux tes frères !... comme, en leurs cœurs charmés, tu dois verser la joie, chaque fois qu'à la danse, ils voient entrer ce beau rejet de la famille !... et jusqu'au fond de l'âme, et plus que tous les autres, bienheureux le mortel dont les présents vainqueurs t'emmèneront chez lui ! Mes yeux n'ont jamais vu ton pareil, homme ou

devant ses bouches une petite plage unie de sables et de cailloux lavés. Ces cascades du fleuve sont des lavoirs naturels où

τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠιόνας προυχούσας·
οἴη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῇ γὰρ Ἀθήνη
θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἵλετο γυίων.
στῆ δ' ἄντα σχομένη· ὁ δὲ μερμήριξεν Ὀδυσσεύς,
ἢ γούνων λίσσοιτο λαβὼν εὐώπιδα κούρην,
ἦ' αὔτως ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι
[λίσσοιτ', εἰ δείξειε πόλιν καὶ εἵματα δοίη].
ὣς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι
λίσσεσθαι ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι,
μή οἱ γοῦνα λαβόντι χολώσαιτο φρένα κούρη.
Αὐτίκα μειλίχιον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον·
ΟΔΥ. — Γουνοῦμαί σε, ἄνασσα· θεός νύ τις ἦ βροτός ἐσσι;
εἰ μέν τις θεός ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
Ἀρτέμιδί σέ ⟨γ'⟩ ἐγώ γε, Διὸς κούρῃ μεγάλοιο,
εἶδός τε μέγεθός τε φυήν τ' ἄγχιστα ἐίσκω·
εἰ δέ τίς ἐσσι βροτῶν, τοὶ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσι,
τρισμάκαρες μὲν σοί γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
τρισμάκαρες δὲ κασίγνητοι· μάλα πού σφισι θυμὸς
αἰὲν ἐυφροσύνῃσιν ἰαίνεται εἵνεκα σεῖο,
λευσσόντων τοιόνδε θάλος χορὸν εἰσοιχνεῦσαν·
κεῖνος δ' αὖ περὶ κῆρι μακάρτατος ἔξοχον ἄλλων,
ὅς κέ σ' ἐέδνοισι βρίσας οἶκον δ' ἀγάγηται,
οὐ γάρ πω ⟨τοιόνδε⟩ ἴδον βροτὸν ὀφθαλμοῖσιν,

Damn. — **144** Schol. : περιττὸς ὁ στίχος· οὐ γὰρ περὶ τῆς διανοίας αὐτῆς διστάζει ἀλλὰ πῶς παρακαλέσει, πλησίον σταίη ἢ ἀφεστηκὼς αὐτῆς, καὶ Ἀθηνοκλῆς δὲ ὑπώπτευσε τὸν στίχον cf. ξ 503 ‖ **144-146** Fick ‖ **157** Fick.

Var. — **138** Schol. : χωρὶς τοῦ ἰῶτα τὸ ἄλλη ‖ **140** δῶκε ‖ **152** εἰσάντα ἐίσκω ‖ **153** εἰ δ' αὖ γε βροτός ἐσσι τοὶ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσι codd. quidam ‖ **156** Schol. : γρ. ἐν εὐφροσύνῃσιν κακῶς ‖ **159** κέ γ'.

Corr. — **151** Fick : σε ἐγώ Vulg. hiatus vitiosus σ' ἄρ' ἐγώ van Leeuwen ῥά σ' ἐγώ P. Knight σέ γ' ἔπειτα Gerhard ‖ **159** Schol. : τὸ δ' ἑξῆς ὅς κέ σε οἶκον ἀγάγηται ἔδνοισι βρίσας τοὺς ἄλλους μνηστῆρας cf. Eustath. sed βρίθω = *gravari* unde forsitan corrigend. ἐέδνοισ' ἐρίσας cf. N 325 ποσὶ... ἐρίζειν et ο 321.

F. — **145** οἱ om. T ‖ **146** λίσσεσθ' GU — ἐ ἔπεσσιν Nauck ‖ **159** σε ἔδνοισι FGTU σ' ἔδνοισι X ‖ **160** Grashof : τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον sive τοιοῦτον ἴδον βροτὸν Vulg. τοῖον ἴδον βροτὸν Schol. ἴδον ἐγὼ βροτὸν G.

femme! ton aspect me confond! A Délos autrefois, à l'autel d'Apollon, j'ai vu même beauté : le rejet d'un palmier qui montait vers le ciel. Car je fus en cette île aussi, et quelle armée m'accompagnait alors sur cette route, où tant d'angoisses m'attendaient! Tout comme, en le voyant, je restai dans l'extase, car jamais fût pareil n'était monté du sol, aujourd'hui, dans l'extase, ô femme, je t'admire; mais je tremble : j'ai peur de prendre tes genoux. Vois mon cruel chagrin! Hier, après vingt jours sur les vagues vineuses, j'échappais à la mer : vingt jours que sans arrêt, depuis l'île océane, les flots me rapportaient sous les coups des rafales!... Lorsque les dieux enfin m'ont jeté sur vos bords, n'est-ce pour y trouver que nouvelles souffrances ? Je n'en vois plus la fin: combien de maux encor me réserve le ciel!... Ah! reine, prends pitié! c'est toi que, la première, après tant de malheurs, ici j'ai rencontrée; je ne connais que toi parmi les habitants de cette ville et terre... Indique-moi le bourg; donne-moi un haillon à mettre sur mon dos; n'as-tu pas, en venant, apporté quelque housse ?... Que les faveurs des dieux comblent tous tes désirs! [qu'ils te donnent l'époux, un foyer, l'union des cœurs, la belle chose! Il n'est rien de meilleur, ni de plus précieux que l'accord, au foyer, de tous les sentiments entre mari et femme : grand dépit des jaloux, grande joie des amis, bonheur parfait du couple!]

Mais la vierge aux bras blancs le regarda et dit :

l'eau s'accumule en bassins étagés, et le sable de la plage offre le séchoir et le jeu de paume que le fleuve traverse en un court méandre sans trop de profondeur.

οὔτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκα· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.
Δήλῳ δή ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ
φοίνικος νέον ἔρνος ἀνερχόμενον ἐνόησα·
ἦλθον γὰρ καὶ κεῖσε· πολὺς δέ μοι ἕσπετο λαὸς
τὴν ὁδόν, ᾗ δὴ μέλλεν ἐμοὶ κακὰ κήδε' ἔσεσθαι.
ὣς δ' αὔτως καὶ κεῖνο ἰδὼν ἐτεθήπεα θυμῷ
δήν, ἐπεὶ οὔ πω τοῖον ἀνήλυθεν ἐκ δόρυ γαίης,
ὡς σέ, γύναι, ἄγαμαί τε, τέθηπά τε· δείδια δ' αἰνῶς
γούνων ἅψασθαι· χαλεπὸν δέ με πένθος ἱκάνει.
χθιζὸς ἐεικοστῷ φύγον ἤματι οἴνοπα πόντον·
τόφρα δέ μ' αἰεὶ κῦμα φέρε κραιπναί τε θύελλαι
νήσου ἀπ' ὠγυγίης· νῦν δ' ἐνθάδε κάμβαλε δαίμων,
ὄφρά τί που καὶ τῇδε πάθω κακόν. οὐ γὰρ ὀίω
παύσεσθ'· ἀλλ' ἔτι πολλὰ θεοὶ τελέουσι πάροιθεν.
ἀλλά, ἄνασσ', ἐλέαιρε· σὲ γὰρ κακὰ πολλὰ μογήσας
ἐς πρώτην ἱκόμην, τῶν δ' ἄλλων οὔ τινα οἶδα
ἀνθρώπων, οἳ τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσι.
ἄστυ δέ μοι δεῖξον, δὸς δὲ ῥάκος ἀμφιβαλέσθαι,
εἴ τί που εἴλυμα σπείρων ἔχες ἐνθάδ' ἰοῦσα.
σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς,
[ἄνδρά τε καὶ οἶκον, καὶ ὁμοφροσύνην ὀπάσειαν
ἐσθλήν· οὐ μὲν γὰρ τοῦ γε κρεῖσσον καὶ ἄρειον
ἢ ὅθ' ὁμοφρονέοντε νοήμασι οἶκον ἔχητον
ἀνὴρ ἠδὲ γυνή· πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσι,
χάρματα δ' εὐμενέτῃσι· μάλιστα δέ τ' ἔκλυον αὐτοί.]

Damn. — 161-167 Fick opus esse censet Cynaethi qui hymnum ad Delium Apollinem scripsit ; eadem comparatione utitur poeta *Cantic. Cantic.* VII 7 || 166-174 178-179 181-185 Duentzer || 172-174 Fick || 179 P. Knight εἴλυμα hapax || 181-185 Bekker Kammer Hennings : « ἔκλυον αὐτοί verba sine sensu » Nauck.

Var. — 162 βωμόν Julian. ναῷ Plut. cf. *Hymn. Apoll.* 293 || 164 γρ. ἔπλετο || 168 δείδιά τ' || 171 με μέγα κῦμ' ἐφόρει || 173 ὄφρ' ἔτι || 178 τέ μοι — δός τε || 183 οἶκί' Hierocles.

Corr. — 168 ὡς αὔτως σ' ἄγαμαί Agar || 182 οὐ μὲν γάρ τι τόο κρεῖσσον Agar.

Ϝ. — 168 δέδϜια || 175 ἀλλά FK : ἀλλ' Vulg. || 180 φρεσὶ ᾗσι.

NAUSICAA. — Tu sais bien, étranger, car tu n'as pas la mine d'un sot ni d'un vilain, que Zeus, de son Olympe, répartit le bonheur aux vilains comme aux nobles, ce qu'il veut pour chacun : s'il t'a donné ces maux, il faut bien les subir. Mais puisque te voilà en notre ville et terre, ne crains pas de manquer ni d'habits ni de rien que l'on doive accorder, en pareille rencontre, au pauvre suppliant. Vers le bourg, je serai ton guide et te dirai le nom de notre peuple... C'est à nos Phéaciens qu'est la ville et sa terre, et moi, du fier Alkinoos, je suis la fille, du roi qui tient en mains la force et la puissance de cette Phéacie.

Aux servantes bouclées, donnant alors ses ordres :

NAUSICAA. — Mes filles, revenez : jusqu'où vous met en fuite la seule vue d'un homme ! Avez-vous donc cru voir l'un de nos ennemis ?... Il n'est pas encor né, jamais il ne naitra, le foudre qui viendrait apporter le désastre en pays phéacien : les dieux nous aiment tant ! Nous vivons à l'écart, en cette mer des houles, si loin que nul mortel n'a commerce avec nous.... Vous n'avez devant vous qu'un pauvre naufragé. Puisqu'il nous est venu, il doit avoir nos soins : étrangers, mendiants, tous nous viennent de Zeus.

204. — L'île des Phéaciens est loin des autres îles du monde civilisé. Elle gît au devant de cette côte d'Épire dont les indigènes, jusqu'à nous, n'ont jamais eu de marine, presque pas de ports et peu de relations avec les étrangers : il y a trente ans à peine, ils étaient encore d'humeur peu sociable et de relations difficiles. La ville des Phéaciens était séparée de ce continent et par le large canal de Corfou, et par les plaines et montagnes de l'île : elle regardait l'immensité de houles que la grande mer du large déroule vers le sud, entre ce rivage de Corfou et l'Afrique. Dans la géographie de l'épos, cette ville était donc la dernière

Τὸν δ' αὖ Ναυσικάα λευκώλενος ἀντίον ηὔδα·
NAY. — Ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε κακῷ οὔτ' ἄφρονι φωτὶ ἔοικας,
Ζεὺς δ' αὐτὸς νέμει ὄλβον Ὀλύμπιος ἀνθρώποισιν,
ἐσθλοῖσ' ἠδὲ κακοῖσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, ἑκάστῳ·
καί που σοὶ τάδ' ἔδωκε· σὲ δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπης.
νῦν δ', ἐπεὶ ἡμετέρην τε πόλιν καὶ γαῖαν ἱκάνεις,
οὔτ' οὖν ἐσθῆτος δευήσεαι οὔτέ τευ ἄλλου,
ὧν ἐπέοιχ' ἱκέτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα.
ἄστυ δέ τοι δείξω, ἐρέω τέ τοι οὔνομα λαῶν.
Φαίηκες μὲν τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσιν·
εἰμὶ δ' ἐγὼ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,
τοῦ δ' ἐκ Φαιήκων ἔχεται κάρτός τε βίη τε.
Ἦ ῥα καὶ ἀμφιπόλοισιν ἐυπλοκάμοισι κέλευσε·
NAY. — Στῆτέ μοι, ἀμφίπολοι· πόσε φεύγετε φῶτα ἰδοῦσαι;
ἦ μή που τινα δυσμενέων φάσθ' ἔμμεναι ἀνδρῶν ;
οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερὸς βροτὸς οὐδὲ γένηται,
ὅς κεν Φαιήκων ἀνδρῶν ἐς γαῖαν ἵκηται
δηιοτῆτα φέρων· μάλα γὰρ φίλοι ἀθανάτοισι.
οἰκέομεν δ' ἀπάνευθε πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
ἔσχατοι, οὐδέ τις ἄμμι βροτῶν ἐπιμίσγεται ἄλλος.
ἀλλ' ὅδε τις δύστηνος ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνει,
τὸν νῦν χρὴ κομέειν· πρὸς γὰρ Διός εἰσιν ἅπαντες
ξεῖνοί τε πτωχοί τε· δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε.

Add. — 187 a Plut. *De Prof. in Virt.* 82 :
ὦ ξέν'. . . . .
οὖλέ τε καὶ μέγα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν = ω 402

Damn. — 193 P. Knight || 201-205 Duentzer || 207-208 Scotland.

Var. — 190 τά γ' || 193 ἀντιάσασθαι || 194 δέ... δέ vel τέ... τέ... || 201 Schol. : διερός· οὕτως τὸν ζῶντα Ἀρίσταρχος· ὁ δὲ Καλλίστρατος γρ. δυερός, ὁ ἐπίπονος ἤτοι κακοπαθητικός || 205 βροτός || 207 Schol. : τὸν νῦν· Καλλίστρατος τῷ μιν unde mihi videntur corrigi posse versus ζ 48-49 ; pro ἥ μιν ἔγειρε re vera legendum ἣ μὲν ἔγειρε ; sine sensu vel utilitate pronomen μιν ante nomen Ναυσικάαν ; ex Anthologia (cf. *Introd.*) liquet jam Alexandrinos criticos interdum usum horum pronominum ignorasse || 208 πτωχοί τε ξεῖνοί τε cf. Schol.

Corr. — 204 ναίομεν ὧδ' Nauck cf. Ξ 116 || 205 ἄλλων Nauck.

F. — 193 ὧν τε ἔοιχ' Hoffmann.

Allons, femmes! petite aumône, grande joie[1]! de nos linges lavés, donnez à l'étranger une écharpe, une robe, puis, à l'abri du vent, baignez-le dans le fleuve.

Elle dit : aussitôt, s'engageant l'une l'autre, ses femmes revenaient et l'ordre fut rempli[2]. Quand Ulysse à l'abri du vent fut installé, on posa près de lui une robe, une écharpe, pour qu'il pût se vêtir, et la fiole d'or contenant l'huile claire. On l'invita au bain dans les courants du fleuve.

Mais le divin Ulysse alors dit aux servantes :

Ulysse. — Ne restez pas si près, servantes! sans votre aide, je saurai bien laver mon dos de cette écume et l'oindre de cette huile que, depuis si longtemps, ma peau n'a pas connue. Mais devant vous, me mettre au bain! je rougirais de me montrer tout nu à des filles bouclées.

Il dit et, s'écartant, les femmes s'en allaient informer la princesse.

Quand le divin Ulysse, puisant aux eaux du fleuve, eut lavé les écumes, qui lui plaquaient les reins et le plat des épaules, quand il eut, de sa tête, essoré les humeurs de la mer inféconde et qu'il se fut plongé tout entier, frotté d'huile, il mit les vêtements que lui avait donnés cette vierge sans maître, et voici qu'Athéna, la fille du

[1] Vers 209 : donnez à l'étranger de quoi manger et boire.

[2] Vers 213 : (comme avait ordonné) Nausicaa, la fille du fier Alkinoos.

des villes civilisées au bord de la mer des Monstres et des Épouvantes, qui s'ouvrait vers le Couchant et que peuplaient Cyclopes et Lestrygons. C'est elle qui détenait le transit et les secrets de cette mer inconnue des autres humains.

ἀλλ' ἄγε οἱ δότε φᾶρος ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα,
λούσατέ τ' ἐν ποταμῷ, ὅθ' ἐπὶ σκέπας ἔστ' ἀνέμοιο.
Ὣς ἔφαθ'· αἱ δ' ἔσταν τε καὶ ἀλλήλῃσι κέλευσαν,
κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἷσαν ἐπὶ σκέπας, ὡς ἐκέλευσε·
πὰρ δ' ἄρα οἱ φᾶρός τε χιτῶνά τε εἵματ' ἔθηκαν,
δῶκαν δὲ χρυσέῃ ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον,
ἤνωγον δ' ἄρα μιν λοῦσθαι ποταμοῖο ῥοῇσι.
Δή ῥα τότ' ἀμφιπόλοισι μετηύδα δῖος Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἀμφίπολοι, στῆθ' οὕτω ἀπόπροθεν, ὄφρ' ἐγὼ αὐτὸς
ἅλμην ὤμοιιν ἀπολούσομαι, ἀμφὶ δ' ἐλαίῳ
χρίσομαι· ἦ γὰρ δηρὸν ἀπὸ χροός ἐστιν ἀλοιφή.
ἄντην δ' οὐκ ἂν ἐγώ γε λοέσσομαι· αἰδέομαι γὰρ
γυμνοῦσθαι κούρῃσιν ἐϋπλοκάμοισι μετελθών.
Ὣς ἔφαθ'· αἱ δ' ἀπάνευθεν ἴσαν, εἶπον δ' ἄρα κούρῃ.
αὐτὰρ ὁ ἐκ ποταμοῦ χρόα νίζετο δῖος Ὀδυσσεὺς
ἅλμην, ἥ οἱ νῶτα καὶ εὐρέας ἄμπεχεν ὤμους,
ἐκ κεφαλῆς δ' ἔσμηχεν ἁλὸς χνόον ἀτρυγέτοιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα λοέσσατο καὶ λίπ' ἄλειψεν,
ἀμφὶ δὲ εἵματα ἕσσαθ' ἅ οἱ πόρε παρθένος ἀδμής,
τὸν μὲν Ἀθηναίη θῆκεν, Διὸς ἐκγεγαυῖα,
μείζονά τ' εσιδέειν καὶ πάσσονα, κὰδ δὲ κάρητος
οὔλας ἧκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας·

213 Ναυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο = ζ 17

Om. — 213 U (k) add. U[2] || 224-316 P (V[1]) : ἐνθάδε λείπ. στίχ. ϛγ' (i.e. 93) P[2].
Add. — 209 codd. plurimi habent :
ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, ξείνῳ βρῶσίν τε πόσιν τε
post quem Venet. 456 (U[4]) addit 209 a :
ἀλλ' ἄγε οἱ δότε φάρος ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα.
Damn. — 217-223 van Leeuwen (1890) || 221-222 Marx || 222 Blass.
Var. — 210 ἵν' ἐπὶ || 211 γρ. ἵσταντο καὶ || 212 Ὀδυσσέα || 217 θεῖος || 222 -σιν ἐπελθών cf. Schol. : μετελθών ἀντὶ τοῦ ἐπελθών || 227 λίπ' ἐλαίῳ.
Corr. — 219 ἀπονίψομαι Nauck || 221 ἄντα δ' ἂν οὐχ ὑμέων γε λοέσσομαι Berard || 224 αὐτὰρ ὅ γ' complur.
Ϝ. — 228 εἵμαθ' U || 230 τ' εἰσιδέειν Vulg. : τ' ἐσιδέειν Bentley τε ἰδέειν P. Knight cf. η 76.

grand Zeus, le faisant apparaître et plus grand
230 et plus fort, déroulait de son front des boucles
de cheveux aux reflets d'hyacinthe[1]; lorsqu'il
revint s'asseoir, à l'écart, sur la grève, il était
rayonnant de charme et de beauté.

Aussi, le contemplant, Nausicaa disait à ses
filles bouclées :

NAUSICAA. — Servantes aux bras blancs, lais-
240 sez-moi vous le dire! Ce n'est pas sans l'accord
unanime des dieux, des maîtres de l'Olympe, que,
chez nos Phéaciens divins, cet homme arrive:
je l'avoue, tout à l'heure, il me semblait vulgaire,
maintenant il ressemble aux dieux des champs du
246 ciel[2]! Mes filles, portez-lui de quoi manger et
boire.

Elle dit : à sa voix, les femmes empressées
posaient auprès d'Ulysse de quoi manger et
boire. Avidement alors, il but, puis il mangea, cet
250 Ulysse divin : tant de jours, il était resté sans
nourriture, le héros d'endurance!

Mais la vierge aux bras blancs, poursuivant
son dessein, ordonnait de charger dans la belle
voiture tout le linge plié, puis d'atteler les mules
aux pieds de corne dure, et, montée sur le char,
elle invitait Ulysse, en lui disant tout droit :

255 NAUSICAA. — Allons, debout, notre hôte! il faut
rentrer en ville! Je m'en vais te conduire au
manoir de mon père : c'est un sage et chez lui

[1] Vers 232-235 : tel un artiste habile, instruit par Héphaestos et Pallas Athéna de toutes leurs recettes, coule en or sur argent un chef-d'œuvre de grâce : telle Athéna versait la grâce sur la tête et le buste d'Ulysse.

[2] Vers 244-245 : puissé-je à son pareil donner le nom d'époux; s'il habitait ici! qu'il lui plût d'y rester...

ἕζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιὼν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης, 236
κάλλεϊ καὶ χάρισι στίλβων· θηεῖτο δὲ κούρη.
Δή ῥα τότ' ἀμφιπόλοισιν ἐυπλοκάμοισι μετηύδα·
ΝΑΥ. — Κλῦτέ μευ, ἀμφίπολοι λευκώλενοι, ὄφρά τι εἴπω·
οὐ πάντων ἀέκητι θεῶν, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσι, 240
Φαιήκεσσ' ὅδ' ἀνὴρ ἐπιμίξεται ἀντιθέοισι·
πρόσθεν μὲν γὰρ δή μοι ἀεικέλιος δέατ' εἶναι,
νῦν δὲ θεοῖσι ἔοικε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 243
ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, ξείνῳ βρῶσίν τε πόσιν τε. 246
Ὣς ἔφαθ'· αἱ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο,
πὰρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆι ἔθεσαν βρῶσίν τε πόσιν τε.
ἦτοι ὁ πῖνε καὶ ἦσθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
ἁρπαλέως· δηρὸν γὰρ ἐδητύος ἦεν ἄπαστος. 250
Αὐτὰρ Ναυσικάα λευκώλενος ἄλλ' ἐνόησε·
εἵματ' ἄρα πτύξασα τίθει καλῆς ἐπ' ἀπήνης,
ζεῦξεν δ' ἡμιόνους κρατερώνυχας, ἂν δ' ἔβη αὐτή,
ὤτρυνεν δ' Ὀδυσῆα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

232 ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ = ψ 159
ἴδρις, ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη 160
τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει, 161
ὣς ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις 162
244 αἲ γὰρ ἐμοὶ τοιόσδε πόσις κεκλημένος εἴη cf. Β 260 Ξ 210
ἐνθάδε ναιετάων, καί οἱ ἅδοι αὐτόθι μίμνειν cf. ο 360 η 313-315

Damn. — **236-247** Duentzer || **244-245** Schol. : δοκοῦσιν οἱ λόγοι ἀπρεπεῖς παρθένῳ εἶναι καὶ ἀκόλαστοι· λύουσι δὲ ἐκ τοῦ προσώπου· ὑπόκεινται γὰρ τρυφῶντες οἱ Φαίακες καὶ παντάπασιν ἁβροδίαιτοι· Ἔφορος μέντοι ἐπαινεῖ τὸν λόγον ὡς ἐξ εὐφυοῦς πρὸς ἀρετὴν ψυχῆς...· ἄμφω μὲν ἀθετεῖ Ἀρίσταρχος, διστάζει δὲ περὶ τοῦ πρώτου, ἐπεὶ καὶ Ἀλκμὰν αὐτὸν μετέβαλε παρθένους λεγούσας εἰσάγων Ζεῦ πάτερ, αἲ γὰρ ἐμὸς πόσις εἴη... || **245** Bekker Kirchhoff alii quibus adversatur H. Kratz.

Var. — **235** περίχευε ψ 162 || **236** θινὶ || **237** χάριτι || **239** Schol. : κλῦτέ μοι· κλῦτέ μευ οὕτως cf. 324 ο 172 || **241** ἐπιμίσγεται. Schol. : οὕτως ἐν μέλλοντι χρόνῳ ἐπιμίξεται || **242** πρόσθε || **245** ἐνθάδε μίμνειν || **253** ζεῦξαν vel ζεῦξε — δ' ὑφ' seu δ' ἐφ' || **254** ὄτρυνεν Zenod. cf. Ρ 215.

Corr. — **235** κεφαλῆς... ὤμων van Leeuwen || **248** hiatus vitiosus cf. ν 73; πὰρ δ' ἄρ' ἔθηκαν Ὀδυσσῆι Berard cf. ζ 214; Agar autem, non sine audacia, ut solet : πὰρ δ' ἄρα ταί γ' Ὀδυσῆι θέσαν...

Ϝ. — **234** δ' ϝέργα GK || **239** ὅττί κεν εἴπω Y (τοι K) || **254** Ὀδυσῆ' U.

tu pourras voir, crois-moi, la fleur des Phéaciens. Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens. Tant que nous longerons les champs et les cultures, suis, avec mes servantes, les mules et le char : vous presserez le pas ; je montrerai la route. Quand nous dominerons la ville, tu verras la hauteur de son mur, et la beauté des ports ouverts à ses deux flancs, et leurs passes étroites, et les doubles gaillards des vaisseaux remisés sur le bord du chemin, chacun sous son abri, et, dans ce même endroit, le beau Posidion, qu'entoure l'agora avec son carrelage de blocs tirés du mont, et, près des noirs vaisseaux, les fabricants d'agrès, de voiles, de cordages, les polisseurs de rames... Ne parle aux Phéaciens ni de carquois, ni d'arc, mais de mâts, d'avirons et de ces fins navires qui les portent, joyeux, sur la mer écumante !... [Il me faut éviter leurs propos sans douceur, car il ne manque pas d'insolents dans ce peuple pour blâmer par derrière ; il suffirait qu'un plus méchant nous rencontrât ! ah ! je l'entends d'ici : « Avec Nau-

260-270. — Remontant la plaine du fleuve, la voiture de Nausicaa va longer les champs de blé et les cultures des Phéaciens, puis regagner le défilé du torrent qui la ramènera vers la rade et la ville.

La passe franchie, voici qu'à la bouche extérieure de ce défilé, brusquement la rade et la ville vont apparaître aux pieds des voyageurs. Ils auront sous les yeux le spectacle que peuvent offrir aujourd'hui encore nombre de nos petits ports méditerranéens, quand, le soir approchant et les barques rentrées, la foule encombre la petite place dallée au bord de la plage d'échouage et quand mari, femme et enfants travaillent, chantent, filent ou bavardent autour des navires tirés à sec.

Voir la peinture que nous fait Mistral de la petite ville de Cassis, au chant III de *Calendal* :

En fàci de la mar lusènto
Davans sis iue toujours presènto,

ΝΑΥ. — Ὄρσεο δὴ νῦν, ξεῖνε, πόλιν δ' ἴμεν, ὄφρά σε πέμψω
πατρὸς ἐμοῦ πρὸς δῶμα δαΐφρονος, ἔνθά σέ φημι
πάντων Φαιήκων εἰδησέμεν ὅσσοι ἄριστοι.
ἀλλὰ μάλ' ὧδ' ἔρδειν· δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·
ὄφρα μέν κ' ἀγροὺς ἴομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,
τόφρα σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἅμαξαν
καρπαλίμως ἔρχεσθαι· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω.
αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβείομεν, ἣν πέρι πύργος
ὑψηλός, — καλὸς δὲ λιμὴν ἑκάτερθε πόληος,
λεπτὴ δ' εἰσίθμη· νῆες δ' ὁδὸν ἀμφιέλισσαι
εἰρύαται· πᾶσιν γὰρ ἐπίστιόν ἐστι ἑκάστῳ·
ἔνθα δέ τέ σφ' ἀγορή, καλὸν Ποσιδήιον ἀμφίς,
ῥυτοῖσιν λάεσσι κατωρυχέεσσ' ἀραρυῖα·
ἔνθα δὲ νηῶν ὅπλα μελαινάων ἀλέγουσι,
πείσματα καὶ σπεῖρα, καὶ ἀποξύουσιν ἐρετμά·
οὐ γὰρ Φαιήκεσσι μέλει βιὸς οὐδὲ φαρέτρη,
ἀλλ' ἱστοὶ καὶ ἐρετμὰ νεῶν καὶ νῆες ἐῖσαι,
ἧσιν ἀγαλλόμενοι πολιὴν περόωσι θάλασσαν· —
[τῶν ἀλεείνω φῆμιν ἀδευκέα, μή τις ὀπίσσω
μωμεύῃ, — μάλα δ' εἰσὶν ὑπερφίαλοι κατὰ δῆμον, —

Damn. — 256-257 Koechly qui funditus hanc rhapsodiam evertit || 259-290 Kirchhoff cf. Schol. 262 : τὸ ἑξῆς οὕτως

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβήομεν....
ξεῖνε, σὺ δ' ὧδ' ἐμέθεν ξυνίει ἔπος

τὰ δὲ λοιπὰ διὰ μέσου· καὶ ἄλλως

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβάζομεν...
δήεις ἀγλαὸν ἄλσος...

οὕτω τὸ ἑξῆς || 263-290 Fick || 273-290 Berard indicium interpolationis δήομεν in textu praesenti, δήεις autem in textu genuino cf. *Var.* 291.

Var. — 255 νῦν δὴ seu νῦν, ὦ || 256 Schol. : ὅτι ἐν πᾶσι φέρεται ἐμοῦ, ἀλλ' οὐχ ἐμεῦ· ὅμως ἐπί τινων ὁ Ζηνόδοτος ἐπὶ τὸ χεῖρον μετατίθησι cf. X 454 || 262 ἐπιβήομεν vel ἐπιβάζομεν vel ἐπιβήσομεν || 264 Schol. : Ἀριστοφάνης δὲ σὺν τῷ σ γρ. ἴσθμη παρὰ τὸν ἰσθμόν || 269 σπεῖρας. Schol. : τὸ δὲ ἀποξύνουσιν ἤτοι τὸν φλοιὸν περιξέουσιν || 272 τῇσιν.

Corr. — 259 ὄφρ' ἂν μέν κ' Vulg. : ὄφρα μέν κ' G X D T W (κεν J U K) forsitan ὄφρ' ἄμμές κ' Berard ἦος μέν κ' Nauck.

Ϝ. — 258 ὡς ἔρδειν Hoffmann || 265 ϜεϜέρυται.

sicaa, quel est ce grand bel hôte?... où l'a-t-elle trouvé? est-ce un mari pour elle? est-ce un errant qu'elle a recueilli du naufrage? d'où peut-il bien venir? nous sommes sans voisins!... Le dieu de son attente est-il, à sa prière, venu du haut du ciel pour la prendre à jamais?... Tant mieux qu'en ses tournées, elle ait enfin trouvé au dehors un mari! elle allait méprisant tous ceux de Phéacie qui demandaient sa main; et pourtant elle avait et le choix et le nombre! » Voilà ce qu'on dirait : j'en porterais la honte. Moi-même, je n'aurais que blâme pour la fille ayant cette conduite : quand on a père et mère, aller à leur insu courir avec les hommes, sans attendre le jour des noces célébrées!... N'hésite pas, mon hôte; entre dans mes raisons, si tu veux obtenir que mon père au plus tôt te fasse reconduire...] Sur le bord du chemin, nous trouverons un bois de nobles peupliers : c'est le bois d'Athéna ; une source est dedans, une prairie l'entoure ; mon père a là son clos de vigne en plein rapport ; c'est tout près de la ville, à portée de la voix... Fais halte en cet endroit; tu t'assiéras, le temps que, traversant la ville, nous puissions arriver au manoir de mon père.

De la mar, aqui dintre, un pichoun pople viéu
Sèmpre galoi de si bounaço,
Esmougu sèmpre à si menaço...
E, quand s'eirisso blanquinasso,
Luchant gaiardament, à la gàrdi de Diéu.

295. — C'est à la bouche du défilé, à l'endroit même où la ville peut apparaître enfin, qu'une source naît dans les olivettes et les vignes qui bordent le pied de la haute montagne : près de ce petit « œil d'eau noire », la verdure est intense, et les hautes vignes, chargées de grappes énormes; peupliers et cyprès dressent, autour, les longues flèches de leurs cimes. De là, on peut voir le va-et-vient des gens de la ville, les groupes affairés autour des ports et sur l'agora ; on peut en entendre les voix et même les paroles; la distance à vol d'oiseau est de quelques centaines de mètres.

296. — Nous devons à un papyrus la correction d'une faute qui non seulement brisait le mètre, mais altérait le sens de ce vers en tous nos mss. Ulysse doit attendre pour entrer en ville que

καί νύ τις ὧδ' εἴπῃσι κακώτερος ἀντιβολήσας·
— Τίς δ' ὅδε Ναυσικάᾳ ἕπεται καλός τε μέγας τε
ξεῖνος ; ποῦ δέ μιν εὗρε ; πόσις νύ οἱ ἔσσεται αὐτῇ ;
ἤ τινά που πλαγχθέντα κομίσσατο ἧς ἀπὸ νηὸς
ἀνδρῶν τηλεδαπῶν, ἐπεὶ οὔ τινες ἐγγύθεν εἰσίν ;
ἤ τίς οἱ εὐξαμένῃ πολυάρητος θεὸς ἦλθεν
οὐρανόθεν καταβάς, ἕξει δέ μιν ἤματα πάντα ;
βέλτερον, εἰ καὐτή περ ἐποιχομένη πόσιν εὗρεν
ἄλλοθεν· ἦ γὰρ τούσδέ γ' ἀτιμάζει κατὰ δῆμον
Φαίηκας, τοί μιν μνῶνται πολέες τε καὶ ἐσθλοί.
— Ὣς ἐρέουσιν· ἐμοὶ δέ κ' ὀνείδεα ταῦτα γένοιτο.
καὶ ⟨κ'⟩ ἄλλῃ νεμεσῶ ἥ τις τοιαῦτά γε ῥέζοι,
ἥδ' ἀέκητι φίλων πατρὸς καὶ μητρὸς ἐόντων
ἀνδράσι μίσγηται πρίν γ' ἀμφάδιον γάμον ἐλθεῖν.
ξεῖνε, σὺ δ' ὦκ' ἐμέθεν ξυνίει ἔπος, ὄφρα τάχιστα
πομπῆς καὶ νόστοιο τύχῃς παρὰ πατρὸς ἐμοῖο.]
δήομεν ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι κελεύθου
αἰγείρων· ἐν δὲ κρήνη νάει· ἀμφὶ δὲ λειμών.
ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῦ τέμενος τεθαλυῖά τ' ἀλωή,
τόσσον ἀπὸ πτόλιος ὅσσόν τε γέγωνε βοήσας.

Damn. — **275-288** Schol. : ἀθετοῦνται στίχοι ιδ' ἕως
ἀνδράσι μίσγηται
ὡς ἀνοίκειοι τῷ ὑποκειμένῳ προσώπῳ· εἴρηται οὖν τοῦτο διὰ τῶν πρὸ αὐτῶν β' στίχων
τῶν ἀλεείνω φῆμιν
|| **280-281** Hennings || **293** Hennings Koechly ut cum η 112 seqq. pugnantem.

Signa. — **275-288** uncinum singulum p (La Roche).

Var. — **275** καί κέ || **276** τίς ὅδε vel τίς δ' ὅ γε || **280** πολυήρατος || **281** ἄξει || **286** ἄλλην || **287** ἠδ' ἀέκητι Aristarch. (?) cf. Schol. ; sed codd. : ἥ τ' ἀέκητι || **288** ἀμφάδινον Pap[6] || **289** ὧδ' codd. Schol. : Ἀρίσταρχος σὺ δ' ὦκ' || **290** Schol. : ἄμεινον γρ. ἐμοῖο ἀπὸ τοῦ ἐμός· Ζηνόδοτος ἐμεῖο, καὶ ἐπεκράτησεν cf. codd. Pap[6] || **291** δήομεν codd. Schol. : αἱ χαριέστεραι δήεις... γρ. ἄγχι θαλάσσης || **292** ἐκ δὲ κρήνη.

Corr. — **282** καὐτή crasis ab Homero aliena καὶ τῇ (?) Berard γ' αὐτή Burney — ἥ κ' αὐτή Nitzsch. Hi autem versus interpolati mihi videntur || **286** Berard : καὶ δ' Vulg. ex imit. Ψ 494 || **294** ἀποπρὸ πόλιος Agar cf. H 334.

Ϝ. — **275** ὡς εἴπῃσι Bekker || **277** νύ τοι Ϝ edd. recent. δέ οἱ H[s] || **278** ἧς om. D || **280** ἤ τίς Ϝ' εὐξαμένῃ Vulg. optime cf. E 4 ι 360 ο 105 : ἤ νύ οἱ εὐξ. Hermann ἠέ οἱ εὐξ. Nitzsch || **289** ξύνι' Ϝ.

» Puis, lorsque tu pourras nous croire à la maison, viens alors à la ville ! demande aux Phéaciens le logis de mon père, du fier Alkinoos; c'est facile à trouver : le plus petit enfant te servira de guide [, dans notre Phéacie, il n'est rien qui ressemble à ce logis d'Alkinoos, notre seigneur], et, sitôt à couvert en ses murs et sa cour, ne perds pas un instant : traverse la grand'salle et va droit à ma mère; dans la lueur du feu, tu la verras assise au rebord du foyer, le dos à la colonne, tournant sa quenouillée teinte en pourpre de mer, — enchantement des yeux ! Ses servantes sont là, assises derrière elle, tandis qu'en son fauteuil, le dos à la lueur, mon père à petits coups boit son vin comme un dieu. Passe sans t'arrêter et va jeter les bras aux genoux de ma mère, si tes yeux veulent voir la journée du retour[1].

Elle dit et, du fouet luisant, poussa les mules. En vitesse, on quitta la ravine du fleuve. Au trot parfois, parfois au grand pas relevé, Nausicaa menait sans abuser du fouet, pour que les gens à pied, Ulysse et les servantes, pussent suivre le char.

[1] Vers 312-315 : pour ton bonheur rapide, de si loin que tu sois; si ma mère, en son cœur, te veut jamais du bien, tu peux avoir l'espoir de retrouver les tiens, de rentrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

Nausicaa et ses femmes soient arrivées à la maison, donc aient « traversé » la ville qui les en sépare, — c'est ce que dit le texte du papyrus : nos mss. disaient « atteint » la ville. Sur place, on apprécie mieux encore la valeur de cette correction. Du petit bois sacré où Ulysse est assis, il peut voir la route qui mène à la ville, la ville elle-même et ses rues, et le manoir royal qui en couronne l'autre extrémité, sur la colline, sans doute, où le monastère de Palaio-Castrizza dresse aujourd'hui les lances de ses cyprès et les trois niches de son petit clocher.

ἔνθα καθεζόμενος μεῖναι χρόνον, εἰς ὅ κεν ἡμεῖς
ἄστυ διέλθωμεν καὶ ἱκώμεθα δώματα πατρός.
αὐτὰρ ἐπὴν ἥμεας ἔλπῃ ποτὶ δώματ' ἀφῖχθαι,
καὶ τότε Φαιήκων ἴμεν ἐς πόλιν ἠδ' ἐρέεσθαι
δώματα πατρὸς ἐμοῦ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο·
ῥεῖα δ' ἀρίγνωτ' ἐστί, καὶ ἂν πάις ἡγήσαιτο
νήπιος· [οὐ μὲν γάρ τι ἐοικότα τοῖσι τέτυκται
δώματα Φαιήκων, οἷος δόμος Ἀλκινόοιο
ἥρω⟨ο⟩ς.] ἀλλ' ὁπότ' ἄν σε δόμοι κεκύθωσι καὶ αὐλή,
ὦκα μάλα μεγάροιο διελθέμεν, ὄφρ' ἂν ἵκηαι
μητέρ' ἐμήν. ἡ δ' ἧσται ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν πυρὸς αὐγῇ,
ἠλάκατα στρωφῶσ' ἁλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι,
κίονι κεκλιμένη· δμῳαὶ δέ οἱ εἵατ' ὄπισθεν.
ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῖο θρόνος ποτικέκλιται αὐγῇ,
τῷ ὅ γε οἰνοποτάζει ἐφήμενος ἀθάνατος ὥς.
τὸν παραμειψάμενος μητρὸς περὶ γούνασι χεῖρας
βάλλειν ἡμετέρης, ἵνα νόστιμον ἦμαρ ἴδηαι.
Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἵμασεν μάστιγι φαεινῇ
ἡμιόνους· αἱ δ' ὦκα λίπον ποταμοῖο ῥέεθρα.

312 χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἐσσί· = η 194
εἴ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέῃσ' ἐνὶ θυμῷ, = η 75
ἐλπωρή τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι 76
οἶκον ἐυκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν 77

Om. — 313-315 FGHTU (agijk).

Damn. — 300-312 Fick || 300-315 Duentzer || 301-303 cf. Agar et *Introd.*

Var. — 296 διέλθωμεν Pap[2] : δὲ ἔλθωμεν Vulg. δέ τ' ἔλθωμεν P. Knight δ' ἀνέλθωμεν Nauck δ' ἐσέλθωμεν van Leeuwen || 297 Schol. : Ἀριστοφάνης δώματα ἷχθαι || 298 ἠδὲ ἔρχεσθαι || 302 τοῖος || 303 ἥρως vel ἥρω — κεύθωσι Z Pap. Ox. 1395 κεκεύθωσι codd. || 304 μάλ' ἐκ seu δ' ἄρ' ἐκ || 308 αὐτῇ Vulg. sine sensu : αὐγῇ HD complur. alii codd. Schol. : περικέκλιται καὶ περιέχεται τῇ αὐγῇ. Eustath. : αὐγῇ ἢ αὐτῇ || 310 ποτὶ || 313 εἰ γάρ.

Corr. — 297 ἐπεί κ' Agar || 300 πάις δέ κεν ἡγήσαιτο Agar πάις δέ κέ σ' ἡγήσαιτο Berard || 303 ἥρωος corr. Barnes cf. *Var.*

F. — 297 ἐπεί κ' ἐμὲ ἔλπεαι van Leeuwen || 301 τις Z τοι JK || 311 ἵκηαι ut solet Fick — ἄμμης βαλλέμεν ὄφρα ἴδηαι νόστιμον ἦμαρ Berard || 314 φίλους ἰδέειν Bekker : φίλους τ' ἰδέειν Vulg.

Au coucher du soleil, ils longeaient le fameux bois sacré d'Athéna. C'est là que le divin Ulysse, ayant fait halte, implora sans tarder la fille du grand Zeus :

Ulysse. — Fille du Zeus qui tient l'égide,
325 Atrytonée, exauce ma prière ! C'est l'heure de m'entendre, ô toi qui restas sourde aux cris de ma détresse, quand j'étais sous les coups du glorieux Seigneur qui ébranle la terre ! Fais que les Phéaciens m'accueillent en ami et me soient pitoyables !

328 C'est ainsi qu'il priait : Athéna l'exauça[1].

[1] Vers 329-331 : mais sans paraître encore devant lui, face à face, par respect pour son oncle, dont la fureur traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

74. — J'ai déjà dit que les vêtements homériques sont de deux sortes : le *manteau* ou *cape* (avec son nom indigène de *chlaina*) est un feutre de laine ; le *chiton* (mot étranger, d'origine sémitique) est une robe ou, plus exactement, une chemise de lin, et le *pharos* (autre mot étranger), une écharpe de lin. Le couchage est fait de couvertures en laine et de draps en lin.

Tout le reste du linge de luxe est en tissu de lin, semble-t-il : même sale, il garde les reflets et les moires que lui ont donnés, sans doute, après la lessive un calandrage avec ou sans quelque équivalent de notre empois.

Αἱ δ' εὖ μὲν τρώχων, εὖ δὲ πλίσσοντο πόδεσσιν.
ἡ δὲ μάλ' ἡνιόχευεν, ὅπως ἅμ' ἑποίατο πεζοὶ
ἀμφίπολοί τ' Ὀδυσεύς τε, νόῳ δ' ἐπέβαλλεν ἱμάσθλην.
δύσετό τ' ἠέλιος καὶ τοὶ κλυτὸν ἄλσος ἵκοντο
ἱρὸν Ἀθηναίης, ἵν' ἄρ' ἕζετο δῖος Ὀδυσσεύς.
Αὐτίκ' ἔπειτ' ἠρᾶτο Διὸς Κούρῃ μεγάλοιο·
ΟΔΥ. — Κλῦθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη.
νῦν δή πέρ μευ ἄκουσον, ἐπεὶ πάρος οὔ ποτ' ἄκουσας
ῥαιομένου, ὅτε μ' ἔρραιε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.
δός μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἐλθεῖν ἠδ' ἐλεεινόν.
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δὲ κλύε Παλλὰς Ἀθήνη.

329 αὐτῷ δ' οὔ πω φαίνετ' ἐναντίη· αἴδετο γάρ ῥα — cf. Φ 468
πατροκασίγνητον· ὁ δ' ἐπιζαφελῶς μενέαινεν — cf. α 20
ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ πάρος ἣν γαῖαν ἱκέσθαι — = α 21

Damn. — 318 Nauck Duentzer ‖ 323-327 Bergk ‖ 325-326 Duentzer ‖ 328-331 P. Knight Kirchhoff cf. *Introd.* ‖ 329-331 Fick Hennings.

Var. — 318 Schol. : Καλλίστρατος αἱ δ' εὖ μὲν τρεχέτην. — πλήσσοντο vel ὁπλίσσοντο cf. Schol. ‖ 324 μευ Aristarch. cf. 239 : μοι Vulg. cf. δ 762 ‖ 329 ἅζετο cf. Ξ 261.

Corr. — 330 πατροκασίγνητον ὅν· ὁ δὲ ζαφελῶς μενέαινεν Agar.

ULIXIS ADVENTUS

Versus in Vulgata ζ 1-331	**331**
Versus inserti 21 120-121 123-125 134 213 232-235 244-245 312-315 329-331	**21**
Versus interpolati 10 18-19 31-35 42-47 108 144 181-185 273-290 301-302	**41**
Versus genuini	**269**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 93 : 120-121 134 222 313-315 328-331	**11**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 171 : 18-19 21 31-35 42-47 52-55 77-78 103-104 123-124 133-134 181-185 204-206 280-281 293 313-315 329-331	**43**
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890) : 123-124 144 313-315 328-331	**10**
(1917) : 123-124 144 209 313-315	**7**

L'ENTRÉE CHEZ ALKINOOS

Mais tandis que, là-bas, le héros d'endurance, Ulysse le divin, faisait cette prière, la vaillance des mules avait jusqu'à la ville emporté la princesse. Arrivée au manoir splendide de son père, elle avait arrêté le char devant le porche; pareils aux Immortels, ses frères, l'entourant et dételant les mules, avaient pris et porté le linge à la maison. Elle gagna sa chambre, où sa vieille Épirote, Euryméduse, vint lui rallumer son feu : c'était sa chambrière ; sur leurs doubles gaillards, les vaisseaux autrefois l'avaient prise en Épire ; Alkinoos, hors part, l'avait eue en cadeau, étant le souverain de cette Phéacie où, comme l'un des dieux, le peuple l'écoutait; elle était au manoir devenue la nourrice de la vierge aux bras blancs.

Elle alluma le feu et, dans la chambre même, vint servir le souper.

9. — J'ai traduit par *Epirote* et *Èpire* deux mots du texte qui me semblent avoir gardé leur orthographe archaïque, du temps où, les voyelles longues n'étant pas écrites, l'α remplaçait l'η en nombre de mots : *apeiraia* pour *èpeiraia*.

13-20. — Ulysse, ayant quitté le bois sacré, est descendu au bord de la rade ; il a contourné l'étroite plage de sables qui frange le pied du mont.

Sur la grève, une source assez abondante et très pure fournit de l'eau aux marins de passage, qui viennent encore aujourd'hui s'y approvisionner, et aux femmes des villages du haut, qui descendent ici avec leurs ânes pour y laver leur linge et remplir leurs tonnelets.

Cette source devait suffire à la petite colonie phéacienne ; elle coulait juste à l'entrée de la ville, en dehors, mais tout à proximité du rempart, semble-t-il ; les femmes y venaient emplir leurs

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ

Ὣς ὁ μὲν ἔνθ' ἠρᾶτο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· η (VII)
κούρην δὲ προτὶ ἄστυ φέρεν μένος ἡμιόνοιιν.
ἡ δ' ὅτε δὴ οὗ πατρὸς ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἵκανε,
στῆσεν ἄρ' ἐν προθύροισι· κασίγνητοι δέ μιν ἀμφὶς
ἵσταντ' ἀθανάτοισ' ἐναλίγκιοι, οἵ ῥ' ὑπ' ἀπήνης
ἡμιόνους ἔλυον ἐσθῆτάς τ' ἔσφερον εἴσω·
αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον ἑὸν ἤιε· δαῖε δέ οἱ πῦρ
γρηῢς ἀπειραίη, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,
τήν ποτ' Ἀπείρηθεν νέες ἤγαγον ἀμφιέλισσαι,
Ἀλκινόῳ δ' αὖ τὴν γέρας ἔξελον, οὕνεκα πᾶσι
Φαιήκεσσι ἄνασσε, θεοῦ δ' ὣς δῆμος ἄκουεν·
ἣ τρέφε Ναυσικάαν λευκώλενον ἐν μεγάροισιν.
ἥ οἱ πῦρ ἀνέκαιε καὶ εἴσω δόρπον ἐκόσμει.
καὶ τότ' Ὀδυσσεὺς ὦρτο πόλιν δ' ἴμεν· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη
πολλὴν ἠέρα χεῦε φίλα φρονέουσ' Ὀδυσῆι,
μή τις Φαιήκων μεγαθύμων ἀντιβολήσας
κερτομέοι τ' ἐπέεσσι καὶ ἐξερέοιθ' ὅτις εἴη.

1. — Titulus a Schol. et ab antiq. recentibusque edd. septimae rhapsodiae adscriptus cf. Eustath. 1565 28 : ὅτι Ὀδυσσέως Εἴσοδος πρὸς Ἀλκίνοον ἡ παροῦσα ἐπιγράφεται ῥαψῳδία.

Om. — 5 G add. G[2] (L[4]).

Damn. — 1 Lehrs || 13 Schol. : ἀθετεῖ Ζηνόδοτος· ἤδη γὰρ εἶπε... δαῖε δέ οἱ πῦρ, καὶ διὰ τὴν διαφορὰν τοῦ εἴσω πρὸς τὸ ἔνδον.

Var. — 5 ἀθανάτοισιν ἀλίγκιοι cf. θ 174 || 6 ἐσθῆτά τε || 14 αὐτὰρ Ἀθήνη.

Corr. — 4 τὼ στῆσ' ἐν Berard cf. δ 20 || 10 αὐτὴν Vulg. : αὐτῷ Agar || 15 πολλήν Ϝ'(=οἱ)... φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ Berard cf. v. 41 et 42 qui mihi delendi esse videntur; quos ut insereret, nostrum mutavit interpolator.

Ϝ. — 2 προτιάστυ P H || 5 οἵ Ϝ' ὑπ' ἀπήνης Agar || 6 ἐσθῆτα δ' F ἐσθῆτας T — καὶ ἐσθῆτ' ἔσφερον P. Knight || 17 κερτομέοι ἐ ἔπεσσιν van Leeuwen κερτομέοι τε ἔπεσσιν P. Knight.

Ulysse se levait et prenait à son tour le chemin de la ville : en son tendre souci, Athéna le couvrait d'une épaisse nuée, craignant qu'il ne croisât quelque fier Phéacien qui, l'insulte à la bouche, voudrait savoir son nom. Comme il allait entrer en cette ville aimable, voici qu'à sa rencontre, Athéna s'avançait : la déesse aux yeux pers avait pris la figure d'une petite fille ; une cruche à la main, elle était devant lui, debout, et le divin Ulysse demanda :

Ulysse. — Mon enfant, voudrais-tu me conduire au logis du seigneur qui régit ce peuple, Alkinoos ? Je suis un étranger : après bien des épreuves, j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer; de tous les habitants de cette ville et terre, je ne connais personne.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

Athéna. — Étranger, notre père ! je m'en vais t'indiquer la maison que tu veux : mon honorable père habite tout auprès. Mais suis-moi sans parler ; je te montre la route ; ne regarde personne et ne demande rien. Les étrangers ici reçoivent peu d'accueil; à qui vient du dehors, on ne fait pas grand'fête ni même d'amitiés ; nous mettons nos espoirs en nos croiseurs rapides; car l'Ébranleur du sol a concédé le grand abîme à nos passeurs : nos vaisseaux sont plus prompts que l'aile ou la pensée.

En parlant, Athéna le menait au plus court. Il suivait la déesse et marchait sur ses traces.

cruches. C'est là qu'Athéna est venue attendre Ulysse : devant la ville des Lestrygons, les envoyés d'Ulysse trouvent pareillement la fille du roi à la fontaine où la ville s'abreuve.

'Αλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πόλιν δύσεσθαι ἐραννήν,
ἔνθά οἱ ἀντεβόλησε θεὰ γλαυκῶπις 'Αθήνη
παρθενικῇ ἐικυῖα νεήνιδι, κάλπιν ἐχούσῃ,
στῆ δὲ πρόσθ' αὐτοῦ· ὁ δ' ἀνείρετο δῖος 'Οδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ὦ τέκος, οὐκ ἄν μοι δόμον ἀνέρος ἡγήσαιο
'Αλκινόου, ὃς τοῖσδε μετ' ἀνθρώποισι ἀνάσσει;
καὶ γὰρ ἐγὼ ξεῖνος ταλαπείριος ἐνθάδ' ἱκάνω
τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· τῶ οὔ τινα οἶδα
ἀνθρώπων, οἳ τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσι.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις 'Αθήνη·
ΑΘΗ. — Τοὶ γὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμον ὅν με κελεύεις
δείξω, ἐπεί μοι πατρὸς ἀμύμονος ἐγγύθι ναίει.
ἀλλ' ἴθι σιγῇ τοῖον· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω·
μηδέ τιν' ἀνθρώπων προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε.
οὐ γὰρ ξείνους οἵ γε μάλ' ἀνθρώπους ἀνέχονται,
οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ' ὅς κ' ἄλλοθεν ἔλθῃ.
νηυσὶ ⟨σφ⟩ῇσιν τοί γε πεποιθότες ὠκείῃσι,
λαῖτμα μέγ' ἐκπερόωσιν, ἐπεί σφισι δῶκ' 'Ενοσίχθων·
τῶν νέες ὠκεῖαι ὡς εἰ πτερὸν ἠὲ νόημα.
Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἡγήσατο Παλλὰς 'Αθήνη
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο.
τὸν δ' ἄρα Φαίηκες ναυσικλυτοὶ οὐκ ἐνόησαν·

40 ἐρχόμενον κατὰ ἄστυ διὰ σφέας· οὐ γὰρ 'Αθήνη — cf. θ 173
εἴα ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεός, ἥ ῥά οἱ ἀχλὺν — cf. η 14
θεσπεσίην κατέχευε φίλα φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ — 15

Damn. — 18-42 complur. (cum 46-81) Koechly || 31-36 Scotland || 32-36 Anton || 34-36 Hartman || 36 P. Knight || 39-42 Kirchhoff cf. *Introd.* || 39-45 Hentze.

Var. — 18 δύσεσθ' ἐρατεινήν || 21 αὐτοῖο P : αὐτοῦ Vulg. || 22 Schol. : 'Αριστοφάνης ἦ ῥά νύ μοι || 31 ἐρεείνου || 32 οἳ δὲ || 33 φιλέουσ' ὅτε κέν τις ἵκηται cf. Schol. ν 119 || 35 μετεκπερόωσιν vel διεκπερόωσιν — δῶκε Κρονίων || 41 Schol. : Ζηνόδοτος ἢ σφισιν ἀχλὺν γρ. οὐκ εὖ.

Corr. — 18 ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' Agar || 23 τοισίδ' ἐν Nauck τοῖσι μετ' van Leeuwen || 34 Berard: νηυσὶ θοῇσιν Vulg. θοῇσιν... ὠκείῃσι vix ferendum cf. tamen Soph. *Ajax* 710.

F. — 26 πόλιν καὶ ἔργα νέμονται G H J T K || 41 ἢ σφισιν ἀχλὺν Zenod.

Invisible à ces armateurs de Phéacie[1], il allait, admirant les ports, les fins navires et, dans les agoras, la foule des héros, et, merveilleuse à voir, la ligne des hauts murs, garnis de palissades.

Quand on fut au manoir magnifique du roi, c'est Pallas Athéna, la déesse aux yeux pers, qui reprit la parole :

ATHÉNA. — Voici, pour t'obéir, étranger, notre père ! la maison que tu veux : tu vas trouver nos rois, les nourrissons de Zeus, en train de banqueter. Entre donc ; que ton cœur soit sans crainte ; l'audace vaut mieux en toute affaire [quand on veut réussir, surtout à l'étranger]. Va droit à la maîtresse ; elle est en la grand' salle. Son nom est Arété ; elle a reçu le jour des mêmes père et mère, qui furent les parents du roi Alkinoos. [C'était Nausithoos, que l'ébranleur du sol, Posidon, avait engendré de Péribée, la plus belle des femmes, la plus jeune des filles du fier Eurymédon, qui jadis était roi des farouches Géants, mais qui causa la perte de son peuple féroce et se perdit lui-même. Aimée de Posidon, Péribée mit au jour un fils, Nausithoos, qui, de nos Phéaciens, fut le roi magnanime, et, de Nausithoos, deux fils sont nés, Alkinoos et Rhéxénor. Mais, sitôt marié, Rhéxénor succombait sous les traits d'Apollon, le dieu à l'arc d'argent ; il n'avait pas encore de fils ; il ne laissait qu'une fille, Arété. Son frère Alkinoos, ayant pris Arété pour femme, l'honora comme pas une au monde ne peut l'être aujourd'hui, parmi toutes les femmes qui tiennent la maison sous la loi d'un époux.

[1] Vers 40-42 : bien qu'il passât près d'eux au travers de la ville ; en son tendre souci, la déesse bouclée, la terrible Athéna l'avait enveloppé d'une brume divine.

C'est la seule source de cette rade : la fantaisie d'un interpolateur inventa au vers 129 les deux sources du jardin royal ; pas plus que ce jardin, elles n'ont jamais existé.

θαύμαζεν δ' Ὀδυσεὺς λιμένας καὶ νῆας ἐίσας
αὐτῶν θ' ἡρώων ἀγορὰς καὶ τείχεα μακρὰ
ὑψηλά, σκολόπεσσιν ἀρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι.
Ἀλλ' ὅτε δὴ βασιλῆος ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἵκοντο,
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Οὗτος δή τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμος ὅν με κελεύεις
πεφραδέμεν· δήεις δὲ διοτρεφέας βασιλῆας
δαίτην δαινυμένους· σὺ δ' ἔσω κίε μηδέ τι θυμῷ
τάρβει· θαρσαλέος γὰρ ἀνὴρ ἐν πᾶσιν ἀμείνων
[ἔργοισιν τελέθει, εἰ καί ποθεν ἄλλοθεν ἔλθοι].
δέσποιναν μὲν πρῶτα κιχήσεαι ἐν μεγάροισιν·
Ἀρήτη δ' ὄνομ' ἐστὶν ἐπώνυμον, ἐκ δὲ τοκήων
τῶν αὐτῶν οἵ περ τέκον Ἀλκίνοον βασιλῆα.
[Ναυσίθοον μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
γείνατο καὶ Περίβοια, γυναικῶν εἶδος ἀρίστη,
ὁπλοτάτη θυγάτηρ μεγαλήτορος Εὐρυμέδοντος,
ὅς ποθ' ὑπερθύμοισι Γιγάντεσσιν βασίλευεν·
ἀλλ' ὁ μὲν ὤλεσε λαὸν ἀτάσθαλον, ὤλετο δ' αὐτός·
τῇ δὲ Ποσειδάων ἐμίγη καὶ ἐγείνατο παῖδα
Ναυσίθοον μεγάθυμον, ὃς ἐν Φαίηξι ἄνασσε·
Ναυσίθοος δ' ἔτεκεν Ῥηξήνορά τ' Ἀλκίνοόν τε.
τὸν μὲν ἄκουρον ἐόντα βάλ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
νυμφίον, ἐν μεγάρῳ μίαν οἴην παῖδα λιπόντα

Om. — 63 F H add. F^2 H^2.

Damn. — 52 et 56-68 recentiorum, Kirchhoffio praeeunte, plurimi de quibus cf. *Introd.* ; jam antiqui dubitabant : ignotos fuisse Hesiodo liquet qui Areten Alcinoi sororem uxoremque una fecerit, testibus scholio η 54 necnon et Eustathio η 65 ; de Periboia huc adlata cf. Φ 141-143:

. . . . Ἄξιος εὐρυρέεθρος
γείνατο καὶ Περίβοια, Ἀκεσσαμενοῖο θυγατρῶν
πρεσβυτάτη...

Var. — 45 σκολόπεσιν vel σκοπέλοισιν || 52 γρ. εἰ καὶ μάλα τηλόθεν || 53 δέσποιναν δὲ G || 64 ἄγουρον Aristoph. || 65 μεγάροις Schol. Ψ 223.

Corr. — 44 ἀγορὴν van Leeuwen — μεστάς θ' ἡρώων Berard cf. θ 16-17 || 48 κέλευες Berard cf. 28 || 62 ὁ Φαιήκεσσι ἄνασσε Agar, optime si quidem versus genuini cf. *Introd.*

Ϝ. — 54 Ἀρήτη Ϝ' van Leeuwen.

Elle eut, elle a toujours le cœur et les hommages de ses enfants, du roi Alkinoos lui-même ainsi que de ses peuples. Les yeux tournés vers elle, autant que vers un dieu, on la salue d'un mot quand elle passe au bourg : elle a tant de raison, elle aussi, de noblesse ! Sa bonté, même entre hommes, arrange les querelles.] Si jamais, en son cœur, elle te veut du bien, tu peux avoir l'espoir de retrouver les tiens, de rentrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut vers la mer inféconde et s'en fut, en quittant cette aimable Schérie, retrouver Marathon, les larges rues d'Athènes et, dans ses murs épais, le foyer d'Érechthée.

Ulysse allait entrer dans la noble demeure du roi Alkinoos ; il fit halte un instant. Que de trouble en son cœur, devant le seuil de bronze ! car, sous les hauts plafonds du fier Alkinoos, c'était comme un éclat de soleil et de lune ! Du seuil jusques au fond, deux murailles de bronze s'en allaient, déroulant leur frise d'émail bleu. Dés portes d'or s'ouvraient dans l'épaisse muraille : les montants, sur le seuil de bronze,

83-98. — La description authentique ne comprend que ces vers où rien de merveilleux ne figure : ces revêtements de métal et d'émail bleu nous sont connus dans les manoirs de l'Assyrie et de l'Égypte. Les fouilles en Grèce et dans les Iles ne nous ont pas rendu quelqu'une de ces plaques murales de bronze ou d'or ouvragé ; elles nous ont donné quelques fragments de ce *kuanos*, de ce bleu d'Égypte, qui tenait alors la place qu'eut la mosaïque sur les murailles des palais byzantins.

La disposition du mégaron me semble nettement décrite : au centre, le foyer et ses quatre colonnes, avec le fauteuil d'Alkinoos adossé à l'une d'elles et la reine assise à même sur le foyer ; aux deux murs de droite et de gauche, les fauteuils alignés des doges phéaciens et des fils d'Alkinoos ; les deux murs de l'entrée et de la sortie sont vides, je crois.

Ἀρήτην· τὴν δ' Ἀλκίνοος ποιήσατ' ἄκοιτιν
καί μιν ἔτισ' ὡς οὔ τις ἐπὶ χθονὶ τίεται ἄλλη,
ὅσσαι νῦν γε γυναῖκες ὑπ' ἀνδράσι οἶκον ἔχουσιν·
ὣς κείνη περὶ κῆρι τετίμηταί τε καὶ ἔστιν
ἔκ τε φίλων παίδων ἔκ τ' αὐτοῦ Ἀλκινόοιο
καὶ λαῶν, οἵ μίν ῥα θεὸν ὣς εἰσορόωντες
δειδέχαται μύθοισιν, ὅτε στείχῃσ' ἀνὰ ἄστυ.
οὐ μὲν γάρ τι νόου γε καὶ αὐτὴ δεύεται ἐσθλοῦ·
οἷσί τ' ἒυ φρονέῃσι, καὶ ἀνδράσι νείκεα λύει.]
εἴ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέῃσ' ἐνὶ θυμῷ,
ἐλπωρή τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, λίπε δὲ Σχερίην ἐρατεινήν,
ἵκετο δ' ἐς Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην,
δῦνε δ' Ἐρεχθῆος πυκινὸν δόμον. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
Ἀλκινόου πρὸς δώματ' ἴε κλυτά· πολλὰ δέ οἱ κῆρ
ὥρμαιν' ἱσταμένῳ πρὶν χάλκεον οὐδὸν ἱκέσθαι·
ὥς τε γὰρ ἠελίου αἴγλη πέλεν ἠὲ σελήνης
δῶμα καθ' ὑψερεφὲς μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.
χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῦ· περὶ δὲ θριγκὸς κυάνοιο·

Om. — **80** (M^4).

Damn. — **69-74** P. Knight (praeter **73**) alii ‖ **79-81** Fick alii ‖ **80-81** Schol.. ὑποπτεύεται ὁ τόπος, ὡς καὶ Χαῖρίς φησιν ἐν Διορθωτικοῖς cf. Tzelz. *Alleg.* η 38 : οὕτω τοὺς δύο στίχους μοι τοὺς μέσους ὀβελίσας, νόθοι καὶ γάρ εἰσι cf. *Introd.* ‖ **84-131** Lehrs ‖ **84-102** Sittl ‖ **86-133** cf. Scotland ‖ **87** Nitzsch.

Var. — **67** ἐπιχθονίων τίετ' ἄλλη Apoll. *Lex.* ‖ **68** ἐπ' ἀνδράσι ‖ **74** Schol. : αἱ χαριέστεραι ᾗσιν τ' εὖ φρονέῃσιν. Eustath. : φέρεται δὲ καὶ τρίτη γραφὴ αὕτη ᾗσιν εὐφροσύνῃσι ‖ **75** εἰ μέν ‖ **79** Σχερίην ἐρίβωλον ‖ **80** εὐρυχόρους ἐς Ἀθήνας Herod. *Vit. Hom.* 28 ‖ **86** χάλκειοι γὰρ τοῖχοι vel χάλκειοι μὲν τοῖχοι — ἐληλάδατ' Pap^{88} : ἐληλέδετ' vel ἐρηρέδατ'.

Corr. — **69-70** Agar optime, ut supra, si quidem versus genuini :
. . . . τετίμηται γεράεσσιν
. . . . ἔκ τ' ἀνέρος Ἀλκινόοιο.

Ϝ. — **72** δεδϜέχαται — στείχησιν ἀν' H^3 Eustath. ‖ **76** φίλους τ' ἰδέειν Vulg. : φίλους ἰδέειν X D (d M^2 R^2 R^8).

étaient d'argent ; sous le linteau d'argent, le corbeau était d'or, et les deux chiens du bas, que l'art le plus adroit d'Héphaestos avait faits pour garder la maison du fier Alkinoos[1], étaient d'or et d'argent.

Aux murs, des deux côtés, s'adossaient les fauteuils en ligne continue, du seuil jusques au fond ; sur eux, étaient jetés de fins voiles tissés par la main des servantes. C'était là que siégeaient les doges phéaciens[2].

[Des éphèbes en or, sur leurs socles de pierre, se dressaient, torche en mains pour éclairer, de nuit, la salle et les convives. Des cinquante servantes qui vivent au manoir, les unes sous la meule écrasent le blé d'or, d'autres tissent la toile ou tournent la quenouille, comme tourne la feuille au haut du peuplier ; des tissus en travail, l'huile en gouttant s'écoule ; autant les Phéaciens sur le reste des hommes l'emportent à pousser dans les flots un croiseur, sur les femmes autant l'emportent leurs tisseuses, Athéna leur ayant accordé entre toutes la droiture du cœur et l'adresse des mains. Aux côtés de la cour, on voit un grand jardin, avec ses

[1] Vers 94 : et rester immortels, jeunes à tout jamais.
[2] Vers 99 : mangeant, buvant, ayant toute l'année de quoi.

100-132. — J'ai donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font condamner ces vers. Les manoirs odysséens ne connaissent le soir aucun autre éclairage que le foyer dans le mégaron et quelques torches à main pour circuler dans les corridors et les chambres. D'autre part, il suffit de considérer les dimensions des villes royales que les fouilleurs ont déblayées à Tirynthe et à Mycènes : jamais ces robustes, mais étroites enceintes n'ont eu en leurs murailles de place pour les quatre arpents de ce verger, de ce double vignoble et de ce potager. La Grèce classique n'admira de ces jardins, de ces « paradis », qu'autour des résidences du Grand Roi ou de ses satrapes ; mais elle-même ne connut jamais rien de tel en ses villes.

105-110. — Voir encore, dans le même chant III de *Calendal*, l'habileté des femmes et filles de Cassis :

Dins li oubreto d'abilesso,
Que, pèr li faire à la belesso,

χρύσειαι δὲ θύραι πυκινὸν δόμον ἐντὸς ἔεργον·
σταθμοὶ δ' ἀργύρεοι ⟨ἐπὶ⟩ χαλκέῳ ἕστασαν οὐδῷ
ἀργύρεον δ' ἐφ' ὑπερθύριον, χρυσέη δὲ κορώνη·
χρύσειοι δ' ἑκάτερθε καὶ ἀργύρεοι κύνες ἦσαν,
οὓς Ἥφαιστος ἔτευξε ἰδυίῃσι πραπίδεσσι
δῶμα φυλασσέμεναι μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο· 93
ἐν δὲ θρόνοι περὶ τοῖχον ἐρηρέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές, ἔνθ' ἐνὶ πέπλοι
λεπτοὶ ἐύνητοι βεβλήατο, ἔργα γυναικῶν.
ἔνθα δὲ Φαιήκων ἡγήτορες ἑδριόωντο. 98
[χρύσειοι δ' ἄρα κοῦροι ἐυδμήτων ἐπὶ βωμῶν
ἕστασαν αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχοντες,
φαίνοντες νύκτας κατὰ δώματα δαιτυμόνεσσι.
πεντήκοντα δέ οἱ δμῳαὶ κατὰ δῶμα γυναῖκες·
αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλῃσ' ἔπι μήλοπα καρπόν
αἱ δ' ἱστοὺς ὑφόωσι καὶ ἠλάκατα στρωφῶσιν
ἥμεναι, οἷά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγείροιο·
καιροσέων δ' ὀθονέων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον.
ὅσσον Φαίηκες περὶ πάντων ἴδριες ἀνδρῶν
νῆα θοὴν ἐνὶ πόντῳ ἐλαυνέμεν, ὣς δὲ γυναῖκες
ἱστὸν τεχνῆσσαι· περὶ γάρ σφισι δῶκεν Ἀθήνη

94 ἀθανάτους ὄντας καὶ ἀγήρως ἤματα πάντα — cf. ε 136 η 257 ψ 336
99 πίνοντες καὶ ἔδοντες· ἐπηετανὸν γὰρ ἔχεσκον — cf. κ 427

Om. — **89-91** F add. F[2].

Damn. — **92-94** Duentzer alii ‖ **94** G. Hermann P. Knight alii ‖ **95-99** Koechly ‖ **99** hoc loco ridiculum censebat Kirchhoff ‖ **100-131** recentiorum alii **103-131** alii ; cf. *Introd.* ‖ **107** P. Knight.

Var. — **92** ποίησεν ‖ **95** ἐρηράδατ' Pap[56]. Schol. : γρ. ἐληλέδατ' ‖ **100** Schol. : κακῶς οἱ βουνῶν γράφοντες. Ὅμηρος γὰρ βωμοὺς τὰς βάσεις φησί. Etym. Magn. 81 16 : εὐδμήτῳ ἐπὶ βωμῷ. quid. : πύργων ‖ **104** ἀληθεύουσι cf. Schol. : ἐν τοῖς μύλοις ἀλήθουσι ἀντὶ τοῦ ἠλέτρευον ‖ **107** Schol. : Ἀρίσταρχος καιροσέων... κατὰ δὲ διάλυσιν καιροσσέων ‖ **108** τόσσον ‖ **109** περὶ πόντον cf. 108 ‖ **110** ἱστόν vel ἱστῷ.

Corr. — **89** Berard (cf. 90) : ἐν χαλκέῳ ἕστασαν οὐδῷ Vulg. cf. Β 467 ; de his ceterisque versibus hujus descriptionis cf. Agar.

F. — **91** χρύσειοι δ' Vulg. : χρύσεοι δ⟨ὲ⟩ D ‖ **92** εἰδυίῃσι F P γρ. καὶ δίφθογγος M[a] cf. Eustath. 1569 10 et 1570 38 ‖ **103** δ' ἔσαν δμῳαὶ J U K W Eustath.

quatre arpents enclos dans une enceinte. C'est d'abord un verger dont les hautes ramures, poiriers et grenadiers et pommiers aux fruits d'or et puissants oliviers et figuiers domestiques, portent, sans se lasser ni s'arrêter, leurs fruits ; l'hiver comme l'été, toute l'année, ils donnent ; l'haleine du Zéphyr, qui souffle sans relâche, fait bourgeonner les uns, et les autres donner la jeune poire auprès de la poire vieillie, [la pomme sur la pomme, la grappe sur la grappe,] la figue sur la figue. Plus loin, chargé de fruits, c'est un carré de vignes, dont la moitié, sans ombre, au soleil se rôtit, et déjà l'on vendange et l'on foule les grappes ; mais dans l'autre moitié, les grappes encor vertes laissent tomber la fleur ou ne font que rougir. Enfin, les derniers ceps bordent les plates-bandes du plus soigné, du plus complet des potagers ; vert en toute saison, il y coule deux sources ; l'une est pour le jardin, qu'elle arrose en entier, et l'autre, sous le seuil de la cour, se détourne vers la haute maison, où s'en viennent à l'eau tous les gens de la ville. Tels étaient les présents magnifiques des dieux au roi Alkinoos.]

Or, le divin Ulysse restait à contempler. Mais lorsque, dans son cœur, le héros d'endurance eut fini d'admirer, vite il franchit le seuil, entra dans la grand'salle et trouva, coupe en mains, les rois de Phéacie : doges et conseillers étaient en train de boire au Guetteur rayonnant ; c'est à lui qu'en dernier, avant d'aller dormir, ils faisaient leur offrande. Sous l'épaisse nuée versée par Athéna, le héros

Demando goust, man d'or, paciènci d'ange enfin,
Di Cassidenco gens d'óubriero
Podon se dire li pariero.
Davans si porto, à la carriero,
D'ùni rapidamen entrenon d'espourtin...
. . . .
D'autro, pougnènt la telo fino,
Fan lou Boutis, obro divino...
. . . .
D'autro aliscon lou courau rouge...

ἔργά τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλάς.
ἔκτοσθεν δ' αὐλῆς μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων
τετράγυος· περὶ δ' ἕρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν.
ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθόωντα,
ὄγχναι καὶ ῥοιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι
συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι.
τάων οὔ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει
χείματος οὐδὲ θέρευς, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ
Ζεφυρίη πνείουσα τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει.
ὄγχνη ἐπ' ὄγχνῃ γηράσκει, [μῆλον δ' ἐπὶ μήλῳ,
αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλή,] σῦκον δ' ἐπὶ σύκῳ.
ἔνθα δέ οἱ πολύκαρπος ἀλωὴ ἐρρίζωται,
τῆς ἕτερον μέν θ' εἰλόπεδον λευρῷ ἐνὶ χώρῳ
τέρσεται ἠελίῳ ⟨σταφυλ⟩ὰς δ' ἄρα τε τρυγόωσιν,
ἄλλας δὲ τραπέουσι· πάροιθε δέ τ' ὄμφακές εἰσιν
ἄνθος ἀφιεῖσαι· ἕτεραι δ' ὑποπερκάζουσιν.
ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νείατον ὄρχον
παντοῖαι πεφύασιν, ἐπηετανὸν γανόωσαι.
ἐν δὲ δύω κρῆναι· ἡ μέν τ' ἀνὰ κῆπον ἅπαντα
σκίδναται· ἡ δ' ἑτέρωθεν ὑπ' αὐλῆς οὐδὸν ἵησι
πρὸς δόμον ὑψηλόν, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται.
τοῖ' ἄρ' ἐν Ἀλκινόοιο θεῶν ἔσαν ἀγλαὰ δῶρα.]
ἔνθα στὰς θηεῖτο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

Om. — **116** F add. F^2 ‖ **120-121** Athen. I 25 Aelian. *Var. Hist.* III 36 Diog. Laert. VI 2 μῆλον usque ad σταφυλή ‖ **132** P add. P^2.

Damn. — **118-121** Grashof ‖ **120-121** Anton ‖ **131** Kirchhoff.

Var. — **113** ἐρειρέδατ' ‖ **114** δένδρεα καλὰ πεφύκει ‖ **117** ἐπιλείπει vel ἀπολήγει ‖ **119** πέμπει ‖ **123** θειλόπεδον Vulg. cf. Schol. : εἰλόπεδον τὸ πέδον τὸ ἔχον ἕλην ἡλίου Virg. *Georg.* II 521 :

mitis et apricis coquitur vindemia saxis

‖ **129** ἐν δὲ : ἔνθα.

Corr. — **124** Berard : ἑτέρας Vulg. ; textum mutavit interpolator postquam σταφυλῇ σταφυλή in versum 120 inseruerat ‖ **125-126** Agar :

. . . . ὄμφακές εἰσιν·
ἄνθος ἀφιεῖσ' αἵ γ', ἕτεραι δ'. . . . .

‖ **131** Agar :

πρὸς δόμου ὑψηλοῦ, ὅθεν ὕδρευον πολιῆται

— θόλον ὑψηλήν Naber cf. χ 442.

d'endurance alla par la grand'salle, vers Arété et vers le roi Alkinoos. Comme il jetait les bras aux genoux d'Arété, cet Ulysse divin, la céleste nuée soudain se dissipa et tous, en la demeure, étonnés à la vue de cet homme, se turent. Ulysse suppliait :

ULYSSE. — [Arété, qu'engendra le noble Rhéxénor !] ⟨O femme vénérée du fier Alkinoos !⟩ je viens à ton mari, je viens à tes genoux après bien des traverses !... je viens à tes convives !... Que le ciel vous accorde à tous de vivre heureux et de laisser un jour, chacun à vos enfants, les biens de vos manoirs et les présents d'honneur que le peuple vous offre !... Mais pour me ramener au pays de mes pères, ne tardez pas un jour : si longtemps, loin des miens, j'ai souffert tant de maux !

Il dit et, près du feu, au rebord du foyer, il s'assit dans la cendre, et tous restaient muets. Enfin, dans le silence, on entendit la voix du vieil Échénéos : c'était le plus âgé des héros

146. — Dans le texte présent de l'*Odyssée*, Ulysse sait qu'Arété est la fille de Nausithoos. Mais les vers 56-74 qui contiennent la généalogie de la reine sont étrangers et même contradictoires au texte original.

Car les vers 54-55 disent expressément que la reine est à la fois la sœur et la femme d'Alkinoos : tous deux sont nés des mêmes père et mère. Ces ménages fraternels n'avaient rien d'incestueux au gré des vieilles civilisations levantines : Héra et Zeus étaient frère et sœur ; jusqu'au temps des derniers Ptolémées, les dynasties égyptiennes conservèrent ce moyen commode et sûr, pensaient-elles, de transmettre aux générations successives le pur sang des dieux, dont les rois descendaient. Mais quand la Grèce classique condamna sévèrement ces incestes, il fallut qu'ils disparussent aussi de ce livre scolaire qu'était devenue l'*Odyssée* : c'est pour expliquer comment Arété, *nièce* et non plus *sœur* d'Alkinoos, pouvait être légalement et moralement sa femme légitime qu'un interpolateur ajouta au texte primitif toute cette histoire de Nausithoos...

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἑῷ θηήσατο θυμῷ,
καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δώματος εἴσω,
εὗρε δὲ Φαιήκων ἡγήτορας ἠδὲ μέδοντας
σπένδοντας δεπάεσσιν ἐυσκόπῳ Ἀργειφόντῃ,
ᾧ πυμάτῳ σπένδεσκον, ὅτε μνησαίατο κοίτου.
Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
πολλὴν ἠέρ' ἔχων, ἥν οἱ περίχευεν Ἀθήνη,
ὄφρ' ἵκετ' Ἀρήτην τε καὶ Ἀλκίνοον βασιλῆα,
ἀμφὶ δ' ἄρ' Ἀρήτης βάλε γούνασι χεῖρας Ὀδυσσεύς,
καὶ τότε δή ῥ' αὐτοῖο πάλιν χύτ' ⟨ἀ⟩θέσφατος ἀήρ.
οἱ δ' ἄνεῳ ἐγένοντο δόμον κάτα φῶτα ἰδόντες,
θαύμαζον δ' ὁρόωντες· ὁ δὲ λιτάνευεν Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — [Ἀρήτη, θύγατερ Ῥηξήνορος ἀντιθέοιο,]
⟨Ὦ γύναι αἰδοίη μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,⟩
σόν τε πόσιν σά τε γούναθ' ἱκάνω πολλὰ μογήσας
τούσδέ τε δαιτυμόνας· τοῖσιν θεοὶ ὄλβια δοῖεν
ζωέμεναι καὶ παισὶν ἐπιτρέψειε ἕκαστος
κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι γέρας θ' ὅ τι δῆμος ἔδωκεν·
αὐτὰρ ἐμοὶ πομπὴν ὀτρύνετε πατρίδ' ἱκέσθαι
θᾶσσον, ἐπεὶ δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχω.
Ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν κονίῃσι
πὰρ πυρί· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·

Om. — **134-139** F add. F[a] || **154** P add. P[a].
Damn. — **136-138** Koechly || **148-232** Koechly || **153-166** Bergk.
Signa. — **138** Schol. : ἡ δὲ διπλῆ πρὸς τὸ ἔθος καὶ ὅτι κοίτου ἀρσενικῶς φησι (κοίτης F).
Var. — **135** ἐβήσατο || **143** ἐκ τοῖο || **146** θυγάτηρ || **152** δηρὰ vel δηρόν.
Corr. — **143** Agar : χύτο θέσφατος Vulg. cf. K 6 et Γ 4 ἀθέσφατον ὄμβρον η 273 θάλασσαν ἀθέσφατον ; error natus est ex antiqua scriptura χύτο ἀθέσφατος || **146** Berard ; « si deleantur vs. 56 seqq. hunc versum ferri non posse concedit Kirchhoff ; ἄλοχος μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο dedit ; ἄλοχος ῥηξήνορος Ἀλκινόοιο (?) » van Leeuwen (1890) cf. *Introd.*
F. — **134** πάντα ἰδὼν Agar cf. ε 74 θ 17 ρ 315 ω 90 :
. . . . . μάλιστα ἰδὼν θηήσαο θυμῷ...
|| **144** φῶτ' εἰδόντες P h || **149** ἐπιτρέψειαν ἕκαστα H Z. Schol. : οὕτως ἐπιτρέψειεν αἱ Ἀριστάρχου.

phéaciens, le plus disert aussi ; il savait tant et tant des choses d'autrefois ! C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

Échénéos. — Il n'est, Alkinoos, ni bon ni convenable qu'un hôte reste assis dans la cendre, par terre, au rebord du foyer. Si, tous, nous nous taisons, c'est pour te laisser dire... Relève l'étranger, fais-le s'asseoir en un fauteuil aux clous d'argent, puis ordonne aux hérauts de mélanger du vin : que nous buvions encore au brandisseur de foudre, à Zeus qui nous amène et recommande à nos respects les suppliants ! et dis à l'intendante de prendre en sa réserve le souper de notre hôte !

Il dit : Sa Sainteté et Force Alkinoos eut à peine entendu, qu'il prit la main d'Ulysse, releva du foyer le rusé compagnon et, pour le faire asseoir, fit lever d'un fauteuil luisant l'un de ses fils qui siégeait près de lui ; c'était Laodamas, ce fils au grand courage qu'il aimait entre tous. Vint une chambrière, qui, portant une aiguière en or, et du plus beau, lui donnait à laver sur un bassin d'argent et

Dans le Poème authentique, Ulysse, qui connaissait par Nausicaa le nom de son père et par la petite fille à la cruche le nom d'Arété, pouvait saluer la reine de son titre d'épouse royale.

165-184. — Les vers **178-184** ont été transportés en ce repas d'Ulysse par l'interpolateur qui inventa la grosse plaisanterie du « ventre » en 215-221. Le texte original doit être rétabli sur le modèle, je crois, du repas d'Hermès en V 94-95. Certains mss., gardant la trace de cet état antérieur, ont en supplément un vers 177 *a* que j'ai rétabli dans le texte et qui n'est autre que le vers V 95, de même que 177 n'est que V 94.

Le nombre des vers est le même dans les *sept* vers transportés ici et dans les *sept* vers ajoutés en 215-221. On peut retrouver pareille équivalence en d'autres cas, comme si l'interpolateur

ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε γέρων ἥρως Ἐχένηος,
ὃς δὴ Φαιήκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν
καὶ μύθοισι κέκαστο, παλαιά τε πολλά τε εἰδώς.
Ὅ σφιν ἐυφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
ΕΧΕ. — Ἀλκίνο', οὐ μέν τοι τόδε κάλλιον οὐδὲ ἔοικε
ξεῖνον μὲν χαμαὶ ἧσθαι ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν κονίῃσιν·
οἵδε δὲ σὸν μῦθον ποτιδέγμενοι ἰσχανόωνται.
ἀλλ' ἄγε δὴ ξεῖνον μὲν ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου
εἷσον ἀναστήσας· σὺ δὲ κηρύκεσσι κέλευσον
οἶνον ἐπικρῆσαι, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ
σπείσομεν, ὅς θ' ἱκέτῃσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ·
δόρπον δὲ ξείνῳ ταμίη δότω ἔνδον ἐόντων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,
χειρὸς ἑλὼν Ὀδυσῆα δαΐφρονα ποικιλόμητιν
ὦρσεν ἀπ' ἐσχαρόφιν καὶ ἐπὶ θρόνου εἷσε φαεινοῦ,
υἱὸν ἀναστήσας ἀγαπήνορα Λαοδάμαντα,
ὅς οἱ πλησίον ἷζε· μάλιστα δέ μιν φιλέεσκε.
χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα,

Om. — **161** G add. G[2].

Damn. — **174** Schol. : ἀθετεῖται τὸ ἔπος ὡς ἀσύμφωνον τῇ τοῦ Ὁμήρου συνηθείᾳ· οὐ γὰρ ποιεῖ τὰς τραπέζας ἀφαιρουμένας παρόντων τῶν δαιτυμόνων, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀπαλλαγήν. Haud ita mihi videtur : nempe cena jam peracta et mensis ablatis convivae Alcinoi vinum bibunt ; mensam iterum apponant ancillae necesse est.

Var. — **155** Ἐχένηος : Ἀλιθέρσης || **159** τό γ' || **162** δὴ τὸν ξεῖνον ἐπὶ || **166** δεῖπνον δὲ || **168** ποικιλομήτην || **170** χειρὸς ἀναστήσας — Λαομέδοντα || **171** πλησίον ἧστο Plut.

Corr. — **156** προγενέστατος Bekker Nauck Cauer cf. θ 128 μ 246, sed λ 343 et 483 || **161** οἵ δὲ τεὸν van Leeuwen || **164** ἐπικρῆσαι forma inaudita : ἐπεγκεράσαι van Leeuwen ; « as may be seen from η 179 ν 50 σ 423, the middle is quite legitimate, ἐπεγκεράσασθ' ἵνα » Agar ; sed melius mihi videtur vel οἶνόν οἱ κεράσαι vel οἶνόν Ϝ' ἐγκεράσαι.

Ϝ. — **157** τε ante εἰδώς om. U.

dressait devant lui une table polie. Vint la digne intendante ; elle apportait le pain et le mit devant lui, puis lui fit les honneurs de toutes ses réserves : le héros d'endurance, Ulysse le divin, but alors et mangea.

[Sa Force Alkinoos dit ensuite au héraut :

ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au cratère et donne-nous du vin à tous en cette salle ; je veux que nous buvions au brandisseur de foudre, à Zeus qui nous envoie et recommande à nos respects les suppliants !

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin fleurant le miel et s'en fut à la ronde en verser dans les coupes. Chacun fit son offrande et l'on but son content.]

⟨Quand le divin Ulysse, achevant son repas, eut restauré son cœur,⟩ Alkinoos reprit la parole et leur dit :

ALKINOOS. — Doges et conseillers de Phéacie, deux mots : voici ce que mon cœur me dicte en ma poitrine. Le repas est fini : qu'on rentre se coucher ! Mais dès l'aube demain, invitant nos doyens en plus grand nombre encore, je veux qu'en ce manoir, on fête l'étranger : nous offrirons aux dieux quelques belles victimes, et nous aviserons ensuite à son retour ! je voudrais que nos soins épargnent à cet hôte et chagrins et fatigues, et qu'il rentre chez lui, d'une traite, joyeux, de si loin qu'il pût être, sans que, dans le trajet, il eût à endurer ni malheur ni souffrances, jusqu'au débarquement à la terre natale. Là, nous le laisserons subir la destinée

avait soigneusement calculé ses opérations pour mieux tromper, sinon des critiques avertis, du moins des habitués de l'épos.

186. — J'ai expliqué déjà pourquoi je traduisais par *doges* le mot *hegetores* qui est l'équivalent du *duces* latin et qui, appliqué dans l'*Odyssée* aux seuls ducs des peuples de la mer, trouve en notre doge le meilleur des répondants.

εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων.
αὐτὰρ ὁ πῖνε καὶ ἦσθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.
[Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·
ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ
σπείσομεν, ὅς θ' ἱκέτῃσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.
Ὣς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν.
αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πίον θ' ὅσον ἤθελε θυμός...]
⟨Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ,⟩
τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
ΑΛΚ. — Κέκλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·
νῦν μὲν δαισάμενοι κατακείετε οἴκαδ' ἰόντες·
ἠῶθεν δὲ γέροντας ἐπὶ πλέονας καλέσαντες
ξεῖνον ἐνὶ μεγάροις ξεινίσσομεν ἠδὲ θεοῖσι
ῥέξομεν ἱερὰ καλά, ἔπειτα δὲ καὶ περὶ πομπῆς
φρασσόμεθ', ὥς χ' ὁ ξεῖνος ἄνευθε πόνου καὶ ἀνίης
πομπῇ ὑφ' ἡμετέρῃ ἣν πατρίδα γαῖαν ἵκηται
χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἐστί,
μηδέ τι μεσσηγύς γε κακὸν καὶ πῆμα πάθῃσι
πρίν γε τὸν ἧς γαίης ἐπιβήμεναι· ἔνθα δ' ἔπειτα

Add. — **177** a (U¹ U⁸ U⁹) = ε 95 :
αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ.

Damn. — **178-184** Berard cf. *Introd.* Quos septem per se genuinos versus interpolator huc transposuit ut septem versus 215-221 insereret mirabiliter de ventre jocosos ! In quibusdam autem codd. indicium remansit versus 177 a, quem genuinum restitui ante versum 185. Recentiorum plurimi difficultatem notaverunt et corrigere tentabant ‖ **185-228** Bergk ‖ **185-232** Kirchhoff et Fick a diasceuasta additos censent ‖ **194-225** Duentzer ‖ **195-198** Anton.

Var. — **192** μνησόμεθ' Vulg. Schol. : μνησόμεθ' γρ. φρασσόμεθ' cf. Υ 115-131.

Corr. — **190** μεγάρῳ Nauck ‖ **196** ἐπιβήσομεν Berard cf. 223 ἐπιβήσετε : ἐπιβήμεναι, ut mihi videtur, ab antiquo editore adlatum qui digammi oblitus τὸν pro ἑ correxit cf. infra de digammo.

Ϝ. — **187** ὄφρ' ἔσπω alii ὥς εἴπω alii ‖ **196** πρίν γέ ἑ ἧς Bekker πρίν γ' ἔτι ἧς Herwerden cf. Z 465 πρίν γ' ἐπὶ ἧς Agar.

qu'ont mise à leur fuseau les tristes Filandières, à l'heure où, de sa mère, il a reçu le jour... Mais peut-être est-ce un dieu, qui nous descend du ciel pour un nouveau dessein que les dieux ont sur nous : ne les vîmes-nous pas, cent fois dans le passé, à nos yeux apparaître? Quand nous faisons pour eux nos fêtes d'hécatombes, ils viennent au festin s'asseoir à nos côtés, aux mêmes bancs que nous ; sur le chemin désert, s'ils croisent l'un des nôtres, ils ne se cachent point : nous sommes de leur sang, tout comme les Cyclopes ou comme les tribus sauvages des Géants.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Ne garde pas, Alkinoos, cette pensée. Je n'ai rien de commun, ni l'être ni la forme, avec les Immortels, maîtres des champs du ciel ; je ne suis qu'un mortel et, s'il est un humain que vous voyez traîner la pire des misères, c'est à lui que pourraient m'égaler mes souffrances, et c'est encor de moi que vous pourriez entendre les malheurs les plus grands, car j'ai pâti de tout sous le courroux des dieux ! [Mais laissez que je soupe, en dépit de ma peine !... Est-il rien de plus chien que ce ventre odieux ? toujours il nous excite et toujours nous oblige à ne pas l'oublier, même au plus fort de nos cha-

215-221. — La fameuse tirade de Rabelais *Tout pour la tripe !* interpolée dans une tragédie de Racine, dans une oraison funèbre de Bossuet ou dans un roman de Madame de Lafayette, ne détonnerait pas plus que cette tirade du ventre en ce manoir du roi des Phéaciens.

Tout ici trahit la main de l'interpolateur. Nous avons déjà rencontré plus haut les sept vers 178-184 qui ne sauraient trouver place à l'endroit où ils ont été mis : c'est à l'extrême fin du repas et de la réunion, à l'heure de la séparation et du départ que l'on remplit une dernière fois les coupes pour la libation aux dieux. Quand Ulysse est entré, les chefs des Phéaciens allaient quitter

πείσεται ἅσσά οἱ Αἶσα κα(κ)ὰ Κλῶθές τε βαρεῖαι
γεινομένῳ νήσαντο λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.
εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανὸν εἰλήλουθεν,
ἄλλό τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόωνται,
αἰεὶ γὰρ τὸ πάρος γε θεοὶ φαίνονται ἐναργεῖς
ἡμῖν, εὖθ' ἔρδωμεν ἀγακλειτὰς ἑκατόμβας,
δαίνυνταί τε παρ' ἄμμι καθήμενοι ἔνθά περ ἡμεῖς·
εἰ δ' ἄρα τίς καὶ μοῦνος ἰὼν ξύμβληται ὁδίτης,
οὔ τι κατακρύπτουσιν, ἐπεί σφισιν ἐγγύθεν εἰμὲν
ὥς περ Κύκλωπές τε καὶ ἄγρια φῦλα Γιγάντων.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἀλκίνο', ἄλλό τί τοι μελέτω φρεσίν· οὐ γὰρ ἐγώ γε
ἀθανάτοισι ἔοικα, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἀλλὰ θνητοῖσι βροτοῖσιν·
οὕς τινας ὑμεῖς ἴστε μάλιστ' ὀχέοντας ὀιζὺν
ἀνθρώπων, τοῖσίν κεν ἐν ἄλγεσι ἰσωσαίμην
καὶ δ' ἔτι κεν καὶ πλείον' ἐγὼ κακὰ μυθησαίμην,
ὅσσά γε δὴ ξύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα.
[ἀλλ' ἐμὲ μὲν δορπῆσαι ἐάσατε κηδόμενόν περ·

Om. — **213** G H add. G^2 H^2 (cf. 221).
Add. — **203** a T = δ 397 :
ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεὸς βροτῷ ἀνδρὶ δαμῆναι.
Damn. — **207-225** Anton ut de ventre jocum tolleret ; de quo joco vide supra ad versus 178-184 || **215-221** Schol. : κατατρέχουσί τινες τούτων ἱκανῶς ὡς ἀγενέστατα περὶ τῆς γαστρὸς διαλεγομένου καὶ δεῖπνον ἀπαιτοῦντος, καὶ ταῦτα παρ' ἀνθρώποις οὓς οὐδέπω εἶδεν· οὐδὲ ἡρωϊκὸν τὸ παράγγελμα γαστρὶ εἴκειν· πρὸς οὓς ῥητέον ὅτι ἀποτρίβεται τὴν ὑπόνοιαν τοῦ δοκεῖν εἶναι... διὸ καὶ ⟨πρέπει⟩ μένειν τὰ περὶ τῆς γαστρός... στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι· ἀντίπτωσις. De his ridiculis versibus et praesenti poematis oeconomia cf. *Introd.*
Var. — **197** ὅσσά οἱ || **199** οὐρανοῦ Vulg. Schol. : ἐν ταῖς Ἀριστάρχου κατ' οὐρανὸν || **204** ἐὼν || **208** τί μοι cf. T 29 || **213** Schol. : καὶ μᾶλλον ἐγὼ γρ. καὶ πλείον' ἐγὼ || **215** Schol. : ἐν τισι γράφεται δειπνῆσαι· οὔπω δὲ ὥρα τοῦ ἀρίστου cf. Eustath.
Corr. — **197** κακὰ Nauck : κατὰ Herodian. — Καταχλῶθες Vulg. || **204** τίς σφιν Berard — ξυμβλήεθ' ὁδίτης van Leeuwen et Agar ex antiqua scriptura ξυμβλήεται ὁδίτης cf. 143; ξύμβλητο ὁδίτης H Y || **215** κοιμῆσαι Scotland ut versus de ventre 216-221 expelleret.
F. — **202** ἄμμ' ὅτε κεν ἔρδωμεν Berard (cf. 203) post van Leeuwen.

grins, de nos angoisses ! Quand j'ai le deuil au cœur, il
220 veut manger et boire; il commande et je dois oublier
tous mes maux : il réclame son plein !...] Mais vous, sans plus tarder, dès que poindra l'aurore, rendez un malheureux à sa terre natale ! Que je pâtisse
224 encor, que je perde le jour; mais que je la revoie[1] !
226 Il dit : tous d'applaudir et d'émettre le vœu qu'on ramenât cet hôte qui savait si bien dire !
178 (Sa Force Alkinoos dit alors au héraut :

ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au cratère et donne-nous du vin à tous en cette salle; je
180 veux que nous buvions au brandisseur de foudre, à Zeus qui nous envoie et recommande à nos respects les suppliants !

[1] Vers 225 : mes servantes, mes biens, mon manoir aux grands toits.

le roi : ils buvaient cette dernière coupe en l'honneur d'Hermès. Mais ils ont accueilli Ulysse et sont demeurés pendant qu'il soupait : il a terminé maintenant ; on fait la dernière libation en l'honneur de Zeus.

C'est donc après 227 qu'il faut rétablir les sept vers 178-184 en expulsant les sept vers 215-221.

218b-221a. — En cette interpolation, comme en d'autres, il est peut-être une « surinterpolation », que suture la répétition des mots *kai eni*. Pourtant ce bavardage, fait de vers, d'hémistiches ou de formules empruntés de droite et de gauche, et assemblés au hasard de la mémoire, est bien du même ton. Athénée cite le passage sans cette surinterpolation.

225. — Les Anciens notaient déjà ce vers inutile qui, pourtant, était défendu et même loué par certains. Ulysse, disaient les premiers, fait ici figure d'avarice et de cupidité en ne pensant qu'au bonheur de retrouver biens, servantes et maison ; comment ne parle-t-il pas de sa femme et de sa patrie ?... Ulysse, disaient les seconds, ne saurait parler de sa femme, puisque, le croyant célibataire, Alkinoos va lui offrir de rester en Phéacie comme gendre du roi. Ce vers fut ajouté, je crois, quand l'oubli du digamma, amenant une correction fautive du vers précédent, rendit nécessaire l'adjonction d'un complément au verbe *voir* ; dans l'original, le pronom *he* jouait ce rôle et représentait le mot *patrie* du vers 223.

οὐ γάρ τι στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι κύντερον ἄλλο
ἔπλετο, ἥ τ' ἐκέλευσε ἕο μνήσασθαι ἀνάγκῃ
καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,
ὡς καὶ ἐγὼ πένθος μὲν ἔχω φρεσίν· ἡ δὲ μάλ' αἰεὶ
ἐσθέμεναι κέλεται καὶ πινέμεν, ἐκ δέ με πάντων 220
ληθάνει ὅσσ' ἔπαθον καὶ ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει.]
ὑμεῖς δ' ὀτρύνεσθαι ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν,
ὥς κ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐμῆς ἐπιβήσετε πάτρης
καί περ πολλὰ παθόντα· ἰδόντα ⟨ἕ⟩ καὶ λίποι αἰών. 224
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνεον ἠδὲ κέλευον 226
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπε. 227
⟨καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο· 178
ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ 180
σπείσομεν, ὅς θ' ἱκέτῃσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

225 κτῆσιν ἐμήν, δμῳάς τε καὶ ὑψερεφὲς μέγα δῶμα — cf. τ 526

Om. — **218-221** habent codd. omnes ; Athen. autem X 412 :
καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει
|| **225** (R°) cf. Schol. : ὅτι φιλοχρήματος ἐκ τῶν τοιούτων Ὀδυσσεὺς φαίνεται κτῆσιν ἐμὴν δμῶάς τε... ἄμεινον ἂν ἔσχε
πατρίδ' ἐμὴν ἄλοχόν τε...
κομιδῇ γὰρ σμικρολόγος φαίνεται προτάσσων τῶν φιλτάτων τὴν κτῆσιν... ὁ δὲ Πῖός φησιν ὅτι ⟨Ὀδυσσεὺς⟩ συνίστησιν ἑαυτὸν ἐνδεικνύμενος τὴν οἴκοι εὐδαιμονίαν cf. Eustath. et E 213.

Add. — **222** a M J K (= 213) :
καὶ δ' ἔτι κεν καὶ πλείον' ἐγὼ κακὰ μυθησαίμην
|| **178-183** sex versus h c reposui de quibus vide supra.

Damn. — **218b-221a** (?) in interpolatione quasi « superinterpolatio » cujus indicium habes in verbis repetitis καὶ ἐνὶ 218 et 221 || **225** Nitzsch || **227-232** Koechly.

Var. — **217** Schol. : Ζηνόδοτος γρ. ἑο⟨ῦ⟩ ἀντὶ ἑαυτῆς cf. ε 459 || **221** Schol. : ἐνιπλήσασθαι· αὕτη μέντοι ποιητικωτέρα· ἡ δ' Ἀριστάρχου... ἐμπλησθῆναι || **222** Schol. : ὅτι ἀπαρέμφατον ἀντὶ προστακτικοῦ, ὅπερ ἀγνοῶν Ζηνόδοτος γρ ὀτρύνεσθε || **223** κέ με. Schol. : ἄμεινον ὀρθοτονεῖν τὴν ἐμὲ || **225** Schol. : διχῶς δμωάς καὶ δμῶας.

Corr. — **224** καί περ hoc uno loco homerico conjunctum : καί κεν melius.

Ϝ. — **224** με Vulg. : τε F ; ante additum autem versum 225 scriptum erat ἕ id est ἐμὴν πάτρην, quod mihi restituendum esse videtur.

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin fleurant le miel et s'en fut à la ronde en verser dans les coupes.) Quand on eut fait l'offrande et bu tout son content, chacun, pour se coucher, regagna son logis.

Près du divin Ulysse, assis dans la grand'salle, restaient Alkinoos au visage de dieu et la reine Arété ; les servantes rangeaient les couverts du repas... C'est la reine aux bras blancs qui rouvrit l'entretien ; car en voyant l'écharpe et la robe d'Ulysse, elle avait reconnu les fins habits tissés par elle et par ses femmes.

Elle éleva la voix et dit ces mots ailés :

Arété. — Ce que je veux d'abord te demander, mon hôte, c'est ton nom et ton peuple ?... et qui donc t'a donné les habits que voilà ?... ne nous disais-tu pas que tu nous arrivais après naufrage en mer ?

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Comment pourrais-je, ô reine, exposer tout au long les maux dont m'ont comblé les dieux, maîtres du ciel ? Pourtant, puisque tu veux savoir et m'interroges, je m'en vais te répondre : loin d'ici, dans la mer, gît une île océane, qu'habite Calypso, la déesse bouclée à la terrible ruse ! [Personne des mortels ni des dieux ne fréquente cette fille d'Atlas ; pour mon malheur, un dieu me mit à son

234-236. — Le digamma négligé en queue du vers 234 a paru à la plupart des Modernes un indice d'interpolation.

246-254. — Ici encore, nous avons l'un de ces paquets de vers insérés en quelque édition « polystique », à seule fin de grossir le nombre des vers indiqué par le copiste en fin de chant. Dans le texte grec, bien mieux que dans ma traduction, apparaît la grossière suture qui recoud au tissu original ce lambeau gros-

Ὣς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν.⟩
αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πίον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,
οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος.
Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς·
πὰρ δέ οἱ Ἀρήτη τε καὶ Ἀλκίνοος θεοειδὴς
ἥσθην· ἀμφίπολοι δ' ἀπεκόσμεον ἔντεα δαιτός.
Τοῖσιν δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἤρχετο μύθων·
ἔγνω γὰρ φᾶρός τε χιτῶνά τε εἵματ' ἰδοῦσα
καλά, τά ῥ' αὐτὴ τεῦξε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί·
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΑΡΗ. — Ξεῖνε, τὸ μέν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτή·
τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; τίς τοι τάδε εἵματ' ἔδωκεν ;
οὐ δὴ φῄς ἐπὶ πόντον ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκέσθαι ;
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἀργαλέον, βασίλεια, διηνεκέως ἀγορεῦσαι
κήδε', ἐπεί μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίωνες·
τοῦτο δέ τοι ἐρέω ὅ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς.
Ὠγυγίη τις νῆσος ἀπόπροθεν ἐν ἁλὶ κεῖται,

Damn. — **230-234** La Roche Niese || **234-236** P. Knight || **238** Duentzer : nulla enim nunc Ulixis responsio ad hanc reginae de genere interrogationem ; in 239 ergo scribit Duentzer :
πῶς δὴ φῄς.....
cf. Schol. : ὅτι πρὸς τὸ τελευταῖον ἀποκρίνεται μόνον... δοκεῖ τισι μικροπρεπὲς καὶ ταπεινὸν κ. τ. λ. || **242** Jordan || **243-251** Kirchhoff Fick || **244-250** Scotland.

Var. — **235** ἔτευξε T. Schol. : ἰακῶς τὸ τεῦξε || **239** Schol. : τὸ φῄς ὅτε σὺν τῷ ι γράφεται ἐνεστῶτός ἐστι καὶ ὀξύνεται, ὅτε δὲ ἄνευ τοῦ ι παρατατικός ἐστιν ἰακῶς καὶ περισπᾶται... ἔνιοι γρ. οὐ δὴ φῇς ἀντὶ τοῦ οὐδ' ἔφης.

Corr. — **230** αὐτὰρ ὅ γ' (?) Berard ; hic μεγάρῳ alibi autem μεγάροις cf. τ 51 unde correxerunt antiquorum quidam προδόμῳ U cf. υ 1 ; in versu autem χ 370 μεγάρῳ Vulg. μεγάροις complur. codd. et Pap[28].

Ϝ. — **234-236** ob digamma neglectum damnat P. Knight cf. π 79, ρ 550, φ 339 ; εἵματ' ἔχοντα Bentley ; forsitan corrigendum :
. . . . καλὰ ἰδοῦσα
εἵμαθ', ἅ ῥ' αὐτή. . . . .
vel potius : χιτῶνά τ' ἑσάντα ἰδοῦσα cf. λ 143 ο 532 π 458 etc. De versu 236 φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba) cf. β 269 ε 117 etc. || **238** τάδ' εἵματα K.

foyer. J'étais seul, puisque Zeus, de sa foudre livide, en pleine mer vineuse, avait frappé et mis en pièces mon croiseur. Mon équipage entier de braves était mort; j'avais noué mes bras à la quille de mon navire aux deux gaillards; j'avais flotté neuf jours; le dixième, les dieux m'avaient, à la nuit noire, jeté chez Calypso, la terrible déesse, en son île océane.] Cette fille d'Atlas m'accueillit, m'entoura de soins et d'amitié, me nourrit, me promit de me rendre immortel et jeune à tout jamais; mais, au fond de mon cœur, je refusai toujours. Je restai là sept ans, sans bouger, sans cesser de tremper de mes larmes les vêtements divins qu'elle m'avait donnés. Lorsque s'ouvrit

sier : c'est en tête et en queue cette répétition des mêmes mots, dont nous avons déjà constaté l'usage et qui, d'ordinaire, trahit à première rencontre la main de l'interpolateur.

259. — Ulysse reste chez Calypso une *semaine* d'années. La numération par *sept* est presque aussi fréquente que la numération par dix en nos poèmes odysséens : plus bas, ces deux numérations se combinent. Il est possible que la dizaine soit plus proprement hellénique, et la semaine, étrangère : la Bible nous a dressés à compter par semaines. Ulysse a disparu sept ans, — une semaine d'années, — du monde des simples humains.

Il a vécu sept ans chez cette déesse « de la Cachette », dont le nom original semble avoir été de provenance sémitique : traduit en hébreu, le nom *Ile de Calypso, Nèsos Kalupsous*, donnerait *I-spania*

Par l'exemple de Protée, nous avons déjà vu ce que les Poèmes ont emprunté aux contes de l'Égypte.

Les tablettes cunéiformes ont commencé de nous faire connaître les vieilles épopées chaldéennes où un vaillant héros de sang divin court, de porte en porte, jusqu'aux limites du couchant, puis devient l'amant et le captif d'une déesse. En ces épopées, comme en notre Bible, on compte le plus souvent par sept.

Je ne doute pas que, mieux connues un jour quand le mandat anglais aura établi la paix et la sécurité dans la plaine des Fleuves et permis l'exploration systématique des ruines, ces épopées ne nous révèlent une autre source de nos poèmes odysséens : épopées chaldéennes et contes égyptiens existaient déjà depuis quelque mille années, peut-être, quand parut l'épos des Hellènes.

Ce nom de *Calypso-la Cachette* donna, je crois, au Poète la première idée, en cet épisode, de la disparition d'Ulysse retenu, enfermé, caché durant sept ans.

Nous verrons par la suite que la plupart des épisodes odys-

ἔνθα μὲν Ἄτλαντος θυγάτηρ δολόεσσα, Καλυψώ,
ναίει ἐυπλόκαμος, δεινὴ [θεός· οὐδέ τις αὐτῇ
μίσγεται οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.
ἀλλ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐφέστιον ἤγαγε δαίμων
οἶον, ἐπεί μοι νῆα θοὴν ἀργῆτι κεραυνῷ
Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.
ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι·
αὐτὰρ ἐγὼ τρόπιν ἀγκὰς ἑλὼν νεὸς ἀμφιελίσσης
ἐννῆμαρ φερόμην· δεκάτῃ δέ με νυκτὶ μελαίνῃ
νῆσον ἐς ὠγυγίην πέλασαν θεοί, ἔνθα Καλυψὼ
ναίει ἐυπλόκαμος, δεινὴ] θεός, ἥ με λαβοῦσα
ἐνδυκέως ἐφίλει τε καὶ ἔτρεφεν ἠδέ ⟨μ'⟩ ἔφασκε
θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἤματα πάντα,
ἀλλ' ἐμὸν οὔ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν.
ἔνθα μὲν ἑπτάετες μένον ἔμπεδον, εἵματα δ' αἰεὶ
δάκρυσι δεύεσκον, τά μοι ἄμβροτα δῶκε Καλυψώ·
ἀλλ' ὅτε δή μοι ἐπιπλόμενον ἔτος ⟨ὄγδοον⟩ ἦλθε,

Damn. — **246-254** Duentzer optime : 254-255 tantummodo ab ἔνθα usque ad δεινὴ Lehrs || **251-258** Schol. : ἀθετοῦνται δὲ στίχοι η'· ὕστερον γὰρ ταῦτα λέγεται· εἰ δὲ προείρητο, οὐκ ἂν ἐπαλιλλόγει. Non inter ἔνθ' et ἔνθα versus 251-258, sed inter δεινὴ θεός et δεινὴ θεός versus 246-255 damnandi mihi videntur ; digamma neglectum in versu 248 ; ceteri versus ex diversis locis ε 131-133 ξ 314 μ 447-448 imitando conficti || **255** Nauck qui in 256 ἐνδυκέως με || **259** Fick putat hunc locum vitiatum esse cum in *Reditum Ulixis* inserta est narratio de Circe quae prisco vel poematis vel fabulae ordini non inerat.

Signa. — **251-258** obelum M.

Var. — **250** Ἕλσας cf. ε 132 — ἐκέδασσε || **251** ἀπέφθιθον cf. ε 110 133 || **253** δέ με vel δ' ἐν vel δέ νυ || **255** ναῖεν || **257** ἀγήρων Aristarch. (cf. ε 136) : ἀγήραον codd. || **258** οὔ τί τε.

Corr. — **245** ὀλόεσσα Nauck || **256** Bekker : ἠδὲ ἔφασκε Vulg. cf. 253 et ε 135 corrigend. ἠδέ ἑ φάσκον || **259-261** Fick :

ἔνθ' ὀκτὼ ἔτεα μένον ἔμπεδα.....
ἀλλ' ὅτε δὴ ἐνατόν μοι.......

|| **261** van Leeuwen cf. Vulg.

ἀλλ' ὅτε δὴ ὄγδοόν μοι... ἐ... ἔ... ἦλθε

quod metro invito infeliciter Bekker et alii corr. ὀγδόατόν cf. ξ 286.

Ϝ. — **248** ἐφέστιον digamma neglectum pro ἐπιέστιον quod metro convenire non potest || **259** ἔμπεδα Bentley cf I 335 etc.

le cours de la huitième année, soit par l'ordre de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, c'est elle qui, soudain, me pressa de partir. Alors, sur un radeau de poutres assemblées, elle me mit en mer, après m'avoir comblé de pain et de vin doux et m'avoir revêtu de divines étoffes. Elle me fit souffler la plus tiède des brises, un vent de tout repos. Je voguai dix-sept jours sur les routes du large : le dix-huitième enfin, j'aperçus votre terre, ses monts et ses forêts ; j'avais la joie au cœur !... Mais, dans mon triste sort, je devais rencontrer encor tant de misères que l'Ébranleur du sol allait me susciter ! jetant sur moi les vents pour me fermer la route, Posidon souleva une mer infernale. J'eus beau gémir, crier ! la vague m'enleva du radeau ; la rafale en dispersa les poutres ; je me mis à la nage et, sur (le grand) abîme, je m'ouvris le chemin, tant qu'enfin, à vos bords, le vent qui me portait et les flots me jetèrent... J'allais y prendre pied quand, de toute sa force, en un lieu sans douceur, la vague me lança contre la grande roche... Puis la mer me reprit ; je dus nager encor jusqu'à l'entrée du fleuve, et c'est là que l'endroit, — sous un abri du vent, une grève sans roches, — me parut le meilleur. J'y tombai, défaillant. Mais, voyant arriver la nuit, l'heure divine, je sortis de ces eaux que vous donnent les dieux, et je m'en fus dormir en haut, sous les broussailles, dans un lit

séens semblent avoir quelque rapport avec les noms des lieux réels où le Poète les installe, de même que la plupart de ces noms de lieux semblent être d'origine sémitique et nous sont traduits en grec par un doublet qui les accompagne.

καὶ τότε δή μ' ἐκέλευσεν ἐποτρύνουσα νέεσθαι,
Ζηνὸς ὑπ' ἀγγελίης, ἢ καὶ νόος ἐτράπετ' αὐτῆς,
πέμπε δ' ἐπὶ σχεδίης πολυδέσμου, πολλὰ δ' ἔδωκε,
σῖτον καὶ μέθυ ἡδύ, καὶ ἄμβροτα εἵματα ἕσσεν,
οὖρον δὲ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρόν τε.
ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέον ἤματα ποντοπορεύων·
ὀκτωκαιδεκάτῃ δὲ φάνη ὄρεα σκιόεντα
γαίης ὑμετέρης· γήθησε δέ μοι φίλον ἦτορ
δυσμόρῳ· ἦ γὰρ μέλλον ἔτι ξυνέσεσθαι ὀϊζυῖ
πολλῇ, τήν μοι ἐπῶρσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
ὅς μοι ἐφορμήσας ἀνέμους κατέδησε κέλευθον,
ὤρινεν δὲ θάλασσαν ἀθέσφατον, οὐδέ τι κῦμα
εἴα' ἐπὶ σχεδίης ἀδινὰ στενάχοντα φέρεσθαι·
τὴν μὲν ἔπειτα θύελλα διεσκέδασ'· αὐτὰρ ἐγώ γε
νηχόμενος τόδε λαῖτμα διέτμαγον, ὄφρά με γαίῃ
ὑμετέρῃ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ.
ἔνθά κέ μ' ἐκβαίνοντα βιήσατο κῦμ' ἐπὶ χέρσου,
πέτρῃ πρὸς μεγάλῃ βά⟨λ⟩λον καὶ ἀτερπέι χώρῳ·
ἀλλ' ἀναχασσάμενος νῆχον πάλιν, εἷος ἐπῆλθον
ἐς ποταμόν, τῇ δή μοι ἐείσατο χῶρος ἄριστος,
λεῖος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο,
ἐκ δ' ἔπεσον θυμηγερέων· ἐπὶ δ' ἀμβροσίη νὺξ

Om. — **262** H add. H² || **283-284** U add. U².
Damn. — **267-269** Kammer.
Var. — **263** ἣ || **269** γαίης Φαιήκων vel ἡμετέρης || **270** ξυνέσθαι || **272** κελεύθου -ους -α cf. δ 380 || **277** ἡμετέρῃ || **278** ἔνθά με || **280** ἀπῆλθον || **283** ἐν δ'.
Corr. — **267** ἑπτά τε Berard cf. ε 278 || **270** ἦ γὰρ ὀϊζύ' ἔμελλον ἔτι ξυνέσεσθαι Agar cf. ζ 60 et ρ 504 || **273** οὐδ' ἔτι Nitzsch || **275-276** Agar :
. . . . αὐτάρ ἐμοί γε
νηχομένῳ τόδε λαῖτμα διετμάγη. . . . .
|| **276** νηχόμενος μέγα Bekker optime; etenim in megaro conclusus non potest gestu mare indicare Ulyxes; ex recordatione ε 409 error scribae natus est || **279** πέτρης πρὸς μεγάλησι βαλὸν Vulg. πέτρης pro πέτρησι vitiosum; πέτρησ' ἐν Fick; πρὸς μεγάλησι πέτρησι van Leeuwen (1890); cf. ε 242 πέτρῃ et ε 415 βάλῃ λίθακι ποτὶ πέτρῃ unde correxi (πέτρῃ H).
Ϝ. — **265** εἷματ' ἕσσεν U.

de feuillée, où le ciel me plongea en un sommeil sans fin. Durant toute la nuit, en dépit de l'angoisse, et le soleil levé, et jusqu'au plein midi, je dormis sous mes feuilles; ce doux sommeil ne me quitta qu'au jour penchant; c'est alors que je vis ta fille et ses servantes qui jouaient sur la grève; elle semblait une déesse au milieu d'elles. Je l'implorai : qu'elle eut de raison, de noblesse! je n'osais, de son âge, espérer cet accueil : trop souvent, la jeunesse a la tête si folle!... Mais elle me donna tout ce qu'il me fallait, du vin aux sombres feux, du pain, un bain au fleuve, les habits que voilà... Telle est la vérité que, malgré ma tristesse, je tenais à te dire.

Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

Alkinoos. — Mon hôte! notre enfant n'oublia qu'un devoir : ses femmes étaient là; pourquoi ne pas t'avoir conduit jusque chez nous?... C'est elle qu'en premier, tu avais implorée.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — En tout cela, seigneur, ta fille est sans reproche; ne va pas la blâmer. Elle m'avait offert d'accompagner ses femmes; c'est moi qui refusai. J'avais peur, j'avais honte : à ma vue, si ton cœur allait se courroucer!... en ce monde, la jalousie est chose humaine.

299. — Dans l'antiquité déjà, nombre de critiques s'étonnaient de la bonté d'Alkinoos et de la hâte avec laquelle le roi des Phéaciens va jeter sa fille à la tête d'un inconnu.

Les Scholies remarquent avec justesse que nombre de mariages de cette sorte font partie de la vieille légende : Bellérophon, Tydée et Polynice ne se marient pas autrement... Le roi des Celtes prend pour gendre le fondateur de Marseille qu'il ne connait pas davantage.

ἤλυθ'· ἐγὼ δ' ἀπάνευθε διιπετέος ποταμοῖο
ἐκβὰς ἐν θάμνοισι κατέδραθον, ἀμφὶ δὲ φύλλα
ἠφυσάμην· ὕπνον δὲ θεὸς κατ' ἀπείρονα χεῦεν.
ἔνθα μὲν ἐν φύλλοισι, φίλον τετιημένος ἦτορ,
εὗδον παννύχιος καὶ ἐπ' ἠῶ καὶ μέσον ἦμαρ.
δείλετό τ' ἠέλιος, καί με γλυκὺς ὕπνος ἀνῆκεν·
ἀμφιπόλους δ' ἐπὶ θινὶ τεῆς ἐνόησα θυγατρὸς
παιζούσας· ἐν δ' αὐτὴ ἔην ἐικυῖα θεῇσι.
τὴν ἱκέτευσ'· ἡ δ' οὔ τι νοήματος ἤμβροτεν ἐσθλοῦ,
ὡς οὐκ ἂν ἔλποιο νεώτερον ἀντιάσαντα
ἐρξέμεν· αἰεὶ γάρ τε νεώτεροι ἀφραδέουσιν·
ἥ μοι σῖτον δῶκε ἅλις ἠδ' αἴθοπα οἶνον
καὶ λοῦσ' ἐν ποταμῷ καί μοι τάδε εἵματ' ἔδωκε.
ταῦτά τοι ἀχνύμενός περ ἀληθείην κατέλεξα.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΑΛΚ. — Ξεῖν', ἤτοι μὲν τοῦτό γ' ἐναίσιμον οὐκ ἐνόησε
παῖς ἐμή, οὕνεκά σ' οὔ τι μετ' ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν
ἦγεν ἐς ἡμετέρου· σὺ δ' ἄρα πρώτην ἱκέτευσας.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἥρως, μή μοι τοὔνεκ' ἀμύμονα νείκεε κούρην·
ἡ μὲν γάρ μ' ἐκέλευε σὺν ἀμφιπόλοισιν ἕπεσθαι·
ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἔθελον δείσας αἰσχυνόμενός τε,
μή πως καὶ σοὶ θυμὸς ἐπισκύσσαιτο ἰδόντι·
δύσζηλοι γάρ τ' εἰμὲν ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων.

Damn. — **294** P. Knight Bekker Kirchhoff Fick versum gnomicum || **297** Schmidt || **298-347** a diasceuasta additos censent Kirchhoff Fick.

Var. — **289** Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. δεῖλετο, ὅ ἐστιν εἰς δείλην ἐκλίνετο· πρὸ δυσμῶν γάρ, φησί, συνέτυχε τῇ Ναυσικάᾳ ὁ Ὀδυσσεύς. codd. : δύσετο cf. Eustath. 1579 12 et 1580 15-17 || **292** τὴν δ' || **293** Schol. : ἔλποιο· οὕτως ὁμηρικὸν τὸ τῆς ἑρμηνείας· ἀντὶ γὰρ τοῦ ⟨τις⟩ ἔλποιτο. codd. : ἔλποιτο || **296** λοῦσεν ποταμῷ || **298** προσαμείβετο cf. Schol. || **300** σὺν ἀμφιπόλοισι || **301** Schol. : ἐς ἡμέτερον· τοῦτ' ἐστιν εἰς τὸν ἡμέτερον οἶκον· ἀττικὸς δὲ ὁ σχηματισμός... οὕτως ἡμετέρου ⟨Ἀρίσταρχος⟩ cf. β 55 || **304** ἐκέλευσε || **306** ἐπισκύζοιτο.

Corr. — **286** ἀπήμονα Nauck cf. Ξ 164 : ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε.

Ϝ. — **301** σὺ δέ ἑ Berard — πρώτην Ϝ' van Leeuwen.

Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

Alkinoos. — Non, mon hôte ! mon cœur n'a jamais accueilli de si vaines colères ! En tout, je fais passer la justice d'abord... Quand je te vois si beau et pensant comme moi, je voudrais, Zeus le père ! Athéna ! Apollon !... je voudrais te donner ma fille et te garder avec le nom de gendre... Si tu voulais rester, tu recevrais de moi et maison et richesses... Mais si tu veux partir, nous garde Zeus le père que nul des Phéaciens, malgré toi, te retienne ! Je fixe dès ce soir le jour de ton départ ; sache-le : c'est demain. Sous le joug du sommeil quand tu seras couché, nos rameurs s'en iront par le calme te mettre en ta patrie, chez toi, plus loin si tu préfères [, même beaucoup plus loin que cette île d'Eubée que nos gens qui l'ont vue disent au bout des mers ; quand le blond Rhadamanthe fut emmené par eux visiter Tityos, l'un des fils de la Terre, ils allèrent là-bas et revinrent chez nous, faisant du même jour ce tra-

Dans tous les récits de marins, les rois sont trop honorés et trop heureux de donner leur fille ou leur trône au vaillant capitaine du bord. Comment finit *Calendal* ?

. . . . E vaqui coume
Un pescadou d'anchoio, un enfant dóu païs,
Pur èstre l'ome de Prouvènço
Lou mai valènt entre Arle et Vènço
Devenguè Prince de Jouvènço,
Poussessour d'Esterello e Conse de Cassis.

Quand un pêcheur d'anchois devient le possesseur de la divine Estérelle et le consul de Cassis, pourquoi le roi d'Ithaque ne deviendrait-il pas le possesseur de Nausicaa ?

321-328. — Cette tirade sur l'Eubée, la plus lointaine des îles, est, comme tel autre passage du texte authentique, l'œuvre d'un homme qui voit le monde depuis la côte asiatique : pour un Grec d'Europe, l'Eubée est au contraire la plus proche des îles. Mais l'oubli du digamma en des formes ou des mots qui, d'ailleurs, ne sont pas homériques ; le bavardage si peu clair qu'il faut le traduire par des à-peu-près ou avec des ajoutés arbitraires, — tout en cette tirade dénonce l'interpolation.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΑΛΚ. — Ξεῖν', οὔ μοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ
μαψιδίως κεχολῶσθαι· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα.
αἲ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
τοῖος ἐὼν οἷός ἐσσι, τά τε φρονέων ἅ τ' ἐγώ περ,
παῖδά τ' ἐμὴν ἐχέμεν καὶ ἐμὸς γαμβρὸς καλέεσθαι
αὖθι μένων· οἶκον δέ τ' ἐγὼ καὶ κτήματα δοίην,
εἴ κ' ἐθέλων γε μένοις· ἀέκοντα δέ σ' οὔ τις ἐρύξει
Φαιήκων· μὴ τοῦτο φίλον Διὶ πατρὶ γένοιτο.
πομπὴν δ' ἐς τόδ' ἐγὼ τεκμαίρομαι, ὄφρ' ἒυ εἰδῇς,
αὔριον ἔς· τῆμος δὲ σὺ μὲν δεδμημένος ὕπνῳ
λέξεαι, οἱ δ' ἐλόωσι γαλήνην, ὄφρ' ἂν ἵκηαι
πατρίδα σὴν καὶ δῶμα, καὶ εἴ που τοι φίλον ἐστίν,
[εἴ περ καὶ μάλα πολλὸν ἑκαστέρω ἔστ' Εὐβοίης,
τήν περ τηλοτάτω φάσ' ἔμμεναι οἵ μιν ἴδοντο
λαῶν ἡμετέρων, ὅτε τε ξανθὸν Ῥαδάμανθυν
ἦγον ἐποψόμενον Τιτυόν, γαιήιον υἱόν,
καὶ μὲν οἱ ἔνθ' ἦλθον καὶ ἄτερ καμάτοιο τέλεσσαν

Damn. — **311-316** Schol. : τοὺς ἕξ Ἀρίσταρχος διστάζει Ὁμήρου εἶναι· εἰ δὲ καὶ ὁμηρικοί, εἰκότως αὐτοὺς περιαιρεθῆναί φησι· ἄτοπος, φασίν, ἡ εὐχή· μὴ γὰρ ἐπιστάμενος ὅστις ἐστὶ μηδὲ πειραθεὶς εὔχεται σύμβιον αὐτὸν λαβεῖν καὶ γαμβρὸν ποιήσασθαι· ἦν μὲν παλαιὸν ἔθος τὸ προκρίνειν τοὺς ἀρίστους τῶν ξένων καὶ δι' ἀρετὴν ἐκδιδόναι τὰς θυγατέρας, ὡς καὶ ἐπὶ Βελλεροφόντου, Τυδέως, Πολυνείκους || **311-333** P. Knight || **313** et αὖθι μένειν in 314 Scotland || **317-319** Kammer ab ὄφρ' usque ad ὄφρ' oeconomiae causa : in nostro enim, ut nunc se habet, poemate non crastino, sed perendino die Ulixes Phaeaciam linquit || **321-328** Berard (forsitan κεραύνιον in U[4]) : digamm. neglectum in verbis ἑκαστέρω ἴδοντο οἶκαδ'; formae et verba insolita ἑκαστέρω τηλοτάτω ἀπήνυσαν; vide finem orationis eumdem κ 66 = η 320.

Signa. — **321** keraunion ? U[4].

Var. — **309** Schol. : φίλον κῆρ· νόημα || **314** κ' M — δέ τ' ἐμὸν M J K δὲ ἐγὼ F U || **315** γρ. αἴ κ' || **317** ἐς τότ' || **319** Schol. : τινὲς δὲ ἐλάωσι || **321** ἑκατέρω || **322** τὴν γάρ seu τήν που || **323** Schol. ν 119 : ἡμετέρων προγόνων || **324** ἐσοψόμενον. Strab. : ἤγαγον ὀψόμενον cf. 326 || **325** κόμισσαν.

Corr. — **317** πομπὴν δή τοι ἐγὼ Herwerden πομπὴν δ' ἐννυχίην Scotland.

Ϝ. — **317** ἒυ om. F || **321** Agar, ut solet, corrigere versum interpolatum tentavit :

εἴ περ καὶ πολὺ μᾶλλον ἀποπρόθεν ἔστ' Εὐβοίης

|| **322** οἵ ἑ Bekker.

jet sans fatigue... Toi-même jugeras s'il est meilleurs navires ou rameurs plus adroits à soulever l'écume].

Il dit et, plein de joie, le héros d'endurance se mettait à prier. Il parlait et disait, cet Ulysse divin :

ULYSSE. — Permets, ô Zeus le père ! qu'Alkinoos achève tout ce qu'il vient de dire ! que son renom, à lui, vole éternellement sur la terre au froment ! et que je rentre, moi, au pays de mes pères !

Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, Arété aux bras blancs avait dit aux servantes d'aller dresser un lit dans l'entrée et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre, des tapis par-dessus et des feutres laineux pour les couvrir encore. Les servantes sorties, torche en main, de la salle avaient diligemment garni les bois du cadre. Voici qu'elles rentraient pour inviter Ulysse :

LE CHŒUR. — Notre hôte, lève-toi !... et viens ! le lit est prêt.

A ces mots, combien douce au héros d'endurance fut la pensée du lit ! Il s'en fut, ce divin Ulysse, reposer sur le cadre ajouré, dans l'entrée résonnante, tandis qu'Alkinoos était allé dormir au fond du grand logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

335-347. — Nous retrouvons ici la même fin de journée et d'épisode que dans le récit *A Pylos*. J'ai montré dans l'*Introduction* ces ressemblances multiples entre les *Récits d'Ulysse* et le *Voyage de Télémaque*. J'ai tâché de prouver que celui-ci empruntait à ceux-là et que, si l'on voulait rendre compte de ces emprunts, il fallait supposer la préexistence des *Récits* en tant que poème se suffisant, mais pouvant être complété ou allongé par des poèmes complémentaires dont la légende fournissait la matière et dont tel mot des *Récits* pouvait aussi fournir l'occasion et le germe.

ἤματι τῷ αὐτῷ καὶ ἀπήνυσαν οἴκαδ' ὀπίσσω.
εἰδήσεις δὲ καὶ αὐτὸς ἐνὶ φρεσίν, ὅσσον ἄρισται
νῆες ἐμαὶ καὶ κοῦροι ἀναρρίπτειν ἅλα πηδῷ.]
῝Ως φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
εὐχόμενος δ' ἄρ' ⟨ἔπειτα⟩ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΟΔΥ. — Ζεῦ πάτερ, αἴθ' ὅσα εἶπε τελευτήσειεν ἅπαντα
Ἀλκίνοος· τοῦ μέν κεν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν
ἄσβεστον κλέος εἴη· ἐγὼ δέ κε πατρίδ' ἱκοίμην.
῝Ως οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
κέκλετο δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἀμφιπόλοισι
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ
πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὔλας καθύπερθε ἕσασθαι·
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσαι,
ὤτρυνον Ὀδυσῆα παριστάμεναι ἐπέεσσιν·
ΧΟΡ. — Ὄρσο κέων, ὦ ξεῖνε· πεποίηται δέ τοι εὐνή.
῝Ως φάν· τῷ δ' ἀσπαστὸν ἐείσατο κοιμηθῆναι.
ὣς ὁ μὲν ἔνθα καθεῦδε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ·
Ἀλκίνοος δ' ἄρα λέκτο μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο·
⟨τῷ⟩ δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν.

Damn. — **344-345** La Roche = ζ 1 γ 399 || **345** Grashof || **347** Bergk cf. γ 403 δ 305.

Var. — **326** ἀπήγαγον οἴκαδ' || **331** αἴθ' ὡς || **335** λευκώλενος ἐν μεγάροισι || **339** Schol. : δάος· δᾷδα φέγγουσαν unde codd. δάδας vel δάας cf. δ 300 || **342** ὄρσεο κιών || **347** Schol. : πόρσυνε γρ. πόρσαινε ἐν ταῖς Ἀριστάρχου.

Corr. — **330** Berard : δ' ἄρα εἶπεν ἔπος Vulg. ter repetitis εἶπεν... ἔφατ'... ὀνόμαζε quod nusquam alibi praeter φ 248 || **347** Berard : πὰρ δὲ γυνὴ Vulg. cf. δ 305 γ 403 Γ 411.

Ϝ. — **326** van Leeuwen (1890) :
αὐτῆμαρ καὶ οἴκαδ' ἀπήνυσαν αὖτις ὀπίσσω
|| **330** Schol. :
εὐξάμενος δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν
. . . . ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν.
|| **341** παριστάμενον D.

Ce sont les aventures du père qui nous ont ensuite valu les aventures du fils : dans nos chansons de geste, on trouverait maints exemples de ces « Enfances », qui furent postérieurement mises en tête d'un poème célébrant les exploits de l'homme fait.

Je suis de jour en jour plus convaincu que les Poèmes homériques n'ont rien de primitif, de populaire ni même de spécifiquement grec. L'humanité méditerranéenne a toujours vécu d'échanges et d'emprunts : les civilisations et les littératures y ont toujours été en contacts fréquents et intimes ; — et l'écriture existait deux mille ans avant Homère, et l'alphabet fut inventé trois cents, quatre cents ans peut-être avant lui. Les dernières trouvailles de Byblos nous ont prouvé l'intimité de l'Égypte avec cette Phénicie de l'an douze cent avant notre ère : ce sont bien les relations que nous décrivent tels épisodes de l'*Odyssée* et que supposent telles imitations de contes égyptiens qui ne parvinrent, je crois, au poète grec qu'à travers une traduction sémitique.

ADITUS AD ALCINOUM

Versus in Vulgata η 1-347	347
Versus inserti 40-42 94 99 225	6
Versus interpolati 52 56-74 100-132 215-221 246^{b}-255^{a} 321-328	77
Versus genuini	264
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 101 : 40-42 52 94 103-131 174 198 213-214 225 249-258	49
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 221 : 1 53-77 86-133 185-228 ? 347	141 vel 119
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890) : 52 94 99 103-131	32
(1917) : 94 103-131	30

VARIANTES

DE TRADUCTION

Page 32.

Vers 17-21 : Or, le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière un fils, cet Antiphos à la vaillante lance, qu'au fond de sa caverne, le Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient dont l'un passait ses jours avec les prétendants...

Vers 24 : C'est en pleurant sur lui qu'il prenait la parole...

Page 37.

Vers 134-135 : Car, de son père aussi, me viendraient bien des maux, et, de la part des dieux, combien de maux encore...

Page 39.

Vers 171-173 : C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive suivant ce que, jadis, je lui prédis, à lui, lorsque, les Argiens partant pour Ilion, il partit avec eux, cet Ulysse avisé !

Page 47.

Vers 332-347 : Peut-on savoir jamais ? s'il partait, lui aussi, au creux de son vaisseau ; si, loin des siens aussi, il allait, comme Ulysse, se perdre à l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de besogne ; c'est alors tous ses biens qui viendraient au partage, quand on aurait donné les maisons à sa mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

C'est ainsi qu'ils parlaient ; mais déjà Télémaque descendait l'escalier du trésor paternel. En ce vaste cellier, sous sa haute charpente, l'or et le bronze en tas, et les tissus en coffres, et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres alignées et dressées au long de

la muraille : un vieux vin de liqueur, un breuvage de dieu sans une goutte d'eau, était là pour le jour qu'Ulysse rentrerait après tant de souffrances; les portes de bois plein aux solides jointures étaient sous double barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor, veillait, l'esprit au guet.

Page 55.

Vers 40-42 : ... puis, leur servant leurs parts des premières grillades et leur versant du vin dans une coupe d'or, il vint en faire hommage à la fille du Zeus à l'égide, Athéna.

Page 59.

Vers 135-140 : Voulant mettre la brouille entre les deux Atrides, la fille du Dieu fort leur fit en coup de tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée de tous les Achéens, et l'on vit arriver, à cette heure insolite, nos fils de l'Achaïe titubants sous le vin. Les deux frères, alors, de dire et de redire...

Page 61.

Vers 180-184 : ... où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède, et ses gens halent leurs fins croiseurs; moi, je rentre à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je revins chez moi.

Page 68.

Vers 324-326 : j'ai mon char, mes chevaux, et n'ai-je pas des fils qui sauront te conduire chez le blond Ménélas, à Sparte la divine.

Page 72.

Vers 413-414 : Échéphron, Stratios et Perseus arrivaient de leurs chambres, puis avec Arétos le divin Thrasymède...

Page 73.

Vers 439 : Stratios et le divin Échéphron amenèrent la bête par les cornes.

Page 74.

Vers 456-461 : On dépèce à la hâte; selon le rite, on détache les quatre membres; on les couvre de graisse sur l'une et l'autre face; on empile, dessus, d'autres morceaux saignants. Nestor, les ayant mis à brûler sur les bûches, fait sa libation d'un vin aux sombres feux. La jeunesse l'entoure en tenant à la main les quintuples brochettes. Puis, les cuisseaux brûlés...

Page 76.

Vers 10 : A Sparte, pour son fils, Ménélas avait pris la fille d'Alector.

Page 81.

Vers 114 : les pleurs, lui jaillissant des yeux, roulaient au sol...

Page 87.

Vers 302-305 : C'est là qu'ils se couchèrent, cependant que l'Atride et sa femme divine, Hélène en ses longs voiles, s'en allaient reposer au fond du haut logis.

Page 107.

Vers 557-558 : la nymphe Calypso, qui le tient prisonnier, là-bas, dans son manoir, l'empêche de rentrer au pays de ses pères...

Vers 563-568 : mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, chez le blond Rhadamanthe, où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes, les dieux t'emmèneront.

Page 109.

Vers 591-592 : pour qu'en faisant aux dieux immortels ton offrande, le restant de tes jours...

Vers 598-599 : Mais j'ai mes gens là-bas, dans la bonne Pylos : ils trouvent le temps long, cependant que, chez toi, tu voudrais me garder.

Page 120.

Vers 653-654 : J'ai vu qu'il emmenait, pour commander à bord, Mentor, ou l'un des dieux...

Page 122.

Vers 703 : Et, genoux et cœur brisés, la reine ...

Page 138.

Vers 1-2 : L'Aurore se levait de sa couche, aux côtés du glorieux Tithon...

Page 143.

Vers 23-27 : N'est-ce pas toi qui viens de décider, ma fille, qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens ?... Et quant à Télémaque, à toi de le guider ! n'es-tu pas assez forte ? fais donc que, sain et sauf, il rentre en son Ithaque et que, sur leur vaisseau, les prétendants reviennent sans l'avoir rencontré.

Vers 36-37 : sur un de leurs vaisseaux, c'est eux qui, l'honorant de tout cœur, comme un dieu, doivent le ramener au pays de ses pères...

Page 147.

Vers 101-102 : il n'est pas une ville dont le peuple offre aux dieux, en un beau sacrifice, l'hécatombe de choix !

Page 149.

Vers 129-135 : vous m'enviez, ô dieux, la présence d'un homme, alors que ce mortel, c'est moi qui l'ai sauvé ! Abandonné de tous, il flottait sur sa quille ! de son éclair livide, Zeus avait foudroyé et fendu son croiseur en pleine mer vineuse ! son équipage entier de braves était mort. Quand la houle et le vent sur ces bords le jetèrent, c'est moi qui l'accueillis...

Page 150.

Vers 143-144 : je ne puis lui donner que mes conseils d'amie, et lui dire, sans rien lui cacher, les moyens de rentrer sain et sauf au pays de ses pères

Page 151.

Vers 165-167 : Moi, quand j'aurai chargé le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim, et lorsque je t'aurai fourni de vêtements, je te ferai souffler une brise d'arrière...

Vers 171-172 : Elle parlait ainsi à ce divin Ulysse. Un frisson secoua le héros d'endurance ; mais, élevant la voix, il dit ces mots ailés.

Vers 175-176 : que les plus fins de nos vaisseaux, les plus rapides, n'osent pas affronter, même en ayant de Zeus la brise favorable.

Page 152.

Vers 188-189 : Mais rien dans mes pensées et rien dans mes conseils ne serait différent, si moi-même j'étais en si grave besoin.

Vers 193-196 : Ulysse la suivait en marchant sur ses traces, et le couple, mortel et déesse, rentra sous la grotte voûtée. Quand le héros se fut assis dans le fauteuil qu'Hermès avait quitté, la Nymphe lui servit...

Page 155.

Vers 252-253 : puis, dressant le gaillard, il en fit le bordage de poutrelles serrées...

Vers 256-257 : alors, de claies d'osier, ayant contre la vague ceinturé le radeau, il lesta le plancher d'une charge de bois.

Page 157.

Vers 284-285 : La colère du dieu redoubla dans son cœur, et, secouant la tête, il se dit à lui-même...

Vers 297-298 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante...

Page 159.

Vers 336-338 : Elle prit en pitié l'angoisse du héros, jeté à la dérive [; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde] et, se posant au bord du radeau, vint lui dire.

Page 162.

Vers 406-409 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante :

Ulysse. — Malheur à moi ! quand Zeus rend la terre à mes yeux contre toute espérance...

Page 164.

Vers 441-444 : Il vint ainsi, toujours nageant, devant un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : la plage était sans roche, abritée de tout vent. Il reconnut la bouche et pria dans son âme...

Vers 451 : Il dit : le dieu du fleuve suspendit son courant.

Page 165.

Vers 466 : Si je reste à veiller sur le bord de ce fleuve, quelle nuit angoissée !

Vers 471-473 : une fois réchauffé, détendu, si je cède aux douceurs du sommeil, ah ! je crains que, des fauves, je ne devienne alors la pâture et la proie !

Page 166.

Vers 491-493 : et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna,

pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue, lui fermait les paupières.

Page 175.

Vers 204-205 : Nous vivons à l'écart et les derniers des peuples, en cette mer des houles...

Page 176.

Vers 218-220 : Éloignez-vous, servantes ! je saurai, sans votre aide, me laver de l'écume qui couvre mes épaules et m'oindre de cette huile...

Page 183.

Vers 24-27 : j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer et ne connais personne de tous les habitants de cette ville et terre.

Page 190.

Vers 194-195 : d'une traite, joyeux ; de si loin qu'il puisse être, il faut, dans le trajet, qu'il n'ait à endurer ni malheur ni souffrances...

Page 195.

Vers 261-263 : le cours de la huitième année, c'est elle qui, soudain, soit par l'ordre de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, me pressa de partir.

Vers 281-282 : et c'est là que l'endroit me parut le meilleur, car sous l'abri du vent, la grève était sans rocnes.

IMPRIMERIE DURAND - LUISANT
Réimpression Photomécanique
LES PROCEDES DOREL - PARIS
Dépôt légal N° 1742